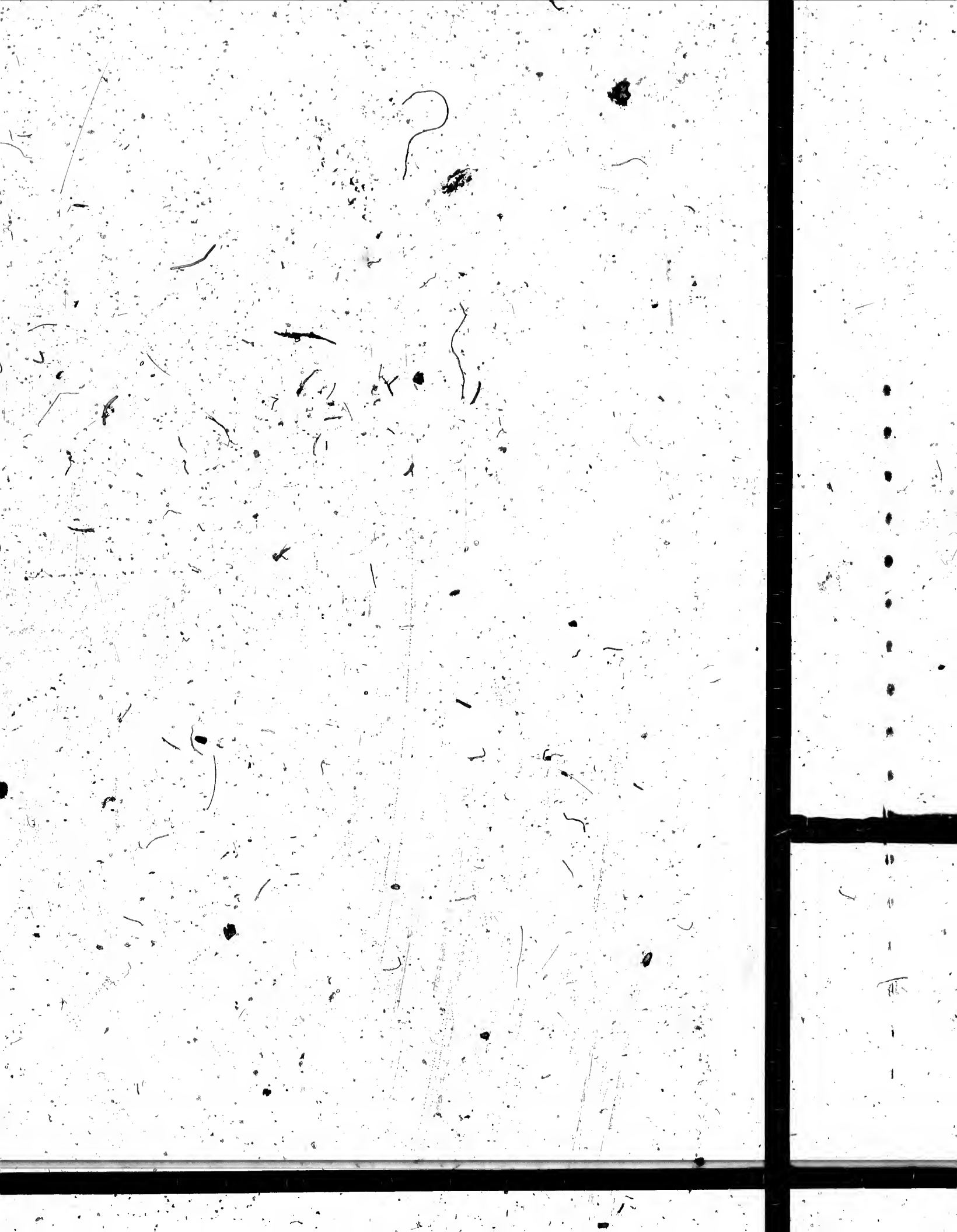


langue

Nouve

437 +

t. 1 p.

gue . Les S

velle Editi

+ 475 p .

p. 1

es Secrets
dition reve
BN /

ts de nostr

eveuë et au

l / X. 184

stre · langue

augmentée

18459 - 60

p

gue . Seco

tée. Paris

60 /

p. 69

conde part

is, P. Le

AUPELF

artie de la

Le Petit,

E L F / C N R S

la Rhetori

t , 1673 ,

R S © 197

torique fran

, 2 vol . i

1972 FRAN

française.

. in - 12°

ANCE EXPA

e.

2º.

KPANSION

LA RHETORIQVE FRANCOISE

OV POVR PRINCIPALE AVGMENTATION L'ON TROVVE LES SECRETS DE NOSTRE LANGVE.

Par RENE BARY *Conseiller & Hiſtoriographe du Roy.*

Nouvelle Edition reveuë & augmentée.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Impr. ordin. du Roy, rue S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

MA

CON

DE

Ie ne vous d
ambition ; ce qu

A MADAME LA COMTESSE DE RYEVX.

MADAME,

Ie ne vous dédie point cet ouvrage par ambition ; ce qui donne de l'éclat à vne

partie ne donne pas du prix au tout : Ce qui ennoblit la teſte d'vn Livre, ne rend pas tout le Livre conſidérable. Ie ne vous le dédie point auſſi par intereſt, je ſuis content ; & quand je ne le ſerois pas, j'agirois contre mon inclination, ſi le meſme motif qui pourroit m'échauffer pour vn riche orgueilleux, m'animoit pour vne Princeſſe Heroïque. Ie ne vous le dédie point enfin par précaution ; ce qui eſt bon ſe défend de ſoy-meſme ; ce qui eſt mauvais ne peut eſtre ſolidement défendu. Ie vous le dédie, MADAME, parce que j'aime les beaux ſentimens, & les belles expreſſions, le bel eſprit, & la belle ſcience ; & que je fais vne ſi haute eſtime des perſonnes qui poſſedent ces excellentes qualitez, que j'en deviens comme eſclave. Ie ſçay bien que je n'expoſe rien à vos yeux qui n'ait eſté découvert à voſtre entendement ; Que vous entendez la Logique & la Morale, & que l'Hiſtoire meſme & la Politique n'ont rien de rare, dont vous n'ayez les idées. Ie ſçay bien de plus, que vous avez conſulté les Naturaliſtes & les Metaphyſiciens ; Que vous avez paſſé des connoiſſances ſenſibles aux

EPI

connoiſſances détach
les ſciences contemp
de commerce avec
raiſonnez auſſi fin
ctions que ſur les ap
en vn mot que vo
vous eſtes élegante ;
par tout victorieuſe
tant la peinture d'
dans les temples,
dans les palais &
vous fais vn preſen
propoſay-je pas, I
donner de nouveaux
reſpect que je dois
mens, je vous en
ma Rhetorique, c'eſ
repreſenté ; que no
noit de nous, & q
devoit les beaux e
ples, aux belles h
tien, vous ne ſeri
vous le preſentaſſe.
ne m'avez-vous po
belles remarques n'
a-t-il vn eſprit plus
Y a-t-il vn recueil p

connoissances détachées, & qu'encore que les sciences contemplatives ayent fort peu de commerce avec le beau monde, vous raisonnez aussi finement sur les abstractions que sur les apparences. Ie sçay bien en vn mot que vous estes inventive, que vous estes élegante; que vostre éloquence est par tout victorieuse, & qu'en vous presentant la peinture d'vn Art qui triomphe dans les temples, & dans les cabinets, dans les palais & dans les armées, je vous fais vn present inutile. Aussi ne me proposay-je pas, MADAME, *de vous donner de nouveaux rayons, & si contre le respect que je dois à vos précieux momens, je vous engage civilement à lire ma Rhetorique, c'est parce que je me suis representé, que nous aimions ce qui venoit de nous, & que comme mon Livre devoit les beaux endroits de ses exemples, aux belles heures de vostre entretien, vous ne seriez pas faschée que je vous le presentasse. Que de belles choses ne m'avez-vous point dites? Et que de belles remarques n'ay-je point faites? Y a-t-il vn esprit plus brillant que le vostre? Y a-t-il vn recueil plus riche que le mien?*

EPISTRE.

Les mesmes connoissances, MADAME, *qui m'obligent d'avoir de la veneration pour vous, me dispensent d'entreprendre vostre Panegyrique ; Ie sçay ce que vous estes, & ce que je suis ; ce que vous devez attendre, & ce que je puis produire ; Ie sçay que mon sujet seroit toûjours au dessus de mes pensées, & que mes expressions seroient toûjours au dessous de mes sentimens ; que je trouverois cent sujets d'étonnement & de veneration ; que j'aurois en veuë les plus grands efforts de la nature & de l'art, & qu'encore que l'ardeur de mon genie pûst m'emporter au delà de mes forces ; je verrois la fin de ma vigueur dans le milieu de mon entreprise. Quoy qu'il soit bien difficile de bien representer vos perfections, vous ne manquerez point de Panegyristes ; la France porte de grands hommes ; Et quand nos Academiciens seroient les seuls dispensateurs de la renommée, & que dans le secret qu'ils ont de ravir les oreilles, ils feroient dessein de parler de tout ce qu'il y a de plus précieux au monde ; vous estes d'vn rang si noble & d'vne consideration si relevée, qu'il est à croire que vous seriez*

vne de leurs Heroïnes, & que bien éloignez de passer legerement sur les qualitez admirables dont vous estes pourveuë, ils aimeroient mieux démentir leur projet, que de manquer à faire vostre Apotheose. Ce sont, MADAME, *les esprits de cet ordre, qui entretiendront la posterité de la gloire de vostre Maison, & de l'éclat de vostre Alliance; qui parcourront tous les âges de vostre vie, & toutes les circonstances de vostre conduite; Qui parleront de vos vertus intellectuelles, Morales & Chrestiennes, de la grandeur de vos actions; & qui feront enfin des descriptions si riches & si charmantes de tout ce qu'il y a de merveilleux en vostre Personne, qu'on peut dire sans exageration, que vostre Nom vivra de siecle en siecle, & que l'histoire de vos jours ne sera pas moins la lecture des derniers temps, que la curiosité du nostre. Il est raisonnable que la foiblesse soit craintive, & que la force soit entreprenante; Qu'il y ait de la proportion entre la dignité de l'artisan & l'excellence de la matiere; Que ce qui est aujourd'huy l'admiration du cercle, soit vn jour l'exercice de l'Academie: & qu'en attendant*

EPISTRE.

que ma plume ſoit capable de faire des traits immortels, & d'appliquer des couleurs inalterables, je me contente d'obſerver ce que j'admire, & de vanter par les confeſſions de mon impuiſſance, ce que je ne puis louer par les productions de mon eſprit. Voilà les ſentimens,

MADAME.

DE

Voſtre tres-humble & tres-obiſſant ſerviteur, BARY.

AVAN

O
vea
les
ſes
tes, nous ne
travail qu'à
tiere d'écrits
ſont ordinai
que les préce
té des mauva
té le diſcour
I'ay groſſi le
pouſſer le tra
joûté au co
les obſervati
lement ſur l
les phraſes &
figures & ſu
couronner l'
ou trois cen
tes les lett
mencemens

AVANT-PROPOS.

VOvs trouverez icy de nouveaux exemples & de nouvelles corrections ; Toutes les choſes ne ſont pas d'abord parfaites, nous ne ſortons glorieuſement d'vn travail qu'à force de reveuës, & en matiere d'écrits, les dernieres impreſſions ſont ordinairement moins defectueuſes que les précedentes. I'ay amplifié le traité des mauvais Argumens ; I'ay augmenté le diſcours des parties de l'Oraiſon ; I'ay groſſi le lieu des Epithetes, & pour pouſſer le traité de l'Elocution, j'ay adjoûté au corps de la Rhetorique toutes les obſervations que j'ay faites, non ſeulement ſur les mots, mais encore ſur les phraſes & ſur les periodes, ſur les figures & ſur les tranſitions ; Enfin pour couronner l'ouvrage, j'ay examiné deux ou trois cens periodes ; j'ay fait de toutes les lettres de l'Alphabet des commencemens de diſcours ; j'ay donné divers

exemples des meſmes commencemens ; j'ay joint à chaque lettre toutes les lettres qui peuvent eſtre aſſemblées, & dans le nombre des periodes que j'ay faites ſur chaque aſſemblement, j'ay diſcouru de toutes ſortes de matieres.

Ceux qui ſont ennemis de la nouveauté & du travail diront ſans doute que l'vſage que je ne ſuy pas toûjours, eſt la loy des Langues vivantes ; que les regles que je donne ne ſont pas moins contraignantes que difficiles ; & que les periodes meſmes que je produis ſont quelquefois irregulieres ; mais s'il n'y a rien qui ne puiſſe eſtre défendu, il ne ſera pas mal-aiſé de défendre mon Livre ; puis qu'il eſt curieux, qu'il eſt vtile, qu'il découvre de vieux defauts, & qu'il contient de belles reparations.

Si l'on n'euſt point changé de temps en temps le langage de nos Peres, l'on n'euſt jamais pû bien tourner en François les Theologiens ; les Philoſophes, les Iuriſconſultes, les Medecins, & il fuſt arrivé de cette impuiſſance, où que les Auteurs eſtrangers euſſent eſté inconnus à ceux qui n'ont point de lettres, ou que les traductions euſſent eſté tres-

défectueuſes ; Il ne ſert de rien de dire qu'il n'appartient pas à vn Particulier de reformer vne Langue : comme l'on n'a point encore erigé en titre d'office la qualité d'Academicien, l'on n'empiete ſur perſonne, lors qu'on peze les termes, qu'on examine le tour, qu'on travaille à l'arrondiſſement & à la ſymetrie, à la proportion & au nombre.

L'on fait vne objecton frivole lors qu'on dit que mes principes s'oppoſent à la liberté de l'eſprit : toutes les juſteſſes de l'Art dépendent de l'application des regles, & comme les applications regulieres ſont des geſnes, l'on peut dire que les meſmes obſervations qui font les beautez du ſtyle, font les ſueurs de l'Auteur ; que les meſmes délicateſſes qui font les delices de l'oreille, font les captivitez de l'Ecrivain.

Quelque exact que je ſois dans les derniers exemples que je propoſe, j'avouë que je ne pratique pas toûjours à la rigueur les regles *du Υ*, *du En*, & de quelques autres particules ; auſſi ne pretens-je pas qu'on les ait toûjours devant les yeux, elles ſont trop penibles, & ſi je les ay données, ç'a eſté plûtoſt pour

exciter la curioſité que pour animer le courage ; pour montrer juſqu'où pouvoit aller le rafiniment, que pour preſcrire juſqu'où devoit aller l'exactitude.

Enfin pour prévenir quelques autres reproches, il me reſte à vous dire, cher Lecteur, que j'ay commencé à retravailler ſur ma Rhetorique par le dernier diſcours du Langage, & que quelques jours aprés la fin de cet ample traité, il m'eſt ſurvenu vn ſi grand aſſoupiſſement que je n'ay pû reduire mon premier Tome à la ſeverité de mes regles.

DISCOVRS
SVR LA
RHETORIQVE
FRANÇOISE,
A MONSIEVR
DE BARY.

COMME j'oſe vous parler avec franchiſe, je vous puis dire avec verité, que voſtre Ouvrage n'eſt pas ſeulement conſiderable par le prix de ſa matiere, mais auſſi qu'il eſt digne d'admiration par l'excellence de ſa forme. Vous traitez d'vn Art qui a pour objet les attributs de Dieu, & les actions des Hommes, les miracles de la grace, & les prodiges de la nature; Et vous nous apprenez

que de traiter dignement de ce grand Art, que l'on appelle élcquence, c'eſt vn chef-d'œuvre qui n'appartient proprement qu'aux maiſtres de l'éloquence meſme. La dignité de voſtre ſujet eſt également ſoûtenuë par la force de vos raiſonnemens, & par la vigueur de vos paroles; La grace de vos expreſſions répond entierement à la grandeur de vos penſées; Vous avez achevé ce que les plus ſuffiſans n'ont oſé entreprendre; Vous avez ſatisfait à l'eſperance de douze ſiecles; & par voſtre induſtrie l'éloquence Françoiſe paroiſt aujourd'huy en la meſme pompe & en la meſme majeſté qu'elle parut autrefois, ou Grecque, ou Romaine.

Encore que vous n'ayez conſulté, ny les Sophiſtes, ny les Orateurs de l'Italie, & de la Grece; Que vous n'ayez eſté ny le copiſte de leurs déclamations, ny le commentateur de leurs controverſes; vous avez eu l'adreſſe de temperer dans voſtre ouvrage la bile de Demoſthene, par le phlegme de Lyſias: & d'arreſter les inondations de Ciceron par les ſechereſſes de Ceſar; Encore que vous n'ayez pas cueilly de ces fruits qui croiſſoient il y a plus de ſeize cens ans ſur les bords du Tibre, & dans les jardins d'Athenes, le corps ſi majeſtueux de voſtre Rhetorique ſemble avoir eſté nourry du meſme ſuc, & de la meſme ſubſtance que celle des Plotius & des Antoines, des Platons & des Ariſtotes. Vous avez cet avantage, que vous prenez tout dans voſtre fonds; Que vous avez la gloire d'enſeigner vne doctrine qui ne vous a jamais eſté enſeignée: & qu'eſtant le ſeul precepteur de vous-meſme, on peut dire de vous ce que Platon diſoit de Moiſe, que voſtre

ſçavoir

ſçavoir paroiſt eſtre vne reminiſcence, & que vous ſemblez ſeulement vous eſtre reſſouvenu des choſes, & les avoir naturellement appriſes.

Quiconque apprendra les preceptes & les regles de voſtre Art oratoire, doit admirer les beaux exemples de ces preceptes & de ces regles que vous avez inventées : & en meſme temps il doit avoüer que l'idée du grand Orateur que vous repreſentez dans voſtre ouvrage, eſt vne copie achevée dont vous eſtes le parfait original. Il doit avoüer que ſi vous ſçavez plaire par la pureté du ſtyle, & par les ornemens du langage, vous ſçavez perſuader par la force de la doctrine, & par l'abondance de la raiſon ; Que vous avez adjoûté l'exercice à l'intelligence, & l'experience à l'Art ; Que vous avez des reſſorts qui peuvent élever l'eſprit juſqu'à la plus haute pointe des choſes, & que ce grand œuvre de la Rhetorique Françoiſe, qui doit eſtre la felicité des oreilles par la juſteſſe de vos periodes, & les délices de la raiſon par la beauté de vos penſées, paroiſt entierement formé des plus ſublimes caracteres de l'éloquence conſommée.

Quand je parle de l'éloquence conſommée, je n'entends pas parler de cette habitude déclamatoire des Seneques, des Quintiliens, ny de cette ſcience Progymnaſtique, des Theons & des Aphthones, qui travaille ſouvent à rendre le menſonge plus vray-ſemblable que la verité ; Qui s'occupe à donner au mal l'apparence du bien meſme ; Qui employe le fard & les couleurs pour couvrir des taches, & pour parer des defauts ; Qui n'a point de ſubſtance ny de ſolidité ; Qui n'a que le dehors & que la monſtre. Mais j'entends

parler de cette habitude imperieuſe qui regne abſolument dans les cœurs, qui exerce vne puiſſance legitime ſur les volontez, & qui n'eſt pas moins le fondement des empires, que la ſource des triomphes. I'entends parler de cette éloquence ſouveraine & du premier ordre; qui répand ſa lumiere juſques au centre de l'ame; Qui porte ſa chaleur juſques au fond du cœur; Qui a de l'éclat pour le vulgaire, & de la ſolidité pour les ſages; Qui preſide aux negotiations de l'Eſtat; Qui décide les controverſes de la religion; & qui éclaire les obſcuritez de la Philoſophie.

Veritablement l'art de bien dire, & la ſouveraine éloquence dont je parle, eſt la plus importante piece de la Politique; puis que c'eſt elle qui enſeigne à perſuader les eſprits, & à fléchir les volontez dans les cabinets des Princes, dans les compagnies ſouveraines, dans les temples, & dans les armées. Quand les eſprits des peuples ſont déreglez, & que les maladies de l'ame agitent les eſtats, cette éloquence a ſouvent rendu la ſanté aux Provinces malades, & aux Republiques mourantes. L'on ſçait que Demoſthene & Ciceron furent autrefois les ſouverains Medecins d'Athenes & de Rome; L'on ſçait qu'ils donnerent l'ame & la vie à ces corps Politiques, qui pouvoient s'étendre juſqu'aux deux Poles du monde; L'on ſçait auſſi que la plume & la robe l'ont ſouvent emporté ſur l'épée & ſur la cuiraſſe, & que Ceſar craignoit plus les Enthymemes & les Apoſtrophes d'vn Senateur, que les haches & les verges de la Republique Romaine; L'on ſçait enfin que le bras d'Ajax ſervit moins à la priſe de Troye que la langue d'Vlyſſe, & que dans le

camp des Grecs, l'éloquence de l'vn fut jugée plus victorieuſe que la vaillance de l'autre.

Ce fut par cette raiſon que le Precepteur d'Alexandre porta le courage de ce grand Prince à ſe rendre auſſi bon Orateur que grand Capitaine; Qu'il jugea devoir eſtre plus glorieux à vn Souverain de perſuader les hommes que de les ſoûmettre, de les gagner que de les vaincre. Il creut qu'vne palme ſeroit immortelle, qui n'auroit point germé dans le ſang, ny dans les larmes, & qu'il eſtoit plus honorable à vn Conquerant de s'élever des Trophées dans l'eſprit des Capitaines, & dans le cœur des peuples par les harangues, que de marcher en triomphe ſur des Sceptres briſez & ſur des teſtes coupées par des batailles. Ce fut pour la meſme cauſe que les Epaminondes & les Alcibiades, les Scipions & les Lelies joignirent la qualité d'éloquens à celle de genereux; Que l'Empereur Iulien eut tant de paſſion pour la ſcience de la parole, qu'il ſe levoit toutes les nuits pour invoquer la Divinité qui preſide à l'éloquence; qu'il aimoit autant haranguer que combattre, & qu'il n'eſtimoit pas moins ſes Oraiſons que ſes conqueſtes. Ce fut enfin pour ce ſujet que les autres Empereurs appelloient plaider vne cauſe, *combattre avec les armes de la Parole*; Et les Iuriſconſultes remarquent qu'ils nommerent l'éloquence du barreau, *vne milice de robe longue.*

Si l'éloquence a beaucoup contribué à ſoûtenir l'autorité des Princes & la grandeur des Empires, elle a entierement ſervy à reſoudre les doutes des Philoſophes, & les difficultez des ſciences.

Ces ſages du monde dont le principal objet eſtoit la connoiſſance de la verité, eſtimerent que

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE

la parole qui est la vive image de la verité conceuë, ne pouvoit estre dignement exprimée que par les beaux caracteres de la suprême éloquence. Ils creurent qu'vne foule de mauvaises phrases & de figures imparfaites, accableroit la force & la vigueur de la pensée; Que la verité gisoit comme ensevelie sous les dictions barbares, & les élocutions grossieres; Que c'estoit vn soleil éclipsé, & vne beauté masquée. Ces illustres Speculateurs sçavoient avec Platon, que la Rhetorique est à l'ame, ce que la medecine est au corps; Que l'vne éclaire l'esprit & échauffe la volonté, pour faire connoistre la verité, & pour faire aimer la vertu; & que l'autre prescrit les alimens & ordonne les remedes pour entretenir la santé, & pour guerir les maladies. C'est pourquoy ces genies extraordinaires s'occuperent particulierement à cultiver cette importante partie de la Philologie; Ils tâcherent à s'acquerir l'habitude loüable de pouvoir discourir avec grace; & ils voulurent devenir bien-disans pour ne pas devenir corrupteurs de la verité absoluë, & de la bonté souveraine.

Personne n'ignore que le profond Democrite n'ait composé cet excellent ouvrage, qu'il nommoit avec raison, l'Art circulaire du bien-dire: puis que cet excellent ouvrage enfermoit, comme dans vn cercle, la Grammaire & la Logique, la Poëtique & l'Art Oratoire. Tout le monde sçait que le Maistre des Peripateticiens ne se contenta pas des trois livres de Rhetorique, qu'il avoit enseignez à ses Disciples: mais encore qu'il en composa vn quatriéme pour instruire le grand Alexandre; Que le Prince des Acade-

miciens ne fut pas satisfait du Cratyle ny du Gorgias, qui sont les deux dialogues qu'il fit sur l'artifice du discours, mais aussi qu'il continua d'en découvrir les secrets sur la fin de son Phedre, qui est l'admirable dialogue de la beauté premiere ; qu'Epicure, tout solitaire qu'il fut, se servit d'vne élocution si nette & si charmante, que Laerce nous assure que ses discours estoient comme des chaisnes invisibles qui attachoient l'esprit & le cœur de ses auditeurs : & que Zenon, tout serieux qu'il estoit, fit vn Livre de la proprieté des mots, traita des dictions & des phrases, & voulut joindre l'ornement du langage, à la gravité de son Portique.

Vous voyez donc, MONSIEVR, que ces grands personnages de l'antiquité ont eu mesme passion que vous : & les Eunapius & les Diogenes, les Philostrates & les Hesychius ont pû vous apprendre que leur Philosophie estoit presque toûjours accompagnée de leur Rhetorique, & qu'elle ne presentoit jamais de fruits, qu'ils ne fussent parez de fleurs. Mais si nous suivons l'opinion des plus subtils & des plus critiques, nous irons plus avant : nous dirons que la Rhetorique, & principalement la Françoise, est vn milieu entre la Dialectique & la Poësie ; qu'elle a cette difference & ce privilege, qu'elle peut se servir du raisonnement sans la contrainte des termes : & qu'elle peut se servir du nombre sans la mesure des syllabes. Nous pouvons encore parler plus nettement, & nous pouvons dire avec le Stoique Posidonius, que la Poësie est vne Oraison nombrée, qui n'est differente de la Rhetorique, que par la proportion de certaines mesures,

& que par l'excés de quelques licences ; Que ces meſures & ces excés ne donnent point d'atteintes ny de changemens à la ſubſtance de la choſe : & que la Rhetorique peut ſubſiſter non ſeulement dans le nombre des fictions Poëtiques & figurées, mais auſſi dans la methode des Syllogiſmes Epidictiques ou contentieux.

Ce fondement eſtably ; concluons hardiment que la Poëtique n'eſt autre choſe, que la partie la plus contrainte & la plus obſervée de l'Art Oratoire ; aprés cela nous demeurerons d'accord avec Ciceron ; que le grand Homere fut vn grand Orateur ; Nous avouërons avec Hermogenes, que cet Homere fut vn excellent Rhetoricien ; & nous confeſſerons enfin avec Demetrius, que le meſme Homere fut le maiſtre de l'éloquence : Ajoûtons encore que comme les premiers Poëtes furent les premiers Preſtres & les premiers Legiſlateurs des Nations, ils prirent la qualité d'interpretes des dieux ; Qu'ils ſe ſervirent d'vn langage plus orné & plus pompeux que celuy du vulgaire, & qu'avec ce langage qu'ils appelloient le langage des dieux, ils polirent des hommes ſtupides & ſauvages ; & civiliſerent des peuples errans & vagabonds dans les foreſts, & ſur les montagnes. Voilà pourquoy Horace eut raiſon de dire que les tygres & les lyons, que la voix d'Orphée avoit rendus plus doux & moins farouches ; eſtoient des hommes furieux & barbares, que l'éloquence de ſa Poëſie avoit rendus moins cruels & plus ſociables. Il eut auſſi raiſon de dire que ce fameux Amphion qui faiſoit mouvoir au ſon de ſa lyre les pierres & les foreſts pour baſtir les murailles de Thebes, eſtoit l'illuſtre

Legiſlateur de cette gr
des pans de roches,
les premieres loix de
Bœotie.

Certainement les l
moraux, les myſteres
crets de la nature, on
ſez à la connoiſſance
de l'oraiſon Poëtique,
la ſageſſe du monde ju
embelliſſemens du nom
reroient la curioſité d
leurs ſciences & de leu
que par l'ornement d
graveroient plus profo
les principes de leur P
Theologie, & les ma
ce fut par cette raiſon
ſon Poëtique vne orai
crece a dit en propres
tique eſtoit comme vn
adoucir l'abſynthe, qu
ver dans la doctrine
auſſi par cette raiſon
nide, Empedocle & P
éloquence ſi eſtroite
diteurs la ſcience des
plus ; Avec cette éloq
vée, Pythagore & Th
de bien vivre aux Nat
Avec cette éloquence
blirent les loix des e
monde, & avec cette
lygrite publierent les

Legiſlateur de cette grande ville, qui grava ſur des pans de roches, & ſur des tables de bois les premieres loix des premiers peuples de la Bœotie.

Certainement les loix civiles & les preceptes moraux, les myſteres de la Religion, & les ſecrets de la nature, ont eſté premierement expoſez à la connoiſſance des hommes ſous la forme de l'oraiſon Poëtique. Les anciens Maiſtres de la ſageſſe du monde jugerent que les graces & les embelliſſemens du nombre & de la meſure, attireroient la curioſité des peuples à s'inſtruire de leurs ſciences & de leurs diſciplines: ils jugerent que par l'ornement du langage Rithmique, ils graveroient plus profondement dans la memoire les principes de leur Phyſique, les dogmes de leur Theologie, & les maximes de leur Morale. Et ce fut par cette raiſon que Socrate appella l'oraiſon Poëtique vne oraiſon populaire, & que Lucrece a dit en propres termes, que l'oraiſon Poëtique eſtoit comme vn miel dont il ſe ſervoit pour adoucir l'abſynthe, que le vulgaire euſt pû trouver dans la doctrine de ſon Epicure. Ce fut auſſi par cette raiſon que Xenophane & Parmenide, Empedocle & Palephate ſe ſervirent d'vne éloquence ſi eſtroite pour enſeigner à leurs Auditeurs la ſcience des choſes naturelles. Diſons plus; Avec cette éloquence ſi eſtroite & ſi obſervée, Pythagore & Theognis donnerent les regles de bien vivre aux Nations Grecques & Italiques; Avec cette éloquence Solon & Terpandre eſtablirent les loix des eſtats les plus politiques du monde, & avec cette éloquence Hegemon & Polycrite publierent les actions illuſtres des premiers

fleros de leur patrie.

Aprés tout, l'on doit obſerver que ſi les regles, les accords & les meſures plaiſent generalement à tous les hommes; c'eſt parce que tous les hommes, comme nous enſeigne ſaint Auguſtin dans les Livres ſi admirables qu'il a compoſez, & principalement dans ſes Livres de la Muſique, de la Rhetorique & de la veritable Religion, contemplent abſolument par les fonctions particulieres de l'eſprit cette vertu immuable de Dieu, qui eſt toûjours preſente à l'homme interieur, & qui eſt autant neceſſaire à l'entendement pour la connoiſſance des choſes ſpirituelles, que le ſoleil eſt neceſſaire aux yeux pour la veuë des choſes ſenſibles. Et en meſme temps l'on doit avoüer que ſi tous les hommes n'aiment pas moins l'ordre & le Rithme, la juſteſſe & le nombre dans la Rhetorique, dans la Poëſie & dans la Grammaire, que dans la Muſique, dans l'Optique & dans les autres Arts Mathematiques; c'eſt auſſi parce que tous les hommes regardent neceſſairement par les actions intellectuelles de l'ame, la beauté premiere & la reſſemblance ſouveraine; qui eſt, ſelon les paroles de ce grand Docteur, cette proportion inviſible & cette regularité par ſoy, qui ne ſe voit que par l'œil de l'ame; qui ne ſe connoiſt que par les clartez de l'intelligence; qui eſt la vraye ſymetrie; qui eſt l'égalité intelligible; qui eſt toûjours meſme; qui eſt toûjours vivante; & que je puis dire, pour me ſervir des termes expreſſifs du meſme Saint, qui eſt toûjours vivante dans la raiſon ſuprême, dans la verité eternelle, dans la ſageſſe infinie? Car c'eſt par cette lumiere de verité qui brille dans toutes les ames,

que

cice de l'Academie : & qu'en attendant

que les hommes connoiſſent, que les hommes s'énoncent, que les hommes diſcourent. C'eſt par la ſeule conformité à cet ordre ſuperieur, à cette égalité exemplaire, & à cette tartique dominante que les hommes trouvent la perfection de leur eſprit, les délices de leur raiſon, & la gloire de leur intelligence. C'eſt enfin par l'vnique rapport à cette loy de tous les Arts, & à cet Art de l'artiſan ſouverain & tout-puiſſant que l'ame humaine rencontre dans ſoy-meſme, toute beauté & toute forme, tout modelle & tout exemple, toute meſure & toute harmonie.

Vous ne croyiez pas MONSIEVR, que je deuſſe vous mener ſi loin : mais j'ay encore à vous faire voir quelque choſe de plus curieux & de plus important. Achevons donc noſtre courſe, & cherchons l'origine de l'éloquence primitive. Approchons de cette ſource de miel & de lait, & voyons de quelle maniere elle eſt premierement coulée ſur les lévres des premiers parleurs.

Quand les hommes ne ſe retiroient que dans les cavernes & ſous des huttes ; qu'ils n'eſtoient veſtus que de la pelleterie des beſtes mortes ; qu'ils ne repoſoient que ſur des feüilles ſeches & ſur des gerbes eſtenduës, ils tâcherent, pour divertir leur loiſir & leur ſolitude, à donner des ſons agreables à leurs paroles groſſieres, & à former vne legere harmonie avec vne langue bégayante & vne voix inarticulée. Quelque temps aprés, ils s'adviſerent, comme remarque Lucrece, d'imiter le chant des oiſeaux. Ils inventérent des chalumeaux & des fluſtes ; Ils chanterent en preſence de leur famille & de leurs

amis leurs premiers brocards & leurs premieres railleries ; Enfin eſtant devenus moins ſauvages & plus ſociables, ils s'aſſemblerent proche des fontaines & ſur les montagnes. Ils commencerent à garder des troupeaux, à chercher l'ombre des ſaules & la molleſſe des gazons ; à faire des bouquets & des guirlandes pour leurs maiſtreſſes ; à mettre ſur leurs teſtes des couronnes & des chapeaux de feüilles & de fleurs, & à trouver pour leur plaire des mots plus doux, & vne prononciation moins rude. Entre ces nouveaux paſteurs les plus ingenieux obſerverent le nombre & la douceur des paroles ; Ils s'exercerent à les chanter ſur le ſommet des collines, & ſur le bord des ruiſſeaux ; & avant que d'inventer la quantité & la proportion des ſyllabes, ils acquirent l'habitude du rithme, c'eſt à dire, de la juſteſſe, & de la meſure des mots. Avec ce rithme & cette juſteſſe, ils compoſerent vne poëſie ébauchée & irreguliere, qui n'eſtoit vrayſemblablement qu'vne oraiſon concertée au ſon des flageolets, des muſettes, & des cornemuſes. Voilà pourquoy les fables grecques feignirent que le Dieu des paſteurs inſpiroit la poëſie ſur le haut de leur Parnaſſe & de leur Helicon : auſſi-bien que ſur le bord de leur Aganippe & de leur Hippocrene. Mais que ne peut l'induſtrie humaine par le temps & par l'experience ? Ces Poëtes ſauvages ayant acquis la facilité d'vne oraiſon nombrée & rithmetique, ils ſe hazarderent de chanter les reflexions de leurs premieres penſées, qui furent les élemens & les principes de leurs ſciences : & il les chanterent aux jeux de leurs feſtes, & aux banquets de leurs mariages,

mencemens de discours ; j'ay donné divers

de la mesme façon que Virgile fait chanter vn Silene, & vn Iopas dans ses Eclogues & dans son Eneide.

Comme cette forme de vers sans regle & sans artifice, fut prononcée aux premieres assemblées des hommes, & qu'elle fut vn des premiers effets de la societé humaine, les Grecs la nomment *Politique* ; & d'autant que par la suite de l'âge, les esprits les plus polis & les plus achevez, composerent cette espece de vers à l'improviste, sans etude & sans meditation, Aristote l'appella *Autoschediasmatique*. Ie croy, MONSIEVR, que cette epithete n'est pas de l'vsage du cercle, & qu'elle peseroit beaucoup sur la langue de vos Puristes : mais puis que l'on s'en servoit dans la Cour d'Alexandre, qu'elle est precise, & qu'elle est de l'art, je me persuade qu'elle ne vous choquera pas entierement, & qu'en cette rencontre vostre exactitude aura pour moy plus d'indulgence que de rigueur. Cependant je reprends mon discours, & je dis que cette mesme espece de vers eut mesme origine dans l'Italie que dans la Grece. Car avec ces vers qui furent faits dans l'âge d'or & au temps de Saturne, & qu'vn auteur Romain appelle pour cette raison *Saturnins*, ces païsans Latins chanterent les faits memorables de leurs premiers Heros & de leurs *Aborigenes*, c'est à dire, des premiers enfans de la terre, & des fils aînez de la patrie. Avec ces mesmes vers que l'on appelloit aussi *Fescennins*, Horace, Catulle, & Tite-Live nous apprennent que dans les assemblées des villages, les fils des vieux Sabins & des anciens Laboureurs de l'Italie se picquoient de re-

ou que les traductions euſſent eſté tres-

parties facetieuſes, & qu'ils en compoſoient leurs jeux champeſtres & leurs chants ruſtiques: Et vous remarquerez en paſſant, que Maxime de Tyr nous aſſeure, que de ces chants ruſtiques & de ces jeux champeſtres, les Grecs & les Romains ont tiré les noms ſi fameux de *Comedies & de Tragedies*. Mais enfin par le progrés des obſervations que firent ces premiers auteurs du langage figuré, la forme de vers devint parfaite; elle receut des regles plus étroites & plus obſervées, & elle fut abſolument marquée du veritable caractere de l'éloquence poëtique.

La liberté de l'eſprit humain ne demeura pas long-temps enfermée dans les limites de l'éloquence poëtique; elle ſceut rompre ſes chaînes & s'affranchir de ſa ſervitude; & elle ſceut rendre libre & dégagée par les preceptes de la Rhetorique, l'oraiſon qui eſtoit contrainte & liée par les regles de la Poëſie. Et ſans s'arreſter au témoignage de Quintilien, qui dit qu'aprés les diſciples des Poëtes, Empedocle fut le premier Maiſtre de l'art Oratoire, peut-on douter que les Sages qui gouvernoient les peuples, & leur faiſoient connoiſtre par l'artifice du bien-dire, les avantages de la ſocieté civile, n'ayent eſté ces premiers Orateurs, que par excellence les anciens Grecs appellerent *Sophiſtes*? A la verité les villes ayant eſté baſties, & les hommes s'eſtant aſſemblez, les bien-diſans porterent la parole; Ils publierent de vive voix les ordonnances de l'Eſtat, & les reglemens de la police: & avec l'ornement d'vn langage plus libre & plus étendu que celuy de leur Poëtique, ils perſuaderent à ces nouveaux Citoyens la reformation des mœurs

& l'obſervation de la diſcipline. Comme ils furent employez aux fonctions les plus nobles, & les plus relevées de la vie civile, ils receurent divers noms de gloire, & divers titres d'honneur. Ils ne furent pas ſeulement appellez *Sophiſtes*, comme obſerve le Scholiaſte de Pindare, parce qu'ils eſtoient ſages & intelligens : mais auſſi on les appella *Rhetoriciens*, comme remarque Pollux, parce qu'ils eſtoient prudens & politiques. Et dautant que ces éloquens perſonnages agiſſoient dans les negociations importantes; qu'ils calmoient avec leurs diſcours les émotions populaires, & que par les ſuffrages des ordres de la Republique, ils eſtoient députez pour faire des alliances avec les eſtrangers, & pour conclure des traitez de paix avec les ennemis: on les honora de la qualité d'Orateurs de l'Eſtat, de défenſeurs de la Nation, de Maiſtres du peuple, & de Peres de la Patrie. Tant il eſt veritable que la Rhetorique a toûjours eſté le fondement aſſuré des Gouvernemens politiques ; & qu'elle a toûjours eſté la cauſe principale des victoires & des triomphes, & l'inſtrument neceſſaire de la paix & de la guerre.

Mais puis qu'il n'y a rien au monde qui ſoit permanent ; que les choſes ne montent jamais que pour deſcendre, & que ce qui commence par vn principe ſe termine toûjours par vne fin : Vous ne ſerez pas eſtonné, MONSIEVR, ſi je vous aſſure que cette éloquence dont je viens de vous parler, ſoit deſcenduë du trône & de la tribune, pour déclamer des controverſes & des diſſertations ſur les theatres, & dans les places publiques ; que cette imperieuſe & cette ſouve-

raine ſoit devenuë ſervante, ſoit devenuë eſclave ; Et que les Sophiſtes qui eſtoient celebres par cette éloquence, qu'ils rendirent autrefois parfaite, ayent eſté déclarez infames à cauſe de cette éloquence qu'ils ont depuis corrompuë. Et l'on ſçait que non ſeulement pour avoir eſté venduë & proſtituée par ces Sophiſtes, le nom meſme de *Sophiſtes* ne fut plus donné qu'aux charlatans, qu'aux fourbes & aux impoſteurs : Mais auſſi que cette éloquence devint odieuſe & mépriſable pour avoir blaſmé indignement les Socrates, loüé injuſtement les Buzires, & flaté lâchement les tyrans des peuples. Sa profeſſion devint ſi vile & ſi mercenaire, que pour vne recompenſe modique, elle ſe vantoit de creuſer aux vns des tombeaux, & d'élever aux autres des temples ; de diſtribuer la gloire & le des-honneur ; & de poſſeder cette agreable magie qui fait vivre les morts, & qui rend preſentes les choſes paſſées. Avant que l'Athenée fuſt baſty par le commandement de l'Empereur Adrien, elle s'expoſoit en comedienne & en baſteleuſe dans les thermes & dans les bains de l'Italie. On la vit auſſi dans les jardins de la campagne, & dans les maiſons des villes chercher des amis & mendier des ſpectateurs : Mais enfin cette abandonnée ſe retira de l'Italie & de la Grece ; elle paſſa en Afrique, & elle courut toute l'Aſie, où elle debita avec effronterie & avec faſte des phraſes demy-Grecques & demy-Latines ; où elle eſtalla vne proſe toute poëtique ; où elle fit trafic de fards & de couleurs ; où elle vendit de l'encens & des parfums, des venins meſmes & des antidotes.

Aprés avoir fait connoiſtre que la Rhetorique

des Grecs & des Latins doit entierement ſon principe aux Poëtes, ſon progrés aux Sophiſtes, & ſa perfection aux Orateurs; il eſt temps, MONSIEVR, que nous détrompions les eſprits; il faut qu'ils ſçachent que l'éloquence n'eſt point originaire de l'Italie ny de la Grece, & que les Orateurs Attiques & Romains ne ſont pas dignes de porter ſouverainement le laurier ſur leur teſte ny le caducée dans leurs mains.

La ſcience de l'oraiſon n'a pas ſeulement eſté la gloire de l'Italie & l'ornement de la Grece; elle fut auſſi dans les premiers temps le miracle de la Chaldée, & la merveille de la Paleſtine. Avant qu'il y euſt des Platons & des Demoſthenes, des Plotius & des Cicerons, dans Athenes & dans Rome, il y avoit eu dans Ieruſalem des Salomons, *qui parloient trois mille Paraboles, & qui avoient compoſé cinq mille Cantiques.* Il y avoit eu en Babylone des Daniels, qui avoient confondu les Magiciens & les Enchanteurs, c'eſt à dire, les Sophiſtes & les Déclamateurs de l'Aſſyrie. Il y avoit eu encore auparavant des Aarons & des Moïſes: & la vertu du Tres-haut avoit délié la langue de l'vn, & avoit parlé de la bouche de l'autre. Il y avoit long-temps que l'éloquence de Sinaï avoit perſuadé les peuples avec plus de majeſté & avec plus d'efficace que celle du Parnaſſe. Et il eſt certainque quand le divin Legiſlateur deſcendoit de la montagne pour annoncer aux peuples les volontez du Dieu terrible & du Dieu tonnant, il portoit ſur ſon viſage vne lumiere qui devenoit tout de feu dans ſa bouche: & qu'avec ce feu & avec cette lumiere, il éclairoit les yeux & il échauffoit le cœur de tout

Israël : car il est certain que cette mesme langue de feu qui preschoit par la bouche des Apostres, haranguoit aussi par la bouche de Moïse. Avoüons donc que Moïse possedoit la veritable, l'ancienne, & la primitive éloquence : Avoüons que ce grand Moïse estoit vn Orateur du genre sublime ; Et nous le pouvons avoüer avec le témoignage d'vn Auteur Payen & d'vn Rheteur Grec tout ensemble, c'est Longinus le Maistre de Porphyre : Ie dis ce Longinus qui a donné des Livres du genre sublime, qui nous a fait connoistre la suprême majesté de l'Oraison, & qui nous a fait voir l'illustre regne de la parole, & la souveraine gloire du bien-dire. Voicy ses paroles qui meritent d'estre observées. *Il n'y a point d'homme qui ait mieux connu la puissance de Dieu que ce Legislateur des Iuifs qui n'est pas vn homme vulgaire. Quand il a voulu faire connoistre la plenitude de la puissance Divine, pouvoit-il se servir d'vne élocution plus sublime & plus expressive, que de commencer ainsi le Livre de ses Loix ; Dieu dit, Que la lumiere soit faite ; & au mesme instant la lumiere fut faite. Dieu dit, Que la terre soit faite ; & aussi-tost la terre sortit du neant ?* Quelle pompe & quelle grandeur n'apperçoit-on pas dans la pureté de ces mots ? Que Moïse dit beaucoup, & que Moïse parle peu ! Que sa sublimité est divine ! Que son éloquence est celeste ! qu'elle remplit l'esprit ! & qu'elle communique de secrets ! elle ne tient rien de l'homme ; & elle est toute de Dieu.

Mais si la prose de Moïse est tres sublime, sa Poësie est tres-relevée : Si l'vne a de la douceur & de la majesté, l'autre a de la modestie & de

la magnificence. Veritablement je n'ay jamais leu qu'avec admiration l'exorde du Cantique divin que Moïse prononça par forme de testament à l'extremité de sa vie : Quand le peuple d'Israël estant generalement assemblé, *Cieux*, dit-il, *& vous terre écoutez ma voix, que ma doctrine répanduë dans les esprits devienne feconde comme la rosee qui tombe sur les campagnes ; parce que je veux vous parler du Tres-haut, & que j'invoqueray le nom du Seigneur, que vostre magnificence fasse paroistre son pouvoir & sa grandeur. Les grands ouvrages de Dieu, &c.* Que tels Poëmes sont pathetiques, & que tels exordes sont émouvans : Encore que par nos versions ils ayent perdu le lustre & l'ornement de la langue Hebraïque, ils ne laissent pas d'avoir des appas cachez & des ressorts qui ne font point de bruit, qui font agir les ames & qui les élevent. Qu'on ne vante donc plus les Homeres ny les Pindares, les Virgiles ny les Horaces ; puis que nous avons vn Iob & vn Moïse, vn David & vn Salomon. Leur Poësie & leur Rhetorique sera toûjours l'objet des sages, l'entretien des sçavans, & l'admiration de tout le monde. Les Poëtes & les Sophistes, les Philosophes & les Orateurs de l'Italie & de la Grece, n'ont esté en quelque façon que les singes & les imitateurs des Patriarches & des Prophetes de la Palestine. Que dis-je en quelque façon ? si les Prestres de Memphis avec leur Mercure Trismegiste : si les sages de Sidon avec leur Taut fils de Misor ; estoient les veritables Docteurs des Grecs, de ces vieux enfans qui commençoient à parler comme l'on reproche à Solon dans le Timée : & si ces Docteurs des Grecs

eſtoient les veritables écoliers des Hebreux, ne conclura-t-on pas avec moy que les Poëtes & les Orateurs, les Philoſophes & les Sophiſtes ont emprunté leur doctrine & leur bien-dire de ces anciens & premiers Cabaliſtes qui n'écrivoient pas, comme nous enſeigne le plus docte des Iuifs, mais qui parloient la doctrine d'Abraham, la ſapience d'Iſaac & la ſpeculation de Iacob ? Ne conclura-t-on pas avec moy, que les peuples qu'ils nommoient Barbares, eſtoient les Maiſtres de leur éloquence & de leur ſageſſe : & que ſi l'éloquence & la ſageſſe du Lycée & de l'Academie avoient eſtably des Republiques & des Monarchies qui ont pery : l'éloquence & la ſageſſe du Sanctuaire ont fondé vne Hierarchie, qui a toûjours duré, & qui ne perira jamais ? Ne conclura-t-on pas auſſi que ce qui reſte de l'eloquence & de la ſageſſe de ces illuſtres & divins Barbares, perſuade encore aujourd'huy les fils des hommes, & qu'elle inſtruit toutes les Nations de la terre ? Enfin ne conclura t-on pas que par cette éloquence & par cette ſageſſe, Paul le ſerviteur de Dieu a perſuadé, & a inſtruit les plus ſuffiſans & les plus orgueilleux de leur Athenes ; qu'il leur a fait connoiſtre qu'il y avoit vne foy qui eſtoit plus certaine que toutes les ſciences ; que cette foy dépendoit de la parole : mais de cette parole qui eſt l'inſtrument de la grace ; mais de cette parole dont la vertu procede de l'Eſprit ſaint, & de celuy qui fait le don des langues ?

Puis que la Rhetorique n'eſt point originaire de l'Italie ny de la Grece ; que ſa patrie eſt plus eſtenduë, & que tout le monde eſt ſon païs : Accorderons-nous, MONSIEVR, à ces nouveaux

Latins, & à ces Attiques modernes, que ſans le ſecours de leur Ariſtote & de leur Ciceron, on ne pourroit pas ſeulement parvenir juſqu'au premier degré de l'éloquence Françoiſe? Nous perſuaderont-ils ces Pedans obſtinez qu'ils poſſedent generalement l'artifice de l'oraiſon, & que pour bien parler François, il ſoit neceſſaire de bien parler Grec, ou de bien parler Latin? Quand la Poëſie du vieux Marot, & du fameux ſaint Amant: Quand la Proſe de l'incomparable Conrard & voſtre Rhetorique Françoiſe, que je tiens à la main, ne ſeroient pas des marques illuſtres, & des témoignages aſſurez qu'il y a des Poëtes & des Orateurs purement François, & qui n'ont point eu de commerce avec les Grecs ny avec les Romains: je ne laiſſerois pas de ſoûtenir que la Rhetorique Françoiſe ſubſiſte ſouverainement d'elle-meſme; qu'elle a des ſources dans ſon fond, & qu'elle ne puiſe point ailleurs; Qu'elle n'a rien d'emprunté; que ce qu'elle a d'eſtranger l'incommode, & que les parures & les raretez du dehors l'enlaidiſſent.

Sans doute les eſprits qui ſont chargez de Grec & de Latin; qui ſçavent tout ce qui eſt inutile à leur langue; qui accablent leurs diſcours de doctes galimatias & de pedanteries figurées, ne peuvent jamais acquerir cette pureté naturelle, & cette expreſſion naïve, qui eſt eſſencielle, & qui eſt neceſſaire pour former vne oraiſon vraiment françoiſe. Tant de diverſes Grammaires; tant de locutions differentes ſe combattent dans leurs teſtes; il ſe fait vn chaos d'idiomes & de dialectes; la conſtruction d'vne phraſe eſt contraire à la ſyntaxe de l'autre; le

Grec soüille le Latin, & le Latin gaste le Grec: Et le Grec & le Latin meslez ensemble corrompent le François. Et il est indubitable, MONSIEVR, qu'ils ne peuvent jamais posseder l'éclat & la netteté de vostre style, ny la vigueur & la finesse de vostre élocution; vne foule d'especes estrangeres leur broüille la memoire; leur imagination est partagée; ils ont l'habitude des langues mortes, & ils n'ont pas l'vsage de la vivante.

Ceux qui sont persuadez que l'art de bien-dire est estranger aux François, ignorent que de droit naturel la gloire de bien parler & de bien écrire leur soit acquise; & que de temps immemorial ils sont en possession de la veritable éloquence. Ils n'ont pas entendu parler de l'éloquence de nos Druides, ny de la Poëtique de nos Bardes; ils n'ont pas entendu parler de cet Hercule Gaulois qui tenoit les hommes enchaînez par les oreilles, c'est-à dire, qui captivoit les esprits par la force de son discours; & ils n'ont pas entendu dire que ce fut vn Lelius Plotius de la Nation Gauloise, qui monstra le premier la Rhetorique dans la ville de Rome.

Il est vray que les monstres du Septentrion ayant ravagé toute l'Europe, l'éloquence disparut; & que la barbarie fut en regne: Mais quand l'on eut chassé les Almaries & les Wisigoths de la France, aussi-tost l'on tâcha d'en chasser avec le barbarisme du langage, la barbarie des mœurs qu'ils y avoient laissée: les anciens François formerent leur langage de la mesme façon que les premiers Grecs & les premiers Romains; Et pour immortaliser les faits

que, que par la proportion de certaines mesures,

illustres de leurs chevaliers & de leurs braves, ils composerent vne espece de vers informes & demy-rimez ; ils imiterent le style Romain ; qu'ils nommoient anciennement *Style Roman* du mot Latin *Romanus* : & pour cette raison, ils appellerent leurs ouvrages *Romans*, parce qu'ils approchoient de l'élocution Romaine. L'on trouve encore aujourd'huy dans les anciennes Bibliotheques, quelques fragmens de ces Romans dont je parle ; & le vieux Roman de la Rose imite en quelque façon ce genre de Romans, qui portent le caractere de la mauvaise antiquité, & qui sentent la corruption des siecles Gothiques.

Les gens d'affaires & de pratique s'estudierent ensuite à multiplier nos dictions pour empescher les équivoques ; Ils s'occuperent à chercher des locutions expressives pour éviter les contestations & les procés, & ils voulurent par ce moyen énoncer plus clairement leurs pensées, & donner de nouvelles graces à leurs discours. Mais les graces se cacherent à leurs yeux : ils ne les apperceurent que de fort loin. Et comme dans l'Italie & dans la Grece les Poëtes ont esté les premiers Auteurs de l'artifice de la parole ; Vous sçavez, MONSIEVR, que dans la France les Poëtes ont esté les premiers Maistres de l'art de bien dire. La profonde Doctrine du grand Dorat, que Baif, Ronsard, & du Bellay appelloient leur Apollon, informa ces esprits extraordinaires de tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus excellent dans les ouvrages des anciens ; Il leur fit connoistre la dignité de nostre langue, & il leur apprit qu'elle pouvoit avoir d'aussi beaux ornemens que la Grecque & que la

pour bastir les murailles de Thebes, estoit l'illustre

lyrite publierent les

Romaine. Mais ces trois Poëtes ausquels je puis joindre le docte du Bartas, n'imiterent pas seulement les anciens, comme leur enseignoit ce celebre Professeur du Roy, ils voulurent aussi estre les anciens mesmes; Et la chronique secrette nous apprend que pour les mieux imiter, ils sacrifierent vn Bouc à Iodelle representant le Dieu Bacchus, à cause de la Tragedie qu'il avoit nouvellement composée. Ces passionnez Imitateurs de l'antiquité voulurent qu'vn Ortodoxe parlast comme vn Payen, & que l'on invoquast Phœbus pour bien parler des choses saintes. Cette nouvelle Poësie n'estoit composée que de visions instruites, & d'amusemens disciplinez; que de sons mesurez, que de paroles rimées. Ce qu'ils disoient de nouveau estoit toûjours vieux: & encore qu'ils ayent inventé quelques mots & quelques phrases, nous pouvons dire que ces Poëtes ont enrichy nostre langue, mais qu'ils ne l'ont pas embellie; qu'ils ont trouvé les dessеins & les couleurs, mais qu'ils n'ont pas trouvé les traits ny les lineamens de la peinture parlante. Il estoit necessaire que le judicieux Malherbe & le poly Racan vinssent au monde pour corriger leurs défauts, pour achever leurs projets, & pour donner des regles qui ont esté depuis tres-exactement observées.

La justesse & la mesure de la Poësie ont esté les principes de l'ornement & de l'Elegance de la Prose: Mais les Pibracs, les Amiots, & les du Vairs, ayant donné quelque accroissement à nostre langue, les du Perrons, les Coëffeteaux, & les Balzacs luy ont enfin donné la perfection. Veritablement les premiers s'estoient approchez

de trop prés des Grecs
derniers s'en estant juste
vé le veritable caractere
ces illustres François l'o
dans ce Royaume les g
maine, & tous nos gran
faire que des ouvrages
Si leur memoire estoit
mages & d'idées, leur
rement vuide d'art & d
instruire & non pas p
d'ordre que d'abondanc
re estoit perduë par la
comme l'apparence de
qu'ils composoient esto
vn style défiguré, la p
traitoient estoit ordina
les locutions vicieuses.
leurs ouvrages qu'ils af
nes & de Rome, avec
negligeoient le langag
Grec & Latin en Fra
sembloit à les entendr
vivre sous l'Empire d'
non pas sous le regne
Loüis le Iuste.

Il est vray que no
observateurs des ancie
pas estre leurs copist
faire vne oraison ou
fait, mais nous ne d
oraisons ny leurs Poër
ont évité de parler
Horace: nos éloquen

de trop prés des Grecs & des Latins ; mais les derniers s'en eſtant juſtement éloignez, ont trouvé le veritable caractere de noſtre langage. Avant ces illuſtres François l'on ne poſſedoit pas encore dans ce Royaume les graces de l'éloquence humaine, & tous nos grands Docteurs ne pouvoient faire que des ouvrages irreguliers & difformes. Si leur memoire eſtoit ſuffiſamment remplie d'images & d'idées, leur intelligence eſtoit entierement vuide d'art & de methode. Ils ſçavoient inſtruire & non pas plaire : Ils avoient moins d'ordre que d'abondance ; La force de la matiere eſtoit perduë par la foibleſſe de la forme ; & comme l'apparence de cette forme d'oraiſon qu'ils compoſoient eſtoit toûjours enlaidie par vn ſtyle défiguré, la pureté de la matiere qu'ils traitoient eſtoit ordinairement corrompuë par les locutions vicieuſes. L'on remarquoit dans leurs ouvrages qu'ils affectoient l'Idiome d'Athenes & de Rome, avec autant de paſſion qu'ils negligeoient le langage de Paris, ils parloient Grec & Latin en François : & certainement il ſembloit à les entendre parler qu'ils creuſſent vivre ſous l'Empire d'Alexandre ou de Ceſar, & non pas ſous le regne de Henry le Grand ou de Loüis le Iuſte.

Il eſt vray que nous pouvons bien eſtre les obſervateurs des anciens, mais nous ne devons pas eſtre leurs copiſtes ; Nous pouvons bien faire vne oraiſon ou vn Poëme comme ils ont fait, mais nous ne devons pas tranſcrire leurs oraiſons ny leurs Poëmes. Si les purs Romains ont évité de parler Grec en Latin comme fit Horace : nos éloquens doivent éviter de parler

lumiere de verité qui brille dans toutes les ames,

que

Latin en François comme a fait Ronſard ; Les ouvrages des anciens n'eſtoient pas ſi achevez, qu'ils n'euſſent des imperfections mélées avec les graces ; Nous voyons dans leurs écrits que l'vn ne jette que du feu & du ſouphre par ſes diſcours, & que l'autre ne verſe que de l'eau & de la glace par ſes Harangues ; que l'vn eſt tout heriſſé de pointes, & que l'autre eſt tout bigarré d'Antitheſes ; Que l'vn ne marche qu'avec des tambours & avec des trompettes comme Thucydides, & que l'autre ne ſe promene qu'avec des luths & avec des guithares comme Herodote : Que l'vn n'a que des fleurs comme Iſocrates, & que l'autre n'a que des écorces comme Libanius ; Que l'vn paroiſt trop groſſier & trop morne, & que l'autre paroiſt trop folaſtre & trop enjoüé. Et comme les mieux informez de l'Optique ont apperceu des taches & des ombres dans le globe du Soleil, & dans celuy de la claire étoile du matin : Ainſi les mieux inſtruits en l'art Oratoire ont trouvé des défauts & des manquemens dans les oraiſons de Ciceron, & dans celles de Demoſthenes. Ne ſçavons-nous pas que les railleurs Attiques appelloient Demoſthenes le mangeur d'orge, pace qu'il ſe ſervoit d'vn ſtyle trop enflé & trop licentieux ; qu'il avoit vne éloquence qui ſe noyoit dans la bile & dans l'écume ; qui eſtoit toûjours allumée d'éclairs, mais qui ne lançoit jamais de foudres ? Ne ſçavons-nous pas auſſi que les plaiſans de Rome ſe mocquoient de leur Ciceron ? qu'ils diſoient que ſon éloquence eſtoit armée & ſeditieuſe, qu'elle portoit des fléches & des chaiſnes, qu'elle bleſſoit les oreilles, &

qu'elle

D I S

qu'elle alarmoit les

Mais pourquoy c
nous avons tant de
cher du gravier &
gers, puis que no
les & des diamans
herbes & des Cha
Corneilles, qui v
leurs Homeres, leu
des ? N'avons-nous
Advocats ? N'avons
des de Lingendes,
N'avons-nous pas c
nets, des Patrus &
deroient pas aux
aux Sulpices ny a
meſmes ny aux D

Il eſt vray qu'il
munes à tous les
qu'il y en a qui ſo
tion. La Rhetori
ſont generales à to
lement pour ce qu
auſſi elle en a bea
culieres à chaque la
ce qui regarde l'or
que l'ordre d'vne
ſoit ſemblable à c
ſthenes & de Cic
& magiſtral des G
que rapport à la
noſtre ? Nous ſç
Rois ont parlé da
que l'éloquence F

qu'elle alarmoit les eſprits?

Mais pourquoy chercher les anciens, puis que nous avons tant de modernes? Pourquoy chercher du gravier & de la boüe en des païs étrangers, puis que nous avons chez-nous des perles & des diamans? N'avons-nous pas des Malherbes & des Chapelains, des Ménages & des Corneilles, qui valent bien leurs Orphées & leurs Homeres, leurs Theocrites & leurs Euripides? N'avons-nous pas des Predicateurs & des Advocats? N'avons nous pas des de Gondis & des de Lingendes, des Ogiers & des Senaults? N'avons-nous pas des le Maiſtres & des Martinets, des Patrus & des Pucelles qui ne le cederoient pas aux Eſchines ny aux Hiperides, aux Sulpices ny aux Hortenſes, aux Cicerons meſmes ny aux Demoſthenes?

Il eſt vray qu'il y a des choſes qui ſont communes à tous les païs; mais l'on doit avoüer qu'il y en a qui ſont particulieres à chaque nation. La Rhetorique a beaucoup de regles qui ſont generales à toutes les langues, & principalement pour ce qui concerne l'invention: mais auſſi elle en a beaucoup d'autres qui ſont particulieres à chaque langue, & principalement pour ce qui regarde l'ordre & l'élegance. Peut-on dire que l'ordre d'vne predication ou d'vn plaidoyé ſoit ſemblable à celuy d'vne oraiſon de Demoſthenes & de Ciceron? que le ſtyle imperieux & magiſtral des Grecs & des Romains ait quelque rapport à la douceur & à la modeſtie du noſtre? Nous ſçavons meſme que quand nos Rois ont parlé dans les aſſemblées des Eſtats, & que l'éloquence Françoiſe y ſeoit la Couronne

ſur la teſte & le Sceptre à la main, leur Majeſté eſtoit toûjours accompagnée de douceur, & que leur autorité eſtoit toûjours environnée de grace. Les maximes de la politique & les myſteres de la religion changent entierement les regles de la Rhetorique, & l'ancienne Rhetorique n'a rien de ſemblable à la moderne. Quelle difference n'y-a-t-il point entre l'Areopage d'Athenes & le Parlement de Paris ; entre les Philippiques des vns & les remonſtrances des autres ; entre les Demoſthenes qui haranguent & les Bignons qui requierent? Quelle difference n'y a-t-il point entre la Myſtagogie Orphique & la Theologie Chreſtienne ; entre les rapſodies d'Homere, & les Homilies de ſaint Chryſoſtome? Entre vne Annonciation de l'Ange Gabriel, & vn mandement de Mercure ; entre les ſupplices des diables, & les peines des Eumenides ?

L'ame de noſtre Rhetorique n'eſt pas ſeulement differente de l'ancienne, mais les parties du corps de l'oraiſon des anciens n'ont point de reſſemblance avec les membres de la noſtre. Le tour ny la cheute de leur periode n'ont point de rapport avec le nombre de la juſteſſe de nos diſcours. Et peut-on dire que nous ayons beſoin d'Anapeſtes, de Pœones, d'Epitrites, & de Trochées pour donner le luſtre & l'ornement au langage, comme enſeigne Hermogenes en ſa Rhetorique Grecque ; ou qu'il ſoit neceſſaire de nous ſervir de Moloſſes, de Choriambes, d'Antiſpaſtes & de Dichorées pour donner le poids & la meſure à l'oraiſon, comme le monſtre Quintilien en ſes inſtitutions latines? Que ſert-il donc à vn Orateur François de lire la critique de Denis

d'Halicarnaſſe
des mots, ou
niere de hara
écrire des Epi
prendre ce gr
trius Phalereu
nous plus élo
vons que Thu
en certaines
nous plus hab
aurons appris
Monomeres d
nous aurons
ces & des Lo
voyons-nous
dans Ariſtote
Poëtes, & de
Rome ? Mai
oratoire que
ſont de voſtre
c'eſt ce que
Noſtre lan
les entrées n
ciens Orateu
& leurs liaiſo
tives, Poſtpoſ
& impropres
quelque prop
des Attiques
vero, & à *l'*
ceur & la
ſert plus de
Or, *Certes*

d'Halicarnaſſe ; & ſon Livre de la compoſition des mots, ou de lire ſon autre Livre de la maniere de haranguer les Athletes, & de bien écrire des Epithalames ? Que nous ſert-il d'apprendre ce grand Traité qu'a compoſé Demetrius Phalereus ſur l'élocution Grecque ? Serons-nous plus éloquens en noſtre langue ſi nous ſçavons que Thucidides a bleſſé l'oreille quand il a [illegible] en certaines rencontres que leurs [illegible] ſerons-nous plus habiles en noſtre langue, quand nous aurons appris les Ellipuſes, les Apophaſes, & les Monomeres de Curius Fortunatianus ; & quand nous aurons appris toutes les figures des Sentences & des Locutions de Iulius Rufinianus ? Que voyons-nous dans Macrobe, dans Ciceron & dans Ariſtote que des exemples tirez des vieux Poëtes, & des anciens Orateurs d'Athenes & de Rome ? Mais nous voyons dans voſtre ouvrage oratoire que les exemples que vous apportez, ſont de voſtre fonds & de voſtre invention ; & c'eſt ce que perſonne n'a oſé entreprendre.

Noſtre langue ne peut pas ſeulement ſouffrir les entrées ny les cheutes de la periode des anciens Orateurs, elle abhorre auſſi leurs paſſages & leurs liaiſons. Tant de conjonctions Prepoſitives, Poſtpoſitives & Communes ſeroient barbares & impropres dans l'vſage François. Ce qui auroit quelque proportion au μέν, au τε, τοι, καὶ & au δὲ, des Attiques ; auſſi-bien qu'à *l'Equidem*, *l'Enimvero*, & à *l'Autem* des Latins, altereroit la douceur & la netteté de noſtre langue. On ne ſe ſert plus de conjonctions vulgaires, *D'ailleurs*, *Or*, *Certes*, &c. Et vous avez tres-judicieuſe-

ment remarqué, MONSIEVR, que c'eſt le propre de la langue Françoiſe de joindre & d'vnir toutes ſes parties par le ſens du diſcours, & non point par les mots ny par les locutions; & la raiſon en ſemble tres-claire & tres-évidente: C'eſt que le corps de l'oraiſon Françoiſe veut avoir des veines & des nerfs, & non pas des attaches & des ligatures.

Ie ne croy pas, MONSIEVR, offenſer voſtre modeſtie, ſi je dis que c'eſt à vous ſeul, à qui noſtre ſiecle doit entierement l'élegance du diſcours, & la beauté de l'éloquence. Voſtre entrepriſe s'eſt propoſée l'vtilité publique & la perfection de noſtre langue; Ie n'ay trouvé dans la Bibliotheque du Roy que deux livres de la Rhetorique Françoiſe, l'vn a pour titre, *l'Art & Science de Rhetorique pour faire Hymnes & Batades*: & l'autre eſt appellé, *le Threſor de la bonne Parleure*. Il y a long temps que la celebre Academie, la gloire du Royaume, & la maiſtreſſe de l'éloquence, nous avoit fait la promeſſe d'vne Rhetorique ſi ſouhaitée. Mais enfin, MONSIEVR, voſtre liberalité l'en a pleinement acquittée: & nous attendrons avec moins d'impatience que l'éloquent Patru joigne ſa magnificence à voſtre liberalité, & qu'il adjoûte l'excés de ſes treſors à l'abondance de vos richeſſes. Cependant nous pouvons aſſurer que voicy la premiere fois que l'on a receu des regles & des preceptes de noſtre langue. L'inimitable Balzac eſt bien le premier qui a trouvé l'vniformité du ſtyle & le nombre de la periode: Mais vous eſtes le premier qui en avez trouvé les regles certaines, & les preceptes neceſſaires. C'eſt pourquoy les plus

vains & les plus envieux ſont contraints d'avoüer que voſtre Rhetorique doit regner dans l'empire des belles lettres. Ils ſont contraints d'avoüer que vous avez acquis la varieté du langage, la grace de l'élocution, & la methode de la penſée ; que vous poſſedez la ſcience du cabinet ; que vous avez l'art de faire des lettres & des dépeſches dans tous les genres d'affaires & de negotiations d'eſtat ; & qu'aprés avoir conduit la plume des plus puiſſantes mains du Royaume, vous avez acquis l'habitude de ce ſtyle Epiſtolaire, que je nommerois volontiers le ſtyle Civil & Politique. Ils ſont contraints d'avoüer que vous avez rendu voſtre Philoſophie auſſi éloquente que voſtre Rhetorique meſme ; & je ſçay des Princeſſes, qui pour vous avoir conſulté, ont ſceu joindre à la majeſté des Olimpies, & à la grace des Roxanes, la ſcience des Diotimes, & l'éloquence des Aſpaſies. Ils ſont contraints d'avoüer que vous donnez dans voſtre ouvrage la connoiſſance & le diſcernement du beau langage & de la pure éloquence : puis que vous diſtinguez les diſcours de converſation, & qui ſont propres à eſtre faits ſur le tabouret & dans le fauteüil, d'avec les diſcours d'aſſemblée & qui ſont propres à eſtre prononcez ſur le barreau & dans la chaire. Vous faites voir dans voſtre ouvrage qu'on ne doit pas écrire comme l'on parle, ny parler comme l'on écrit. Vous montrez comment il faut qu'vn Chancelier parle, qu'vn premier Preſident harangue, & qu'vn Advocat du Roy plaide. Vous ſçavez communiquer cette chaleur qui produit & qui diſpoſe les grandes choſes. Vous ſçavez répandre cette lumiere qui les pare & qui les

embellit ; Enfin par des preceptes tres-neceſſaires, & par des regles tres-certaines, vous enſeignez dans ce grand ouvrage, la pureté du cabinet, l'ornement du barreau, & la majeſté de la chaire.

Par Monſieur LE GRAND, Sieur des Herminieres, Conſeiller du Roy ; & Subſtitut de Monſieur le Procureur General.

DE LA RHETORIQVE.

QVELQVES-VNS disent que la Rhetorique est vn Art monstrueux, c'est à dire vn Art à deux visages; mais cette définition est metaphorique; & les vrayes définitions doivent estre simples.

Quelques autres disent que c'est vn Art qui parle aux yeux & aux oreilles; mais l'Ecriture prononcée parle à ces deux sens, & l'Ecriture appartient aussi bien à la Grammaire, qu'à la Rhetorique.

Quelques autres disent que c'est vne masse d'or mise en œuvre; mais quelle apparence qu'vn Art soit vn metail, & que l'Art qui met les choses en ordre, soit reduit à emprunter l'ordre de quelque autre Art?

Quelques autres disent que c'est vn Art qui déguise les choses; mais tout Orateur n'est pas Sophiste: & si cette définition estoit bonne, il s'ensuivroit de là que tous les discours qui persuaderoient quelque verité, ne seroient pas des pieces d'éloquence.

Quelques autres disent que c'est l'achevement de la Grammaire; mais outre que la définition doit estre claire, & que cette définition est obscure, l'on peut dire que l'achevement des choses est ordini-

rement de l'espece des mesmes choses, & que de définir ainsi les ornemens de la parole, c'est confondre l'Art de discourir avec grace, avec celuy de parler avec congruité.

Quelques autres disent enfin que c'est vne belle expression des pensées d'vn homme sage: Cette définition renferme bien des choses, & elle a esté bien receuë; mais les belles expressions sont des effets de l'Art que je manie, & comme l'on ne définiroit pas correctement l'Architecture, si on la définissoit par la beauté des palais, des temples, & des autres ouvrages du marteau, l'on ne définit pas exactement aussi la Rhetorique, lors qu'on la définit par la beauté des mots, des phrases, & des autres ouvrages de la plume.

Pour moy je tiens que pour bien définir la Rhetorique, l'on peut dire que c'est vn corps de discipline qui découvre les moyens de persuader, d'émouvoir & de plaire, & qui renferme dans son étenduë les raisons des moyens qu'elle découvre.

On la doit considerer sous le corps de discipline, & comme vn Art, & comme vne Science: comme vn Art, parce qu'elle donne des regles; & comme vne Science, parce qu'elle donne des raisons.

La définition dit qu'elle découvre les moyens de persuader, & en ce sens elle differe de la Logique, parce qu'elle enseigne à gagner l'esprit, à tourner la volonté, à regner sur les passions, & que la Logique n'enseigne qu'à diviser, qu'à définir, & qu'à argumenter.

La définition dit encore, qu'elle découvre les moyens d'émouvoir, & en ce sens elle differe de la Morale, parce qu'elle étale tout ce qui peut refroidir, échauffer, endurcir, amollir, retenir, & pousser; & que la Morale qui represente seche-

entrefaites s'offrit vainement de le délivrer de

ment les causes des passions, ne parle ny du geste ny de la voix.

La mesme définition découvre enfin les moyens de plaire, & en ce sens elle differe de la Grammaire, parce qu'elle apprend à orner le langage : & que la Grammaire n'apprend qu'à éviter les solecismes.

DE LA METHODE QVE I'OBSERVE dans le cours de cette Rhetorique.

ENtre ceux qui professent les disciplines, il y en a qui commencent leur Rhetorique par le traité des preuves, & qui l'achevent par celuy de la disposition : & il y en a d'autres qui commencent la leur par les matieres qui se referent aux trois genres, & qui la finissent par les regles qui se rapportent à l'expression ; mais quoy que la premiere methode ait des partisans fort considerables, il est constant que l'autre doit estre suivie : on doit s'attacher à l'autre, parce que la difference des professions doit varier la conduite des Arts ; que la premiere maniere d'ordonner les choses convient aux Architectes, & que l'autre appartient aux Orateurs ; qu'on taille les pierres avant que de les poser, & qu'on place les pensées avant que de les polir.

Ie commence par le traité des preuves ; les preuves entrent dans toutes les pieces rhetoriquées, & quoy que les loix, les contracts, les sermens, les témoignages & les tortures appartiennent à proprement parler au genre judiciaire, j'ay creu qu'en qualité de preuves, je pouvois les mettre au commencement de mon Livre. Ie passe des preuves qu'on appelle sans artifice, à celles qu'on appelle artificielles ; & comme des sentimens graves & populaires l'on en peut faire des argumens, je dis quelque chose & sur les sentences, & sur les pro-

verbes. Du diſcours de l'argumentation j'entre dans le traité des lieux, & du traité des lieux j'entre dans le diſcours des mouvemens. Ce n'eſt pas aſſez de montrer comment il faut faire des diſcours, il faut faire voir comment il faut faire des applications: ce n'eſt pas aſſez de montrer comment il faut faire des applications, il faut faire voir comment il faut exciter des mouvemens Comme il eſt important de ſçavoir à combien de genres oratoires ſe reduiſent tous les ouvrages de l'éloquence, je dis quelque choſe du nombre des genres oratoires, des fins que chaque genre ſe propoſe, & des circonſtances meſmes qui ſont particulieres à chaque genre. Ie m'étends enſuite ſur l'honneſte, ſur l'vtile, ſur l'agreable, & ſur les choſes qui leur ſont oppoſées. La raiſon eſt que toutes ces choſes ſont les matieres des genres d'oraiſon, & que le diſcours des choſes generales doit devancer celuy des choſes particulieres. Aprés avoir parlé des genres & des matieres, je parle des parties de la harangue, c'eſt à dire, de l'exorde, de la narration, de la confirmation, & de l'épilogue. Il ne ſuffit pas d'avoir des materiaux, il faut ſçavoir les mettre en œuvre, & l'art d'aſſembler les parties d'vne oraiſon, eſt à l'oraiſon, ce que l'art d'aſſembler les materiaux d'vn baſtiment, eſt au baſtiment. Ie joins le traité des termes au traité des parties: les penſées ont beſoin d'interpretes, & elles ne tirent pas peu d'éclat des beautez de la diction. Enfin je diviſe l'élocution en quatre points; je la diviſe en mots, en phraſes, en periodes, & en figures, & je la pouſſe de telle ſorte, que j'oſe aſſurer qu'elle ne ſera pas le moindre endroit de ma Rhetorique.

Autre exemple

RIQVE
nentation j'entre dans
é des lieux j'entre dans
Ce n'eſt pas aſſez de
aire des diſcours, il
ut faire des applica-
nontrer comment il
faut faire voir com-
uvemens Comme il
nbien de genres ora-
uvrages de l'éloquen-
ombre des genres ora-
re ſe propoſe, & des
particulieres à cha-
e ſur l'honneſte, ſur
r les choſes qui leur
que toutes ces choſes
oraiſon, & que le diſ-
t devancer celuy des
voir parlé des genres
parties de la haran-
, de la narration, de
gue. Il ne ſuffit pas
ſçavoir les mettre en
parties d'vne oraiſon,
d'aſſembler les mate-
baſtiment. Ie joins
es parties: les penſées
elles ne tirent pas peu
n. Enfin je diviſe l'é-
la diviſe en mots, en
gures, & je la pouſſe
rer qu'elle ne ſera pas
ctorique.

DES LOIX.

LA Loy reçoit divers noms. On l'appelle Plebiſcite, Senatuſconſulte, Ordonnance, Edit, Réponſe, & ces diverſes dénominations proviennent des diverſes qualitez de ceux qui font les Loix.

La Loy eſt double: l'vne eſt écrite, & l'autre ne l'eſt pas.

La Loy qui eſt écrite, c'eſt ce qui eſt promulgué pour le bien des peuples.

Et la Loy qui n'eſt pas écrite, c'eſt ce qui eſt enſeigné par la nature, & preſcrit par l'vſage.

Antigone dans Sophocles tombe d'accord qu'elle a contrevenu à la Loy de Creon; mais elle a legue pour défenſe qu'elle a ſuivy en cela vne Loy plus conſiderable que la ſienne.

Si donc ce qu'on allegue contre nous eſt écrit, il faut repreſenter que l'équité eſt fixe, & que la Loy eſt changeante; Que l'vne eſt infaillible, & que l'autre eſt peccable; Que la bonté des Loix écrites dépend des circonſtances, & qu'encore qu'vn Legiſlateur ait l'eſprit merveilleuſement étendu, il eſt impoſſible qu'il puiſſe prévoir tout ce qui peut intervenir.

Et ſi ce qu'on allegue contre nous eſt contraire à quelque autre Loy, il faut conſiderer ſi la Loy combattuë eſt plus juſte que la Loy alleguée.

Il faut conſiderer les motifs de la Loy contrariante.

Il faut conſiderer ſi ces meſmes motifs ſont encore ſubſiſtans.

Si la Loy écrite eſt avantageuſe à noſtre cauſe, il faut dire qu'il eſt permis d'éclaircir la Loy, mais qu'il eſt défendu de s'en diſpenſer. Qu'on ne peut negliger la Loy qu'on ne ravale l'autorité de celuy qui l'a faite, & par conſequent qu'on n'excite la licence de mal faire.

RIQVE

DV DENOMBREMENT.

Que si la Loy qu'on a citée contre nous, est ambigue, il faut rechercher dans les subtilitez de la Iurisprudence les moyens de la rendre favorable : & si cette recherche ne reüssit pas, il faut representer qu'vne Loy qui n'est pas intelligible, ne peut estre vne regle ; que la clarté est de l'essence de la Loy, & que ce qui peut estre diversement expliqué, peut estre aussi avantageux à l'injustice qu'à la raison.

DES CONTRACTS.

Si les Contracts nous servent, il faut examiner les clauses, il faut pezer les mots. Et s'ils nous nuisent, il faut donner vn sens desavantageux à l'intention de ceux qui les ont faits.

S'ils nous servent, il faut dire que ce sont des Loix particulieres, & que comme les Loix doivent estre inviolables, les Contracts doivent avoir le mesme avantage. Et s'ils nous nuisent, il faut dire que la fourberie se glisse souvent dans les conventions : que les contractans estoient differens en beaucoup de choses, que l'vn faisoit profession de dol, & que l'autre se picquoit de simplicité.

S'ils nous servent, il faut dire que les actes publics sont considerables, & que si c'estoient des preuves inutiles, ce seroit en vain qu'il y auroit des tabellions. Et s'ils nous nuisent, il faut voir s'ils n'ont point esté faits contre les formes : s'ils ne dérogent point à quelque acte qui les ait précedez ou qui les ait suivis : s'ils ne choquent point l'équité, s'ils ne combattent point les loix civiles : s'ils ne sont point contraires à quelques nouveaux Arrests.

Il ne suffit pas d'interpreter à sa mode les actes & les pensées, & de rapporter toutes les défenses que je viens de déduire, il faut voir si les raisons qu'on allegue sont plausibles, & si elles le sont, il

faut dire que le sens n
que si c'est vne chose r
desobeisse aux Loix lo
vne chose estrange de
Contracts lors qu'ils so

Enfin si les Contrac
sont en quelque façon
que le Iuge tient la b
examiner les choses, &
ce qui est juste, que ce

DES TES

On fait plusieurs
ges.

On les divise en ce
qui regarde l'avenir,
sent.

Exemple de ce

Quand les Athenie
rend pour l'Isle de Sa
moignage d'Homere.

Quand ceux de Te
tre les habitans de Sig
moignage de Periand

Et quand Cleoph
qu'en l'accusant d'im
ancestres, il se servit
de Solon.

Exemple de

L'autorité des In
gnage, & ainsi on su
cle, lors qu'on se sou
vn Oracle avoit pa
avoit dit que les m
autre chose ; si ce n'
seaux & monter sur

faut dire que le ſens naturel plaide noſtre cauſe, & que ſi c'eſt vne choſe raiſonnable de vouloir qu'on deſobeiſſe aux Loix lors qu'elles ſont injuſtes, c'eſt vne choſe eſtrange de vouloir qu'on execute les Contracts lors qu'ils ſont frauduleux.

Enfin ſi les Contracts qu'on produit contre nous ſont en quelque façon recevables, il faut repreſenter que le Iuge tient la balance; qu'il eſt établi pour examiner les choſes, & qu'il doit moins conſiderer ce qui eſt juſte, que ce qui eſt plus juſte.

DES TESMOIGNAGES.

On fait pluſieurs diviſions ſur les Témoignages.

On les diviſe en ce qui regarde le paſſé, en ce qui regarde l'avenir, & en ce qui regarde le preſent.

Exemple de ce qui regarde le paſſé.

Quand les Atheniens, dit Ariſtote, eurent different pour l'Iſle de Salamine, ils ſe ſervirent du témoignage d'Homere.

Quand ceux de Tenedos eurent vn démeſlé contre les habitans de Sigée, ils ſe ſervirent auſſi du témoignage de Periander.

Et quand Cleophon plaida contre Critias, & qu'en l'accuſant d'impudicité, il en accuſa auſſi ſes anceſtres, il ſe ſervit pareillement du témoignage de Solon.

Exemple de ce qui regarde l'avenir.

L'autorité des Interpretes peut ſervir de témoignage, & ainſi on ſuivit l'explication de Themiſtocle, lors qu'on ſe ſouvint des murailles de bois dont vn Oracle avoit parlé, parce que Themiſtocle avoit dit que les murailles de bois ne ſignifioient autre choſe; ſi ce n'eſt qu'il faloit équiper des vaiſſeaux & monter ſur mer.

Ariſtote met ſous ces eſpeces de témoignages, les Proverbes, qui en de certaines rencontres peuvent exciter ou refroidir; Et ainſi, dit-il, ſi quelqu'vn vouloit porter vn homme à exterminer la race de celuy qu'il auroit fait mourir, il pourroit luy dire: Souviens-toy donc du Proverbe qui dit, que le meurtrier n'eſt pas ſage qui ayant tué le pere épargne les enfans. Et ainſi, dit-il encore, ſi quelqu'vn vouloit détourner quelqu'vn de faire amitié avec des perſonnes qui ont peu de part à l'avenir, il pourroit luy dire: Souviens-toy de ce qu'on dit communément, qu'il ne faut jamais faire plaiſir aux vieillards.

Exemple de ce qui regarde le preſent.

Les gens qui en toutes rencontres donnent de puiſſantes preuves de ſuffiſance, & de vertu, peuvent ſervir de témoignage; Et ainſi ſi quelque perſonne entre en conteſtation, & que ſur la meſme matiere vne teſte conſommée ait donné ſon jugement, ce jugement peut ſervir de preuve.

Mais revenons à la diviſion ordinaire.

Les témoignages ſont ſacrez ou prophanes: Les ſacrez ſont les Propheties, les Evangiles & les autres livres du vieil & nouveau Teſtament, & ainſi l'on ſe ſert des ſaints Cahiers, lors que pour détruire l'opinion de l'éternité du monde, on oppoſe l'autorité de Moïſe à celle d'Ariſtote.

Les prophanes ſont les loix, les ordonnances & les écrits des grands perſonnages: & ainſi l'on ſe ſert des témoignages humains, lors que pour appuyer quelque point de Droit, on rapporte les ſentimens de Cujas, ou de quelque autre Iuriſconſulte.

Les témoignages qui ſont divins, ſont immediats ou mediats.

Les immediats ſont les
Et les mediats, celles de
Les témoignages qui ne
des demons, des hommes
part.

Ceux qui viennent des
ment ſuſpects.

Ceux qui viennent des
fois dignes de foy.

Et ceux qui ſont tirez
des regiſtres ſont ſouvent

Le témoignage eſt prop
Le propre regarde la ca
gne.

Et l'étranger regarde ce
Le témoignage eſt tiré
Le témoignage favorab
Et le témoignage favor

Vn témoin eſt plus c
qu'il s'expoſe ou au ſort d
des feux, pour prouver
luy impute.

Les dernieres declarati
rant ſont de grande effic
meurt ſans enfans.

Si en vne affaire qui de
manque de témoins, il fa
gnages apparens ſont nat
peuvent eſtre corrompus
ger ſelon l'équité, il doit
ce qui paroiſt, qu'à ce q

Et ſi en la meſme affa
il faut alleguer que les t
trompeurs, & que ſi o
tions, on préfereroit ſou

Les immediats ſont les paroles de Dieu.

Et les mediats, celles de ſes ſerviteurs.

Les témoignages qui ne ſont pas divins viennent des demons, des hommes, ou de quelque autre part.

Ceux qui viennent des demons ſont ordinairement ſuſpects.

Ceux qui viennent des hommes ſont quelquefois dignes de foy.

Et ceux qui ſont tirez des gages, des lettres & des regiſtres ſont ſouvent receus.

Le témoignage eſt propre ou eſtranger.

Le propre regarde la cauſe de celuy qui témoigne.

Et l'étranger regarde celle d'vn autre.

Le témoignage eſt tiré de l'amy ou de l'ennemy.

Le témoignage favorable de l'amy eſt foible.

Et le témoignage favorable de l'ennemy eſt fort.

Vn témoin eſt plus croyable que trente, lors qu'il s'expoſe ou au ſort des armes, ou à la rigueur des feux, pour prouver la fauſſeté des crimes qu'on luy impute.

Les dernieres declarations d'vn homme mourant ſont de grande efficace, & ſur tout quand il meurt ſans enfans.

Si en vne affaire qui demande des dépoſitions on manque de témoins, il faut alleguer que les témoignages apparens ſont naturels; Que les témoins peuvent eſtre corrompus, & que ſi le Iuge veut juger ſelon l'équité, il doit donner plus de creance à ce qui paroiſt, qu'à ce qui peut eſtre

Et ſi en la meſme affaire on abonde en témoins, il faut alleguer que les témoignages apparens ſont trompeurs, & que ſi on les oppoſoit aux dépoſitions, on préfereroit ſouvent l'illuſion à la realité.

Que si l'affaire dont il s'agit regarde l'interest public, & que les témoins qu'on nous met en teste soient considerables, on peut dire qu'il y a des gens qui pour vn bien commun commettent des injures particulieres, & que l'histoire fournit de ces sortes d'exemples.

Que si elle regarde l'interest particulier, & qu'entre les témoins qu'on nous oppose, il y en ait de riches & de pauvres, on peut dire que les premiers ne doivent leurs commoditez qu'à leurs faux témoignages, & que les autres ne deposent contre nous que par la necessité de leur condition. Que les vns ne s'exposeroient pas à perdre par vne seule action ce qu'ils ont acquis par plusieurs crimes, si le bonheur d'avoir toûjours reüssi en de mauvaises choses n'avoit entretenu leur confiance; & que les autres n'auroient pas le front de deposer faussement, si l'esperance d'estre puissamment appuyez n'avoit fiaté leur resolution.

Il faut remarquer en passant avec Quintilien, que les personnes qui sont craintives peuvent estre effroyées, & que l'effroy peut faire dire quelque chose contre la conscience: Que les personnes qui n'ont pas trop de sens peuvent prendre vne chose pour vne autre, & que cette beveuë peut faire dire quelque chose contre la verité: Que les personnes qui sont sujettes à la colere peuvent estre enflammées par quelque faux rapport, & que cette ardeur peut faire dire quelque chose contre l'innocence: Que les personnes enfin qui sont ambitieuses, peuvent estre excitées par quelques promesses honorables, & que cette excitation peut faire dire quelque chose contre le fait.

Si nous refusons de nous rapporter au serment de nostre partie adverse, nous pouvons dire que

celuy qui eſt diſpoſé à jurer veut eſtre juge en ſa propre cauſe, qu'en matiere de preſt ce ſeroit vne notable imprudence à vn creancier que de remettre le payement de ce qu'on luy devroit à la diſcretion du refuſant ; Qu'il eſt hors de propos de recourir aux paroles lors que les preuves ſont ſuffiſantes ; Que nous remettons nos intereſts à l'examen du Tribunal ; Que nous connoiſſons la prudence de nos Iuges, & que nous ſommes perſuadez de la mauvaiſe conſcience de noſtre debiteur.

Si nous offrons de nous rapporter au ſerment de noſtre partie adverſe, nous pouvons dire que c'eſt vne action digne d'vn homme de bien, que de juger des autres par ſoy-meſme ; Que nous ne voudrions pas nous parjurer, & que nous croyons auſſi que celuy contre lequel nous avons intenté action ne voudroit pas tomber dans le parjure. Que la conſcience d'vn honneſte homme eſt vn juge incorruptible, & que c'eſt de ce juge que nous attendons la déciſion du differend.

Si la partie adverſe ne veut pas jurer, elle peut dire qu'il n'eſt pas neceſſaire de lever la main lors que les apparences ſont comme convainquantes ; & que ſi elle eſtoit aſſez hardie pour faire vne injuſte demande, elle ſeroit aſſez impie pour faire vn faux ſerment.

Et ſi nous demandons à preſter ſerment, nous pouvons dire, que nous ſommes aſſurez de la choſe qu'on débat ; que nous faiſons profeſſion d'honneur ; & que ſi nous avions à démentir nôtre conſcience, ce ne ſeroit pas devant le plus ſevere tribunal du monde.

Cette diviſion qui eſt d'Ariſtote ne regarde que les actions civiles : il eſt à propos de dire quelque choſe des ſermens qui regardent les actions criminelles.

DES SERMENS.

Ou les sermens peuvent nous servir, ou ils peuvent nous faire tort: S'ils peuvent nous servir, il faut representer que les choses les plus cachées deviennent manifestes: Que le parjure offense les loix divines & humaines, & que pour peu qu'on ait de la pudeur, on ne peut parler contre sa conscience; Que les personnes qui s'offrent à lever la main, sont de naissance, de reputation & de moyens; Que leurs actions sont exemplaires, que leur vie est pure, & qu'on ne peut douter de leur probité, qu'on ne doute des choses les plus évidentes.

Et s'ils peuvent nous faire tort, il faut dire que tous les hypocrites ne sont pas découverts; Que tel est scrupuleux en des choses de neant, qui est impie en des choses de consequence; Que l'avarice est tentative, & que c'est juger hazardeusement que de juger sur la foy d'autruy.

Il ne faut pas se contenter de parler en passant des passions & des habitudes qui peuvent nuire à nostre cause, il faut s'étendre sur leurs effets & sur leurs suites: Et si les gens qu'on nous oppose sont de mauvaise vie, & qu'il y ait des convictions contre eux, il faut exaggerer ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils peuvent faire; il faut representer que les vicieux sont recusables; que les méchans sont effrontez; & que comme ils n'ont ny honte ny Dieu, ils ne font point scrupule de noircir l'innocence & d'appuyer la calomnie.

Il faut remarquer que les exemples servent quelquefois de témoignages, & qu'vn illustre moderne recourt à ces sortes de preuves, lors que dans le traité qu'il fait de la Providence divine, il rapporte que Dieu se servit de l'ambition de Cyrus pour

punir les Assyriens, & délivrer les Israëlites ; Qu'il employa le bras de Tite pour punir Ierusalem, & vanger la mort de IESVS-CHRIST, & qu'il se servit de la ferocité d'Attila, pour punir les Chrêtiens d'Italie, & humilier l'orgueil de la nation.

DES TORTVRES.

Si on voit qu'on puisse tirer quelque avantage de la Question, il ne faut pas seulement alleguer, que c'est vn moyen dont on s'est souvent heureusement servy pour découvrir la verité, il faut adjoûter à cette position les témoignages de l'Histoire, & si on juge qu'elle puisse produire quelque mauvais effet, il faut representer que si les courageux & les robustes envisagent hardiment le bourreau, & souffrent constamment le mal, les foibles & les timides perdent facilement l'esprit à l'espect de la gesne, & souffrent laschement la douleur ; & que si la vigueur des premiers les dispose à craindre plus la mort que la torture, la molleſſe des autres les dispose à craindre plus la question que la mort ; Que les vns nient la verité par la crainte du dernier supplice ; & que les autres publient le mensonge par l'horreur des maux qui les attaquent.

DES PREVVES ARTIFICIELLES.

Des Argumens.

L'Argument est vn discours dans lequel on infere vne chose d'vne autre.

Les termes sont les propositions, & les propositions sont les argumens.

Les propositions sont simples, ou composées, generales ou particulieres, affirmatives ou negatives.

Si la proposition est generale, elle est appellée These.

Si elle eſt particuliere, elle eſt appellée Hypotheſe.

Si l'on avance vne propoſition par maniere de doute, la choſe propoſée eſt appellée Queſtion ou Probleſme.

On conſidere en vn argument, le moyen, la matiere & le mode.

Si on conſidere l'argument au reſpect du moyen, la ſituation du terme, d'où dépend ſa conſequence, le reduit ſous telle ou telle figure.

Si le moyen eſt ſujet dans la premiere propoſition, & attribut dans la ſeconde, il eſt de la premiere.

S'il eſt attribut dans la majeure & dans la mineure, il eſt de la ſeconde.

Et s'il eſt ſujet dans les deux propoſitions, il eſt de la derniere.

Si on conſidere l'argument au reſpect de la matiere, il eſt demonſtratif, probable ou ſophiſtique.

Et ſi outre les enviſagemens dont je viens de parler on le conſidere au reſpect du mode, c'eſt à dire au regard de ſon étenduë & de ſon raccourciſſement, de ſon affirmation, & de ſa negation: ou il eſt des dix-neuf manieres d'argumenter, qui ſe referent aux trois figures: ou il eſt Induction, Exemple, Enthymeme, Sorite, Dilemme, ou Denombrement.

DV SYLLOGISME.

Le Syllogiſme eſt vn argument de qui la concluſion dépend de deux propoſitions miſes par ordre.

Exemple du Syllogiſme demonſtratif.

Toutes les vertus Morales ſont conformes à la droite raiſon.

La temperance eſt vne vertu Morale.

Donc elle eſt conforme à la droite raiſon.

Autre exemple.

Tout arbre eſt vivant.
Tout cheſne eſt arbre.
Donc tout cheſne eſt vivant.

Exemple du Syllogiſme probable.

Ceux qui ne font pas d'eſtat des pauvres ſeront mépriſez de celuy qui en eſt le chef.
Noſtre voiſin n'en fait point d'eſtat.
Il ſera donc mépriſé de celuy qui en eſt le chef.

Autre exemple.

L'opiniaſtreté a fait perir les plus grandes villes.
Ieruſalem eſt opiniaſtre.
Ieruſalem perira.

Exemple du Syllogiſme Sophiſtique.

Tout ce qui combat la raiſon doit eſtre rejetté.
La foy combat la raiſon.
Donc la foy doit eſtre rejettée.

Autre exemple.

Ce qui excite la guerre eſt mauvais.
La Religion excite la guerre.
Donc la Religion eſt mauvaiſe.

DES AVTRES ESPECES d'Argument.

DE L'INDVCTION.

L'Induction eſt vn argument, dans lequel on tire vne concluſion vniverſelle du dénombrement de pluſieurs choſes ſemblables.

Exemple.

Le Feu eſt corps, l'Eau eſt corps, l'Air eſt corps, la Terre eſt corps.
Donc tout Element eſt corps.

Autre exemple.

Les Oiſeaux, les Poiſſons, les Beſtes terreſtres, & les Amphibies ont l'attouchement.

Donc tout animal a l'attouchement.

Les Atheniens ont eſté floriſſans lors qu'ils ont ſuivy les loix de Solon : les Lacedemoniens ont eſté renommez lors qu'ils ont obſervé les loix de Licurgue : les Thebains ont eſté conſiderables lors qu'ils ont élevé les ſages.

Donc tous les Eſtats ſeront heureux où les Philoſophes commanderont.

DB L'EXEMPLE.

L'exemple eſt vn Argument, dans lequel on tire vne concluſion ſinguliere ou vniverſelle, d'vne ou de pluſieurs propoſitions.

Exemple de l'Exemple.

Scylla qui eſtoit fort redoutable, envahit la Republique.

Il eſt donc à craindre que Ceſar qui eſt fort puiſſant ne s'en empare.

Autre exemple.

Les Romains ont tout perdu pour avoir voulu tout vſurper.

Donc les Eſpagnols, qui ont le meſme deſſein, doivent craindre le meſme revers.

Autre exemple.

La Magdelene, le bon Larron, ſaint Pierre, & tous les autres vrais Penitens, ont receu le pardon de leurs fautes.

Donc le repentir de mes pechez pourra eſtre l'objet de la miſericorde de Dieu.

Autre exemple.

Darius ne voulut point attaquer la Grece qu'il n'euſt aſſujetty l'Egypte, & il n'en fut pas plûtoſt le maiſtre qu'il tourna ſes armes contre vous. Xerxes pratiqua la meſme retenuë, & à peine eut-il remporté la meſme victoire qu'il fit la meſme entrepriſe : Il eſt donc à croire que ſes ſucceſſeurs imiteront

ront la meſme prudence, & que s'ils ont le meſme bonheur, ils formeront le meſme deſſein.

Autre exemple.

Monſieur le Prince a eſté loüé de ce qu'il a fait étudier Monſieur le Duc d'Enguyen.

Donc tout grand Seigneur ſera loüé, de ce qu'il fera étudier ſes enfans.

Ces ſortes de concluſions ſont foibles, ſi le ſujet de la loüange n'eſt vn bien tres-decent, & tres-conſiderable.

Les exemples ſont veritables, ou inventez.

Les exemples inventez ſont paraboliques ou fabuleux.

Les paraboliques ſont tirez des actions que la raiſon attribuë aux hommes.

Et les fabuleux ſont tirez des actions que la fiction attribuë aux beſtes.

La ſainte Ecriture eſt pleine des premiers:

Et les écrits d'Eſope ſont remplis des autres.

Exemple de l'exemple parabolique.

Tirer les Magiſtrats au ſort, c'eſt comme ſi dans la liberté de choiſir des Athletes, on s'expoſoit à prendre les premiers venus: ne ſouffrez donc point, Meſſieurs, que le hazard faſſe ce que la prudence doit faire.

Autre exemple.

Retrancher les artiſans d'vne ville, c'eſt comme ſi pour la commodité de l'homme on vouloit retrancher ſes bras: ne permettez donc point, Meſſieurs, qu'on rempliſſe nos armées du vuide de nos boutiques.

Exemple de l'exemple fabuleux.

A peine vn Renard, dit Eſope, eut-il traverſé vne riviere qu'il tomba dans vn foſſé où les Mouches l'attaquerent, vn Heriſſon qui ſe trouva ſur ces

entrefaites s'offrit vainement de le délivrer de ces petits volatils, & comme le Heriſſon fut ſurpris du refus qu'il fit de cette faveur, il le pria deſlors de luy en dire la raiſon : Les Mouches qui me couvrent, répondit le Renard, ne m'incommodent preſque plus, elles ſont ſoules, & ſi tu les chaſſois, il en viendroit d'autres qui eſtant affamées, acheveroient de tirer le ſang qui me reſte. Ce que dit le Renard à l'Heriſſon, ajoûte Eſope, ſe peut dire aujourd'huy à Meſſieurs de Samos : ils veulent faire perir vn Magiſtrat qui eſt riche de ſes concuſſions, & ils ne conſiderent pas qu'en l'eſtat où eſt ſa fortune, il eſt preſque aſſouvy de biens, & que ſi ſa charge devient vacante, elle ſera remplie de quelque autre qui eſtant alteré du ſang du peuple achevera de ruïner voſtre Iſle.

Autre exemple.

Vn Epervier pourſuivoit vn Roſſignol, & il arriva qu'en volant dans vn village il tomba eu la puiſſance d'vn Païſan : l'Epervier qui croyoit que la douceur pourroit quelque choſe ſur ce villageois, le pria de bonne grace de le laiſſer aller ; mais ce fut en vain, & il éprouva vn ſort tout contraire à celuy qu'il s'eſtoit promis : Cela vous apprend, Meſſieurs, que les belles paroles n'effacent pas les mauvaiſes actions, & qu'on ne ſe défend pas de nuire à ceux qui s'efforcent de nuire aux autres.

Les fables, dit Ariſtote, ſont plus faciles à trouver que les Exemples ; mais ils ont moins de force : Quand on abonde en raiſons peu d'exemples ſuffiſent, & quand la choſe dont il s'agit, eſt pluſtoſt fondée ſur la couſtume que ſur la raiſon, peu d'exemples ne ſuffiſent pas.

Quand les exemples précedent la raiſon ils paſſent pour vne induction, & quand ils la ſuivent, ils paſ-

sent pour des témoignages ; mais comme les exemples sont à proprement parler des confirmations, c'est renverser l'ordre des choses que de les faire primer.

DE L'ENTHYMEME.

L'Enthymeme est vn argument dans lequel on sousentend vne proposition.

Exemple.

La science perfectionne son sujet.
Donc elle est desirable.
On sousentend en cet argument, la proposition suivante.
Tout ce qui perfectionne son sujet est desirable.

Autre exemple.

Ce qui énerve les hommes est dangereux.
Donc les voluptez sont dangereuses.

Autre exemple.

Tout risible est homme.
Donc Pierre est homme.

DV SORITE.

Le Sorite est vn argument dans lequel le sujet de la premiere proposition convient avec l'attribut de la derniere.

Exemple.

Toute prudence est vertu, Toute vertu est qualité, Toute qualité est accident, Tout accident est dans vn sujet, Donc toute prudence est dans quelque sujet.

Autre exemple.

Le peché mortel nous éloigne du ciel, ce qui nous éloigne du ciel nous assujettit à la chair, au diable, & au monde : ce qui nous assujettit à la chair, au diable, & au monde, nous rend malheureux ; ce qui nous rend malheureux doit estre en horreur : Donc le peché mortel doit estre en horreur.

Autre exemple.

Tout homme eſt animal.

Tout animal eſt mixte.

Tout mixte eſt compoſé d'élemens contraires.

Tout compoſé d'élemens contraires eſt corruptible.

Donc tout homme eſt corruptible.

DV DILEMME.

Le Dilemme eſt vn argument qui preſſe tellement l'adverſaire, que quelque propoſition qu'il prenne des deux qu'on luy donne à choiſir, il ſe trouve fort embaraſſé.

Exemple.

Si vous ſuivez le parti d'vn tel, ou vous ſerez vainqueur, ou vous ſerez vaincu : ſi vous eſtes vainqueur, vous donnerez la loy à celuy de qui vous la devez recevoir, & ſi vous eſtes vaincu vous ſerez indigne de la clemence du Prince ; Donc il faut que vous changiez de deſſein.

Autre exemple.

Dans l'examen qu'on fera du délaiſſement que vous projettez, ou voſtre Pere aura tort, ou il aura raiſon ; s'il a tort vous paſſerez pour vindicatif ; & s'il a raiſon vous paſſerez pour inſenſé : & ainſi je ſoûtiens que vous ne devez point abandonner voſtre Pere.

Autre exemple.

Lucrece eſtoit honneſte ou elle eſtoit impudique, ſi elle eſtoit honneſte elle ne meritoit pas d'eſtre loüée, elle tua vne femme chaſte ; Et ſi elle eſtoit impudique, elle ne meritoit pas encore d'eſtre loüée, on ne la loüoit que parce qu'on croyoit qu'elle fuſt honneſte : Donc Lucrece ne meritoit pas d'eſtre louée.

DV DENOMBREMENT.

Le Dénombrement eſt vn Argument, dont la concluſion eſt tantoſt affirmative, & tantoſt negative.

Exemple.

Les biens d'vn homme viennent de ſucceſſion, d'achapt, d'échange, de donation, de recompenſe, de hazard ou de larcin ; Les biens que vous avez ne viennent, ny de ſucceſſion, ny d'achapt, ny d'échange, &c. donc ils viennent de larcin.

Autre exemple.

Les hypotheques ne s'acquierent que par quatre moyens ; or celle dont il s'agit, n'eſt fondée ny ſur la convention, ny ſur l'autorité, ny ſur la loy, donc elle eſt fondée ſur le teſtament.

Autre exemple.

Toute belle taille eſt grande ou mediocre, la voſtre n'eſt ny l'vne ny l'autre : donc elle n'eſt pas belle.

De tous les argumens, il n'y en a point, à mon avis, dont on doive moins vſer que du Syllogiſme ; Ce n'eſt pas que les plus grands Orateurs ne mettent quelquefois en forme quelques-vns de leurs raiſonnemens, & que cette façon de diſcourir ne ſoit nette & vigoureuſe ; mais comme ils ſe ſervent ordinairement des Enthymemes, des Exemples, des Dilemmes, & des Gradations ; Que ces argumens ont des graces dont les autres ſont dépourveus, & que les Syllogiſmes évidens ſentent l'air de l'Eſcole, il me ſemble qu'il y a autant de douceur à pratiquer les argumens oratoires, qu'il y a de rudeſſe à pratiquer les argumens ſcholaſtiques, & que celuy qui s'attache moins à ce qu'on fait preſque toûjours, qu'à ce qu'on ne fait preſque jamais, fait vne eſpece de loy d'vne eſpece de faute.

DES SENTENCES.

IE confondrois icy l'ordre des choſes, ſi les Sentences eſtoient toûjours Sentences; mais parce qu'elles changent ſouvent de nature, & que dans cette heureuſe metamorphoſe elles paſſent pour des argumens, l'on en peut parler où l'on parle de l'argumentation.

La Sentence ſelon tous les Philoſophes, eſt vne courte expreſſion des choſes qu'on doit fuïr ou pourſuivre, aimer ou haïr, rejetter ou admettre, eſperer ou craindre.

On diviſe les Sentences en Verbales & en Actives; en Compoſées & en Figuratives.

Ariſtote fait vne Sentence Verbale, lors qu'il dit que la forme donne l'eſtre à la choſe.

Les Areopagites firent vne ſentence Active, lors qu'aprés avoir entendu la défenſe d'Epaminondas, ils témoignerent par la promtitude de leur ſortie, qu'il faloit moins conſiderer les formalitez que les ſervices.

Diogene fit vne Sentence compoſée, lors qu'incontinent aprés qu'il eut enviſagé vn jeune homme dont les regards eſtoient laſcifs & eſtudiez, il frappa ſon Precepteur, & luy demanda pourquoy il enſeignoit ces ſortes d'actions.

Les Peintres firent vne Sentence Figurative, lors que ſous la forme d'vn Bandeau ils repreſenterent l'aveuglement de l'Amour.

Il y a des Sentences qui demandent la reddition de cauſe, & il y en a d'autres qui ne la demandent pas. Et entre celles qui demandent la reddition de cauſe, il y en a de Paradoxiques, c'eſt à dire qui combattent la pluſpart des ſentimens receus.

Exemple des Sentences Paradoxiques.

La laideur eſt plus vtile que la beauté.

Auti

La priſon eſt plus av

Les autres Sentences c

de cauſe ne combatten

mais elles ſont en quel

ligences populaires: T

vantes.

Vn enfeny reconc

La Science eſt plus

Il ne faut vivre ny

meſme.

Celuy qui éleve bi

deux fois.

Ceux qui ſe fient e

envie à la vertu des aut

On juge mieux d'v

vées que par ſes actio

Qui fait faire, fai

ſulte.

Les vices de la po

la perſonne des heri

Il vaut mieux ſouf

par le mal.

La bonne foy de l

quité du défunt.

Vne armée doit e

La cruauté laiſſe

oſte.

Il eſt plus expedi

de conſeiller.

Les peuples do

maiſtres.

La fortune, dit

grand Capitaine, n

coup de mal.

Autre exemple.

La priſon eſt plus avantageuſe que la liberté.

Les autres Sentences qui demandent la reddition de cauſe ne combattent pas les ſentimens receus, mais elles ſont en quelque façon au deſſus des intelligences populaires: Telles ſont les Sentences ſuivantes.

Vn ennemy reconcilié, eſt vn amy ſuſpect.

La Science eſt plus noble que la Vertu.

Il ne faut vivre ny mourir pour l'amour de ſoy-meſme.

Celuy qui éleve bien ſes enfans, les engendre deux fois.

Ceux qui ſe fient en leur vertu, ne portent point envie à la vertu des autres.

On juge mieux d'vn homme par ſes actions privées que par ſes actions publiques.

Qui fait faire, fait luy-meſme, dit le Iuriſconſulte.

Les vices de la poſſeſſion, dit la Loy, ſuivent la perſonne des heritiers.

Il vaut mieux ſouffrir que de ſe garentir du mal par le mal.

La bonne foy de l'heritier ne purge point l'iniquité du défunt.

Vne armée doit eſtre eſtimée ſelon ſon General.

La cruauté laiſſe plus d'ennemis qu'elle n'en oſte.

Il eſt plus expedient à vn ſerviteur d'obeir que de conſeiller.

Les peuples domtez haïſſent les nouveaux maiſtres.

La fortune, dit Tite-live, ne peut faire à vn grand Capitaine, ny beaucoup de bien ny beaucoup de mal.

Celuy qui délibere de prendre les armes contre ſon Prince, s'eſt déja revolté.

Le Prince qui ne punit pas les méchans, eſt coupable de leur méchanceté.

La crainte d'vn commun peril, eſt vn commun aiguillon.

Aux grandes armées, le moindre nombre eſt le nombre combattant.

Les premiers ſuccés en toutes choſes ſont de grande importance.

Les droits de noſtre Couronne ſont auſſi impreſcriptibles qu'inalienables.

Il faut connoiſtre le naturel avant que de connoître le contre-nature.

L'on connoiſt le vray avant que de connoiſtre le vray-ſemblable.

L'on ne doit point faire de difficulté de couper vn doigt pour ſauver vne main.

Vn General d'Armée doit mourir en Capitaine, & vn ſoldat en ſoldat.

En tout art il faut poſer vne choſe connuë pour ſervir de regle à celles qu'on veut connoiſtre, vn Architecte a ſon équerre & vn Marchand a ſa meſure.

La Iuſtice d'enhaut a des pieds de plomb, & des bras de fer.

Il faut pourvoir à la ſeureté avant que de penſer à la vengeance.

Les méchans ſont de facile accord.

Les mauvais exemples durent plus que ceux qui les donnent.

Il faut qu'vn grand Capitaine, dit Sertorius, regarde plus derriere que devant.

Il eſt doux à tout homme, dit Caton le Cenſeur, d'avoir eſté rude à ſoy-meſme.

Les

Les grands Capitaines ne
taille que quand les ennem
C'eſt mal entendre la gu
Villes, tandis que les en
pagne.
Vn Eſtat eſt mieux gouve
par les armes.
La prudence la plus ſeu
celle qui eſt tirée de l'exp
Il y a ſeureté de ſalut, d
dance de conſeil.
Les Eſtats, dit Saluſte à
que par la crainte, ne ſub
Les reſnes de la domin
ou reſſerrées, ſelon le nat
Il faut convenir du fait
droit.
Le Conquerant qui s'a
Il eſt permis à vn Crim
innocent.
Il eſt dangereux de fair
vn meſme ennemy.
Celuy qui vend la libe
ſienne.
Il faut plus craindre le
La prudence d'vn Ch
qui doit conſerver les au
Les Sentences qui ne der
cauſe; ſont celles qui ſo
monde & telles ſont celle
De jeune Medecin, ci
Advocat, cauſes perduës
Il ne faut pas remettre
peut faire le jour precede
Il vaut mieux plier que

Les grands Capitaines ne doivent donner la bataille que quand les ennemis la craignent.

C'eſt mal entendre la guerre, que de battre les Villes, tandis que les ennemis tiennent la campagne.

Vn Eſtat eſt mieux gouverné par les bienfaits que par les armes.

La prudence la plus ſeure & la plus tardive eſt celle qui eſt tirée de l'experience.

Il y a ſeureté de ſalut, dit le Sage, où il y a abondance de conſeil.

Les Eſtats, dit Saluſte à Ceſar, qui ne ſubſiſtent que par la crainte, ne ſubſiſtent pas long-temps.

Les reſnes de la domination doivent eſtre lâches ou reſſerrées, ſelon le naturel des peuples.

Il faut convenir du fait avant que de diſputer du droit.

Le Conquerant qui s'arreſte recule.

Il eſt permis à vn Criminel d'aſſeurer qu'il eſt innocent.

Il eſt dangereux de faire long-temps la guerre à vn meſme ennemy.

Celuy qui vend la liberté de ſa patrie, perd la ſienne.

Il faut plus craindre le reproche que le peril.

La prudence d'vn Chef conſiſte à conſerver ce qui doit conſerver les autres.

Les Sentences qui ne demandent point la reddition de cauſe; ſont celles qui ſont entenduës de tout le monde & telles ſont celles-cy.

De jeune Medecin, cimetieres boſſus: de jeune Advocat, cauſes perduës

Il ne faut pas remettre au lendemain, ce qu'on peut faire le jour precedent.

Il vaut mieux plier que de rompre.

nelles.

Il ne faut pas vſer de remiſe, quand la retenuë eſt plus dangereuſe que l'audace.

La pauvreté eſt aſſeurée devant les tyrans.

Le Chirurgien pitoyable rend la playe mortelle.

Les Princes ſont plus prompts à venger les manquemens qu'à reconnoiſtre les ſervices.

La fidelité des pauvres peut eſtre facilement tentée.

Ceux qui veulent manger les brebis doivent chaſſer les loups.

Souvent vne violente ebullition eſt eſteinte par vne petite ſaignée.

Celuy-là eſt miſerable qui eſt entre l'enclume & le marteau.

Le Sacrificateur devient quelquefois la victime.

Le mal-faire ne perd pas toûjours le mal-faicteur.

Les fleaux continuënt quand les pechez revivent.

L'amitié du peuple eſt la ſauve-garde du Prince.

Il faut ceder, dit Ceſar, les lieux honorables aux Grands, & les lieux neceſſaires aux malades.

Le babil du Medecin eſt vne ſeconde maladie.

On peut ſouhaiter de bons Princes, mais on ne doit pas chaſſer ceux qu'on n'eût pas ſouhaitez.

La multitude des gardes, dit Marc-Aurele, ne peut aſſeurer vn méchant Prince.

Les crimes des Princes ſont ſouvent ſuivis du mal-heur des ſujets.

Selon les ennemis les armes.

Il faut broyer les couleurs, Il faut appliquer le pinceau, Il faut paſſer de l'eſtude à l'exercice.

Il y a des Sentences qui ſont non ſenlement connuës de tout le monde, mais qui ſont de plus tres-vſitées.

Exemples des Sentences tres-vſitées.

La mere d'vn poltron n'eſt guere ſujette aux larmes.

Vn voiſin tres-proc
tres-éloigné.

Et l'Italien dit confo
l'eau qui eſt loin, n'eſt

Il faut regler la dép

Vn ſinge eſt toûjo

Hors de l'Egliſe il

Qui m'aime aime

Qui peu me donne

Vn bon commence

Les Palais d'Archite
ces, & les Egliſes po

Il vaut mieux faire

Les armes ſont jou

Mal vit qui ne s'a

Il ne faut eſtre ny

Les hommes, dit
vns aux autres.

Il ne faut pas m
avant qu'elle ſoit m

Il parle en clerc d

Le Renard chang
point d'inclination.

*Il y a des Sentence
ſens, mais qui ne le*

Et il y en a d'autres
portent leur raiſon
ment.

*Exemple des Sentence
ne le renfer*

Il faut ſonder le
l'eau.

Il faut aimer co
haïr.

nelles.

Vn voiſin tres-proche vaut mieux qu'vn frere tres-éloigné.

Et l'Italien dit conformément à ce Proverbe, que l'eau qui eſt loin, n'eſteint pas le feu qui eſt prés.

Il faut regler la dépenſe ſur la recepte.

Vn ſinge eſt toûjours ſinge.

Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut.

Qui m'aime aime mon chien.

Qui peu me donne veut que je vive.

Vn bon commencement eſt vne eſpece de fin.

Les Palais d'Architecture ſont faits pour les Princes, & les Egliſes pour les Preſtres.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

Les armes ſont journalieres.

Mal vit qui ne s'amende.

Il ne faut eſtre ny moucheron ny lion.

Les hommes, dit l'Eſpagnol, paroiſſent fous les vns aux autres.

Il ne faut pas marchander la peau de la beſte avant qu'elle ſoit morte.

Il parle en clerc d'armes.

Le Renard change de poil, mais il ne change point d'inclination.

Il y a des Sentences, ſelon Ariſtote, qui portent leur ſens, mais qui ne le renferment pas tres-clairement. Et il y en a d'autres, ſelon le meſme Auteur, qui portent leur raiſon & qui la renferment évidemment.

Exemple des Sentences qui portent leur ſens, mais qui ne le renferment pas tres-clairment.

Il faut ſonder le gué avant que de ſe jetter dans l'eau.

Il faut aimer comme ſi quelque jour on devoit haïr.

Autre exemple.

Au défaut de la bouſſole il y a de certaines eſtoiles qui ſervent de guide.

Autre exemple.

Faire éclater ſon deſſein c'eſt réveiller les endormis.

Autre exemple.

La cauſe generale n'eſt jamais déreglée, que ce ne ſoit aux dépens des cauſes particulieres.

Autre exemple.

Les ſaturnales ne doivent pas eſtre perpetuelles, c'eſt à dire qu'il ne faut pas toûjours rire.

Exemple des Sentences qui portent leur raiſon & qui la renferment évidemment.

Vn mortel ne doit point garder vne haine immortelle.

Il ne faut pas que ce qui eſt ſujet à la mort ait l'inſolence d'aſpirer à l'immortalité.

Ariſtote rapporte ces deux Sentences, & il dit que le mot de mortel explique la raiſon de la choſe.

Ces Sentences à la verité ne me ſatisfont point.

Si c'eſt le corps qui haïſſe pourquoy apoſtropher les hommes, & leur dire, Il ne faut pas, mortels, garder vne haine immortelle: vn ſujet qui perit, peut-il conſerver eternellement vn accident?

Et ſi c'eſt l'ame qui haiſſe, pourquoy dire la meſme choſe, puis que l'ame eſt immortelle, & que comme il eſt impoſſible qu'vne choſe ſoit ce qu'elle n'eſt pas; il eſt impoſſible auſſi que l'ame ſoit immortelle, & qu'elle meure?

Que ſi c'eſt le corps & l'ame qui haiſſent, pourquoy apoſtropher encore les hommes, & leur dire: Ce qui eſt ſujet à la mort, ne doit pas avoir l'inſolence d'aſpirer à l'immortalité? le corps peut-il former vn deſir au deſſus de ſa durée, & l'ame

peut-elle aſpirer à vne immortalité qu'elle poſſede?

On me dira peut-eſtre que quand on dit vne haine immortelle, on veut dire vne haine perſeverante, mais en ce ſens le mortel ne doit pas avoir pour oppoſé l'immortel, & le mot de mortel n'eſt plus la raiſon de la Sentence.

Les Sentences paſſent d'vne nature en vne autre, lors qu'on ajoûte l'eclairciſſement à ce qu'elles poſent, & ainſi les Sentences qui ſuivent: (Vn ſage ne doit point porter ſes enfans à eſtudier; Il n'y a point d'homme au monde qui ſoit pleinement heureux) deviennent des eſpeces d'argumens, dés que le Philoſophe dit enſuite, parce que la ſcience eſt ſujette à l'envie, & que ceux qui en ſont reveſtus menent vne vie oiſive; Que les hommes ſont ſujets aux inconſtances de la Fortune & aux alterations de l'air, & la violence de leurs paſſions interrompt ordinairement la ſuite de leurs deſſeins.

Lors qu'on parle devant des gens éclairez, on peut faire des Sentences de quelques autres Sentences, & ſe diſpenſer d'ajoûter aux precedentes la reddition de cauſe. On peut inferer, dit vn moderne, (de ce que la ſimple Nature ſe contente toûjours des choſes neceſſaires, & de ce que la Nature corrompuë ne s'en contente jamais,) qu'il faut prevenir l'habitude de la molleſſe.

Encore que les Anciens ayent fait grand eſtat des Proverbes, il n'eſt pas neceſſaire d'en faire vn grand diſcours, il ſuffit de ſçavoir qu'on peut oppoſer quelquefois les Sentences populaires, qui ſont les Proverbes, aux autres Sentences, & que ſi par exemple l'Ambitieux dit, Qu'il faut ſe propoſer de grandes choſes: le Iudicieux peut repartir, Qui trop embraſſe, mal étreint.

Exemple des Proverbes.

Le papier & le miroir ſouffrent tout.

Autre exemple.

Qui refuſe muſe.

Autre exemple.

Ville qui parlemente eſt à demie renduë.

Il faut remarquer en paſſant qu'il y a des Proverbes dont on n'vſe qu'en de certains païs; & qu'encore qu'ils contiennent vn ſens excellent, on ne doit ordinairement s'en ſervir, que lors qu'on parle des mœurs des meſmes lieux.

Exemples de ces ſortes de Proverbes.

Lors qu'on veut détourner quelqu'vn en Languedoc de s'emparer injuſtement du bien de l'Egliſe, & qu'on veut luy repreſenter que la poſſeſſion d'vn tel ou tel bien eſt fatale, c'eſt à dire icy perilleuſe, on luy dit quelquefois que l'or de Tholoze eſt funeſte.

Lors que les Turcs veulent porter les grands Seigneurs à conſiderer l'inconſtance des conditions, & à traiter civilement les petites gens, ils diſent quelquefois, que tel eſt pieds qui peut devenir teſte: que tel eſt enclume qui peut devenir marteau.

Autre exemple.

Bourgeons de Mars enfans de Paris.

Ce Proverbe veut dire que la pluſpart des Pariſiens, quelque belle eſperance qu'ils donnent d'abord, ne viennent pas à bien.

Il faut remarquer encore qu'il y a des Proverbes qui ne ſont en vſage que parmy les doctes.

Exemples de ces ſortes de Proverbes.

On ne fait rien de bien en dépit de Minerve, c'eſt à dire, en dépit de la Nature.

Il ne l'a pas fait ſans Theſée, c'eſt à dire, ſans aſſiſtance.

Tout le monde n'eſt pas nay pour aller à Corinthe, c'eſt à dire, pour faire l'amour.

Il faut remarquer que l'vſage des Sentences ne convient qu'aux vieillards, qu'aux experts, & qu'aux vertueux; qu'il eſt indecent qu'vn jeune homme faſſe le grave, qu'vn apprentif faſſe le maiſtre, & qu'vn vicieux faſſe le reformé.

DE LA POSSIBILITE' DES CHOSES.

Il eſt important que ce petit Traité devance le traité des Lieux. Il donne de grandes ouvertures.

Si vn Contraire eſt poſſible, ſon Contraire l'eſt auſſi: ſi l'homme eſt capable de vertu, il eſt capable de vice.

Si le plus difficile eſt poſſible, le moins difficile l'eſt pareillement. Celuy qui peut faire vn Palais, peut faire vne Hutte. Celuy qui peut apprendre les Mathematiques, peut apprendre la Grammaire. Celuy qui peut faire vne chaiſne d'or émaillée, peut faire vne ſimple chaiſne.

Si lés parties de quelque choſe ſont poſſibles, le tout eſt faiſable. Celuy qui peut faire des lettres, peut faire des mots. Celuy qui peut faire les pieces d'vn cabinet, peut faire le cabinet meſme.

Si ce qui ſuit eſt poſſible, la choſe qui le precede eſt poſſible auſſi. Celuy qui peut aimer peut connoiſtre. Celuy qui peut choiſir peut déliberer.

Si les ſignes de quelque choſe ont paru, la choſe peut arriver. L'apparition d'vne Comete peut eſtre ſuivie de quelque étrange avanture.

Si ce qu'on doit faire, à cauſe de quelque choſe, eſt déja fait; on peut dire que la choſe ſera accomplie. Celuy qui jette les fondemens d'vne maiſon, acheve ordinairement la maiſon.

Si le genre d'vne choſe ſe peut faire, l'eſpece eſt faiſable. Celuy qui peut faire vn vaiſſeau peut faire vne Galere.

Si l'eſpece eſt faiſable, le genre eſt poſſible. Celuy qui fait vne Galere peut faire vn vaiſſeau.

Si vne choſe peut eſtre bien faite ſans regle, elle peut eſtre mieux faite par art. Celuy qui fait bien vne Harangue par les ſeules lumieres de la Nature, la peut mieux faire par les aides de la Rhetorique.

Ce qui peut eſtre conceu par des eſprits vulgaires, peut eſtre conceu par des eſprits relevez. Ce qu'Euthyme a compris, a pû eſtre compris par Iſocrate.

DES LIEVX DE L'INVENTION.

DES CAVSES.

Encore que le Rhetoricien n'ait pas accoûtumé de faire des diviſions exactes, il eſt pourtant à propos, qu'en parlant des Cauſes, il en faſſe vne ſous-diviſion; parce qu'il doit rapporter chaque Effet à ſon Principe, & qu'il ne peut reuſſir en cela, qu'il n'évite la confuſion.

La Cauſe en general conſiſte, ce me ſemble, en ce dequoy quelque choſe dépend.

Il y a quatre ſortes de Cauſe. Il y a l'Efficiente, la Materielle, la Formelle & la Finale.

La Cauſe Efficiente, c'eſt celle par laquelle quelque choſe eſt faite; l'Architecte eſt la Cauſe Efficiente de la maiſon.

La Cauſe Materielle, c'eſt celle qui entre en la compoſition d'vn tout, & qui tient lieu de partie paſſive; le marbre eſt la Cauſe Materielle de la Statuë.

La Cauſe Formelle eſt vn acte ou vn Principe qui compoſe quelque choſe avec la Matiere, & qui a la proprieté de ſpecifier les choſes; l'Ame raiſonnable eſt la forme de l'homme.

La Cauſe Finale, eſt celle en faveur de laquelle on fait quelque choſe; l'Habitation eſt la fin de l'Edifice.

Les Platoniciens ont ajoûté la Cauſe Exemplaire ou Ideale à celles dont je viens de parler, mais parce qu'elle tient en quelque façon, & de la Cauſe Efficiente & de la Cauſe Formelle, & qu'on la reduit tantoſt ſous l'vne & tantoſt ſous l'autre, je me contenteray du dénombrement que j'ay fait.

DE LA CAVSE EFFICIENTE.

Annibal eſt préferable à Alexandre, le premier doit ſon élevation à ſa perſonne: & l'autre doit ſa grandeur à ſes anceſtres.

Engeance de vipere, hé comment pourriez-vous bien parler, vous qui eſtes méchans, puis que de l'abondance du cœur la bouche parle?

Noſtre Seigneur découvre par là aux Iuifs, que dans la Morale, la Nature de l'effet ſuit la Nature de la cauſe; & qu'on ne doit pas attendre de bonnes paroles d'vn cœur vlceré.

Qui nie la cauſe efficiente, nie l'effet: niez l'Architecte, vous niez l'édifice; oſtez l'innocence à vn homme, vous luy oſtez la ſource de ſes bonnes actions; mais de la negation d'vne cauſe il en naiſt vne autre, de la perte de l'innocence qui eſt vne cauſe efficiente du bien, il en naiſt la corruption qui eſt vne Cauſe Efficiente du mal.

On diviſe la Cauſe Efficiente, en Seule & en Accompagnée.

La Seule c'eſt celle qui produit immediatement ſon effet.

Et l'Accompagnée c'eſt celle qui produit mediatement le ſien.

Exemple de la cauſe efficiente ſeule.

Seigneur épargnez mon Peuple, il n'y a que moy qui ait peché; il n'y a que moy qui doive ſouffrir.

Autre exemple de la cauſe efficiente ſeule, ou pour mieux dire, abſoluë.

Si les choſes retiennent du Principe dont elles partent, il n'y a point de doute que le Monde eſt parfait, puis qu'il a eſté creé par la Perfection meſme.

Exemple de la cauſe efficiente accompagnée.

Ie ne nie pas, Meſſieurs, que l'ordre ne reſide en la perſonne des Generaux; & que ſans la prudence des Chefs, les meilleures troupes ne ſoient ſouvent en eſtat d'eſtre défaites; mais quelque conſiderable que ſoit vn General d'Armée, il faut confeſſer auſſi, qu'il paye plus de la teſte que du bras, & que s'il eſt juſte qu'on luy donne tout l'honneur de la conduite, il n'eſt pas raiſonnable qu'on luy donne toute la gloire du ſuccés. Le gain des batailles, Meſſieurs, ne dépend pas ſeulement des membres & des chefs, il dépend de pluſieurs autres choſes; Le poſte, la pouſſiere & le ſoleil, ont beaucoup de part à l'avantage des combattans, & quoy que les choſes qui ſont incapables de vertu, ſoient indignes d'honneur, on ne laiſſe pas quelquefois de les honorer: Les Anciens couronnoient les Vaiſſeaux où les Soldats avoient heureuſement combattu. Les chevaux portoient ſur leur teſte les reconnoiſſances de leur ſervice, & les Victorieux avoient en veneration les endroits où ils avoient ſignalé leurs armes.

Autre exemple.

Ne vous fiez pas ſur voſtre genie, qui n'apprend rien ne ſçait rien.

Qui plus étudie plus ſçait.

Autre exemple.

Il n'a pû l'abattre, il eſtoit foible.

Il veut dire qu'il n'a pû eſtre victorieux, parce

qu'il n'eſtoit pas accompagné de vigueur.

Autre exemple.

Ne doutez point qu'il n'ait pû faire le coup, il eſtoit bien armé.

Autre exemple.

Reſſouvenez-vous, Sire, que les flateurs ſont d'autant plus à fuïr, que le fol amour que nous avons pour nous-meſmes, contribuë à l'execution de leurs mauvais deſſeins.

Exemple de la cauſe principale.

Vous ne devez pas vous affliger, dit Ioſeph à ſes freres, de ce que vous m'avez vendu; Le Seigneur m'avoit envoyé devant, pour vous préparer les moyens de vivre.

Exemple de la cauſe inſtrumentaire.

Il n'eſt pas croyable, que voſtre inclination ſoit conquerante, puis que ceux qui haiſſent les moyens, haiſſent la fin, & que vous ne pouvez ſouffrir qu'on vous entretienne des neceſſitez de la guerre.

On diviſe la Cauſe Efficiente, en celle qui procrée, & en celle qui conſerve.

La Cauſe qui procrée, c'eſt celle qui donne la naiſſance à quelque choſe; La Débauche par exemple, eſt la mere des maladies, Le Travail eſt la Source de la gloire.

La Cauſe qui conſerve, c'eſt celle qui fait ſubſiſter quelque choſe; L'Hiſtoire par exemple, le Marbre & le Bronze, conſervent la memoire des belles actions; La Corruption entretient la fiévre; L'oiſiveté nourrit la Concupiſcence.

Exémple de la cauſe efficiente Procreante.

Si le progrés d'vne choſe doit ſon eſtre en partie à ſon commencement, quelles marques de gratitude ne devez vous point à Romulus? Ne ſçavez-vous pas qu'il eſt le Fondateur de voſtre Republi-

que, le Pere de voſtre Patrie, & la Source de vos triomphes?

Autre exemple.

Si la Conjoncture des choſes t'engage à faire la guerre, ſouviens-toy Gaſton, que tu es le Fils de Henry le Grand, ſouviens-toy que tu dois la vie à la plus belle vie du monde.

Autre exemple.

Aymez-vous l'honneur? aymez le travail, l'vn engendre l'autre.

Exemple de la cauſe efficiente conſervante.

Si la Iuſtice ne contribuë pas moins à la conſervation des Republiques qu'à leur établiſſement, de quelle apprehenſion ne devez-vous point eſtre ſaiſi; puis que le vice eſt monté à vn ſi haut dégré, que vos Princes meſmes ſont devenus les infracteurs de vos loix, & les corrupteurs de vos Magiſtrats?

Autre exemple.

On diviſe de plus la cauſe Efficiente, en cauſe par ſoy, & en cauſe par accident. Le feu produit par ſoy la chaleur; La nuit engendre par accident le larcin.

On comprend ſous la cauſe par accident, la cauſe par ignorance, & la cauſe par contrainte; La curioſité d'Auguſte fut cauſe par ignorance, que IESVS-CHRIST naſquit en Bethléem, & que la ſainte Ecriture fut accomplie. Et le cry de quelques Legions fut cauſe par contrainte, que Brutus changea de reſolution & donna la bataille.

Quoy que dans la premiere diviſion que j'ay faite de la premiere cauſe, j'aye parlé de la cauſe efficiente par nature, ſous le nom de la cauſe efficiente ſeule, il me ſemble que j'en puis parler icy, puis que je ne l'ay conſiderée au commencement, que comme oppoſée à la cauſe aidante, & que je la puis

consiederer encore, comme opposée à la cause volontaire.

Exemple de la cause efficiente par Nature.

Comme de tous les mouvemens, Messieurs, il n'y en a point de plus excusables, que les plus naturels, j'ose me persuader, que la Cour fera reflexion sur celuy d'Hermogene, & qu'encore qu'elle soit établie pour proteger les Loix, elle ne se défendra point de défendre la nature.

On attaque Celimente, on l'assassine, Hermogene & quelques autres arrivent sur ces entre-faites, le combat recommence, & quoy que le party des agresseurs soit plus nombreux que celuy des interessez, Hermogene redouble si heureusement ses efforts, qu'il repousse le fer par le fer, & vange la mort par la mort. Voilà, Messieurs, le recit de l'action, l'exposition du fait; voilà ce qu'on sçavoit, & ce qu'on a déguisé.

Vous ne dites rien de nouveau Zelinde, lors que vous representez à la Cour, que les gens de la condition d'Ariste exigent de la nostre des retenuës extraordinaires, & que ceux qui donnent cent fois plus à leur satisfaction qu'à leur devoir, sont capables des dernieres extrémitez. I'avouë que celuy pour qui je parle est vn simple Officier, & que celuy contre qui je plaide est vn Mareschal de France. Qu'il y a bien de la difference entre la naissance de l'vn & la famille de l'autre, & qu'à l'exception de quelques rencontres, les inégaux doivent respecter l'éclat & la grandeur: mais ontre que la sensibilité a divers degrez; qu'il y a des mouvemens impetueux & des transports invincibles: qui doute que le sang ne demande du sang; & que quand mesme Hermogene eust pû étoufier les ardeurs de sa colere, il n'eust fait vne action étonnante, si à la veuë d'vn

Exemple des Sentences Paradoxiques.

La laideur eſt plus vtile que la beauté.

coup de mal.

ennemy morguant & cruel, d'vn corps ruiſſelant & terracé, il euſt preferé vne froideur craintive à vn tranſport boüillant, vn reſpect politique à vn reſſentiment paternel?

Que la Cour conſidere donc, s'il luy plaiſt, qu'vne extrême tendreſſe eſt vn vif éguillon, qu'vn fils enſanglanté eſt vn objet preſſant; qu'il y a des retenuës honteuſes & des crimes loüables. Qu'elle conſidere encore de grace, que ſes Arrests ſont exemplaires, qu'elle doit la juſtice aux grands & aux petits, & que ſi par des raiſons d'inégalité, elle ſacrifioit les vns aux autres, on pourroit reprocher au plus auguſte Senat du monde, qu'il feroit plûtoſt des exemples de faveur que de droit; que ſa ſeverité ſeroit incomparablement plus dangereuſe que ſalutaire; qu'elle ne retiendroit pas ſouvent le bras des inferieurs outragez, & qu'elle augmenteroit toûjours l'audace des Superieurs inſolens.

Exemple de la cauſe efficiente Volontaire.

Quoy que Theandre euſt eſté condamnable, s'il euſt ajoûté foy aux libelles, que la haine faiſoit courir contre vous, la crainte d'eſtre vn jour l'objet de vos juſtes perſecutions, ne fut point la cauſe de ſon attachement; Il euſt pû quitter vos enſeignes; Il euſt pû abandonner vos intereſts; Sa retraite avoit des exemples; Sa faute euſt receu des excuſes; Vos fins eſtoient inconnuës, & vos actions ſembloient criminelles. Il eſt vray que Fulgide avoit de l'averſion pour Theandre, & que Theandre n'euſt pas eu dans ſon armée les charges qui convenoient à ſon experience: mais comme celuy, dont j'honore la memoire, & de qui les enfans reclament par ma bouche la protection de voſtre grandeur, negligeoit la pourſuite des emplois éclatans, on peut dire qu'il eſtoit auſſi peu touché d'ambition que de crainte, &

FRAN

que s'il préfera le rang
Perſonne, à celuy qu'il
fut par vne volonté tres
tres-deſintereſſé.

Exemple de la cauſe

Ie ne doute point, q
deur ſe plaint, n'ait alt
& que cette émotion n
grands deſordres: ma
plaiſt, que l'intentio
l'homme ne peche q
que celuy pour qui je
dont la faute a dément

Au

Il ne ſera pas toûj
ces luy ſeront deſavan

Au

Sa maladie fera ſa
commodité.

Exemple de la ca

Il eſt excuſable en
te extremité par vn

Voſtre douleur
que vous ayez ſujet
pas lieu de me cond
reuſes ſont en quel
rompu par comm
par inclination; q
paſſion effroyable
cieux & infidelle

Exemple de l

I'ay tué vn hor
que je l'ay tué,
des beſtes, je p

coup de mal.

que s'il préfera le rang qu'il avoit auprés de voſtre Perſonne, à celuy qu'il euſt eu auprés de Fulgide, ce fut par vne volonté tres-libre, & par vn mouvement tres-deſintereſſé.

Exemple de la cauſe efficiente par Accident.

Ie ne doute point, que l'action dont voſtre Grandeur ſe plaint, n'ait alteré les Eſprits de la Province, & que cette émotion ne ſoit capable de produire de grands deſordres: mais elle conſiderera, s'il luy plaiſt, que l'intention condamne ou juſtifie; que l'homme ne peche que quand il veut pecher, & que celuy pour qui je parle, eſt du nombre de ceux dont la faute a démenty la volonté.

Autre exemple.

Il ne ſera pas toûjours temeraire, ſes imprudences luy ſeront deſavantageuſes.

Autre exemple.

Sa maladie fera ſa temperance, elle fera ſon incommodité.

Exemple de la cauſe efficiente par Contrainte.

Il eſt excuſable en ſon larcin, il a eſté porté à cette extremité par vne extrême miſere.

Autre exemple.

Voſtre douleur eſt juſte, je l'avouë, mais quoy que vous ayez ſujet de vous plaindre, vous n'avez pas lieu de me condamner, puis que les actions peureuſes ſont en quelque façon involontaires; que j'ay rompu par commandement ce que j'avois promis par inclination; que la crainte d'vn aſſaſſinat eſt vne paſſion effroyable, & qu'il vaut mieux eſtre judicieux & infidelle, que d'eſtre ferme & imprudent.

Exemple de la cauſe efficiente par Ignorance.

I'ay tué vn homme, je ne le puis nier: mais outre que je l'ay tué, où l'on ne tuë ordinairement que des beſtes, je puis dire hardiment, que je n'ay

il est doux à tout homme, dit Caton le Censeur, d'avoir esté rude à soy-mesme.

Les

jamais veu debout, celuy que j'ay veu étendu.

DE LA CAVSE MATERIELLE.

IL n'est pas necessaire de définir icy cette cause, puis que j'en ay parlé nettement ailleurs.

Exemple de la cause Materielle.

Si la chair n'est qu'vne boüe pestrie, pourquoy faites-vous tant d'estat de la Noblesse du Sang?

Autre exemple.

Quelle raison a-t-on d'estre idolatre du corps? N'est-il pas en divers temps le joüet des maladies, & la nourriture des vers?

Il y a trois sortes de causes materielles.

Il y a la matiere de laquelle, la matiere en laquelle, & la matiere envers laquelle.

Il y a des matieres de laquelle qui passent, & il y en a d'autres qui ne passent point.

Celles qui passent sont comme la farine, le laict, il s'en fait du pain, du beurre.

Et celles qui ne passent point sont comme les materiaux qui demeurent en l'édifice qu'ils composent, & qui ne changent point de nature.

La matiere en laquelle est comme le marbre au regard de l'effigie, l'entendement au regard de la science, la volonté au regard de la vertu; En vn mot, c'est ce que le sujet est au regard de la forme.

La matiere envers laquelle, est ce que les couleurs sont à la veuë, & ce que les dangers sont au brave.

Exemple de la matiere de laquelle

Celuy qui vit de celuy qui est la vie de toutes choses, peut-il manquer de soustien?

Autre exemple.

Si les corps naissoient de rien tout naistroit par tout; le Cerf, dit du Bartas, pourroit naistre dans l'eau, & la Baleine sur la terre.

Exemple

FRA

Exemple de la

Ses vertus sont co
soustien les plus excell

Exemple de la m

Loüez ce jeune ho
choses qui sont loüable

Aut

Qui doute qu'il ne
que de victoires, que c
On fait encore plusi
mais il suffit au Rhetori
prochaine, ou comme
comme precieuse: com
gile: comme profane

Exemple meste de la M

Matie

Comme des mécon
fait quelquefois des soû
vemens publics, il se
mens d'estat: & comm
chain, doit aller audev
est de vostre prudence,
tes de vos sujets, de ch
& de recompenser vos

Exemple d

Si l'on doit juger de
qualité de la chose qu
de doute que la vostre
propose la possession
monde.

Exemple de l

Si le couvert d'Helic
l'épée de Mithridate est

Exemple de

Il vaut mieux s

Il vaut mieux plier que de rompre.

C

Exemple de la matiere en laquelle.

Ses vertus ſont conſiderables, elles ont pour ſouſtien les plus excellentes facultez de l'homme.

Exemple de la matiere envers laquelle.

Loüez ce jeune homme, il s'occupe envers des choſes qui ſont loüables.

Autre exemple.

Qui doute qu'il ne ſoit ambitieux? il ne parle que de victoires, que de triomphes.

On fait encore pluſieurs diviſions ſur la matiere, mais il ſuffit au Rhetoricien de la conſiderer comme prochaine, ou comme éloignée: comme vile, ou comme precieuſe: comme ſolide, ou comme fragile: comme profane, ou comme ſacrée.

Exemple meſle de la Matiere Prochaine, & de la Matiere éloignée.

Comme des mécontentemens particuliers il ſe fait quelquefois des ſoûlevemens publics; des ſoûlevemens publics, il ſe fait quelquefois des changemens d'eſtat: & comme celuy qui craint l'effet prochain, doit aller audevant de la cauſe éloignée; il eſt de voſtre prudence, SIRE, d'écoûter les plaintes de vos ſujets, de chaſſer vos mauvais conſeillers, & de recompenſer vos fidelles ſerviteurs.

Exemple de la matiere Vile.

Si l'on doit juger de la qualité d'vne paſſion par la qualité de la choſe qu'elle enviſage, il n'y a point de doute que la voſtre eſt ridicule, puis qu'elle ſe propoſe la poſſeſſion de la plus groſſiere fille du monde.

Exemple de la matiere Precieuſe.

Si le couvert d'Heliogabal eſt d'or, il eſt exquis; ſi l'épée de Mithridate eſt diamantée, elle eſt brillante.

Exemple de la matiere Solide.

Il vaut mieux ſe ſervir de l'eſtain que du

D

La mere d'vn poltron n'eſt guere ſujette aux larmes.

hair.

verre, l'vn eſt reſiſtant & l'autre eſt freſle.

Exemple de la matiere Fragile.

Quelle foibleſſe d'avoir de la paſſion pour le cryſtal & pour la pourcelaine? Faut-il aimer fortement ce qui peut facilement perir?

Exemple de la matiere Sacrée & de la matiere Prophane.

Quelque ſacré que vous ſoyez, vous eſtes profane, parce que comme les objets dénomment les habitudes, les habitudes dénomment les ſujets, & que bien éloigné de faire des Sermons, vous faites des Romans.

Autre exemple.

Si vous eſtes par la ſainteté de voſtre Caractere vne perſonne conſiderable, vous eſtes par l'abus de la meſme choſe, vne perſonne odieuſe.

DE LA CAVSE FORMELLE.

On diviſe la forme en ſubſtantielle & en accidentelle. La premiere ne peut eſtre connuë que par l'eſprit, & l'autre peut eſtre connuë par les ſens.

L'accidentelle a ſous elle la puiſſance, l'Habitude, la qualité ſurnaturelle, la qualité paſſion & patible, & la figure.

La puiſſance eſt vne qualité naturelle, par laquelle on eſt propre à quelque choſe.

L'habitude eſt vne qualité qu'on acquiert par exercice.

La qualité ſurnaturelle eſt vn don de Dieu.

La qualité paſſion eſt vn accident, qui naiſt de quelque cauſe eſtrangere, & qui diſparoiſt en vn moment.

Et la qualité patible eſt vn autre accident, qui demeure long temps en ſon ſujet; & qui provient de quelque cauſe interne.

Enfin, la figure eſt la diſpoſition de la quantité. Vn homme par exemple eſt dénommé raiſon na-

ble par l'entendement : vertueux ou vicieux, par l'habitude : Apoſtre, Prophete, ou Fidelle, par les qualitez infuſes : rouge ou paſle, par les effets de la honte, ou de la crainte, de l'intemperance, ou de l'indiſpoſition : gros ou menu, grand ou petit, par la figure.

DE LA FORME SVBSTANTIELLE.

Exemple de cette Forme.

VOvs avez tort de faire des actions beſtiales, voſtre ame eſt ſpirituelle.

Autre exemple.

Quelle apparence que l'homme ſoit toute matiere ? La matiere n'a point d'action ; & il agit : La matiere n'a point de connoiſſance ; & il connoiſt : La matiere eſt indifferente ; & il eſt ſpecifié.

DE LA FORME ACCIDENTELLE.

Exemple de la Puiſſance.

OV la faculté n'eſt pas pour l'acte : ou ſi elle eſt pour luy, on ne peut nier que l'homme ne ſoit né pour engendrer, puis qu'il en a la puiſſance.

Exemple de l'Habitude

Du Perrois avoit l'habitude d'écrire, il écrivoit donc facilement

Exemple de la qualité Surnaturelle.

Ne vous eſtonnez pas de ce que les Apoſtres convainquoient les Philoſophes : ce qui vient de Dieu eſt plus fort que ce qui vient des hommes.

Exemple de la qualité Paſſion.

Il fit tort à ſa cauſe, il paſlit devant ſon Commiſſaire.

Exemple de la qualité Paſible.

Paumier commence à découvrir publiquement ſon yvrognerie, il devient couproſé.

Exemple de la Figure.

Les perles qu'on vous a données ſont fort ron-

former vn desir au dessus de la durée, & l'ame

trop embrasse, ma

des, elles sont donc fort faciles à estre meuës.

Le soustien de vostre giroüette est quarré, il est donc ferme.

Celuy qui vous recherche a le corps prodigieusement gros, & les jambes extrémement menuës, il est donc chancellant.

DE LA CAVSE FINALE.

LA lignée par exemple est la fin du mariage, & la preuve est la fin des contracts.

Exemple de la cause Finale.

Comme les moyens empruntent leur bonté ou leur malice de la nature de la fin, on ne peut nier que la guerre que vous faites ne soit odieuse, puis que la conqueste qu'elle a pour objet, est injuste.

Autre exemple.

Vous aimez la santé, dites-vous; & vous haïssez les medecines: hé qui peut défendre vostre aveuglement? La fin ne qualifie-t elle pas les moyens? Et si la santé est vne bonne chose, ce qui concourt à son restablissement, n'est-il pas considerable?

Autre exemple.

Vos déportemens offensent Dieu; le corps de l'homme n'est pas créé pour loger vne ame corrompuë.

Autre exemple.

Croyez-moy, & ne murmurez pas, le Paradis couronnera vostre patience.

Autre exemple.

A quoy bon tant de sueurs? l'honneur qui est la fin de vos travaux est vne fumée.

Autre exemple.

S'il vaut mieux estre pille que de piller; il vaut mieux se proposer vn repos de conscience, qu'vne satisfaction d'avarice.

Remarqu
cause efficien
vain.

DE

CICER
courut
le mit en vsa
rie, & Sene
qu'il fit la g

Peut-on
minaires;
pitaux.

Vous cro
mœurs: ô
Voit-on m
de profusio
licence dan
les assembl
prests, &
Voit-on en
gues, & m

Si les es
tel ne repr
en fait tou
comme vn
vres comm
me vn Pr
comme v
mons com
des Eglises

F

Remarquez que qui nie la cauſe finale nie la cauſe efficiente, parce que la nature ne fait rien en vain.

DES EFFETS.

CICERON ſe ſervit de ce Lieu, lors qu'il diſcourut en faveur du Poëte Archias. Horace le mit en vſage, lors qu'il écrivit contre l'yvrognerie, & Seneque eut recours à ſon aſſiſtance, lors qu'il fit la guerre à la colere.

Exemple ſur les effets.

Peut-on douter de ſa charité ? il érige des Seminaires ; il fonde des Egliſes ; il baſtit des Hoſpitaux.

Autre exemple.

Vous croyez que ſes Predications ont reformé les mœurs : ô que voſtre imagination eſt mal fondée ! Voit-on moins de luxe dans les habits, & moins de profuſion dans les feſtins ? Voit-on moins de licence dans les mariages, & moins d'affeterie dans les aſſemblées ? Voit-on moins d'vſure, dans les preſts, & moins d'infidelité dans le commerce ? Voit-on en vn mot moins de chaleur dans les brigues, & moins de faveur dans les jugemens ?

Autre exemple.

Si les effets dénomment les cauſes, pourquoy vn tel ne repreſenteroit-il pas toute l'Egliſe, puis qu'il en fait toutes les fonctions ? Ne catechiſe-t-il pas comme vn Lecteur ? Et n'a-t-il pas ſoin des pauvres comme vn Diacre ? Ne ſacrifie-t-il pas comme vn Preſtre ? Et n'annonce-t-il pas l'Evangile comme vn Eveſque ? Ne chaſſe-t-il pas les demons comme vn Exorciſte ? Et ne fonde-t-il pas des Egliſes comme vn Apoſtre ?

Autre exemple.

Si la grace eſt d'autant plus grande que les pechez ſont énormes, qui doute que ſaint Paul n'ait eu vne grace extraordinaire, puis qu'il eſtoit le bras droit de la fureur des Pontifes, qu'il ſollicitoit leur barbarie, & qu'il executoit leurs ordres ?

Autre exemple.

Si on doit juger de la vie future par la vie paſſée, on ne doit point douter qu'vne telle ne joüiſſe maintenant du bon-heur des Saintes, puis que jamais Princeſſe n'a fait paroiſtre plus d'humilité parmy tant de grandeurs, plus d'égalité parmy tant de changemens, ny plus de conſtance parmy tant de tribulations.

Autre exemple.

On ne doit pas s'eſtonner ſi les Romains firent des feux de joye à la mort de Paul IV. ils avoient à combattre en la perſonne de ce grand Pontife, l'ennemy capital des blaſphemateurs, & des Sodomites, des impies, & des apoſtats.

Autre exemple ſur le meſme ſujet.

Qui doute que Paul IV. ne fuſt zelé pour celuy dont il eſtoit le Vicaire, puis que ce fut le premier qui par les marques honteuſes du bonnet jaune, diſtingua les Iuifs d'avec les Chreſtiens ?

EXEMPLE DES EFFETS *de la cauſe efficiente.*

On doit aimer moderément les livres & les biens, parce que les ſciences enflent, & que les richeſſes amolliſſent.

Autre exemple.

C'eſt bien avec raiſon que la loy défend aux Iuges la reception des preſens, les preſens aveuglent, ils corrompent.

faisable. Celuy qui peut faire vn valeu[illegible]
vne Galere.

EXEMPLE DES EFFETS
de la cause Materielle.

L'or est plus puissant que le fer, on prend plus de Villes par la corruption, que par la force.

Autre exemple.

Il faut que l'air de la moyenne region soit froid, il s'y engendre des gresles.

EXEMPLE DES EFFETS
de la cause Formelle.

L'ame de l'homme est plus excellente que celle des bestes, la raison est plus noble que l'instinct.

Autre exemple.

La plante croist, elle a donc vne ame.

Autre exemple.

Les bestes connoissent, elles ont donc vne ame sensitive.

EXEMPLE DES EFFETS
de la cause Finale.

Vn tel veut rompre avec son amy, il recherche les occasions de le quereller.

Autre exemple.

Belfon veut estre ignorant, il hait les livres.

Autre exemple.

Oronte veut estre délivrée des observations de son mary; Elle sollicite sous de faux prétextes la séparation de cet importun.

Autre exemple.

On souffre des choses bien rudes pour vn visage bien doux.

Ample vsage du lieu des Effets.

Si je voulois entretenir l'humeur colerique d'vn homme d'épée, voicy de quelle façon je débuterois.

La colere produit plusieurs effets, mais on peut dire entre autres choses, que ce qui la rend horrible, la rend redoutable, & que comme elle est accom-

pagnée d'vne ardeur preſſante, elle eſt à la vaillance, ce que l'eſperon eſt au cheval.

Si je voulois détourner quelqu'vn de tomber dans l'excés de la colere, voicy comment je repreſenterois les effets de cet emportement.

Vous vous picquez d'eſtre par tout agreable, & vous faites vanité d'eſtre par tout ſenſible; hé par quel ſecret joindrez-vous l'agréement à la colere? Ne découvrez-vous pas tous les jours que les yeux de cette paſſion ſont rouges & étincellans: que ſa bouche eſt torſe & écumante; que ſes paroles ſont bruſques & entrecoupées: & que ſes actions ſont violentes & impitoyables?

Si je voulois porter quelqu'vn à eſtre grand Peintre, voicy de quel air je parlerois.

Croyez-moy, Pouſſin, appliquez-vous à la peinture, vous avez toutes les qualitez qu'elle demande: Ceux qui excellent en cet art, excellent en la plus belle choſe du monde; On les admire, on les recherche, les curieux en font leurs délices; Et quoy que le prix des tableaux dépende de l'imagination, & que d'établir ſa fortune ſur vn fondement ſi bizare, ce ſoit donner beaucoup à l'incertitude, les grands Maiſtres ſont toûjours reconnus pour ce qu'ils ſont, & les bonnes pieces ſont toûjours priſes pour ce qu'elles valent. Les meſmes peintures qui immortaliſent le nom des objets, immortaliſent le nom des peintres. On ne ſe reſſouvient jamais des rideaux, des Cyclopes & des Venus, qu'on ne ſe reſſouvienne des Thymantes, des Paraſis & des Apelles: l'hiſtoire vante les ouvrages dont ils ont décoré les Palais, & l'on ſçait que la poſterité imite leur maniere.

Si je voulois détourner quelqu'vn d'eſtre amoureux, voicy ce que je mettrois en avant.

O que

O que l'amour eſt digne de haine! & que la prudence eſt contraire à cette paſſion! Si celuy qui n'obſerve ny proportion, ny meſure, dans les loüanges qu'il donne, eſt ſans jugement, qui doute qu'vn Amant ne ſoit ridicule, puis qu'il loüe trop & trop ſouvent, & qu'il donne des noms magnifiques à des objets vulgaires? Et ſi celuy qui neglige les moyens de s'élever, eſt ſans ambition, qui ne ſçait qu'vn Amant a l'ame baſſe, puis qu'il fuit les occaſions & les emplois, & que comme il conſtituë toute ſa gloire en la ſeule poſſeſſion de ſa Maiſtreſſe, il renonce à tout ce qui peut retarder l'execution de ſon deſſein? De toutes les perſonnes qui contribuent à la bien-ſeance, il ne conſulte que les tailleurs & les merciers: les nouveautez le tentent, les bagatelles le captivent; & dans la crainte qu'il a que les inconſtances de la mode ne devancent les payemens de ſon revenu, il recourt à des emprunts frequents, & à des précautions ruineuſes. S'il joüit de ſes amours, les choſes qui devroient faire ſon repos, ſont ſes inquietudes; Il craint que la meſme foibleſſe, qui a porté Berenice à l'obliger, ne la porte à partager ſes faveurs; il ſoupçonne toutes ſes actions, & quelque effort qu'elle faſſe de le deſabuſer, il eſt toûjours le triſte compagnon de ſes viſites, l'exact obſervateur de ſes regards, & le ſiniſtre interprete de ſes penſées. Que s'il ne joüit pas de celle qu'il aime, & qu'il n'ait pas grand ſujet d'en eſperer la poſſeſſion, de quels mouvemens n'eſt-il point agité? & de quelles reſolutions n'eſt-il point capable? Peut-on repreſenter ſans pitié les excés qu'il commet contre luy? Peut-on redire ſans horreur les blaſphêmes qu'il vomit contre le ciel? La rage dont il eſt poſſedé, n'éclate pas ſeulement en ſes plaintes, & en ſes outrages, elle pa-

roiſt encore en ſes rudeſſes, & en ſes bizareries: Il perſecute ſes valets: Il abhorre ſes amis: tout le choque, tout l'importune, & ſi les devoirs de la vie civile l'engagent à voir le monde, il ne peut ſi bien faire l'enjoué, que les alterations de ſon viſage, & les diſtractions de ſon eſprit ne démentent ſa complaiſance, & ne découvrent ſon déguiſement. Les meſmes choſes qui ruïnent ſon embonpoint, ruïnent ſa reputation, chacun ſe meſle de faire ſon hiſtoire, & s'il paſſe en quelque endroit où il ſoit particulierement connu, il devient l'obiet de tous les yeux, & le ſujet de toutes les langues.

DES SVIETS ET DES ADIOINTS.

IL y a pluſieurs ſujets, mais les plus conſiderables, ſont les Propres, les Communs, les Objectifs, & les Adjonctifs.

Les ſujets propres, ſont ceux qui ont des qualitez qui ne conviennent qu'à eux: L'œil eſt le propre ſujet de la veuë: Le cœur eſt le propre ſujet des paſſions.

Les ſujets communs, ſont ceux qui ont des qualitez, qui conviennent à d'autres ſujets: Le viſage eſt vn ſujet commun de la blancheur; Le cerf eſt vn ſujet commun de la viteſſe.

Les ſujets objectifs, ſont ceux à l'entour deſquels quelque choſe eſt occupée; Les couleurs ſont les ſujets objectifs de la veuë; Les hazards ſont les ſujets objectifs de la vaillance.

Les ſujets adjonctifs, ſont ceux auſquels quelque choſe eſt comme attachée; Dieu eſt vn ſujet adonctif, parce que le ſecret des conſciences luy appartient; Ceſar eſt vn ſujet ſemblable, parce que le tribut luy eſt deu.

innocence, que de reparer ſon crime

Exemple du ſujet propre.

On ſe ſert du ſujet propre, lors qu'on ſoûtient que les eſprits peuvent eſtre heureux parce qu'ils ſont immortels.

Exemple du ſujet commun.

On ſe ſert du ſujet commun, lors qu'on dit que la rareté donne le prix aux choſes ; que la beauté du chant (par exemple) n'eſt pas vn grand avantage, puis qu'il y a pluſieurs eſpeces d'oiſeaux qui ont la voix excellente.

Exemple du ſujet objectif.

On ſe ſert du ſujet objectif, lors qu'on infere qu'vn tel eſt ſçavant, parce qu'il s'adonne à la lecture.

Exemple du ſujet adjonctif.

On ſe ſert de ce ſujet, lors que pour recuſer le jugement qu'on fait de quelques actions, on allegue qu'il n'appartient qu'à Dieu de penetrer le fond du cœur.

Encore qu'il ſoit aiſé de juger des adjoints par les ſujets ; il eſt pourtant à propos d'en confirmer la connoiſſance, & d'en donner l'vſage : mais avant que d'en venir là, il faut remarquer que les Rhetoriciens comprennent ſous le mot d'adjoint, les accidens propres, les accidens communs, les accidens communs inſeparables & les circonſtances ; Que par le dernier mot, ils entendent parler indifferemment des accidens qui arrivent aux ſujets, & de ceux qui n'y arrivent pas, & que comme ils mettent ſous luy tout ce qui peut ſervir à confirmer & à deſtruire, ils rangent ſous ſon étenduë les accidens qui precedent, qui accompagnent, & qui ſuivent.

Exemple des accidens propres.

Les Orateurs s'en ſervent lors que pour faire voir

que la ſcience convient à l'homme, ils repreſentent que la verité eſt l'objet de l'entendement, & que l'entendement eſt vne puiſſance humaine.

Exemple des accidens communs.

Les Orateurs s'en ſervent encore, lors qu'aprés avoir repreſenté, par exemple, que la beauté eſt vn accident, que mille autres peuvent détruire, ils remonſtrent qu'elle eſt auſſi mépriſable par ſon étenduë, que par ſa nature; que chaque eſpece a la ſienne, & qu'entre les individus de la noſtre, les plus vils ſont ſouvent les plus beaux.

Autre exemple des accidens communs.

Ne tirez point vanité de vos richeſſes, elles ſont ſouvent le partage des ſots.

Exemple des accidens communs inſeparables.

Les Orateurs s'en ſervent auſſi, lors que pour détourner quelqu'vn des biens du monde, ils rapportent qu'vne mediocrité paiſible vaut mieux qu'vne grandeur agitée, & que ſi l'inquietude ne provient pas toûjours de la grandeur, la grandeur engendre toûjours l'inquietude.

Exemple des circonſtances.

Les Orateurs s'en ſervent enfin, lors que pour appuyer (par exemple) l'accuſation d'vn meurtre, ils alleguent que l'aſſaſſin menaça le mort, & qu'avant que de faire le coup, on le vit avec des déterminez; Que pour mieux cacher ſon crime, il alla aux champs, le meſme jour que le défunt fut tué; Qu'il apprit les nouvelles de ſa mort d'vn viſage effrayé? Et qu'enſuite de l'avis qu'on luy donna de l'empriſonnement d'vn tel, il devint extremêment paſle.

Les circonſtances s'étendent ſur le fait, & ſur les perſonnes: Celles qui regardent le fait, ſont le qui, le lieu, le temps, l'intention, l'inſtrument & la ma-

niere : Et celles qui regardent les perſonnes, ſont le nom, le naturel, la fortune, la paſſion, l'eſprit & l'habitude.

Les Orateurs ſe ſervent de toutes ces choſes, je ne condamne pas les conſequences qu'ils en tirent : mais parce que ſi je donnois des exemples de tout ce que je viens de dire, je pourrois eſtre ennuyeux, je me contenteray de parler des antecedens, des accompagnans & des ſuites, & de donner à ces acceſſoirs les vſages qui leur conviennent.

Exemple des antecedens.

Alexandre tiendra ſa promeſſe, il a penſé long-temps avant que de la faire.

Autre exemple.

Le jour de demain ſera fort beau, le ſoir de celuy-cy eſt fort rouge.

Autre exemple.

Ie ne doute point, Meſſieurs, de voſtre reſiſtance, il n'eſt pas croyable que ceux qui ont eſté hardis dans la navigation ſoient lâches dans le port ; Que ceux qui ont combattu pour retourner en leurs maiſons, ne combattent pas pour s'y conſerver.

Il fait appreſts d'armes, de tentes, de chevaux, de munitions, il marchera donc en campagne.

Autre exemple.

Il commence de bonne heure à aimer le fer ; Il ira donc à la guerre.

Autre exemple.

On fait de puiſſantes levées, on fera donc vn puiſſant effort.

Example des accompagnans.

Les avares, dit-on, ſont des eſpeces de mineurs, ils n'oſent toucher aux choſes qui leur appartiennent.

Autre exemple.

La joye accompagne la vertu, la vertu porte

DES OPPOSEZ.

donc ſa recompenſe.

Autre exemple.

Les ombres croiſſent ; donc l'heure du ſoir approche.

Exemple des ſuites.

As-tu perdu les yeux ? tu as perdu les boute-feux de la concupiſcence.

Autre exemple.

Il eſt vray que ſi la ſcience eſt ſuivie d'vn bien, qui eſt l'aſſurance ; elle eſt ſuivie d'vn mal, qui eſt l'envie : mais comme il vaut mieux eſtre envié, que d'eſtre incertain, il vaut mieux eſtre ſçavant que de ne l'eſtre pas.

DE LA COMPARAISON.

ON compare les choſes au regard de leur quantité naturelle, de leur quantité morale, de leur bonté & de leur analogie.

Exemple de la quantité Naturelle.

Si mille hommes ont autrefois forcé vne grande ville, vne pareille multitude peut faire vne ſemblable action.

Exemple de la quantité Morale.

On range ſous cette quantité, l'egal, le plus & le moins, le moins & le plus.

EXEMPLE DE L'EGAL.

SI celuy qui a conſervé vne ville, eſt auſſi conſiderable que celuy qui l'a fondée, Ciceron n'a pas moins merité de Rome que Romulus.

Autre exemple.

Il ne faut non plus ajoûter foy à vn amy qui loue, qu'à vn ennemy qui blaſme.

Autre exemple.

Vn bon conſeil ſert autant à vn eſprit combattu, que ſert vn bon Medecin à vn corps malade.

Autre exemple.

Il n'y a pas moins d'imprudence à communiquer son secret à vn babillard, qu'à découvrir sa pensée à vn ennemy.

Autre exemple.

La perte des sages Magistrats ne nuit pas moins à vne Republique, que fait la ruine des principaux pilliers à vn bastiment.

Autre exemple.

Elle prenoit autant de plaisir à pleurer au milieu de ses afflictions, qu'elle en prenoit à rire au milieu de ses prosperitez.

Autre exemple.

On perd sans douleur, ce qu'on posse[illegible] sans amour.

Autre exemple.

Celuy qui est capable de vendre ses jugemens, est capable de vendre ses témoignages.

Autre exemple.

L'avare n'a pas moins besoin de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.

Autre exemple.

Iuger d'vn homme par l'habit, dit Charon, c'est juger d'vn cheval par le harnois.

Si Thesée ne peut estre blasmé pour avoir enlevé Helene, Pâris ne peut estre blasmé aussi pour avoir fait le mesme enlevement.

Autre exemple.

Si Hector est digne de loüange pour avoir tué Patrocle, Pâris n'est pas digne de blasme pour avoir tué Achille.

Autre exemple.

Si les travaux sont égaux, le salaire doit estre égal.

EXEMPLE DV PLVS AV MOINS.

DIEV nous a donné le corps, il nous donnera le veſtement.

Autre exemple.

Vous ne devez pas eſtre fâché de ce que voſtre Maiſtre ne veut pas que vous ſoyez leſte, il ne veut pas que ſes enfans ſoient richement habillez.

Autre exemple.

Comment ſerions-nous ſans défaut? les Saints n'ont pas eſté ſans peché.

Autre exemple.

Les Rois ſe ſoûmettent à Dieu, à plus forte raiſon devons-nous donc adorer ce premier Principe.

Autre exemple.

Si Marcellin a encenſé des Idoles, que doit-on attendre des hommes ordinaires?

Autre exemple.

Celuy qui ne fait point ſcrupule de commettre vn ſacrilege, ne fera point difficulté de commettre vn ſimple larcin.

Autre exemple.

Si Curtius a ſacrifié ſa vie pour le bien des Romains, pourquoy faites-vous ſonner ſi haut les petites injures que vous avez ſouffertes pour le bien des fidelles?

Autre exemple.

Quoy! les premiers Chreſtiens aimerent mieux perdre la vie, que de renoncer à leur Religion; & vous aimerez mieux renoncer à voſtre croyance, que de perdre vos biens? hé dans quel aveuglement n'eſtes-vous point plongez?

Autre exemple.

Torquat ſe défit de ſon propre fils, de peur qu'il n'y euſt plus de mal dans l'exemple du commandement mépriſé, que de bien dans la gloire de l'en-

nemy vaincu. Auriez-v
tre vne ſemblable crai
dreſſé pour voſtre allié
pour ſon ſang?

Autr

Que ne devez-vous
pour porter le Seigneu
tienté, puis que les m
les activitez d'vne bra
donner la paix aux R

Aut

Si les Anges ne ſç
faut pas attendre des h
noiſſances.

A

Si la prudence qu
Doctes, ne s'y trouv
moins trouver aux ig

A

Celuy qui bat ſo

A

Qui eſt infidelle à
monde.

A

S'il ne l'a pas fai
fera pas dans le ſan
la chaleur de ſon
dans le calme de ſa

A

Celuy qui negli
autres.

A-t-il eſté ch
Cour? il ſera co
ſolitude.

nemy vaincu. Auriez-vous bonne grace de combattre vne ſemblable crainte, & d'avoir plus de tendreſſe pour voſtre allié, que ce Capitaine n'en eut pour ſon ſang?

Autre exemple.

Que ne devez-vous point faire, Catholiques, pour porter le Seigneur à donner la paix à la Chrêtienté, puis que les mains d'vn Scevole ſouffrirent les activitez d'vne braize pour porter Porſenne à donner la paix aux Romains?

Autre exemple.

Si les Anges ne ſçavent pas toutes choſes, il ne faut pas attendre des hommes l'vniverſalité des connoiſſances.

Autre exemple.

Si la prudence qui ſe doit toûjours trouver aux Doctes, ne s'y trouve quelquefois pas, elle ſe doit moins trouver aux ignorans.

Autre exemple.

Celuy qui bat ſon pere n'épargne pas ſon frere.

Autre exemple.

Qui eſt infidelle à ſon amy, eſt fourbe à tout le monde.

Autre exemple.

S'il ne l'a pas fait dans le ſang boüillant, il ne le fera pas dans le ſang froid; S'il ne l'a pas fait dans la chaleur de ſon emportementt, il ne le fera pas dans le calme de ſa colere.

Autre exemple.

Celuy qui neglige ſon bien, neglige le bien des autres.

Autre exemple.

A-t-il eſté chaſte dans les tentations de la Cour? il ſera continent dans les horreurs de la ſolitude.

Si la lumiere qui eſt en vous n'eſt que tenebres; combien ſont grandes les tenebres meſmes?

Autre exemple.

Si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, crois-tu qu'il épargne les branches étrangeres? Il entend parler des Iuifs & des Payens.

EXEMPLE DV MOINS AV PLVS.

VOvs ne pouvez endurer les chaleurs de la Canicule, que ferez vous donc voluptueux dans les flâmes eternelles?

Autre exemple.

Ie vous ay dit des choſes terreſtres, dit noſtre Seigneur en ſaint Iean, & vous ne les croyez pas, & ſi je vous dis des choſes celeſtes, comment les croirez-vous?

Autre exemple.

Si les Sophiſtes ne ſe deſeſperent pas pour avoir eſté vaincus dans la diſpute, les Capitaines doivent-ils perdre courage pour avoir eſté vaincus dans le combat?

Autre exemple.

Il hait le menſonge, il hait donc le parjure.

Autre exemple.

Si on prend tant de peine pour acquerir les bonnes graces d'vne creature, que ne doit-on point faire pour attirer les benedictions de Dieu?

Autre exemple.

Si cet ignorant eſt ſage, quelle ſageſſe ne doit point avoir le ſçavant?

Autre exemple.

Il ne peut ſouffrir l'effort d'vn brave ennemy; comment ſouffriroit-il donc l'attaque de deux braves?

S'il ne peut ſouffrir vn mauvais regard, comment ſouffrira-t-il vne mauvaiſe parole?

Ne croyez pas qu'il ſouffre qu'on cueüille vn fruit, il ne peut ſouffrir qu'on arrache vne roſe ?

Autre exemple.

Quels cris ne fera point ce délicat, lors qu'il ſentira mon biſtory, puis qu'il crie dés qu'il ſent ma main ?

Autre exemple.

S'il ne peut ſouffrir la lumiere des flambeaux, comment ſouffriroit-il la lumiere du Soleil ?

Autre exemple.

I'aime mieux me juger court en mon entendement, moy qui ne ſuis rien, que de douter de la providence de Dieu, luy qui a fait toutes choſes.

Autre exemple.

S'il ne pardonne pas à ceux qui abattent les Egliſes qui ſont ſes temples materiels, il y a grande apparence qu'il ne pardonnera pas à ceux qui maſſacrent les gens de bien qui ſont ſes temples vivans.

Autre exemple.

Ils eſtoient ſuperbes dans leur exil, ils ne ſeront donc pas humbles dans leur retour.

Autre exemple.

Vous apprehendez de vous noircir dans vne fumée qui paſſe, & vous n'apprehendez pas de vous brûler dans vne flâme qui dure ?

Autre Exemple.

On veut que la moins criminelle de toutes les incontinences ſoit chaſtiée : & l'on ne veut pas que la plus grande de toutes les fauſſetez ſoit punie, appellez-vous cela Iuſtice ?

Il ne donne rien aux étrennes, il eſt à croire qu'il ne donnera rien à Paſques.

Exemple de la bonté.

Si ce qui eſt deſiré pour l'amour de ſoy, eſt meilleur que ce qui n'eſt deſiré que pour l'amour de

quelque autre choſe, la ſcience vaut mieux que l'étude.

Autre exemple.

Cet homme a en horreur les moindres fautes, il eſt donc à croire qu'il ne peut ſouffrir les pechez énormes.

Autre exemple.

Si ce qui eſt tel de ſa nature, eſt plus tel, que ce qui ne l'eſt que par participation, qui doute que Dieu ne ſoit meilleur que les meilleurs du monde?

Autre exemple.

Si ce qui eſt bon pour pluſieurs choſes, vaut mieux que ce qui n'eſt bon que pour vne ſeule, l'integrité vaut mieux que la mutilation.

Autre exemple.

Si Neron fut tourmenté de frayeurs, dit Dion, pour avoir fait mourir ſa mere, il le devoit eſtre davantage, dit Baronius, pour avoir fait mourir ſaint Pierre & ſaint Paul: Agripine eſtoit tres-méchante, & ces grands Perſonnages eſtoient tres-gens de bien.

Autre exemple.

Ne vous imaginez pas qu'il ſoûtienne cette verité dans l'éclat d'vne action publique, il n'a oſé l'appuyer dans l'obſcurité d'vne converſation particuliere.

EXEMPLE DE L'ANALOGIE, ou de la Similitude.

SCAVEZ-vous à quoy reſſemblent ces gouvernemens, où les Loix, les Ordonnances & les Arreſts n'ont point d'effet? Ils reſſemblent à ces boutiques où les compas, les regles & les équerres n'ont point d'vſage.

Autre exemple.

Il n'y a point d'abeilles ſans aiguillon; il n'y

a point de repliques ſans chaleur.

Autre exemple.

Vn Procureur contre vn Preſident, c'eſt vne vague contre vn rocher, c'eſt vne picqure de mouche contre vn taureau de bronze.

Autre exemple.

Plus la lancette eſt huilée & plus elle pénetre; plus la médiſance eſt emmiellée, & plus elle s'inſinuë.

Autre exemple.

L'œil n'eſt pas capable de la lumiere, s'il ne s'ouvre, l'homme n'eſt pas capable auſſi de la grace s'il ne s'y diſpoſe.

Autre exemple.

Quand les parties nobles ſont ſaines, il n'y a point de peril de mort. Quand le cœur de l'Eſtat n'eſt point malade, il n'y a point de danger de ſubverſion.

Autre exemple.

Comme dans l'art, l'excellence des ouvrages ſe meſure par la dignité de l'ouvrier, par la nobleſſe de la forme, & par le prix de la matiere; dans la Politique auſſi, les actions ſont plus relevées, à proportion que les perſonnes qui agiſſent ſont plus illuſtres, que les effets qu'elles produiſent ſont plus rares, & que les ſujets ſur leſquels elles agiſſent ſont plus éminens.

Autre exemple.

Nos penſées ne doivent non plus s'arreſter en terre, que la fleche en l'air.

Autre exemple.

I'ay autant de pitié de voir vn bon livre entre les mains d'vn ignorant, que de voir vne belle Nymphe entre les mains d'vn Satyre.

Autre exemple.

Comme les torrens ſont d'autant plus impetueux qu'ils rencontrent de grands obſtacles, les courages ſont d'autant plus aigris qu'ils trouvent de grandes reſiſtances.

Autre exemple.

Vn grand braſier ne peut demeurer long-temps ſous la cendre, qu'il ne faſſe paroiſtre quelque ſorte d'étincelle : Vn grand cœur ne peut demeurer long-temps ſous la modeſtie qu'il ne faſſe paroiſtre quelque ſorte d'ambition.

Autre exemple.

Comme l'Opale tient quelque choſe des pierres les plus précieuſes, vos écrits tiennent quelque choſe des Auteurs les plus illuſtres.

Autre exemple.

Il ne s'eſt point trouvé de peintre qui ait voulu achever la Venus d'Apelles, parce que la beauté de ſon viſage oſtoit l'eſperance de faire vn corps digne d'vne ſi belle teſte. Il ne ſe trouvera point auſſi d'eſprit qui entreprenne d'achever voſtre livre, parce que l'excellence de ce qu'il renferme, oſte l'eſperance de faire vne fin digne d'vn ſi beau commencement.

Autre exemple.

Si vn corps peut paſſer pour robuſte quand il ſouffre ſans alteration les alterations de l'air, vn eſprit peut paſſer pour fort, quand il ſouffre ſans changement, les changemens de la Fortune.

Autre exemple.

Comme celuy qui a mal aux yeux ne peut ſouffrir la lumiere, l'opiniaſtre ne peut entendre la verité ; & comme le premier ſe plaiſt dans les tenebres, l'autre ſe delecte dans les erreurs.

Autre exemple.

Ceux qui vont contre le fil de l'eau, s'éloignent du lieu où ils tendent, ſi chaque moment n'ajoûte quelque progrés à leur chemin ; ceux auſſi qui vont contre le torrent du monde, s'éloignent de la perfection où ils aſpirent, ſi chaque jour n'ajoûte quelque degré de zele à leur devotion.

Autre exemple.

Comme le Pilote juge mieux de ſon vaiſſeau que celuy qui l'a fabriqué, le joüeur d'inſtrument juge mieux de ſon luth que celuy qui l'a fait.

Autre exemple.

L'eſprit eſt vne eſpece de champ, ſon fruit eſt pareil à la ſemence qu'on y jette.

Autre exemple.

La regle eſt plus excellente que les choſes qui s'y conforment, les fins ſont plus nobles que les moyens qui s'y rapportent.

Autre exemple.

Vn Medecin doit mépriſer les injures du malade ; vn exorciſte doit ſe mocquer des inſolences du demon ; & vn ſage doit faire tres-peu de compte des emportemens d'vn fol.

Autre exemple.

Lors qu'vn vaiſſeau eſt ſans gouvernail, il eſt mené où la tempeſte le pouſſe ; lors qu'vn homme eſt ſans grace, il eſt conduit où le vice le porte.

Autre exemple.

Comme les morſures des beſtes qui ſont ſur les fins ſont plus dangereuſes que celles qui ne ſont pas reduites aux abois : Carthage demy ruinée fut plus redoutable aux Romains que Carthage encore entiere.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas donner vne claire connoiſſance des

choſes que d'en donner vne connoiſſance indiſtincte : c'eſt imiter les faiſeurs de cartes qui repreſentent des montagnes par des pierrettes, des foreſts par des feüillages, des mers par des lignes, & des villes par des clochers.

Autre exemple.

Comme les poiſſons les plus nobles ſautent d'aiſe, auſſi-toſt qu'ils entendent le ſifflement du vent, & qu'ils voyent l'agitation des vagues ; les cœurs les plus genereux treſſaillent de joye dés qu'ils entendent le ſon des trompettes, & qu'ils voyent la priſe des armes.

Autre exemple.

Les aveugles ne craignent pas les éclairs, les ignorans ne craignent pas les perils.

Autre exemple.

Il n'y a point de fard qui me faſſe aimer les laideurs : Il n'y a point d'adreſſe qui me faſſe eſtimer les fourberies.

Autre exemple.

Comme l'Artiſan fait ſon ouvrage par la forme qu'il a conceuë en ſon entendement, qui eſt ſa parole interieure ; Dieu auſſi par ſa parole, qui eſt comme ſon art interieur, a baſty le monde.

Autre exemple.

Cet eſprit vſe mal des choſes dont on luy rebat les oreilles ; il reſſemble à ces terres ingrates, qui reçoivent beaucoup & qui rapportent peu.

Autre exemple.

Comme la pluye appaiſe le vent, les larmes calment les ſoûpirs.

Autre exemple.

Si vn miroir n'eſt pas vn veritable miroir lors qu'il ne rapporte pas fidellement l'eſpece ; vn amy n'eſt pas vn veritable amy lors qu'il n'exprime pas naivement ſa penſée.

Autre

Autre exemple.

Il n'appartient qu'aux chiens coüards à japper contre les lions enchaisnez : il n'appartient aussi qu'aux hommes lasches à s'emporter contre les vaillans captifs.

Autre exemple.

Le Renard change de poil, mais il ne change pas d'inclination ; le cauteleux change de face, mais il ne change pas d'humeur.

Autre exemple.

Les morsures des bestes mourantes sont les plus dangereuses ; les efforts des ennemis desesperez sont les plus redoutables.

Autre exemple.

Vous ressemblez au Cameleon, il s'imprime toutes sortes de couleurs excepté la blanche : vous vous imprimez toutes sortes de manieres de vivre, excepté l'honneste.

Ie laisse cet exemple quoy que dans ma Physique j'aye combattu cette exception.

Autre exemple.

Ne vous estonnez pas si quelque bon que soit le Seigneur, il vous envoye des afflictions; vn bon Medecin ordonne quelquefois des potions ameres.

Autre exemple.

L'excés de la chaleur amortit les plantes, l'excés de l'amour flestrit les hommes.

Comme les arbres se servent des rudesses de l'hyver pour porter des fruits nourrissans ; les hommes doivent se servir des rigueurs de leurs ennemis pour produire des actions exemplaires.

Autre exemple.

S'il y a plus d'honneur à vn Medecin de conserver la santé, que de chasser la maladie ; il y a plus de gloire à vn Chrestien de conserver son

innocence, que de reparer ſon crime.

Autre exemple.

Comme les grands orages ſont ordinairement ſuivis de beaux jours, il ne faut pas s'eſtonner ſi la bataille de Ceriſole fut ſuivie de la paix de Creſpy.

Autre exemple.

On peut dire que comme le fer devient plus luiſant à meſure qu'on le frotte, l'eſprit devient plus brillant à meſure qu'on l'agite.

Autre exemple.

Comme l'on a plus de deſir de voir le Soleil, quand il eſt éclipſé, que quand il eſt éclairant; l'on a plus d'impatience auſſi de connoiſtre la verité lors qu'elle eſt cachée, que quand elle eſt manifeſte.

Autre exemple.

Les intereſſez reſſemblent à l'enfer des Chimiſtes; car comme l'on ne peut diſpoſer de ce que contient ce vaiſſeau, qu'il ne ſoit caſſé, l'on ne peut vſer de ce que poſſedent les avares, qu'ils ne ſoient deſtruits.

Autre exemple.

Comme la diverſité des ſemences rend les terres plus fertiles; la diverſité des livres rend les eſprits plus abondans.

Autre exemple.

L'excés de l'aliment eſtouffe la chaleur de l'eſtomac, l'excés de la lecture abat la vigueur de l'eſprit.

On peut prouver vn ſemblable par vn autre.

Autre exemple.

Si le Pere doit avoir ſoin de ſes enfans, le Prince doit avoir ſoin de ſes ſujets.

Autre exemple.

Puis qu'on fait difficulté de confier la conduite

d'vne bergerie à vn méchant Pasteur ; l'on doit faire scrupule de confier la direction d'vne Paroisse à vn méchant Curé.

Autre exemple.

Comme quelque fort que soit vn cheval indomté, il n'est pas encore en estat de rendre service ; quelque vigoureux aussi que soit vn esprit ignorant, il n'est pas encore en estat d'estre employé.

EXEMPLE DE LA DISSIMILITVDE.

ON peut perdre malgré soy les biens apparens, mais on ne peut perdre malgré soy les veritables biens.

Autre exemple.

Comme Dieu & la nature sont dissemblables, il ne faut pas trouver étrange, si Dieu peut faire quelque chose de rien, & si la nature ne peut faire quelque chose, que de quelque matiere.

Autre exemple.

Encore qu'on n'ait pas fait mourir vn tel, pour avoir tué vn homme, & qu'on veüille vous oster la vie, pour avoir commis vne semblable action ; il me semble que vos plaintes ne sont pas recevables, puis que la naissance distingue les personnes, qu'il est du sang Royal, & que vous n'en estes pas.

Autre exemple.

Quoy le larron sera diligent à vous dérober, & vous serez paresseux à le prevenir ? hé sur quoy fondez-vous vostre negligence ?

Autre exemple.

Il n'y a rien de plus dissemblable au Printemps que l'Hyver, & cependant vous voulez que le jeune homme fasse ce que fait le vieillard.

Autre exemple.

Non, ne les honorez point d'vne si belle epithe-

te, ceux là ne meritent pas d'estre appellez colonels, qui tremblent aux premiers assauts.

Autre exemple.

Les arbres taillez reviennent: mais les hommes perdus ne se recouvrent jamais.

Autre exemple.

Quelle societé peut-il y avoir entre CHRIST & Belial? La lumiere & les tenebres peuvent-elles compatir ensemble?

Autre exemple.

Ne vous reglez pas sur les perdrix, ils s'engraissent à couvrir les femelles, & les hommes s'amaigrissent à travailler les femmes.

La position d'vn dissemblable, est quelquefois la preuue d'vn autre.

Exemple.

L'ame des bestes perit avec le corps, celle de l'homme ne perit donc point avec le sien.

Il faut remarquer en passant, que la dissemblance convient au genre demonstratif, & que quand les Peres de l'Eglise ont voulu inspirer l'amour des bonnes choses, ils ont rehaussé les coulenrs de la vertu par les ombres du vice.

DES ACCOVPLEZ.

LEs accouplez consistent en des mots qui ont quelque ressemblance, & qui derivent de quelques autres mots.

Exemple.

Nous sommes au siecle d'or, chacun aime les choses dorées.

Autre exemple.

Le premier homme venoit de terre, il estoit terrestre.

Autre exemple.

Si la volupté est le bonheur, les voluptueux sont heureux.

DES OPPOSEZ.

LEs choſes qui exiſtent ſont contraires, lors qu'elles ſe chaſſent d'vn ſujet en acte, & qu'elles ne s'en chaſſent pas en puiſſance: ce qui eſt froid peut eſtre chaud.

Les choſes qui exiſtent, ſont oppoſées relativement, lors qu'elles ſe combattent en acte & en puiſſance: le Pere n'eſt pas le Fils de ſon Fils, & il ne le peut eſtre.

Les choſes, dont les vnes ſont quelque eſtre reel, & dont les autres ne ſont rien, ſont oppoſées privativement, lors qu'elles ſe chaſſent en acte, & qu'elles ne ſe chaſſent pas en puiſſance: ce qui eſt obſcur, peut eſtre lumineux.

Les choſes ſont oppoſées contradictoirement, lors que les vnes ſont quelque eſtre effectif, & que les autres ne ſont rien, & qu'elles ſe combattent en acte & en puiſſance: vn homme ne peut eſtre homme, & ne l'eſtre pas.

Enfin les choſes ſont oppoſées diverſement, lors que les vnes ne ſont point de la nature des autres, & qu'encore qu'il n'y ait point d'affinité entre elles, elles peuvent demeurer enſemble: la juriſprudence & la foy peuvent ſubſiſter en meſme temps & en meſme ſujet.

EXEMPLE DES CONTRAIRES.

SI les vertus nous approchent du ciel, les vices nous en éloignent.

Autre exemple.

N'envions point les proſperitez des méchans, Ne plaignons point les diſgraces des bons, la fortune des vns eſt vn mal, & l'infortune des autres eſt vn bien.

Autre exemple.

Pourquoy condamne-t-on Luculle? peut-on avoir

raison de fuir la douleur, & n'en avoir point de rechercher le plaisir ?

Autre exemple.

S'il y a de la gloire à vaincre ses passions, il y a de la honte à en estre vaincu.

Autre exemple.

Si la Guerre apporte la confusion, la Paix apporte l'ordre.

Autre exemple.

Si l'on ne doit pas punir vn mal forcé, l'on ne doit pas reconnoistre vn bienfait contraint.

Autre exemple.

Cheminez selon les voyes de l'esprit, & vous n'accomplirez pas les desirs de la chair; la raison est, que l'vn combat l'autre, que l'esprit éleve, & que la chair abrutit.

Autre exemple.

Proclus est tombé dans vne lourde faute, quand il a dit que les anciens croyoient que le temps estoit eternel: le temps & l'eternité sont contraires.

Des contraires les consequences sont contraires: le blanc dissipe la veuë, donc le noir la collige; la chaleur rarefie, donc la froideur resserre.

I'ay fait voir dans ma Physique que le froid rarefioit quelquefois l'eau.

La negation d'vn contraire ne pose pas toûjours l'oppose: il ne s'ensuit pas de ce que le Soleil n'est pas chaud; qu'il soit froid, il n'est ny l'vn ny l'autre.

EXEMPLE DES PRIVATIFS.

IL n'est pas croyable que Brutus vange la mort de Cesar, il haïssoit sa vie.

Autre exemple.

Ne vous estonnez pas de l'action de Democrite: l'aveuglement ne peut estre sensible à celuy à qui la veuë est à charge.

Autre exemple.

Si l'ame eſt vn corps, elle eſt compoſée : & ſi c'eſt des quatre élemens, comment donneroit-elle la vie, puis que les élemens en ſont privez ?

Qui nie l'acte n'eſtablit pas toûjours la privation : la pierre ne voit point, donc elle eſt aveugle ; cette conſequence eſt fauſſe, parce que comme la pierre eſt incapable de veuë, elle eſt incapable d'aveuglement.

EXEMPLE DES RELATIFS.

LEs Sujets doivent obeïr au Prince, ils ſont ſujets.

Autre exemple.

S'il y a de l'honneur à apprendre, il n'y a point de honte à enſeigner.

Autre exemple.

S'il eſt permis de vendre les Offices, il n'eſt pas défendu de les acheter.

Autre exemple.

Si vous me connoiſſez, dit IESVS-CHRIST, vous connoiſſez mon Pere.

Qui poſe ou qui oſte le relatif, poſe ou oſte ordinairement le correlatif : Socrate a des enfans, donc il eſt Pere : Bary n'a point de femme, donc il n'eſt pas marié.

Comme il y a des relatifs qui reçoivent vn milieu, j'ay eu raiſon de me ſervir du mot *d'ordinairement*, parce que de la negation d'vn relatif, il ne s'enſuit pas toûjours la poſition du correlatif : vn tel n'eſt pas Maiſtre, donc il eſt ſerviteur, cette conſequence eſt fauſſe, il peut ne commander ny obeïr.

EXEMPLE DES CONTRADICTOIRES.

QVELLE apparence y a-t-il de confeſſer vn Dieu, & de nier vne providence ? N'eſt-ce pas

dire qu'il eſt infiny & borné, qu'il eſt clair-voyant & aveugle ?

Autre exemple.

S'il y avoit vne Providence, à quoy ſerviroient les montagnes ? dis plûtoſt, Si tout eſtoit vniforme, où ſeroit la Providence ?

Qui poſe le tout poſe les parties, & c'eſt pour cette raiſon qu'vne propoſition contraire icy à la maxime eſt toûjours fauſſe : ſi la maiſon eſt achevée, il eſt impoſſible qu'elle manque de toict : ſi tout animal a monvement, il eſt impoſſible que la tortuë ſoit immobile : ſi tout Saint eſt ſauvé, il eſt impoſſible que ſaint Pierre ſoit en enfer.

DES REPVGNANS.

VOYEZ, touchez, dit le Seigneur, vn eſprit n'a ny chair ny os.

Autre exemple.

Nous voulons quelquefois ce qui nous eſt inconnu, & nous connoiſſons quelquefois auſſi ce qui nous eſt indifferent : & ainſi le vouloir & le connoître ne ſont pas vne meſme choſe.

EXEMPLE DES DIVERS.

LEs livres qu'on attribuë à ſaint Auguſtin ſont de differens ſtyles, ils ſont donc de differens Auteurs.

Cette conſequence eſt foible, la pluſpart de celles qu'on tire de ce lieu, ſont de cette nature.

DV GENRE.

LE genre eſt vn mot qui exprime la reſſemblance eſſentielle & partielle, qui ſe trouve entre pluſieurs choſes : le mot d'animal (par exemple) eſt vn terme Generique qui exprime la reſſemblance qui ſe trouve entre le ſentiment de l'homme & celuy de la beſte.

Exemple

Exemple du genre.

La ſobrieté eſt loüable, c'eſt vne eſpece de temperance.

DE L'ESPECE.

L'ESPECE eſt vn mot qui en s'attribuant à pluſieurs choſes qui ſont ſemblables en nature & differentes en accidens, exprime toute l'eſſence qu'elles ont de commun entre elles: le mot d'homme, par exemple, eſt vne eſpece, parce qu'il s'attribuë à Pierre, à Guillaume, à Iacques &c. qui ſont ſemblables en nature & differens en accidens, c'eſt à dire, en âge, en taille, en poil, & qu'en attribuant à ces ſinguliers la qualité d'homme, il exprime toute l'eſſence qu'ils ont de commun entre eux, qui eſt la nature raiſonnable.

Qui poſe l'eſpece poſe le genre; c'eſt à dire l'eſtre qui eſt ſuperieur.

Il eſt homme, il eſt donc animal.

C'eſt vne tulippe, c'eſt donc vne fleur.

C'eſt vn diamant, c'eſt donc vne pierre.

L'on argumente bien negativement du genre à l'eſpece.

Ce n'eſt pas vn animal, ce n'eſt donc ny vn homme ny vne beſte.

DE LA DIFFERENCE.

LA difference n'eſt autre choſe que ce qui diſtingue vne choſe d'vne autre.

Qui poſe la difference, poſe le genre & l'eſpece.

Il eſt raiſonnable, il eſt donc animal. Il eſt raiſonnable, il eſt donc homme. Il eſt irraiſonnable, il eſt donc animal. Il eſt irraiſonnable, il eſt donc beſte.

DV PROPRE TRES-PROPRE.

LE mot de propre tres-propre ſignifie vn accident qui convient vniquement à chaque eſpece;

le braire eſt le propre tres-propre de l'aſne ; le mugir eſt le propre tres-propre du taureau ; le rugir eſt le propre tres-propre du lion.

Qui poſe le ruiſſeau poſe la ſource ; qui poſe le riſible poſe le raiſonnable.

De l'acte à la puiſſance les conſequences ſont ſeures : qui fait, peut faire.

De la puiſſance à l'acte, les conſequences ſont douteuſes ; qui peut rire, ne rit pas toûjours.

DE L'ACCIDENT.

L'ACCIDENT eſt vn mot qui exprime en general & les accidens qui ſont ſeparables & les accidens qui ne le ſont pas : il exprime les accidens ſeparables, comme ſont la rougeur du viſage & la blancheur de la toile, & il exprime les accidens qui ne le ſont pas, comme ſont l'éclat du diamant & la riſibilité de l'homme.

De l'accident à l'accident les conſequences ſont bien & mal tirées ; elles ſont bien tirées, comme, il menace, il écume, donc il eſt en colere.

Elles ſont mal tirées ; vn tel a trouvé vn treſor en fouiſſant la terre, donc je feray la meſme rencontre en faiſant la meſme action.

DV TOVT ACTVEL.

LE Tout eſt vn aſſemblage de parties.

Exemple du Tout.

La Cour eſt à S. Germain, donc le Roy y eſt.

Autre exemple.

Pourquoy le ſaluer pour ſes habits, & ne ſaluer pas la boutique des Marchands ? ne trouve-t-on pas en ces lieux des pieces entieres ?

Il y a pluſieurs parties : il y en a ſans leſquelles le Tout ne peut conſerver ſon nom ; & il y en a d'autres, ſans leſquelles il le peut conſerver.

Exemples des premieres.

Saint Preüil a perdu la teſte, il a donc perdu la qualité d'homme.

Autre exemple.

Les fondemens de la maiſon d'vn tel ſont écroulez, ſa maiſon eſt donc détruite.

Exemple des autres.

Rantzau a perdu vne cuiſſe, il peut eſtre encore en vie.

Qui poſe le tout eſſenciel poſe toutes les parties; qui poſe le vivant dans la cathegorie, poſe vn corps & vne ame.

Qui détruit le tout eſſenciel, ne détruit pas toutes les parties, le chien qui perd l'ame ne perd pas le corps.

Du tout eſſenciel aux parties & des parties eſſencielles au tout, les conſequences ſont bien tirées.

L'homme reſſuſcitera, donc il aura vn corps & vne ame.

Il n'y a ny ame ny corps, donc ſelon la cathegorie il n'y a point de vivant.

DV TOVT OBIECTIF.

LE tout objectif eſt vn aſſemblage de pluſieurs choſes differentes, à l'entour deſquelles on peut s'exercer.

Exemple.

La vaillance des Grecs n'eſt pas vne veritable vaillance, parce que la veritable vaillance éclate au camp, au lit, & ſur l'échaffaut, & que celle des Grecs ne paroiſt ordinairement qu'aux maladies.

Autre exemple.

Ne vous imaginez pas qu'vn tel fuſt prudent; la veritable prudence paroiſt en public & en particulier, dans les grandeurs & dans les diſgraces, en guerre & en paix, & l'hiſtoire nous apprend, que

celuy dont je parle, estoit tantost judicieux & tantost indiscret, & que si sa prudence éclatoit dans la conduite des Armées, elle éclipsoit dans le maniement des affaires.

DV DENOMBREMENT.

LE dénombrement icy consiste en la distribution d'vn tout en ses parties, d'vn chef en ses inferieurs, d'vn genre en ses especes, d'vne cause en ses effets, d'vn sujet en ses adjoints, des adjoints en leurs sujets, des accidens en d'autres accidens, & d'vn mot en ses significations.

L'Orateur distribuë vn tout en ses parties lors qu'il dit que l'homme est composé de teste, de bras & de jambes; que la maison dépend des fondemens, des murs & de la couverture.

Il distribuë vn chef en ses inferieurs, lors qu'il descend du General d'Armée aux Lieutenans Generaux, des Lieutenans Generaux aux Mareschaux de Camp, des Mareschaux de Camp aux Colonels, des Colonels aux Capitaines, & des Capitaines aux simples Soldats.

Il distribuë vn genre en ses especes, lors qu'il attribuë le mot de vertu à la prudence, à la justice, à la temperance, à la force & aux autres vertus morales.

Il distribuë vne cause en ses effets, lors qu'il dit que la prudence invente, confere, juge & applique.

Il distribuë vn sujet en ses adjoints, lors qu'il dit que les hommes sont pauvres ou riches; que la vie est paisible ou tumultueuse.

Il distribuë les adjoints en leurs sujets, lors qu'il dit que les vertus logent dans l'entendement, dans la volonté, & dans l'appetit sensitif.

Il distribuë les accidens en d'autres accidens, lors qu'il dit que les Medecins sont doctes ou

ignorans, heureux ou malheureux.

Et il distribuë vn mot en ses significations, lors qu'il dit que la justice signifie vne habitude, vn acte, vn juge, & vn pillier.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn Tout en ses parties.*

Si le tout est de la nature de ses parties, l'Ecriture est divinement inspirée, puis que les Propheties & les Evangiles ont esté dictez par le saint Esprit.

Autre exemple.

Si je veux prouver que le mécompte est la seule cause qu'vn tel abandonne vn tel ou tel ouvrage, je diray qu'vn Artisan ne quitte ce qu'il a entrepris que par ignorance, par malice, par crainte, par indisposition ou par erreur de compte, & je prouveray ensuite que l'artisan dont il est question, est habile, bon, tranquille & sain.

Autre exemple.

Si je veux faire voir qu'vn tel ou tel Capitaine est fort considerable, je diray que l'autorité & l'experience, le courage & la vertu, sont les quatre choses qui forment principalement le merite d'vn homme de guerre, & je feray voir ensuite, que la presence de celuy dont je parle, inspire la retenuë aux troupes les plus mutinées; que son experience est à l'épreuve des rencontres les plus surprenantes; que son courage affronte les hommes les plus redoutables, & que sa vertu triomphe des objets les plus tentatifs.

Autre exemple.

Si je veux faire voir que quelqu'vn n'est pas Philosophe, je diray que la Philosophie est composée de la Logique & de la Metaphysique, de la Physique & de la Morale, & dans le discours que je feray de celuy dont je parleray, je feray voir qu'il ne

ſçait ny la ſcience du diſcours, ny celle des actions; qu'il ne connoiſt ny les choſes qui tombent ſous les ſens, ny celles qui ſont au deſſus d'eux.

Autre exemple.

Si je veux faire voir que les facultez ne ſont pas des vertus, je diray que les vertus naiſſent de la connoiſſance du bien, & de la pratique du bien meſme, & je feray voir enſuite que l'entendement, la volonté & l'appetit ſenſitif, ne viennent que de la nature.

Autre exemple.

Si je veux prouver que Claude Foucault eſt parfaitement entendu en la Librairie; je diray que l'excellence d'vn Libraire conſiſte à ſe reſſouvenir des Auteurs & des matieres, à connoiſtre les bonnes impreſſions, & à ſçavoir le prix des Livres; & je feray voir que celuy dont je parle, ſçait le nom des Anciens & des Modernes; qu'il recite les matieres dont ils traitent; qu'il diſcerne les editions; & qu'il ſçait la valeur des ouvrages.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn Chef en ſes inferieurs.*

Si je veux faire voir qu'vn tel ou tel eſt volontaire, je diray que le Soldat obeit au Capitaine, & que celuy dont on parle n'en reconnoiſt point; que le Capitaine releve du Colonel, & que ſa conduite eſt entre ſes mains; que le Colonel commande à pluſieurs Compagnies, & qu'il n'en a pas vne; que le Mareſchal de Camp reçoit les ordres du Lieutenant General & qu'il ſuit ſon caprice; que le Lieutenant General dépend du Chef, & qu'il ne dépend de perſonne; que le General enfin donne les ordres, & qu'il n'a point de commandement.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn genre en ſes eſpeces.*

Si je veux faire voir que les Comètes ne ſont pas

des estoiles, je diray que les estoiles sont fixes ou errantes, & je prouveray ensuite que les Cometes ne sont, ny du nombre des choses qui ont la premiere proprieté, ny du rang de celles qui ont l'autre.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
d'vne cause en ses effets.

Si j'entreprens de faire voir que l'homme est au dessus de la beste, je diray que l'entendement humain separe ce que la nature a conjoint, & vnit ce qu'elle a divisé; qu'il juge, qu'il infere, qu'il fait reflexion sur soy-mesme, & je tascheray de prouver ensuite, que l'instinct est incapable de renvoy, de precision & de reflechissement.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
d'vn sujet en ses adjoints.

Où trouve-t-on des hommes libres? les vns ne poursuivent-ils pas ardemment les honneurs? les autres ne sont-ils pas esclaves des richesses? & les autres ne rendent-ils pas des honneurs divins à des objets sensuels?

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
d'vn adjoint en ses sujets.

Si je veux prouver par la division des accidens en leurs sujets, que quelqu'vn est extrêmement coupable envers son prochain, je diray qu'on ne peut offenser vn homme qu'en son ame, qu'en son corps, & qu'en sa fortune, & que la personne dont il est question ne s'est pas contentée de médire d'Artabane, mais que sa malice est montée à vn si haut degré, qu'elle a ravy ses biens & empoisonné ses alimens.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION
des accidens en d'autres accidens.

Il faut taster par avance des choses dont les Princes se nourrissent, par ce qu'entre les Officiers de la

bouche, il y en a de bons & de méchans, & qu'entre les bons, il y en a de fermes & de fragiles.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION *d'vn mot en ſes ſignifications.*

Si je veux faire voir qu'on doit bannir le mot de coin des Cathegorics, je diray qu'il faut oſter de l'ordre des choſes, les termes équivoques, & je prouveray enſuite que les doctes & les polis employent le mot de coin, pour ſignifier vn fruit, vn inſtrument, vn lieu, & par conſequent qu'il faut luy donner vne autre place.

DE LA DEFINITION.

LA définition eſt double, l'vne eſt nominale, & l'autre eſſencielle.

La définition nominale ou ethimologique, conſiſte en l'explication des mots.

On diviſe la définition eſſencielle en parfaite & en imparfaite.

La parfaite explique le genre prochain d'vne choſe, & ſa difference ſpecifique.

Et l'imparfaite explique le genre d'vne choſe, & quelques-vns de ſes accidens.

On définit nominalement les choſes, lors qu'on dit que la Grammaire eſt l'art des lettres; que l'Axiome eſt vne ſentence excellente; que le Moine eſt vn homme ſolitaire.

On définit eſſenciellement les choſes, lors qu'on dit que l'homme eſt vn animal raiſonnable; que la Grammaire donne des regles pour parler congruëment.

Et on définit imparfaitement les choſes, lors qu'on dit que l'homme eſt vn animal qui a le corps droit & la teſte levée, & qui eſt fait pour la gloire de Dieu; que le cheval eſt vne beſte qui hennit, qui a quatre pieds, & qui eſt creé pour le ſoulagement de

l'homme ; que la Grammaire eſt vn art qui apprend à diſtinguer les noms des verbes, les cas des nœufs, & à placer les virgules & les points.

Comme l'Orateur n'eſt pas ſi exact que le Logicien, il peut définir les choſes par leurs proprietez, par leurs effets & par leurs parties.

Il définit par les proprietez, lors qu'il dit que le cœur eſt la ſource de la vie, le ſiege des paſſions, le premier vivant & le dernier mourant.

Il définit par les effets, lors qu'il dit que la luxure eſt vn feu qui conſume l'humide radical, qui diſſipe les eſprits, qui émouſſe l'imagination, & qui affoiblit le jugement ; que la morale eſt vne ſcience qui fait vivre l'ame & mourir le corps, qui éclaire l'entendement, qui regle la volonté, & qui reprime les paſſions.

Et il définit par les parties, lors qu'il dit que la maiſon dépend des fondemens, des murs & du toit ; que le jardin eſt compoſé d'allées, de potagers & de parterres.

EXEMPLE DV NOM.

S'il eſt Philoſophe, il n'eſt pas ſage ; la Philoſophie eſt vn deſir de ſçavoir, & le deſir & la poſſeſſion ſont oppoſez.

EXEMPLE DE LA CHOSE.

On ne doit pas rejetter la medecine, elle previent l'indiſpoſition, elle détruit la maladie, elle rétablit la ſanté, & elle conſerve l'embonpoint.

Autre exemple.

Vn démon eſt vn ouvrage ou vn Dieu, vous dites que c'eſt vn ouvrage, vous dites donc que celuy qui l'admet, admet vn ouvrier, & par conſequent vn premier principe.

Exemple de la deſcription.

L'homme a tort de vanter ſes avantatages, puis

qu'à considerer le lieu de sa prison, & celuy de sa liberté, on peut dire que c'est vn animal qui nage en vn temps dans vne mer d'immondices, & qui vit en vn autre dans vn abysme de miseres.

De la définition au défini & du défini à la définition, les consequences sont bien tirées.

Vn tel est animal raisonnable, il est homme; vn tel est homme, il est animal raisonnable.

Toute définition dénombre, mais tout dénombrement ne définit pas: toute définition dénombre, parce que celuy qui dit que l'homme est vn animal raisonnable, exprime ses parties essencielles; mais tout dénombrement ne définit pas, parce que celuy qui dit que l'homme est vn animal qui a vne teste, des bras & des jambes, n'exprime que son integrité.

PETITES REMARQVES *sur le discours.*

C'EST mal raisonner, que de tirer de certaines équivoques, le sujet de quelque loüange. Et ainsi il est ridicule de dire, *qu'il faut qu'il y ait quelque chose d'excellent aux Souris, puis que la Feste si solemnelle des Mysteres a esté appellée du mot de Mystere, que le mot de Mysteres vient de Mys; Et que le mot de Mys signifie vne Souris.* Il y a des équivoques d'analogie, de participation, de hazard: mais puis qu'il n'y a point de rapport entre vn mystere & vn insecte, entre vne feste & vn animal, & que l'équivoque de participation n'a point de lieu icy, il faut confesser que l'équivoque d'avanture y a place, & que c'est fonder vne loüange sur vne bizarerie. Si le blasme estoit justement fondé sur les équivoques de hazard, on pourroit dire aussi qu'il y auroit *quelque chose de mepriſable aux Gens-d'armes, puis que la paille qui avilit le prix des diamans, est appellée du nom de Gendarme.* Mais les Gens-d'armes exposent leur vie

pour la noſtre, & c'eſt à leurs travaux que nous devons noſtre tranquillité.

Quoy que les Proverbes ſoient receus, il y en a pourtant ſur leſquels on ne peut fonder vne juſte loüange. Et ainſi celuy-là fonde mal la loüange du chien & du chat, qui ſur *le Proverbe qui dit qu'il eſt honteux de n'avoir chez ſoy ny l'vn ny l'autre*, conclud que ces beſtes ſont honorables. I'avouë qu'il eſt honteux de refuſer quelque choſe aux animaux domeſtiques; mais ſi les beſtes auſquelles on donne à manger contribuoient quelque choſe à l'honneur, il s'enſuivroit qu'il y auroit de l'honneur à laiſſer quelque choſe à ronger aux rats & aux ſouris, & que les plus glorieux hommes du monde pourroient tirer quelque ſurcroiſt d'eſtime des animaux les plus vils & les plus veneneux.

C'eſt ſe méprendre que de confondre la cauſe par accident, avec la cauſe par ſoy; Les grands impoſts, diſent les Partiſans, apportent du mécontentement, le mécontentement excite la ſedition, la ſedition aboutit à la revolte, la revolte engendre la guerre, la guerre eſt ſuivie de la paix, & la paix eſt ſuivie des douceurs de la vie, donc les grands impoſts ſont cauſe des douceurs de la vie.

I'avouë que les grands impoſts qui ſoûlévent les peuples, ſont cauſe par accident du ſoulagement des meſmes peuples; mais il faut avoüer auſſi qu'ils ſont cauſe par ſoy du deſaſtre de la patrie, parce que les guerres civiles qui precedent la paix ruinent l'eſtat, & que les impoſts qui precedent la guerre ſont des commencemens de ruine. Ajoûtons à cela que les douceurs de la vie viennent de l'abondance des vivres, de la liberté du commerce, & de la multitude des deniers; & que cette derniere cauſe qui eſt la principale, dépend de l'amortiſſement des

choſes ſur leſquelles l'on a particulierement fondé les délices de la paix.

On raiſonne mal, lors qu'on infere d'vne connoiſſance détachée, vne entiere connoiſſance. Et ainſi, il ne s'enſuit pas, par exemple, que celuy qui connoiſt les lettres d'vn vers difficile, ait l'intelligence de ce qui reſulte de l'vnion des lettres qui le compoſent, puis que tel connoiſt les lettres qui ne ſçait pas aſſembler, & que tel ſçait aſſembler qui ne connoiſt pas l'eſſence de la choſe qui eſt ſignifiée par la compoſition du mot.

Il ne faut pas juger de la malignité du ſimple, par la malignité du double. Toutes les choſes ſont receuës ſelon la diſpoſition des recevans, & en matiere d'alimens, les choſes ne ſont bonnes que ſelon vne certaine meſure : *vn œuf frais*, par exemple, *eſt bon à vn malade, & ſi deux œufs ſemblables luy ſont nuiſibles, il n'en doit rechercher la cauſe qu'en ſa maladie.*

Comme il y a des propoſitions qui ſont vrayes en vn ſens, & qui ſont fauſſes en vn autre, il ne faut pas que la concluſion ſoit fondée ſur le dernier ſens. *Vn Fils doit vanger la mort de ſon Pere*, cette propoſition peut eſtre raiſonnable, mais il ne s'enſuit pas que parce qu'vne femme a tué ſon mary, le fils doi. e tuer ſa mere.

Celuy qui examine le crime dont il eſt accuſé, ſemble ne l'avoir pas commis, *mais comme tel tombe d'accord de la propoſition generale, qui trouve de la repugnance à ſe conformer à la propoſition particuliere : Tel auſſi tombe d'accord*, par exemple, *que c'eſt vn grand crime que le meurtre, qui trouve de la difficulté à vaincre la paſſion qu'il a d'aſſaſſiner ſon ennemy.*

Encore que ſelon la maxime ordinaire, ce qui renferme le plus, renferme le moins, neanmoins il y a des hommes qui ont de grands vices & qui

n'en ont pas de mediocres. *Et ainſi ce n'eſt pas toûjours bien conclure, tel eſt ſanguinaire, donc il eſt larron.*

Il eſt ridicule de confondre les choſes qui arrivent par accident, avec celles qui arrivent par intention. Et ainſi Polycrate fonda mal ſes louanges, lors qu'il fit le panegyrique des rats & des ſouris, & qu'il entreprit de prouver que l'eſtat avoit vne particuliere obligation à ces beſtioles. Il eſt vray qu'en temps de guerre elles avoient comme deſarmé les ennemis, qu'elles avoient rongé les cordes de leurs arcs, mais qui s'aviſeroit de prendre pour vn ſigne de haine, vn effet de faim, de prendre pour vne preuve de partialité, vne marque de miſere?

Comme les motifs peuvent eſtre differens, on raiſonne mal quand on dit: *Les adulteres courent toutes les nuits, vn tel fait les meſmes courſes: donc vn tel eſt entaché du meſme crime. Les liberaux donnent, Vn tel donne, donc vn tel eſt liberal.*

C'eſt vſer d'vne eſtrange Logique, que de juger de l'imprudence de ce qui précede par le hazard de ce qui ſuit, & ainſi Demades avoit tort de blaſmer Demoſthene, de ce que la guerre ſurvint dés que cet Orateur eut entrepris la direction des affaires, parce que contre toute ſorte d'apparence l'on attaqua les Atheniens.

On ne doit pas tirer vne conſequence affirmative d'vne propoſition douteuſe, & ainſi c'eſt mal raiſonner; *Il a battu des perſonnes libres comme des eſclaves: donc il eſt inſolent*: la raiſon eſt que les battus ont pû eſtre les agreſſeurs, & qu'en ce ſens le fait eſt de droit naturel.

Il ne faut pas confondre le ſouvent avec le toûjours, & ainſi c'eſt mal argumenter, *la paſſion de plaire metamorphoſe les vices en vertus, donc l'amour eſt vne belle paſſion*: la raiſon eſt que toutes les amours ne

ſont pas legitimes, que les inclinations ſont differentes, & que pour plaire à vne femme il faut quelquefois violer toutes choſes.

Vn cas particulier établit mal vne concluſion generale. Philippe de Macedoine, dit Machiavel, ſe trouva bien d'avoir changé les loix des pais qu'il conquit, donc tout Conquerant doit faire la meſme choſe : ce raiſonnement eſt ridicule, parce qu'il y a mille exemples qui combattent cette politique, & qu'vn ſeul exemple détruit vne concluſion vniverſelle.

Il ne faut pas confondre l'occaſion avec la cauſe. Les diſcordes civiles, dit le meſme Machiavel, ont eſté cauſe de la grandeur de Rome, il s'en eſt enſuivy de bonnes Ordonnances.

Les diſcordes civiles, je l'avouë, ont obligé les Romains à faire de bonnes loix, mais elles n'ont pas eſté extraites du vice des rebelles, elles ont eſté tirées de la prudence des Sages, & ſi elles ont ſervy à la grandeur de Rome, ce n'a eſté que par accident.

Vne action n'eſt pas loüable, lors qu'elle peut ſe rencontrer au plus méchant homme du monde, & ainſi c'eſt mal prendre les choſes, *que de dire qu'vn homme n'eſt pas honneſte homme, s'il ne fait du bien à ſes amis*, parce qu'il ſemble qu'il veüille dire que cette belle action eſt vne ſuite de l'honneſteté. Et cependant il arrive ſouvent que les méchans font du bien à leurs ſemblables.

La propoſition eſt douteuſe, lors qu'elle peut eſtre combattuë par vne proportion rationnelle, & ainſi c'eſt faire vne propoſition generale d'vne verité contingente que de dire; *que toutes les perſonnes qui ſont indignement traitées gardent toûjours leur rancune*, puis que comme le bon traitement trouve quelquefois des ingrats, le mauvais traitement peut trouver

quelquefois des indulgens. Sur ce qu'Iphicrate vit qu'on vouloit obliger ſon fils, qui n'eſtoit encore qu'vn enfant, à s'acquiter des devoirs d'vn Citoyen, à cauſe diſoit-on qu'il avoit la corporance d'vn veritable homme, il oppoſa la proportion rationelle, au deſſein qu'on avoit formé. Si vous prétendez, dit-il, faire paſſer des enfans pour des hommes faits, à cauſe qu'ils en ont la taille, il faut que vous faſſiez paſſer les petits hommes pour des enfans à cauſe qu'ils en ont l'apparence. Vn ancien trouva vn jour mauvais qu'on euſt de la juſtice pour quelques-vns, & qu'on euſt de l'indulgence pour quelques autres, & pour appuyer ſa condamnation, il ſe ſervit de la proportion rationnelle. Si vous recompenſez, dit-il, les ſoldats qui ont bien ſervy, il faut que vous puniſſiez ceux qui ont deſerté.

Quelle Logique de tirer vne concluſion abſolue, d'vn principe qui reçoit quelque reſtriction? Il faut ſerrer l'ennemy de prés, diſent quelques gens de guerre, donc il faut toûjours luy couper paſſage: la conſequence ſeroit bonne s'il faloit toûjours ſerrer l'ennemy de prés; mais le deſeſpoir a ſouvent vaincu les victorieux, & c'eſtoit avec raiſon que Themiſtocle vouloit que ſi l'ennemy manquoit de pont, on luy en fiſt vn.

Il ne faut pas toûjours raiſonner d'vne marchandiſe comme d'vne autre.

Le vin ſera cher cette année, donc, diſent quelques Marchands, il en faut faire de bonne heure vne grande proviſion. Il y a des vins qui ſe conſervent, & il y en a qui ne ſe gardent pas, la ſechereſſe de quelques-vns ſe convertit en aigreur, & la verdeur de quelques autres ſe convertit en amertume, enfin la cherte du vin eſt comme oppoſée au grand debit. Les Marchands qui ont leurs caves pleines s'entre-

nuiſent, ceux qui ſe relâchent ſont reduits à vn petit gain, & ceux qui ne ſe relâchent point, ſont expoſez à vne grande perte.

C'eſt vn grand vice dans le diſcours, de prendre pour fondement de la concluſion le ſujet de la diſpute & de ſe ſervir de certaines raiſons qui ſont en meſme temps, & foibles & honteuſes. *Il n'a que faire de dire*, dit vn ancien, *qu'il n'eſt pas capable d'vn ſi grand crime, ſi j'euſſe eſté en ſa place, je ne m'en fuſſe pas defendu.* Ce raiſonnement combat la Logique, & la pudeur, car outre qu'il eſt incertain qu'il euſt fait ce qu'il dit, c'eſt fonder le crime de l'accuſé, ſur la méchanceté de l'accuſateur, & découvrir par conſequent ce qu'on devroit cacher.

Vne concluſion eſt comme puerile quand elle dépend d'vne propoſition trop éloignée. Et ainſi celuy-là fait vne plaiſante gradation, qui dit, *que la folie eſt la mere de tous les maux; qu'elle enfante vne infinité de deſirs, que ces deſirs ſont immoderez, que ces deſirs immoderez renferment l'avarice, que l'avarice porte à toutes ſortes d'extremitez, & par conſequent que la folie eſt la mere de tous les maux.* On rapporte vne autre gradation qui eſt auſſi niaiſe que la precedente. Il n'eſt pas hors de propos de la rapporter auſſi. *Si les groſſes pieces de ſapin n'euſſent point eſté abattuës à coups de hache dans le bois de Pelto, on n'euſt pas baſty le Navire d'Argos, qui a porté la fleur des Argonautes, à la conqueſte de la Toiſon d'or. Et ſi ce Navire n'euſt point eſté conſtruit, ma maiſtreſſe Medée qui est maintenant triſte & deſolée ne ſeroit pas dans le déplorable eſtat où elle eſt reduite, & ainſi les groſſes pieces de bois de ſapin qui ont eſté coupées pour la conſtruction du Navire d'Argos ſont les cauſes de ſon affliction & de la mienne.*

On ne doit pas fonder le fort de ſa defenſe ſur des propoſitions

ropoſitions dont les ſuites les combattent ; & ainſi es Enthymemes ne ſont pas bien conſiderables : *Il a peché par jeuneſſe, par colere, donc il eſt pardonnable.* Car ſi ces argumens eſtoient receus, la pluſpart des crimes ſeroient impunis.

Vn défaut n'eſt pas toûjours ſuivy d'vn autre défaut. Où il y a des abus, diſent les Heretiques, il n'y a point de bonne religion ; il y a des abus en la Religion des Catholiques, donc il n'y a point de bonne religion en cette religion ; Il y a bien de la difference entre les abus & les erreurs : les abus regardent les mœurs, les erreurs regardent les articles, vne religion peut eſtre bonne avec ſes abus, vne religion ne le peut eſtre avec ſes erreurs ; les abus ſont le vice des Religieux, les erreurs ſont le vice de la religion.

Quoy que le ſens de l'Ecriture ne ſoit pas toûjours explicite, il ne s'enſuit pas qu'il faille rejetter ce qu'il renferme. L'Ecriture, diſent encore les Religionnaires ne parle ny de cecy ny de cela, donc il ne faut admettre ny cecy ny cela : cette conſequence n'eſt pas juſte, parce que l'Ecriture parle tacitement de pluſieurs choſes, & que quand elle ne parleroit point de ce qui ſemble eſtre vne ſuite des choſes dont elle parle, les Traditions & les Peres ſont des regles conſiderables.

De l'incertitude de ce qu'on eſt, l'on ne doit pas paſſer à ce qu'on ne doit pas eſtre. *Ou je ſuis élu*, diſent les libertins, *ou je ſuis reprouvé, donc il n'importe que je faſſe bien ou mal.* Ie trouve que ce n'eſt pas bien raiſonner, parce que perſonne ne ſçait ce qu'il eſt, qu'il vaut toûjours mieux ſuivre ſa raiſon que ſa ſenſualité, ſa lumiere naturelle que ſa nature corrompuë.

L'on ne doit pas juger d'vne choſe par quelque

simple effet, l'on en doit juger par sa fin. *La Religion*, disent encore les libertins, *bride le peuple, donc on ne la doit considerer que comme vne invention d'estat.* Cette conclusion n'est pas recevable, parce qu'encore que la religion serve à retenir les peuples dans le devoir, elle n'a pas esté establie pour le maintien des Estats & des Empires: IESVS CHRIST l'a fondée pour le salut des hommes, & l'on doit plûtost considerer vne chose par son principal que par son accessoire.

Il est ridicule d'inferer l'inexistence du premier principe, du retardement de sa vengeance. Le parjure, disoit Dagoras, n'est point puny, donc il n'y a point de Dieu: cette consequence est vicieuse, parce qu'il y a deux vies, & que ce qui n'est point puny en l'vne l'est en l'autre. Adjoustons à cela que les hommes sont extrémement infirmes, & que si la bonté de Dieu ne retenoit sa justice, la punition qui suivroit incontinent le peché, previendroit la penitence du pecheur.

L'on ne peut tirer vne bonne consequence d'vn faux principe. Dieu & l'homme, disoit Nestorius, sont deux personnes, CHRIST est Dieu & homme, donc CHRIST a deux personnes. Dieu & homme separement pris sont deux personnes, cela est vray; mais dans l'vnion Hypostatique cela est faux; si bien que cet Heresiarque avoit tort de donner vne subsistance particuliere à l'Humanité de IESVS CHRIST, & de considerer comme separé, ce qui est inseparable.

Il ne faut pas d'vne probabilité en faire vne certitude; Le criminel, dit l'Interprete de la Loy, a confessé dans la torture les crimes dont on l'accuse, donc il est coupable. Le criminel, dit le mesme Interprete, n'a point confessé dans la torture le crime

dont il eſt accuſé, donc il eſt innocent ; Tel eſt innocent qui eſt delicat, & tel eſt criminel qui eſt robuſte : de ſorte qu'en matiere de geſne la confeſſion & la negation ſont des preuves douteuſes.

L'on ne doit pas confondre les eſpeces des choſes ; Le gajac, diſent les apprentifs Medecins, cure la verolle, donc il guerira la lepre : cette concluſion n'eſt pas legitime, parce que quelque analogie qu'il y ait entre les maladies, les vnes ne ſont pas les autres, & que comme le catholicon, c'eſt à dire, le remede vniverſel eſt encore inconnu, l'on doit appliquer à chaque eſpece de mal ſon remede particulier.

Vn danger paſſé n'exclud pas vn autre danger : La vigne, diſent les Vignerons, eſt chargée & hors de fleur, donc nous aurons du vin : on peut combattre cette conſequence, parce que les vignes ſont ſujettes à cent diſgraces, & qu'il y a vne diſtance perilleuſe entre le temps qu'elle eſt hors de fleur, & le temps qu'elle eſt dépoüillée.

Tous les ſignes n'eſtabliſſent pas de bonnes conſequences : Hermine a du lait aux mammelles, donc elle a ſouffert vn homme. Le lait eſt vn ſigne neceſſaire aux filles, il n'eſt pas neceſſaire à toutes les beſtes ; il y a des chiennes qui ont du lait & qui n'ont point eſté couvertes. Hedine court la ville, donc elle n'eſt pas pucelle. La mer eſt enflée, donc il fait grand vent : la courſe & l'enflure ſont icy des ſignes douteux, vne femme peut courir la ville à cauſe de la multitude de ſes affaires, la mer peut eſtre enflée par la preſence de la Lune. Arine eſt ſortie de la chambre d'vn débauché les oreilles rouges, donc elle a failly. Oronte eſt paſle, donc il eſt ſaiſi de crainte : la rougeur des oreilles & la paſleur du viſage ſont des ſignes communs, c'eſt à dire ; que ce ſont des apparences qui peuvent eſtre attribuées à

plusieurs choses ; la rougeur des oreilles peut aussi bien provenir de la colere que de la luxure, la pasleur du visage peut aussi bien naistre de l'indisposition que de la peur. Il faut remarquer qu'il y a de certains signes qui tiennent plus du necessaire que du contingent ; que les Areopagites n'eurent pas bien tort de condamner à la mort vn enfant qui prenoit plaisir à crever les yeux aux oiseaux : & que les Romains n'eurent pas bien tort aussi de se defier de l'air populaire des Spurius & des Marius.

DES MOVVEMENS, C'EST A DIRE des passions.

PVisque l'homme a deux appetits, & que les actions de l'vn aident souvent à former celles de l'autre, il est necessaire que je parle des passions, & que je decouvre par preceptes & par exemples l'art de les faire naistre. Mais parce que pour reüssir en public, il faut estre pourveu de beaucoup de choses, & qu'avant que d'entrer dans les mouvemens, les Rhetoriciens ont accoustumé de parler des qualitez de l'Orateur ; je suivray la mesme route, je marcheray sur les mesmes pas.

DES PRINCIPALES QVALITEZ de l'Orateur.

IL y en a, comme Ciceron, qui veulent que l'Orateur ait le divers envisagement des Dialecticiens, la gravité des Philosophes moraux, la diction des Poetes, la memoire des Iurisconsultes, la voix & le geste des Acteurs.

Il y en a d'autres, comme Quintilien, qui veulent qu'il soit riche de corps & d'esprit, qu'il ait l'entendement revestu & la volonté rectifiée.

Et il y en a d'autres, comme l'Escale, qui veulent qu'il ait la variété qui se rapporte à la diction, au sens, & à l'esprit ; Qu'il ait la prudence qui se rap-

porte au discernement, à l'ordre & à la bien-seance, & qu'il ait l'efficace qui se rapporte aux conceptions heureuses, aux expressions sublimes, & aux figures vehementes.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE inventif.

QVelque sec que soit le sujet dont on traite, le genie le peut rendre abondant; c'est vne source de pensées & d'envisagemens; c'est vn fonds de raisons & de varietez; Il est vray que l'estude peut fortifier l'esprit; que l'art peut porter haut la nature: mais il est vray aussi, qu'au défaut du genie, l'éloquence est tardive, & qu'à moins de vieillir dans les actions publiques, on ne peut rien faire qui soit digne d'vne haute reputation.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE sçavant.

CEux qui ont le plus éclaté dans l'Eloquence, ont esté aux écoles des Philosophes: & sans faire icy vn dénombrement importun, il suffit qu'on sçache que Pericles prit des écrits d'Anaxagore, que Demosthene suivit Platon, & que Ciceron mesme selon son propre aveu profita plus sous les Academiciens que sous les Rheteurs. Pour bien écrire, il faut bien penser, & pour bien penser il faut bien connoistre; Il est mesme impossible sans la Philosophie de donner aux choses des noms convenables: les Epithetes sont aux substantifs ce que sont les attributs aux sujets, & qui ne sçait point les matieres ne peut les revestir des qualitez qu'elles exigent. Quoy que la Rhetorique ouvre l'esprit, l'esprit est vn champ qui a besoin de semence; aussi a-t-on dit conformément à cette verité, que sans le secours de Minerve, Mercure estoit sterile. Vn ancien raisonnant sur le point dont il s'agit, dit que les pa-

roles ſans ſcience ſont des coups de canon ſans boulet, & que comme les coups de canon agitent l'air & ne font point d'effet, les paroles ſans ſcience frappent l'oreille & ne font point d'impreſſion. Vn autre ſçavant parlant des meſmes choſes, dit qu'il eſt des oraiſons ſans doctrine comme des boüillons clairs, & que comme les boüillons clairs ſont incapables de ſubſtanter le corps, les oraiſons ſans doctrine ſont incapables de nourrir l'eſprit: Enfin vn Moderne parlant de la meſme matiere, dit joliment à mon avis, que les Diſcours ſans diſcipline ſont ſemblables aux jardins où l'on ne trouve que des Cyprés, & que comme l'on ne remporte des Cyprés que des fruits vereux, l'on ne remporte des diſcours ſans diſcipline que des penſées creuſes.

Si la Rhetorique eſt vague & indeterminée; Si tout ce qui peut tomber ſous la connoiſſance, peut ſervir de matiere à l'oraiſon; Si l'on ne diſpoſe des Auditeurs, que par la multitude des raiſons & des experiences, des exemples & des autoritez; Si l'on ne triomphe des eſprits, que par la connoiſſance des inclinations & des intereſts, des mœurs & des mouvemens: il ne ſera pas difficile de faire voir que l'Orateur doit entendre la Logique & la Metaphyſique, la Phyſique & la Morale, la Politique & la Iuriſprudence, & que celuy qui eſt depourveu de ces diſciplines doit incomparablement plus exercer ſes oreilles que ſa langue. Ie ne doute point que la nature n'ait de belles ſaillies; que le genie n'ait de grands avantages: mais quelque conſiderable que ſoit vn beau naturel, il faut toûjours confeſſer que l'ame eſt vne table d'attente, qu'on ne ſçait que ce qu'on apprend, & que de tous les Eſtres qui ſont ſous le premier Mobile, il n'y a que le Soleil qui ſoit originairement lumineux; Que la ſcience a la proprieté

d'ouvrir l'esprit, & de fertiliser les pensées, de remplir le discours, & d'affermir les sentimens, & que comme les palmes qui sont humectées des eaux du Nil, sont incomparablement plus belles & plus pesantes que celles qui sont plantées en vne terre aride, les Oraisons qui partent d'vn esprit fertile & reveſtu, sont incomparablement plus vives & plus fortes que celles qui proviennent d'vn fonds sterile & negligé.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE Logicien, Metaphysicien, Physicien, Philosophe Moral, Politique, & Iurisprudent.

IL faut qu'il soit Logicien, puis qu'il faut qu'il sçache la valeur des termes, la force des mots; Qu'il leve les équivoques; Qu'il débroüille les ambiguitez; Qu'il sçache distinger les probabilitez d'avec les demonstrations, les bons argumens d'avec les argumens captieux.

Il faut qu'il soit Metaphysicien, puis qu'il peut estre employé à la conversion des libertins, & des athées; qu'il est necessaire qu'il connoisse la subordination des causes; qu'il s'éleve jusqu'à Dieu, & qu'il soit en estat de prouver hautement, & son existence, & ses attributs, puis que le traité de l'invention s'étend sur toutes les sciences; que l'Orateur doit avoir l'esprit remply des maximes generales, & que c'est dans la Metaphysique qu'on les puise: puis enfin qu'il n'y a rien de si confondant que la reduction à l'impossible; que cette maniere de raisonner entre quelquefois dans les discours oratoires, & qu'elle ne suppose pas moins l'intelligence du premier principe que la connoissance de l'argumentation

Il faut qu'il soit Physicien, puis que la Rhetorique n'a point de matiere limitée, que la nature peut servir de vaste champ à l'éloquence, que la diffe-

rence des prodiges & des miracles peut estre le point d'vn debat; & que l'Orateur peut tirer des cieux, des elemens & des mixtes, des exemples, des comparaisons & des témoignages.

Il faut qu'il entende la Morale, puis que les hommes qui sont prevenus de haine, de colere & d'indignation, jugent autrement des choses que lors qu'ils sont en leur estat naturel; Il faut qu'il remuë les passions, qu'il excite les Auditeurs, qu'il enflâme les vns, & qu'il refroidisse les autres, puis qu'il faut qu'il parle de ce qui est loüable & de ce qui est reprehensible, de ce qui est glorieux, & de ce qui est infame, de ce qui est remissible, & de ce qui est inexcusable.

Il faut qu'il entende la Politique, puis qu'il peut estre obligé de persuader vne paix, ou d'enflâmer vne guerre, de s'étendre sur ce qui ébranle les estats, sur ce qui affermit les couronnes, sur ce qui excite les revoltes, sur ce qui entretient la concorde, puis qu'il peut estre obligé d'appuyer vn conseil, ou de prevenir vne resolution, de s'étendre sur les Princes, sur les peuples, sur les alliances, sur les confederations, en vn mot sur tout ce qui regarde la science du Sceptre.

Il faut enfin qu'il entende la Iurisprudence, puis que les Loix, les Ordonnances, & les Arrests sont les regles, les appuis, les fondemens de ceux qui parlent devant les Iuges, & qu'ils sont aux Avocats ce que sont les Aphorismes aux Medecins, les Theorémes aux Mathematiciens, & les Axiomes aux Philosophes.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE *judicieux.*

QV'il doive considerer les temps, les matieres & les personnes, l'experience & la raison nous l'enseignent:

l'enſeignent : Quelle audience donneroit-on à vn Orateur, qui dans l'effort des guerres civiles ne preſcheroit que la déference & la ſoûmiſſion ? & quelle raillerie ne feroit-on point de ſon indécence, ſi dans les derniers temps de ſon âge il ne rempliſſoit ſon diſcours que de pointes & de fleurettes ?

La meſme prudence qui doit conduire toutes les actions d'vn Orateur, ne doit gueres moins paroiſtre dans les circonſtances de la matiere, que dans celles du temps. On entendroit de mauvaiſe grace vn homme qui parleroit d'vne maniere baſſe & populaire de la magnificence d'vne entrée, ou de l'opiniâtreté d'vn combat, & qui exprimeroit d'vn ton grave & majeſtueux les galanteries d'vn entretien, ou les civilitez d'vne Dame. Qui dans le deſſein qu'il auroit de perſuader vne paix ou vne guerre, vne penitence ou vne croiſade, vne reconciliation ou vne rupture, vne neutralité ou vne alliance, vſeroit du ſtyle dont on ſe ſert pour exprimer les choſes les plus viles & les moins importantes, & qui dans la penſée qu'il auroit de perſuader vne demande ou vn refus, vn remerciment ou vne offre, vne déference ou vne fierté, vne conjoüiſſance ou vne excuſe ; vſeroit des paroles dont on ſe ſert pour exprimer les choſes les plus nobles & les plus relevées.

Si l'obſervation des temps & des matieres eſt vtile à toutes ſortes de gens, l'obſervation des perſonnes eſt neceſſaire aux Orateurs ; Ceux qui ne s'arreſtent pas aux circonſtances, qui regardent les temps & les matieres, pechent contre la conjoncture des affaires, & contre la décence des choſes ; & ceux qui ne conſiderent pas les differences qui regardent l'Auditeur, confondent les hommes avec les femmes, les jeunes avec les vieux, & alleguent

ſouvent aux vns ce qu'ils devroient alleguer aux autres. Vn homme qui fait profeſſion de gagner le conſentement des aſſemblées, ne doit pas ſeulement faire reflexion ſur ce qui peut flater les ſexes & les âges, il doit conſiderer de plus que le climat & la coûtume inſpirent des qualitez ſecretes; que la diverſité des ſentimens vient ſouvent de la diverſité des exemples, & que comme les vertus ne ſont pas de tout païs, il perdroit ſa peine & ſa reputation, s'il preſchoit la franchiſe en Italie, & la ſobrieté en Allemagne.

Il doit conſiderer encore que la naiſſance & la fortune ſont remarquables, que ces differences donnent ſouvent de differentes diſpoſitions; que les petites gens ſont intereſſez, que les nobles ſont ambitieux, qu'il eſt difficile d'inſpirer l'humilité aux riches, & de perſuader l'abſtinence aux pauvres.

Il doit conſiderer enfin que quelques difficultez qu'il y ait à diſtinguer les naturels, l'on ne doit pas negliger la connoiſſance des humeurs; que chaque humeur a ſes inclinations; & que chaque inclination a ſes attaches; que le bilieux aime la guerre; que le pituiteux aime la paix, & que les raiſons qui peuvent enflammer les vns, ſont ordinairement incapables d'émouvoir les autres.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE *intelligible.*

IL n'eſt pas neceſſaire de faire vn grand diſcours, pour faire voir que l'oraiſon & la clarté doivent eſtre inſeparables, il ſuffit de repreſenter que les conſentemens relevent des connoiſſances: que les connoiſſances de ceux qui écoutent, dépendent de la netteté de ceux qui parlent, & qu'il eſt impoſſible que les meſmes choſes qui embaraſſent les facultez qui connoiſſent, puiſſent échauffer les facultez qui deſirent.

QVE L'ORATEVR DOIT OBSERVER *les Maiſtres de l'Art.*

COmme avant que de mettre ſes ouvrages en veuë, les peintres étudient les teſtes du Titian, les Ombres du Caravege, l'Ordonnance de Polydor, & les autres perfections des autres Maiſtres, il faut auſſi qu'avant que de mettre ſes écrits ſous la Preſſe, les Orateurs obſervent la douceur de Socrate, le nombre de Ciceron, la vehemence de Pericles, & les autres perfections des autres écrivains. Et comme entre ceux qui reüſſiſſent en toutes les parties de la peinture, il eſt à propos qu'il y en ait vn qui ſerve ſouvent de modelle, il eſt important auſſi qu'entre ceux qui éclatent en toutes les parties de l'Eloquence, il y en ait vn qui ſerve ordinairement d'exemplaire. Quelques-vns diſent que l'imitation eſt vne eſpece de contrainte, que la contrainte eſt capable d'étouffer les ſaillies; & que ceux qui s'accoûtument à marcher avec appuy, perdent ſouvent la force de marcher ſans aſſiſtance: mais outre que les Demoſthenes & les Cicerons qui ont eu pour leurs exemplaires les Lyſias & les Platons n'ont point eu beſoin de leur ſecours, lors qu'ils les ont perdus de veuë: L'on peut dire en faveur de l'imitation que les bonnes copies valent mieux que les méchantes inventions; que l'imitation confirme les doctes & regle les ignorans, qu'elle affermit le jugement des vns & qu'elle facilité le travail des autres. Quelques-vns diſent encore que ceux qui ſçavent diſtinguer les choſes, n'ont point beſoin de regles, & que ceux qui ne le ſçavent pas, ſont en danger de contracter de mauvaiſes habitudes: Il eſt vray que la ſcience du diſcernement eſt conſiderable, & que pour ne confondre pas (par exemple) la ſuperfluité avec l'abondance, & la ſechereſſe avec

la brieveté, il faut avoir l'eſprit éclairé, & le jugement ſolide: mais il ſuffit de répondre là-deſſus, que les Demoſthenes, les Iſocrates, & les Cicerons ont tres-peu de taches, & que pour peu que les copiſtes conſultent les illuminez, ils peuvent éviter le défaut des Maiſtres.

Il faut remarquer en paſſant que ſous l'imitation l'on comprend les perſonnes, & les choſes; que ſous les perſonnes l'on comprend le ſexe, l'âge, la naiſſance, la condition & la fortune; que ſous les choſes l'on comprend le deſſein, la matiere, les preuves, les pointes, la diſpoſition, les paroles & les mouvemens.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE laborieux.

SI plus vne terre eſt labourée, plus elle eſt fertile, plus vn eſprit eſt cultivé, & plus il eſt abondant: Les frequentes déclamations affermiſſent la memoire, & aſſeurent l'eſprit, corrigent les défauts de la nature, & augmentent les adreſſes de l'art: Ce ſont des veritez que Pline enſeigne, & que Demoſthene confirme, que le premier ſouſtient par raiſon, & que l'autre prouve par experience.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE vertueux.

VN Orateur n'eſt guere moins puiſſant par ſa vertu, que par ſa ſcience: S'il éclaire par ſes preceptes, il échauffe par ſes actions, & s'il enchante l'oreille par ſes diſcours, il gagne la creance par ſes mœurs: On ſe perſuade qu'il feroit ſcrupule de loüer ce qui eſt blâmable, de conſeiller ce qui eſt pernicieux, de défendre ce qui eſt puniſſable, & dans ce ſentiment l'on conſidere ce qu'il eſtime, l'on ſuit ce qu'il approuve, l'on appuye ce qu'il protege.

QVE L'ORATEVR DOIT REGLER sa prononciation.

L'On rapporte à la prononciation la voix & le geſte.

Celuy qui parle en public, ne doit parler ny trop haut ny trop bas, parce que celuy qui parle ordinairement trop haut, perd inſenſiblement la voix, & devient incapable de la varier, & que celuy qui parle ſouvent trop bas, dérobe à la pluſpart des auditeurs le fruit de leur audience, & s'accouſtume à exprimer d'vn meſme ton, les choſes oppoſées.

Il faut que la voix ait quelque rapport avec ce qu'on énonce : Si l'on repreſente quelque action modeſte, il faut que la voix ſoit douce & traînante : Si l'on parle de quelque Myſtere, il faut que la voix ſoit humble, c'eſt à dire icy plus baſſe que haute ; S'il s'agit de quelque combat, il faut que la voix ſoit éclatante ; S'il eſt queſtion de quelque entrée magnifique, il faut que la voix ſoit grave ; Si l'on diſcourt de quelque maiſon de plaiſance, il faut que la magnificence du baſtiment ſoit exprimée d'vne voix élevée, & que la volupté des lieux ſoit exprimée d'vne voix adoucie ; Si l'on eſt obligé de repreſenter les mouvemens de la colere, il faut que la voix ſoit aſpre, aigüe & coupée ; Si l'on doit exciter la compaſſion, il faut que la voix ſoit exclamative & languiſſante ; Si l'on eſt contraint d'vſer de menace, il faut que la voix tienne quelque choſe du grave & du vehement ; S'il faut former des regrets, il faut que la voix ſoit entre-coupée de ſanglots & d'aſpirations ; S'il faut faire le recit d'vne réjoüiſſance, il faut que la voix ſoit douce & coulante ; S'il faut exprimer quelque affliction, il faut que la voix ſoit lente, douce & lamentable : enfin

pour ce qui regarde les interrogations, les he, les ha, les ô ; il faut que selon la nature de la figure, la voix change d'accent.

Le geste qui est l'autre partie qu'on rapporte à la prononciation n'est pas de petite importance, il ne suffit pas de bien dire, il faut animer ce qu'on dit. Isocrate estoit disert, & cependant il n'estoit pas declamateur. Denis d'Halycarnasse qui parle de luy, dit qu'il avoit plus de delicatesse que de grace, & que quelque sçavant qu'il fust en la Rhetorique, il meritoit plus d'estre leu que d'estre entendu. Quoy que l'action soit necessaire, il la faut conduire. Tybere avoit de l'action ; mais il en avoit où il n'en faloit pas avoir, & comme Auguste s'apperceut de son défaut, il luy dit vn jour qu'il ne faloit pas parler par les doigts, qu'il faloit parler par quelque autre partie. Hortense, & Ciceron estoient extraordinairement avantagez du geste, & l'on disoit de Demosthene qui avoit aussi la belle Rhetorique du corps, que la meilleure partie de son éloquence ne se trouvoit pas dans ses ouvrages. La continuelle immobilité tient du niais, & la frequente gesticulation tient du basteleur : il faut donc apporter quelque moderation aux mouvemens. L'on doit accommoder l'action aux diverses flections de la voix, & aux divers sens des paroles, & toutes les fois qu'on observera ce precepte, l'on sera en estat d'avoir vne favorable attention. Quand l'on represente quelque action modeste, l'on doit baisser la teste, & humilier le regard. Quand l'on represente le ciel ou la terre, l'on doit hausser ou baisser le bras, selon les choses hautes ou basses. Quand l'on represente quelque naufrage, les bras élevez & abaissez & meus à droit & à gauche en forme de cercle, doivent mettre devant les yeux le bouleversement des

choſes. Quand l'on repreſente quelque choſe mépriſable, la main en s'avançant doit repreſenter le rejet qu'on en fait. Quand l'on repreſente quelque juſtification, l'on doit mettre durant quelques momens les mains ſur l'eſtomac. Quand l'on repreſente quelque conteſtation, l'on doit avancer le corps & ouvrir extraordinairement les yeux. Quand l'on repreſente quelque mouvement de colere, l'on doit pancher le corps, l'on doit mouvoir les yeux, l'on doit branler les paupieres, l'on doit grincer les dents. Quand l'on repreſente quelque combat l'on doit tourner la teſte à droit & à gauche, l'on doit avancer le corps & le retirer vn peu, & l'on doit lever les bras l'vn aprés l'autre en forme d'eſtramaſſon. Quand l'on repreſente quelque preoccupation, l'on doit tourner la teſte en la branlant, l'on doit exprimer le refus des raiſons avec le repouſſement des mains. Quand l'on repreſente quelque remonſtrance, l'on doit ſimplement pancher le corps. Quand l'on repreſente quelque mocquerie, l'on doit comme avancer le bras & darder le doigt. Quand l'on repreſente quelque diſtribution, l'on doit tourner la teſte à droit & à gauche, & rendre par ce moyen le dénombrement plus remarquable. Quand l'on repreſente quelque imploration, l'on doit lever la teſte vers le ciel & croiſer les bras. Quand l'on repreſente quelque poſture rêveuſe, l'on doit pancher la teſte vn peu du coſté de l'épaule gauche, & l'on doit tout enſemble lever les paupieres & fixer les regards. Enfin quand l'on repreſente quelque exhortation, l'on doit adoucir le viſage & avancer vn peu le corps.

RECAPITVLATION DES QVALITEZ de l'Orateur.

S'Il n'eſt point advantagé de la nature, il arroſe vne terre ingrate, il cultive vn fonds ſterile, il conçoit avec peine, & il raiſonne avec foibleſſe.

S'il n'a point de ſcience, on ſe repreſente que l'art n'a eſté formé que pour appuyer les productions de la nature, & que ceux qui ſe vuident de paroles avant que de ſe remplir de choſes, ſont plus propres à galantiſer qu'à diſcourir.

S'il n'a point de prudence, ſes conſeils ſont ſoupçonnez de temerité, & on jette pluſtoſt ſes penſées ſur les défauts de ſa conduite que ſur les beautez de ſon oraiſon.

S'il n'eſt point intelligible, on croit que ſa teſte n'a point d'eſtomac, c'eſt à dire, que ſon eſprit n'eſt point reveſtu de cette vive chaleur qui fait vn excellent vſage de ſes alimens.

S'il lit peu, il tombe bien-toſt en redite: S'il lit beaucoup, & qu'il n'affecte point de guides, il devient ſouvent vn méchant original; S'il obſerve les Maiſtres, & qu'il neglige la pratique, il eſt toûjours jeune dans la vieilleſſe de ſa profeſſion; S'il diſtribuë ſes richeſſes, & qu'il ne faſſe point reflexion ſur ce qu'il diſtribuë, il cultive ſa memoire, & il abandonne ſon entendement; & ſi en la pluſpart des choſes il eſt particulier, il entretient ſes doutes, & il nourrit ſes défauts.

Quelques fruits qu'il tire d'vne lecture choiſie, d'vne imitation diſcrette, d'vn exercice frequent, d'vne meditation profonde, & d'vne conference ſcientifique, il n'a pas grand credit ſur les eſprits, s'il eſt dereglé, s'il eſt vicieux, ſi ſes paſſions démentent ſes paroles, ſi ſa vie combat ſa doctrine, ſi ſes mœurs contrarient ſes diſcours, en vn mot ſi en

luy le dire & le
Enfin s'il n
voix & le geſte
renferme le pa
que c'eſt, ny c
diverſifier les p
voir, qu'il eſt t
en colere qua
quand il remon
ctive.
Comme je
ſur les paſſions
imprimer, l'
quelques coup
ſur cette mati
la veuve Aliot

COMMEN

L'Amitié e
nuë, qui
bons offices.
Comme l'a
ſervations exa
ſein ridicule,
la faire naiſtr
les auditeurs à
réjoüy de ſes
diſgraces, &
ſenter agreabl
On eſtime
parce que les
On eſtime
avec grace, p
faut eſtre déta
On eſtime

luy le dire & le faire ſont extrêmement oppoſez.

Enfin s'il n'eſtudie l'exterieur qui renferme la voix & le geſte ; S'il ne cultive la prononciation qui renferme le parler & le mouvement, il ne ſçait ce que c'eſt, ny que de varier les accens, ny que de diverſifier les poſtures, & on diroit à l'oüir & à le voir, qu'il eſt tranquille quand il conteſte, qu'il eſt en colere quand il exhorte, qu'il eſt indifferent quand il remonſtre, & qu'il eſt froid quand il invective.

Comme je me ſuis extraordinairement eſtendu ſur les paſſions, dans la grande Morale que j'ay fait imprimer, l'on ne trouvera pas mauvais ſi aprés quelques coups de plume que je donneray encore ſur cette matiere ; je renvoiray le curieux chez la veuve Aliot.

COMMENT IL FAVT DISPOSER les auditeurs à l'amitié.

L'Amitié eſt vne inclination reciproque & connuë, qui eſt mutuellement fomentée par de bons offices.

Comme l'amitié ne s'engendre que par des obſervations exactes & familieres, l'on forme vn deſſein ridicule, lors qu'on recherche les moyens de la faire naiſtre : L'on peut entreprendre de diſpoſer les auditeurs à ſervir celuy de qui l'on parle, à eſtre réjoüy de ſes proſperitez, & à eſtre triſte de ſes diſgraces, & pour réüſſir en cela, il ſuffit de repreſenter agreablement le merite de ſes actions.

On eſtime ceux qui font du bien aux pauvres, parce que les charitables ſont deſintereſſez.

On eſtime ceux qui donnent avec promtitude, avec grace, parce que pour donner de ce bel air, il faut eſtre detaché des choſes dont on fait largeſſe.

On eſtime ceux qui dans l'impuiſſance de ſe ſervir

de leur bourſe, obligent de leur credit, de leurs ſollicitations, parce que c'eſt vn témoignage qu'ils ſont pleins de bonne volonté.

On eſtime ceux qui avant que de s'acquitter de ce qu'ils doivent à la liberalité, s'acquittent de ce qu'ils doivent à la conſcience, parce que c'eſt vne preuve qu'ils haiſſent les rapines & les extorſions.

On eſtime ceux qui reconnoiſſent les moindres bienfaits, parce que pour eſtre reconnoiſſant juſques à ce point, il faut avoir vne extrême averſion pour l'ingratitude.

On eſtime ceux qui aiment les abſens comme les preſens, parce que c'eſt aimer conſtamment.

On eſtime ceux qui regardent pluſtoſt la perſonne que la fortune, parce que ces ſortes d'amis ſont à l'épreuve des viciſſitudes du monde.

On eſtime ceux qui gardent le ſecret, parce qu'ils reſpectent la confiance.

On eſtime ceux qui haiſſent les détractions, parce qu'il eſt à croire qu'ils ont vn favorable ſentiment de leur prochain, & qu'ils compatiſſent aux foibleſſes humaines.

On eſtime ceux qui font en cachette ce que les ambitieux font à découvert, parce qu'ils font les choſes par le ſeul amour de la vertu.

On eſtime enfin ceux qui ſont zelez pour la patrie, parce que pour eſtre zelé pour vne communauté, il faut embraſſer toutes les loix qui procurent ſon repos.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL y a des hommes, Meſſieurs, qu'on ne peut connoiſtre & n'eſtimer pas: celuy que j'ay dans la penſée a l'avantage d'eſtre de ce nombre. Vous avez oüy dire quelque choſe de ſon merite, ſouffrez que je m'étende ſur vn ſi beau ſujet, & quoy

que j'aye plus de zele que d'éloquence, je m'assure que vostre attention honorera mon recit, & qu'elle donnera aux choses ce qu'elle refuseroit à l'expression. Quelque jeune que soit Poleante, la morale n'a rien de grand dont il ne soit revestu, il démesle les affaires les plus épineuses, il surmonte les difficultez les plus opiniâtres, & enfin il fait de si grands progrés en toutes choses qu'il seroit ingratement traité de la posterité si vn jour ses belles actions n'estoient gravées sur le marbre & sur le bronze. L'on peut donner des bornes à ses entrepriſes; mais l'on ne peut donner des limites à son affection; L'interest de l'estat l'anime & le transporte, & comme il n'est pas moins soldat que Capitaine, il n'a pas moins d'ardeur que de prudence; Il n'est pas necessaire de luy representer que les circonstances sont considerables, & que si c'est estre glorieux que de faire de grandes choses, c'est estre admirable que de les faire en peu de temps; Il court, il vole, il est infatigable, & si l'execution de ce qu'il projette, dépend de la continuation de ses soins, il devient l'espion de ses sentinelles, & le réveil-matin de ses ennemis. Comme les vertus farouches sont moins nobles que les vertus familieres, & qu'il n'y a point de gloire, où il n'y a point de difficulté: je n'estimerois pas extraordinairement Poleante, si dans la particuliere attache qu'il a pour tout ce qu'il se propose, il devoit la possession de soy-mesme, ou à la haine des plaisirs, ou à la fuite des objets: mais quand je considere qu'il visite les Dames, qu'il frequente les Academies, & qu'encore qu'il soit sensible à tout ce qui tente les hommes, il n'y a point de douceurs dans la vie qui soient capables de le détourner de son devoir, certes il faut confesser que j'admire ses vertus, que j'ay de la veneration pour

elles, & que je croirois faire par tout vne injuſtice, ſi je ne faiſois par tout leurs éloges. Les biens qu'il a, Meſſieurs, ne viennent ny de rapine, ny de pillage, les miſeres du peuple ne ſont point les richeſſes de ſa famille, ſes preſens ne ſont point des larcins, & quoy que ſes poſſeſſions ſoient extraordinaires, & que les grands biens & les grandes vertus ayent ſouvent de differentes demeures, l'on peut dire que ſes mains ſont pures, que ſa conſcience eſt nette, & qu'aprés les bienfaits du Prince, il ne doit qu'à la grandeur de ſes ſucceſſions, celle de ſes revenus. Il ſe repreſente tous les jours, que nous ſommes nez les vns pour les autres; que nous n'avons du bien que pour en faire, & que c'eſt eſtrangement pecher contre vne ſi belle fin que de n'en faire à perſonne. Il ſçait, Meſſieurs, que les richeſſes ſont de la nature du fumier, qu'elles demandent les diffuſions & les épanchemens, & enfin, comme dit Boëce, qu'elles ne ſont des biens que quand elles paſſent d'vne main liberale en vne autre. Il ne ſe contente pas de donner, il devance la confuſion, il previent la demande, & ſelon les preſens & les témoins, il donne quelquefois en ſecret & quelquefois en public: & ſon diſcernement paroiſt en cela ſi judicieux, ſi juſte, & ſi exact, qu'on ne fait pas moins d'état des circonſtances de ſon action, que de la qualité de ſes bienfaits. La liberalité, Meſſieurs, n'eſt pas la ſeule vertu qui employe ſes revenus, & qui vuide ſes coffres, il regale ceux qu'il connoiſt, il traite ceux qu'il ne connoiſt point, ſa table eſt vn rendez-vous; tout y eſt propre, tout y eſt délicieux, & les eſtrangers meſmes ſeroient ſans memoire, ou ſans gratitude, s'ils ne vantoient par tout ſa magnificence. Quelque cours qu'ait la médiſance, elle n'a point d'accés chez luy, il ne peut ſouffrir les licen-

ces de ceux qui font profeſſion d'alterer les veritez obligeantes, & de publier les menſonges injurieux, d'enſevelir les vertus exiſtantes, & de réveiller les vices aſſoupis: il interrompt, il entreprend, il renonce à la complaiſance, & ſi les circonſtances du lieu, du temps, ou des perſonnes luy ferment la bouche, la rudeſſe de ſes regards découvre le ſupplice de ſes oreilles. Il ſçait bien que celuy qui écoute les mauvaiſes choſes, entretient la mauvaiſe humeur de celuy qui les débite, & que ceux dont on parle n'ont pas moins ſujet d'eſtre irritez contre les attentifs, que contre les artificieux. Encore que ceux qui n'injurient perſonne ſoient ſouvent ſenſibles à l'injure, Poleante n'y eſt pas ſenſible; & l'on peut dire à ſon avantage que comme il n'a pas moins de douceur que de retenuë, il n'eſt pas moins ennemy du reſſentiment que de l'offenſe: Si l'on tiroit toûjours du ſang pour des paroles, dit ce grand perſonnage: S'il y avoit autant de vindicatifs qu'il y a d'inſolens, l'on n'entendroit parler que de combats, l'on ne verroit que des maſſacres, & la vengeance ſeule ſeroit capable de dépeupler le monde. Ces reflexions, Meſſieurs, nous apprennent qu'il combat l'appetit par la raiſon, qu'il reprime la colere par la manſuetude, en vn mot qu'il n'eſt pas comme ceux qui étouffent quelques-vnes de leurs paſſions par quelques autres. Il y a des hommes qui n'agiſſent exterieurement bien, que pour préoccuper l'eſprit de ceux qui diſtribuent la gloire & la fortune; Poleante a des penſées plus ſolides, & des fins plus conſiderables. La grandeur qui eſt comme le centre où aboutiſſent tous les deſirs des nobles, n'a point de charmes dignes de ſes inquietudes; Il ne recherche point les dignitez, il s'en rend digne, il découvre tous les jours que les honneurs les plus precieux ſont

fragiles, & qu'il eſt impoſſible de voir le repos en face, qu'on ne tourne le dos à la vanité ; que l'ambition aveugle ſes Partiſans, & que ceux qui ſont poſſedez de la paſſion de la gloire ne reſpectent meſme ny tombeaux, ny autels. Il eſt vray, Meſſieurs, qu'il accepte les commiſſions qu'on luy offre, qu'il paroiſt tantoſt dans les conſeils, & tantoſt dans les armées : Mais on ſçait bien qu'il hait les intrigues & les caballes, & qu'encore qu'il ſe meſle des affaires du monde, c'eſt moins pour joindre à l'éclat de ſes vertus, l'éclat des emplois, que pour oſter au vice les moyens d'exercer ſon empire. Ses glorieux ſuccés n'enflent point ſon eſprit, il n'épouſe point ſes opinions, il s'en défie, & il croiroit eſtre coupable des fâcheux évenemens ſi la docilité qui eſt ſi vtile aux grands, & qui eſt ſi inconnuë aux grands meſmes, n'eſtoit la compagne inſeparable de toutes ſes entrepriſes. Il reçoit les avis, il peſe les raiſons, on l'aborde avec facilité, on luy parle ſans precipitation, & quoy que tous les diſcours qu'on luy fait, ne ſoient pas dignes d'eſtre entendus ; il donne vne audience ſi attentive à tous ceux qui ſe meſlent de l'informer des choſes, qu'on diroit à le voir que ſes oreilles ſont toûjours vtilement attachées, & qu'il eſt auſſi ſatisfait d'vn entretien que d'vn autre. Ie ne m'arreſteray point, Meſſieurs, à toutes les autres qualitez de ce grand homme, mon entrepriſe épuiſeroit mes forces ; Ie me contenteray d'ajoûter à ce que j'ay déja dit, qu'il protege les malheureux, qu'il honore les honneſtes gens, & que les occaſions de ſervir ſes amis, ſont pour luy des occaſions d'empreſſement & de joye.

COmme les lieux contraires à l'amitié ou à l'amour, peuvent engendrer la haine, je me

contenteray de donner icy les moyens d'exciter le desir des choses loüables, & la fuite des choses dangereuses.

Si l'on veut exciter l'Auditeur à desirer les choses loüables, il faut s'étendre sur la noblesse de la vertu, & sur l'vtilité de ses actions, sur les satisfactions qu'elle donne, sur les amis qu'elle procure, & sur les recompenses qui la suivent. Il ne suffit pas de discourir des beautez de la vertu, & des laideurs du vice, il faut convaincre le débauché par les inquietudes qui accompagnent le déreglement; il faut intimider le vicieux par les peines qui suivent l'obstination.

Et si l'on veut exciter l'Auditeur à fuir les occasions dangereuses, il faut s'étendre sur les exemples de ceux qui ont eu des vertus éminentes, & qui ont fait des cheutes precipitées: il faut comparer les personnes à qui l'on parle, aux personnes dont on a parlé; & il faut faire voir ensuite, que quand mesme elles seroient plus vertueuses, elles devroient moins considerer les forces de leur esprit que les artifices du demon.

Enfin si l'on veut faire naistre le plaisir dans l'ame de ceux qui ont reüssi dans les grandes entrepriſes, il faut parler des perils qu'ils ont courus, des ennemis qu'ils ont affrontez, & des victoires qu'ils ont gagnées; Il faut s'étendre sur les circonstances du temps & du lieu, sur les particularitez de la conduite & du courage; & si ceux qu'on veut réjoüir ont nouvellement remporté quelque avantage; il faut parler des feux de joye que les peuples en font, des esperances que les beaux esprits en conçoivent, & des sujets de crainte que les ennemis en tirent.

Comme la tristesse a ses étenduës, & que les passions qu'on range sous elle sont considerables, nous

discourerons de la misericorde, de l'émulation & des autres douleurs, & nous tâcherons de faire voir par l'exposition des exemples excitatifs, de quel air l'on peut faire naistre les beaux mouvemens.

COMMENT IL FAVT EXCITER *la Misericorde.*

LA compassion est vne douleur qu'on a de ce qu'il arrive du mal à nos semblables.

Les femmes sont sujettes à la pitié, parce qu'elles sont tendres & craintives, & que dans la foiblesse qui les accompagne, elles jugent ordinairement de la qualité des maux qui attaquent les autres, par la peine qu'elles auroient à les supporter.

Les vieillards y sont sujets, parce qu'ils sont craintifs, que les infirmitez de l'âge les rendent mépriſables ; qu'ils sçavent par mille exemples familiers, que la fortune est changeante, & que quelque soin qu'on prenne de se munir contre elle, il n'y a point de prudence qui soit à l'épreuve de ses bizarreries.

Les jeunes gens y sont sujets aussi, parce qu'ils jugent de l'innocence des autres par la leur, & qu'à moins d'avoir vne particuliere connoissance de la conduite de ceux qui implorent leur secours, ils imputent toûjours au malheur de la destinée, ce qu'on pourroit quelquefois attribuer au déreglement de la vie.

Les simples pauvres ont pitié des pauvres déplorables, parce qu'ils considerent que l'indigence est exposée à toutes sortes d'injures, & que les mesmes incommoditez qui ont mis les autres sur la paille ou sur la roüe, peuvent les reduire à la necessité de languir ou de voler.

Les sçavans sont tendres, parce qu'ils ont vne exacte connoissance des viciſſitudes des choses.

Les peres de famille sont pitoyables, parce qu'ils

portent

portent d'abord leur penſée ſur leur femme, ſur leurs enfans, & qu'ils ſe repreſentent les malheurs des autres, comme s'ils attaquoient leur poſterité.

Ceux qui jugent favorablement du prochain ſont ſenſibles, parce que dans cette opinion ils croyent que la pluſpart des maux qui attaquent les hommes ſont plûtoſt des malheurs que des chaſtimens.

Ceux qui ſont extrêmement miſerables ne ſont pas ſujets à la pitié, parce qu'ils ſont bien aiſes d'avoir des ſemblables; que la familiarité des maux qui les accompagnent les a rendus preſque inſenſibles, & que comme la mort leur ſemble douce, ils enviſagent d'vn œil ſec tout ce qui eſt capable de l'avancer.

Si les Grands ſont tres-peu ſujets à la pitié; ce n'eſt pas ſeulement parce qu'ils poſſedent toutes ſortes de biens, la fortune eſt capricieuſe; c'eſt parce auſſi qu'ils ſont ébloüis de l'éclat qui les environne, qu'ils jugent de la bonté de leur eſprit par la proſperité de leurs affaires, & qu'ils attribuent les afflictions de leurs pareils à des fautes dont ils croyent eſtre incapables.

Ceux qui ont vn violent deſir de ſignaler leur vengeance ne ſont pas diſpoſez à la pitié, parce que le mal qu'ils ont dans la penſée, leur ſemble plus grand que celuy qu'ils ont devant les yeux, & que l'ardeur qui les enflâme les détourne de penſer meurement aux traverſes de cette vie.

Ceux qui ſont attaquez d'vne crainte extraordinaire, ſont du nombre des précedens, parce qu'ils ont l'imagination remplie de cent images funeſtes, que l'horreur des maux dont ils ſont menacez les rend incapables de reflexion; qu'ils ont l'oreille ouverte au lamentable recit de l'affligé, & qu'ils ne l'entendent point, & que dans le deſordre où ils ſe

trouvent, ils ſont tellement interdits, qu'ils ſont comme privez de ſentiment.

On tient que nous ne pouvons avoir pitié des malheurs qui arrivent à nos parens, parce, dit on, que nous ne ſçaurions avoir pitié de nos diſgraces, & que les leurs ſont les noſtres ; qu'Amaſis jetta des larmes, lors qu'il vit ſon amy qui demandoit l'aumône, & qu'il n'en jetta point lors qu'il vit ſon fils qui alloit au ſupplice. Ie ne doute point de la verité de ces exemples : mais outre que la douleur eſt tantoſt ſeiche, & tantoſt humide, & que ſa bizarrerie dépend moins de la nature des maux, que de la qualité des eſprits ; il eſt ridicule d'alleguer pour raiſon, que les maux de nos parens ſont les noſtres, puis que nous rions quelquefois de leurs ſouffrances, & que ſi ce qu'on a poſé pour conſtant eſtoit vray, il s'enſuivroit que nous ririons quelquefois de nos afflictions.

On tient auſſi que les gens de bien n'ont pas pitié des maux qui attaquent les méchans : mais quoy que les raiſons qui veulent qu'on ait de la compaſſion des traverſes qui arrivent aux gens d'honneur, ne permettent pas qu'on en ait de celles qui arrivent aux autres, on ne laiſſe pourtant pas d'en eſtre touché, & cette verité eſt ſi familiere, qu'il n'y a gueres de perſonnes qui ne l'experimentent. L'on ne penſe pas toûjours au vice des miſerables, & entre ceux qui en conſervent le ſouvenir, il y en a toûjours qui excuſent les foibleſſes humaines, & qui compatiſſent par conſequent aux maux qui les ſuivent.

L'on prend beaucoup de part aux malheurs de ceux qui aprés avoir languy dans la miſere, reçoivent quelques jours avant que de mourir le ſecours dont ils n'ont plus beſoin. Telle fut l'aventure de Diopithes, on le trouva mort dans le temps que

les preſens du Roy de Perſe arriverent.

L'on a pitié de ceux qui ſont prochainement menacez de quelque horrible diſgrace, parce qu'on la regarde comme preſente.

L'on a pitié de ceux qui fondoient toute leur eſperance ſur ceux qui les abandonnent, parce qu'ils paroiſſent expoſez à toutes ſortes d'outrages.

L'on a pitié de ceux qui ſont arrachez d'entre les bras de ceux qu'ils aiment tendrement, & dont ils ſont tendrement aimez, parce qu'on ſe met en la place de ceux qu'on enleve, & de ceux qu'on quitte, qu'on ſe repreſente les ſatisfactions paſſées, & les ſouffrances futures, & que les maux ſemblent d'autant plus faſcheux qu'ils ont eſté précedez de cent douceurs.

L'on a pitié de ceux qui reçoivent conſtamment les maux qui les attaquent, parce qu'on regarde ces maux comme des injuſtices.

Les priſons, les maladies, les mutilations, la pauvreté, les diſgraces, les tourmens, & les cris douloureux peuvent exciter la miſericorde.

EXEMPLE EXCITATIF.

SEra-t-il dit que voſtre Majeſté ait entendu le recit des malheurs d'Andraſte, & qu'elle n'ait point eſté touchée de ſes malheurs? Souffrira-t-elle que l'Hiſtoire vante le merite d'vn Capitaine, & qu'elle publie la dureté d'vn Prince? Que le Panegyrique du Sujet devienne le Libelle du Souverain, & que les meſmes monumens qui immortaliſeront la gloire de l'vn, eterniſent la honte de l'autre? Ha! SIRE, étouffez les plaintes, prevenez les reproches; faites voir aujourd'huy que vous eſtes ſenſible, que vous eſtes reconnoiſſant, & que ſi vous avez tardé juſques icy à relever la maiſon d'Andraſte, ç'a eſté pour répondre plus glorieuſe-

ment à la haute opinion qu'on a conceuë de voſtre generoſité. Comme la diſgrace & la faveur ont leurs médiſans, quelques eſprits mal-faits ont oſé dire que ce Gentilhomme abuſoit de ſa puiſſance, que le bon-heur avoit fait ſon élevation, & que la juſtice avoit fait ſon abaiſſement; mais outre qu'il n'y a point de bouclier qui puiſſe parer tous les coups de l'envie, & qu'on juge ordinairement d'vn homme par l'eſtat, ſous lequel il paroiſt, il ne faut pas s'étonner ſi la fortune attaque les particuliers, ſi elle renverſe les familles, puis que ſon inconſtance éclate ſur les teſtes les plus nobles & les plus precieuſes; qu'elle ébranle les Eſtats & les Empires, & que des cages de fer, elle en fait quelquefois des priſons imperiales. Si voſtre Majeſté examine les actions d'Andraſte; Si elle rappelle les jours de ſa proſperité, elle trouvera ſans doute qu'il appuyoit les foibles, qu'ii ſoûlageoit les pauvres, que ſa maiſon eſtoit le rendez-vous des ſages, & l'aſyle des mal-heureux; & ſi elle oppoſe les temps de ſon bon-heur, aux temps de ſon infortune, & que dans cette oppoſition elle conſidere exactement & les biens qu'il a eus, & les biens qui luy manquent, les faveurs qu'il a procurées, & les traitemens qu'il a receus; elle avoüera auſſi, je m'aſſure, que ſes diſgraces ſont ſurprenantes, que ſes adventures ſont déplorables, & que ſi dans la vie civile on voit de plus grands changemens, l'on n'en voit point de plus injuſtes. Quand je conſidere que celuy pour qui je parle, a défendu cent places, a livré cent combats, & qu'encore que les playes, dont il eſt couvert, ſoient comme autant de bouches qui demandent à l'eſtat les recompenſes de ſes travaux, ces éloquentes bleſſures n'ont pû obtenir ce qu'elles meritent, il faut confeſſer, SIRE, que j'entre dans vne con-

fusion extraordinaire ; que mon entreprise me semble extrêmement hardie, & que dans les apprehensions qui me saisissent, je perdrois icy la contenance & la voix, si l'audience que vostre Majesté me donne, n'estoit attentive, & si les regards qu'elle me jette n'estoient pitoyables. Quel estat feroit on du monde, si le Soleil n'en chassoit les hyvers ? Et quel mépris ne feroit-on point des Republiques, si la compassion n'en chassoit les calamitez ? La vie pourroit-elle estre longue où la nature seroit infructueuse ? Et l'obeissance pourroit-elle estre certaine où la superiorité seroit tyrannique ? Les Sujets, SIRE, reglent leurs actions sur les actions des Souverains : & quoy que les vns doivent tout aux autres, dés que l'insensibilité regne dans les palais, la corruption regne dans les places. Les mécontens prestent l'oreille aux mauvaises propositions, l'avenir les inquiete, l'exemple les sollicite ; & dans la crainte qu'ils ont de servir de reconfort aux malheureux, ou ils trahissent leurs Maistres, ou ils recherchent dans la desobeissance la conservation de leur fortune. Vn autre que moy, SIRE, ne se contenteroit pas d'exciter vostre Majesté, par tout ce que la politique a de plus grave & de plus important, il essayeroit de l'exciter encore par tout ce que l'éloquence a de plus fort & de plus pathetique ; Mais comme je ne doute point qu'elle n'execute la resolution de son prédecesseur, qu'elle ne change la détention d'Andraste en vne liberté glorieuse, qu'elle ne restabliſſe ce grand homme dans ses gouvernemens, & qu'enfin elle ne donne à ses vertus consommées les emplois que les malheurs des temps luy ont ravy, je ne tiens compte de luy dire que ses avances ont fait ses debtes, & que ses debtes ont fait son emprisonnement ; que ses creanciers se sont prévalus de sa

disgrace, qu'ils ont decreté ses terres, qu'ils ont pillé ses meubles, & que sans considerer sa naissance, & ses services; ils ont exposé sa vieillesse à tout ce que la barbarie a de plus rude & de plus estonnant; Qu'il languit sur la paille, & dans la saleté, qu'il est malade, qu'il est abattu, qu'il a besoin des nourritures les plus délicates, & qu'il manque des alimens les plus communs; Que sa femme est agonizante; que ses amis ne le connoissent plus, & qu'à moins d'avoir perdu tous les sentimens que la nature inspire, il est impossible de voir sa misere, & de luy refuser des larmes.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Emulation.

L'Emulation est vne passion, qui est composée du déplaisir de n'avoir encore rien fait digne de la reputation de ses semblables, & du desir d'aller du moins jusques où ils ont esté.

Les jeunes gens sont sujets à l'émulation, parce qu'ils ont vne haute opinion d'eux-mesmes, qu'ils passent sur les difficultez qui peuvent arriver dans la poursuite du bien, & que le sang qui bouilt dans leurs veines, est vn continuel aiguillon qui les porte aux belles entrepriſes.

Les ambitieux y sont sujets aussi, parce que l'émulation a pour objet les biens honorables, & que l'ambition est vne avidité d'honneur.

Ceux qui ont des parens renommez, sont encore sujets à cette passion, parce qu'ils s'imaginent que les dispositions aux grandes choses, sont attachées à la race; que les descendans tiennent des predecesseurs, & que pour estre de leur volée, il suffit d'estre de leur famille.

Les enfans & les vieillards n'y sont pas sujets, parce que les vns manquent de connoissance, & que

les autres manquent de chaleur ; que les premiers ne penſent pas encore à l'avenir, & que les autres n'y penſent preſque plus.

Nous ne ſommes point touchez, ny de ceux qui ſont tres audeſſus de nous, ny de ceux qui ſont tres audeſſous ; parce que nous n'avons point de qualitez qui puiſſent approcher du merite des vns, & que les autres n'ont point de perfections qui ſoient approchantes de nos vertus.

De toutes les perſonnes qui ſont capables de faire naiſtre l'émulation ; il n'y en a point qui l'excitent plus vivement que celles qui ont l'approbation des ſages, & l'applaudiſſement des peuples.

La doctrine, l'éloquence, la puiſſance, & la gloire peuvent exciter l'émulation.

Pour exciter cette paſſion ; il ne ſuffit pas de s'étendre ſur la gloire, il faut s'étendre ſur les moyens qui la font acquerir, & c'eſt pour cette raiſon qu'il faut parler des vertus de ceux dont on propoſe les exemples.

EXEMPLE EXCITATIF.

QVand je vous enviſage, Monſeigneur, & que je me ſouviens des fameuſes victoires que vos ſemblables ont remportées, mon imagination devance voſtre âge, & je loue déja comme faites les merveilles que vous ferez. La fin de voſtre enfance doit eſtre le commencement de voſtre gloire. La meſme naiſſance qui releve les grands au deſſus des autres hommes, leur inſpire des vertus ſecretes, & vn Prince eſt coupable d'vn retardement indécent, & d'vne défiance injurieuſe, lors que dans la mauvaiſe opinion qu'il a de ſoy-meſme, il entreprend à vingt-ans ce qu'il devroit entreprendre à quinze. Il ne ſuffit pas de former de beaux deſſeins, il faut contracter de belles habitudes : Ce n'eſt pas aſſez

que d'avoir des diſpoſitions avantageuſes, il faut choiſir des exemples éclatans. De tous les Heros de l'antiquité, Monſeigneur, il n'y en a point eu qui n'ait joint de bonne heure la morale à la milice, & qui n'ait pris autant de peine à moderer ſes paſſions qu'à vaincre ſes ennemis. La vertu eſtoit le motif de toutes leurs penſées, l'honneſteté eſtoit la fin de toutes leurs entrepriſes; & comme au reſpect de la naiſſance & de la condition il y a des actions qui ſont plus ou moins convenables, ils recherchoient ſi ſoigneuſement les occaſions d'exercer leur liberalité, qu'il n'y avoit point de jour dans le cours de leur vie, qui ne fuſt ſignalé par leurs bienfaits. C'eſtoit par cette forte clef, Monſeigneur, qu'ils ouvroient les cabinets les plus ſecrets. C'eſtoit par ce puiſſant appas qu'ils attiroient les eſprits les plus intraitables; & c'eſtoit par ce charmant poiſon qu'ils gagnoient les cœurs les plus fidelles. Quelque precieuſes que fuſſent leurs perſonnes, ils n'animoient pas moins à bien faire par la grandeur de leur courage, que par la magnificence de leurs preſens: ils attaquoient les armées les plus nombreuſes; ils affrontoient les Princes les plus redoutables, & dans la boüillante ardeur que la reſiſtance leur inſpiroit; ils redoubloient tellement leurs forces, qu'ils abattoient preſque autant de teſtes qu'ils donnoient de coups. Les victoires qui enflent le cœur des hommes ordinaires, n'alteroient point leur modeſtie; ils ſe repreſentoient toûjours que le ſort des armes eſtoit journalier, & que ceux qui ſont aujourd'huy ſur l'offenſive, peuvent eſtre demain ſur la retraite. S'ils eſtoient furieux dans la meſlée, ils eſtoient doux aprés le combat, on vantoit leur moderation, on admiroit leur retenuë: Et quoy que les nouvelles dominations ſoient ordinairement inſupportables

pportables ; ils ſe ſervoient ſi prudemment des vantages qu'ils avoient remportez, que les vaincus uſſent eſté faſchez d'eſtre les vainqueurs. Il ne faut as trouver eſtrange ſi les Heros dont je parle, ſtoient la veneration de ceux qu'ils avoient aſſujet-is : la vertu a ſes charmes : le merite a ſes adora-eurs. Ils compaſſoient leur conduite à leur but, le ien des peuples eſtoit la fin de leurs conqueſtes, & ls n'attaquoient les puiſſances tyranniques, que our deſtourner les bons Princes de devenir mé-hans. Ces grands Capitaines, Monſeigneur, n'ont ien fait dont Voſtre Alteſſe ne ſoit capable ; & cet-e verité eſt ſi évidente, qu'il eſt impoſſible d'en outer : S'ils ont commencé de bonne heure à aimer es bonnes choſes, il y a déja long-temps qu'elle les gouſte : S'ils ont paru à quinze ans à la teſte de inquante mille hommes, elle approche de cet âge. S'ils ont eſté avantagez de la nature, elle eſt vn de ſes favoris ; & ſi leur naiſſance enfin eſtoit auſſi écla-tante que leur gloire, elle ſort d'vne maiſon qui a donné des Maiſtres aux quatre coins du monde. Les conqueſtes de Philippes furent les aiguillons des premiers mouvemens d'Alexandre ; les faits d'armes de Loüis le Iuſte peuvent eſtre les cauſes excitan-tes de vos premieres ardeurs : La gloire d'Alexan-dre obſcurcit l'éclat de tous ceux qui l'avoient pré-cedé : La voſtre peut ternir le luſtre des Alexan-dres & des Ceſars. Que ſi la haute opinion qu'on a d'vn Prince doit contribuer encore à l'ardeur de ſon courage, quelles hautes eſperances ne doit-on point avoir de vos actions futures ? Craint-on plus les vertus achevées que vos vertus naiſſantes ? Con-çoit-on de plus grandes choſes, que celles qu'on attend de voſtre épée ? Ie me perſuade que les con-queſtes de Voſtre Alteſſe répondront aux ſentimens

des peuples : qu'elles paſſeront dans la memoire des derniers ſiecles, & que comme les Romains mettoient le nom de Mutius au commencement des inſtructions qu'ils donnoient à leurs Magiſtrats, pour repreſenter en abregé tous les devoirs d'vn juge, les François mettront vn jour le nom de Gaſton au commencement des inſtructions qu'ils donneront à leurs Capitaines, pour repreſenter en racourcy toutes les vertus d'vn general d'Armée. Il me ſemble déja, Monſeigneur, que nos Egliſes retentiſſent du *Te Deum* de vos victoires, que nos ruës éclatent des feux de joye de vos proſperitez, & que les Poëtes & les Hiſtoriens travaillent à l'étenduë de voſtre Nom, & à la durée de voſtre Gloire.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Indignation.

ON dit que l'indignation eſt vne douleur qui provient de ce que la fortune tombe en de mauvaiſes mains, & qui eſt accompagnée du deſir d'oſter aux ignorans & aux vicieux, ce qui manque aux gens de merite.

I'entendis dernierement Monſieur de l'Eſclache qui condamnoit l'indignation : mais quoy que le deſir qu'on attribuë à la paſſion dont je parle, puiſſe eſtre injuſte ; que ce deſir puiſſe eſtre accompagné de médiſance, & que la médiſance puiſſe avoir de mauvaiſes ſuites ; on peut faire voir pourtant qu'il y a de juſtes indignations, & que les ſentimens de ce grand Philoſophe ne ſont pas toûjours receivables.

Il y a deux ſortes d'indignation. Il y en a vne qui eſt accompagnée d'vn deſir qui ſe refere particulierement à l'avantage de quelque autre perſonne que de celle qui le forme, & il y en a vne autre qui ſe

rapporte particulierement à l'vtilité de celuy dans l'ame duquel il s'engendre. Il eſt trop aiſé de ſoûtenir la modeſte, il faut défendre l'intereſſée.

Celuy qui abuſe de l'autorité du Prince merite de perdre ſa puiſſance; & celuy qui la deſire, & qui en eſt digne, eſt agité d'vn juſte mouvement, parce que ce qu'il deſire eſt convenable à ſon merite, & qu'en pourſuivant vn avantage qui luy manque, il travaille pour le bien de la Republique.

Celuy qui eſt incapable d'exercer les emplois que ſes vices luy ont acquis, & qui n'eſt pas moins inſupportable au peuple par ſes extorſions que par ſes ſaletez, merite d'eſtre démis de ſon miniſtere: Et tant s'en faut, que celuy qui pourſuit les charges, dont il eſt digne, & dont les méchans ſont en poſſeſſion, forme vn deſſein déraiſonnable, qu'il agit en faveur des ignorans & des vicieux, & conforme ſa conduite à l'intention de Dieu, puis qu'il tâche d'oſter à l'inſuffiſance les moyens d'augmenter le nombre de ſes fautes, & de procurer à la capacité les choſes pour leſquelles la ſuffiſance eſt donnée; qu'il s'efforce d'abattre vne fortune inſolente, de ruiner vne puiſſance deſtructive, d'eloigner vn exemple ſcandaleux.

I'avouë avec Monſieur de l'Eſclache, que les biens & les maux viennent de Dieu, ou pour parler plus clairement, que Dieu permet que les méchans ſoient dans la ſplendeur, & que les gens de bien ſoient ſur la paille: mais il doit avoüer auſſi avec moy, que le bon ſens ne nous eſt donné que pour nous en bien ſervir, & que la meſme raiſon qui veut qu'on oſte au Phrenetique l'vſage du glaive, veut qu'on oſte à l'impertinent le maniement des affaires.

Il n'eſt pas à propos de dire icy, que celuy qui ſe

fâche des choſes qui arrivent au monde, contrôlle celùy qui le gouverne: Dieu ſouffre beaucoup de choſes qu'il condamne, & le ſage n'eſt indigné que de celles qui vont contre les bonnes mœurs: Et quoy que Dieu tire quelquefois le bien du mal, & qu'en ce ſens il y ait comme des pechez vtiles, nous devons eſſayer par toutes ſortes de bonnes voyes, de remedier aux deſordres de la vie civile, & de procurer à nos Concitoyens les avantages qu'ils peuvent attendre de nous. Il n'appartient pas à l'homme de pénetrer les ſecrets de Dieu, il luy appartient ſeulement de faire ce que la lumiere naturelle luy dicte, & ce que la prudence luy conſeille; Que ſi ſur des explications fantaſtiques, il eſtoit défendu d'agir contre la tolerance divine, il arriveroit que le vice regneroit tranquillement, & que la retenuë augmenteroit la licence.

Monſieur de l'Eſclache dit de plus, que la prudence doit faire naiſtre en noſtre ame les paſſions qui peuvent nous porter à faire du bien, & qu'elle doit combattre celles qui peuvent nous porter à faire du mal; Que la compaſſion eſt du nombre des premieres, & que l'indignation eſt du nombre des autres.

Le fondement de ce diſcours eſt bon, mais il me ſemble que ce qu'il baſtit deſſus eſt foible. Celuy qui ſecoure vn miſerable, ne fait ſouvent que le bien de celuy qu'il aſſiſte, & celuy qui pourſuit le débuſquement d'vn exacteur & d'vn fourbe, d'vn ignorant & d'vn effeminé, prévient ſouvent la ruine de tout vn peuple.

Que ſi la prudence doit faire naiſtre en noſtre ame les paſſions qui peuvent nous porter à rendre de grands ſervices à l'Eſtat, elle doit faire naiſtre l'indignation, parce que pour vne famille que cette

passion peut perdre, elle en peut sauver mille, & que bien éloignée d'estre méchante, elle fait la guerre aux méchans.

Quelque autre que Monsieur de l'Esclache me dira peut-estre que l'indignation suppose en la personne de l'indigné vne haute opinion de soy-mesme, & que cette haute opinion peut estre vicieuse: mais outre qu'il y a bien de la difference entre le sentiment des sages & celuy des autres, il suffit de dire là dessus, qu'il est important que le sage proportionne son estime à sa vertu, & que si la pusillanimité estoit vn vice loüable, les honnestes gens seroient sans employ.

On me dira peut-estre encore, que la bienseance doit accompagner toutes les actions humaines, & qu'vn homme auroit mauvaise grace de trompeter son merite, & de demander pour soy les charges d'vn autre. On répond à cela, que ceux qui tendent aux premieres charges d'vn Estat sont connus, qu'ils découvrent leur douleur, & qu'ils cachent leur intention, & que si dans la suite du temps ils la font paroistre, c'est incomparablement moins par leurs sollicitations que par l'empressement de leurs amis.

On m'alleguera peut-estre enfin que les dignitez changent les mœurs, que celuy qui les brigue recherche les occasions de perdre sa reputation, & par consequent que cette poursuite est indigne d'vn homme d'honneur. Le fondement de ce discours est solide, je ne le puis nier: mais outre qu'en matiere de bons desseins, on peut se fier en l'assistance de Dieu, on peut dire que les sages ont des fermetez que les autres n'ont pas, & que quand ils démentent le nom qu'ils portent; c'est avec d'autant moins de licence qu'ils ont contracté de longue main l'habitude de bien vivre.

Il faut remarquer en paſſant, que les Miniſtres d'Eſtat menacent de l'indignation du Prince, ceux qui abuſent du pouvoir qu'ils ont, & qu'ils approuvent dans leurs dépeſches, ce que je défends dans ma Rhetorique.

Les gens de bien ſont ſujets à l'indignation, parce qu'ils font profeſſion de vivre dans la rectitude, & qu'ils ne peuvent ſouffrir ſans horreur les proſperitez de leurs diſſemblables.

Les grands y ſont ſujets auſſi, parce qu'ils s'imaginent que tout eſt deu à leur naiſſance.

Les habiles gens y ſont ſujets encore, parce qu'ils connoiſſent les beautez de la vertu, & les laideurs du vice; qu'ils ſont bien aiſes de ſervir & de paroître, & que le vice dérobe à leur ſuffiſance les emplois qu'elle merite.

Les orgueilleux enfin y ſont ſujets, parce qu'ils mépriſent tout le monde, & que comme les perfections dont ils peuvent eſtre ornez, leur ſemblent toûjours des vertus éminentes, les defauts dont les autres peuvent eſtre entachez, leur paroiſſent toûjours des vices inſupportables.

Les ames baſſes & les eſprits groſſiers ne ſont pas bien ſujets à l'indignation, parce que nous ſouffrons facilement en autruy les defauts qui ſont en nous; & que nous ne nous portons gueres à perdre noſtre prochain, lors que nous ſommes fort éloignez des qualitez qu'il faut, pour meriter ce qu'il ne merite pas.

On s'indigne contre les gens de bas lieu, contre les ignorans, & contre les vicieux.

Les emplois, la faveur & les dignitez peuvent exciter l'indignation.

EXEMPLE EXCITATIF.

SI les Princes ſont aux Eſtats, ce que les ames ſont aux corps ; faut-il s'eſtonner, Meſſieurs, ſi nous ſommes la raillerie de nos ennemis, & le mépris de nos alliez ? Peut-on attendre quelque choſe de bon d'vn Empereur, qui ne ſçait que ce que le menſonge luy dicte, & qui ne fait que ce que la baſſeſſe luy conſeille ? Et ſi les Eſtats, & les Empires ne peuvent ſubſiſter ſans la juſtice ; n'avons-nous pas ſujet d'apprehender la perte de noſtre Republique, puis que les plus temeraires commandent aux plus retenus, que les plus injuſtes occupent les tribunaux, & que les plus violens ont la force à la main ? Que les ſoldats eſtropiez n'ont point de retraite ? Que les vieils ſerviteurs n'ont point de recompenſe, & que les beaux Eſprits n'ont point d'employ ? Que les gens de cœur enfin ſont en priſon ? Que les calomniateurs ſont en credit, & que les gens de bien ſont en horreur ? Ceux dont la pluſpart des Romains ſe plaignent ne ſe contentent pas de vuider nos bourſes, & de remplir leurs coffres, d'apauvrir les peuples & d'affoiblir l'Eſtat, ils font vanité d'acheter les empriſonnemens & les aſſaſſinats, & d'employer le reſte de nos deniers à la ruine de l'honneſteté publique. Aprés cela, Meſſieurs, y a-t-il quelqu'vn dans cette aſſemblée qui puiſſe refuſer ſon aſſiſtance, & ſe vanter d'eſtre Romain ? Qui puiſſe eſtre inſenſible à la honte de nos jours, & avoir en veneration la memoire de ſes anceſtres ? Il eſt vray que les ſiecles ont toûjours porté des inventeurs & des fourbes ; Que les regnes ont toûjours maintenu des corrupteurs & des iniques, & que de vouloir que le noſtre fuſt exemt de ce reproche, ce ſeroit demander des privileges que le ciel n'a point encore octroyez : Mais qui ne ſçait auſſi

que l'Empire de Neron eſt remarquable par des exemples qui n'en ont point? Que la mere de ce monſtre a paſſé par le fer? Que ſa femme a eſté empoiſonnée? Que ſon Precepteur a pery, & que ces eſtranges actions viennent de l'inſpiration de ceux dont ſon Conſeil eſt compoſé? Les Rhodiens qui ſçavoient de quelle importance il eſtoit aux peuples, qu'ils euſſent de bons Miniſtres, ne prioient point les Dieux d'envoyer à leurs ennemis la peſte ou la guerre; ils ne les prioient ſeulement que de leur envoyer de mauvais Gouverneurs. Nos ennemis, Meſſieurs, ont fait la meſme priere; & ce n'eſt pas d'aujourd'huy que nous reſſentons les effets de leur imprecation: mais puis que les meſmes Dieux, qui conſervent les méchans pour exercer les bons, reſervent les gens de bien pour punir les méchans, & qu'il y a déja long-temps que vos ſouffrances ſont paiſibles, & que vos douleurs ſont muettes, il eſt temps auſſi que vous formiez vos plaintes, que vous dreſſiez vos remonſtrances, que vous oppoſiez la lumiere à l'aveuglement, la conſtance à l'opiniâtreté, & qu'enfin vous purgiez l'Empire des ſangſues qui l'épuiſent, & des peſtes qui le déſolent. I'aurois mauvaiſe grace, Meſſieurs, de vous repreſenter que la ruine de vos maiſons eſt renfermée dans la ruine de voſtre patrie, & que ſi vous ne devancez les maux dont vous eſtes encore menacez, les maux pourront vous devancer; j'offenſerois les rayons qui vous éclairent, & les ardeurs qui vous animent, il ſuffit de vous dire en peu de mots, que les peuples vous regardent, que les peuples vous reclament, & que quelque combat que le mauvais genie de Ceſar puiſſe livrer à voſtre vertu, ils attendent de voſtre magnanimité, l'éloignement des faux miniſtres, & le retour des fidelles ſerviteurs, la

liberté des honneſtes gens, la moderation des impoſts, & la reſurrection des Loix.

COMMENT IL FAVT DESTOVRNER l'Envie.

L'Envie eſt vne douleur que nous avons de ce qu'il arrive du bien a nos ſemblables.

Le deſir d'avoir ce qui excite l'envie, n'eſt pas inſéparable de cette paſſion. Il y a des perſonnes qui ont la malignité de ne pouvoir ſouffrir ce qu'elles ne peuvent poſſeder, & qui reſſemblent en cela au dragon de l'Apocalypſe qui taſche d'arracher avec ſa queuë les choſes dont il ne peut eſtre orné.

Vn Peintre peut eſtre faſché de la vogue d'vn autre Peintre, & parce que celuy qui a cette ſorte de triſteſſe, peut eſtre fort au deſſous de l'autre, & que de deſirer ſa reputation, ce ſeroit deſirer vne choſe vray-ſemblablement impoſſible; il eſt à croire, ou qu'il cache ſa douleur, ou que s'il la découvre, il ſe contente de paroiſtre froid aux Eloges qu'il entend, & d'y apporter quelque moderation.

Ceux qui ſont dans les grands emplois ſont ordinairement envieux, parce qu'vne dignité ſert d'aiguillon pour vne autre.

Les ambitieux ſont ſujets à l'envie, parce qu'ils ſont triſtes de la reputation de leurs ſemblables, & qu'ils diſputent toûjours contre quelqu'vn, de la préeminence & de la gloire.

Les avares ſont envieux, parce que l'avarice eſt vn deſir continuel d'avoir des biens, & que les biens ſont vn des objets de l'envie.

Les ames baſſes ſont ſujettes à l'envie, parce que les envieux qui veulent les recompenſes de la vertu, negligent les moyens de l'acquerir, & que les ames baſſes qui veulent les meſmes choſes, negligent les meſmes moyens.

Ceux qui entreprennent les grandes choſes, & qui joignent le ſuccés au deſſein, ſont ſujets à l'envie, parce que dans l'orgueil qui accompagne la proſperité de leurs affaires ils croyent que tout eſt deu à leur conduite.

Ceux qui profeſſent les meſmes choſes, & qui ne font pas les meſmes progrez, ſont ſujets à l'envie, parce qu'ils confondent l'égalité du merite avec l'égalité de la condition, & qu'à moins qu'il y ait vne tres-grande difference entre eux, ils s'imaginent que leurs ſemblables leur oſtent ce qu'ils n'acquierent pas.

Ceux qui ont obtenu avec peine, & avec dépenſe ce que les autres obtiennent ſans effort, & ſans argent, ſont ſujets à l'envie, parce qu'ils voyent les recompenſes de leurs ſollicitations, & de leurs frais en la perſonne de ceux que le ſeul bonheur a élevez, & que ces objets ſont capables d'attriſter les moins ſenſibles.

Les ſages ne ſont pas ſujets à l'envie, parce qu'ils ne font pas grand eſtat des choſes exterieures, & qu'ils ſe contentent de la vertu.

Ceux qui ſont parvenus au faiſte de la gloire; ne ſont, ny envieux, ny enviez; ils ne ſont point envieux, parce qu'ils poſſedent tout ce que l'ambition peut deſirer; & ils ne ſont point enviez, parce qu'ils ſurpaſſent de bien loin tous ceux qui ſont ſpectateurs de leurs actions; & c'eſt pour cette raiſon que Plutarque donne des ennemis à Alexandre, & qu'il ne luy donne point de concurrens.

Les richeſſes, l'honneur, les dignitez, & les ſuccés, peuvent exciter l'envie.

EXEMPLE CONTRE LES ENVIEVX.

IL y a des choſes, Meſſieurs, qu'on ne condamne que par le reſpect qu'on doit à la vertu de

ceux qui les ont déteſtées ; mais quand tous les ſages du monde n'auroient pas déclamé contre l'envie, il me ſemble qu'il ſeroit bien difficile de la défendre, puis que les envieux s'affligent des biens qui arrivent à leurs pareils, & qu'ils ſe réjoüiſſent des malheurs qui les talonnent, & que comme les vautours ne peuvent ſouffrir les bonnes ſenteurs, les envieux ne peuvent ſouffrir les bonnes actions. Les envieux, Meſſieurs, ne ſe contentent pas de pleurer les proſperitez, & de feſter les diſgraces, de regarder d'vn œil envenimé la fortune des vns, & d'entendre d'vne oreille diſtraite la juſtification des autres ; ils paſſent de la haine à l'aveuglement, de l'aveuglement à la médiſance, & de la médiſance à l'injuſtice. Ils trouvent de la froideur dans le zele, de la crainte dans l'audace, & de la précipitation dans la retenuë ; Ils eſſayent de cacher les perfections dont ils ne peuvent eſtre reveſtus ; Ils taſchent d'obſcurcir l'éclat dont ils ne peuvent eſtre environnez, & ils s'efforcent enfin de faire tomber les Palmes dont ils peuvent eſtre couverts. Quoy que l'envie ſoit fort mauvaiſe, elle eſt quelquefois plus dangereuſe par les diſpoſitions de ſon ſujet, que par les malignitez de ſa nature. Dés que les grands ſont attaquez de cette paſſion, il n'y a point d'impoſtures qu'ils n'impoſent ; il n'y a point de laſchetez qu'ils n'executent. Les avantages de leurs ſemblables excitent leur confuſion, & comme dans la vanité qui les ébloüit, ils conſiderent comme des vſurpateurs ceux qui rempliſſent les charges dont ils croyent eſtre dignes ; ils employent contre les injuſtices ſuppoſées, tout ce que l'injuſtice a de plus laſche & de plus noir. On dit, Meſſieurs, qu'il n'y a point de paſſions, de cauſes, ny de ſentimens, qui ne trouvent des Panegyriſtes, des Advocats & des Sectateurs, cette pro-

position peut estre veritable, mais j'oseray dire que les envieux mesmes déclament contre la passion qui les qualifie; qu'ils déguisent la cause de leur martyre, & que quand ils s'emportent dans la médisance, ils attribuent à quelque autre passion, qu'à celle qui les domine, les faussetez qu'ils débitent, & les dissensions qu'ils jettent. Quelque dissimulez que soient les envieux, l'envie est toujours ouverte, & quoy que la franchise soit ordinairement l'effet d'vne cause libre, elle est icy l'effet d'vne cause naturelle. L'envie a ses circonstances & ses signes, elle manifeste son venin par sa jauniſſe, elle découvre ses inquietudes par sa maigreur, & pour peu qu'on sçiche les caracteres des passions, il est aisé de reconnoistre ses marques. Que mon esprit, Messieurs, n'est-il fertile; que mon éloquence n'est-elle vigoureuse? Ie ferois vne tres-ample peinture de la malignité des envieux. Mais ce qui me console dans mon insuffisance, c'est que je commence à découvrir que le sujet de mon discours est l'objet de vôtre aversion; Que les envieux sont dans vostre esprit ce qu'ils sont dans mon sentiment, & que vous ne souffrez pas peu, mesme, lors que vous entendez parler de ces langues serpentines, & de ces bouches envenimées, de ces frelons importuns, & de ces corbeaux déguisez.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Esperance.

L'Esperance est vne passion de l'appetit irascible, par laquelle on poursuit vn bien qui est difficile à obtenir.

Celuy qui veut exciter le desir, se propose de chasser l'indifference, & de faire naistre quelque petit mouvement, & celuy qui veut exciter l'esperance, se propose de prévenir le desespoir, & de faire

naître quelque grand effort : & comme ces fins sont differentes, leurs moyens doivent estre dissemblables. Si vn Orateur, par exemple, entreprend de faire naistre dans l'ame d'vn Prince, le simple desir d'estre le Seigneur d'vn païs, il est obligé de décrire le lieu dont il s'agit, de parler de la bonté de ses pâturages, & de la beauté de ses chasteaux, de la gentillesse de ses habitans, & de la douceur de son climat, & de dire quelque chose sur la possibilité de son acquisition : Et s'il entreprend de faire naistre dans l'ame du mesme Auditeur, l'esperance de l'emporter, il est comme obligé de representer le Seigneur à soy-mesme, de rapporter les amis qui l'appuyent, le courage qui le seconde, la prudence qui l'accompagne, la reputation qui l'aiguillonne, & la conjoncture qui le favorise.

Les jeunes gens sont sujets à l'esperance, parce qu'ils prétendent beaucoup à l'avenir ; que la chaleur qui les agite, affoiblit leur prévoyance, & fortifie leur courage ; qu'ils n'ont point encore éprouvé les inconstances de la fortune, & que les reflexions qu'ils peuvent faire sur leur lecture, sont ordinairement incapables de suppléer au défaut de leur experience.

Les riches y sont sujets aussi, parce que l'or est par tout le bien venu, que ce métal est le prix de toutes choses, & que ce qu'on ne peut emporter par la force, on le gagne souvent par la bourse.

Les vaillans y sont sujets encore, parce que ceux qui ont beaucoup de cœur, ont peu de crainte ; que ceux qui ont peu de crainte, ont beaucoup d'ardeur, & que ceux qui mépriſent les difficultez qui environnent le mal, n'apprehendent gueres celles qui accompagnent le bien.

Enfin ceux qui ont tenté plusieurs entrepriſes, &

qui en ſont venus à bout, ſont ſujets à l'eſperance, parce que le ſouvenir de leurs victoires enfle leur courage, & qu'ils jugent des choſes qu'ils peuvent faire par celles qu'ils ont faites.

Le diſcours qui ſuit, fut fait quelques jours avant que ſon Alteſſe Royale allaſt en Flandre.

EXEMPLE EXCITATIF.

LEs grands Princes ſont nez pour les grandes choſes; & cette verité, Monſeigneur, eſtoit ſi conforme à l'inclination de Ceſar, qu'il ne feignoit point de dire que la gloire eſtoit l'ame des Souverains; & qu'entre les titres fameux dont ils pouvoient eſtre honorez, il n'y en avoit point qui les rendiſt plus conſiderables que celuy de Conquerant. Que ſi les ſentimens du plus illuſtre Empereur, qui ait jamais eſté, meritent d'eſtre ſuivis, quelle tache ne ſeroit-ce point à la memoire du Roy; ſi bien éloigné de faire de nouvelles conqueſtes, il ſouffroit de vieilles vſurpations? & ſi contre la generoſité de ſes peres il negligeoit de reprendre par vne exceſſive crainte, ce qu'il peut emporter par vn mediocre effort? Loüis eſt jeune, il eſt vray, mais voſtre conduite peut ſuppléer au défaut de ſon experience; Il n'eſt pas en âge de bien commander, je l'avouë, mais vous eſtes en eſtat de bien ſervir; Il ne peut avancer ſes années, je le confeſſe, mais vous pouvez avancer ſa gloire. Ie ſçay bien, Monſeigneur, que toutes ſortes d'entrepriſes ne ſont pas convenables à la grandeur de voſtre Alteſſe Royale, & qu'il faut qu'il y ait du rapport entre elles & ſes deſſeins; Auſſi eſt ce pour cette raiſon que la conqueſte de Flandre eſt reſervée à la prudence de ſes ordres, & à la pointe de ſon épée, & que la France la ſollicite d'ajoûter au nombre de ſes victoires la reduction de cette Comté. Il

n'eſt pas neceſſaire de l'entretenir de ſes conſuls ; Elle ſçait la carte du monde ; Il ſuffit de luy repreſenter en paſſant, que le païs dont je parle, eſt important & commode, riche & fertile, & qu'il n'eſt pas moins conſiderable dans l'hiſtoire, par l'ambition de ceux qui l'ont attaqué ; que par le courage de ceux qui l'ont défendu. Que ſi quelques ramaſſées que ſoient les forces de la Maiſon d'Auſtriche, la victoire eſt Françoiſe ; A quelles extrêmitez ne s'expoſeront-elles point, lors qu'elles ſeront deſunies ? Et ſi la moindre partie de ceux qui ne reſpirent que l'honneur de vous ſuivre, eſt capable de jetter l'épouvante dans les courages les plus reſolus ; quel bruit ne fera point le progrés de vos armes, lors que vous ſerez accompagné de tous ceux qui vous aiment ; & que les vaiſſeaux de nos Alliez ſeront en eſtat d'executer vos ordres ? Vous me direz, ſans doute, que les meſmes raiſons qui vous obligent d'attaquer la Flandre, obligeront les Eſpagnols à la ſecourir ; & que pour empeſcher l'execution de vos deſſeins, ils feront tous les efforts dont ils ſont capables. Ie reſpecte vos ſentimens, & je les reçoy pour mes Oracles : mais outre que la Flandre n'a point de troupes ſur pied, que ſes places ſont dégarnies ; que ſes garniſons ſont foibles, & que malgré ſes frequentes ſollicitations, elle ne peut eſtre promtement ſecouruë ; Que ne peut point vn fils de France à la teſte d'vne puiſſante armée ? Que ne peut point vn Heros qui fait nos acclamations & nos ſouhaits, & qui n'eſt pas moins conſiderable par l'éclat de ſes actions, que par la grandeur de ſa Naiſſance ? Comme vos progrés, Monſeigneur, ont toûjours eſté conformes à vos deſſeins, & que je découvre évidemment que vous eſtes encore en humeur de ſignaler le nom de Gaſton ; ma veine commence à

s'ouvrir, mon imagination commence à s'échauffer, & je projette déja le Panegyrique de vos triomphes. Mais quoy que dans la haute opinion que j'ay de vôtre conduite & de voſtre courage, je tienne la Flandre perduë, j'oſeray repreſenter à voſtre Alteſſe Royale, que les précautions doivent plûtoſt pancher du coſté de l'excés que du defaut ; que le retardement eſt dangereux ; qu'on découvre les ſecrets du cabinet ; qu'on informe les ennemis de l'Eſtat ; & que ſi le defaut de la promtitude n'empeſche pas toûjours l'execution de l'entrepriſe, il diminuë toûjours le prix de la victoire. Ie ne doute point, Monſeigneur, que vous ne connoiſſiez mieux que moy l'importance de ces veritez, & que dans l'ardeur qui vous anime, vous n'ayez autant d'activité que de lumiere. Auſſi me contentay-je de dire peu de choſe ſur la plus belle matiere du monde, & d'effleurer en paſſant ce que vous ſçavez à fonds : Et ſi contre le reſpect que je dois à voſtre prudence, je ſollicite Voſtre Alteſſe Royale de battre bien-toſt la campagne, & de faire voir à toute l'Europe, que ſi elle eſt mediocrement lente à reſoudre ce qu'on luy propoſe, elle eſt extrémement promte à executer ce qu'elle a reſolu, c'eſt parce que l'intereſt que je prens à tout ce qui la regarde, paſſe les bornes ordinaires, que ma paſſion m'aveugle, que mon zele me tranſporte, & que dans cette violente ardeur, je crains plus d'eſtre trop timide que d'eſtre trop hardy. L'impatience des braves paroiſt déja dans leur contenance, on ne parle que de ſang & de carnage ; Voſtre Alteſſe Royale eſt l'entretien des peuples & des nobles : Et comme la conjoncture & la ſaiſon, les hommes & l'argent, ſemblent eſtre de concert pour la faire partir, qui doute qu'elle ne paſſe ſur le ventre de tous ceux qui entreprendront de luy faire teſte,

teſte, & que malgré tous les efforts de l'Empire & de l'Eſpagne, elle ne cueille des lauriers où elle plantera le picquet?

COMMENT IL FAVT EXCITER la Honte.

ON rencontre mal, à mon avis, lors qu'on dit que la Honte eſt vne émotion qui paroiſt ſur le viſage, en la preſence de ceux dont on apprehende de juſtes reproches, puis que la raillerie de quelques defauts naturels rend les perſonnes honteuſes; Que les reprimandes précedent ſouvent la rougeur, & qu'on rougit quelquefois à la veuë de quelques actions dont on n'eſt point coupable.

Il me ſemble que pour mieux dépeindre la honte, on peut dire que c'eſt vne paſſion bizarre, & dont les cauſes ſont incertaines; Que c'eſt vne paſſion qui doit ſouvent ſon eſtre à des actions indecentes, à des reproches legitimes, & à des prévoyances judicieuſes: Qui doit quelquefois ſa naiſſance à la preſence des objets des honneſtes, à la rencontre des perſonnes relevées, & à la reception de quelques civilitez ſurprenantes.

Les filles dont la vertu n'eſt pas encore bien confirmée, ſont ſujettes à la honte; parce qu'elles ont ſujet d'apprehender quelques reprimendes.

Les perſonnes dont les vices ſont ſecrets ſont ſujets à cette paſſion, parce qu'on craint l'évidence de ce qu'on cache; & que le meſme eſprit qui déguiſe noſtre conduite, nous apprend qu'il n'y a rien de ſi caché qui ne puiſſe eſtre decouvert.

Les filles dont l'eſprit eſt pueril, ne ſont pas bien ſujettes à la honte, parce qu'elles n'ont que de foibles connoiſſances des mauvaiſes choſes.

Les filles abandonnées ne ſont pas ſujettes à la honte, parce qu'elles ſont accouſtumées à recevoir des affronts.

Les Courtiſans & les Soldats ne ſont pas ſujets à la honte, parce que les cours ſont licencieuſes ; que les corps de garde ſont débordez ; que les mauvais exemples changent les bonnes mœurs ; que la corruption engendre l'accouſtumance, & que l'accouſtumance produit l'effronterie.

On eſt honteux devant les perſonnes ſeveres, parce que les perſonnes ſeveres condamnent facilement en autruy les defauts où l'on ne tombe pas.

On eſt honteux devant les Poëtes & les Comiques, parce que la licence de leur profeſſion excuſe la liberté de leur langue.

On eſt honteux devant les calomniateurs, parce qu'il eſt évident, que ceux qui attaquent les gens de bien, n'épargnent pas les autres.

Il faut remarquer en paſſant qu'il y a de la difference entre le calomniateur & le médiſant ; que le premier levé le maſque, & que l'autre attaque à la ſourdine ; que l'vn eſt effronté, & que l'autre eſt timide ; & que comme on apprehende plus vne malice audacieuſe, qu'vne haine retenuë, on eſt bien plus circonſpect devant les calomniateurs que devant les autres médiſans.

Les demandes indécentes, les juſtes plaintes, les actions molles, viles & laſches, les défectuoſitez du corps, les defauts de l'eſprit & les obſcuritez de la naiſſance ſont les cauſes ordinaires de la honte.

EXEMPLE EXCITATIF.

S'Il n'appartient pas aux coupables de parler mal de ceux qui ont failly, pouyez-vous reprendre les innocens, & n'eſtre pas doublement criminelle ? Pouuez-vous médire de la plus aimable fille du monde, & n'eſtre pas la perſonne la plus haiſſable ? Vous preſchez la retenuë, & vous eſtes licencieuſe ; Voyez de grace quel rapport il ſe trouve

entre voſtre conduite & vos diſcours, entre ce que vous faites & ce que vous dites. Vn autre que moy, Berinde, ſeroit peut-eſtre ſcrupule de vous entreprendre : mais puis que les perſonnes qui m'écoutent ont droit de cenſurer voſtre vie, & que de taire à preſent vos defauts, ce ſeroit épargner à contre-temps voſtre honte ; on ne trouvera pas eſtrange ſi je me ſers de la favorable rencontre de vos parens ; & ſi je donne à leur prudente curioſité les ſatisfactions qu'ils attendent de ma franchiſe. Berinde, Meſſieurs, condamne par tout les amours de Fleride, & elle ne corrige pas les ſiennes ; elle fait par tout le Roman de cette innocente fille, & elle ne conſidere pas qu'on ne peut faire le ſien, qu'on ne faſſe vne horrible choſe. De quel air à voſtre avis, peut-elle eſtre écoutée ? & avec quelle ardeur ne doit-elle point eſtre repriſe ? Ie paſſerois cent choſes ſous ſilence, ſi en matiere de recit l'exactitude eſtoit inutile : Mais parce que les moindres obſervations contribuent à la clarté de l'hiſtoire ; Qu'on juge des veritez qui ſuivent, par les expoſitions qui précedent, & que la diviſion des temps ſoulage l'eſprit & l'éclaire ; Ie commenceray par les premieres émotions de Berinde, & je finiray par ſes dernieres extravagances.

La curioſité, Meſſieurs, eſt quelquefois nuiſible : on vante Polimede, Berinde ſouhaite de voir ce Gentilhomme ; on attend ce coquet dans vne aſſemblée, Berinde ſe trouve au rendez-vous, & comme ſi dans les premiers abords, & parmy vne multitude d'honneſtes gens, vne fille devoit découvrir ſa paſſion, elle n'a des yeux que pour celuy qu'elle ne connoiſt point, elle n'a des ſoûpirs que pour celuy qui neglige de la connoiſtre. Son imagination n'eſt remplie que des idées de Polimede ; & ſon cœur

n'eſt embrazé que des feux que ces meſmes idées y allument ; Les meſmes agréemens qui flatent ſa fantaiſie, irritent ſon impatience, elle ne ſe contente pas des belles paroles qu'elle a oüies, ny des belles choſes qu'elle a obſervées ; elle veut revoir la cauſe de ſon martyre ; elle veut retracer l'objet de ſon idolatrie ; elle viſite les Egliſes ; elle court les aſſemblées, on la rencontre par tout, & bien que dans les connoiſſances qu'elle acquiert tous les jours du peu d'eſtat qu'on fait de ſes empreſſemens, elle deuſt eſtre plus animée de dépit que d'amour, elle s'abaiſſe à meſure qu'on s'éleve ; & ſa paſſion devient plus ardente & plus libre. De quelles actions vne fille n'eſt-elle point capable, lors que ſes eſperances ſurpaſſent ſa fortune, & que l'amour ſeconde ſon ambition ? Polimede qui a de grands biens, & qui n'en veut pas de mediocres, qui galentiſe, qui raille, & qui dans les emportemens de ſa vanité n'a pas toute la retenuë que la prudence preſcrit, déclare en quelques lieux qu'il eſt avare, qu'il eſt intereſſé, & que quelque diſpoſition qu'il ait au mariage, il eſt incapable de contracter vne alliance deſavantageuſe. Ces eſpeces d'avis vont aux oreilles de Berinde, mais c'eſt en vain, le demon la poſſede, elle recourt au fard, aux ſenteurs, & aux mouches, elle paſſe des embelliſſemens aux conſultations, des moyens ordinaires aux inventions occultes, & pour tout dire en peu de mots, elle voit toutes ſortes d'eſprits, & elle tente toutes ſortes de ſecrets. La meſme foibleſſe qui la rend ſuſceptible d'vne eſperance ridicule, la rend capable d'vn tranſport phrenetique ; elle ne peut ſouffrir qu'on fruſtre ſon attente, & quoy qu'elle ſçache par tradition & par lecture, que les Magiciens ſont des trompeurs ; elle eſt ſi peu preparee à l'inexe-

cution des promeſſes dont ils la flatent, que ſans conſiderer ſi ſon reſſentiment a des témoins; elle arrache ſes cheveux, elle bat ſa poictrine, elle déclame contre les hommes, elle peſte contre les aſtres; & elle devient en vn moment le ſujet honteux & ridicule du deſeſpoir & de la rage. La pluſpart des filles, Meſſieurs, qui ont des graces dont les autres ſont dépourveuës, s'imaginent qu'on peut emporter par des actions défenduës, ce qu'on ne peut poſſeder par des adreſſes innocentes; & elles ne conſiderent pas que l'indécence donne des préjugez; qu'on mépriſe quelquefois ce qu'on aime, & qu'encore qu'on diſe des fleurettes en faveur des licencieuſes, elles ſont incomparablement plus pourſuivies que recherchées. Berinde, Meſſieurs, eſt vne de ces imprudentes, & cette verité eſt ſi claire, qu'elle ne reçoit point de doute; elle écrit des billets: elle feint des indiſpoſitions, on la demande, on la voit, & on la trouve dans vne negligence ſi tentative, que les yeux ont ſujet d'eſtre ſatisfaits. Berinde ſeroit loüable, ſi dans l'ardeur qui l'enflâme, elle violentoit ſon inclination: mais tant s'en faut qu'elle reprime ſes mouvemens, qu'elle exhale cent feints ſoûpirs, qu'elle jette cent regards eſtudiez, & qu'en toutes ſes autres actions, elle paroiſt ſi ſenſible & ſi languiſſante, qu'il ſemble qu'elle demande ce que les autres refuſent, & qu'elle conſtituë le bonheur de ſa vie en la ſecrete poſſeſſion de Polimede. Iugez aprés cela, Meſſieurs, ſi Berinde a bonne grace de médire de Fleride & ſi Fleride a tort de luy faire des reproches, ſi la conduite de vôtre parente eſt judicieuſe; & ſi les plaintes de voſtre amy ſont injuſtes.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Colere.

LA colere eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible, qui provient de l'opinion qu'on a d'avoir eſté offenſé.

Les Grands ſont ſujets à l'excés de la colere, parce qu'ils s'imaginent que leur grandeur eſt vn effet de leur merite, & qu'on ne peut les offenſer qu'on ne commette vne haute inſolence.

Les orgueilleux ſont ſujets auſſi à l'excés de cette paſſion, parce qu'ils jugent de l'injure qu'on leur fait par l'opinion qu'ils ont de leur perſonne.

Les gens de guerre y ſont ſujets encore, parce que la bile les domine: que la loüange, l'honneur & la gloire, ſont les motifs des hommes de poudre & de méche; & qu'on reçoit avec d'autant plus daigreur, les actions qui choquent les principales fins qu'on ſe propoſe, qu'on eſt tres-ſenſible aux choſes qu'on affecte.

Les riches enfin ſont ſujets à l'excés de la colere, parce que comme les richeſſes ſont le prix de toutes choſes, ils croyent que le mépris qu'on fait d'eux, offenſe en leur perſonne tout ce qu'il y a de plus conſiderable au monde.

On ſe met en colere contre ceux qui entendent attentivement le recit de nos malheurs, & la deſcription de nos defauts, parce qu'il ſemble, que ce qui nous afflige, les flate.

On ſe met en colere contre les ingrats, parce que celuy qui ne reconnoiſt pas la faveur qu'il a receuë, & qui la peut reconnoiſtre, ne ſe ſoucie pas de celuy qui la luy a faite.

On ſe met en colere contre les inconſtans, parce que celuy qui ceſſe de nous traiter civilement, & avec qui nous n'avons rien à démeſler, ſemble nous

juger indignes de l'honneur qu'il nous a fait.

On ſe met en colere contre ceux qui ſervent d'obſtacle à nos deſſeins, parce qu'ils témoignent par là qu'ils ſont ennemis de noſtre ſatisfaction, & qu'ils mépriſent noſtre reſſentiment.

On ſe met en colere contre ceux qui perdent en tres-peu de temps le ſouvenir de noſtre perſonne, parce que l'oubly eſt vn effet de negligence, & que la negligence eſt vn effet de mépris.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui découvrent ce que nous leur avons confié, parce que leur infidelité eſt nuiſible & mépriſante.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui mépriſent nos ouvrages, parce que nous aimons ce qui vient de nous.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui font du bien à tout le monde, & qui ne nous en font point, parce qu'il eſt à croire qu'ils nous tiennent pour tres-mépriſables.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui nous mépriſent en la preſence de ceux de qui nous recherchons l'amitié, parce que ce mépris eſt capable de nous éloigner du but que nous nous propoſons.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui refuſent nos preſens & nos offres, parce que pour peu qu'on faſſe eſtat de quelqu'vn, l'on reçoit les effets de ſa bonne volonté.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui ne nous ſaluent qu'à demy, parce que c'eſt vn témoignage qu'ils nous mettent au rang des perſonnes de petite conſideration.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui nous traitent de la façon qu'on traite nos inferieurs, parce que c'eſt vne preuve évidente, qu'ils croyent

que nous ſommes indignes du rang que nous tenons.

Nous nous mettons en colere, enfin, contre ceux qui font plus d'honneur à nos ſemblables qu'à nous-meſmes, parce qu'il eſt viſible qu'ils n'ont pas ſi bonne opinion de nous que des autres.

I'avouë avec Monſieur de l'Eſclache, qu'on ſe met en colere contre ceux qui ne craignent point de nous faire quelque déplaiſir; mais tant s'en faut, que tous ceux qui nous apportent de mauvaiſes nouvelles, tirent leur joye de noſtre déplaiſir; qu'il y en a qui ne ſe haſtent de nous les apporter, que pour nous obliger de prendre nos meſures, & d'aller au devant des maux dont nous pouvons eſtre menacez.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il y a trois ſortes de mépris: que le premier s'appelle dédain, que le ſecond s'appelle importunité, & que le dernier s'appelle outrage; Que le dédain eſt vn defaut d'eſtime qui nous deſtourne d'entrer en familiarité avec quelqu'vn; Que l'importunité n'eſt autre choſe qu'vn empeſchement des-intereſſé qu'on apporte aux deſſeins de ceux dont on ne fait point d'eſtat, & que l'outrage conſiſte en la ſoigneuſe recherche qu'on fait des moyens qui peuvent apporter de la honte à ceux que nous mépriſons; Que le dédain excite la colere; Que l'importunité l'attiſe, & que l'outrage l'enflâme.

Il faut remarquer encore, que le dédain ſe forme en l'ame des ambitieux, des grands & des magnanimes; Que les ambitieux le témoignent par les paroles; que les grands le découvrent par les regards & par les geſtes; & que les magnanimes le font paroiſtre par le ſilence & par la retraite.

Il faut remarquer de plus, que Monſieur de l'Eſclache

clache n'a pas raiſon de dire, que la crainte de trouver en la perſonne du mépriſé des qualitez capables d'obſcurcir la gloire du mépriſant, détourne le dédaigneux d'examiner l'autre, puis que la connoiſſance des merites d'autruy eſt incapable de faire tort à la reputation du curieux, & que ſi le contraire de ce que je dis en cela eſtoit veritable, les connoiſſances ſeroient quelquefois honteuſes & deshonorantes.

Il faut remarquer enfin que l'affront & l'outrage ſe forment ordinairement en l'ame des malicieux & des vains, & que la malice & la ſuperbe ſont ſouvent les malheureuſes compagnes de la puiſſance & de la grandeur.

EXEMPLE EXCITATIF.

ON ne doit pas attendre de moy, SIRE, des ſentimens timides, ny des conſeils effeminez; je ſuis François, & quand je n'aurois pas cet avantage, je ſuis tellement picqué de l'horrible attentat des Indépendans d'Angleterre, que je démentirois l'ardeur qui m'anime, ſi je ne propoſois à Voſtre Majeſté tout ce que la juſtice a de plus ſanglant & de plus rude. Il eſt naturel aux Alliez de s'intereſſer en la cauſe commune; C'eſt donc à vous, SIRE, & à vos ſemblables, qu'il appartient de maintenir les ſucceſſeurs legitimes, & de reprimer l'inſolence des rebelles, de reſtablir le droit des Potentats, & de reduire enfin aux gemiſſemens ceux qui ont injuſtement crié, *Vive la Liberté*. Si vn Empereur Romain fit punir vne perſonne qui avoit poignardé le portrait de ſon prédeceſſeur; que ne devez-vous point faire pour punir vn peuple qui a outragé vôtre Oncle; & ſi outre l'extrême oppoſition qui ſe trouve entre les choſes vivantes & les choſes animées, il y a bien de la difference entre les connoiſ-

ſances d'vn Payen & celles d'vn Catholique ; quels effets ne doit-on point attendre des lumieres que vous avez ? Ne ſçavez-vous pas, SIRE, qus vos ſemblables ſont les oingts du Seigneur ; que ſes oingts ſont ſes Lieutenans ; que ſes Lieutenans ſont ſes images ; que ſes images ſont de ſaintes expreſſions ; & qu'celuy qui pourſuit l'extermination de ceux qui portent leurs mains irreverentes ſur des copies ſi nobles & ſi ſacrées, entreprend la défenſe du ciel, prend la cauſe des Souverains, & déclare la guerre aux monſtres de la nature humaine ? L'offenſe, SIRE, doit eſtre la meſure du reſſentiment, c'eſt vne maxime qui eſt tirée du fonds de la juſtice ; & comme il eſt évident que les auteurs de la mort de Charles ont offenſé par leur barbarie voſtre tendreſſe, voſtre puiſſance, & voſtre dignité ; & qu'il n'y a point de difference entre porter ſes mains parricides ſur la teſte des Rois, & traiter leurs parens d'inſenſibles, de laſches, & de dénaturez, que le crime des Anglois eſt de la nature des odieux, & des inſupportables, & que de tarder à venger ces ſortes d'injures ; c'eſt eſtre injurieux à ſoy-meſme, il eſt temps que Voſtre Majeſté paroiſſe à la teſte d'vne puiſſante armée ; qu'elle prévienne l'affermiſſement d'vn Eſtat, qui ſemble deja braver tous les Eſtats de l'Europe, & que d'vne ville enſanglantée du ſang de ſon Prince, elle en faſſe vn horrible ſpectacle. Si ceux qui ne vous appartiennent que par raiſon de dépendance, ne peuvent ſouffrir ſans tranſport la ſubſiſtance d'vne nation qui a des-honoré voſtre Troſne ; quelle honte ſeroit-ce à Voſtre Majeſté, ſi dans vn rencontre qui demande le fer & le feu, elle paroiſſoit indifferente ; & ſi parmy les bruits injurieux qui vont juſques à ſon cabinet, elle faiſoit la ſourde oreille ? Peut-on eſtre reveſtu de la precieuſe

qualité de Roy, & n'eſtre pas extrêmement irrité contre les ennemis declarez des Eſtats & des Empires ? Peut-on avoir quelque reſſentiment extraordinaire, & ne projetter pas la ruïne de ceux qui ont en horreur tout ce qu'il y a de plus ſacré parmy les hommes, qui paſſent du reſpect à l'attentat, de la ſujettion à la liberté, & qui portent ſous des apparences humaines des cœurs de Tigres, & des averſions brutales ? Peut-on eſtre enfin le digne ſucceſſeur de Loüis le Iuſte, & negliger le chaſtiment d'vn crime, qui ſurprend, qui eſtonne, qui deshonore la nature humaine, & qui pour tout dire en peu de mots, paſſe la cruauté de tous les ſiecles ?

Encore que Voſtre Majeſté ne manque ny de conſeil, ny d'ardeur, j'oſeray luy repreſenter que le reſſentiment & la prévoyance, la tendreſſe & l'ambition armoient les Grecs & les Romains, & que leurs aiguillons doivent eſtre ſes motifs : j'oſeray luy repreſenter que l'eſſence de l'injure dépend de l'intention, & qu'encore qu'on puiſſe nuire par promtitude, par ignorance & par deliberation, l'on n'offenſe que par deſſein ; que l'injure, dont j'ay déja dit quelque choſe, eſt publique & concertée : que la tolerance d'vne injuſtice en attire vne autre : & que ceux qui ne tiennent compte de prevenir leurs ennemis, en ſont ſouvent prévenus : j'oſeray luy repreſenter enfin, que le ſang de Charles crie vengeance ; que la fortune de ſes enfans eſt déplorable, qu'il eſt queſtion de reparer l'indignité qu'on a exercée en la perſonne d'vn Oncle & d'vn Monarque : que toute la France s'intereſſe en ſon deplaiſir, & qu'il ſeroit honteux que tout vn Royaume criaſt aux armes, & que ſa ſeule negligence refroidiſt vn mouvement ſi noble & ſi ardent. Les plus intereſſez, SIRE, doivent eſtre les plus actifs :

Il y a plus de gloire à faire les beaux exemples qu'à les ſuivre ; l'occaſion eſt belle, la conjoncture eſt favorable : Voſtre Majeſté n'eſt ſeulement pas forte par la foibleſſe des Anglois ; elle l'eſt encore par elle-meſme. Ses armées ſont nombreuſes, ſes troupes ſont aguerries, & ſi malgré la longueur des chemins, & la difficulté des paſſages, la rigueur des ſaiſons, & la vigueur des oppoſans, elles ont triomphé des plus puiſſans Princes de l'Europe : qui empeſcheroit qu'elles ne reduiſiſſent à la raiſon vn Gouvernement naiſſant & conteſté, vne Oligarchie orgueilleuſe & tyrannique, vne populace lâche & irreſoluë ? Ie ne vous propoſe pas, SIRE, le recouvrement honoraire d'vn méchant Roy, je vous propoſe la juſte vengeance d'vn Prince équitable. Ce n'eſt pas que quelques eſprits à gages n'ayent noircy ſes actions : que ceux qui ont conclu la perte de ſa teſte n'ayent joint la calomnie au parricide : mais je veux qu'il ait eſté indigne de la dignité Royale, que ſa puiſſance ait degeneré en tyrannie, que ſes coffres n'ayent eſté remplis que des dépoüilles du peuple, & que ſon Troſne n'ait eſté empourpré que du ſang des innocens, on ſçait bien que nos biens & nos vies ſont en la diſpoſition des Rois, que toute puiſſance vient du ciel, & que c'eſt au ciel à la deſtruire. Que ſi les Chreſtiens ayant fait des prieres publiques pour les Caligules & les Nerons ont eſté bien éloignez de perdre le reſpect qu'on doit aux puiſſances du monde : Sous quelle horrible idée ne doit-on point ſe repreſenter vne nation qui foule aux pieds la naiſſance & le merite, & qui contre les tendreſſes que la nature inſpire, & que la vertu juſtifie, reduit ſon Prince & ſon bienfaicteur à paſſer des priſons à la ſellette, & de la ſellette à l'échaffaut ? Et de quelle ardeur ne doit-on

point estre animé contre vne secte, qui soustient impudemment que la plus douce domination est injuste, qui presche les revoltes & les attentats, qui donne des titres populaires à des dignitez éminentes, qui juge de la justice de son procedé par le bon-heur de ses entrepriſes, & qui bastit enfin des desseins insolens sur les caprices de la fortune, ou pour mieux dire, sur les secrets de la Providence? La haute reputation, SIRE, est d'vne haute importance, elle intimide les factieux & les broüillons, elle fixe les amis vacillans, elle détermine l'irresolution des petits Potentats, & pour tout dire en peu de mots, elle ajoûte à l'éclat de la grandeur, la veneration des peuples. Il est donc à propos, que vostre Majesté embrasse les occasions qui s'offrent, qu'elle aille aux ennemis, qu'elle courre à la gloire, & qu'elle apprenne à l'Vnivers, que ce qui refroidit les plus grands courages, l'anime & la transporte. Quelle entrepriſe peut-elle faire qui puisse mieux découvrir la grandeur de son ame, que celle que je luy propose? N'est-ce pas faire voir qu'on trouve en soy-mesme de nobles aiguillons, lors qu'on considere moins ce qu'on fait que ce qu'on doit faire? N'est-ce pas faire voir qu'on est né pour de grandes choses, lors qu'on restablit par la justice ce qu'on destruit par la violence? Il est vray, SIRE, que l'obligation amoindrit le merite, que la tendresse a receu chez vous ceux que l'insolence a chassé de chez eux, & que quand cent autres considerations ne vous engageroient pas à recourir aux armes, vous seriez obligé d'achever ce que vous avez commencé. Mais s'il est vray que les circonstances rendent les actions plus ou moins estimables, & que ce soit obliger de tres-bonne grace, que de servir à ses despens, promtement, & avec

joye ; Qui doute que le reſtabliſſement de la maiſon de Stuard, n'occupe toutes les bouches de la renommée ? Que les particularitez de ce reſtabliſſement n'exercent toutes les plumes de la Rhetorique, & que l'envie meſme la plus licencieuſe & la plus mordante ne faſſe de voſtre gloire le ſujet de ſa contrainte & de ſa confuſion ? L'épée peut-elle faire de plus beaux coups que des coups d'Eſtat ? Le bras peut-il employer plus glorieuſement ſes forces qu'à relever des Troſnes ? Et la liberalité peut-elle faire des actions plus ſplendides, que de donner des ſceptres ? Ie ſçay bien, SIRE, que l'entrepriſe que je propoſe à voſtre Majeſté eſt fort hardie, que les Anglois iront d'autant plus librement aux coups, qu'il n'y a point de quartier pour eux. Mais devant qui auſſi exprimay-je mes ſentimens ? Parlay-je à vn Prince qui ſoit lent & craintif, & de qui les paroles & les actions ſoient de mauvais augure ? Ne ſçait-on pas que vos deſſeins ſont relevez, & que vos actions ſont nobles ? Que vous eſtes du ſang des Bourbons ; que le feu qui brilloit dans les yeux de voſtre ayeul & de voſtre pere, boüillonne dans vos veines ? Que vous avez herité de la grandeur de leur courage, & que ſi pour maintenir vn Allié contre les injuſtes efforts de l'Empire & de l'Eſpagne, Loüis le Iuſte porta ſes armes en Italie, Loüis XIV. feroit de prodigieux efforts contre luy-meſme, s'il ne s'efforçoit de relever le Troſne d'Angleterre ? Allez donc, SIRE, allez au delà de vos limites ; Allez apprendre aux fauteurs des revoltes & des parricides, que la colere des François eſt foudroyante ; que les impetuoſitez de cette nation ſont invincibles ; & que ceux qui mépriſent les ardeurs de ſon courage, mépriſent tout ce qu'il y a de plus redoutable au monde. Allez apprendre enfin aux peuples de la

grande Bretagne, que vos ſemblables portent par tout la terreur & la ſoûmiſſion ; que le ſort des hommes eſt entre leurs mains, & que quand l'inſolence les choque, ils ſçavent faire des tombeaux, des boucheries & des cendrieres.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Crainte.

LA crainte eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible, qui provient de la connoiſſance d'vn mal, qui peut détruire noſtre vie, ou troubler noſtre repos, qui eſt comme pendant ſur nos teſtes, & qui nous paroiſt tres-difficile à éviter.

Les femmes & les vieillards ſont ſujets à la crainte, parce qu'ils ont la chaleur débile.

Les ſages ſont ſujets à l'excés de cette paſſion, parce que la crainte naiſt de la conſideration des dangers, & que ceux qui peſent exactement les choſes, les enviſagent vivement.

Les complices ſont ſujets à la crainte, parce que la capture des vns peut eſtre ſuivie de la perte des autres.

Les miſerables ne ſont pas ſujets à la crainte, parce qu'ils ſont accouſtumez à la ſouffrance.

Ceux qui ont beu n'y ſont pas ſujets auſſi, parce qu'ils ſont animez par la chaleur du vin, & qu'ils ſont troublez par les fumées de la débauche.

Ceux qui ſont en colere ne ſont pas craintifs par les meſmes raiſons que je viens de dire.

On craint ceux qui peuvent nuire, parce qu'on fait ordinairement ce qu'on peut faire.

On craint les riches, parce qu'ils ont des amis, & qu'ils peuvent corrompre les luges.

On craint les pauvres ; parce que les incommoditez rendent la vie ennuieuſe, & que ceux qui n'ont rien à perdre, ſe reſolvent facilement à perdre leurs ennemis.

On peut craindre ceux dont l'on a receu quelque injure, parce qu'on peut estre en estat d'en tirer raison ; qu'on peut estre détourné de faire ce qu'on peut faire par des raisons secrettes, & que dans la bizarrerie de cette conjoncture, la crainte du ressentiment peut exciter l'injurieux à le prevenir.

On peut craindre ceux qu'on a offensé, parce que l'injure peut provenir ou du mépris de l'objet, ou de la violence de la passion ; que les injuriez peuvent devenir puissans, & qu'il y a incomparablement plus de vindicatifs que de genereux.

On craint les tyrans & les vsurpateurs, parce qu'ils ont accoustumé d'estre cruels.

Les contendans peuvent s'entre-craindre, lors que la chose qu'ils poursuivent, ne peut estre partagée, parce que l'ambition de vaincre est vne passion violente, & qu'on employe quelquefois de mauvais moyens pour vne bonne fin.

On craint le ressentiment des melancoliques, parce qu'ils parlent peu, & qu'ils dissimulent beaucoup, que leur colere est difficile à appaiser, & que leur dessein est mal-aisé à découvrir.

On peut apprehender ceux qui n'ont point d'apprehension, parce que la haute confiance est ordinairement brusque & impetueuse, & que comme la crainte est vne forte bride, le defaut de crainte est vn dangereux aiguillon.

On peut craindre ceux qui sont menacez d'vn grand supplice, parce qu'il y a tres-peu de choses qui soient capables d'augmenter leur crainte.

On peut craindre ceux qui sont en colere, parce qu'en cet estat ils sont plus capables d'emportement que de retenuë.

On peut craindre ceux qui sont redoutables à de plus adroits & de plus puissans que nous, parce que

ceux qui peuvent faire le plus peuvent faire le moins.

On peut craindre les témoins des mauvaises actions, parce que tous les criminels ne sont pas puissans, & que ceux qui le sont, sont incertains de la timidité de ceux qu'on peut leur mettre en teste.

L'infamie, la pauvreté, la disgrace, les prisons, les outrages, les supplices, les cometes, les traverses, les inondations, & les embrasemens, sont les objets de la crainte.

EXEMPLE EXCITATIF.

SI ceux qui sont ennemis des Loix, sont indignes de nostre amitié, ne tenteriez-vous pas le plus injuste effort du monde, si vous tentiez la délivrance des Buzires? Ne tombez-vous pas d'accord, Monsieur, qu'ils ont forcé des maisons, qu'ils ont violé des filles, & que dans le déreglement de leurs passions brutales, ils ont porté leurs insolences jusques aux pieds des Autels? Et si vous estes exactement informé des causes de leur condamnation, ne seriez-vous pas extraordinairement condamnable, si vous entrepreniez le salut de ces impies? Peut-on estre digne de vivre, & donner la vie à des meurtriers? Peut-on conserver la qualité d'homme d'honneur, & exempter de la honte du gibet, ceux qui ont laschement abusé de l'impuissance des Vierges? Vous me direz, peut-estre, qu'ils ont paru à cent assauts, qu'ils se sont trouvez en cent combats, & pour encherir sur leurs Eloges mesmes, je ne feindray point de vous dire qu'ils ont cent fois exposé leur vie pour la gloire de Dieu, pour le service du Prince & pour le bien de l'Estat, qu'en mille autres rencontres ils ont donné de puissantes preuves de leur zele, & que si la France portoit par tout & en tout temps des soldats qui leur ressemblassent,

elle auroit raiſon d'eſperer la conqueſte du monde. Mais quand la Monarchie devroit ſon affermiſſement à la grandeur de leur courage, & que l'hiſtoire de leurs faits ne nous repreſenteroit que des actions merveilleuſes, que pourriez vous inferer de là? Ne ſçavez-vous pas que les ſervices d'vn ſujet ſont des debtes, & que les impietez d'vn Chreſtien ſont des prodiges? Qu'il y a des crimes qui deshonorent leurs Avocats, qu'il y a des actions qui perdent leurs Protecteurs, & qu'il eſt impoſſible de choquer la juſtice, & d'appuyer les méchans, qu'on ne découvre en meſme-temps, & les legeretez de ſon eſprit, & la noirceur de ſes inclinations? Ne ſçavez-vous pas que celuy qui mépriſe les Loix, mépriſe ceux qui les ont faites : Que les crimes de leze-Majeſté ſont des ſacrileges, & que de s'oppoſer à l'execution des Arreſts, c'eſt fouler aux pieds l'autorité Royale, & eſlever la ſujettion au deſſus de l'indépendance? Ne ſçavez-vous pas en vn mot que la ſeureté des familles dépend de la punition des coupables, que le ſalut d'vn méchant homme eſt quelquefois la perte de cent honneſtes gens, que la veuë des ſupplices laiſſe dans l'ame des plus hardis des images effroyables, & que ceux qui entreprennent la rupture des priſons, & la liberté des infames, bravent le Prince & le public, expoſent la vie des innocens aux embuſches des déterminez, & dérobent à la jeuneſſe des exemples ſalutaires? Que ſi dans l'occaſion qui ſe preſente, vous ne pourriez preferer les mouvemens de voſtre amitié aux raiſons que je vous rapporte, que vous ne paſſaſſiez pour infracteur, pour fauteur, & pour inhumain; quels pretextes mettriez-vous en avant qui puſſent colorer l'inſolence de voſtre entrepriſe? & quelles figures mettriez-vous en vſage qui peuſſent exte-

nuer l'atrocité de voſtre crime ? Avez-vous trouué le ſecret de convertir les mauvaiſes excuſes en de bonnes raiſons ? Eſtes-vous reveſtu d'vn art qui trompe & qui aveugle, & qui des licences les plus odieuſes en faſſe des fautes les plus tolerables ? Ie ne doute point que voſtre éloquence n'ait de l'adreſſe & de la vigueur, qu'elle ne ſçache amoindrir, qu'elle ne ſçache diminuer, qu'elle n'ait la vertu de déguiſer les choſes : mais de croire enfin qu'elle pûſt en faire accroire aux Tribunaux, ce ſeroit vne opinion puerile, ce ſeroit vn ſentiment ridicule. Ceux qui ont fait ce que vous projettez, ont toûjours eſté l'averſion des Princes, & l'abomination des peuples, & vous ſeriez le plus heureux du monde, ſi vous eſtiez exemt des malheurs qui les ont ſuivis. Repreſentez-vous, Monſieur, que les ennemis de vos amis ſeroient vos perſecuteurs ; que leurs plaintes ſeroient receuës ; que leurs pourſuites ſeroient ſecondées ; & qu'encore que vous ſoyez puiſſant, leur puiſſance ſeroit capable de vous perdre. Repreſentez vous que les veritables Citoyens joindroient leurs remonſtrances aux expoſitions de vos parties : qu'ils reclameroient l'autorité des loix ; & que pour l'expiation de voſtre crime, ils demanderoient vôtre teſte ; Repreſentez-vous enfin que vous ſeriez pris, ou que vous ne le ſeriez pas : Que ſi vous l'eſtiez, vous auriez juſte raiſon de craindre la perte de voſtre vie : & que ſi vous ne l'eſtiez pas, vous auriez grand ſujet d'apprehender la confiſcation de vos biens, que l'infamie, la miſere & la mort refroidiſſent les amitiez les plus ardentes, & que de ſe piequer d'vne injuſte perſeverance, c'eſt ſe picquer d'vne fauſſe vertu.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Audace.

L'Audace eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible ; par laquelle on ſe porte à combattre les maux qui ſe preſentent.

Les jeunes gens ſont hardis, & particulierement ceux dont l'humeur eſt colerique.

Les gens de bien ſont hardis auſſi, & ſur tout ceux qui combattent pour les Autels.

Les riches, les favoris, les nobles, & les heureux ſont hardis, parce que les richeſſes ont leurs aiguillons ; que la faveur a ſes appuis, que la nobleſſe a ſes alliances, & que le bonheur a ſes tentations.

Ceux qui ſont laſches par nature, ſont quelquefois hardis par ſuperſtition, le vol des Aigles, & la réponſe des oracles ont quelquefois contribué au raſſeurement des armées & au gain des batailles.

Ceux qui ont acquis les titres fameux de formidables & de conquerans ſont audacieux, parce qu'ils s'imaginent qu'on ne paroiſt devant eux, que pour avoir l'honneur de les avoir affrontez.

Les vieillards, les femmes, & les malheureux ne ſont pas ſujets à l'audace, parce que l'âge tempere les eſprits, que la debilité de chaleur cauſe la retenuë, & que les fâcheuſes épreuves engendrent la défiance.

Les richeſſes, la reputation, la jeuneſſe, l'humeur, la nobleſſe, les amis, & le bonheur, peuvent exciter l'audace.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL n'eſt pas neceſſaire, Soldats, de vous exciter à la défenſe, les avantages que vous avez remportez, me diſpenſent de cette peine ; il eſt ſeulement à propos de vous repreſenter, que l'armée

que vous avez en teſte ; n'eſt preſque compoſée que de nouvelles recrevës ; que ſon general a plus de fougue que de jugement, plus de preſomption que d'experience ; & que dans les fauſſes ardeurs qui le tranſportent, les moindres pertes ſont capables de luy faire tourner le dos ; Que le poſte où nous ſommes eſt avantageux ; que les approches en ſont difficiles ; & que les troupes que vous avez autrefois vaincuës, eſtoient incomparablement meilleures que celles que vous avez à vaincre. Enfin, mes compagnons, il ſuffit de vous dire en peu de mots, que le bruit de vos combats intimide les plus hardis ; que les gens qui viennent à nous, n'y viennent que par contrainte, & que ſi à l'imitation des vieux Soldats, les autres font quelque puiſſant effort, ce ſera plûtoſt pour vendre leur vie, que pour diſputer la victoire.

DES GENRES ORATOIRES.

QVOY qu'il n'y ait que trois ſortes d'Auditeurs ; que l'vn juge ſur le debat des parties ; que l'autre ſuſpende ſon jugement ſur le doute propoſé, que le dernier peſe les bonnes & les mauvaiſes actions, & que les matieres qui exercent ces trois ſortes de gens, faſſent le ſeul employ des Orateurs, ceux qui s'attachent plus aux circonſtances des choſes qu'aux choſes meſmes, alleguent là-deſſus que le ſimple & le compoſé ſont differens ; que les differences multiplient les eſpeces, & qu'il y a par conſequent plus de trois ſortes d'oraiſon. Il eſt vray qu'il y a des ſujets de diſcours qui renferment la loüange & le blâme, l'vtilité & le dommage, l'accuſation & la défenſe, & que les harangues qui ſont compoſées de toutes ces choſes, peuvent eſtre rangées ſous quelque ordre particulier. Mais comme les diſcours meſlez ſe reduiſent aux matieres

des trois genres, & qu'entre les perſonnes qui ſçavent loüer & blaſmer, perſuader & diſſuader, accuſer & défendre, il n'y en a gueres qui ne puiſſent adroitement vnir ce que les Rhetoriciens ont judicieuſement diviſé, les maiſtres de l'art ſe ſont contentez de reduire les ſujets Oratoires, ſous le démonſtratif, ſous le déliberatif, & ſous le judiciaire, & de donner enſuite les moyens de reüſſir dans toutes les actions qui en dépendent.

L'on objecte icy avec Campanelle que la diviſion des Genres eſt vicieuſe: parce, dit-on, que le déliberatif contient les autres Genres. Ie répons à cela que chaque genre a des particularitez qui tiennent comme lieu de differences ſpecifique; & que quand meſme le déliberatif contiendroit les deux autres genres, l'on ne devroit pas laiſſer de tomber dans la diviſion ordinaire, parce que chaque choſe reçoit diverſes conſiderations, & qu'encore que la vertu, par exemple, contienne l'vtile & le delectable, on ne laiſſe pas de diviſer raiſonnablement le bien en trois ſortes de biens.

Encore qu'il n'y ait que trois Genres Oratoires, il y a cinq Genres de cauſes.

Il y a l'honneſte & le deshonneſte, le douteux, le bas & le civil.

On appelle honneſte ce qui doit eſtre appuyé, ce qui doit eſtre combattu; & ainſi il eſt honneſte de plaider pour vn vaillant, & d'agir contre vn parricide.

On appelle deshonneſte, ce qui doit impoſer ſilence aux Avocats, & ainſi il eſt deshonneſte d'excuſer vne fuite timide.

On appelle douteux ce qui renferme vne partie honneſte, & vne partie honteuſe, & ainſi l'Orateur qui entreprendroit la préference du Mareſchal de

Ránsault à vn autre Mareschal, auroit à produire de grandes vertus, & à déguiser de grands defauts.

On appelle bas ce qui est abjet & mépriſable, & ainſi il est honteux de loüer les poulx.

On appelle civil ce qui devient la diverſe pretention des parties; & ainſi par exemple la caſſation d'vn teſtament ou ſa validité est vne matiere civile.

DV GENRE DEMONSTRATIF.

ON attribuë l'avenir au déliberatif; le paſſé au judiciaire; & le preſent au démonſtratif. L'avenir au déliberatif, parce que la déliberation est vn acte de l'entendement, par lequel on recherche les moyens de parvenir à ce qu'on ſe propoſe. Le paſſé au judiciaire, parce qu'on n'accuſe & qu'on ne défend que ce qu'on prétend qui a eſté, ou qui n'a pas eſté. Mais outre qu'on ne donne point de raiſon du temps preſent qu'on donne au démonſtratif, je tiens que ce genre renferme les trois temps, & qu'il ne regarde pas plus les vns que les autres.

Exemple du paſſé.

Que ne fit point Monſieur le Prince à la porte ſaint Antoine? Ceſar euſt-il pû faire davantage?

Exemple de l'avenir.

Si dans la fin de l'enfance il a ſurpris les plus grands Capitaines; que ne fera-t-il point dans le commencement de la virilité?

Exemple du preſent.

Conſiderez-vous, Meſſieurs, avec quelle netteté il dévelope les enigmes, avec quelle force il reſout les objections, avec quelle preſence il combat les ſophiſmes, & avec quelle grace il exprime les choſes?

Les Rhetoriciens découvrent icy le ſecret de faire des éloges & des invectives; mais quoy qu'il ſemble que le licite & le deshonneſte deuſſent eſtre les

ſeules matieres du genre démonſtratif, ils appliquent pourtant leurs preceptes ſur tant d'autres ſujets, qu'on peut dire veritablement qu'ils ſe ſont plus eſtendus dans le genre dont je traite, que dans les deux autres, & que celuy qui ne s'arreſteroit qu'aux actions humaines, ne s'arreſteroit qu'à la moitié des choſes dont ils ont parlé.

On peut loüer Dieu, les Anges, les corps, les ames, les perſonnes, les actions, les ſciences, les vertus, les animaux, les plantes, les cieux, les élemens, les pierres, les ſituations, & les induſtries.

DE DIEV.

LA loüange, à proprement parler, eſt vn diſcours, vne action, ou vne marque par laquelle on rend témoignage du merite de quelque choſe.

On glorifie Dieu par l'adoration, par les ſacrifices, par les prieres, par les cantiques, par l'obeiſſance, par la pureté & par la mortification.

On honore les vertueux par les déferences, par les éloges, par les penſions, par les ſtatuës, par les tombeaux, & par les inſcriptions.

Enfin on loüe les artiſans par les éloges, par les logemens, par les inſcriptions, & quelquefois par les ſtatuës.

Si Salomon avoit raiſon de dire qu'il faloit eſtre extremement retenu à parler de Dieu; Simonides avoit raiſon auſſi de demander toûjours de nouveaux delais, pour en donner vne veritable connoiſſance. Et comme il y a incomparablement plus de diſtance entre Dieu & l'entendement humain, qu'il n'y en a entre le Hibou & le Soleil; le Hibou eſt incomparablement plus capable de regarder en plein midy les rayons ſolaires, que nous ne ſommes capables de connoiſtre dans le plus haut point de noſtre élevation, les perfections divines: mais quoy qu'au

qu'au regard de la Divinité, les paroles les plus relevées soient basses, & que d'entreprendre de bien loüer Dieu, ce soit former le plus orgueilleux dessein du monde, on peut neanmoins, sans irreverence, parcourir ses attributs, & rapporter sur chaque point, tout ce que l'eloquence des Peres nous en a laissé, puis que nous sommes obligez de glorifier le Seigneur, & que l'imbecillité de nos esprits est vne juste excuse.

DES ANGES.

ON peut dire beaucoup de choses sur la spiritualité de leur nature, sur la concreation de leurs especes, & sur la promtitude de leurs operations.

On peut dire encore beaucoup de choses sur leur agilité, sur leur subtilité & sur leur impassibilité.

On peut parler aussi de leurs hierarchies, de leurs irradiations, & de leurs communications.

On peut discourir enfin de leurs ambassades, de leurs sollicitations, de leur defense, & de leur charité.

DV CORPS HVMAIN.

ON peut considerer sa taille, son port, sa grace, ses proportions, ses couleurs, & son agilité.

I'ay fait dans ma Physique vn discours assez curieux de ses plus nobles parties, & l'on vend cette Physique chez le jeune Couterot.

DE L'AME RAISONNABLE.

ON peut discourir de la dignité de son origine & de la spiritualité de la nature.

On peut discourir encore de la noblesse de ses facultez, & de la puissance de ses vertus.

On peut discourir mesme de la beauté de sa ressemblance & de l'excellence de sa fin, j'en ay fait vn

grand traité dans mon dernier ouvrage.

DES PERSONNES.

ON peut conſiderer aux perſonnes, je veux dire aux hommes, la nativité, la nobleſſe, l'âge, le mariage, la preſtriſe, le celibat, la profeſſion & la mort.

DE LA NATIVITE'.

ON peut conſiderer l'heure, le jour, la ſaiſon, & le lieu dans lequel on eſt né.

On peut conſiderer encore les ſignes, qui ont précedé, accompagné, ou ſuivy le jour de la nativité.

On peut conſiderer auſſi la pieté de celuy qui confere le Bapteſme, & les qualitez de celuy qui donne le nom.

DE LA NOBLESSE.

ON peut parler de l'antiquité de la race, de l'importance des charges dont l'on a eſté pourveu, des marques d'eſtime dont l'on a eſté honoré, & de la grandeur de ceux qui ont entré dans les alliances.

DE L'ENFANCE.

ON peut remarquer en l'enfance, la propreté, la memoire, la prononciation, & le naturel.

DE LA IEVNESSE.

ON peut remarquer en la jeuneſſe, les paſſions, les compagnies, les eſtudes, les exercices, l'eſprit, la grace, la décence, & l'humeur.

DE LA VIRILITE'.

ON peut remarquer en la virilité les connoiſſances, les amis, les deſſeins, & la conduite.

DE LA VIEILLESSE.

ON peut remarquer en la vieilleſſe les experiences, la ſanté, les enfans, la vigueur & le port.

ON peut considerer vn homme, ou comme Prestre, ou comme Religieux, comme marié, ou comme garçon.

Si on le considere comme simple Prestre, l'on peut dire que le caractere dont il est honoré, imprime la retenuë, qu'il épure la vie, qu'il confere les Sacremens, & qu'il remet les pechez.

Si on le considere comme Religieux, on peut s'étendre sur les circonstances de sa pauvreté, de sa chasteté, & de son obeïssance.

Si on le considere comme marié, on peut dire que le mariage combat les affections indecentes; qu'il adoucit les amertumes de la vie, & qu'il fait des amis & des alliez; Qu'il détruit la negligence; qu'il aiguise l'invention; qu'il produit le ménage, & qu'il inspire la tendresse; Qu'il intimide les temeraires; qu'il excite les cazaniers; qu'il agrandit les Estats, & qu'il peuple le ciel.

Et si on le considere comme garçon, & qu'il ne soit ny Prestre ny Religieux, on peut dire qu'il est exemt des caprices d'vne femme, & des soins d'vne famille; qu'il est en estat de s'appliquer aux belles choses, de voir les nations, & que comme la crainte de priver vne femme & des enfans, de la protection dont ils peuvent avoir besoin; attiedit les ardeurs les plus nobles; l'exemption de cette crainte contribuë à l'execution des plus belles entrepriſes.

DE L'EMPLOY.

COmme il y a plusieurs sortes de professions, & que de parler de toutes celles qui sont en estime, ce seroit estre ennuieux, nous nous contenterons de considerer vn homme, ou comme homme d'épée, ou comme homme de lettres.

Si on le considere comme homme de guerre, on peut dire quelque chose de son experience, de sa

ſcience & de ſon courage, de ſes marches, de ſes campemens & de ſes ſieges, de ſes ſtratageſmes, de ſes attaques & de ſes retraites, de ſa conſtance, de ſa liberalité, & de ſon exactitude.

Si on le conſidere comme homme d'eſtude, & qu'il ſoit grammairien, on peut dire qu'il ſçait l'hiſtoire & la fable, qu'il a leu attentivement les Orateurs & les Poëtes, & qu'il a examiné les textes & les interpretations, que ſa maniere d'enſeigner eſt courte & intelligible, qu'il explique clairement les paſſages les plus obſcurs, & qu'il inſtruit heureuſement les eſprits les plus groſſiers.

Si on le conſidere comme Orateur, on peut parler de la vivacité de ſon imagination, & de la ſolidité de ſon jugement, de la netteté de ſon langage, de la preſence de ſa memoire, & de la beauté de ſon action

Si on le conſidere comme Philoſophe, on peut dire qu'il entend finement les regles du diſcours, qu'il parle doctement des cieux, des Elemens & des compoſez, qu'il raiſonne judicieuſement des vertus & des vices, & qu'il s'évapore ſubtilement ſur les principes de toutes les ſciences.

Si on le conſidere comme Medecin, on peut dire qu'il entend les elemens, les humeurs, & les temperamens; qu'il ſçait les parties, les facultez, & les fonctions du corps humain; qu'il connoiſt la nature des alimens, la difference des climats, & la vertu des ſimples.

Si on le conſidere comme Theologien, on peut dire qu'il a eu des Docteurs celebres, & qu'il a fait de celebres diſciples; qu'il a ſouvent paru dans les aſſemblées les plus doctes; & qu'il s'eſt ſouvent exercé ſur les matieres les plus epineuſes; Qu'il a leu & releu les ſaints cahiers; qu'il a extrait les

Peres ; qu'il a feüilleté les Decrets & les Conciles ; & qu'il a parcouru l'hiſtoire Eccleſiaſtique ; Qu'il entend les langues Orientales ; qu'il eſt éloquent & vif, judicieux & adroit ; Qu'il dénouë les difficultez les plus hautes ; qu'il décide les controverſes les plus importantes, & qu'il ramene au giron de l'Egliſe les eſprits les plus dévoyez.

DE LA MORT.

SI on le conſidere dans le lit de la mort, on peut parler de la prudence de ſon teſtament, & de la reſignation de ſa volonté, des actes de ſon repentir, & de la rigueur de ſes ſouffrances : des fermetez de ſon eſprit, & de la beauté de ſes dernieres paroles.

DES ACTIONS CONSIDEREES comme détachées.

ON peut loüer les actions dont on doit diſcourir, par la qualité de leur auteur, par la dignité de leur fin, & par la diſpoſition de leur principe.

On les peut loüer encore, ſi elles n'ont point d'exemples, ſi elles n'en ont gueres, ſi elles ont peu de témoins, ſi elles en ont beaucoup.

On les peut loüer de plus, ſi on les a faites avec peu de gens, ſi elles ont eſté vtiles au public, ſi elles ont eſté funeſtes à leurs auteurs, ſi ceux qui les ont faites en ont fait ſouvent de ſemblables, ſi elles ont eſté faites au milieu des ennemis, ſi elles ont commencé l'execution, & ſi elles ont vaincu les obſtacles.

DES VERTVS.

ON peut loüer la vertu en general, on peut s'étendre ſur la difficulté de ſon établiſſement, & ſur la facilité de ſes operations.

On peut diſcourir encore, ſur la paix qu'elle engendre, ſur les joyes qu'elle donne, & ſur les biens qu'elle procure.

On peut dire enfin quelque choſe des reſpects qu'elle inſpire, des honneurs qu'elle reçoit, & des excitations qu'elle produit.

DE LA PRVDENCE.

ON peut s'étendre ſur ſes cauſes, ſur ſes proprietez & ſur ſes effets.

Sur ſes cauſes efficientes, qui ſont l'âge, les affaires, l'obſervation, le bon ſens, la memoire & la clair-voyance.

Sur ſes cauſes materielles, qui ſont les actions humaines.

Sur ſes cauſes eſſentielles, qui ſont l'invention, la conference, le jugement, le choix & l'ordonnance.

Sur ſes cauſes finales, qui ſont le bien public & le bien particulier, le bien honneſte & le bien ſalutaire.

Sur ſes proprietez, qui ſont la défiance & la diſſimulation.

Sur ſes effets, qui ſont le calme, le ſuccés, l'affermiſſement & la gloire.

DE LA IVSTICE.

ON peut dire de belles choſes ſur l'ordre qu'elle eſtablit, ſur les aiguillons qu'elle donne, & ſur l'epouvante qu'elle jette.

On la peut loüer auſſi, de ce qu'elle defend les gens de bien, de ce qu'elle perſecute les méchans, & de ce qu'elle fait la ſeureté des peuples.

On la peut loüer encore, de ce qu'elle regle les differends, de ce qu'elle entretient le commerce, & de ce qu'elle contribuë à l'abondance de toutes choſes.

On la peut loüer de plus, de ce qu'elle combat l'avarice, de ce qu'elle regle les poids & les meſures, de ce qu'elle rectifie les intentions, & de ce

qu'elle assujettit le corps à l'ame, & l'ame à Dieu.

DE LA FORCE.

ON peut parler de l'importance des passions qu'elle regle, qui sont la crainte & l'audace, de l'horreur des objets qu'elle envisage, qui sont des testes de fer, des bras armez, & des bouches tonnantes; de la multitude des maux dont elle peut estre attaquée, qui sont les mousquetades & les incisions, de la dignité de ses fins prochaines, qui sont les victoires, les conquestes & les triomphes; du merite de ses fins éloignées, qui sont la gloire de Dieu, la satisfaction du Prince, & le bien de la patrie.

DE LA TEMPERANCE.

ON peut dire que c'est vne vertu qui modere les plaisirs & les douleurs; que c'est vne habitude qui engendre le calme; qui conserve la santé; qui regle le ris & les regards, l'ajustement & la contenance.

DE LA LIBERALITE'.

ON la peut loüer de ce qu'elle honore la vertu, de ce qu'elle gagne les affections, & de ce qu'elle découvre les secrets. On la peut loüer encore de ce qu'elle donne tantost en secret & tantost en public, de ce qu'elle devance la demande, & de ce qu'elle previent la confusion.

DE LA MAGNIFICENCE.

ON peut considerer la grandeur des choses qu'elle se propose, qui sont les temples, les hospitaux, & les autres commoditez publiques; la noblesse des fins qu'elle envisage, qui sont la gloire de Dieu, le bien de la patrie & l'honneur de la nation; la multitude des circonstances qu'elle observe, qui sont la compensation, la promtitude, la grace & la joye.

DE LA MAGNANIMITE'.

ON peut s'arreſter ſur la multitude des vertus qu'elle contient, ſur la grandeur des choſes qu'elle projette, & ſur les manieres d'agir dont elle vſe.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on peut loüer quelquefois les vices qui approchent des vertus.

DES CHOSES HONORABLES.

ON peut parler des ſepulcres, des inſcriptions & des ſtatuës, on peut dire, que la reconnoiſſance des peuples eſt d'autant plus remarquable, qu'elle ſuppoſe ordinairement des actions éclatantes : Que l'honneur des honorez dépend de la prudence des honorans : qu'vne telle ou telle Republique n'eſt pas moins conſiderable par ſa prudence, que par ſon courage : Que ceux dont on entreprend de faire les éloges, ont receu de l'ordre des ſages les recompenſes de leurs ſervices : & que ces marques de reſſentiment & de veneration ſont des témoins irreprochables de leur generoſité.

DES QVALITEZ HONORAIRES QVE l'on confere à quelques Eſtrangers.

ON peut dire que les choſes qui ne ſont pas conſiderables d'elles-meſmes, peuvent le devenir, lors qu'elles ſont communiquées à tres-peu de gens : Qu'vn tel ou tel peuple n'a donné vn tel ou tel droit, qu'à telles ou telles perſonnes : & que comme par exemple, il ne les a receus au nombre de ſes Citoyens qu'en conſideration de leurs éminentes vertus, il eſt à croire qu'il n'a receu au meſme rang celuy-cy ou celuy-là, que pour les meſmes raiſons : Qu'vn tel peuple euſt démenty ſon jugement ; s'il euſt mediocrement conſideré celuy dont on fait le panegyrique : Que les meſmes vertus paroiſſent quelquefois ſous des corps differens, & que

ti

ſi par exemple, l'on avoit manqué d'offrir à Ceſar ce qu'on auroit offert à Alexandre, l'on auroit deshonoré en vn temps ce qu'on auroit reſpecté en vn autre. On peut parler du cordon, de la jarretiere, & des autres marques portatives: On peut dire qu'elles ne ſont pas moins des marques de vertu que de nobleſſe: que ceux qui naiſſent gentils-hommes, ne joüiſſent toûjours des droits de l'extraction: que les crimes atroces introduiſent quelquefois la roture dans les plus illuſtres familles, & que quand ſous le regne des grands Princes, l'on honore vn ſujet d'vne marque dont le Souverain ſe pare, il faut que celuy qui en eſt reveſtu, vienne immediatement d'vne ſuite de gentils-hommes, & que s'il n'ajoûte quelque éclat à la ſplendeur de ſa maiſon, il en ait au moins conſervé la gloire.

DES ANIMAVX.

ON peut conſiderer en vne beſte la viteſſe de la courſe, la force du corps, les vtilitez du travail, la reſſemblance des actions, l'ombre des vertus, l'ingenioſité de l'inſtinct, la ſubtilité du ſens, la gravité du marcher, les gayetez de l'âge, les proprietez du ſang & de la moüelle, & l'vſage des nerfs & des os.

DES PLANTES.

ON peut s'exercer ſur les qualitez du terroir, ſur les proprietez de la racine, ſur les vertus des pepins & des feüilles, ſur la nobleſſe des amitiez & des averſions, & ſur la diverſe dépendance des influences, & des lieux.

DV CIEL.

ON peut citer ſur ce ſujet Platon & Ariſtote: le premier a creu que le ciel eſtoit compoſé de fleurs, ou pour parler comme Proclus, des delices des élemens, & l'autre a tenu qu'il eſtoit ingenerable.

On peut discourir de la simplicité de sa matiere, de l'éminence de sa forme, de l'incorruptibilité de son estre, de la noblesse de sa figure, de l'excellence de ses moteurs, & de la regularité de son cours.

On peut discourir encore de la dignité de sa situation, de la rapidité de sa course, de la multitude de ses mouvemens, de la varieté de ses estoilles & de la fecondité de ses vertus.

DES ELEMENS.

ON peut dire de belles choses sur le nombre de leurs qualitez, sur les vertus de leur mélange, sur l'ordre de leur situation, & sur la noblesse de leur figure.

DES MINERAVX.

ON peut parler de leur cause efficiente, de leur cause materielle, de leur vsage, & de leurs vertus.

DES PIERRES PRECIEVSES.

ON peut remarquer en vne pierre precieuse la figure, la couleur, les rayons, la resistance, l'odeur, le poids, & les proprietez.

I'ay parlé à fonds dans ma Physique, des cieux, des mines, des pierres, des mineraux, des metaux, des plantes, des animaux, & de l'homme; & j'ay esté si diffus dans cette partie, que j'ay parlé mesme des cirons, des poulx, & des insectes.

DES CHOSES QVI DEPENDENT des cieux, des élemens, & de l'industrie.

ON peut établir les loüanges d'vne ville sur son fondateur, sur son antiquité, sur son assiette, sur sa temperature, sur ses bastimens, sur son commerce, sur son port, sur ses fontaines, sur ses habitans, & sur ses raretez.

Il faut remarquer en passant, qu'encore que l'vsage permette qu'on loue les plantes, les bestes, les élemens, &
pourtant
Il faut
entre le b
toûjours
regarde q
Il faut
commun
qu'il retic
greur & f
lors qu'il
est appellé
vehement
DES
CEluy
pour
Il la lo
gré des be
Pour pr
Pour ex
Et pour
Si l'Ora
bre ou le d
dre sur le
sur la glo
qu'on est
perfection
valoir les
ce qu'il es
semblable
lon de la
parce que
du souver
Si l'Ora

mens, & les mixtes inanimez ; la raiſon ne permet pourtant pas qu'on blaſme leurs defauts.

Il faut remarquer de plus, qu'il y a difference entre le blaſme & le mépris ; que le blaſme regarde toûjours les vices de la perſonne, & que le mépris regarde quelquefois les pechez de la nature.

Il faut remarquer enfin, que le blaſme a cela de commun avec la loüange ; qu'il reçoit divers noms ; qu'il retient ſon nom general, quand il eſt ſans aigreur & ſans raillerie ; qu'il paſſe pour vne ſatyre, lors qu'il eſt licencieux, ſevere & piquant ; & qu'il eſt appellé invective, quand il eſt hardy, injurieux, vehement & paſſionné.

DES DEVOIRS DE L'ORATEVR en matiere démonſtrative.

CEluy qui loüe la vertu, loüe cette habitude pour vne des quatre fins dont je vais parler.

Il la loüe pour augmenter le nombre ou le degré des belles habitudes.

Pour prévenir les mauvais changemens.

Pour exciter l'émulation.

Et pour engendrer l'eſtime.

Si l'Orateur loüe la vertu pour augmenter le nombre ou le degré des belles habitudes, il doit s'eſtendre ſur le devoir, ſur la diſpoſition, ſur l'exemple, ſur la gloire & ſur la joye. Sur le devoir, parce qu'on eſt obligé de tendre toûjours à la plus haute perfection ; Sur la diſpoſition, parce qu'il faut faire valoir les preſens de la nature ; Sur l'exemple, parce qu'il eſt honteux d'eſtre inferieur en vertu à ſes ſemblables ; Sur la gloire, parce que c'eſt l'aiguillon de la pluſpart des honneſtes gens ; Sur la joye, parce que la ſatisfaction de l'eſprit eſt vn avant-gout du ſouverain bien.

Si l'Orateur loüe la vertu pour prévenir les mau-

vais changemens, il doit non seulement recourir aux lieux precedens, mais encore au mépris, à l'incommodité, aux maladies & aux regrets: Il doit recourir aux lieux precedens, parce que les raisons qu'on en tire peuvent destourner vn homme de passer du bien au mal: Il doit recourir encore aux autres lieux, parce que le mépris engendre la confusion, que les débauches ruinent les familles, que les maladies suivent les intemperances, & que le repentir est enfin au vice ce que l'ombre est au corps.

Si l'Orateur louë la vertu pour exciter l'émulation, il doit encore non seulement recourir aux lieux precedens; mais encore à la noblesse, à l'âge, à l'esprit, & aux exemples domestiques & estrangers: Il doit recourir aux lieux precedens, parce que les raisons qu'on en tire representent les beautez de la vertu, & les laideurs du vice; les avantages de l'vne & les disgraces de l'autre: Il doit recourir aux autres lieux, parce que la belle naissance est vn grand aiguillon, que l'âge raisonnable est vn reproche à la paresse; que l'esprit formé n'a point d'excuses, & que les illustres exemples du dedans & du dehors sont de puissans solliciteurs.

Enfin si l'Orateur louë la vertu pour engendrer l'estime, il doit recourir à la vertu mesme, c'est à dire, à sa peinture, à sa description, parce que la connoissance devance l'estime, & que pour porter les gens à faire estat du bien il faut étaller les avantages du bien mesme.

L'Orateur doit remarquer, qu'entre les divers lieux de la loüange, il y en a de plus considerables les vns que les autres; & que les plus considerables sont le nombre, le lieu, la saison, la conjoncture, l'objet, le détachement, la presence, le pouvoir, l'incommodité, la dignité, l'habitude,

le moyen, la repugnance, la maniere, la difficulté, l'intention, la facilité, & l'vtilité.

DES PETITS VSAGES DE LA conjoncture, du nombre, du lieu, & de la qualité.

QVelles actions de graces ne deuons-nous point rendre aux dieux immortels, dit vn des premiers du Senat, en faveur de Probus, de nous avoir donné vn Empereur, qui dans les temps qu'il sembloit que tout l'Vnivers fust bandé contre Rome, a vaincu les Marmarides en Afrique, les Gaulois dans les Marests, les Allemans aux rives du Rhein, les Parthes en Orient, & les Goths par tout le monde?

Dans les temps qu'il sembloit que tout l'Vnivers fust bandé contre Rome, voilà vne conjoncture bien embarassante.

A vaincu les Marmarides, les Gaulois, les Allemans, les Parthes, & les Goths, voilà vn nombre bien considerable.

Dans les Marests, aux rives du Rhein, voilà des lieux bien incommodes.

Les Marmarides, les Gaulois, les Allemans, les Parthes, & les Goths, voilà des nations bien redoutables.

Toutes ces circonstances relevent la loüange.

DES PETITS VSAGES DE LA DIGNITE' de la puissance, de l'habitude, & de la repugnance.

QVoy que l'Empereur Adrien eust de l'aversion pour la guerre; qu'il eust vescu dans la splendeur; que sa vigueur fust capable de tous les dereglemens de la vie, il s'acquittoit si dignement des devoirs d'vn veritable Capitaine, que pour adoucir par son exemple la fatigue des legions, il mar-

choit à pied, portoit ſes armes, mangeoit du lard & du fromage, beuvoit d'vne eſpece de vinaigre, & couchoit ſur la dure.

La qualité d'Empereur, la puiſſance de ſe diſpenſer de la fatigue, l'habitude de vivre délicieuſement, & l'averſion de la guerre, relevent le panegyrique d'Adrien.

DES PETITS VSAGES DE LA PAVVRETE', du pouvoir, & de la fin.

LE Conſeiller dont je parle, n'eſt pas du nombre de ceux qui chaſſent les incommoditez de leur famille, par la corruption de leur conſcience: il a les inclinations trop belles, & les ſentimens trop juſtes; & quoy que la miſere ſoit plus dangereuſe que la proſperité; que dans la fortune l'on n'ait qu'à combattre les paſſions que les richeſſes allument, & que dans l'impuiſſance l'on ait ſouvent à triompher de toutes les diſgraces de la vie; que nous ſoyons plus ſenſibles à la douleur qu'au plaiſir; qu'il y ait bien de la peine à rejetter des offres tentatives & des preſens ſecourables; qu'vn Rapporteur puiſſe ſans honte & ſans peril trahir la confiance d'vne partie; & que la pluſpart des hommes apprehendent plus le monde que le peché, j'oſeray dire à la loüange de Zelmatide, qu'il exerce ſa Magiſtrature avec exactitude; qu'il ſupporte ſa pauvreté avec conſtance, & que quand il n'y auroit en l'autre monde, ny chaſtiment, ny recompenſe, il feroit pour l'amour de la vertu, ce qu'il fait pour l'amour de Dieu.

Eſtre pauvre & refuſer des preſens.

Pouvoir tromper, ne tromper pas, & eſtre exemt de conviction.

Faire de bonnes actions, & les faire pour vne bonne fin, ce ſont des circonſtances qui relevent les Eloges de Zelmatide.

DES PETITS VSAGES DE L'OBIET du détachement, de la preſence, de l'âge, du temperament, des richeſſes, & de la naiſſance.

N'Eſt-ce pas avoir vn empire abſolu ſur ſoy-meſme, que d'eſtre d'vn temperament coquet, d'vne âge enjoüé, & de paroiſtre à la veuë de cent adorateurs, plus froide qu'vne vieille, & plus retenuë qu'vne novice? N'eſt-ce pas mépriſer les hommes & les plaiſirs, que d'eſtre recherchée des plus galans, des plus nobles, & de faire la ſourde oreille à leurs propoſitions? N'eſt-ce pas avoir l'eſprit bien fort, & le cœur bien épuré, que d'eſtre détachée du monde au milieu du plus beau monde de l'Vnivers? N'eſt-ce pas faire peu d'eſtat des qualitez du corps, que d'eſtre jeune, & grande, vermeille, & bien proportionnée, & d'abandonner de ſi puiſſans appas, aux injures des jeûnes & des veilles? N'eſt-ce pas eſtre enfin vivement touchée de l'amour de Dieu, que de preferer le Cloiſtre à la Cour, le Conſeil aux preceptes, & la puiſſance de commander à la reſolution d'obeïr?

Eſtre veuë des perſonnes les mieux faites, & les plus relevées, & ſe maintenir dans la retenuë.

Avoir vn temperament importun & combattre ſes aiguillons.

Eſtre pourveuë de toutes les qualitez que la belle naiſſance donne, & eſtre humble; poſſeder de grands biens, & affecter la mortification.

Pouvoir vivre en Reine & ſe reſoudre de vivre en eſclave, ce ſont des circonſtances qui relevent la retraite d'vne fille.

DES PETITS VSAGES DE L'INTENTION, du moyen, & de la maniere.

COmme je parlerois trop long-temps, ſi je parlois de toutes les vertus d'Antonin, il ſuffit

de vous dire qu'il ne reſſemble pas à ceux qui ne ſe rendent redoutables à toute la terre, que pour abuſer plus ſeurement des proſperitez qui les flatent; que l'avarice, la violence, & la cruauté n'ont jamais terny l'éclat de ſes hauts faits; qu'il fait la guerre à ſes paſſions, & que s'il remporte des victoires ſur tous ſes ennemis, il remporte des palmes ſur tous ſes mouvemens; Qu'il n'eſt ménager que pour eſtre liberal, & qu'il n'épargne les deniers de l'Empire, que pour l'Empire meſme; Que les moyens dont il ſe ſert pour parvenir à ce qu'il deſire, ſont nobles & genereux; qu'il deteſte les trahiſons, qu'il découvre les traiſtres, & qu'encore que la prudence militaire ſoit licencieuſe, il aimeroit mieux perir que de devoir l'execution de quelque belle entrepriſe, à l'vſage de quelque mauvais moyen; Qu'il ſe comporte hautement en toutes ſes actions; qu'il délibere avec froideur; qu'il ordonne avec exactitude; qu'il combat avec chaleur, & qu'il triomphe avec modeſtie.

Comme il y en a qui ont de bonnes intentions, & qui neanmoins ſe laiſſent emporter au torrent de la couſtume, celuy-là qui y reſiſte eſt d'autant plus loüable que peu y reſiſtent.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de bons deſſeins, il faut ſe ſervir de bonnes voyes, de ſorte que celuy-là n'eſt pas peu loüable, qui prefere vn moyen penible mais honorable, à vn moyen facile mais honteux.

Enfin la belle maniere de ſe comporter aux choſes, contribuë tellement à la gloire des belles actions, que c'eſt elle en partie qui conſtituë la magnanimité.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on peut reduire les loüanges à quelques points generaux; que Ciceron vſa de cette methode, lors qu'il reduiſit les

loüanges de Pompée à l'Art militaire, à la vertu, à l'autorité & à la fortune.

Il faut remarquer encore qu'on peut loüer abſolument & par comparaiſon; que la premiere methode eſt ſouvent ſeche, & que l'autre eſt toûjours éclatante.

Il faut remarquer auſſi qu'il faut étaller les éloges ſur des fondemens ſolides, que les fauſſes loüanges rendent les veritables loüanges ſuſpectes.

Il faut remarquer meſme que les petites actions loüables doivent quelquefois entrer dans le corps du panegyrique, & que les petites actions donnent leur luſtre aux grandes actions.

On range ſous le genre démonſtratif, les panegyriques, les oraiſons funebres, les inſcriptions, les epithalames, les epitaphes, les harangues d'entrée, les lettres de civilité, de conjoüiſſance & de remerciment.

DV GENRE DELIBERATIF.

CE Genre a pour but quelque bien.

Le bien c'eſt ce qui eſt convenable.

Chaque homme ſe propoſe vne fin, & chaque homme recherche les moyens d'y parvenir.

Il y a deux ſortes de fin: Il y a vne fin moyenne, & vne fin finale.

La premiere à proprement parler eſt vn acheminement, & l'autre eſt vn veritable terme.

La ſanté & la vertu, par exemple, ſont des fins moyennes, la ſanté eſt vne fin au reſpect des remedes, & vn moyen au regard de quelques fonctions.

La vertu eſt auſſi vne fin au reſpect des premiers actes, & vn moyen au regard du Paradis.

Le bonheur eſt la derniere fin de l'homme.

Comme il y a deux ſortes de fin en general, il y a auſſi deux ſortes de moyens: les vns regardent

le public, & les autres le particulier.

Les moyens qui ſe rapportent au bien public, ſont les loix, les impoſts, le commerce, les arts, la guerre, la paix, l'extirpation des hereſies, l'élevation des ſages, la défenſe des queſtions dangereuſes, &c.

Et les moyens qui ſe referent au bien particulier, ſont les ſciences, les vertus, les maiſons, les terres, les deniers, les amis, la ſanté, &c.

Ariſtote traite en cet endroit du Souverain bien, & aprés en avoir dit quelque choſe, il parle enſuite de ſes parties.

Il met au rang des biens, la nobleſſe, le credit, l'amitié des honneſtes gens, les richeſſes, l'abondance des enfans bien nez, l'adreſſe du corps, la belle vieilleſſe, la bonne mine, la beauté, la ſanté, la force, la taille, la vertu, la gloire.

Il ne ſe contente pas de traiter du ſouverain bien, & des parties qui le compoſent, il compare les biens aux biens, & il découvre par ce rapport ce que les biens ont de plus & de moins conſiderable.

Nous ne traiterons point du ſouverain bien : Nous en avons amplement parlé dans noſtre Morale, nous ne dirons rien non plus des quatorze avantages que le Philoſophe a poſez ; nous en avons amplement diſcouru dans le meſme lieu. Mais aprés avoir fait voir ſur quoy roule la perſuaſion du bien, nous dirons quelque choſe du plus & du moins, & nous illuſtrerons ce Traité de quelques exemples.

La perſuaſion conſiſte à porter l'eſprit ou à croire ce qu'il ne croit pas, ou à ne plus croire ce qu'il croit.

La perſuaſion roule ſouvent ſur la prudence, ſur la juſtice, ſur la ſeurete, ſur l'vtilité, ſur la gloire & ſur le plus.

Il y a deux sortes de prudence : Il y en a vne qui merite proprement ce nom, & il y en a vne autre qui l'vsurpe.

On tasche de faire naistre la persuasion par la veritable prudence, lors que par des raisons solides l'on fait voir qu'il est expedient de faire vne chose ou de ne la faire pas ; que pour faciliter vne execution ou prévenir vn desordre, l'on propose de meilleurs moyens, & que pour fortifier l'élection qu'on a faite, on rapporte les experiences, les autoritez, les exemples & les évenemens.

On tasche de faire naistre encore la persuasion par la fausse prudence, lors que par des raisons apparentes l'on fait voir qu'il est expedient de faire vne chose ou de ne la faire pas ; que pour faciliter vne execution ou prévenir vn obstacle l'on conseille les corruptions, les infidelitez, les empriſonnemens & les assassinats, & que pour autoriser l'vsage de ces injustes moyens, l'on ne fait point difficulté de rapporter là-dessus le sentiment des mauvais Politiques, & d'imputer à quelque cause estrangere les malheurs qui en sont provenus.

On tasche de faire naistre la persuasion par la justice, lors que selon l'exigence des cas, l'on fait voir ce que l'on doit à Dieu, au Prince, à la patrie, aux loix, aux coustumes ; Qu'on descend du discours general à la proposition qu'on a faite, & qu'outre les raisons qu'on peut tirer des loix divines & humaines, l'on rapporte celles qu'on peut tirer des lieux, des temps & des autres circonstances.

On s'efforce de faire naistre la persuasion, par la seureté, lors que l'on compare les forces aux forces, les courages aux courages, les esprits aux esprits, les alliances aux alliances, & les richesses aux richesses ; Qu'on découvre les inégalitez des deux partis ;

qu'on rapporte le bonheur de l'vn & les fatalitez de l'autre ; qu'on ramaſſe les circonſtances oppoſées, & que de toutes les choſes qu'on a déduites, l'on en tire des conſequences invincibles.

On s'efforce de faire naiſtre la perſuaſion par l'vtilité, lors qu'on fait voir que les paſſages ſeront ouverts ; que le commerce ſera libre ; que les denrées ſeront abondantes ; que l'argent ſera répandu ; que les arts refleuriront ; que les peuples ſeront ſoulagez ; que le labourage ſera vniverſel, & que le culte ſera reſtably.

On s'efforce de faire naiſtre la perſuaſion par la gloire, lors qu'on fait voir que les grands hommes vivent dans l'hiſtoire, ſur le marbre & ſur l'airain ; que l'action dont il s'agit eſt de la derniere importance, qu'elle eſt convenable à la grandeur de celuy auquel on la propoſe ; que les predeceſſeurs de celuy dont l'on parle, ont toûjours eſté les heros de leur ſiecle, & que les loüanges que la poſterité leur donne ſont fondées ſur des témoignages publics ; Qu'il ne ſuffit pas à tels ou tels, de ne point démentir leur naiſſance ; qu'il faut du moins qu'ils égalent leurs anceſtres ; qu'on les conſidere comme les premiers de la Republique, & qu'on attend d'eux ce qu'on deſeſpere des autrres.

On entreprend enfin de perſuader par le plus, lors qu'on fonde ſes ſentimens ſur l'examen qu'on fait de ce qu'il y a de plus conſiderable aux choſes oppoſées ; qu'on repreſente, par exemple, que la vertu vaut mieux que les richeſſes ; que la prudence eſt plus vtile à trente ans qu'à ſoixante ; que la reprimende d'vn amy eſt plus conſiderable que celle d'vn adverſaire ; que l'œil & le bras qui reſtent aux borgnes & aux eſtropiez, ſont plus chers que l'œil & le bras qu'ils ont perdu.

On entreprend encore de perſuader par le plus ; lors qu'on repreſente que l'or eſt plus excellent que le fer, que la grace vaut mieux que la ſcience, que la juſtice eſt plus conſiderable que la vaillance, que les choſes qui ont moins de beſoin des autres, ſont meilleures que celles qui en ont plus affaire, que la ſoûmiſſion d'vne Province vaut mieux que la priſe d'vne ville.

On entreprend auſſi de perſuader par le plus, lors qu'on repreſente que Dieu ſeul eſt plus aimable que toutes les creatures ; Que l'évacuation des humeurs eſt meilleure que la preparation ; que la vertu eſt plus vtile que la ſcience ; que les amis de ville ſont plus ſolides que les amis de cour, & qu'il vaut mieux tomber dans des condeſcendances diſconvenables, que de recourir aux dernieres violences.

On entreprend enfin de perſuader par le plus, lors qu'en ſuite de tous ces ſentimens, l'on allegue par forme de confirmation, que ce qui eſt deſirable pour l'amour de ſoy-meſme, vaut mieux que ce qui ne l'eſt que pour quelque autre choſe ; qu'vne choſe eſt plus vtile au temps qu'on en a plus de beſoin, qu'en celuy où l'on n'en a pas tant affaire, & que les hommes ſont plus capables de faillir dans la vigueur de leurs années, que dans le declin de leurs mouvemens ; que ce qui cauſe du bien par vne favorable intention, eſt plus conſiderable que ce qui n'en cauſe que par vn deſſein deſobligeant ; que le bien dont la perte eſt plus nuiſible que celle d'vn autre, eſt plus grand que celuy dont la perte n'eſt pas ſi deſavantageuſe ; que ce qui a vn plus excellent genre, eſt meilleur que ce qui en a vn moindre ; que les effets ſont plus nobles à meſure que les cauſes ſont plus excellentes ; que les choſes qui ſe rencontrent ordinairement dans les ſujets les plus con-

siderables sont meilleures que celles qui s'y rencontrent moins ; que ce qui est plus capable de satisfaire soy-mesme, vaut mieux que ce qui en est moins capable ; que les choses qui sont suivies d'vn plus grand honneur sont meilleures que celles qui sont suivies d'vne moindre recompense ; que ce qui est bon par essence est meilleur que ce qui ne l'est que par participation ; que de deux choses qui tendent à vne mesme fin, celle qui est plus proche de la fin est meilleure que celle qui en est plus éloignée ; que ce qui sauve vaut mieux que ce qui illumine ; qu'entre les moyens qui peuvent contribuer aux commoditez de la vie, ceux qui sont moins changeans sont plus considerables que les autres ; que les dernieres rigueurs épuisent la patience ; que la necessité de se défendre est instructive ; que l'insolence armée est dangereuse ; & que si le moindre relâche du costé des grands excite les esprits populaires à faire de nouvelles demandes, le moindre succés du costé des peuples, porte les mesmes esprits à faire toutes sortes de refus.

DES DEVOIRS DE L'ORATEVR en matiere déliberative.

IL faut que l'Orateur soit extrêmement circonspect ; parce que les grands & les peuples attribuent à leur conduite les succés qui les flatent, & qu'ils imputent à leurs conseillers les malheurs qui les suivent.

Il faut qu'il paroisse des-interessé, parce que la passion corrompt le jugement : & que d'vn jugement corrompu les sentimens sont suspects.

Il faut qu'il rapporte des exemples, parce qu'on juge souvent des choses futures par les choses passées, & que comme les nouveaux expediens intimident les plus credules, les vieux moyens animent les

Il faut qu'il regarde dans quelle eſpece de gouvernement il parle, & qu'il connoiſſe les fins particulieres de chaque gouvernement : Si c'eſt dans vne Democratie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſon diſcours à la liberté : Si c'eſt dans vne Oligarchie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſon Oraiſon à l'vtilité : Si c'eſt dans vne Ariſtocratie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſes raiſons à la vertu : & ſi c'eſt dans vne Monarchie, il faut ſur toutes choſes qu'il rapporte ſa harangue à la grandeur.

Il faut qu'il conſidere les qualitez de ceux qui l'écoutent, qu'il excite l'ambition des vns, qu'il tente l'avarice des autres, qu'il ſoit grave devant les grands eſprits, & qu'il ſoit pathetique devant les petites gens.

Si l'Orateur parle aux grands, & qu'il ſoit queſtion, par exemple, de finir vne guerre eſtrangere, il faut qu'il leur remonſtre, que les finances ſont les nerfs de la guerre ; que les ſubſiſtances viennent des levées ; que les peuples ſont miſerables, & que ſi l'on ne peut attendre de grands efforts d'vn corps extenué ; l'on ne peut attendre vn grand ſecours d'vne Republique appauvrie.

Il faut qu'il les entretienne auſſi de la ſterilité de l'année, de la foibleſſe des troupes, de l'eſtat où elles ſont reduites, & de la diſpoſition où elles ſe trouvent.

Il faut qu'il leur faſſe voir enfin, qu'il y a plus de honte à faire la paix par vne contrainte évidente, que par vne prévoyance déguiſée : qu'il eſt tres-dangereux de préferer vne reſiſtance languiſſante à vn accord judicieux ; que le peuple ſe laſſe, & que l'ennemy s'irrite ; qu'on n'eſt pas toûjours receu à l'accommodement ; que le ſort des armes eſt douteux, & qu'on devient quelquefois l'eſclave de celuy dont l'on veut eſtre le Maiſtre.

Si l'Orateur harangue devant le peuple, & qu'il ſoit queſtion de le porter aux frais d'vne guerre, il faut qu'il faſſe vne horrible peinture de la méchanceté des ennemis, qu'il parle des places qu'ils ont ſurpriſes, des paſſages qu'ils tiennent, des ravages qu'ils font, & de ceux qu'ils projettent.

Il faut qu'il repreſente encore que les hommes repouſſent les hommes, que la guerre eſteint la guerre; que le retardement eſt nuiſible: que les premieres impreſſions ſont importantes, & qu'il faut neceſſairement ou que le peuple ſe reſolve d'eſtre eſclave, ou qu'il faſſe ſubſiſter ceux qui entreprennent de le défendre.

Il faut qu'il repreſente enfin que les injuſtes deſſeins ſont ordinairement funeſtes à leurs Auteurs: que les ennemis ont grand tort: que ce ſont des impoſteurs & des brutaux, & qu'avant que de propoſer la guerre, on leur a fait des propoſitions fort avantageuſes: qu'ils s'imaginent que la profonde paix dont a joüy la nation qu'ils attaquent, a efféminé ſon courage: que la ſeule crainte d'en venir aux mains l'a preſque vaincuë: & qu'il leur ſera facile de contenter leur avarice, & d'aſſouvir leur brutalité.

Il faut remarquer en paſſant par forme de recapitulation, qu'on ne délibere ſouvent que ſur quatre choſes, qu'on ne délibere que ſur les Finances, que ſur le Commerce, que ſur la Paix & que ſur la Guerre.

Il faut remarquer encore avec Hermogene, que les raiſons de celuy qui délibere ne ſont ordinairement tirées que de cinq lieux, qu'elles ne ſont tirées que de la poſſibilité, que de l'honneſteté, que de l'vtilité, que de la gloire & que de l'évenement.

Il faut remarquer de plus, que la facilité & la difficulté

difficulté regardent la possibilité, que l'équité regarde l'honnesteté, que la prosperité regarde l'vtilité, que l'étenduë du nom regarde la gloire, & que la seureté regarde l'évenement.

Il faut remarquer mesme que la facilité flate la molleſſe, que la difficulté tente l'ambition, que celuy qui délibere doit avoir divers envisagemens, qu'il doit faire fort sur la joye qui accompagne les actions rigides, & sur le regret qui suit les actions licencieuses, qu'il doit faire voir les malheurs qui peuvent naistre de l'opiniastreté, qu'il doit s'étendre sur la perte de l'honneur, qu'il doit representer que comme en donnant les mains aux raisons alleguées, il ne peut rien arriver qui puisse apporter quelque trouble, il y a grande apparence qu'en rejettant les mesmes raisons, ce qui arrivera pourra tout perdre.

On range sous le genre déliberatif, les remonstrances & les exhortations, les lettres d'avis, de conseil, de consolation, de demande & de recommandation.

DV GENRE IVDICIAIRE.

PVis que le genre judiciaire ne regarde pas moins l'accusation & la défense que les matieres de controverse, il est necessaire de discourir de l'injure, de parler de ceux qui la font, & de ceux qui la reçoivent.

L'injure icy est vne action déraisonnable & volontaire, par laquelle on choque le public ou le particulier.

L'action vient de quelque principe, & parce que la connoissance des causes découvre la difference des effets, il est à propos de dire quelque chose des differentes causes des actions.

On fait les choses par nature, par hazard, par

contrainte, par couſtume, par accouſtumance, par raiſon, ou par quelque autre mouvement.

On fait les choſes par nature, lors qu'on les fait ſans inſtruction, d'vne meſme maniere, ſouvent, & avec plaiſir, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors que l'on contente ſa faim, ſa ſoif, ou ſa concupiſcence.

On fait les choſes par hazard, lors qu'on devient la cauſe d'vn effet qu'on n'attendoit pas, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors qu'en labourant la terre, on trouve vn treſor.

On fait les choſes par contrainte, lors que par quelque cauſe dominante l'on fait ce qu'on ſeroit tres aiſe de ne faire pas, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors que pour ſauver ſa vie, ou conſerver ſon bien, l'on proſtituë l'honneur de ſes enfans.

On fait les choſes par couſtume, lors que dans de certaines rencontres, & de certains temps l'on fait vne choſe plus par imitation que par quelque autre motif, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors qu'on ſaluë la viande des Princes, ou qu'on met ſur ſa teſte vne couronne de fleurs.

On fait les choſes par accouſtumance, lors qu'on fait vne choſe par les qualitez qu'on a contractées, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors qu'on profere ſouvent en vain le nom de Dieu, ou lors qu'on mange reg'ement à de certaines heures.

On fait les choſes par raiſon, lors qu'on fait de bonnes actions pour vne bonne fin, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors qu'on entend vn eſprit docte pour devenir ſçavant, ou qu'on obſerve vn homme de bien pour devenir vertueux.

On fait les choſes enfin par paſſion, je veux dire par vn principe déraiſonnable, lors qu'on les fait, ou par vne injuſte colere, ou par vne malice cou-

certée, & ainſi l'on fait vne action de cet ordre, lors que pour vn regard de travers l'on en vient aux mains, ou que pour obtenir des libertez des honneſtes, l'on fait des preſens magnifiques.

Quoy qu'on ſçache à peu prés les choſes qui plaiſent ou qui choquent, il ne ſera pas hors de propos d'en dire icy quelque mot : il y a des injures délicates, & l'on eſt bien aiſe de voir ſur ces ſortes de ſujets, le ſentiment des Maiſtres.

Celuy qui ne tient compte d'abreger les eſtudes de ceux qui le conſultent, fait vne action déplaiſante & déraiſonnable; parce qu'il excite le dégouſt de ſes diſciples, & qu'il eſt oblige de ménager leurs veilles.

Celuy qui empeſche qu'vne perſonne injuſtement outragée, ne tire raiſon de l'injure qu'elle a receuë, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante; parce qu'il s'oppoſe à vn juſte reſſentiment, & qu'il eſt cauſe qu'on n'obtient pas ce que l'on deſire.

Celuy qui évente les juſtes deſſeins de ſon Superieur, ou de ſon ſemblable, & qui diſpoſe les choſes de telle ſorte, qu'il luy dérobe les moyens d'executer ce qu'il s'eſt propoſé, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il traverſe ce qu'il devroit favoriſer, & qu'il empeſche que celuy qu'il choque, ne jouïſſe du plaiſir qu'il y a de réüſſir.

Celuy qui calomnie les gens de bien, fait vne action fort déraiſonnable & fort déplaiſante, parce qu'il des-honore ce qu'il devroit reſpecter, & que comme ordinairement parlant il n'y a rien qui flate tant que l'eſtime, il n'y a rien qui afflige tant que l'infamie.

Celuy qui met de la diſſention entre les honneſtes gens, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante; parce qu'il diſſout ce qu'il devroit cimenter, & qu'il

devient la funeſte cauſe des malheurs qui ſuivent la haine & la colere.

Celuy qui parle ſimplement des perſonnes admirables, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il deſtourne les eſprits foibles de jetter les yeux ſur les grands exemples, & qu'il dérobe à la vertu les honneurs qu'on luy doit.

Celuy qui mépriſe vn bel ouvrage, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce que ſon ignorance ou ſa malice peuvent deſtruire l'eſtime & la fortune de ſon Auteur, & qu'il choque en cela l'amour qu'on a toûjours pour ce qui vient de ſoy.

DES CHOSES QVI FLATENT l'opinion des injurieux.

ON ſe porte à faire injure, ou parce qu'on s'imagine qu'on ne ſera pas découvert; ou que ſi l'on eſt découvert, on ne ſera pas puny; ou que ſi l'on eſt puny, le chaſtiment ſera leger. Le laquais d'vn financier, par exemple, eſt capable de dérober ſon maiſtre, lors qu'il penſe que dans la multitude des monnoyes qu'il voit, on ne s'appercevra pas de ce qu'il prendra; ou que ſi lon reconnoiſt ſon larcin, il ſera receu à s'excuſer ſur ce qu'il eſt tres-difficile de voir tant d'argent; & de ne ſuccomber pas ſous les efforts de la tentation; ou que ſi l'on ne tient compte de ſes excuſes, l'on ſe contentera de luy donner les eſtrivieres, & de le mettre à la porte.

Les perſuaſifs, les riches, & les puiſſans, ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'éloquence déguiſe les choſes; que le bien corrompt les juges, & que le credit intimide les mécontens.

Ceux qui ſont bien auprés des Magiſtrats ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'affection altere le jugement, ou fléchit la volonté, & que la faveur

Ceux qui n'ont pas la mine de remporter des victoires secretes, sont disposez à les entreprendre, parce qu'ils sont exemts de soupçon, & que la plus-part des femmes craignent plus le deshonneur que le peché.

Les circonstances du lieu disposent les méchans à faire injure, parce qu'on ne se défie pas des actions qui peuvent avoir beaucoup de témoins.

Ceux qui n'ont point d'ennemis se portent à faire injure, parce qu'ils n'ont point d'espions; qu'ils ont toûjours paru gens de bien, & qu'à moins d'estre pris sur le fait, leur crime trouve des protecteurs.

Ceux qui ont beaucoup d'ennemis sont disposez aussi à mal faire, parce que les mesmes qualitez qui excitent la haine, engendrent les mauvaises actions; qu'on n'est point en défiance des personnes qui doivent estre sur leur garde, & qu'il est aisé de tromper celles qui sont extrêmement éloignées de la crainte d'estre prévenues.

Ceux qui ont commis plusieurs crimes, & qui n'ont point encore esté découverts, sont fort disposez à faire injure, parce qu'ils sont accoustumez à faire du mal; qu'ils attribuent leur bonheur à leur adresse, & qu'ils s'imaginent que le mesme esprit qui les a garantis quelque temps, les garantira toûjours.

Les voluptueux sont sujets à faire injure, parce que ces sortes de gens portent plus volontiers leurs pensées sur le present que sur l'avenir, qu'ils sont plus tentez par les appas du plaisir qu'ils ne sont intimidez par les horreurs du chastiment.

Les avares & les miserables sont disposez à faire injure, parce que l'avarice est insatiable, & que la necessité est violente.

Ceux qui ſont en tres-bonne eſtime, peuvent eſtre diſpoſez à faire injure, parce qu'on ne ſe défie pas d'eux.

Enfin ceux qui ſont en tres-mauvaiſe odeur, ſont diſpoſez à faire du mal, parce qu'on ne peut rien ajoûter à leur infamie.

DE CEVX A QVI L'ON FAIT injure.

ON fait injure aux nonchalans, aux craintifs, aux ſtupides, & aux infames; parce qu'on s'imagine que les premiers preferent vne molle pareſſe à vne penible pourſuite; que les ſeconds ont plus de diſpoſition à la patience qu'à la colere; que les troiſiémes ſont inſenſibles, & que les autres ſont ſuſpects.

On fait injure à ceux qui n'en ont jamais receu, & à ceux qui en ont receu ſouvent, parce que les premiers ne ſont point ſur la défiance, & que les autres ſont las d'eſtre ſur leur garde.

On fait volontiers injure à ceux qui ſont déja notez de quelque infamie, parce qu'ils redoutent la preſence des juges, & qu'ils ne ſont pas ordinairement écoutez.

On fait injure aux pauvres & aux paſſagers, parce que les vns n'ont point de credit, & que les autres manquent d'habitudes.

DES CIRCONSTANCES DE l'injure.

COmme il y a des gens qui confeſſent l'action, & qui nient la qualité dont elle eſt reveſtue; il eſt important de parler encore de l'injure, & de s'étendre ſur ſa grandeur & ſur ſa petiteſſe.

Il ne faut pas juger de la qualité de l'action par l'omiſſion des loix écrites, parce qu'on doit plus s'attacher au legiſlateur qu'à la loy, à ce qu'il ſous-en-

tend qu'à ce qu'il exprime ; qu'il y a des choſes que l'équité condamne & dont les loix ne parlent point, & que ceux qui s'excuſent ſur le ſilence de la loy, excuſent vne malice concertée par vn défaut impreveu.

Celuy qui dérobe quelques deniers à ceux qui travaillent aux Temples, merite d'eſtre ſeverement puny, parce qu'il eſt évident que ceux qui exercent leur injuſtice envers des miſerables, ſont dans la prochaine diſpoſition de commettre tout ce que l'occaſion inſpire, & tout ce que la foibleſſe ſuggere.

Celuy qui tuë commet vne grande injure, parce que ſi la maladie qui ne peut eſtre vaincuë, eſt bien grande, l'injure qui ne peut eſtre reparée eſt bien atroce.

On doit mettre au rang des grandes injures les actions pour leſquelles on a inventé de grands ſupplices, parce qu'elles paſſent pour odieuſes dans l'eſprit des Magiſtrats & des peuples, & que de les commettre c'eſt mépriſer ce qui doit ſervir de regle, de défenſe, & de terreur.

Ceux qui font gloire de leur infamie ; qui cherchent le jour & la foule ; qui paillardent aux coins des ruës, dans les Palais, & dans les Temples, commettent des injures inſupportables ; parce que ces ſortes d'actions offenſent l'honneſteté publique ; qu'elles confondent les eſpeces ; qu'elles deshonorent l'humanité ; qu'elles tentent les foibles, & quelles inſtruiſent les innocens.

Les injures ſont grandes, lors qu'elles ſont commiſes aux lieux où on les punit, parce que les lieux où l'on rend la juſtice ſont tenus pour ſacrez, & que les actions qui offenſent les choſes qui ſont en grande conſideration, ſont grandement criminelles.

Les injures ſont grandes lors qu'elles portent les injuriez à ſe faire plus de mal qu'ils n'en ont receu, parce que l'offenſe devient la cauſe d'vne eſtrange violence, & qu'il faut qu'elle renferme des circonſtances bien outrageuſes & bien diffamantes.

Enfin les injures ne ſont pas petites lors qu'elles ſont commiſes envers des perſonnes à qui l'on eſt redevable, parce que les beſtes les plus feroces careſſent leurs bienfacteurs, & que c'eſt avoir quelque choſe de plus ſauvage qu'elles, que de mal-traiter les ſiens.

Il faut remarquer en paſſant que les injurieux ſont fort dignes de punition lors qu'ils repreſentent les ſages d'vn eſtat, parce qu'ils perſuadent aux eſprits foibles, que ſi les injures qu'ils font eſtoient conſiderables, ils ne les commettroient pas.

Il faut remarquer encore que les injurieux ſont fort dignes de chaſtiment, lors qu'ils renferment dans les effets de leur haine des noirceurs ingenieuſes, parce que c'eſt vne preuve convainquante qu'ils ont déliberé ſur les moyens de rendre l'offenſe extremement ſenſible.

Il faut remarquer de plus que les injurieux ſont fort dignes de correction lors qu'ils reiterent ſouvent leurs offenſes, parce que c'eſt vn témoignage évident qu'ils ſont determinez au mal.

DES MOYENS EN GENERAL d'accuſer & de ſe défendre.

L'Accuſateur peut alleguer la haine, le differend, le port d'armes, la concurrence, le credit, les richeſſes, la jeuneſſe, la naiſſance, le dépit, les menaces, les aſſemblees, l'abſence, la palleur, le changement d'habits.

Il peut dire d'abord quelque choſe en faveur de l'accuſé, afin de faire voir qu'il ne refuſe pas meſme

des

des loüanges à ſes ennemis, & que quand il met quelqu'vn en juſtice, il faut qu'il ait de puiſſantes raiſons pour s'y reſoudre: mais aprés que ſur des qualitez indifferentes il a dit quelque choſe à l'avantage de la partie adverſe, il faut qu'il parcoure tout ce qui peut rendre la cauſe odieuſe, il faut qu'il exagere tout ce qui la peut rendre inſupportable.

Il peut donner vn mauvais ſens aux choſes qui peuvent recevoir diverſes explications, & ainſi s'il s'agit de donner ſon jugement ſur vne reconciliation, celuy qui la condamnera peut dire que celuy qui a fait pour ce ſujet les premiers pas, n'a recherché la reünion, que parce qu'il apprehendoit la haine d'vn tel, & celuy qui la defendra peut ſoûtenir que celuy qui a fait pour le meſme ſujet les premieres recherches ne s'eſt porté à cette avance, que parce qu'il apprehendoit la colere de Dieu: Et ainſi, dit Ariſtote, s'il eſtoit queſtion de porter ſon jugement ſur le choix que Diomede fit d'Vlyſſe, celuy qui voudroit porter l'intereſt de la perſonne choiſie, pourroit mettre en avant que Diomede ne fit cette élection que parce qu'il connoiſſoit la valeur d'Vlyſſe, & celuy qui voudroit choquer le meſme Vlyſſe, pourroit alleguer que Diomede ne le prit pour compagnon, que parce que Diomede vouloit avoir toute la gloire.

L'accuſé peut dire ſur les choſes qu'on peut mettre en avant qu'elles ſont fauſſes, ou ſi elles ſont vrayes, qu'elles ne ſont tort à perſonne, qu'elles ſont raiſonnables; ou ſi elles ſont injuſtes, que leur injuſtice eſt fort legere.

Il peut tomber d'accord en de certains rencontres que la choſe a eſté dommageable, mais il peut dire auſſi qu'en recompenſe elle a eſté glorieuſe; il

peut confeſſer qu'elle a eſté nuiſible, mais il peut dire auſſi qu'enſuite elle a eſté profitable.

Il peut dire de plus qu'il a fait la choſe, ou ſans intention, ou par contrainte: s'il l'a faite avec deſſein, que ce n'eſtoit pas dans la penſée qu'il en dût naiſtre ce qui eſt arrivé: & s'il l'a faite avec contrainte, qu'on ne peut reſiſter aux puiſſances majeures.

L'accuſé peut conſiderer ſi l'accuſateur eſt enveloppé dans le crime qu'il pourſuit, s'il a eſté complice d'vn meſme fait, & ſi les ſiens ont trempé dans vne ſemblable action. S'il eſt enveloppé dans le crime qu'il pourſuit, il peut repreſenter que c'eſt eſtre extrémement hardy que de devenir partie complaignante en vn fait dont l'on eſt complice. S'il a eſté complice d'vn meſme fait, il peut repreſenter qu'il a eſté autrefois en la peine où eſt l'accuſé, & que quand il ſoûtient qu'il eſt du devoir des Iuges de condamner à des peines honteuſes la partie adverſe, il les accuſe impudemment d'avoir peché contre ce devoir lors qu'ils l'ont exemté des meſmes peines: & ſi les ſiens ont trempé dans vn ſemblable fait, il peut repreſenter qu'on ne peut avoir raiſon de pourſuivre l'action de la cauſe, qu'on n'ait raiſon de punir les parens de l'accuſateur, qu'ils ſont coupables de la faute dont il demande le chaſtiment: que c'eſt les accuſer que d'accuſer tel ou tel.

L'accuſé peut conſiderer encore ſi l'accuſateur fonde ſon accuſation ſur des circonſtances qui peuvent envelopper des perſonnes vertueuſes: & ainſi s'il accuſoit de vol des perſonnes qui courent la campagne, on pourroit dire que ſi les petits voyages de curioſité eſtoient des preuves recevables de brigandage, il s'enſuivroit que tels & tels qu'il

n'accuſe point, pourroient eſtre raiſonnablement accuſez, & que cent autres honneſtes gens qui font les meſmes courſes, pourroient encourir les rigueurs de la juſtice. Ariſtote dit, que ſi on accuſoit vn homme d'adultere à cauſe qu'il eſt propre & bien mis, on pourroit luy objecter ce que je viens de dire: mais qui s'aviſeroit de faire vne ſemblable accuſation ſur vn ſi foible fondement?

L'accuſé peut conſiderer de plus ſi l'accuſateur fait profeſſion de ſuppoſer des crimes, & s'il en fait meſtier, il faut dire que l'éclat de ſa fortune ne dépend que de la déſolation des familles, qu'il a accuſé cent perſonnes qui ont eſté reconnuës innocentes: & que s'il n'avoit eſté appuyé par des puiſſances tyranniques, il y a long-temps que la juſtice auroit tiré la derniere raiſon de ſes calomnies.

Ariſtote dit que l'accuſé peut combattre le calomniateur par des calomnies, mais il enſeigne vn peu plus haut, qu'en matiere de cauſes, celuy qui abonde en invectives defaut en raiſons. Pour moy je tiens qu'on ne doit point repouſſer vne fauſſeté par vne autre: La raiſon eſt, que celuy qui eſt accuſé eſt en bonne odeur, ou qu'il n'y eſt pas: que s'il y eſt, il flétrit ſon honneur par des impoſitions, & que s'il n'y eſt pas il augmente ſes crimes par des impoſtures: La raiſon eſt encore qu'à l'exception de la faute qu'a commiſe l'accuſé, il peut ſe parer de ſes bonnes mœurs, & que quand le meſme accuſé eſt reconnu pour vn homme vicieux, plus il découvre les aigreurs de ſa haine, & plus il manifeſte les foibleſſes de ſa cauſe.

DES DEVOIRS DE CELVY QVI éclate dans le genre judiciaire.

LA choſe dont il s'agit eſt vne action de fait, ou vn point de droit.

Si c'eſt vne action de fait, celuy qui parle accuſe ou défend.

S'il accuſe, il faut qu'il faſſe fort ſur les témoins, ſur les titres ou ſur les conjectures.

Et s'il défend, il faut qu'il combatte les dépoſitions, qu'il s'inſcrive en faux, ou qu'il s'étende ſur la foibleſſe des apparences.

Suppoſons que le fait dont il s'agit ſoit vn homicide, & qu'vn amour malheureux en ſoit la cauſe : l'accuſateur peut dire que Talmor aimoit Olympe, & qu'Olympe n'aimoit que Tygrane ; que Talmor qui querella ſon rival fit ſemblant de ne plus conſiderer Olympe ; que dans le temps de cette fauſſe indifference il projetta la perte de Tygrane ; que pour mieux préoccuper les eſprits & prévenir les ſoupçons, il ſe reconcilia avec luy ; que quelques jours enſuite de ce raccommodement, on le vit fort tard en habit déguiſé, aux environs de la maiſon d'Olympe ; qu'on le ſalua, & qu'il feignit d'eſtre pris pour vn autre ; que le lendemain on trouva Tygrane eſtendu ſur la place ; que ſur la dépoſition de ceux qui virent Talmor le nez dans ſon manteau accompagné de quelques autres, on ſe ſaiſit de ſa perſonne ; que lors qu'on le prit il devint extrêmement paſle ; qu'il demeura quelque temps ſans parole & ſans mouvement.

Le défendeur peut dire que Talmor n'eſtoit plus amoureux, & que s'il euſt voulu tirer avantage de la perte de Tygrane, il ne ſe fuſt pas perdu dans l'eſprit d'Olympe ; que Talmor n'avoit eſté ennemy de Tygrane, que pour l'intereſt d'vne paſſion dont il s'eſtoit défait ; que Talmor & Tygrane ne briguoient ny charges ny emplois ; qu'il n'eſt pas creyable qu'vn homme qui n'eſt plus irrité, qui a du bien, & qui aime l'honneur faſſe les actions

d'vn ennemy capital, s'expoſe ſans ſujet, ou pour peu de choſe, à la perte de la vie, & renonce comme de ſang froid à tous les ſentimens que l'honneſteté inſpire. Il peut dire encore que ſi par vn mouvement mal fondé, Talmor euſt voulu ſe défaire de Tygrane, il ne l'euſt pas attendu aux environs d'vn lieu ſuſpect, ou que s'il euſt voulu faire ce déplaiſir à Olympe, il ſe fuſt ſi bien déguiſé, qu'il euſt eſté tres difficile de le reconnoiſtre; qu'il ne faut pas eſtablir vn jugement injurieux, ny ſur ce que le viſage paſlit, ny ſur ce que la voix tremble: que la crainte d'vn peril impréveu eſtonne quelquefois les ames les plus fortes & les plus innocentes, & que la honte d'eſtre traiſné en priſon met toûjours en deſordre ceux qui craignent l'infamie: que quand l'on en veut à quelqu'vn, & qu'on le ſupçonne, on donne vn ſens deſavantageux à toutes ſes actions, & que ſi lors qu'on prit Talmor, il n'euſt point changé de couleur, l'on euſt creu ſans doute qu'il euſt recherché dans la prévoyance les moyens d'aſſurer ſon eſprit & de couvrir ſon crime.

Si l'accuſé eſt convaincu & qu'il ſoit jeune, & bien apparenté, celuy qui veut porter les juges à la rigueur, doit repreſenter qu'il eſt tres dangereux d'abandonner la puiſſance du bras à l'indiſcrétion de l'âge: que le coupable eſt brutal, fier & inſolent: que les gens de condition fondent leur délivrance ſur leurs biens & ſur leurs amis: qu'il eſt du devoir de la prudence civile de prévenir les recheutes, & que pour maintenir les citoyens dans le devoir, il faut faire juſtice.

S'il eſt entre deux âges, & qu'il ne ſoit pas de grande famille, il faut dire que le coupable eſt plus puniſſable qu'vn autre: Que ſon crime tient plus de la corruption de la volonté, que de la vio-

lence de la passion, & que les gens de neant sont d'autant plus à craindre, qu'ils ne sont retenus ny par le respect de la naissance, ny par les douceurs de la fortune.

S'il est vicieux, s'il est jeune, & qu'il soit né de gens de bien, il faut representer qu'on ne peut attendre rien de bon d'vn homme qui fait profession de violer les loix, de vivre scandaleusement, & de qui les mauvaises inclinations n'ont pû estre corrigees, ny par les preceptes, ny par les exemples: que le vice dans vn âge imprudent est extrémement redoutable, & que comme l'on ne peut trop tost desarmer vn furieux, l'on ne peut trop tost exterminer vn homme qui est toûjours dans la derniere disposition d'exterminer le premier venu.

S'il est vicieux, s'il est jeune, & qu'il soit de mauvaise race, il faut déterrer les morts, il faut ressusciter les crimes, il faut representer qu'il est mal aisé de vaincre la nature: que les vices qu'on succe avec le laict sont opiniastres: que la pitié est quelquefois cruelle, & que si l'on eust puny d'abord les parens du coupable, leur corruption n'eust pas infecté leur posterité.

Si le crime dont il est atteint est sa premiere faute, il faut exaggerer le fait, il faut representer que l'acte découvre la disposition, & que celuy qui commence à faire du mal par vn meurtre, commence par où les plus mechans finissent.

Si le coupable est jeune, & qu'il soit d'vne maison considerable, celuy qui tasche de porter les juges à la douceur, doit examiner les injures qui l'ont émeu: Si elles sont atroces, il doit dire qu'vne noirceur en engendre vne autre, que la cause excuse l'effet: & si elles ne sont pas griefves, il doit dire que la virilité corrige souvent la jeunes-

se, & que pour vne action condamnable, le criminel peut faire cent actions glorieuses : que le défunt estoit inutile, ou peu considerable : que les prédecesseurs du coupable ont rendu à l'Estat des services signalez : qu'ils ont répandu leur sang aux occasions les plus importantes, & que leur perte merite bien le salut de quelques-vns de leurs descendans.

S'il est entre deux âges, & qu'il ne soit ny riche, ny noble, il peut representer que le criminel a toûjours vécu en homme de bien, & qu'encore qu'il n'ait esté porté aux grandes choses, ny par les aiguillons de la naissance, ny par les assistances de la fortune, sa conduite a toûjours merité les avantages dont il a esté privé : que les circonstances sont considerables, que le mort a esté l'aggresseur, & que le crime dont il s'agit est moins honteux à la vie de ceux qui le commettent, qu'à la memoire de ceux qui l'excitent.

S'il est vicieux, s'il est jeune, & qu'il vienne d'honnestes gens, il ne suffit pas de dire vne partie des choses que j'ay dites en faveur de celuy qui est jeune, & d'vne maison considerable : Il faut ajoûter à cela, que les vices de l'accusé sont des effets de jeunesse, des foiblesses de complaisance, & des malices d'imitation : qu'il est à croire qu'vne retraite ou vn voyage corrigera ses mœurs, puisque qui oste la cause oste l'effet, & qu'avant qu'il vist de mauvaises compagnies, son naturel paroissoit extrémement ingenu.

S'il est entre deux âges, s'il est vicieux, & qu'il vienne de mauvaise race, il peut dire que comme les vertus ne sont pas hereditaires, les vices ne sont pas successifs : que le coupable a plus de malheur que de méchanceté, & que s'il estoit tel que ses ennemis l'ont depeint, il auroit cent accusateurs.

Si le crime dont il eſt atteint, eſt ſa premiere faute, il ne faut pas ſe contenter de repeter ce que j'ay dit pour celuy qui eſt entre deux âges, & qui n'eſt ny riche, ny noble, il faut exaggerer la conduite du coupable, il faut repreſenter que l'exemple de ſa mort ne ſeroit pas ſi vtile, que l'exemple de ſa vie, qu'on attribueroit la rigueur de ſon chaſtiment à la rigueur de ſa deſtinée.

Si le priſonnier eſt innocent, s'il eſt reconnu pour tel, & qu'il ſoit garçon, le défendeur peut repreſenter qu'on a voulu exercer quelque haine ſecrette, qu'on a eu deſſein de ſurprendre les Iuges, qu'on s'eſt propoſé de deshonorer la maiſon de ſa partie, & de fruſtrer ſes parens de la ſatisfaction qu'ils doivent attendre d'vne jeuneſſe reconnoiſſante & vertueuſe.

Et ſi l'accuſé eſt marié, & qu'il ait des enfans, l'Avocat peut dire beaucoup de choſes ſur l'outrage qu'on a voulu faire à ſa famille, & ſur le ſupport qu'on a voulu ravir à ſa poſterité; & s'il veut pouſſer le diſcours, il peut s'étendre ſur les vtilitez qui peuvent naiſtre de la punition de ceux qui achetent les témoignages, qui affrontent les Tribunaux, & qui expoſent la teſte des innocens à l'ignorance invincible des Magiſtrats.

Pour ce qui regarde le point de droict, il faut que celuy qui demande, & que celuy qui refuſe ayent recours aux loix, aux raiſons, aux Arreſts, & aux Couſtumes.

Le poinct de droict, la conteſtation, ou la controverſe naiſt ordinairement des écrits, des loix, des ambiguitez, des definitions, & des cas extraordinaires.

Elle naiſt des écrits, lors qu'ils ne découvrent pas nettement l'intention de celuy qui les a faits,

Elle naiſt des loix, ou lors qu'vne loy permet en effet ce qu'elle défend en apparence : ou lors qu'elle adjuge quelque avantage à vne action, & que l'action dont il s'agit n'eſt pas effectivement conforme à l'intention de la loy. La loy veut, par exemple, que ceux qui abandonnent le vaiſſeau à cauſe de la tempeſte, perdent tout ce qui eſt dedans, & que le vaiſſeau & la marchandiſe appartiennent à ceux qui ne les abandonnent point : Il arrive vn orage, ceux qui ſont dans le vaiſſeau, excepté vn malade, ſe jettent dans vn eſquif, le vaiſſeau arrive heureuſement au port, le maiſtre le demande, & le malade le pretend. La loy ſemble le refuſer à tous les deux, elle ſemble le refuſer au premier, parce qu'il a fait vne action qu'elle condamne, & elle ſemble le refuſer auſſi à l'autre, parce qu'il n'eſtoit pas en eſtat de le conſerver & qu'il n'y eſt demeuré, que parce qu'il n'en pouvoit ſortir.

La conteſtation naiſt encore des équivoques lors que les mots eſſentiels du contract ou de l'écrit ont diverſes ſignifications.

Elle naiſt de la définition, lors que le nom de la choſe eſt en debat.

Elle naiſt enfin de l'indétermination, c'eſt à dire icy des cas extraordinaires, lors qu'vne choſe tombe ſous l'examen des tribunaux, & qu'il n'y a point d'exemple qui puiſſe ſervir de regle.

Pour ce qui regarde les écrits, l'on peut dire que celuy qui a fait ſous ſon ſeing privé, telle ou telle procedure, eſtoit exact, & que s'il euſt eu vn tel ou tel deſſein, il euſt prevenu les doutes : Et l'autre peut répondre que l'expreſſion ne répond pas toûjours à la penſée, que le défunt eſtoit homme de bien, & que dans cette derniere qualité, il

faut moins considerer ce qu'il semble dire, que ce qu'il a voulu faire.

Pour ce qui regarde les loix ; l'vn peut dire qu'il ne faut pas se prevaloir de l'imprevoyance des Legislateurs ; que le bien est la fin de la loy, & que quand la loy semble dementir sa fin, il faut plustost jetter les yeux de l'esprit sur ce qu'elle suppose, que sur ce qu'elle exprime : que la loy par exemple qui semble défendre à l'étranger de monter sur les murailles d'vne ville, luy donne cette permission, lors que les ennemis sont aux portes, qu'il est comme naturalisé aux lieux où l'on veut faire son procés, & qu'il ne monte sur les murailles, que pour découvrir la contenance des assiegeans : & l'autre peut répondre qu'il faut respecter les défenses publiques, & qu'encore qu'on puisse opposer l'ame de la loy, qui est sa fin, au corps de la loy mesme, qui sont ses termes, l'on est coupable d'vne haute irreverence, lors qu'on ne tient compte de demander pemission de paroistre où l'on ne doit pas estre veu ; que les intentions sont invisibles ; que les estrangers sont suspects ; & que si sous couleur de servir la Republique il estoit permis à toutes sortes d'habitans de monter sur les murailles d'vne ville assiegée, l'on exposeroit souvent à la discretion des ennemis, l'honneur, les biens, & la vie de tout vn peuple.

Pour ce qui regarde les définitions, l'vn peut dire que le vulgaire & les sçavans donnent ordinairemẽt vn tel ou tel nom, à vne telle ou telle action, & que l'action qui passe pour telle dans l'opinion des peuples & des sages doit passer pour la mesme chose dans le sentiment de tous les particuliers : & l'autre peut répondre qu'il n'y a point d'homme qui parle proprement de toutes choses ; que la haine, l'igno-

rance, & la figure groſſiſſent les objets ; que les circonſtances varient quelquefois les actions humaines ; que chaque ſcience a ſes Profeſſeurs, & que c'eſt de l'autorité de ceux qui ont doctement écrit de cecy ou de cela, qu'on doit tirer l'éclairciſſement des matieres qui les regardent.

Pour ce qui regarde les équivoques, l'vn peut recourir aux racines & aux vſages ; & l'autre peut s'attacher au ſens qui précede, & à celuy qui ſuit ; l'vn peut s'arreſter à la liberté du contractant, & l'autre peut conſiderer ſon devoir.

Pour ce qui regarde enfin l'indétermination ; Suppoſons par exemple, que deux femmes pretendent vn meſme enfant, qu'on doive déliberer ſur le jugement de la cauſe, & que la ſouveraine prudence de Salomon n'ait point ſervy de regle : L'vn peut dire que pour découvrir la veritable mere, il faut obſerver les pleurs, les empreſſemens, & la reſſemblance ; & l'autre peut répondre que la fauſſe tendreſſe ſurpaſſe quelquefois la veritable ; que les divers degrez de l'empreſſement peuvent avoir vn mauvais principe, & que la reſſemblance eſt ſouvent vne marque trompeuſe. L'vn peut dire encore qu'il faut conſiderer le lieu, l'âge, & la ſaiſon ; & l'autre peut repartir qu'il n'eſt pas fort à propos de baſtir vn fondement ſur ce que chaque party applique à ſon avantage. L'vn peut dire de plus qu'il faut menacer d'vn horrible chaſtiment, celle d'entre les pretendantes qui pourra eſtre convaincuë de fauſſeté ; & l'autre peut répondre enfin, qu'vne veritable mere aime mieux abandonner ſon enfant, que de conſentir à ſa deſtruction, & que pour bien découvrir la verité du faict, il faut ordonner que l'enfant ſera partagé.

Il faut remarquer en paſſant, pour recueillir

en quelque façon la memoire, ou que le fait eſt douteux, où qu'il eſt comme manifeſte : que s'il eſt douteux, l'on doit conſiderer la volonté, & le pouvoir ; ranger ſous la volonté la haine, l'humeur, l'envie, & reduire ſous le pouvoir le temps, le lieu & l'adreſſe : que s'il eſt comme manifeſte, l'on doit conſiderer la parole & le ſigne, ranger ſous la parole les menaces, les écrits, les pourparlers, les reproches & les invectives ; & reduire ſous le ſigne le déguiſement, la fineſſe, la paſleur, l'étonnement & le port d'armes.

DES PARTICVLARITEZ DES trois genres.

L'On range ſous le genre judiciaire, les reproches, les excuſes, les reprehenſions, les menaces, les libelles diffamatoires, & les apologies.

Les comparaiſons entrent dans le genre démonſtratif, les exemples entrent dans le genre déliberatif, & les autoritez entrent dans le genre judiciaire. Le genre démonſtratif veut le figuré, le genre déliberatif veut le ſententieux, & le genre judiciaire veut le vehement. Le genre démonſtratif ſe propoſe d'engendrer l'eſtime, le mépris, & l'admiration; le genre déliberatif ſe propoſe de faire naiſtre l'eſperance, & la crainte ; & le genre judiciaire ſe propoſe d'exciter la haine, la pitié, & l'horreur.

LA DEVXIE'ME PARTIE DE LA RHETORIQVE.

DE LA DISPOSITION.

LA disposition icy est vne situation de plusieurs choses.

Il y a trois sortes de disposition: la premiere est naturelle, la seconde est Romanesque, & la derniere est judicieuse.

La judicieuse qui regarde les choses qui n'ont point de rapport entre elles, commence par les endroits que la prudence prescrit; La Romanesque qui suspend l'esprit, commence tantost par le milieu, & tantost par la fin, & la naturelle qui va des parties au tout, commence l'oraison par l'exorde, poursuit par l'exposition du fait, advance par la confirmation, & finit par l'epilogue.

DE L'ORAISON.

COmme le juste temperament du corps naist du parfait meslange des humeurs, la parfaite structure de l'oraison vient de la juste harmonie des parties.

L'Oraison icy est vn discours qui renferme plu-

ſieurs raiſonnemens qui conſpirent tous à vn meſme but.

Saint Auguſtin dit qu'elle doit eſtre docte, agreable & perſuaſive; que comme docte elle enſeigne; que comme polie, elle plaiſt; & que comme perſuaſive, elle triomphe.

En effet l'Oraiſon renferme bien des choſes; mais pour répondre à la pluſpart des perfections qu'elle peut avoir, il faut que ſa liaiſon ſoit naturelle, que ſon ſens ſoit net, que ſes pointes ſoient ingenieuſes, que ſes preuves ſoient fortes, que ſon expreſſion ſoit expreſſive, & que ſa concluſion ſoit touchante.

DES PARTIES DE L'ORAISON.

DE L'EXORDE.

LEs Muſiciens preparent l'oreille par les Preludes, les Comediens par les Prologues, & les Orateurs par les Exordes.

Il y a deux ſortes d'Exorde. Il y en a vn qu'on appelle Proëme, & il y en a vn autre qu'on nomme Inſinuation.

Le Proëme eſt le commencement d'vn diſcours par lequel on taſche d'abord de diſpoſer l'auditeur à eſtre favorable & attentif.

L'inſinuation eſt auſſi le commencement d'vn diſcours, par lequel on taſche ſur toutes choſes d'exciter l'attention, & d'occuper à ſon tour l'eſprit des auditeurs.

On dit que les moyens de gagner la bien-veillance, ſont tirez de l'auditeur, de celuy qui parle, du ſujet & des adverſaires.

Que pour gagner la bien-veillance des auditeurs par les choſes qui les regardent, il faut témoigner qu'on eſt ravy de parler devant des clair-voyans, &

des des-intereſſez, devant des gens qui ont défendu la Religion, qui ont protegé les innocens, & qui ont donné cent autres preuves de leur vertu.

Que pour gagner la bien-veillance par les choſes qui regardent celuy qui harangue, il faut parler ſans faſte de ſes ſervices, ſans baſſeſſe de ſa pauvreté; & que pour finir pathetiquement, il faut témoigner qu'on fonde le reſte de ſes eſperances ſur la tendreſſe des auditeurs.

Que pour gagner la bien-veillance par les circonſtances du ſujet, il faut avancer d'abord qu'il eſt vtile à l'Eſtat, glorieux à la Religion, & avantageux à l'aſſemblée.

Enfin pour gagner la bien-veillance par les choſes qui regardent les adverſaires, il faut témoigner d'abord qu'on a de l'averſion pour les Invectives, & que ſi l'on entreprend d'en faire vne, c'eſt contre de perſonnes qui meritent la haine de tout le monde.

On dit qu'on doit recourir à l'Inſinuation, lors que la cauſe qu'on plaide a de la turpitude, que l'Avocat du demandeur a gagné la creance des juges, & que le diſcours qu'on a déja fait a laſſé leurs oreilles.

Que pour gagner l'attention, il faut dire qu'il n'eſt pas queſtion de parler de la perſonne, mais de la choſe; ou qu'il ne s'agit pas de parler de la choſe, mais de la perſonne, & qu'on prétend faire voir d'abord par la refutation des plus fortes raiſons de la partie adverſe, que ce qu'on défend eſt digne de l'appuy de tous les gens d'honneur.

Que pour réveiller l'attention, il faut ſe ſervir de l'apoſtrophe & de l'exclamation, de la raillerie, de la fable, & de la priere: & que pour l'entretenir, il faut dire que le diſcours qu'on s'eſt propoſé de

faire eſt fort curieux & fort lié, & que ſi on ne le ſuit de bien prés, l'on n'en peut remporter que des images confuſes.

Comme il y a en general ſix eſpeces d'exorde, il eſt à propos de donner des regles à chaque eſpece, & d'alleguer la raiſon des regles.

Il me ſemble que l'Orateur doit débuter dans le genre démonſtratif par vn diſcours ſuccint & brillant, lors qu'il ſe propoſe de loüer quelque grand perſonnage, parce que les grands perſonnages ſont comme connus de tous les honneſtes gens, & qu'on regarde de bon œil ceux qui éclatent ſur des actions éclatantes: parce encore que les richeſſes de l'exorde doivent répondre à la dignité du ſujet; que la teſte doit avoir du rapport avec le corps, que les illuſtres entrées ſont aux grandes matieres, ce que ſont les Portails magnifiques aux baſtimens ſuperbes, & que comme le beau dehors d'vn Palais inſpire le deſir de voir tout l'édifice, le beau commencement d'vne oraiſon donne la curioſité d'ouïr toute la piece. Il me ſemble auſſi que l'Orateur doit commencer ſon diſcours par vn exorde circonſpect, preſſant & étendu, lors qu'il ſe propoſe d'exciter le mépris de quelque illuſtre aſſemblée, parce que les diſcours deſobligeans ſont ordinairement ſuſpects; qu'il faut prendre les choſes au pis; que les creances vulgaires ſont opiniaſtres, & qu'à moins que de faire voir la neceſſité du diſcours qu'on entreprend, il eſt tres-difficile de parvenir à la fin qu'on ſe propoſe.

Il me ſemble encore que l'Orateur doit débuter dans le genre déliberatif par vn diſcours ſuccint, ſimple & concerté, lors qu'il entreprend d'inſpirer des deſſeins vtiles & honorables, & de parler devant les premieres teſtes d'vn Eſtat, parce que nous ſommes

ſommes naturellement diſpoſez à recevoir de bonne grace les avantages qu'on nous procure ; que les perſonnes graves mépriſent les pointes & les figures, & qu'elles jugent à peu prés du fonds de l'oraiſon par ſon Avant-propos. Il me ſemble auſſi que l'Orateur doit commencer dans le meſme genre, par vn diſcours plauſible, étendu, clair, & ruſé, lors qu'il ſe propoſe de parler devant des peuples, & de les détourner de quelque entrepriſe deſavantageuſe à la Republique, parce que les aſſemblées populaires ſont ordinairement opiniaſtres; que leur intelligence eſt tardive ; qu'elles ſentent les effets de l'adreſſe, & quelles ne la découvrent pas.

Il me ſemble de plus que l'Orateur doit commencer dans le genre judiciaire, par vn diſcours grave, ſuſpenſif, & étendu, lors qu'il fait deſſein de parler devant des gens préoccupez, parce que la majeſté du diſcours donne quelque favorable opinion de celuy qui parle ; qu'il faut exciter l'attention, & qu'on ne peut diſpoſer les auditeurs à changer de ſentimens que par vne longue ſuite de paroles. Il me ſemble auſſi qu'il doit commencer par vn diſcours ſuccint & hardy, lors qu'il entreprend de convaincre des ſcelerats, parce qu'il ne faut preſque point d'artifice pour perſuader des veritez qui ſeront facilement receuës ; que l'impatience qu'on a d'entrer en matiere témoigne la bonté de la cauſe, & qu'il faut imprimer par avance dans l'eſprit des juges, des images eſtonnantes & horribles. Il me ſemble enfin qu'il doit commencer par vn Avant-propos pathetique, languiſſant, naïf, & moderé, lors qu'il ſe propoſe de défendre des malheureux, parce que l'Orateur qui veut émouvoir, doit paroiſtre émeu ; que l'expreſſion doit convenir à la paſſion qu'on épouſe, que l'image de la paſſion

engendre ſouvent la paſſion meſme, & que dans les atteintes de la triſteſſe, vn homme ne doit paroiſtre ny bruſque ny adroit.

DE LA NARRATION.

LA narration conſiſte en l'expoſition des choſes.

Il y a cinq ſortes de narration: la premiere eſt propre, la ſeconde eſt digreſſive, la troiſiéme eſt fabuleuſe, la quatriéme eſt romaneſque, & la derniere eſt prophetique.

Dans la premiere, l'on ajuſte les choſes de telle ſorte, que chaque point contribuë au gain de la cauſe.

Dans la ſeconde, l'on s'écarte vn peu de ſon ſujet, afin de l'éclaircir ou de l'orner.

Dans la troiſiéme, l'on applique le ſens caché d'vne choſe qui ne peut eſtre, ou à l'intention de celuy qui parle, ou au ſujet dont il traite.

Dans la quatriéme, l'on repreſente comme arrive ce qui peut arriver.

Enfin dans la derniere on raconte avec tant de vray-ſemblance les choſes qui arriveront, qu'on diſpoſe les auditeurs à recevoir ou rejetter, à faire ou ne faire pas, ce qui eſt conforme ou repugnant aux propheties.

Les narrations doivent eſtre ſuccintes, parce que l'entendement juge ſur les eſpeces des choſes, & qu'il eſt mal-aiſé que la memoire ſoit chargée, & que l'eſprit ſoit libre; Et quoy qu'elles ſoient quelquefois longues au regard du fait, elles ſont toûjours courtes au regard de l'Orateur, lors qu'il débute par les choſes neceſſaires, & qu'il évite les digreſſions & les redites.

Elles doivent eſtre claires, parce que la netteté contribuë à l'intelligence des auditeurs, & qu'on écoute ordinairement ſans ennuy ce qu'on entend

sans embarras: Et elles seront revestuës de cette perfection, si l'on observe l'ordre des choses & des temps, & si l'on évite les barbarismes, les équivoques, & les amphibologies.

Elles doivent estre probables, parce qu'il faut disposer l'auditeur à recevoir favorablement les consequences qu'on prétend tirer, & qu'on est mal disposé à estre du party d'vn homme, dont la narration a quelque chose d'incroyable: & elles seront accompagnées de cette circonstance, si la raison des conseils, la condition des personnes, & la nature des actions semblent estre de concert avec la distance des temps, la qualité des saisons, & la nature des lieux.

Enfin elles doivent estre excitantes, lors que celuy qui parle se propose d'inspirer la rigueur ou la pitié, parce que le jugement du Iuge ne roule pas moins sur les images du recit, que sur celles des preuves, & que les premieres images font souvent de fortes impressions; Et elles seront capables de favorifier le dessein de l'Orateur, si l'on s'arreste vn peu sur les principaux endroits de l'exposition, si l'on amplifie ou extenuë ce qui peut servir, si l'on employe l'emphase, ou l'exclamation; & si l'on conforme enfin la voix & le geste aux choses & aux figures.

DE LA CONFIRMATION.

LA confirmation n'est autre chose qu'vn amas de raisons qui conspirent à la preuve de ce qu'on a mis en avant.

L'Orateur divise ordinairement les choses dont il veut discourir, parce que la division soulage la memoire, & facilite l'intelligence.

Il s'estend sur les parties de sa division, parce que c'est de cet examen que dépend le gain de la cause:

Et parce qu'il n'y a guere de veritez qui ne ſoient combattuës, il rapporte les opinions de ſes adverſaires, & il détruit leurs fondemens.

Il faut remarquer qu'on affoiblit les ſentimens des autres par autorité, par exemple, par experience & par raiſon; Que les autoritez conviennent à la Theologie; que les exemples appartiennent à la politique; que l'experience regarde les choſes naturelles, & que la raiſon s'exerce ſur toutes ſortes de ſujets.

Il faut remarquer encore, que quand l'on ſoûtient vne bonne cauſe, il faut joindre la raillerie à la ſerioſité, & que quand l'on défend vn mauvais party, l'on doit prévenir les plus foibles objections de la partie adverſe.

Il faut remarquer de plus, que les heretiques ſont ſouvent plus credules qu'ils ne penſent; & que quand l'on diſpute contre eux, l'on doit confronter les veritez qu'ils croyent, avec celles qu'ils ne croyent pas, & faire voir que les premieres ſont plus probables que les autres.

Il faut remarquer auſſi, qu'vne propoſition n'eſt pas toûjours forte de tous coſtez, qu'il faut paſſer ſous ſilence les raiſons qui ſont foibles, ou que ſi l'on eſt obligé de les débiter, il faut les joindre avec pluſieurs autres.

Il faut remarquer enfin, que les extremitez de la confirmation ſont ſes principales parties; que les premieres preuves doivent ébranler l'eſprit; & que les dernieres raiſons doivent deſtruire l'opiniâtreté; que les vnes doivent eſtre fortes, & que les autres doivent eſtre invincibles.

DE LA CONCLVSION.

LA concluſion eſt compoſée de cinq parties: elle contient la recapitulation, le choix, l'ordre, la varieté & l'excitation.

L'Orateur recapitule, parce que la repetition rafraîchit les eſpeces.

Il extrait les principales raiſons, parce que ce ſont elles qui preſſent & qui convainquent.

Il ſuit l'ordre qu'il a tenu, parce que les nouvelles diſpoſitions broüillent la memoire, qu'elles diſſipent les premieres idées & qu'elles peinent l'eſprit.

Il exprime diverſement ce qu'il a déja dit, parce que la varieté prévient le dégouſt.

Il excite enfin l'amour ou la haine, l'eſperance ou le deſeſpoir, la rigueur ou la pitié, parce que les raiſons inanimées ont moins de pouvoir ſur la volonté que les raiſons pathetiques : que la naiſſance des premieres paſſions dont je viens de parler, eſt la fin de celuy qui loüe ou qui blaſme : que la naiſſance des ſecondes eſt la viſée de celuy qui délibere ; & que celle des autres eſt le but de celuy qui accuſe, ou qui défend, qui refuſe, ou qui demande.

Repriſe des parties de l'Oraiſon.

Il y a cinq ſortes d'exordes : Il y a vn commencement, dit Quintilien, qui peut eſtre tiré de plusieurs choſes approchantes, cet ordre qui eſt appellé vulgaire, n'a pas eſté mépriſé des plus grands hommes.

Il y a vn autre commencement qui peut ſervir aux deux parties adverſes : cet exorde eſt appellé commun.

Il y a vn autre commencement qui peut ne pas tourner à l'avantage de l'Orateur, & cet exorde eſt appellé incertain : mais je ne ſçay pas pourquoy Quintilien diſtingue ce commencement de tous les autres, puis qu'il n'y a point de commencement qui ſoit aſſeuré de produire ſon effet.

Il y a vn autre commencement qui n'a pas vne

estroite liaison avec le corps de l'Oraison, cet exorde est dit abstrait.

Il y a enfin vn commencement qui est étranger à la cause: cet exorde est dit irregulier.

Il ne faut pas negliger l'exorde, ce qui frappe d'abord le sens doit toucher l'esprit.

Il ne faut pas que l'exorde soit vaste, lors que le sujet de l'Oraison est fort peu de chose: ce seroit vne estrange faute en l'Architecture de faire vne porte par ou le bastiment pûst passer.

Il ne faut pas qu'vn exorde, comme l'on dit, soit vne selle à tous chevaux. Comme toutes sortes d'entrées ne sont pas propres à toutes sortes d'édifices: toutes sortes d'exordes ne sont pas convenables à toutes sortes de harangues.

Il ne faut pas qu'vn exorde soit orgueilleux, comme cet exorde; *Ie chanteray la fortune de Priam*, l'on conçoit ordinairement quelque chose de desavantageux d'vne personne qui promet d'abord de grandes choses, & pour peu qu'on ait lieu de la reprendre l'on est d'autant plus severe que l'Auteur a paru vain. Virgile parlant des mouches à miel promet de belles choses, mais il ne fonde pas ses promesses sur son genie, il les fonde sur son sujet.

Il ne faut pas que l'exorde soit bas, comme cet exorde; *Quoy que je sois vn estourdy, ayez la bonté*, MESSIEVRS, *de m'écouter; les fols remonstrent bien aux sages*: l'on n'a pas bonne opinion d'vn homme qui semble en avoir vne tres-mauvaise de soy-mesme; l'on s'imagine qu'il ne commence de cette sorte que pour disposer les gens à excuser ses foiblesses, & ceux qui sont prévenus de cette pensée, n'ont presque point d'attention.

Il ne faut pas que l'exorde vse d'vne grande précaution, lors qu'il s'agit d'vne matiere aisee, &

ainſi c'eſt mal débuter que d'employer le ſecours des Muſes pour décrire les amours de quelque berger.

Il faut dans les narrations peſer ſur les circonſtances conſiderables : les circonſtances de cette nature donnent vn grand poids aux preuves.

Il faut dans les narrations paſſer ſous ſilence les actions ſuſpectes : ces ſortes d'actions ont accouſtumé de partager l'eſprit des Iuges.

Il faut dans les narrations conformer l'expreſſion aux mouvemens : cette conformité imprime vivement les choſes.

Il faut dans les narrations préferer les repetitions à l'obſcurité, il vaut mieux choquer l'oreille que de peiner l'intelligence.

Il faut dans les narrations éviter le concis & le briſé : le premier defaut ne developpe pas le ſujet : l'autre defaut ne lie pas les parties : l'vn ſuppoſe plus de choſes qu'il n'en aſſemble, & l'autre dit plus de choſes qu'il n'en accouple.

Il ne faut pas que les diviſions ſoient de grande étenduë, elles demandent trop d'attention & trop de memoire.

Il ne faut pas que les premiers membres de la diviſion renferment les autres ; & ainſi c'eſt mal diviſer les choſes que de dire, par exemple, parlant de la paix : je feray voir d'abord ſa neceſſité, & je feray voir enſuite ſon importance, parce que ce qui eſt neceſſaire eſt important, & qu'on ne pourroit rien dire ſur la neceſſité, qui ne fuſt plus fort que ce qu'on diroit ſur ce qu'elle renferme.

Il ne faut pas que les objections qu'on rapporte ſoient exprimées avec vigueur, l'on travailleroit pour le gain de la partie adverſe.

Il ne faut pas que les refutations ſoient exprimées

mollement, l'on travailleroit encore pour le gain de la meſme partie.

Il ne faut pas répondre ſerieuſement à de foibles raiſons, il faut employer la raillerie.

Il ne faut pas que la confirmation ſoit ſeiche, il faut l'entremeſler de figures, d'experiences & d'autoritez. Ces choſes produiſent quatre effets conſiderables, elles réveillent, elles plaiſent, elles touchent & elles preſſent.

Il ne faut pas que la concluſion ſoit froide, elle doit remuer les paſſions.

Il ne faut pas que la concluſion renferme de nouvelles preuves, il ſeroit à craindre qu'en portant les Iuges à vn nouveau ſerieux, ſon excitatif ne fiſt pas ſon effet.

Il ne faut pas enfin, que la concluſion exprime les choſes d'vne meſme maniere: autre choſe eſt de rapporter les preuves, & autre choſe eſt d'exciter les mouvemens: la premiere action veut de la gravité & l'autre veut du pathetique.

PETIT

PETIT DISCOVRS
d'Ariſtote ſur les quatre parties de l'Oraiſon.

DE L'EXORDE.

IL dit que les Exordes du Genre démonſtratif ſe tirent de cinq lieux ; qu'ils ſe tirent de la loüange ou du blaſme, de la perſuaſion ou de la diſſuaſion, & de tout ce qui peut gagner la bien-veillance de l'auditeur.

Il rapporte que Gorgias dans l'Oraiſon intitulée l'Olympique, commence ainſi : Ces perſonnes-là, MESSIEVRS, ſont dignes d'admiration, & ſans doute meritent vne loüange particuliere.

Il rapporte qu'Iſocrate fit le contraire dans ſon panegyrique, qu'il blaſma les meſmes perſonnes que Gorgias avoit loüées, parce qu'ils avoient propoſé des prix pour les ſimples adreſſes du corps, & qu'ils n'en avoient point propoſé pour les excellentes qualitez de l'eſprit.

Il rapporte qu'il y en a qui commencent leurs panegyriques par vne eſpece de conſeil, & pour preuve de cela, il expoſe les exemples ſuivans.

Meſſieurs, puis qu'il n'y a rien de plus juſte, ny à quoy nous ſoyons ſi particulierement obligez, que d'honorer les honneſtes gens : c'eſt pour ces conſiderations que j'entreprens aujourd'huy de loüer Ariſtite.

Les perſonnes, Meſſieurs, qu'on doit loüer ne peuvent eſtre, ny les méchans, ny ceux dont les

loüanges ſont dans la bouche de tout le monde, mais bien ceux-là qui ayant eſté honneſtes gens toute leur vie, ne ſont pas neanmoins reconnus pour tels, & dont la vertu demeure cachée, ainſi qu'il ſe trouve d'vn Alexandre fils de Priam.

Encore que les loüanges d'vn homme ſoient dans la bouche de tout le monde, cela ne conclud pas que tout le monde ſçache les particularitez de ſes actions, & ainſi contre ce que poſe Ariſtote, on peut loüer par écrit, ou par parole ceux qui ſont loüez de tout vn peuple.

Le meſme Auteur rapporte encore, qu'on peut dans le meſme genre demander d'abord pardon à l'auditeur, ſi la matiere qu'on ſe propoſe de traiter eſt incroyable, difficile, ou commune, mais à la rigueur il eſt ridicule de loüer ou de blaſmer des actions incroyables; & ſi elles ſont difficiles à croire, on doit ce me ſemble tirer l'exorde, & de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Exemple.

Ie ne ſçay ce que c'eſt, Meſſieurs, que d'amplifier les choſes, l'exaggeration n'eſt pas ma figure, & quand je ſerois capable d'en bien vſer, je n'aurois pas le front d'employer les artifices de l'eloquence devant des perſonnes éclairées. Il eſt vray que les actions, dont je me propoſe de vous entretenir, tiennent comme du merveilleux, qu'elles renferment quelque choſe de ſurprenant, mais rien n'a échappé à voſtre connoiſſance, vous ſçavez la poſſibilité des choſes, & voſtre memoire eſt remplie de tout ce qu'il y a d'extraordinaire dans les hiſtoires prophanes & ſacrées.

Que ſi la matiere dont l'on veut traiter a eſté traitée de pluſieurs autres, on doit tirer l'exorde de trois lieux; du ſujet, dont il s'agit, de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Exemple.

La choſe, Meſſieurs, dont je me propoſe de vous entretenir, eſt du nombre de celles qu'on ne peut épuiſer, elle me fournit de nouvelles penſées, & comme je ſçay que vous avez les oreilles tres-délicates, je n'entreprendrois pas d'attacher voſtre attention, ſi je n'avois à vous debiter des choſes extraordinaires.

Il eſt aiſé, dit Socrate dans Platon, de loüer les Atheniens devant les Atheniens; mais il eſt difficile de loüer Athenes devant Lacedemone. Il veut dire ce me ſemble qu'il eſt facile de faire recevoir les loüanges qu'on donne, lors que ceux qui les écoutent approchent des qualitez de ceux dont on fait les éloges, mais qu'il eſt mal-aiſé de faire recevoir les panegyriques qu'on fait, lors que ceux qui les entendent ont des qualitez differentes de ceux qu'on eſtime. Quoy qu'Ariſtote qui rapporte ces ſentimens les approuve, il n'eſt pas hors de propos de les examiner.

Si vn Orateur loüoit les François devant les François, il ſeroit aſſeuré de la favorable diſpoſition des écoutans, parce que ceux qu'on loüeroit, & ceux qui écouteroient, ſeroient comme vne meſme choſe, & qu'on reçoit volontiers les loüanges qui regardent ſa nation.

Si vn Orateur loüoit de certains braves devant des gens d'épée, il ſeroit fort incertain de la favorable diſpoſition de ſes auditeurs, parce que la jalouſie regne ordinairement dans l'ame de ceux qui aſpirent à vne meſme gloire, & que cette paſſion ternit les actions les plus éclatantes.

Si vn Orateur loüoit des gens de juſtice devant des gens de guerre, il ſeroit comme aſſeuré de la favorable diſpoſition de l'aſſemblée, parce que ces ſortes de gens n'entrent point en concurrence, &

qu'à moins de quelque interest particulier, l'honneur des vns est indifferent à la reputation des autres.

Enfin si vn Orateur loüoit des liberaux devant des avares, des braves devant des lasches, c'est vne chose assurée que son discours seroit mal receu, parce que chaque chose combat son contraire, & qu'en ce rencontre la gloire de ceux dont on parleroit, feroit la honte de ceux dont on ne parleroit point.

Si bien qu'on peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'il est facile de loüer le general devant les particuliers, de louër les actions de ceux qui n'ont rien à démesler avec les écoutans, & qu'au defaut de ces circonstances, il est malaisé de répandre heureusement la bonne odeur de ceux dont on fait les éloges.

Aristote dit, que l'exorde du genre judiciaire doit estre comme vne monstre des choses qu'on doit dire: je suis de son sentiment, il n'y a rien de plus importun qu'vn discours vague & indéterminé.

Il veut encore qu'on marque la fin des choses: je suis encore de son opinion, l'auditeur qui est informé du but où tend celuy qui parle, confronte les preuves qu'il rapporte avec les choses qu'il pretend obtenir, & découvre dans cette confrontation, ou leur foiblesse ou leur force.

Il dit enfin que l'exorde se peut tirer de la personne qui parle ou de la personne qui écoute; de la chose dont il s'agit, ou de la partie adverse.

Il remarque que celuy qui accuse doit attendre à invectiver sur la fin, & que celuy qui se défend doit d'abord alleguer ce qui peut servir à la preuve de son innocence: Il a raison de donner ces preceptes,

celuy qui accuſe a bonne grace de s'emporter ſur la fin, il a auparavant fait vne vive peinture des crimes de l'accuſé, & celuy qui ſe défend a bonne grace auſſi d'alleguer d'abord ce qui peut ſervir à la preuve de ſon innocence : il attache par ce moyen l'eſprit des Iuges.

Il remarque encore parlant de l'auditeur, qu'il faut l'attirer & l'aigrir, qu'il faut quelquefois exciter ſon attention, & quelquefois diſtraire ſon eſprit ; mais vn Advocat fait vn perſonnage indecent quand il eſſaye de diſtraire l'oreille des juges par des paroles boufonnes & comiques.

Il ne dit rien de la choſe qui eſt en queſtion, ny de la partie contrediſante.

Le meſme auteur dit que le genre déliberatif eſt exemt d'exorde, parce qu'on eſt imbu de la choſe dont il s'agit, & que la choſe dont il s'agit ne demande point la preparation ; mais vn Roy peut faire aſſembler ſon Conſeil, & luy faire des propoſitions, ſans que le Conſeil en ait eſté auparavant informé : vn Magiſtrat, vn Tribun peut faire aſſembler le peuple, & luy propoſer quelque entrepriſe, ſans que le peuple en ait eſté auparavant imbu. Il eſt vray que comme dans le genre déliberatif, l'on ne propoſe que la pourſuite d'vn bien, ou que la privation d'vn mal ; il ſemble que la matiere ne demande point d'artifice, mais ceux qui écoutent ſont quelquefois préoccupez, ſont quelquefois défians, & il eſt de la prudence de l'Orateur d'ébranler d'abord les eſprits, & de combattre les ſoupçons.

Ariſtote neanmoins dit vn peu plus bas, que le genre déliberatif peut recevoir des exordes, parce que celuy qui parle peut ſervir malheureuſement d'obſtacle à la fin qu'il ſe propoſe, que les audi-

teurs peuvent estre d'vne humeur contredisante, qu'ils peuvent prendre les choses d'vn different biais, qu'ils peuvent considerer le bien ou le mal moindres qu'ils ne sont, & il ajoûte qu'en ce sens l'on peut recourir à quelque espece d'exorde.

Le mesme Aristote, contre ce qu'il avoit dit auparavant tombe enfin d'accord que l'ornement de l'oraison demande en general vne entrée, vne préparation, & il reprend mesme Gorgias de ce que dans le panegyrique qu'il avoit fait des Eliens, il avoit commencé : O Elis ville infortunée !

DE LA NARRATION.

ARistote dit que dans le genre démonstratif, la narration ne se fait que par reprises. Il est vray qu'on loue les actions les vnes aprés les autres ; mais l'on pourroit dénombrer les vertus dont l'on entreprendroit les éloges, & rapporter les preuves conformément à l'ordre qu'on auroit proposé.

Il dit que dans le genre judiciaire, il faut faire en sorte que la narration renferme des circonstances qui puissent découvrir la probité de celuy qui parle, & la méchanceté de celuy qui contrarie.

Il dit encore que celuy qui se défend, doit estre plus court que celuy qui accuse, pourveu qu'il demeure d'accord du fait, & qu'il ne soit en different que de la qualité de la chose.

Il ajoûte à cela que la narration, dans le mesme genre peut estre répandue en plusieurs endroits ; mais mon opinion est, qu'il vaut mieux la renfermer dans son lieu ordinaire que de la distribuer. La raison est, qu'aprés avoir fait monstre du fait, l'on joint chaque preuve à chaque point, & qu'en repetant methodiquement dans la confirmation, les fondemens de la cause, l'on donne lieu au Iuge de juger nettement de la chose. La raison est encore,

qu'en ne donnant pas vne idée tout de suite de la chose dont il s'agit, l'on travaille l'esprit des Iuges, & qu'on leur oste la facilité de faire vn parfait rapport des preuves avec la question.

Aristote dit, que comme le genre déliberatif regarde l'avenir, ce genre ne souffre point de narration, ou que s'il en souffre, ces narrations regardent le passé: mais en representant ce qui est arrivé, l'on peut dire quelque chose de ce qui peut arriver, parce que la proposition sur laquelle l'on doit discourir, frappe l'esprit lors qu'elle est devancée de quelques expositions, & que les écoutans sont attentifs, lors qu'ils ont quelque connoissance de l'importance de la chose.

DE LA CONFIRMATION.

ARistote a raison de dire que dans le genre démonstratif, l'amplification tient lieu de preuve, parce qu'on suppose que la chose est, & qu'il ne reste qu'à s'étendre sur les circonstances qui relevent les actions. Que si l'auditeur estoit en doute de l'auteur des actions, qu'on se proposeroit de loüer, il faudroit, dit-il, commencer par la preuve de l'auteur, & poursuivre par la preuve du sujet dont il seroit question.

Comme avant que de s'étendre sur ce qu'est le corps, ou sur ce qu'il n'est pas, il est necessaire de prouver son estre; il est necessaire aussi avant que de faire voir dans le genre judiciaire, ce qu'est le fait, ou ce qu'il n'est pas, de prouver son existence.

Le mesme auteur de cette comparaison dit, que dans le genre déliberatif il faut faire voir que les moyens qu'on a proposez auront vn favorable succés; que s'ils ne l'ont pas, il faut faire voir que le defaut de l'évenement ne sera pas fort desavan-

tageux, & que s'ils l'ont, l'on aura fait au moins tout ce que la prudence preſcrivoit.

DE LA PERORAISON.

ARiſtote ne dit rien de conſiderable ſur cette partie, que nous n'ayons touché : tout ce qu'il dit de plus que nous, c'eſt qu'il trouve bon qu'en rapportant les raiſons de la partie adverſe, on les loüe d'vn ton ironique ; & qu'en rapportant les raiſons de l'autre partie, on les debite d'vn air ſerieux ; mais ces preceptes ne ſont pas de grande importance, il pouvoit ſe paſſer de les preſcrire.

LA DERNIERE PARTIE DE LA RHETORIQVE.

QVOY que l'élocution ſoit moins conſiderable que le diſcours, elle ne laiſſe pas d'eſtre digne de nos ſoins.

Ceux qui n'ont pas le ſecret de bien exprimer leurs penſées, diſent ordinairement que cet art eſt preſque inutile; que la naïveté plaiſt, que l'vſage ſuffit, & que ſi la negligence de l'ajuſtement n'altere point la beauté du viſage, la negligence du tour ne peut alterer la beauté du raiſonnement.

On répond à cela, que la ſimplicité eſt fade & puerile, que les pierres precieuſes empruntent quelque luſtre des belles enchaſſures, & qu'encore que le marbre & le porphire ayent naturellement quelque éclat, ils flateroient bien peu la veuë, ſi l'art ny ajoûtoit ſes enrichiſſemens.

Ceux dont je viens d'apporter les ſentimens, ne ſe contentent pas de parler en faveur du ſimple vſage; ils alleguent que les langues ſont des inſtitutions humaines, & que comme elles relevent d'vn principe bizarre, elles ſont indignes de l'application des beaux eſprits; Que la noſtre a ſes

modes ; que le meſme regne qui la voit en vn eſtat, la voit en vn autre, & que d'employer ſes plus beaux jours pour vn bruit de quelques années ; c'eſt donner à ſon ambition des limites trop courtes.

Il eſt vray que les mots ont eſté inventez ; Que les langues vivantes ſont ſujettes au changement ; que chaque regne taſche à ſe ſignaler par quelque nouveauté : Mais outre que Ceſar & Ciceron ont travaillé à la perfection de leur langue ; que le premier a fait vn Livre de l'Analogie des mots, & que l'autre a porté ſon fils à l'eſtude de la politeſſe, on peut dire en faveur de l'art d'écrire, que le ſtyle dépend de pluſieurs parties, & que ſi les vnes ſont fondées ſur des ſentimens incertains, les autres roulent ſur des principes infaillibles ; que la plenitude & la netteté ont toûjours eſté recherchées ; que ces qualitez ont des regles, & que ces regles ſont à l'épreuve des objections & des temps. On peut ajoûter à cela, que l'obſcurité engendre les doutes, que les doutes travaillent l'eſprit, & que le travail excite le dégouſt ; que les vices de la conſtruction n'embaraſſent guere moins les ſçavans que les autres ; qu'ils dérobent les plus belles heures ; & que ce ſont ces meſmes vices qui ont fait juſques à preſent les erreurs & les hereſies, la diverſité des opinions, & la multitude des commentaires.

DE LA PREFERENCE DV LANGAGE.

COmme l'on remarque en general trois ſortes de gens ; l'on remarque auſſi en general trois ſortes de langages. Ie ne doute point que l'expreſſion des Pedans & du vulgaire n'ait quelque choſe de ſupportable : mais puis que par le nom de Pedans, l'on entend parler de ceux qui ont exactement eſtudié le langage des écholes, qui ont negligé le François, & qui dans la diverſité des idio-

mes dont leur memoire eſt remplie, n'ont pas toute la netteté que leur langue requiert; Que ſous le nom de vulgaire, l'on comprend ceux qui ont eſté nourris dans la chicanne, dans le commerce, & dans les mechaniques, & qui faute d'avoir leu les bons Livres, & frequenté les beaux eſprits, tombent dans la baſſeſſe; Que par le nom de Puriſtes, l'on entend parler de ceux qui paroiſſent ſouvent au cercle, chez les Miniſtres, & dans les grandes compagnies, qui obſervent ſoigneuſement les defauts de leur langue; qui choiſiſſent les mots; qui adouciſſent les phraſes, & qui taſchent tous les jours de joindre la netteté du tour à la beauté du raiſonnement. Il me ſemble qu'on démentiroit ſes propres lumieres, ſi l'on préferoit le François de l'Vniverſité au François du Louvre, & ſi l'on aimoit mieux s'exprimer en homme d'affaire, ou de trafic, que de parler en homme de Cour ou d'Academie.

Il faut remarquer en paſſant, que quelque rafinez que ſoient les derniers, l'on peut adjoûter quelque choſe à leurs obſervations; que leurs ſentimens ne ſont pas toûjours recevables, & qu'encore qu'ils tiennent les premiers rangs dans l'empire des belles lettres, l'on peut quelquefois prendre la liberté d'examiner ce qu'ils reſolvent.

Il faut remarquer encore que la nature eſt plus fertile en choſes, que nous ne ſommes fertiles en termes; que noſtre langue eſt défectueuſe; qu'on peut inventer des oppoſez; & que c'eſt par ce moyen qu'on peut éviter les circonlocutions & les rudeſſes.

Il faut remarquer auſſi, que le temps perfectionne les mots; que l'eſtude rafine les eſprits, & que ſi Ronſard, du Vair, & Viginere n'ont pas reüſſi en l'invention de quelques mots; l'on peut trouver ce qu'ils ont cherché.

Il faut remarquer enfin, qu'il y a de belles hardiesses, & que si nos predecesseurs eussent respecté le langage de leurs peres, les amphibologies, les rudesses, & les équivoques, rempliroient la pluspart de nos Livres, & que bien éloignez d'égaler les Grecs, & les Romains, nous serions privez de l'honneur qu'il y a d'enseigner en François tout ce que les sciences ont de plus épineux.

DE L'ELOCVTION.

L'Elocution regarde les mots, les phrases, les periodes, & les figures.

DE L'VSAGE DES MOTS.

INnombrable est en vsage, innumerable n'y est plus.

On se sert des mots de dépenser & de dépendre, le premier mot est bien receu. Monsieur Dupleix dit, que le mot de dépenser est frequentatif, & qu'il doit estre employé pour signifier quelques somptuositez, son sentiment est vnique, l'on n'en doit pas faire grand estat.

On dit serge & sarge, le premier mot est impropre & en vsage.

On dit merry & marry, le premier mot est impropre & receu.

On dit fors & horsmis, le dernier mot est du bel vsage.

On dit courir & courre, mais leur application est diverse.

On dit le manger & le mangé, le dernier mot est impropre, Monsieur Dupleix est en cela du sentiment de Monsieur de Vaugelas.

On dit donner, ou bailler, mais quoy que le dernier mot soit mal receu, Monsieur la Mothe le Vayer l'approuve, cet Auteur dit que le mot de donner exprime le veritable transport d'vne pro-

prieté ; & que celuy de bailler ſignifie la ſimple transference d'vne choſe, ſon ſentiment eſt fort conſiderable.

On dit chaire & chaiſe, ces deux mots ſont receus, mais l'on employe le premier, pour ſignifier vn ſiege où l'on parle publiquement, & l'on employe l'autre, pour ſignifier vn ſiege ou l'on ſe repoſe.

On ſe ſert des mots de contre & d'alencontre, le dernier mot commence à vieillir. Dupleix dit qu'il eſt quelquefois prépoſition, & quelquefois adverbe ; qu'il eſt mis en qualité de prépoſition, lors qu'on dit, il a ſon renvoy à l'encontre d'vn tel ; & qu'il eſt mis en qualité d'adverbe, lors qu'on dit, il ne va pas à l'encontre ; Ie ne conteſte point ces diſtinctions, elles ſont bien fondées, mais tous les puriſtes ſont d'accord qu'on parle mieux, lors qu'on dit qu'il a ſon renvoy contre vn tel, que quand on dit, à l'encontre, & qu'il y a moins de grace à dire, je ne vais pas à l'encontre, qu'à dire, je ne vais pas contre cecy ou contre cela.

On dit ſuivre & enſuivre, Vaugelas eſt pour le premier mot, Dupleix eſt pour l'autre ; Il ne s'en faut pas eſtonner, il aime volontiers les mots qui ſentent le moiſy.

On ſe ſert des mots de débiteur & de debteur, Vaugelas approuve le premier, Dupleix approuve l'autre ; la raiſon eſt, dit le dernier, qu'on dit ordinairement débiteur de bagatelles ; l'avouë que le mot de débiteur eſt équivoque : mais il me ſemble que Dupleix a tort de faire cette objection, puis qu'on ne doit pas deſ-approuver en vn endroit ce qu'on admet en vn autre, & qu'encore que le mot de dépendre ſoit homonyme, il ne laiſſe pas de le recevoir.

On dit le doute & la doute, mais quoy que le *dubitatio*, & le *dubium* autorisent ces deux mots, on laisse la doute à Dupleix.

On se sert des mots de taché, de soüillé, & d'entaché, Dupleix soûtient que soüillé dit quelque chose de plus que taché, son sentiment n'est pas déraisonnable; le mot de soüillé suppose vne tache, & vne complaisance à la chose; Le mesme auteur dit ensuite, que soüillé dit quelque chose de plus qu'entaché; Ie ne suis pas de son opinion, parce que le mot d'entaché exprime vne tache, vne complaisance, & vne habitude, & que tous les doctes s'en servent, lors qu'ils veulent exprimer l'enracinement de quelque vice.

On se sert du mot de fatal, pour exprimer quelque mauvais evenement: les Anciens s'en servoient pour exprimer quelque bonne action: Malherbe les imite, lors qu'il dit que c'estoit vne chose fatale à la race de Brutus de delivrer la Republique. &c.

On se sert indifferemment des mots de fureur & de furie, Dupleix dit pourtant que le mot de fureur, est comme l'habitude, & que le mot de furie, est comme l'acte.

On se sert encore indifferemment des mots de gestes & de faits d'armes, Dupleix tient que le premier mot dit quelque chose de plus que l'autre, son sentiment a des approbateurs.

On se sert des mots de medicamenter & de medeciner; le premier mot regarde les maux qu'on voit, & l'autre regarde ceux qu'on ne voit pas.

On se sert des mots de long-temps & de longuement, le premier mot est bien receu: Dupleix dit qu'on doit retenir l'autre, parce qu'il marque quelque continuation, & qu'il est plus élegant de dire, puissiez vous longuement exercer vostre charge;

que, puiſſiez-vous long-temps exercer, &c. ſon ſentiment eſt ſuivy.

On ſe ſert des mots de maint, de maintefois, & de ains, mais quelque effort que faſſe Dupleix de les défendre, on les laiſſe aux gens de ſon âge.

On ſe ſert des mots de matineux, de matinier, & de matinal, Vaugelas eſt pour le premier, Dupleix eſt pour le dernier, & je ſuis pour l'vn & pour l'autre.

On ſe ſert des mots de deſormais & de meshuy, le premier mot eſt bien receu. Dupleix dit qu'il faut retenir celuy qu'on rejette, & il a quelques approbateurs; la raiſon eſt que le mot de mes-huy marque le temps precis dans lequel il faut commencer quelque choſe, & que c'eſt comme ſi l'on diſoit, il eſt temps à cette heure que, &c. & que le mot de deſormais ne le marque qu'indéterminément.

On ſe ſert des mots de particulierement, de nommément, & de notamment, le dernier mot eſt expreſſif.

On ſe ſert des mots de pas & de paſſage; mais ces mots ont leur lieu, Dupleix dit que le mot de pas eſt bon, lors qu'on l'employe pour ſignifier le deſtroit d'vne montagne, je ſuis de ſon ſentiment.

On ſe ſert des mots de viſage & de face, le premier eſt fort vſité, Dupleix dit qu'il faut retenir l'autre, & il a raiſon, parce qu'il ſe rapporte aux baſtimens, aux animaux, aux theatres, & aux affaires.

On dit precipitament & precipitement, le premier mot n'eſt guere en vſage.

On ſe ſert des mots de rais & de rayons, le dernier mot eſt bien receu. Dupleix dit qu'il faut retenir l'autre, parce que le mot de rayons eſt vn diminutif, & qu'il convient mieux à la Lune qu'au

Soleil : mais quoy que cette raiſon ne ſoit pas mauvaiſe, on n'en fait pas grand eſtat.

Vaugelas dit, que le mot de reciproque ſe rapporte à deux, & que celuy de mutuel ſe rapporte à pluſieurs, mais outre qu'il poſe ce qu'il ne prouve pas, il ne prend pas garde que qui dit deux, exprime vn nombre, & que qui exprime vn nombre, exprime vne pluralité. Dupleix tient que le mot de reciproque ſe peut rapporter à vn grand nombre, & il rapporte enſuite, qu'il a cela de particulier, qu'il ſuppoſe priorité de temps, & qu'on peut dire de bonne grace, vn tel a traité ſon amy, & ſon amy luy a rendu le reciproque.

On ſe ſert des mots de blaſmer & de taxer, Vaugelas eſt pour le premier mot, Dupleix & la Mothe le Vayer ſont pour l'autre. Ie ne doute point que l'origine du mot de taxer ne convienne au mot de reprendre, mais à dire les choſes comme elles ſont, ſon vſage eſt reſervé pour les dépens.

On dit indifferemment la foudre, le foudre, vn aigle, vne aigle, vne fourmy & vn fourmy.

On ſe ſert des mots de conſomnier & de conſumer, le premier mot exprime vn accompliſſement, & l'autre ſignifie vne deſtruction.

On dit le long, du long, & au long, le premier mot eſt fort bien receu.

On dit vn eſtude, ou vne eſtude, le premier mot ſe rapporte au travail, & l'autre au cabinet.

On dit indifferemment à l'impourveu, & à l'improviſte.

On dit arroſer & arrouſer, les délicats employent le premier mot.

On dit indifferemment à preſent, maintenant, & à cette heure.

Il y a pluſieurs perſonnes qui à l'imitation de Monſieur

Monſieur de Balſac, diſent partant, pour par conſequent, le bel vſage les condamne.

On dit ortographer & ortographier, les délicats ſe ſervent du premier mot.

On dit incendie & embraſement, le premier mot ſuppoſe vn deſſein, & l'autre vn hazard.

On dit le naviro & la navire, le premier mot eſt fort en vſage.

On dit Madamoiſelle & Mademoiſelle, le dernier mot eſt bien receu.

On dit vn bel ouvrage, vne bonne œuvre, le grand œuvre; ces mots ſont approuvez, mais ils s'appliquent diverſement.

La premiere phraſe ſe rapporte au travail de la plume & de l'aiguille, la ſeconde phraſe ſe refere aux bonnes actions; & la derniere n'exprime autre choſe que la pierre philoſophale.

On dit indifferemment la fronde, & la fonde.

On dit la ſoûmiſſion & la ſumiſſion, le premier mot eſt fort vſité.

Coeffeteau dit en ſomme, bref, mais à preſent l'on dit enfin & en vn mot.

On dit indifferemment vn bel epitaphe, & vne belle epitaphe, vne horoſcope & vn horoſcope.

On dit chipre & cipre, les polis ſe ſervent du premier mot.

On dit indifferemment vn rencontre & vne rencontre.

On dit promener & pourmener, le dernier mot eſt en credit.

On dit juſques & juſque, juſqu'à la mort, juſque-la & juſques à quatre.

On vſe du mot de meſmes, comme adverbe, & du mot de meſme, comme pronom, Dupleix a fait quelques remarques ſur ces mots qui ſont aſſez curieuſes.

On n'vſe pas beaucoup des mots de gueres, ny de quaſi, on vſe ordinairement du mot de preſque.

On dit le pourpre quand on parle d'vne maladie, & la pourpre quand on parle d'vne eſtoffe.

On dit l'eſtomac, la poitrine, le ventricule, le vulgaire vſe du premier mot, les Poëtes vſent du ſecond, & les Medecins vſent du dernier.

Les Pilotes diſent naviguer, & les Courtiſans naviger.

On dit la temperature & le temperamment, le premier mot ſe rapporte à l'air, & l'autre ſe rapporte aux perſonnes & aux affaires, Amiot & Malherbe les ont confondus.

On dit le terroir, lors qu'on parle de terre; le territoire, lors qu'on parle de juriſdiction; & le terrain, lors qu'on parle de fortification.

On dit le onziéme & l'onziéme, le dernier mot eſt condamné.

On dit indifferemment le vieux & le vieil, il faut remarquer pourtant, qu'on met ordinairement le premier mot a la fin des phraſes ou des periodes.

On dit bizarre & bigearre, les délicats ſont pour le premier mot.

On dit encliner & incliner, le dernier mot eſt fort en vſage.

On dit indifferemment bien-facteur, bien-faicteur.

On dit beſtail & beſtial, mais quoy que le dernier mot ſoit banny, il me ſemble qu'on peut dire en bon françois, cet homme eſt beſtial.

On dit vers, lors qu'on parle d'vn lieu; & envers, lors qu'on parle d'vne perſonne

On dit la convoitiſe & la cupidité, le dernier mot commence à eſtre negligé.

On dit indifferemment portraict & pourtraict.

On dit le filleul & le fillol, le premier mot eſt du bel vſage.

On dit plus ſouvent la date que le date.

On dit le fonds, quand on parle d'vn procés, & le fond, quand on parle de la plus baſſe partie de quelque choſe.

On reçoit ſans E les mots de demy-heure, & de demy-douzaine.

On dit que horrible & effroyable ſont des epithetes, qui s'appliquent aux bonnes, & aux mauvaiſes choſes, & on rapporte là-deſſus l'autorité de Ciceron; mais quelque eſtat que je faſſe de ce grand homme, je ferois difficulté de ſuivre en cela ſon ſentiment.

On dit indifferemment le Duché & la Duché, le Comté & la Comté.

On dit pact, pacte & paction, le dernier mot eſt bien receu.

On dit mille, lors qu'on parle d'argent ou d'hommes, & milles lors qu'on parle de lieuës.

On dit fil de richar, l'vſage l'autoriſe, mais Vaugelas dit, que pour parler proprement, il faut dire fil de richal.

On ſe ſert des mots de proüeſſe & d'eſclavitude, mais c'eſt à mon avis, quand on veut affecter le vieil langage: Malherbe ſe ſervoit du dernier mot.

On dit berlan & brelandier, theriaque & triacleur.

Le mauvais vſage confond le mot de plier avec celuy de ployer, mais les gens d'eſprit ne ſe ſervent ordinairement du mot de ployer que quand ils parlent d'vn faix; & les meſmes gens ne ſe ſervent du mot de plier que quand ils parlent de linge ou d'étoffe.

On dit veuve, veufve & vefve, les reformateurs condamnent les derniers mots.

Les doctes tiennent qu'on peut dire Mecredy & Mercredy, le premier mot eſt du bel vſage.

On ſe ſert ſans E des mots d'éperdument & d'ingenument.

Les anciens & les modernes ſe ſervent du mot de transfuge, les premiers l'employent pour ſignifier vn ſoldat qui change de party, & les autres le mettent en vſage pour ſignifier ſimplement vn deſerteur.

On dit jumeaux, lors qu'on parle d'enfans, & gemeaux, lors qu'on parle de zodiaque.

On dit débarquer & deſembarquer, le dernier mot eſt bien receu.

On dit plurier & pluriel, le dernier mot n'eſt pas approuvé.

On dit diſcord & diſcorde, les Poëtes ſe ſervent du premier, & les Proſiſtes ſe ſervent de l'autre.

On dit cueillera & cueillira, le dernier mot eſt fort en vſage.

L'on écrit Convent & l'on prononce Couvent.

L'on dit indifferemment landit & landy.

L'on dit conjuré & conjurateur, le premier mot eſt approuvé, & l'on allegue là-deſſus qu'encore qu'affectionné & paſſionné ayent la terminaiſon paſſive, ils ne laiſſent pas d'eſtre actifs.

L'on dit le poiſon & la poiſon, le dernier mot eſt rejetté.

L'on ſe ſert depuis quelques années du mot d'inſulter, tout le monde l'approuve.

L'on dit creance & croyance, l'on ſe ſert du premier mot, lors qu'on parle de lettre, d'vne perſonne qu'on envoye, & l'on ſe ſert de l'autre, lors qu'on parle de Religion.

On dit inonder les terres, & ſur les terres, mais Coeffeteau qui eſt pour le ſur, a fort peu de gens pour luy.

On dit la hante & la hampe, le dernier mot eſt en vſage.

DES EPITHETES.

IL me ſemble que le traité précedent demande celuy des epithetes, & que ce n'eſt obliger qu'à demy, que de découvrir l'vſage des mots ſimples.

EXEMPLES DES EPITHETES.

ON dit, il pille les Egliſes, il abat les Autels, il maſſacre les Preſtres, il viole les filles, il prophane les Temples, il raze les villes, il bruſle les maiſons.

On dit cœur qui ne ſe fende, œil qui ne ſe fonde, imagination qui ne ſe trouble.

On dit l'evexie ou l'embonpoint.

L'eucraſie ou la bonne conſtitution.

On dit le corps charnu & replet.

On dit la diſcraſie ou l'intemperature.

On dit les ephodes ou les aſſauts de la maladie.

On dit, il rompoit leurs conjurations, il desvniſſoit leurs ligues: on peut dire, il rompoit leurs deſſeins, il rompoit leurs ligues.

On dit, il y avoit de la candeur en ſon cœur, de la liberté en ſes paroles, & de la fidelité en ſes traitez: on peut dire, il y avoit de la franchiſe en ſes paroles.

On dit, ce vice a cela de particulier, qu'il ralentit les plus ardens, qu'il effemine les plus braves, qu'il énerve lés plus vigoureux, qu'il affoiblit les plus robuſtes.

On dit, la ſainteté du vœu, la ſeverité de la regle, l'auſterité des jeuſnes, les mortifications du corps, les exercices de la pieté: quelques Auteurs vſent du mot de maceration, mais celuy de mortification a plus de partiſans.

On dit, la tyrannie des Rois, l'oppreſſion des Seigneurs, la licence des peuples.

On dit, la tempeſte menace, la colere trouble, enflamme, anime.

On dit troſne renverſé, ſceptre briſé, faction éteinte.

On dit l'inſolence s'éleve.

On dit l'integrité d'vn Iuge, la prudence d'vn Politique, la valeur d'vn Conquerant.

On dit la violence de ſa colere, l'aſpreté de ſes paroles, & la fierté de ſes regards: on peut dire auſſi l'aigreur de ſes paroles.

On dit l'integrité de la fille, la continence de la veuve, la fidelité de la femme: l'on peut dire auſſi la chaſteté de la femme.

On dit le feu eſt ardent, le froid eſt aſpre, le vent eſt violent.

On dit l'air eſt temperé, l'eau eſt ſalubre, la terre eſt fertile.

On dit il a le bel air d'écrire, il poſſede la belle expreſſion.

Combien cet appetit eſt-il licencieux & effrené?

Rompre les obſtacles, ouvrir la barriere.

Vn poiſon ſi ſubtil, & vne malice ſi étudiée.

Le moyen d'eſſuyer tant de tourmentes, & d'eſquiver tant d'écueils?

C'eſt ſe laiſſer ſurprendre aux artifices, c'eſt ſe laiſſer piper aux apparences.

Elle s'eſt ſervy d'vn plaſtre fin & délié pour couvrir ſa laideur.

Dont la tiſſure ſoit plus délicate, dont l'operation ſoit plus prompte, & dont l'étenduë ſoit plus vaſte. *Il parle de l'oreille.*

On dit le Soleil eſt ardent, l'air eſt allumé.

On dit l'ébauche de ſon portrait, les finiſſemens de ſon tableau.

On dit où regnent les tenebres, le peché, le deſordre : mais comme je remarqueray, le mot de regner eſt trop noble pour ces ſortes de ſubſtantifs; on peût dire; où les tenebres eſtoient répandues, où le deſordre eſtoit le maiſtre, où le peché donnoit la loy.

On dit ternir l'éclat, ou le luſtre, obſcurcir l'éclat.

L'on dit dreſſer le plan, élever l'édifice, tracer la figure.

On dit, la rogne vient de pareſſe d'eſtomac, de coction dépravée, de foye bruſlé, d'imbecillité de ratte.

On dit liſicole ou la contention.

On dit, il a de la qualité.

On dit ſyntaxe chez les Grecs, & conſtruction chez les Latins.

On dit large & ſpacieuſe carriere.

On dit, il enhardit les timides, il réveille les aſſoupis, il engage les indifferens, il aſſeure les irreſolus, il confirme les prétendans, il anime les executeurs.

On dit vivre dans le ſein des loix.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il faut qu'il y ait du rapport entre la nobleſſe des adjectifs & la qualité des ſujets, & que celuy-là, par exemple, pecheroit contre la regle des epithetes, qui attribueroit le mot de regner à la puiſſance d'vn beliſtre; ou qui donneroit quelque qualité relevée à vne choſe triviale.

On dit la commodité des occurrences, le bonheur des évenemens.

On dit cacher ſes pratiques, déguiſer ſes ſen-

timens, dissimuler sa douleur.

On dit les dissolutions de la jeunesse, les débauches de la jeunesse, les fougues de la jeunesse.

On dit resoudre les cas, éclaircir les doutes, affermir la foy.

On dit penétrer la profondeur, ou dans la profondeur, percer la nuit, démesler les intrigues.

On dit des tempestes bruyantes, des secousses de vent.

On dit tenir la route, la voye, le chemin.

On dit la belle ou la bonne reputation, la veritable sagesse.

On dit il alloit d'vn autre vent, il estoit pousse d'vn autre motif.

On dit, quelque impression de son venin, quelque marque de sa violence.

On dit il a allumé les feux de la dissention, il a rompu les liens de la concorde.

On dit les cordages siflent, le mast ploye, le gouvernail gemit.

On dit les richesses de Venise, les somptuositez de Genes, les beautez de Florence, & les antiquitez de Ravenne.

On dit chastier l'insolence, humilier l'orgueil.

On dit les Monasteres sont deserts, les Eglises sont abattuës, les santimoniales sont prostituées.

On dit des preceptes cruds.

On dit vsurper les droits, traverser les desseins, blesser la reputation, ébranler la fortune.

On dit l'aliment est preparé en la bouche, est brisé par les dents, & est amolly par la salive.

On dit disner d'Advocat, souper de Marchand, gousté de Commere, collation de Nourrice.

On dit il applaudit à toutes les calomnies dont on le charge, à toutes les injures dont on le noircit,

cit, à toutes les infamies dont on le couvre.

On dit d'vn grand Prince, il eſt la teſte de la ſageſſe, l'œil de la prudence, le bras de la force, la main de la juſtice.

On dit dévoiler les ſecrets de la ſuprême ſapience.

On dit former vne difficulté, reſoudre vne objection.

On dit enlever, laver, & effacer vne tache.

On dit édifices raſez, Temples abattus, maiſons ruïnées, terres incultes, villes deſertes.

On dit les menées ſecrettes du Cabinet.

On dit parlant de la Rochelle qu'elle avoit travaillé la jeuneſſe de François Second, qu'elle avoit repouſſé la vehemence de Charles IX. & qu'elle avoit reſiſté au zele de ſon ſucceſſeur.

On dit, il n'y a point de fiévre qui l'empeſche de penſer à ſon ſalut, il n'y a point de douleur qui affoibliſſe ſon eſprit, il n'y a point de crainte qui luy oſte l'eſperance, il n'y a point de confiance qui le rende preſomptueux.

On dit parlant de la mort de Henry IV. Elle oſte à l'Europe ſon liberateur, à la France ſon pere, aux loix leur appuy, aux affligez leur aſyle.

On dit déciſions de Concile, decrets de Pape, reſolutions de Docteurs.

On dit la vivacité du colori, la profondeur des ombrages, le racourciſſement des corps, les tromperies de la perſpective.

On dit liqueur precieuſe, or potable, conſerve de rubis & d'emeraude, elixir de vie, fontaine de jouvence.

On dit ville priſe, ville pillée, murs abattus, temples démolis, eſtat ruïné, liberté perduë, ceremonie abolie.

On dit parlant du commencement des émotions civiles ; Le Ciel s'obſcurcit, les éclairs paroiſſent, la foudre gronde, la terre tremble, mais vous pouvez d'vn regard ramener la ſerenité, éteindre les feux, écarter la tempeſte, raffermir toutes choſes.

On dit parlant des Docteurs, que ce ſont les Miniſtres de la parole Divine, que ce ſont les Interpretes des ſaintes Lettres, que ce ſont les Diſpenſateurs legitimes des oracles eternels.

On dit, ce ſont des deſſeins imprudens, des vengeances precipitées, des graces ſans choix, des refus ſans raiſon.

On dit vne confiance temeraire, vne défiance injuſte, vne violence inutile, vne douceur infructueuſe.

On dit, à quoy bon de battre ſon eſtomac? il ſuffit de froiſſer ſon cœur.

Combien d'ignorans éclairez!

Combien de turbulens refroidis!

Combien d'impitoyables amolis!

Combien de partis rompus!

On dit ſupporter la violence des eſtez, la rigueur des hyvers, l'humidité des pluyes, la puanteur des marais, la peine des voyages.

On dit, le vent pouſſoit la pouſſiere au viſage, le ciel lançoit des foudres, & la terre ouvroit des abyſmes.

On dit, il n'attaque point d'ennemis qu'il ne défaſſe, il n'aſſiege point de places qu'il ne prenne, il ne conqueſte point de païs qu'il ne garde.

On dit parlant de Dieu, il alluma le ſoleil, il fonda la terre, il épandit les eaux, il étendit les airs, il regla les aſtres, il diverſifia les ſaiſons.

On dit, il n'y a Saint qu'il n'employe, il n'y a Chapelle qu'il ne viſite, il n'y a pelerinage qu'il

ne voüe, il n'y a promeſſe qu'il ne faſſe, il n'y a priere qu'il n'employe

On dit dognes fantaſtiques, abſtinences ſuperſtitieuſes.

On dit contre les Iuges, juger ſur l'étiquette du ſac, feindre quelque difficulté, ſuppoſer de faux titres, déclarer les ſecrets de l'aſſemblée, omettre aux enqueſtes & aux interrogatoires, faire la leçon aux faux témoins, prolonger le jugement ou le haſter.

On dit, il enfle les roolles, & il quadre les lignes.

On dit contre le ſoldat, il plume la poulle, il court la vache, il bat le tambour à coups d'oſſelets, il hauſſe le gobelet, il fait inventaire des meubles, il jette la barre contre la porte, il joüe à remuë-ménage.

On dit parlant d'vne fille raviſſante: Elle n'eſt ny grande ny petite, elle n'eſt ny groſſe ny menuë, elle a les cheveux cendrez, noirs ou blonds, longs & déliez, elle a la peau délicate, blanche & polie, elle a les tempes pleins, elle a le front vny & ſerein, elle a les ſourcis déliez, elle a les yeux fendus, bleus, doux, & à fleur de teſte, elle a le nez aquilain, ou bien aligné, elle a les joüës arondies, blanches & vermeilles, elle a le ris gracieux, elle a les lévres vermeilles, & vn peu élevées, elle a les dents petites, blanches, ſerrées & applanies, elle a l'haleine douce, & la voix agreable, elle a le menton foſſelu, rond & charnu, elle a les oreilles petites, rondes, rebordées, vermeilles, blanchaſtres, & vn peu écartées de la teſte, elle a le col blanc, rond, longuet & charnu, elle a les tetons blancs, ronds, immobiles, & raiſonnablement éoignez l'vn de l'autre, elle a les mains blanches,

longuettes & potelées, elle a les doigts ronds, lon-
guets & comme se terminans en pyramide, elle a
les ongles de nacle de perle, en forme d'ovale, en-
fin elle a la contenance majestueuse, & le mar-
cher grave.

On disoit de Henry IV. qu'il estoit le Roy des
Princes, le Capitaine des Capitaines, l'honneur des
Chevaliers, l'appuy du Clergé, l'esperance de la
Noblesse, les delices du Peuple, l'arbitre de la
Chrestienté, le restaurateur de la Monarchie Fran-
çoise, la terreur des Infidelles, le protecteur de ses
alliez.

On disoit encore qu'il estoit invincible par les
armes, & qu'il estoit flexible par les soûmissions.

On dit l'ancre de l'esperance, la base de la foy.

On dit l'hoste de la charité, la fleur de l'élo
quence, le nourrisson de la pieté, l'honneur de
sa race.

On dit plus désolé que Iob, plus humilié qu'A
chab, plus contrit que David, & plus épleuré qu
Cephas.

On dit, il ne craindroit ny le fumier de Iob
ny le gril de saint Laurens, ny les pierres de sain
Estienne, ny les tenailles de sainte Agathe, ny l
rouë de sainte Catherine, ny l'épée de saint Pau

On appelloit Philon Iuif, le Platon circoncis
ou le Platon de la Iudée.

On dit examiner vne chose par vne veuë plus ap
pliquée, plus attentive, & plus recueillie.

On dit les Ironies de Socrate, les bons mots d
Plaute, & les pointes de Martial.

On dit trafic de Marchand, labeur de Païsan
travail d'Artisan.

On dit le relief de sa gloire.

On dit dissiper les trames que l'estranger ou

diſſoit : on pourroit dire rompre.

On dit, il témoigna par ſon front renfrogné ſon mécontentement, par ſes yeux flamboyans ſon courroux, par ſes rodemontades ſa vanité, par ſa voix enroüée ſon aigreur, par ſes paroles indiſcretes ſon emportement, & par ſon geſte faſtueux ſon arrogance.

On dit vn regard affreux, vn accent grave, vne contenance imperieuſe.

On dit trahiſon inſtruite & diſciplinée.

Cette haute extraction, cette illuſtre alliance.

Cet eſprit ſi eminent, cette bonté ſi charitable, cette ſageſſe ſi profonde.

On dit de la Vierge ; C'eſt vne eſtoille pour nôtre conduite, c'eſt vne aurore pour noſtre eſperance, c'eſt vne bataille rangée pour nos combats, c'eſt vne palme pour nos victoires, c'eſt vn lis pour nos triomphes, c'eſt vne forteresſe pour noſtre refuge, & c'eſt vne tour pour noſtre aſſurance.

On dit parlant des Docteurs des nations ; Tels eſtoient les Chaldéens entre les Babyloniens & les Aſſyriens ; les Preſtres & les Sacrificateurs, entre les Egyptiens ; les Mages, entre les Perſes ; les Rabbins, les Cabaliſtes & les Thalmudiſtes, entre les Hebreux ; les Brachmanes & les Gymnoſophiſtes, entre les Indiens ; les Taroboſteſques ou les Taraboſtes, & les Pileates ou les Paleates entre les Scythes & les Goths ; les Samothées, les Sarronides & les Druydes, entre les Gaulois & les Anglois.

On dit lever le quartier d'hyver.

On dit continent comme Philippe, fidelle comme Antigone, humain comme Hannibal.

On dit ; Ce n'a pas eſté à luy vne mediocre hardieſſe que de l'avoir oſé entreprendre, vne commune prudence que de l'avoir ſceu ménager, ny vne

fortune ordinaire que de l'avoir fait réüſſir.

On dit conſerver l'autorité des loix, affermir les dominations, accroiſtre le luſtre des ſceptres, augmenter la Majeſté des couronnes, faire renaiſtre les amitiez des Princes, maintenir la tranquillité des peuples.

On dit; Il avoit la rencontre heureuſe.

On dit parlant de l'eſprit, il eſtoit galant & enjoüé, il ne ſentoit ny la contention de l'école, ny le chagrin de l'étude.

On dit, il entendoit la belle raillerie.

On dit vne noble hardieſſe, vne douceur temperée, vne civilité polie.

On dit, il ſe démeſloit judicieuſement de la compagnie des grands.

On dit; La Religion eſtoit comme hereditaire à la poſterité de Metellus; la moderation à celle de Piſo, & la ſageſſe à celle de Lelie.

On dit décrivant les incommoditez de la vie; Que d'évenemens qui ſurprennent! que d'impuiſſances qui attriſtent! que de remords qui tourmentent! que de paſſions qui aveuglent! que de doutes qui inquietent! que de deſirs qui travaillent! que d'eſperances qui trompent!

On dit; Vne ambition qui bruſle; vne avarice qui ronge; vne envie qui devore; vne abondance qui dégoûte.

C'eſt opprimer la liberté, c'eſt aſſujettir les fonctions Epiſcopales à la puiſſance des Magiſtrats ſeculiers.

Vn ancien donne de la majeſté à Caton, de la délicateſſe à Liſias, de la force à Gracche, de la vigueur à Ceſar, de la nobleſſe à Meſſala, du jugement à Calvus, de l'ordre à Hortenſe, de la conciſion à Saluſte, de la douceur à Iſocrate, de la ve-

hemence à Demosthene, de l'aspreté à Crolius & de l'abondance à Ciceron.

Il ne prononçoit ce nom qu'avec vne frayeur religieuse.

Quand il parloit des écrits moraux, il ne s'éloignoit jamais de la chasteté de leur sens.

On dit vacquer à la priere.

Il a vn zele brussant.

La conscience est vn juge domestique.

Expliquer ainsi les Peres, c'est répandre des tenebres sur les veritez les plus évidentes.

C'est choquer les droits de l'Episcopat, & les libertez de l'Eglise.

On vente l'érudition de Dante, la douceur de Petrarque, la gravité de Casa, la facilité de l'Arioste, la pureté de Bembe, la gentillesse de Caro, les pointes de Quariny, la fecondité de Marin, & le fleury de Gratiani.

Il maintenoit les droits & les privileges du Clergé.

C'est choquer l'honnesteté publique, c'est perdre la reverence paternelle, c'est violer la discipline Ecclesiastique.

Que peut-on dire contre cette procedure, n'est-elle pas juridique?

On dit l'vn & l'autre, c'est vn bon & bel homme de cheval.

Quel moyen de donner couleur à vne si étrange accusation?

Il est entré dans les droits d'vn tel.

Vne mesme lumiere brille dans leurs esprits; vne mesme charité brusle dans leurs cœurs; vne mesme fin regne dans leurs entreprises.

Il faut établir des Oeconomes.

Il est le Prince du Senat, l'image du Souverain, l'œil de la Iustice, l'organe de la Puissance, l'in-

terprete des Loix, & l'arbitre des Peuples.

C'eſt eſtre impie que d'inſulter à la patience d'vn Prelat.

On dit, c'eſt vn beau danſeur.

Il vouloit que ſon bien fuſt la proye de ſon avarice.

Les avenuës de cette ame royale eſtoient fermées aux tres-humbles remonſtrances.

Devoit-il eſtre garand de tous les deſordres ?

On dit l'obeïſſance des peuples, l'vnion des Princes, la ſatisfaction des grands, la fidelité des alliez.

Il parloit de la religion de ſes peres, & de la foy de ſes parens.

On appelle les Rois les vives images de Dieu, les enfans du ciel, les ſoleils du monde.

Il eſt comblé d'infamie.

La varieté eſt delectable, la beauté eſt aimable, la bonté eſt loüable, l'vtilité eſt deſirable.

Ces fauſſetez ſont inſignes.

La gravité eſt venerable.

Ils ont porté dans cette aſſemblée vn eſprit de faction & de caballe.

Il y a des conqueſtes infortunées, & des avantages malheureux.

La Cour meurit le ſens, & conſomme la ſageſſe.

On dit la ſubtilité des Peripatetiques, le contour ou la retenuë des Platoniciens, & la gravité des Stoïques.

Ie parle de cette grace qui a eſté attenduë par les Patriarches, qui a eſté prévenuë par les Prophetes, qui a eſté apportée par le Fils de l'Homme, qui a eſté preſchée par ſaint Paul, qui a eſté expliquée par ſaint Auguſtin, qui a eſté maintenuë par ceux qui ont ſuivy ce grand Docteur, qui a eſté confirmée par S. Bernard, qui a eſté ſouſtenuë par ſaint

Thomas, qui a esté appuyée par tant de Theologiens, qui a esté défenduë par tant de Religieux.

On dit vn nom celebre.

Ciceron donne le nom de Pitoyables Reliques, aux corps morts qu'on retire du champ de bataille.

On dit, Il luy en a donné le dessein, il luy en a inspiré le courage.

Vous parlez de gens qui n'ont que du flegme dans les veines, & que de la terre sur le visage.

On dit, il estouffa les semences de la guerre.

Le sang benin & rectifié fait la joye.

Ce sont des visages imperieux.

On dit défendre la gloire du nom, le salut des alliez, les revenus de l'Empire, le bien des Citoyens, l'interest de l'Estat.

On dit le Cancer de l'heresie.

On dit vne haine assoupie, vne haine dormante.

Ciceron dit vne succession pesante, vne succession embroüillée.

C'est ouvrir la porte aux soûlevemens.

On dit; Vn cloaque d'impuretez; vne sentine de profanations.

Ce sont des décisions meurtrieres.

Le poids de la verité donne vne puissante pente.

On donne plusieurs épithetes à la sainte Ecriture, on l'appelle le truchement du ciel, le fleau des heresies, le juge des controverses.

C'est tarir les charitez publiques.

On dit, c'est vne devotion façonniere.

On dit parlant de l'admiration des flateurs; C'est vne admiration servile.

Il est revenu de ses égaremens.

On dit parlant de certaines dignitez qui n'occupent pas les gens; Ce sont des dignitez molles, paresseuses, oisives.

Reſolvez-vous à eſſuyer de faſcheuſes rencontres.

C'eſt vne honte honneſte, c'eſt vne confuſion ſalutaire.

On dit les oracles des Prophetes, & les vertus des Patriarches.

On dit la tourmente s'eſleve, les aquilons ſouffient.

C'eſt s'expoſer à de funeſtes emportemens.

On dit parlant de Paris; C'eſt l'ornement de la Monarchie Françoiſe, le troſne de la Majeſté, l'Academie des ſciences, la Cour des Pairs, l'Arſenal des armes, le bureau des finances, la pepiniere des gens de guerre.

Sa foy eſtoit ſuſpecte.

Que peut-on alleguer contre des viſites juridiques, contre des jugemens publics, contre des témoignages irreprochables?

On a fait vne playe inſigne à ſa reputation.

On dit, ils applaudiſſent à ſa haine.

Ne recuſez point ce Preſidial, c'eſt vne juſtice inflexible.

On dit parlant des ſollicitations: Elles ont eſté éludées.

On dit marcher ſans route, loger ſans ordre.

Il faut le recevoir avec vne foy ſoûmiſe; il faut le faire avec vne pieté religieuſe.

On dit ſupprimer le nom, effacer le nom, abolir le nom.

Ils choiſirent le party le plus edifiant pour l'Egliſe; le plus ſeur pour la conſcience, & le plus avantageux pour la reputation.

Quoy! de S. Auguſtin; l'oracle de l'Egliſe, la langue du ciel, l'interprete des Apoſtres?

On dit parlant de la ſainte Ecriture, que c'eſt le

regiſtre des droits de Dieu. Quelques-vns l'appellent auſſi l'Ecole royale, l'Alphabet des Princes, le Catechiſme des Monarques, le Code divin.

On ne peut rien dire contre la ſageſſe de leur conduite, contre la pureté de leur intention, contre l'integrité de leur foy.

On dit parlant des prieres; Elles ſont ferventes, vives, penetrantes.

Leur doctrine eſt ſaine, leur parole eſt irreprehenſible.

C'eſt vne loy d'amour, c'eſt vn eſprit de croix, c'eſt vne école de ſouffrance.

Vn moderne parlant d'vne place qui eſt ſur vne haute roche, dit qu'elle défie les foudres de l'artillerie, qu'elle brave les travaux de la ſappe, qu'elle ſe mocque de l'effort des mines.

On dit que les Eveſques ſont les colomnes de l'Egliſe.

Les Egliſes ont eſté pillées, les images ont eſté briſées, les autels ont eſté démolis, les calices ont eſté fondus.

On dit que le Lion eſt genereux, que le Tigre eſt cruel, que le Loup eſt rapax, que le Renard eſt ruſé, que le Chien eſt jaloux, que le Chameau eſt vindicatif, que le Cheval eſt orgueilleux, que le Liévre eſt laſcif, que l'Aſne eſt ſtupide, que le Porc eſt ſale, que le Singe eſt malicieux, &c.

Cent objets nous ſollicitent, cent habitudes nous débauchent, cent rencontres nous entraiſnent, cent exemples nous corrompent.

Voyez avec quelle adreſſe il s'inſinuë dans le cœur, Voyez de quelle façon il ménage les eſprits.

Il luy fait voir des fantaiſies de Peintre & des reſveries de Poëte.

On dit parlant du ſtyle: Qu'il eſt majeſtueux,

concis, preſſé, coupé, pompeux, magnifique, coulant, noble, ſimple, figuré, bas, rude, tranſpoſé, ferme, net, pur, heroïque, fort, maſle, nerveux, rampant, bas.

Il y a chez elle des ſemences de bien, des étincelles de vertu.

Que ferois-je ſi l'autorité des années n'a pû rien faire?

Il a vn air de Tyran, vn ton de Comite.

On recourt aux armes, on empoigne les enſeignes, on arboriſe les étendarts.

Que ne peut-on point dire d'vne Iuſtice exacte, d'vne foy courageuſe, d'vne patience muette, d'vne charité perſeverante?

Vn ancien parlant de troupes auxiliaires, dit que leur foy eſt venale, & que leurs diſcordes ſont frequentes.

L'on ne voit aujourd'huy que des eſprits libertins, que des volontez déreglées, que des yeux laſcifs, que des fronts éhontez, que des langues mordantes, que des mains impures, que des geſtes immodeſtes.

Forcener de colere, treſſaillir de joye.

Il ſçavoit expliquer les enigmes, développer les enigmes; Il ſçavoit déchifrer les caracteres.

La Cavalerie à ſes caracoles; l'Infanterie à ſes converſions.

Ses façons de parler ſont nobles; ſes penſées ſont genereuſes; ſes rencontres ſont ſurprenantes; ſes deſcriptions ſont riches; ſes comparaiſons ſont juſtes.

L'on n'a pû le corrompre par les promeſſes; l'on n'a pû l'intimider par les menaces; l'on n'a pû le vaincre par les tourmens.

Ouy, c'eſt vn eſprit qui développe tous les replis,

qui diſſipe tous les nuages, qui diſſout tous les nœuds, qui débroüille toutes les difficultez.

On peut dire qu'en perdant ce grand homme, le Parlement a perdu vne de ſes plus éclatantes lumieres, le Roy vn de ſes plus fidelles Officiers, le peuple vn de ſes plus genereux défenſeurs.

Aprés cela que peut-on dire? N'eſt-ce pas là le comble du mépris, le haut point de l'inſolence, le dernier outrage de l'ingratitude?

Toucher le cœur, gagner l'eſprit, fléchir la volonté.

Enfin c'eſt vne fille groſſe, qui redoute la colere de ſon pere, qui craint la haine de ſes parens, qui apprehende le reproche de ſes voiſins.

D'où tire-t-on les perles? du fond des abyſmes. D'où arrache-t-on les diamans? des entrailles des rochers. D'où extrait-on l'or? du ventre de la terre.

Il faut remarquer en paſſant qu'on ne doit pas faire difficulté avec moy de comprendre ſous l'application des Epithetes, non ſeulement l'application des noms, mais encore celle des verbes, des adverbes, des affirmations, & des negations. La raiſon eſt, que ces derniers mots ſe peuvent reduire aux noms, qu'on peut reduire par exemple, l'aimer, le hair, à l'amour, à la haine, le lontement & le precipitamment, à la lenteur, à la précipitation, & l'eſt & le n'eſt pas à la poſſeſſion & à la privation.

Il y a des epithetes perſonnelles, & ainſi l'on dit, le juſte Ariſtides, le ſage Socrate, le bon Phocion, le divin Hippocrate & le divin Platon: mais comme ces ſortes d'epithetes dépendent quelquefois plus de la flaterie des hommes, que de la verité des choſes, je renvoye le Lecteur à la lecture,

& je me contente des exemples que j'ay donnez.

DE L'VSAGE DES PHRASES.

ON dit lever les yeux au ciel, & vers le ciel: Vaugelas & Dupleix approuvent la premiere phraſe, mais le dernier ſoûtient qu'on doit retenir l'autre; en effet le mot de vers exprime vne lente élevation de paupieres, & le mot de, au, vne operation momentanée.

On dit tomber entre les mains de quelqu'vn, & és mains, &c. Dupleix fait quelques remarques ſur és mains, mais quoy qu'il l'approuve, le bel vſage eſt pour entre.

On dit, Antoine & Lepidus s'eſtoient vnis enſemble.

Antoine & Lepidus eſtoient vnis enſemble.

Antoine & Lepidus s'eſtoient vnis.

Vaugelas condamne la premiere phraſe, à cauſe du pleonaſme, & je condamne la derniere pour la meſme raiſon; parce que comme il eſt impoſſible que deux hommes ſoient vnis, qu'ils ne ſe ſoient vnis, il ſuffit de dire, eſtoient vnis.

On dit; il approche la Reine, & il approche la ville: mais pour bien parler, il faut adjoûter le de.

On dit indifferemment, je me ſouviens, il me ſouvient.

On dit indifferemment auſſi, il a ſervécu tous ſes amis, il a ſurvécu à tous ſes enfans: mais ſi la premiere phraſe eſt plus douce, l'autre eſt plus grammaticale.

On dit, il ſe tourna vers luy, & devers luy, la premiere phraſe eſt approuvée.

On dit, du depuis ce temps-là, & depuis ce temps là, la premiere phraſe eſt bannie.

On dit, ont-ils pas fait? & n'ont ils pas fait? la derniere phraſe eſt fort vſitée.

On dit, j'attens cela de la force & dexterité d'vn tel, de la force & de la dexterité, la derniere phraſe eſt bonne, parce qu'il n'y a point de rapport entre la force, & la dexterité.

On dit, ſa clemence, & ſa douceur eſtoit incomparable. Vaugelas approuve cette phraſe, parce, dit-il, que la clemence, & la douceur ſont ſinonymes: mais outre que la douceur eſt vn terme équivoque, il me ſemble, que quand l'on n'eſt pas obligé d'expliquer vn mot par vn autre, il eſt inutile d'employer deux mots pour vne ſeule choſe, & que lors que le nombre verbal ne répond pas au nombre nominal, on lit vne expreſſion ſurprenante.

On dit, il alloit à la rencontre, il alloit au devant de luy, la derniere phraſe eſt bonne.

On dit cependant que, & pendant que, la derniere phraſe eſt approuvée. Il faut remarquer en paſſant, que cependant eſt toûjours adverbe, & que pendant eſt tantoſt vne conjonction, & tantoſt vne prépoſition: qu'il eſt vne conjonction, lors qu'on dit, pendant que vous ferez cela, je feray, &c. & qu'il eſt vne prépoſition, lors qu'on dit, il rioit pendant le combat.

On dit, il alloit là, afin de conjurer vn tel par la memoire, & par l'amitié qu'il avoit portée à ſon pere: mais il faut dire ſimplement, il alloit là, afin de conjurer vn tel par l'amitié, &c. parce qu'on ne porte pas de la memoire à quelqu'vn.

On dit, le peuple a le cœur & la bouche ouverte à vos loüanges: Vaugelas approuve cette phraſe, parce, dit-il, qu'on dit, vn tel avoit les pieds & la teſte nuë; Cette raiſon n'eſt pas recevable, l'on ne doit pas autoriſer vne mauvaiſe expreſſion par vne autre. La phraſe, dont il eſt queſtion, eſt mauvaiſe,

parce qu'on n'a pas le cœur ouvert aux loüanges, & pour corriger celle que le puriſte a rapportée, il faut dire, vn tel avoit les pieds nuds, & la teſte découverte.

On dit, ſi c'eſtoit moy qui euſſe fait telle choſe, ou qui euſt fait cecy ou cela, la premiere phraſe eſt reguliere.

On dit, je vous aſſeure que quoy que, & qu'encore que, la premiere phraſe eſt rude.

On dit, menez-y moy, & menez m'y, la premiere phraſe eſt receuë.

On dit, ils ſont tous eſtonnez, & tout eſtonnez; Vaugelas condamne la premiere phraſe: mais il me ſemble qu'on peut dire icy, tous & tout: tous ſi l'on conſidere le nombre, & tout ſi l'on conſidere le degré ou le mode.

On dit, Henry quatriéme, & Henry quatre, la premiere phraſe eſt du bel vſage.

Quoy qu'on diſe, il mettoit des plats ſur la table, & ſous la table, on ne laiſſe pas de dire auſſi avec approbation; il n'y a pas aſſez d'or, ny deſſus, ny deſſous terre pour le corrompre.

On dit encore, elle n'eſt ny dedans, ny deſſus le coffre, il en a pardeſſus la teſte, il en a deſſous le bras.

On dit, il vomiſſoit des injures, cette phraſe eſt receuë, mais Vaugelas n'en fait pas grand eſtat; la raiſon eſt, dit-il, que les metaphores doivent eſtre tirées des objets les plus nobles. Quoy que la phraſe, dont il eſt queſtion, ne ſoit pas des meilleures du monde, le fondement de ſa condamnation n'eſt pas juſte: toutes les metaphores ne doivent pas eſtre tirées des plus excellentes choſes: l'on qualifie ſouvent du nom de vipere vn méchant homme, du nom de ſerpent vn détracteur, & du nom de beſte vn ſtupide.

On

On dit, je ſortis de Paris, & je partis de Paris, la premiere phraſe eſt propre.

On dit indifferemment, l'vn & l'autre l'a obligé, & l'ont obligé.

On dit indifferemment, vingt & vn ſiecles, & vingt & vn ſiecle: Dupleix condamne pourtant la premiere phraſe; parce, dit-il, que le mot qui precede celuy de ſiecle eſt ſingulier, & qu'il faut que le ſubſtantif qui le ſuit, ſoit du meſme nombre.

On dit envers vous, & en voſtre endroit, la premiere phraſe eſt approuvée.

On dit devant que, & avant que, la derniere phraſe eſt fort en vſage.

On dit, il m'a commandé de faire, & il m'a commandé que je fiſſe, la derniere phraſe eſt plus douce & mieux receuë.

On dit, il recompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervy, il recompenſa ceux de ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervy, & ceux d'entre ſes ſerviteurs qui, &c. Vaugelas approuve la ſeconde phraſe, & j'eſtime la derniere. Remarquez pourtant que pour bien parler, il faudroit dire ſimplement, il recompenſa quelques-vns de ſes ſerviteurs, parce que le mot de recompenſe ſuppoſe les derniers mots de la phraſe, & que de les exprimer, c'eſt tomber dans le pleonaſme.

Pour dire qu'vne choſe eſt bien dite, on dit, cela eſt dit de galant-homme.

On dit encore pour dire que cela fait plus d'impreſſion, cela marque plus.

On dit, ſi c'eſtoit nous, & ſi c'eſtoient nous: Dupleix approuve ces deux phraſes: la Mothe le Vayer eſt pour la premiere, je ſuis pour elle auſſi.

On dit, il y a quelque choſe en ce Livre qui merite d'eſtre leuë, & d'eſtre leu: Dupleix ap-

prouve la premiere phraſe, Vaugelas vſe de l'autre.

On dit, il alla vers le chemin, vers le lieu, vers la place, & on dit meſme, il alla envers luy; mais la derniere phraſe eſt mal receuë.

On dit, vne partie du pain mangée; & vne partie du pain mangé: ces phraſes ſont receuës; mais j'vſerois plus volontiers de la derniere que de l'autre.

On dit indifferemment, il s'eſt reconcilié à Pierre & avec Pierre.

On dit, je ne le veux pas faire, & je ne veux pas le faire, la derniere phraſe eſt fort en vſage.

On dit, il eſt échappé d'vn grand peril, & il a échappé vn grand peril: Vaugelas approuve la derniere; mais tout le monde n'eſt pas de ſon ſentiment.

On dit, elle n'eſt pas de belle humeur, elle marque; c'eſt à dire, qu'elle a ſes ordinaires.

On dit, il n'eſt point d'homme ſi entreprenant, & il n'y a point d'homme, &c. Vaugelas eſtime la premiere phraſe.

On dit, ils ſont quelques cinq cens hommes & quelque, &c Vaugelas veut qu'on adjouſte l'*s* au quelque, & Dupleix tient que cette augmentation eſt indifferente, les raiſons qu'ils alleguent ne meritent pas d'eſtre rapportées.

On dit, je vous prens à témoin, & à témoins: Vaugelas eſt pour la premiere phraſe, & Dupleix eſt pour les deux.

On dit, la faveur qu'il vous a pleu me faire, & qu'il vous a pleu de me faire, la premiere phraſe eſt ſuivie

On dit, afin de leur faire ſouvenir, & afin de les faire ſouvenir, cecy eſt en debat: mais la premiere phraſe emporte le deſſus.

On dit, cet homme-cy, & cet homme icy, l'on approuve la derniere phraſe.

On dit, le travail, la conduite, & la fortune, peuvent-ils pas, & peuvent-elles pas? &c. la premiere phraſe a beaucoup d'approbateurs.

On dit, j'ay connu ſa foibleſſe, & j'ay connu ſon foible; ces phraſes ſont receuës, mais les courtiſans ſe ſervent de la derniere.

On dit, ces choſes ſont indifferentes de ſoy, & d'elles-meſmes; ces phraſes ſont également bonnes au ſentiment de Dupleix, & de pluſieurs autres: mais Vaugelas eſt pour la premiere.

On dit, afin de faire voir qu'il aime, & que ſon affection eſt deſ-intereſſée, afin de faire voir l'ardeur de ſon zele, & de quel air il agit, &c. afin de faire voir ſon ardeur, & combien il honore, &c. afin de faire voir ſon affection, & que c'eſt ſans intereſt qu'il, &c. Toutes ces phraſes ſont bien receuës: mais j'approuve particulierement la premiere.

On dit, j'aviſay vn homme ſur vne, &c. & j'apperceus vn homme, &c. la derniere phraſe eſt eſtimée.

On dit, plus il boit, & plus il veut boire, & tant plus il boit, & tant plus il veut, &c. la derniere phraſe commence à vieillir.

On dit, il a eſté toute la nuit ſur les armes, & ſous les armes: Dupleix dit là-deſſus, que d'eſtre ſur les armes, c'eſt eſtre auprés des armes: que d'eſtre ſous les armes, c'eſt eſtre déja armé, & que d'eſtre en armes, c'eſt eſtre tantoſt au corps de garde, & tantoſt autre-part.

On dit, le conflant, & le confluant de deux rivieres: la premiere phraſe eſt fort vſitée, mais Vaugelas & quelques autres tiennent qu'il faut ſe ſervir de la derniere.

On dit, il commença, & il commença de, premiere phraſe eſt deſagreable, mais quelque ru qu'elle ſoit, l'on eſt plus pour elle que pour l'aut

On dit demain matin, & demain au matin : Va gelas ſe ſert de la premiere phraſe.

On dit, il n'a pas entré, & il n'eſt pas entr mais quoy que la derniere phraſe ſoit en vſage, ne laiſſe pas de dire, il a paſſé par icy.

On dit, ce deſſein luy a reüſſi, ce deſſein luy reüſſi : Vaugelas ſe ſert de la premiere phraſe.

On dit, il préveut, & il prévit : la premiere ph ſe eſt ſuivie.

On dit, peu s'en eſt falu, & peu s'en eſt faill la derniere phraſe eſt fort receuë.

On dit, le peu d'affection qu'on m'a témoign & qu'on m'a témoignée : Dupleix & la Mothe Vayer approuvent ces deux phraſes : je ſuis pour premiere.

On dit, il ne le peut faire, & il ne le peut faire : Vaugelas vſe de la premiere phraſe, Dupl & la Mothe le Vayer ſe ſervent de l'autre.

On dit indifferemment, la pluſpart ſe laiſſe emporter, & la plus grande partie ſe laiſſe e porter.

On dit parce que, & pource que, la premi phraſe eſt vn vſage.

On dit, pour le bien & l'honneur de ſon m ſtre, pour le bien & pour l'honneur, &c. Ceux approu ent la premiere phraſe diſant, que le b comprend l'honneur, & qu'il n'eſt pas à propos repeter le pour ; mais il ſuffit de répondre à faux Philoſophes, que le bien & l'honneur ne ſ pas ſinonymes, & que s'ils n'ont point d'autre ſon que celle que j'ay rapportée, l'on peut repe le pour.

On dit, il a cent mille écus vaillant, & cent mille écus vallant : Dupleix tient qu'on doit se servir du mot de vaillant, quand l'on entend parler de toutes les facultez d'vn homme, & qu'on doit se servir du mot de vallant, quand l'on entend parler d'vne partie de son bien, &c. son sentiment est vnique.

On dit, taschez à resoudre vostre amy, & taschez à faire resoudre vostre amy, le bel vsage est pour la premiere phrase.

On dit, ils passerent sur le ventre de ceux, &c. & sur le ventre à ceux, &c. Monsieur Coëffeteau se sert du à.

On dit, sans mouvoir à Pompée vne guerre, &c. sans faire naistre à Pompée, &c. & sans susciter à Pompée, &c. Coëffeteau vse de la premiere phrase, mais je suis pour la derniere.

On dit, sur le minuit, & sur la minuit : Vaugelas approuve le premier article.

On dit, cette affaire m'y a bien succedé, & luy a bien reüssi, la premiere phrase est condamnée.

On dit, il n'y a sorte de soin qu'il n'ait prise, & qu'il n'ait pris : la grammaire est pour la premiere phrase.

On dit, la peine que m'a donné cette affaire, & que m'a donnée, &c. la derniere phrase est mal receuë.

On dit, je me fie en vous, & je me fie sur vous, je ne sçay à qui me fier : toutes ces phrases sont bonnes.

On dit, cela convient à l'vn & à l'autre, & à l'vn & l'autre : la derniere phrase est rejettée.

On dit indifferemment, la barque qu'on amenoit, & que l'on emmenoit.

On dit indifferemment aussi, la douceur ou la

force le fera, & la douceur ou la force le feront.

On dit, ſonder le fonds de ſes penſées, & ſonder dans le fonds: mais on employe ſouvent la premiere phraſe.

PLuſieurs à l'imitation de Monſieur Coëffeteau, ſe ſervent ſouvent des phraſes ſuivantes.

En la premiere verdeur de ſon âge, & en cet orient de ſon regne.

Ce ſont les vœux & les prieres plus ardentes que font, &c.

Ils n'écumoient ſinon entre l'Iſle de, &c.

MAis il me ſemble que pour mieux parler, il faudroit dire.

En la verdeur de ſon âge, & en l'orient de ſon regne.

Ce ſont les vœux & les prieres que font, &c.

Ils n'écumoient qu'entre les Iſles de, & celles de, &c.

PLuſieurs encore, à l'imitation du meſme auteur, vſent des phraſes qui ſuivent.

Parmy tant de ſignes de courroux du ciel.

Que ſi il les pouvoit rendre paiſibles, &c.

Soüiller ſa vieilleſſe mourante d'vn ſi déteſtable parricide.

Qui par ſes blandices l'auroit porté à faire vne ſi pernicieuſe élection de ſon fils.

Il ramaſſa ſes legions, ou ſes troupes, au mieux qu'il pût.

Il prit vn poignard qu'il gardoit de long-temps.

Qu'on ne ſçavoit encore lequel party demeureroit victorieux.

Il alloit diſcourant à par ſoy, &c.

Pour brider les courſes de, &c.

Dans le ſepulcre duquel on mit ſes cendres repoſer.

MAis il me ſemble que pour mieux parler, il faudroit dire ;

Parmy tant de ſignes de la colere du ciel.

Que s'il les pouvoit rendre paiſibles.

Deshonorer ſa vieilleſſe mourante d'vn, &c.

Qui par ſes blandices l'avoit porté à faire la pernicieuſe élection de ſon fils.

Il ramaſſa ſes troupes le mieux qu'il pût.

Il prit vn poignard, qu'il y avoit long-temps qu'il gardoit.

Qu'il ne ſçavoit encore quel party ſeroit victorieux, ou de quel party ſeroit la victoire.

Il alloit diſcourant en ſoy-meſme, &c.

Pour arreſter les courſes de, &c.

Dans le ſepulcre auquel l'on mit ſes cendres.

PLuſieurs autres enfin, à l'imitation de noſtre Religieux, diſent quelquefois.

Enſuite de ce chaſtiment des faux témoins.

Encore qu'il fuſt gendre de, &c. que nous avons dit cy devant avoir attenté à ſa vie, &c.

Ne ſoient ny faits mourir, ny bannis, &c.

Il avoit trahy la gloire de l'Empire, &c.

Pour me tirer par vne promte mort des continuelles frayeurs, & des longues miſeres auſquelles tant d'années j'ay paſſé ma vie, &c.

De la violence duquel il y eut vn nombre prodigieux d'édifices, & de baſtimens, des villes entieres englouties, & des habitans enveloppez dans les ruines.

Sa valeur, & la puiſſance de ſes armes luy promettent.

Non que la vertu de, &c. qui eſtoit de ce corps luy fuſt ſuſpecte.

MAis tous les delicats ſont d'accord, que pour mieux parler, il faudroit dire.

Enſuite du chaſtiment des, &c.

Encore qu'il fuſt gendre de, &c. qui eſt celuy qui avoit cy-devant attenté à ſa vie, &c.

Ne ſoient ny executez ny bannis, &c.

Il avoit terny la gloire de l'Empire.

Et des longues miſeres dans leſquelles j'ay paſſé tant d'années.

Par la violence duquel il y eut vn nombre prodigieux de baſtimens ruinez, de villes englouties, & d'habitans eſtouffez, &c.

La grandeur de ſon courage, & la puiſſance de ſes armes luy promettent, &c.

Ce n'eſt pas que, &c. qui eſtoit de ce corps luy fuſt ſuſpect.

DES PHRASES NOVVELLES.

C'Eſt la plus naturelle femme du monde.

Il a de la qualité, du bien, de l'eſprit.

Il eſt broüillé avec vn tel.

Il eſt broüillé avec le bon ſens.

Il entend l'vrbanité, la galanterie.

Il le ſçait d'original.

C'eſt ſur ce pied qu'on le traitera.

Il a l'humeur moutonne.

De bonne foy le ſouſtiendriez-vous?

A ces mots il ſe récrie.

Sur ma parole vous le devez faire.

A quoy bon finaſſer?

Il a le ſens droit.

Il a du fleury.

Il paroiſt ſur le bon pied.

N'en parlons point, c'eſt vne appareilleuſe, il veut dire vne maquerelle.

Qu'il eſt peſte.

Tour de viſage.
Tour de vers.
Tour d'eſprit.
Il ſe donne vn beau jour.
Il a l'eſprit tourné à la bagatelle.
Les affaires ont tourné heureuſement.
La converſation tourna ſur le ſerieux.
Il fait vn grand fond ſur ſa parole.
Ie me connois vn peu en gens.
C'eſt vn coup ſeur ; c'eſt joüer à coup ſeur.
Il ſçait prendre ſes meſures.
Il ma fait mille amitiez.
Il danſe de bon air.
Il ma obligé de la belle maniere.
Il agit ſans façon.
Cela eſt aſſez de mon gouſt.
Il entre dans ſon ſens.
Il n'entre dans aucun détail.
Il s'eſt embarqué en vne mauvaiſe affaire.
Il a pris le meilleur party.
Il pouſſe les gens à bout.
Pouſſer vne matiere ; cela eſt trop pouſſé.
Sacrifier ſes amis.
Il donne dans ſon ſens.
Ie ne veux pas eſtre ſa duppe.
Cela eſt fort.
Elle eſt fort contente d'elle-meſme.
Ie vous ſçay bon gré de m'avoir dit vos ſentimens.
Briller dans la converſation.
C'eſt vn homme qui va à ſes fins.
Il ſe démeſle bien d'vne affaire.
Il s'attire de l'eſtime.
Il ne faut pas tant rafiner ſur la langue.
Etudier le gouſt des gens.

On ne vous passera rien.
Elle a esté défaite au premier mot.
Faire des avances.
Il ne fait pas figure.
C'est vn esprit aisé.
Il y en a cent autres dont je ne me souviens pas.

DES PERIODES.

LA periode, à mon avis, n'est autre chose qu'vne disposition des mots qui exprime vn sens parfait.

Les rafinez sur l'élocution, ne se sont pas contentez de diviser la periode en simple, & en composée, ils ont divisé la composée en grande, en petite, & en mediocre.

La periode simple consiste en vn petit assemblage de paroles qui n'est divisé, ny par virgules, ny par poincts.

La periode composée, est vne multitude de phrases, qui toutes ensemble font vn sens achevé.

On dit que la grande periode a cinq ou six parties, que la petite en a deux ou trois, & que la mediocre en a quatre.

Encore que tous les Maistres de l'éloquence tombent d'accord, que la plus juste de toutes soit la quarrée, & que ses quatre parties qui sont comme autant d'incisions & de demy soûpirs, soient proportionnées aux respirations ordinaires, neanmoins l'Orateur doit considerer que l'vniformité est ennuyeuse; qu'il y a des pensées qui demandent des expressions étendues, & qu'il y en a d'autres qui veulent des expressions succintes.

DES DIFFERENTES façons de parler.

COmme chaque peintre a sa maniere, chaque Autheur a son style.

Le mot de ſtyle qui ſignifioit autrefois l'inſtrument dont les anciens ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes de cire, ſignifie à preſent l'idiome ou le caractere, l'air ou la grace du langage.

On diviſe le ſtyle en ſimple, en mediocre, & en excellent.

Le ſimple n'a point d'ornement, le mediocre en eſt meſlé, & l'excellent en eſt remply.

Le premier eſt propre aux ſimples lettres.

Le ſecond appartient aux narrations, & aux diſcours moraux.

Et le dernier convient aux harangues.

On appelle l'excés & le defaut du ſtyle qui regarde les matieres ſublimes, enfleure, ou maigreur.

On appelle le trop & le trop peu du ſtyle qui regarde les matieres mediocres, affectation ou détachement.

On appelle les defauts du ſtyle qui regardent les matieres populaires, baſſeſſe, & mélange.

PETITES OBSERVATIONS ſur le ſtyle.

IL eſt impoſſible de plaire à tout le monde, les gouſts ſont differens.

Qui ſeroit à l'épreuve de la cenſure, puis que les plus grands proſiſtes, & les plus grands verſificateurs ont eu leurs critiques?

On dit que l'air antique eſt trop répandu dans Saluſte.

Que Seneque eſt trop meſlé de pointes, d'Epithetes & d'Antitheſes, & qu'il eſt meſme trop briſé.

Ciceron & Demoſthene ont eſté accuſez d'affectation, de prolixité & de molleſſe.

On a trouvé de l'obſcurité dans Thucydide.

De la ſechereſſe dans Pline le jeune, & de l'air de Padouë dans Tite-live.

Les Poëtes, comme j'ay déja dit, n'ont pas eſté exemts de cenſure.

On trouve qu'Auſone eſt rude, qu'Ovide eſt negligé, que Lucain eſt fougueux, que Stace eſt enflé, que Plaute eſt moyſi, que Terence eſt preſque auſſi ſerieux que Comique, que Catulle eſt languiſſant, rempant, contraint, que Pontanus eſt licencieux, que Sabinus eſt l'ombre d'Ovide.

Les manieres de parler comme eſtrangeres ſont agreables, dit le Philoſophe, parce qu'elles ſont nouvelles, & que la nouveauté plaiſt: Quand Ariſtote parle des manieres de parler étrangeres, il parle en cet endroit des façons de parler metaphoriques.

Le ſtyle ſimple doit eſtre dépourveu d'ornement, mais il ne doit pas eſtre dépourveu de pureté, de netteté.

Le ſtyle mediocre doit eſtre pur, net, articulé, lié, & embelly.

Le ſtyle ſublime doit eſtre pur, net, articulé, lié, orné, bruyant & pompeux.

Dans le dernier ſtyle, l'on doit employer les définitions au lieu des mots ſimples, l'on doit preferer le plurier au ſingulier, l'on doit finir ſes mots par des lettres, dont le ſon eſt grave & éclatant, l'on doit vſer de grands mots, l'on doit affecter de grands adverbes, l'on doit ſe ſervir des ſuperlatifs, l'on doit enfin encherir ſur les mots.

On doit employer les définitions au lieu des mots ſimples, & ainſi au lieu de dire; Ce que je vous repreſente eſt vn cercle, l'on doit dire: La choſe dont je vous entretiens, eſt vne ſurface qui eſt de tous coſtez également diſtante de ſon centre.

On doit preferer le plurier au singulier, & ainsi au lieu de dire le port d'Achaie, comme rapporte Aristote, il faut dire les ports.

On doit finir les mots, par des lettres dont le son est grave, & éclatant; & ainsi au lieu de dire, il est riche, il est coureur, il faut dire, il est opulent, il est vagabond.

On doit vser de grands mots, & ainsi au lieu de dire le bonheur, il faut dire le contentement, la satisfaction, la felicité, la beatitude.

On doit affecter de grands adverbes, & ainsi au lieu de dire, il le fera bien, il faut dire, il le fera parfaitement.

On doit se servir des superlatifs, & ainsi au lieu de dire qu'vne chose est bonne, il faut dire qu'elle est excellente.

On doit enfin encherir sur les mots, & ainsi au lieu de dire, il est brisé, il est rompu, il faut dire, il est rompu, il est brisé, il est fracassé.

Le style froid renferme bien des defauts, il renferme les mots doubles, les mots inusitez, les grandes epithetes, les epithetes disconvenables, les epithetes frequentes, les epithetes inutiles.

Il renferme les mots doubles, comme le ciel porte-flambeau, la terre porte-montagnes. Il faut remarquer neanmoins que passe-temps, que contre-fait, que porte-manteau, & cent autres mots doubles sont en vsage.

Il renferme les mots inusitez, comme si l'on disoit; Le Roy est au divan, pour dire au conseil.

Il renferme les grandes epithetes, comme les loix sont les Reines des Estats.

Il renferme les epithetes disconvenables, comme, sous la calotte du ciel.

Il renferme les epithetes, frequentes, comme

dans l'ardeur consumante qui porte enfin mon bras à vne action sanglante, pour me vanger d'vne injure atroce.

Il renferme enfin les epithetes inutiles, comme vne humide sueur, vn lait blanc, vne ancre noire.

Il faut que le stile renferme le caractere de la chose dont on discourt, de sorte que s'il s'agit d'vne offense, d'vne injure, il faut que les paroles soient aigres, & picquantes, qu'elles soient tantost brusques, & tantost pompeuses.

Il ne faut pas que celuy qui parle, parle toûjours selon l'air de sa nation : si l'Empereur Constant eust suivy cette regle, il n'eust pas parlé aussi poliment devant les Sarmates, que devant les Romains.

Il faut que celuy qui fait parler quelqu'vn, le face parler selon sa condition. Le Sophiste Theon, loüe Homere de ce qu'il observe le decorum, & l'on condamne Euripide de ce qu'il fait dire à Hecube des discours trop relevez. Vrfé est tombé dans le defaut de ce Poëte ; il fait parler des Bergers comme des Philosophes.

Il faut que le stile Dogmatique abonde en exemples, en redites, & en polionimies : IESVS-CHRIST ne parloit pas Hebreu, lors qu'il enseignoit, il parloit Syriaque, c'est à dire qu'il faut quelquefois preferer les expressions grossieres aux délicates.

Quoy que le peuple ne soit pas bien intelligent, & que son insuffisance demande des dictions vulgaires, neanmoins lors qu'il s'agit de le porter à quelque entrepriſe, Tacite dit qu'il se laisse gagner aux paroles empoullées.

Ciceron dit, qu'il faut que la diction du barreau soit forte, & que celle de la dispute soit temperée.

DES FIGVRES.

MOn deſſein ne me permet pas de traiter des figures qui compoſent le langage des Oracles & des Sibylles, des Patriarches, & des Prophetes; Et quand la Rhetorique m'obligeroit d'en parler, mon honneur me diſpenſeroit d'en faire vn grand diſcours, puis que Monſieur le Grand, Subſtitut de Monſieur le Procureur General, a tres-heureuſement développé toutes les difficultez de l'ancienne Philoſophie; Qu'il n'y a point de myſteres dans les nombres de Pythagore, dans les Tropologies de Platon, & dans les Logogriphes d'Ariſtote, que ce grand homme n'ait découverts; Qu'il a tres-clairement expliqué les Allegories de Moïſe, les enigmes de Triſmegiſte, & les fables d'Orphée, & que le livre qu'il a fait de ces profondes matieres, ſera bien-toſt l'occupation de tous les doctes. Mon deſſein veut que je laiſſe aux Logiciens le diſcours des figures de l'argumentation; que je m'attache d'abord aux figures qui regardent mon ſujet, & que j'illuſtre d'autant plus cette derniere partie, qu'elle eſt vne des plus belles de l'éloquence.

La figure icy n'eſt autre choſe qu'vn ornement de langage.

Ceux qui ont mis de la diſtinction entre les ornemens dont je viens de parler, ont diviſé la figure, en figure de la diction, & en figure de la ſentence, & ils ont rangé ſous ces eſpeces les figures qui leur conviennent. Ie ne condamne pas la diviſion qu'ils ont faite, mais parce que de parler de tous les membres qu'elles contiennent, ce ſeroit parler de pluſieurs choſes que noſtre langue des-approuve, & qu'il eſt plus important au diſciple d'avoir la con-

noiſſance des applications qu'on doit ſouvent faire, que d'avoir l'intelligence des exemples qu'on doit ſouvent rejetter, je ne me contenteray pas de bannir de ce traité les figures pedanteſques ; je rapporteray les plus belles figures de l'éloquence.

DE LA METONYMIE.

CEtte figure conſiſte à prendre le ſujet pour l'adjoint, l'adjoint pour le ſujet ; la cauſe pour l'effet, & l'effet pour la cauſe.

Exemple du ſujet pour l'adjoint.

La ville eſt affligée, les theatres applaudiſſent.

Exemples de l'adjoint pour le ſujet.

Le crime eſt découvert, c'eſt à dire le criminel.
La vertu ſera vn jour couronnée.

Exemple de la cauſe pour l'effet.

I'ay leu Ariſtote, il a acheté Tertullien.

Exemple de l'effet pour la cauſe.

La mort eſt paſle.
Le froid eſt pareſſeux.
L'or eſt le ſoleil de la terre.
Le fils eſt la conſolation de ſon pere.

L'on explique quelquefois la guerre par Mars, l'yvreſſe par Bacchus, le froment par Ceres ; & c'eſt expliquer obliquement l'effet par la cauſe.

Ce n'eſt pas la ville qui eſt affligée, ce ſont ceux qui ſont dedans ; ce ne ſont pas les theatres qui applaudiſſent, ce ſont ceux qui ſont au parterre & aux loges.

La vertu ne ſera pas couronnée, ce ſera le vertueux.

L'on ne lit pas Ariſtote, on lit ſes livres ; l'on n'achete pas Tertullien, l'on achete ſes œuvres.

La mort n'eſt pas paſle ; mais elle engendre la paſleur. Le froid n'eſt pas pareſſeux ; mais il cauſe la pareſſe. L'or n'eſt pas le ſoleil ; mais il eſt vne

des productions du soleil. Le fils n'est pas vne consolation ; mais il est vn consolant.

L'on signifie quelquefois la chose par le signe, & ainsi l'on dit, il a remporté la palme, c'est à dire la victoire.

DE LA SYNECDOQVE.

CEtte figure consiste à exprimer le tout par la partie, & la partie par le tout.

Exemple du tout par la partie.

Il y a trente voiles au port.

Cesar a gagné la victoire.

Le conseil du Roy est composé de quatre testes.

Il y a en ce village cinquante toits.

Il avoit contre luy trente épées.

Dans cette figure l'on exprime encore ce qui suit, par ce qui precede. L'on dit, il a vécu en brave homme, pour dire il est mort en brave homme.

Dans cette figure encore, l'on oppose vn adjoint à vn autre : il faut que la robe le cede à l'épée.

Exemples de la partie par le tout.

L'air est infecté.

I'ay veu le monde.

Les voiles sont en quelque façon les parties d'vn vaisseau.

Cesar qui est le chef, n'est qu'vne partie aussi.

Les testes ne sont encore que des parties de l'animal.

L'air dont l'on entend parler, n'est que l'air d'vn tel ou tel lieu.

Les toits ne sont qu'vne partie de l'édifice.

Les trente épées signifient trente soldats.

Le monde dont l'on entend parler encore, n'est que tel ou tel pays, que telle ou telle cour.

DE LA TRANSLATION, ou de la Metaphore.

CEtte figure conſiſte à exprimer par quelque mot impropre & convenable, vne choſe ſemblable ou approchante.

La Metaphore, dit Quintilien, eſt plus ſuccinte que la comparaiſon ; mais pourquoy diſtinguer la Metaphore de la comparaiſon, puis qu'elle eſt vne comparaiſon ? Ie dirois plûtoſt, comme a fort bien dit vn Moderne, que la Metaphore eſt vne ſimilitude racourcie. L'Auteur que je viens de citer, dit que la comparaiſon ne conſiſte qu'à appliquer vne choſe à vne autre, & que la Metaphore tient lieu de la choſe ; que cette propoſition, *l'homme eſt fait comme vn lion*, peut paſſer pour vne comparaiſon ; & que cette autre propoſition, l'homme eſt vn lion, peut paſſer pour vne Metaphore ; mais Quintilien me ſemble bien plus raiſonnable ; lors qu'il dit que les Metaphores ſervent quelquefois à éclaircir les choſes, & que quand elles ſervent à cet vſage, elles doivent eſtre fondées ſur des choſes bien connuës.

Vn Ancien dit, qu'on ne doit s'en ſervir que quand l'on ne peut s'en paſſer ; l'on doit prendre le détour quand l'on ne peut ſuivre le droit chemin.

L'on doit s'en ſervir par raiſon de neceſſité, de grace & de vigueur ; par raiſon de neceſſité, la choſe parle d'elle-meſme ; par raiſon de grace, vne expreſſion figurée chatoüille quelquefois plus l'oreille qu'vne expreſſion ſimple : enfin l'on doit s'en ſervir, comme dit Ciceron, par raiſon de vigueur, le mot d'étincelle exprime mieux le feu actif de l'œil que le mot de brillant.

Le mot qui exprime en quelque façon la reſſemblance des choſes, eſt dit metaphore chez les

Grecs, & tranſlation chez les Latins.

Il y a des manieres de parler où les metaphores ne conſiſtent qu'en vn mot, & il y en a d'autres où elles conſiſtent en pluſieurs termes: les vnes ſont appellées ſimples, & les autres ſont dites continuées.

Exemples des metaphores ſimples.

L'honneur nourrit les armes.

Il flotte entre l'eſperance & la crainte.

C'eſt-là où ſon plaiſir ſe niche.

Autre exemple.

C'eſtoit la fleur de l'armée Romaine.

Autre exemple.

La poitrine des bons Citoyens eſt vn bon rempart.

Autre exemple.

C'eſt donner des eſperons à ceux qui vont trop viſte: c'eſt comme ſi l'on diſoit, c'eſt donner de l'activité à ceux à qui l'on doit donner de la retenuë.

Autre exemple.

Il m'a fait le loup plus petit qu'il n'eſt.

Autre exemple.

Comme Diogene diſnoit, il apperceut quelques rats ſous ſa table, & comme il eſtoit quelquefois railleur: Quoy donc, dit-il, Diogene a des paraſites!

Autre exemple.

Sa hardieſſe commence à vieillir: c'eſt comme s'il euſt dit, ſon courage commence à ſe refroidir.

Autre exemple.

Il faiſoit la guerre aux reliques de la faction de Pompée.

Autre exemple.

Il eſtoit meur pour mourir, c'eſt comme ſi le

familier du fils d'Antigone, qui dit cette parole, euſt voulu exprimer vne metaphore par vne autre: la raiſon eſt que comme la maturité du fruit eſt vne diſpoſition à la pourriture, la vieilleſſe qui eſt vne maturité d'âge, eſt vne diſpoſition à la mort.

Autre exemple.

Il donne de l'amour aux Lucreces.

Autre exemple.

Comment ce papier a-t-il pû recevoir ces ordures, & conſerver ſa blancheur?

Autre exemple.

Ie voy bien des Princes, mais je ne voy point de Ceſars. On appelle ces façons de parler des metaphores perſonnelles.

Autre exemple.

C'eſt nous toucher en la prunelle que de nous offenſer ſur ce point.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas s'ils s'emportent, ils ſont de ſoufre & de vif-argent.

Il veut dire qu'ils prennent facilement feu.

Autre exemple.

Ie voy bien des armes & des corps, dit vn jour Marcellus irrité, mais je ne voy point de Romains. C'eſt comme s'il euſt voulu dire qu'il ne voyoit point de veritables ſoldats, le mot de Romain ſignifioit les gens de cœur, & il empruntoit cette ſignification de la haute reputation des premiers Romains.

Autre exemple.

La loy de Dieu, dit Philon Iuif, eſt le pilier du monde.

Autre exemple.

C'eſt vn eſprit qui a de beaux rayons.

Autre exemple.

Le deluge, dit Tertullien, eſt la lexive generale de la nature.

Autre exemple.

Tout ce qui s'écarte de ce niveau ne me ſemble ny juſte ny droit: il prend le niveau pour le precepte.

Autre exemple.

Le ſiege Apoſtolique eſt le Troſne de l'infaillibilité; c'eſt à dire, le lieu d'où partent les veritez ſouveraines.

Autre exemple.

Le conſeil eſt l'ame de l'Eſtat, il veut dire que c'eſt ce qui conduit toutes choſes.

Autre exemple.

Sa Cour eſt le tombeau du vice.

Autre exemple.

Il eſt le chef du conſeil.

Autre exemple.

Dieu ſe trouve dans les épines; c'eſt à dire, dans les afflictions.

Autre exemple.

Comme on voulut faire oſter de nuit la Pyramide des Ieſuiſtes, le Pere Coton qui vouloit faire entendre que le Roy ſçavoit bien ce qu'il faiſoit, dit qu'il n'eſtoit pas Roy de tenebres.

Autre exemple.

Tu écris contre moy des amertumes; Iob veut dire des paroles faſcheuſes.

Autre exemple.

Son eſprit ne fait point de bonnes digeſtions.

Autre exemple.

Il crache plus blanc que coton de Malthe.

Autre exemple.

Il faut rogner les aiſles de cet audacieux.

Autre exemple.

Son ame pointe bien haut.

Autre exemple.

Cette pluye eſt de lait.

Autre exemple.

Si vous ne vous corrigez je me ſerviray d'vn fer plus trenchant, & je vous feray vne inciſion plus profonde.

Autre exemple.

Le peché, dit ſaint Gregoire, eſt vn larron.

Autre exemple.

Du rencontre de deux prunelles, naiſſent quelquefois des eſtincelles ; Il veut dire que l'amour s'engendre quelquefois de quelques regards fixes & reciproques.

Autre exemple.

Si c'eſt vn peché, on peut dire qu'il n'eſt point ſorty de l'abyſme ; Il parle contre vn ſuperſtitieux, & l'abyſme en cet endroit veut dire l'enfer.

Autre exemple.

Ses paroles tiennent du trépied : il veut dire qu'elles ſont obſcures.

Autre exemple.

Leurs poitrines ſont des murs ; Il veut dire que ce ſont des gens qui battent de pied ferme, qui ne reculent point.

Autre exemple.

Leur goſier, diſoit David, eſt vn ſepulcre ouvert : on peut attribuer cela aux blaſphemateurs, aux médiſans, aux haleines corrompuës de la débauche.

Autre exemple.

Vn moderne parlant d'vn certain breuvage qui fortifie l'eſtomac, l'appelle vn corps de cuiraſſe.

Autre exemple.

Les ſaints Peres ont eſté comme les archives du S. Eſprit.

Autre exemple.

Il y a long-temps qu'il luy en veut, & quand il le traite mal, l'on peut dire qu'il purge de vieux vlceres.

Autre exemple.

Adam eſt le tronc du genre humain.

Autre exemple.

IESVS-CHRIST eſt ſur nos Autels, comme Pere, comme Roy, & comme Pontife.

Autre exemple.

Qu'il donne des coups de peigne à ſon ouvrage: il veut dire qu'il revoye ſon livre qu'il en oſte les rudeſſes.

Autre exemple.

Saluez, dit S. Paul, ſon Egliſe domeſtique. Il entend parler d'vne religieuſe famille.

Autre exemple.

Le corps eſt la robe de l'ame.

Autre exemple.

Mes pactes ſont de ſel; Il veut dire que rien ne les peut alterer.

Autre exemple.

On diſoit de Demoſthene, que ſes Oraiſons ſentoient l'huile: on diſoit cela parce que ce grand Orateur eſtoit homme de ſueur, de travail, & on remarque meſme qu'il ne donnoit jamais ſon jugement ſur le champ.

Autre exemple.

I'ay plus d'apprehenſion de ſes dents que de ſa langue, de ſes ongles que de ſa plume; Il veut dire qu'il craint plus ſon deſeſpoir & ſa rage que ſes écrits.

Autre exemple.

La ſemence de la couche inique ſera exterminée: Salomon entend parler des enfans illegitimes. Car il dit vn peu plus bas que les plantes baſtardes

ne prendront pas racine bien avant.

Autre exemple.

Que ta main ne ſoit étenduë, ny cloſe ; c'eſt à dire à mon avis, ne dérobe, ny ne retiens.

Autre exemple.

Virgile parlant de Ceſar, le traite de foudre de guerre.

Autre exemple.

Eſtre en Dieu, c'eſt ſe perdre dans vn abyſme infiny.

Autre exemple.

Là il ſera noyé dans vn fleuve de délices: le mot de perdre eſt fort diſconvenable, celuy de ſe noyer ne l'eſt guere moins ; & comme dit Balzac, il n'y a rien de ſi voiſin du haut ſtyle que le galimatias.

Autre exemple.

Il a mis devant toy l'eau & le feu ; Il veut dire qu'il luy a donné la connoiſſance du bien & du mal.

Autre exemple.

Celuy qui offre ſacrifice de la ſubſtance du pauvre, eſt comme celuy qui ſacrifie le fils en la preſence du pere ; Il prend la ſubſtance pour les biens ; Il prend les pauvres pour les bien-aimez du Seigneur.

Autre exemple.

Vne conſcience aſſurée, eſt comme vn continuel convive, c'eſt à dire vne continuelle joye.

Autre exemple.

La paillarde eſt vne foſſe profonde.

Autre exemple.

I'oſeray repreſenter aux pieds de voſtre redoutable troſne : c'eſt comme ſi nous diſions ; I'oſeray repreſenter à voſtre Majeſté : cette façon de parler eſt Turqueſque, & troſne en cet endroit ſignifie puiſſance.

Autre exemple.

Les cendres des Heros ſont reverées ; Il veut dire leur memoire.

Autre

Autre exemple.

Ceſar arreſta d'vne parole ſes ſoldats revoltez ; Il les appella Bourgeois, il vouloit dire qu'ils eſtoient caſaniers, laſches & ſeditieux.

Autre exemple.

Il eſt temps de laver ſon crime ; Il veut dire qu'il eſt temps de l'effacer par les eaux du repentir & de la penitence.

Autre exemple.

Qu'on appelle mes mulets, diſoit Marius : il vouloit dire ſes ſoldats, & il les appelloit ainſi, parce qu'il les avoit endurcis à la peine, & qu'il leur faiſoit porter ſes hardes. Quelques autres diſent qu'il parloit ironiquement, parce que ſes mulets devant Numance, eſtoient gras au regard des autres, & qu'on diſoit par antiphraſe parlant de ſoldats maigres & extenuez, ce ſont les mulets de Marius.

Autre exemple.

Il faut qu'vn Empereur meure tout debout, diſoit Veſpaſien ; Il vouloit dire, qu'il faloit qu'vn Prince mouruſt dans le travail, dans l'action.

Autre exemple.

I'ay eſté l'œil à l'aveugle, & les pieds au boiteux ; c'eſt à dire, qu'il a ſervy de guide à l'vn & de ſoûtien à l'autre.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas ſi ce livre eſt Anonyme : comme ſon Auteur n'a point de front, il a eu raiſon de luy refuſer vne teſte.

Autre exemple.

Il tomba ſur ſes trophées, dit vn moderne aprés vn ancien : C'eſt comme ſi parlant d'vn grand Capitaine, on le loüoit de cette ſorte ; Avant que de mourir victorieux dans le champ de bataille, il fit des entaſſemens de corps, des monceaux de cada-

vres, des piles de teſtes & de bras, de cuiſſes & de troncs.

Autre exemple.

Pour dire que Dieu marche devant nous, qu'il fait voye à nos entrepriſes, qu'il eſt noſtre guide, on peut dire dans le metaphorique, qu'il eſt noſtre arche d'alliance, qu'il eſt noſtre colomne, qu'il eſt noſtre auriflame.

Autre exemple.

Le ſoupçon eſt vne jauniſſe ſpirituelle.

Il veut dire que la défiance, que le ſoupçon, que la jalouſie eſt vne maladie d'eſprit, & que conformément à cette maladie l'eſprit juge des choſes.

Autre exemple.

Ce ſont des gens qui ont eſté nourris parmy les fleurs; Il veut dire dans les molleſſes.

Autre exemple.

Leurs jours ſont des nuits lumineuſes: Il parle de certaines débauchées, qui font du jour la nuit; c'eſt à dire, qui dorment le jour.

Autre exemple.

Les Religieuſes ſont à proprement parler les lis ſacrez de l'Egliſe.

Autre exemple.

Dés que le galant vit cette coquette, il prit feu pour elle.

Autre exemple.

Quoy qu'il faille de la volonté pour obeïr comme pour commander; neanmoins il ſemble que la vie de cette puiſſance reſide dans le dernier acte, & c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon, qu'vn des plus grands Peres de l'Egliſe a dit que l'obeïſſance eſtoit le tombeau de la volonté.

Autre exemple.

Comment appellez-vous ces ſortes de gens? je les appelle les Phariſiens de l'Evangile.

Autre exemple.

Anaxarchus disoit à Alexandre, que Dice & Themis estoient les Assesseurs de Iupiter : il vouloit faire entendre à ce Prince qui estoit extrêmement triste de la mort de Clitus, que Iupiter ne pouvoit rien faire qui ne fust droit, qui ne fust juste.

Autre exemple.

L'histoire des siecles passez, est le flambeau des suivans.

Autre exemple.

Celuy dont vous parlez est vn cercle de science. Il veut dire que ses connoissances renferment l'idée de toutes choses.

Autre exemple.

Les graces sont les portieres de son cabinet.

Autre exemple.

David a esté appellé de quelques-vns l'Hercule de la Iudée.

Autre exemple.

La puissance, la sagesse & la bonté sont les colomnes du monde.

Autre exemple.

Son esprit a passé par la coupelle.

Il y a de certaines Metaphores, qui quoy qu'elles ne renferment qu'vn rapport éloigné, ne laissent pas d'estre riches.

DES BELLES METAPHORES éloignées.

QV'on ait vn soin particulier, dit le fils d'Antigone, de la ville & du chasteau de Corinthe: ce sont les fers & les ceps de la Grece : C'est comme s'il eust dit ; qu'on fasse bonne garde, cette place tient les Grecs en devoir, & empesche leurs courses.

Autre exemple.

Le courroux des Rois est le messager de la mort.

Autre exemple.

Tes paroles, dit Liſander, ont beſoin d'vne Cité: C'eſt comme s'il euſt dit au jeune homme qui parloit trop hautement; Tes propoſitions ont beſoin de deniers & d'armes, de ſoldats & de places.

Autre exemple.

Quoy, vous entreprenez de choquer Craſſus? Hé ne ſçavez-vous pas qu'il eſt puiſſant, qu'il eſt redoutable, & pour tout dire en peu de mots, qu'il a du foin aux cornes? C'eſt comme s'il euſt voulu dire: Hé ne ſçavez-vous pas qu'il eſt méchant? & la raiſon de cela eſt, qu'on mettoit du foin aux cornes des bœufs qui abuſoient de leur force.

Il faut remarquer en paſſant, qu'vn moderne ne nous dit rien de nouveau, quand il dit que dans les Metaphores il faut prendre garde au genre des langues: on ſçait bien que cette façon de parler, par exemple; *Il a du foin aux cornes*, eſt vne metaphore qui eſt fort éloignée de noſtre vſage, & que les Metaphores que peu de gens entendent, ont fort peu d'approbateurs: mais noſtre amy le critique que nous critiquerons ſur la fin de noſtre Rhetorique, devoit conſiderer, que la pluſpart des anciennes Metaphores deviennent de tous païs; que dés que le ſens des choſes eſt publiquement connu, il peut recevoir des applications: & qu'encore que l'exemple du foin ait eſté propoſé plus pour l'inſtruction que pour l'vſage, ſa ſignification qui eſt à preſent aſſez amplement connuë, peut eſtre raiſonnablement appliquée à des ſeconds Craſſus.

Autre exemple.

Ne vous en eſtonnez pas, Domitian eſt vne portion de Neron: C'eſt comme s'il euſt voulu dire, que Domitian avoit quelque rapport avec ce monſtre.

Autre exemple.

Qui euſt entrepris de le choquer? le Roy ne le conſideroit-il pas? & pour dire quelque choſe de plus, n'eſtoit-il pas ſous ſes hallebardes? c'eſt comme s'il euſt voulu dire; N'eſt-il pas ſous ſa protection?

Autre exemple.

Le laurier, dit Claudian, eſt la déciſion des affaires: c'eſt comme s'il euſt dit, la victoire ou la palme eſt la déciſion des differends.

Ie dis la victoire ou la palme, parce qu'on ſe ſervoit indifferemment de ces deux mots.

Autre exemple.

Vous ne faites pas voſtre devoir par contrainte, vous le faites par amour, & on peut dire que vos bonnes œuvres ſont des meres gouttes.

Les raiſins ont vn découlement naturel, & vn découlement forcé: Leur découlement naturel qu'on appelle mere-goutte, naiſt de l'abondance de la choſe. Et leur découlement forcé provient de la violence des preſſoirs: De ſorte que quand on dit à vne perſonne que ſes bonnes œuvres ſont des meres-gouttes; c'eſt comme ſi l'on diſoit qu'elles viennent d'vn bon cœur, d'vne bonne volonté, d'vn fonds fertile, & d'vne inclination heureuſe.

Autre exemple.

Ce mariage n'a produit que des dents & des ongles; Il veut dire qu'il n'a engendré que des reproches, que des outrages.

Autre exemple.

La ſainte Ecriture parlant de ceux qui ſont tout enſemble, & méchans & puiſſans, dit que ce ſont des tiſons allumez par les deux bouts.

Autre exemple.

Il a trouvé le ſecret d'apprivoiſer le fer, de civiliſer la fureur; Il veut dire, qu'il a trouvé l'in-

vention d'adoucir les ſoldats les plus déterminez.

EXEMPLES DES METAPHORES continuées ou allegoriques.

LA vertu a de ſi profondres racines, que les vents de la tentation ne la peuvent abattre.

Autre exemple.

Les François retinrent les flots de la mer avec vn frein de pierre.

Autre exemple.

Les fléches de cet impoſteur ne ſont que des traits d'enfans, qui ne peuvent porter contre la verité.

Autre exemple.

Comme on vint demander le mot à Marc-Aurele, qui eſtoit ſur le point de rendre l'ame, il dit au Tribun pour le mot; Va-t'en à l'Orient, je vais à l'Occident.

Autre exemple.

La Cour eſt vne mer orageuſe, qui n'agite gueres moins les grands vaiſſeaux que les petites barques.

Autre exemple.

Que cet Eunuque, dit Sophie, parlant de Narſes, ſe range avec mes filles, & qu'au lieu d'vne épée il prenne vne quenoüille. Narſes qui apprit ces paroles injurieuſes, répondit en colere qu'il ourdiroit vne toile, que les partiſans de Sophie ne pourroient jamais détordre.

Autre exemple.

Il nous abandonne quand l'orage eſt preſt de nous couler à fonds.

Autre exemple.

Il ſe reſout à ſouffrir de petites pertes d'vn endroit, pour tirer de grands avantages d'vn autre.

Autre exemple.

Quand le tronc eſt renverſé, les branches ne peuvent eſtre debout: je veux dire, que quand le

ſouſtenant eſt détruit, les ſouſtenus ſont en vn pauvre eſtat.

Autre exemple.

Il doit eſtre du deſſein comme de la racine : la racine eſt cachée, quoy que le tronc ſoit évident.

Autre exemple.

Il luy a ouvert vne porte pour ſortir heureuſement de cette affaire.

Autre exemple.

C'eſtoit vne nuée de témoins, comme parle S. Paul, de laquelle ſortirent des éclairs qui chaſſerent les tenebres du paganiſme.

Autre exemple.

C'eſtoit vne nuée de ſang, qui arrouſant le champ de l'Egliſe, y fit naiſtre les roſes du martyre.

Autre exemple.

Il ne reſſemple pas à ceux qui noyent leur raiſon dans leurs larmes.

Autre exemple.

Anaxagore mal-traité de la fortune ſe reſout à mourir de faim ; Pericles qui eſt averty de cette reſolution, va viſiter ce Philoſophe : & comme pour l'exhorter à vivre, il luy repreſenta qu'il avoit encore beſoin de ſes conſeils, il receut pour réponſe, que ceux qui avoient affaire de la lampe y mettoient de l'huile ; c'eſt comme s'il euſt dit ; que ceux qui ont beſoin d'eſtre éclairez, font du bien à ceux qui ſont capables de les illuminer.

Autre exemple.

Le ſtyle de cet Auteur Grec eſt remply de cet aſſaiſonnement, que les délicats appellent ſel d'Athenes.

Autre exemple.

Beze parlant de ſon Egliſe, diſoit que c'eſtoit vne enclume qui romproit bien des marteaux.

utre exemple.

Baronius dit que la pauvreté & la continence ſont des vertus qui eſtant ſemées dans le champ de l'Egliſe, rempliſſent enfin les greniers du Seigneur.

Autre exemple.

Vn moderne parlant d'vn homme neceſſaire à la France, diſoit que ſi cette clef tomboit, toute la voute iroit bien-toſt en ruine; que ſi vn coup de vent emportoit ce gouvernail, noſtre vaiſſeau ſeroit bien-toſt échoüé.

Autre exemple.

C'eſt vne nuée de témoins qui eſtant venuë à fondre comme vn orage ſur le païs, s'eſt crevée en éclairs pour allumer la foy, s'eſt reſoluë en pluye pour noyer l'infidelité.

Autre exemple.

Il n'eſt pas ébloüy des feux de joye que la felicité du ſiecle allume dans les eſprits vulgaires.

Autre exemple.

Comme c'eſt vn cheval fort en bouche, on devroit le retenir par vn mords fort rude.

Autre exemple.

Il y a dans le champ de ſon eſprit des veritez ſublimes, mais à dire le vray, elles y ſont pluſtoſt en ſemence qu'en moiſſon.

Autre exemple.

Ptolomée, dit Plutarque, ayant épouſé ſa propre ſœur, Stroades luy dit qu'il fichoit ſon aiguillon dans vn pertuis qui n'eſtoit pas licite.

Autre exemple.

On dit vn jour à vn ruzé qui s'eſtoit trouvé court, que le ſac de ſes fineſſes s'eſtoit trouvé mal garny.

Autre exemple.

Ce ſont des Salemandres qui ne peuvent vivre que dans le feu des diſſentions civiles.

Autre

Autre exemple.

Choſe merveilleuſe ! que l'Eſtat fuſt tranquille parmy les orages de tant de vents d'hereſie, qui s'enfloient de tous coſtez, pour abyſmer la nacelle de ſaint Pierre.

Autre exemple.

Ouy, j'en tombe d'accord, mais c'eſtoit en vn temps où les Idoles eſtoient nichées au troſne Royal.

Autre exemple.

Les François ne peuvent ſouffrir que les quenoüilles faſſent la loy aux épées.

Autre exemple.

Ils m'épargnent, dit vn de nos auteurs, parce qu'ils ſçavent que j'ay le pinceau à la main, & que les taches de leur naiſſance paroiſtroient dans mon ouvrage.

Autre exemple.

C'eſt-là où le vice tient le timon, & où l'innocence eſt à la rame.

Autre exemple.

Les baiſers des traiſtres ſont des roſes attachées à des épines.

Autre exemple.

L'innocence eſt vn bouclier contre lequel les traits de la calomnie s'émouſſent.

Autre exemple.

Tes paroles ſont des Cyprés, dit Phocion à Leoſthenes ; Il vouloit dire qu'elles eſtoient hautaines & ſans effet.

Autre exemple.

La nature luy avoit donné des lettres de faveur, pour dire qu'elle l'avoit fait agreable.

Autre exemple.

Il faut caſſer les os, & s'attacher à la moüelle ;

Il veut dire qu'il faut vaincre les difficultez, & ſe propoſer le ſolide.

Autre exemple.

Il employe ſa belle plume de Paon pour vous amuſer par ſes belles couleurs; Il veut dire qu'il employe ſa plus fine Rhetorique pour vous attirer, pour vous perdre.

Autre exemple.

Cette petite épouſe a eſté le vermiſſeau avec lequel on a couvert l'hameçon qui a pris ce grand poiſſon: L'auteur de ce diſcours entend parler de la femme de Puylaurens, cette Metaphore eſt éloignée au regard de la petite épouſe.

Autre exemple.

Il le faut garotter avec les liens d'Hypocrate.

Autre exemple.

Il avoit expoſé au pillage des Enfers la Nature humaine, elle qui eſtoit l'heritage & le domaine du Seigneur.

Autre exemple.

Ceux qui compoſent des livres pour ce favory, reſſemblent à ceux de Genéve, qui font des ſiflets pour les Pelerins de ſaint Claude; Il veut dire que ceux de cette Republique ſe mocquent de leurs ouvrages & de ceux qui les achetent.

Autre exemple.

Il donne leurs fruits à la chenille, & leurs labeurs à la ſauterelle: Outre l'explication qu'on donne à ces paroles, on pourroit les attribuer aux prodigues qui font manger leur bien à la canaille.

Autre exemple.

Il faut recourir aux clefs de ſaint Pierre; Il veut dire à la puiſſance des Preſtres.

Autre exemple.

Son nom eſt vn parfum qui ſera vn jour répandu par tout le monde.

Autre exemple.

Il ne ſuffit pas que la guirlande qu'on en fait ſoit brillante ; il faut qu'elle ſoit propre pour la teſte qui la doit porter ; Il veut dire, il faut que les loüanges ſoient proportionnées aux ſujets.

Autre exemple.

Il y avoit des armes penduës au croc qui gardoient fort religieuſement leur virginité : Il vouloit dire qu'il y avoit des armes qui n'avoient point encore eſté ſoüillées du ſang de quelque meurtre, de quelque homicide.

Autre exemple.

Les flatteurs, dit Seneque, ſont des ennemis ſecrets, qui tendent des pieges.

Autre exemple.

Le cœur & la langue ne doivent avoir qu'vn meſme reſſort ; Il veut dire que les effets doivent ſuivre les paroles.

Autre exemple.

Il avoit élevé ſi haut ce fils de la terre, qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il eſt mort en l'air ; Il veut dire qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi cet homme de neant qu'il ſuppoſe, ayant indignement agy dans ſa proſperité a eſté la capture d'vn Prevoſt.

Autre exemple.

Il y en a beaucoup qui s'approchent ſouvent du bain de la penitence, & il y en a peu qui s'y lavent.

Autre exemple.

Vn ancien diſoit d'vne certaine femme, que c'eſtoit vn hameçon ſans appas ; Il vouloit dire que c'eſtoit vne beauté ſans grace.

Autre exemple.

Tant s'en faut que ces vents, que ces tourbillons les ayent émeus, qu'ils les ont affermis dans l'aire ſacrée de IESVS-CHRIST, qui eſt l'E-

gliſe, par la neceſſité dans laquelle ils les ont jet-
tez, de reſiſter fortement à cette tempeſte.

Autre exemple.

Ils ſont ſi médiſans qu'ils taſchent de remplir de
fiel les Colombes meſmes.

Autre exemple.

Le Bouclier de la foy eſt impénetrable aux dards
enflâmez de l'hereſie.

Autre exemple.

C'eſt vn naufrage qui a bouleverſé vn des plus
floriſſans Eſtats de l'Europe; Il faloit dire vn des
plus grands, parce que l'allegorie ſous-entendoit
vn vaiſſeau, & que le floriſſant eſt diſconvenable à
ce qu'elle ſous-entendoit.

Autre exemple.

Il ne faut point douter que les jeunes Nones
ne fructifient, puis que ce ſont des plantes ſpiri-
tuelles que la main de Dieu a plantées dans le
champ de l'Egliſe.

Autre exemple.

Voilà vne bréche par où la mauvaiſe fortune
entrera.

Autre exemple.

Il ne faut pas toucher au fondement, il ne faut
que toucher à l'édifice.

Autre exemple.

Il ne faut pas couper la racine, il ne faut que
monder le tronc.

Autre exemple.

Telle qu'a eſté la moiſſon, telle ſera la ſemen-
ce.

Autre exemple.

L'on couppa les aiſles de ſa victoire au plus fort
de ſon vol, je veux dire qu'on fit perir vn Mona-
que au plus beau de ſon regne.

Autre exemple.

On peut appeller la parole de vie dont vous pa-

ſez voſtre troupeau, la ſemence incorruptible de la regeneration celeſte; L'Auteur de cette Allegorie entend parler de l'Evangile.

Autre exemple.

C'eſt répandre dans les écrits les tenebres les plus épaiſſes qui ſoient jamais ſorties du puits de l'abyſme.

Autre exemple.

C'eſt vne branche qui eſt retranchée du tronc; Il parle d'vn Schiſmatique, & il veut dire qu'il n'a plus d'adherence à la chaire de ſaint Pierre.

Autre exemple.

Il a purgé le Sanctuaire; Il veut dire qu'il a reformé les Preſtres.

Autre exemple.

En matiere d'amour; il aime mieux la fleur que le fruit.

Autre exemple.

C'eſt vn païs où les plus grands Conquerans n'ont jamais cueilly de lauriers.

Autre exemple.

Il n'y a point de doute, que l'eſprit de noſtre Religion a plus éclaté en la perſonne des Apoſtres, qu'en celle des autres Chreſtiens; plus les eaux ſont proches de leur ſource, & moins elles ſont impures.

Autre exemple.

La ſcience eſt à l'eſprit, ce que l'huile eſt à la lampe. En effet, ſi l'on veut que la lampe éclaire, il y faut verſer de la matiere; ſi l'on veut que l'eſprit brille, il y faut répandre de la doctrine. Plutarque applique cette Allegorie à la vertu, & il dit là-deſſus, que comme il ne ſuffit pas d'allumer la lampe pour éclairer ſi l'on n'y jette de l'huile, il ne ſuffit pas auſſi d'allumer le deſir; c'eſt à dire, d'exciter la paſſion des bonnes choſes, ſi l'on ne fournit à

celuy qu'on exhorte les moyens de les posseder.

Autre exemple.

Le vieil homme est vne terre dont les méchantes racines alterent les bons fruits ; mais pour la rendre digne de quelque bonne influence, il y faut appliquer le soc de la mortification.

Autre exemple.

Les eaux de la penitence engraissent le fonds du penitent ; c'est à dire, qu'elles disposent heureusement son cœur & sa volonté à produire des fruits salutaires.

Autre exemple.

Les feux de la lumiere consument souvent les onctions de la grace.

Autre exemple.

Il y a des bourdons qui en veulent au miel de ma ruche ; Il veut dire qu'il y a des envieux qui veulent dérober le fruit de ses travaux.

Autre exemple.

La nature n'a point de voiles, quelque grossiers qu'ils puissent estre, qui soient à l'épreuve des perçantes lumieres de vostre esprit.

Autre exemple.

Le vent seul de la division le conduira au port.

Autre exemple.

C'est vn Pilote qui sçait se sauver au premier signe de la tourmente.

Autre exemple.

Le fruit ne peut acquerir la maturité, qu'il ne perde la verdeur ; Il veut dire que l'homme ne peut acquerir la perfection qu'il ne passe de la jeunesse à l'âge opposé.

Autre exemple.

Quel moyen de tirer des perles du fumier ? Il veut dire qu'il n'y a pas apparence de tirer des

choſes rares d'vn ouvrage commun.

Autre exemple.

Que les paupieres aillent devant les pieds : Salomon veut dire que la connoiſſance doit preceder l'action.

Autre exemple.

Il humilie l'vn, il exalte l'autre : car le Calice de vin pur ou de vin mixtionné eſt en la main du Seigneur. David veut dire que les biens & les maux viennent de Dieu.

Autre exemple.

Ta parole eſt lampe à mes pieds ; Le meſme Prophete veut dire que les commandemens de Dieu le reglent.

Autre exemple.

Que ma langue ſoit attachée à mon palais, ſi je n'ay memoire de toy ; Il veut dire qu'il veut devenir muet, qu'il veut perdre la parole, s'il ne loue le Seigneur.

Autre exemple.

C'eſt défendre le miel avec l'aiguillon ; c'eſt à dire, que c'eſt défendre aigrement ſes intereſts.

Autre exemple.

Ces traits ne ſont nuiſibles qu'à ceux qui les lancent ; Il veut dire que la médiſance nuit au médiſant, & qu'elle ne fait point de mal à ceux qui n'en font point.

Autre exemple.

C'eſt ſemer la zizanie parmy le bon bled ; On peut attribuer cela à ceux qui mettent en diſſention les honneſtes gens.

Autre exemple.

La grace perit dans cette orageuſe Theologie.

Autre exemple.

Vous ſapez le fondement qui ſouſtient l'édifice de leur doctrine.

Autre exemple.

Dites que c'eſt vn œuf d'aſpic que vous avez couvé ; Cela veut dire qu'on a nourry chez ſoy vn méchant homme.

Autre exemple.

Ils ſont inexperimentez, vn tourbillon de tempeſte les oblige de relaſcher au premier abry qui ſe rencontre ; Il veut dire que ce ſont des gens qui dans les moindres traverſes qui leur arrivent perdent courage.

Autre exemple.

Il marche dans les voyes de ſon pere ; Cela veut dire, qu'il ſuit les exemples de ſa maiſon.

Autre exemple.

Ils croyent reſſembler à l'image que la flaterie a faite, & ils ne veulent pas ſe regarder dans vn autre miroir, de peur de reconnoiſtre leur erreur.

Autre exemple.

Parler d'vne douleur fraiſche ; c'eſt remettre le fer dans la playe ; On appelle cela faire vne action cruelle, lors qu'on penſe en faire vne civile.

Autre exemple.

Il a exaucé la voix de mes pleurs ; David veut dire à mon avis, que Dieu a eu pitié de ſes gemiſſemens.

Autre exemple.

Les pecheurs ont tendu leur arc, & ont appareillé leurs fléches ; Il veut dire qu'ils ſe ſont diſpoſez à mal faire.

Autre exemple.

Il aime bien à joüer au boute-hors ; au cheval fourchu, à cache cache bien ſi tu l'as, au reverſis ; Il aime bien encore la chaſſe entre deux toiles, le jeu des Dames rabattuës, des Dames pouſſées ; Ces Metaphores polionimiques ne ſignifient autre choſe que la luxure, que la paſſion d'amour.

Autre exemple.

La prudence n'eſt meure qu'en l'arriere ſaiſon.

Autre exemple.

Il n'y a que la prudence qui rajeuniſſe en vieillissant.

Autre exemple.

Il eſt tout enſemble le bouclier & l'épée de la foy Catholique.

Autre exemple.

On doit donner la clef des champs à vn lion qui devient dans ſon cachot plus fier & plus farouche; Il entend parler d'vn grand Prince à qui la priſon attiſoit la colere.

Autre exemple.

Quoy qu'il en ſoit, je ne retire jamais mes offrandes; Il veut dire qu'il ne rompt jamais.

Autre exemple.

Que la queuë ſoit jointe à la teſte de l'hoſtie; c'eſt à dire, ſelon ſaint Bernard, que la fin couronne le commencement.

Autre exemple.

C'eſt le foible des laides qui baiſent le pinceau qui les flate.

Autre exemple.

Ie ne crains pas ſes ſaillies, je crains ſes ruades, il eſt du pays des mulets.

Autre exemple.

Prenez garde que ce ne ſoit vn leure pour les faire venir ſur le poing.

Autre exemple.

C'eſt vn ſerpent à qui l'on a écraſé la teſte, & qui neanmoins menace de la queuë; Il veut dire que c'eſt vn homme qui eſt comme perdu, & qui menace encore de faire quelque effort.

Autre exemple.

L'on ne ferme point la porte aux flateurs, dit

vn ancien, l'on ne fait que la pouſſer.

DES METAPHORES IDENTIQVES.

IL y a des Metaphores qui ſe rencontrent dans la repetition des meſmes mots.

Exemple.

Quelque mine qu'il luy faſſe, il luy creuſe vne mine.

Autre exemple.

C'eſt aſſez que Lucullus vienne chez Lucullus.

Autre exemple.

Le feu veut du feu ; c'eſt à dire, que l'amour veut de l'amour, & on dit là-deſſus que Vulcan eſt mary de Venus.

Autre exemple.

Ils noirciſſent leur gloire en noirciſſant ſes cendres.

Autre exemple.

On diſoit qu'il effaceroit les taches du ſang de Guyſe par le ſang du Roy de Navarre.

Autre exemple.

Celuy qui prend le tribut des peuples, paye le tribut à la nature.

Autre exemple.

Les Romains, dit Hannibal, ont donc leur Hannibal ; Il entendoit parler de Fabius Maximus.

DE L'HYPERBOLE.

L'Hyperbole, dit Theophraſte, ne conſiſte qu'en ce qui excede la naturelle expoſition de quelque choſe.

Quand la Metaphore eſt hardie ; c'eſt à dire, quand elle s'écarte trop de la vray-ſemblance, elle eſt appellée Hyperbole ; & quand elle eſt dure, c'eſt à dire, quand elle eſt tirée de trop loin, elle eſt appellée Catachreſe.

Exemple de l'Hyperbole.

Son lit eſtoit noyé de larmes.

Ce n'eſtoit qu'vn bout d'homme.

Exemple de la Catachreſe ou de l'abus.

Il baſtit vne Ode à ſa loüange.

Pepin eſtoit bref.

Autre exemple.

Le Bouc eſt le mary de la Chévre.

I'avouë avec vn moderne, qu'en vn ſens l'Hyperbole ne dit pas toûjours aſſez : mais quoy que cela ſoit vray, elle dit toûjours trop ; parce qu'en donnant trop à de certaines choſes elle donne trop peu à quelques autres ſujets, & c'eſt pour cette raiſon que ſon vice conſiſte toûjours en l'excés.

Exemple du trop.

Ariſtote eſt vne ſeconde nature. Platon & la Philoſophie naſquirent enſemble.

Autre exemple du trop.

Theocrite parlant d'vne femme amoureuſe, diſoit qu'elle eſtoit tellement en feu, qu'on euſt pû allumer vne lampe, ſi on l'euſt approchée d'elle.

Autre exemple.

Tertullien décrivant la jalouſie de quelques hommes, aſſure qu'il en a connu quelques-vns qui eſtoient tellement ombrageux, qu'ils jettoient meſme des ſoûpirs, lors qu'ils voyoient entrer des rats dans la chambre de leurs femmes.

Autre exemple.

Il ſemble que ſaint Iean ſoit tombé dans le trop, lors qu'en parlant de IESVS-CHRIST, il dit, que ſi tout ce qu'il a fait eſtoit écrit, tout le monde n'en pourroit pas contenir les livres. Neanmoins dans le fond des choſes, ces façons de parler, dit ſaint Thomas, ne ſont pas hyperboliques, parce qu'elles ne regardent pas tant la capacité du lieu, qu'elles regardent la capacité des hommes, & qu'il n'y a perſonne au monde qui ſoit capable de comprendre la grandeur des actes du Meſſie.

ce monſtre.

Autre exemple.

Segeſias remarquant qu'au meſme jour qu'Alexandre naſquit, le temple de Diane fut bruſlé, dit que ſans doute Diane eſtoit empeſchée aux couches d'Olympias. Plutarque dans la vie d'Alexandre mépriſe cette penſée, & il la trouve meſme ſi froide, qu'il ne feint point de dire qu'elle eſtoit capable d'éteindre l'embraſement du Temple.

Autre exemple.

C'eſt vn homme qui eſt plus viſte à la courſe que le vent.

Autre exemple.

Il eſt plus viſte que le foudre, plus éclatant que le ſoleil.

Autre exemple.

Il eſt ſi grand qu'il touche de ſa teſte le ciel.

Autre exemple.

Sa colere eſt plus impetueuſe qu'vn débordement d'eau.

Exemple du trop peu.

Les anciens Philoſophes ſont des geans, les nouveaux ſont des pigmées.

Autre exemple.

Vn ancien parlant d'vn nommé Philetas, qui eſtoit fort petit & fort leger, diſoit qu'on luy donnoit des ſemelles de plomb, de peur que le vent ne l'emportaſt.

Il faut remarquer en paſſant, que Thales vouloit qu'on banniſt l'Hyperbole, parce que de ſon temps, l'on deifioit toutes choſes.

Quoy que Monſieur de Girac trouve que l'Hyperbole n'ait eſté inventée que pour relever des perfections; on peut dire qu'elle a eſté inventée auſſi pour ravaler des defauts; l'on n'eſt pas moins obligé de repreſenter les laideurs du vice que les beautez

dela vertu ; & lors qu'on eſt contraint de deſcendre dans les exemples oppoſez, l'on auroit mauvaiſe grace de ſe ſervir de l'Hyperbole pour exprimer des vertus heroïques, & de ne s'en ſervir pas pour exprimer des vices execrables.

L'Hyperbole eſt belle, comme remarque ce bel eſprit, quand elle eſt bien ménagée : mais pour peu qu'elle paroiſſe trop ce qu'elle eſt, elle eſt plus digne d'vn comique que d'vn ſerieux.

Ariſtote icy n'eſt pas de noſtre ſentiment ; il condamne toutes les Hyperboles ; il dit que comme elles ſont exceſſives, elles ſont ordinairement dans la bouche de ceux qui ſont dans l'excés, & il rapporte là-deſſus ce que fait dire Homere à vne perſonne qui eſt en colere ; *Me donnaſt-il autant que la mer a de ſablons, & que la terre a de particules.* Il dit neanmoins que cette figure eſtoit fort familiere aux Atheniens.

Le meſme Auteur veut que ce ſoit la figure des jeunes gens.

Les Metaphores qui mettent les choſes comme devant les yeux, ſont excellentes.

Exemples de ces ſortes de Metaphores.

Son épée luy faiſoit toûjours vn chemin au milieu des ennemis.

Ses canons eſtoient ſi bien pointez qu'ils foudroyoient la ville.

Il y a des Metaphores qui attribuent des paſſions & des vertus aux choſes qui en ſont incapables.

Exemples de ces ſortes de Metaphores.

Les javelots ferrez ſont ſur la terre épars,
Deſireux de percer cuiraſſes & braſſars.
Solitude, fidelle confidente de mes ſecrets.

Il faut remarquer en paſſant, que ces Metaphores ſont trop hardies, que la premiere eſt moins

ſupportable que l'autre, & qu'encore qu'vn illuſtre Grec s'en ſoit ſervy, il en faut bannir l'vſage.

Il faut remarquer pourtant, qu'on peut attribuer des impoſſibilitez; que les termes analogues ſont receus, & qu'on peut dire de bonne grace, il a eſté tué au pied d'vne muraille.

Il faut remarquer de plus, que les Metaphores ſont des ſimilitudes racourcies; que les tranſlations doivent eſtre tirées des analogies les plus exactes, & qu'on parle mieux quand on dit le pied d'vn verre, que le cul, &c.

Il faut remarquer auſſi que les Poëtes ſont plus licencieux que les Proſiſtes, & que les Metaphores conviennent plus aux premiers qu'aux autres.

Il faut remarquer enfin que les Metaphores ont eſté inventées pour ſuppléer au defaut des veritables mots, pour reveſtir les nuditez de la proſe, & pour exprimer en termes magnifiques des actions extraordinaires.

PETITES OBSERVATIONS SVR les Metaphores.

ARiſtote dit qu'on ne ſe défie pas moins d'vn diſcours qui paroiſt étudié, que d'vn vin qui ſemble mixtionné. Il ſemble par là qu'il condamne les ornemens, & par conſequent les metaphores: neanmoins il dit enſuite, que comme on vſe ſouvent des tranſlations dans l'entretien, elles ne peuvent faire tort à l'art.

Tous les Rheteurs enſeignent qu'il faut que les Metaphores ſoient tirées de ce qu'il y a de plus noble ou de plus vil dans le genre des choſes dont on parle, & ainſi s'il s'agit de parler de ceux qui plaiſent aux Princes, & que l'action de ceux qui leur plaiſent ſoit le genre d'où l'on doive tirer la metaphore, l'on dira ſelon le vil que ce ſont des flateurs,

& l'on dira ſelon le noble que ce ſont des adroits ; Et ainſi s'il eſt queſtion de parler de ceux qui s'emparent du bien d'autruy, & que l'action de ces ſortes de gens ſoit la ſource d'où l'on doive tirer la tranſlation, l'on dira ſelon le noble, que ce ſont des adventuriers, & l'on dira ſelon le vil que ce ſont des voleurs.

Il ne faut pas donner des noms nobles à des actions mépriſables, & ainſi Ariſtote a raiſon de reprendre Telephe dans Euripide, de ce qu'il dit de certains Pirates, qu'avec leurs rames ils ſont les Rois ſur la mer, parce que le mot de Roy qui eſt le terme metaphorique, eſt trop noble pour eſtre attribué à l'exercice de la rame, qui eſt vne action mépriſable.

Les metaphores pour bien eſtre receuës ne doivent eſtre tirées ny des choſes trop éloignées, ny des choſes trop proches.

Elles ne doivent pas eſtre tirées des choſes trop éloignées, parce que comme elles peinent l'eſprit, elles ne plaiſent pas.

Elles ne doivent pas eſtre tirées des choſes trop proches, parce que comme elles ſont familieres, elles ſemblent fades.

Celuy, par exemple, qui appelleroit Caſſerons, des ſoldats laſches, comme fit Themiſtocles, pourroit ne pas agréer, parce qu'à moins de ſe reſſouvenir que ce ſont des poiſſons de mer qui ont vne eſpece de couteau au milieu de la teſte, & qui n'ont point de cœur, cette façon de parler ne feroit point vne agreable impreſſion.

Athenée dit quelque choſe de ces ſortes de poiſſons.

Celuy encore, par exemple, qui diroit que le ſein d'vne certaine Dame ſeroit d'albâtre, ne diroit

rien qui arreſtaſt l'eſprit, parce que c'eſt vne loüange qui eſt tirée d'vne choſe vulgaire.

La regle des choſes trop proches reçoit vne exception, parce que lors qu'on eſt obligé d'exprimer vne choſe qui n'a point de nom, l'on eſt obligé de luy donner quelquefois vn nom aſſez commun. Ariſtote rapporte icy vn énigme fameux; I'ay veu vne choſe admirable; I'ay veu vn artiſan qui avec du feu colloit de l'airain ſur la chair d'vn malade. Remarquez que la maniere d'appliquer des ventouſes n'avoit point de nom, & que le mot de coller a eſté heureuſement trouvé.

Il faut, dit Ariſtote, que les termes qui compoſent les metaphores analogiques ſe puiſſent heureuſement tranſpoſer, & ainſi s'il eſt vray de dire que la vieilleſſe eſt l'hyver de la vie, il ſera vray de dire que l'hyver eſt la vieilleſſe de l'année; & ainſi s'il eſt vray de dire que la coupe de Bacchus eſt ſon bouclier, il ſera vray de dire que le bouclier de Mars eſt ſa taſſe.

Toutes les metaphores doivent eſtre fondées ſur l'analogie, mais parce que la convenance eſt plus ou moins grande, on appelle analogiques les metaphores les plus exactes.

Il ne faut pas dans les metaphores que les mots qui les compoſent ſe combattent, & ainſi parlant d'vn paillard, d'vn luxurieux, on ne doit pas dire ce qu'on dit ſouvent, que c'eſt vn vieux tiſon; parce qu'encore que l'amour ſoit vn feu, & que le feu convienne au tiſon, neanmoins cette metaphore eſt contradictoire: la raiſon eſt que le feu eſt extrêmement actif, & que la vieilleſſe de la flamme eſt incompatible avec la durée de la matiere.

Ceux qui ont fait des reflexions ſur le traité des metaphores, ont reduit toutes les eſpeces de tranſlations

translations au nombre de quatre.

La premiere transfere les choſes qui n'ont point d'ame à celles qui n'en ont point auſſi, & cela arrive quand nous diſons, c'eſt vn fleuve de liqueur, c'eſt vn abyſme de biens.

La ſeconde transfere les choſes animées aux animées, & cela arrive quand nous appellons vn Prince Paſteur; & vn peuple troupeau.

La troiſiéme transfere les choſes animées aux choſes qui n'ont point d'ame, & cela arrive quand nous diſons; la mer ſe courrouce, la fléche vole.

Et la quatriéme transfere les choſes inanimées aux animées, & cela arrive quand nous diſons; ſon cœur eſt de bronze, cet homme eſt vn cube.

DE L'IRONIE.

CEtte figure dépend moins des paroles que du ris, du geſte & de la voix, & quoy qu'il ſoit plus facile de la repreſenter par exemple que par définition, on peut dire qu'elle conſiſte à perſuader le contraire de ce que literalement elle ſignifie.

Exemple.

Comme Nicodeme penſoit eſtre ſçavant dans les Ecritures, & qu'il ne diſoit rien qui vaille, IESVS-CHRIST luy dit; Quoy vous eſtes Maiſtre en Iſraël, & vous ignorez ces choſes?

Autre exemple.

Lors qu'on s'entretient d'vn ignorant, & qu'on veut parler par antiphraſe, on dit d'vn ton railleur, ô le ſçavant perſonnage! & lors qu'on diſcourt d'vn homme vertueux, & qu'on veut pratiquer la meſme figure, on dit du meſme air, ô le méchant homme! On ſe ſert encore de cette figure, lors qu'on donne le nom propre de quelque perſonne de merite, à vne perſonne qui en eſt indigne, & qu'en parlant, par exemple, d'vn impie, ou d'vn pail-

pandu par tout le monde.

lard, on l'appelle Enée, où Hyppolite.

Autre exemple.

Soyez leſte, ajuſtez vos cheveux, fardez vos lévres & vos joües, abandonnez voſtre corps; & ſi les curieux ſont en peine de ſçavoir les raiſons de voſtre conduite, confeſſez que vous eſtes pechereſſe, & que c'eſt pour ce ſujet que vous affligez vos ſens, que vous travaillez voſtre eſprit, & que vous recherchez dans la penitence les moyens d'appaiſer l'ire de Dieu.

Autre exemple.

Eve par antiphraſe èſt appellée la mere des vivans.

Autre exemple.

Ie ne doute point que vous ne ſoyez ſçavant, auſſi tiens-je l'auteur que vous rapportez bien malheureux, de ce qu'il n'a pas l'honneur d'eſtre connu de vous.

Autre exemple.

O le grand crime, dit Ciceron parlant de Ligarius à Ceſar, Tuberon s'eſt rendu dénonciateur de ma partie, & il l'accuſe d'avoir eſté en Afrique.

Autre exemple.

Vn moderne raillant vn grand Seigneur qui avoit tout perdu au jeu, luy dit de bonne grace, qu'il eſtoit à croire qu'il avoit appris de l'Hiſtoire Romaine, que la cavalerie avoit autrefois fait à pied de belles actions; & que conformément à cette remarque il s'eſtoit tellement défait de ſes chevaux, qu'il ne luy en eſtoit pas demeuré vn ſeul.

Autre exemple.

On diſoit d'vn Prince qui eſtoit bien éloigné du but qu'il s'eſtoit propoſé, qu'il faiſoit des chaſteaux en Eſpagne ſur la croupe des Monts-Pyrenées, afin de commander plus aiſément à tout le païs.

Autre exemple.

Vn railleur parlant des dons qu'on fait aux Iuges, appelloit cela la patience des receveurs.

Cette figure eſtoit familiere à Socrate, elle picque avec des mots obligeans, & elle honore avec des mots injurieux.

DE LA REPETITION OV DE l'Anaphore.

CEtte figure conſiſte à commencer pluſieurs periodes, ou pluſieurs phraſes par vn meſme mot. *Exemple.*

Combien de fois avons-nous combattu ſes mauvais deſſeins? Combien de fois avons nous rejetté ſes pernicieuſes reſolutions?

Autre exemple.

Qui ne doute que la guerre ne ſoit vn des plus grands fleaux du monde? N'eſt-elle pas peſante aux nobles, qui ſont obligez de faire des dépenſes? N'eſt-elle pas peſante aux Bourgeois, qui perdent leurs revenus? N'eſt-elle pas peſante aux Laboureurs, qui ſement inutilement? Et n'eſt-elle pas peſante enfin aux Marchands qui ſont ſouvent volez?

Autre exemple.

Elle penſoit eſtre le funeſte écueil des entrepriſes de Loüis le Iuſte, & ſes deſſeins ſont échoüez; Elle ſe vantoit d'avoir reduit à la raiſon les plus grands Princes du monde, & elle eſt reduite aux abois; Elle croyoit que ſes infectes ſeroient les ſimples purgatifs de ſes maiſons deſolées; & ils ont eſté les horribles objets de ſes aviditez inſatiables; Elle s'imaginoit enfin que la mer ſeroit ſa mere nourrice; & elle eſt contrainte d'eſtre le tombeau mourant d'vne partie d'elle-meſme.

Autre exemple.

Que vous eſtes faineans! vous ne faites rien,

vous ne penſez meſme à rien.

Autre exemple.

Comment eſt-ce que les victoires de celuy de qui les moindres actions eſtoient autrefois ſi hautement chantées, ſont devenuës les objets de noſtre indifference? Comment eſt-ce que les intereſts de celuy dont les moindres prieres eſtoient autrefois les cauſes de nos empreſſemens, ſont devenus les ſimples conſiderations de quelques particuliers? Comment eſt-ce enfin que les careſſes de celuy dont les moindres regards eſtoient autrefois les ſources de noſtre joye, ſont devenuës les matieres de noſtre indifference?

Cette figure eſt fort en vſage, elle dénombre, elle recrée, elle attache & elle émeut, elle convient au genre démonſtratif & au genre judiciaire.

DE LA REPETITION MESLE'E. ou de la Reduplication.

CEtte figure conſiſte à repeter le meſme mot, ou le mot approchant au milieu ou à la fin de la période.

Exemple.

I'ay aimé Clarinde, je l'avouë; mais je l'ay aimée entant que vierge.

Autre exemple.

Nous avons ſouhaité le retour de Ceſar, il eſt vray; mais nous l'avons ſouhaité ſans intereſt.

Autre exemple.

Il s'en rapporte plus à ſa raiſon qu'à la raiſon d'Ariſtote.

Autre exemple.

Ils ſont appellez Empiriques; auſſi empirent-ils les maux.

Autre exemple.

Dieu n'a pas tant d'horreur de ceux qui pechent,

que de ceux qui ne ſe repentent point d'avoir peché.

Autre exemple.

Tous ceux qui ſont d'Iſraël ne ſont pas Iſraëlites.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas vn grand mal que de mourir, mais c'en eſt vn grand que de mourir mal.

Autre exemple.

Il ne faut pas obeir contre l'obeïſſance qui eſt deuë à Dieu.

Autre exemple.

Celuy qui vous reçoit me reçoit, & celuy qui me reçoit, reçoit celuy qui m'a envoyé.

Autre exemple.

Celuy qui n'eſt pas avec moy eſt contre moy.

Autre exemple.

Celuy qui n'amaſſe pas avec moy, diſſipe avec vn autre.

Autre exemple.

Il eſt ſi éloigné de faire ce que vous luy demandez, qu'il ne peut ſouffrir meſme la demande que vous luy faites.

Autre exemple.

Il confeſſe *que tel eſt noſtre plaiſir*, ſeroit vn blaſphême, s'il n'eſtoit ſoûmis au bon plaiſir de celuy par qui l'on regne.

Autre exemple.

Ouy, Meſſieurs, Marie ſolitaire me ſemble plus auguſte que Marie regente.

Autre exemple.

Pour oſter toute crainte, il faut vivre en la crainte de Dieu.

Autre exemple.

Vous parlez comme vn Ciceron, & vous penſez avec Demoſthene de quelle façon vous parlez.

Autre exemple.

S'il eſt juſte que les ſujets obeïſſent aux Rois, il

eſt juſte auſſi que les commandemens des Rois ſoient dignes d'eſtre executez.

Autre exemple.

Sur ce qu'Euſebe rapporte que le Pantheon de Rome fut bruſlé par le foudre, Baronius dit que le ciel vangea ſur le Temple de Iupiter vangeur, les indignitez qu'on exerçoit ſur la veritable religion.

Autre exemple.

L'Egliſe eſt-elle criminelle pour avoir intercedé pour des criminels?

Autre exemple.

C'eſt vn crime qui n'eſt pardonnable qu'à ceux auſquels on pardonne tout.

Autre exemple.

Et puis que ſes crimes ne l'ont pas encore humiliée, humiliez-la par la juſtice.

Autre exemple.

Elle a eſté ſage lors que les ſages meſmes ceſſent quelquefois de l'eſtre.

Autre exemple.

On ne doit regner que pour faire regner la Iuſtice.

Autre exemple.

Il n'y a rien de plus juſte que l'égalité entre les égaux.

Autre exemple.

Ie ne l'ay défendu contre perſonne, parce que je n'ay trouvé perſonne qui l'ait attaqué.

Autre exemple.

Le pere de l'éloquence appelle Herodote le pere de l'Hiſtoire.

Autre exemple.

Quelque avide d'honneur que fuſt Alexandre, il n'aimoit à eſtre loüé que de choſes loüables.

Autre exemple.

Qui pourroit avoir plus de paſſion pour la gloire d'Ariſtote, que le fils meſme d'Ariſtote?

Autre exemple.

Vn veritable Roy ne veut pour competiteurs que des Rois.

Autre exemple.

Il vouloit tout ſçavoir, & il vouloit tout conquerir.

Autre exemple.

Alexandre commanda qu'on luy gardaſt vn certain coffre de grand prix, & ſur ce que ſes favoris luy demanderent à quel vſage ſa Majeſté le deſtinoit, il répondit, Ie l'ay deſtiné pour Homere, afin de conſerver dans vn ouvrage precieux le plus precieux ouvrage de l'eſprit humain.

Autre exemple.

Ioignez vos forces aux ſiennes, & vous aurez enſemble la gloire de vaincre vn ennemy, que chacun de vous ne ſçauroit vaincre ſeparément.

Autre exemple.

Il a eſté obeiſſant juſqu'à la mort, & meſme juſqu'à la mort de la croix.

Autre exemple.

Ie ne vis pas pour manger, je mange pour vivre.

Autre exemple.

Si la poëſie eſt vne peinture parlante, la peinture eſt vne poëſie muette.

Autre exemple.

Ie n'ay pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait.

Il veut dire qu'à force de travailler il a acquis quelque ſuffiſance.

Autre exemple.

Il n'y a rien en tout ſon livre de ſi contraire à luy-meſme que luy-meſme.

Autre exemple.

Il faut meſme de la reſolution à ne rien reſoudre.

Autre exemple.

S'ils ont quelque honte, c'eſt d'eſtre honteux.

Autre exemple.

Quelque avantagé que ſoit l'homme, dit Quinte Curſe, il conſidere moins les choſes avant que de les faire, qu'aprés qu'il les a faites.

Autre exemple.

Ie ſuis perſuadé qu'il ne tient qu'aux occaſions que vos bons deſirs ne ſoient ſuivis de bons effets.

Autre exemple.

Il aime bien tout ce qu'il doit aimer.

Autre exemple.

Vous eſtes toûjours ſemblable à vous-meſme: & vous ne voyez guere de perſonnes qui vous reſſemblent.

Autre exemple.

Il y en a beaucoup qui preferent la chevelure au ſçavoir, les teſtes bien-faites aux teſtes pleines.

Autre exemple.

Faut-il ſe défendre de payer vn tribut à vn homme, qui empeſche qu'on ne ſoit tributaire des brigands?

Autre exemple.

Ie ne ſuis pas venu en Aſie, dit Alexandre, pour prendre ce qu'on voudroit me donner, mais pour donner ce que je voudrois prendre.

Autre exemple.

Il leur propoſoit de belles difficultez, afin qu'ils luy fiſſent de belles réponſes.

Autre exemple.

Ils n'aiment pas tant le bien-fait qu'ils haiſſent le bienfacteur.

Autre exemple.

On peut dire d'elle, ce que dit ſaint Hieroſme, que ſi elle a eu la ſimplicité d'vne colombe pour ne penſer pas à tromper, elle n'a pas eu la prudence du

du ſerpent, pour penſer à n'eſtre pas trompée.

Autre exemple.

S'il a eſté aſſez malheureux pour avoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, il n'a pas eſté aſſez méchant pour avoir voulu le faire mourir.

Autre exemple.

Vos vœux ſont hardis, je le confeſſe, mais ſi vous avez promis de grandes choſes, de plus grandes choſes vous ſont reſervées.

Autre exemple.

Le bon homme Foucault, dites-vous, eſt l'honneur de la Librairie: ſi cela eſt, il ne faut pas s'étonner s'il eſt l'envie des Libraires.

Autre exemple.

Souvenez-vous, voluptueux, que le plaiſir des mortels eſt mortel.

Autre exemple.

Il n'appartient pas de commander aux autres, diſoit Cyrus, ſi l'on n'eſt meilleur que ceux auſquels on commande.

Autre exemple.

La crainte du danger eſt quelquefois dangereuſe.

Autre exemple.

Fernel mourut de déplaiſir de la mort de ſa femme.

Autre exemple.

Ie ne ſçay quel eſt le plus grand mal, ou de deſirer impatiemment les bonnes choſes, ou de ne les point deſirer.

Autre exemple.

Tel a le vray diſſolvant de l'or, qui n'a pas le don de le diſſoudre.

Autre exemple.

Il n'a pas le don du don; c'eſt à dire, qu'il n'eſt pas nay donnant.

Autre exemple.

Vn ſçavant parlant de Dieu, dit qu'il eſt l'acte de toutes les puiſſances, & la puiſſance de tous les actes. Il veut dire que Dieu donne le pouvoir & l'agir.

Autre exemple.

Il faut donner des paroles royales à de royales penſées.

Autre exemple.

Vn Procureur faiſant part à vn autre Procureur de quelques chapons qu'on luy avoit envoyez, luy écrivit qu'il plumaſt d'vn coſté & qu'il plumeroit de l'autre.

Autre exemple.

La nobleſſe eſt fille de la vertu, mais la fille a étouffé la mere.

Cette figure diſtingue, défend & embaraſſe, elle convient au genre judiciaire.

DE LA PARANOMASIE.

CEtte figure conſiſte à changer quelques lettres.

Exemple.

Ne me vantez point ces ſortes de ſçavans, ce ſont pluſtoſt des traditeurs que des traducteurs.

Autre exemple.

Autre choſe eſt, dit ſaint Bernard, de condamner la negligence du miniſtre, & de nier l'efficace du miniſtere.

Autre exemple.

Les Arreſts ne ſont plus arreſter les procés.

Autre exemple.

Il y a bien de la difference entre eux: Ariſte eſt l'ouvrier de ſon bonheur, & l'autre eſt l'ouvrage de ſa fortune.

Autre exemple.

Autre choſe eſt, dit encore ſaint Bernard, de dire qu'vne action n'a pas eſté bien faite, & de

soustenir qu'on n'a pas deu la faire.

Autre exemple.

Iamais femme n'entendit mieux la galanterie, & jamais femme n'entendit moins les galands.

Autre exemple.

Il ne faut pas s'étonner s'il l'a dit, Revius est vn resveur.

Autre exemple.

Il est parmy nous, mais il n'est pas des nostres.

Autre exemple.

La severité de l'Empereur Severe rétablit l'Empire.

Autre exemple.

Que de pointilles pour vn point.

Autre exemple.

Ie suis las de crier faussété, & cependant il ne se lasse point d'estre faussaire.

Autre exemple.

Ie ne sçavois pas que cet esprit fust aussi bien-faisant qu'il est bien fait.

Autre exemple.

L'vn a esté fait grand par son merite, & l'autre s'est agrandy par sa méchanceté.

Autre exemple.

Il faisoit le fol, mais aussi il en a payé la folle enchere.

Autre exemple.

Vous n'estes pas bon pour estre Secretaire, vous ne sçavez pas taire le secret.

Autre exemple.

La perfidie de ses enfans estoit si manifeste, qu'il y avoit plus de peine à la couvrir qu'à la convaincre.

Autre exemple.

Il ne veut pas commencer à vaincre, qu'il n'ait donné ordre à n'estre pas vaincu.

Autre exemple.

Il parle de mon ouvrage pluſtoſt en amant qu'en amy.

Autre exemple.

Il abaye aprés les Abbayes.

Autre exemple.

Ce ſont des Abbez qui donnent des bayes.

Autre exemple.

Il eſt raiſonnable de perdre la raiſon pour vous.

Autre exemple.

Cet homme parlant d'vn Huguenot, dit vn jour qu'il eſtoit bien avec nous, mais qu'il n'eſtoit pas des noſtres.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il n'y a pas grande difference entre la repetition meſlée & la Paranomaſie; que la reduplication à la rigueur, demande la repetition des meſmes mots, & que la reduplication imparfaite approche fort de l'alluſion.

Autre exemple.

Ne faites point eſtat de ce chef de famille, il eſt pluſtoſt vn parricide qu'vn pere.

Cette figure eſt railleuſe, elle convient au genre judiciaire. Elle eſt quelquefois peu differente de la reduplication.

DE LA SYMPLECE.

CEtte figure conſiſte à commencer par les meſmes mots, & à finir auſſi par les meſmes termes.

Exemple.

Qui ſont ceux qui vous ont battus? Ce ſont les Carthaginois. Qui ſont ceux qui vous ont dépoüillez? Ce ſont les Carthaginois. Cette figure n'a pas de grace chez nous.

DE LA METALEPHE.

CEtte figure qui eſt vne eſpece de métonimie conſiſte à prendre l'antecedent pour le conſequent, & le conſequent pour l'antecedent.

Exemple.

Ces cavernes noires ſont horribles ; par le mot de *noires* l'on entend l'obſcurité, & par le mot *d'obſcurité* l'on entend la profondeur.

DE L'EXCLAMATION.

CEtte figure conſiſte à exprimer quelque étonnement, quelque douleur, quelque paſſion.

Exemple.

O qu'il y a bien de la difference entre les maximes du monde, & celles de la Religion !

Autre exemple.

Quoy ! vous avez quitté le froc ? Hé que penſez-vous devenir ?

Autre exemple.

Ie ne me plaindrois pas de ſon éloignement, s'il eſtoit ſorty de Paris pour vne bonne fin : mais helas ! il n'en eſt ſorty que pour aller poignarder ſon banqueroutier.

Autre exemple.

Ha ! plaiſe à Dieu, dit ſaint Bernard parlant de ſes amis, que je leur faſſe plûtoſt concevoir vne crainte ſalutaire, qu'vne eſperance trompeuſe.

Autre exemple.

O jour fatal ! ſeras-tu toûjours la fin de nos proſperitez, & le commencement de nos miſeres ?

Autre exemple.

O mœurs ! le Senat le ſçait, le voit, & il laiſſe vivre ce ſcelerat.

Autre exemple.

Ah ! n'en parlons plus ; l'échaffaut eſt dreſſé ; & le Prince eſt impitoyable.

DE L'APPELLATION.

CEtte figure conſiſte à s'adreſſer à quelque perſonne, ou à quelque lieu, à exprimer exclamativement quelque tendreſſe, ou quelque indi-

gnation, & à exciter par la meſme voye, le courroux de choſes redoutables.

Exemple.

O Scipion, que voſtre poſterité eſt malheureuſe!

Autre exemple.

O faux Miniſtre! le Prince ſeroit bien aveugle, ſi voſtre autorité eſtoit de durée.

Autre exemple.

O Cieux! où ſont vos foudres? ô terre! où ſont vos abyſmes?

DE L'INCREPATION.

CEtte figure conſiſte à parler à quelqu'vn d'vne façon exclamative, d'vn mouvement bruſque, & d'vn air injurieux.

Exemple.

O eſprit foible! dans quels abyſmes ne vais-tu point te plonger? Eſt-il poſſible que tu ayes encore quelques rayons, & que tu puiſſes projetter l'abandonnement d'Oronte? Eſt-il poſſible que tu ayes encore quelque pudeur, & que tu puiſſes eſtre inſenſible aux faveurs dont il t'a comblé? Ne t'a-t-il fait du bien que pour t'exemter de luy rendre ſervice? Et n'as-tu fait ta fortune auprés de luy, que pour ſignaler ta méconnoiſſance? De quels artifices pretens-tu déguiſer ton ingratitude? de quels pretextes pretens-tu colorer ta ſeparation? Vn homme chargé de bienfaits peut-il trouver des excuſes contre ſon amy? Vn homme accablé de preſens peut il avoir des raiſons contre ſon bienfacteur?

Cette figure convient aux Superieurs, aux vieillards, aux grands & aux vertueux.

DE L'IMPRECATION.

CEtte figure conſiſte à faire des ſouhaits deſobligeans.

Exemple.

Que la guerre l'affame, & que la peſte la déſole.

Autre exemple.

Malheur à celuy qui devient impitoyable par la multitude des objets de pitié.

Autre exemple.

Que ceux qui s'attachent aux biens corruptibles, ſoient privez des biens eternels ; Que ceux qui adorent les creatures, ſoient abandonnez du Createur ; Que ceux qui renoncent à l'heritage du Pere eternel, ſoient reconnus pour des enfans illegitimes.

Cette figure eſt trop aigre, l'on n'en doit vſer qu'aprés l'exageration de quelque endurciſſement horrible.

DE LA CONTENTION, ou de l'Antitheſe.

CEtte figure conſiſte à remplir de contrarietez les periodes ou les phraſes.

Exemple.

Quel commerce y a-t-il entre le cabaret & l'academie, entre l'échole de la ſageſſe & le rendez-vous de la volupté ?

Autre exemple.

La flaterie a des commencemens bien doux, & des iſſuës bien ameres.

Autre exemple.

Vous faites le brave dés que l'ennemy décampe, & vous ne pouvez ſouffrir le ſon de la trompette, auſſi-toſt qu'il paroiſt.

Autre exemple.

Y a-t-il apparence de croire que celuy qui a toûjours eſté ennemy de ſon bien, ſoit amateur de celuy des autres ?

Autre exemple.

Croyez-vous que celuy qui a eſté perfide dans

l'amitié, puiſſe eſtre fidelle dans la haine?

Autre exemple.

Dante, ſelon Petrarque, eſtoit illuſtre par les écrits, & infame par les mœurs.

Autre exemple.

D'où vient qu'ayant tant d'avantage à parler, elle ait tant de plaiſir à ſe taire?

Autre exemple.

Ie ne rejette pas entierement le Concile de Trente, je n'approuve pas entierement auſſi le Synode de Dort.

Autre exemple.

Il n'y a quelquefois pas moins de peril à dire ce qui eſt vray, qu'à dire ce qui eſt faux.

Autre exemple.

Quand le diſcours n'eſt point precedé de la prudence, il eſt ſuivy du regret.

Autre exemple.

Il faut quitter par vertu ce qu'on doit perdre par contrainte.

Autre exemple.

La meſme neceſſité qui n'a point de remede, n'a point d'exception.

Autre exemple.

Nous reſſemblons à vn flambeau, le plus beau commence à perir dés qu'il commence à éclairer; & nous commençons à mourir dés que nous commençons à vivre.

Autre exemple.

Les fleuves les plus éloignez doivent retourner plus promtement à la mer que ceux qui ſont comme proches de leur ſource; les hommes auſſi les plus éloignez de la naiſſance doivent retourner plus promtement en terre, que ceux qui ſont proches de leur berceau.

Cet exemple devoit estre mis au traité des similitudes.

Autre exemple.

En l'éloquence aussi bien qu'en la religion, c'est reculer que de n'avancer pas.

Autre exemple.

Ce n'est pas vn petit art que de cacher l'art sous les apparences de la nature.

Autre exemple.

C'est opposer vn Hercule à vn Pigmée.

Autre exemple.

Si ce sont des superstitieux dans la conversation, ce sont des athées dans le cœur.

Autre exemple.

Le peuple aime peu, & craint beaucoup.

Autre exemple.

Elle presente des remedes quand elle pense presenter des attraits.

Autre exemple.

Ie ne crains point les choses perilleuses, je ne crains que les choses des-honnestes.

Autre exemple.

Vn homme genereux est plus touché de ce qu'on luy souhaite, que de ce qu'on luy donne.

Autre exemple.

L'art sans la nature ne fait rien qui vaille, la nature sans l'art fait quelque chose de bien.

Autre exemple.

Me sera-t-il défendu de calomnier publiquement celuy qui publiquement m'accuse?

Autre exemple.

Nous n'employons ordinairement nos valets qu'en des choses vtiles, & nous n'employons ordinairement nos membres qu'en des choses frivoles.

Autre exemple.

Saint Paul, aux Corinthiens, dit que les mau-

vais entretiens corrompent les bonnes mœurs.

Autre exemple.

O amour, que ton nom eſt doux, & que ton Empire eſt rude! que tes plaiſirs ſont courts, & que tes repentirs ſont longs!

Autre exemple.

La vie eſt comme vn tableau, elle a ſes lumieres & ſes ombres.

Autre exemple.

Voicy vne vie dont l'enfance fait honte à la vieilleſſe.

Autre exemple.

C'eſt mal proportionner les choſes, que d'employer vn grand Pilote à la conduite d'vne petite barque.

Autre exemple.

A vòſtre avis, euſt-il eu bonne grace de faire des conſtitutions de rente, pendant que ſon Eveſque faiſoit des conſtitutions d'aumoſnes?

Autre exemple.

Solyman qui vouloit diſpoſer le Roy de Hongrie à la douceur, luy dit vn jour ces belles paroles; Si vos ſujets vivent envers vous autrement qu'ils ne doivent, ils periront par leur ingratitude, & vous regnerez par voſtre humilité.

Autre exemple.

Les plus violens en l'entrepriſe ſe relaſchent en l'execution.

Autre exemple.

La rigoureuſe execution de ſa vengeance adoucit l'aigreur de ſon indignation.

Autre exemple.

Dieu ne permit pas qu'il trouvaſt le ſalut de ſon corps, dans vn lieu où il ne croyoit pas qu'il y en euſt pour ſon ame; L'on entend parler d'vn meurtrier qui s'eſtoit ſauvé dans vne Egliſe.

Autre exemple.

Platon parlant d'vn homme qui estoit vivement pressé, dit qu'il estoit hardy de peur.

Autre exemple.

Les ouvrages les plus concertez sont plus dignes de leur mépris, que de leur approbation.

Autre exemple.

Les Mages luy donnent de l'or, & à peine luy donnez-vous du pain.

Autre exemple.

Chose merveilleuse! il fit d'vne pierre dure vn champ fertile.

Autre exemple.

Est-il possible que la figure ait esté réelle, & que la realité ait esté fantastique?

Autre exemple.

Dieu ne veut pas des cœurs d'argent, il ne veut que des ames d'or.

Autre exemple.

Qui arreste la source, dessèche le canal.

Autre exemple.

Affliction de Iob, felicité de Salomon.

Autre exemple.

Quand la conjonction est naturelle, la separation est violente.

Autre exemple.

Ce que vous avez ajoûté aux anciens, fait leur honte; Et ce que vous avez pris d'eux ne fait pas vostre gloire.

Autre exemple.

Ie serois insensible, si les faveurs que vous m'avez faites, n'estoient suivies des actions qui les devoient preceder.

Autre exemple.

Il faut que la langue se taise, & que les services parlent.

Dieu n'a pas tant d'horreur de ceux qui pechent,

Autre exemple.

Il vaut mieux avoir plusieurs heures de trop, qu'vn moment de moins.

Autre exemple.

Le ciel, dit Philon Iuif, eſt le païs de l'homme, & la terre eſt ſon hoſtellerie.

Autre exemple.

Avec peu de viande on appaiſe la faim, & avec beaucoup de mets on l'irrite.

Autre exemple.

Il y a bien difference entre nous & les anciens: Les anciens faiſoient tous les jours des livres nouveaux, & nous faiſons tous les jours de vieux livres.

Autre exemple.

Que cet Epiſtolaire eſt vain! il ſe propoſe non ſeulement d'effacer tout le paſſé, mais encore tout l'avenir.

Autre exemple.

I'avouë que c'eſt vn ſtupide, mais ſouvenez-vous qu'il eſt plus promt à la main qu'à la repartie.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas eſtre peu heureux que d'eſtre dans ſon eſprit, quand l'on y eſt entré l'on n'en ſort jamais.

Autre exemple.

Celuy qui reçoit civilement des injures, merite de recevoir abondamment des faveurs.

Autre exemple.

Cet eſprit s'aigrit à meſure qu'on le chaſtie, & en prenant vn diable, comme fit vn Eſpagnol, pour le corps de ſa deviſe, il prendroit volontiers comme luy pour l'ame de la meſme deviſe, *plus puny & moins repentant.*

Autre exemple.

Icy eſt, parlant d'vn avorton, celuy qui n'a pas eſté.

Autre exemple.

Pourquoy voudroit-il acquerir ce qu'il ne peut conſerver?

Autre exemple.

Celuy qui aime la loüange, craint le blaſme.

Autre exemple.

Il a rendu ſa vie plus glorieuſe que ſa naiſſance.

Autre exemple.

Si je déclare mon amour, vous condamnez ma hardieſſe, & ſi je le cache, vous blaſmez ma diſcretion.

Autre exemple.

L'vn en a eſté la cauſe par malheur, l'autre en a eſté l'inſtrument par malice.

Autre exemple.

Il y a plus de honte à la perdre, qu'il n'y a eu de gloire à l'acquerir.

Autre exemple.

Il faut affoiblir les plus puiſſans, & obliger les plus foibles.

Autre exemple.

Pourquoy voulez-vous élever le monument de Voiture ſur les ruines de Balzac?

Autre exemple.

N'apprehendez point de l'écouter, il peut parler d'vn mal fort vilain avec des paroles fort honneſtes.

Autre exemple.

C'eſt ſoûmettre le Paſteur à la breby, & le Iuge au criminel.

Autre exemple.

C'eſt donner des faces hideuſes à des propoſitions innocentes.

Autre exemple.

C'eſt ne laiſſer rien à la clemence & donner tout à la juſtice.

Autre exemple.

Ie ne les admire pas moins que je les deteſte.

Autre exemple.

Cela eſt bien dit par le Pere, & cela eſt mal

entendu par le calomniateur.

Autre exemple.

Ils rapportent les amours de Iupiter, afin, dit ſaint Auguſtin, que dans vn exemple celeſte ils trouvent ſujet d'excuſer vn peché humain.

Autre exemple.

Quelle apparence d'oppoſer les Heros de la Grece à la racaille de Rome?

Autre exemple.

Il a l'autorité d'vn vieillard, & les foibleſſes d'vn enfant.

Autre exemple.

Ils ſont ſi bien nais, qu'ils aiment mieux eſtre repris par des ſages, que d'eſtre loüez par des indiſcrets.

Autre exemple.

Quoy qu'ils ſoient certains du prix de la perſeverance, ils doutent de la perſeverance meſme.

Autre exemple.

Il a perdu plus de gens de bien par ſon témoignage, qu'il n'a ſauvé de méchans par ſon éloquence.

Autre exemple.

Ie loüe par inclination, & je ne blaſme que par contrainte.

Autre exemple.

Il vaut incomparablement mieux eſtre mépriſable par la privation des vertus, que d'eſtre deteſtable par l'habitude des vices.

Autre exemple.

Quoy! à vn Dieu ſi immenſe, vn culte ſi racourcy? Ha! vn eſprit ſans limites veut vn amour ſans bornes.

Autre exemple.

Ceux de Florence rapportent que Machiavel dit vn jour, qu'il aimoit mieux deſcendre en enfer

rer les nouveaux offices.

avec les beaux esprits, que de monter au ciel avec les idiots.

Autre exemple.

Profaner l'Eglise, ha! c'est d'vne Ierusalem en faire vne Babylone.

Autre exemple.

C'est par elle qu'on donne de la clarté aux matieres les plus obscures, & de l'ordre aux sujets les plus meslez; qu'on donne de la nouveauté aux coûtumes les plus anciennes, & de l'autorité aux loix les plus nouvelles.

Autre exemple.

Ce jeune temeraire eut vne mort de feu, & vn tombeau d'eau.

Autre exemple.

Leur coucher est plus beau que leur orient.

Autre exemple.

Ie ne sçay quels sont ceux qu'on doit appeller coüards, ou les Romains ou les ennemis. Les ennemis n'ont pas eu la hardiesse de vous regarder au dos, & vous n'avez pas eu l'asseurance de les regarder à la nuque. C'estoit Marius qui parloit à ses soldats.

Autre exemple.

Chez les Payens, elles estoient des Reines, & chez les Chrestiens, elles sont des servantes. Il parle des vertus morales.

Autre exemple.

Pleurons toutefois, ce n'est pas vn infidelle qui est mort, c'est vn Chrestien.

Autre exemple.

Le repos ne peut naistre de choses changeantes. Il parle de la felicité.

Autre exemple.

Le fleau ne sort point quand la malice demeure.

Autre exemple.

Ils corrompent le bien qu'ils connoissent par le

Autre exemple.

C'eſt combattre les heretiques par les paroles & par les exemples. *Autre exemple.*

L'Empereur Baſile diſoit vn jour qu'vn Laïque quelque ſçavant qu'il fuſt, eſtoit toûjours brebis; & qu'vn Eveſque quelque indevot qu'il pûſt eſtre, eſtoit toûjours Paſteur.

Autre exemple.

Quoy que vous puiſſiez dire, nous luy ſommes redevables; Il nous a donné de bons raiſins, & nous ne luy avons rendu que des verdillons.

Autre exemple.

Charles Roy de Sicile défendant l'Egliſe contre Manfrede à la ſollicitation du Pape, dit aux Ambaſſadeurs de Leandre; Allez allez, & rapportez au Sultan de Lucerne, ſur lequel voſtre Maiſtre s'aſſure, ou que je le precipiteray bien-toſt en enfer, ou qu'il me mettra bien-toſt en Paradis.

Autre exemple.

On dit vn jour à Pierre d'Arragon, qui eſtoit ſur le point de ne plus perſecuter l'Egliſe; A quoy ſert durant ſa vie d'avoir la fureur d'vn Lion, s'il faut avoir à ſa mort la ſimplicité d'vne brebis?

Autre exemple.

Quel malheur! il a toutes les graces du corps, & toutes les diſgraces de la fortune.

Autre exemple.

Il ne faut pas faire ſi grand marché d'vne choſe de ſi grand prix. Il entend parler de la vie.

Autre exemple.

Charles-Quint diſoit que les Eſpagnols ſembloient ſages & qu'ils eſtoient fols: Que les François ſembloient fols & qu'ils eſtoient ſages.

Autre exemple

On diſoit de Theopompus, qu'il faloit ajoûter plus

Autre exemple.

plus de foy à ſes loüanges, qu'à ſes invectives. C'étoit parce qu'il eſtoit naturellement médiſant.

Autre exemple.

Ceux de Seleucie prierent Amphicrates Athenien de leur monſtrer la Rhetorique, mais il leur répondit que le plat eſtoit trop petit pour contenir vn ſi grand Dauphin.

Autre exemple.

Charlemagne dit à Didier Roy des Lombards, que le commencement du bonheur conſiſtoit à diſcerner les cauſes de l'infortune.

Autre exemple.

Il oblige plus quand il reçoit que quand il donne: C'eſt que celuy dont l'on entend parler eſtoit liberal.

Autre exemple.

Il les a mis en repos par ſes travaux, & en ſeureté par ſes perils.

Autre exemple.

D'vn parent tres-orgueilleux, il en fait vn vaſſal tres-humble.

Autre exemple.

I'admire l'eſprit vieil de ce jeune Prince. Petrarque Ambaſſadeur en France, dit cela d'vn de nos Rois.

Autre exemple.

Le malheur de la France le conduiſit heureuſement.

Autre exemple.

Auguſte & Septimus Severe avoient tous deux fait de grands maux au commencement, & de grands biens à la fin, & l'on diſoit d'eux ou qu'ils ne devoient jamais avoir eſté, ou qu'ils ne devoient jamais ceſſer d'eſtre.

Autre exemple.

Il vit comme vn Luculle, il parle comme vn Caton.

Autre exemple.

On ſe moque d'vn homme qui mepriſe les richeſſes comme vn Diogene, & qui eſt riche comme vn Craſſus.

Autre exemple.

Il eſt noble parmy les hommes, & il ſera glorieux parmy les Anges.

Autre exemple.

On peut dire de cet ouvrage ; Beaucoup de feüilles & peu de fruit, beaucoup de paille & peu de grain, beaucoup de paroles & peu de raiſons.

Autre exemple.

Il veut qu'on l'eſtime, & l'on ne trouve dans ſes écrits qu'vne enflure de paroles & qu'vne maigreur de ſens.

Autre exemple.

Comme ils font tout le contraire de ce qu'ils ſe propoſent, l'on peut les comparer à ceux qui excitent de grandes tempeſtes, lors qu'ils veulent appaiſer de petits orages.

Autre exemple.

I'aime mieux vne ſageſſe indiſerte, dit Ciceron, qu'vne folle éloquence.

Autre exemple.

Vn bel eſprit de noſtre temps, parlant de la bonté d'vn homme, diſoit que comme ſon cœur en eſtoit pluſtoſt compoſé que remply, elle ſervoit plus à ſa definition qu'à ſon eloge.

Autre exemple.

Ce qui eſt fait contre l'ordre, dit Ariſtote, eſt fait contre la nature.

Autre exemple.

Il a fait des prodiges durant ſa vie, & des miracles à ſa mort. C'eſt l'Eccl. iaſte qui parle.

Autre exemple

Il taſche de couvrir vn defaut manifeſte, par

vne modestie simulée.

Autre exemple.

Que le Prince doit estre bien des choses à l'Estat! Il en doit estre le Medecin, mais comment le pourroit-il guerir, s'il est luy-mesme malade? Il en doit estre le cœur, mais comment l'animeroit-il, s'il a des foiblesses, & des défaillances? Il en doit estre l'œil, mais comment le conduiroit-il, s'il est passionné; s'il est aveugle?

Autre exemple.

Par la pieté on donne son cœur à Dieu, & par la Iustice on le ravit aux hommes.

Autre exemple.

Quel rapport de l'vn à l'autre? C'est comme si le mouton vouloit aller de pair avec le lion, c'est comme si le pigeon vouloit aller d'égal avec l'aigle, c'est comme si le heron vouloit aller de pair avec le dauphin.

Autre exemple.

Quoy que vous ne puissiez devenir Roy par l'imitation de sa vie, vous pouvez devenir Roy par l'imitation de sa mort.

Autre exemple.

Tel est certain de la volonté, qui est incertain de la puissance.

Autre exemple.

Les bonnes executions prouvent les bons desseins.

Autre exemple.

Encore que vos victoires ayent augmenté vostre gloire, elles n'ont pas accreu vostre droit.

Autre exemple.

Il figuroit autant de mondes, que Metrodore en a creu, & qu'Alexandre en a desiré.

Autre exemple.

Vous n'estes point sçavant en l'art d'amasser,

vous aimez mieux faire des presens que des constitutions, des amis que des rentes.

Autre exemple.

Au lieu d'estre vn lien de concorde, il devint vne semence de dissention.

Autre exemple.

Nos gens en devinrent plus courageux, & nos ennemis plus lasches.

Autre exemple.

Il y a beaucoup d'infamie à craindre dans la défaite, & il y a peu d'honneur à acquerir dans la victoire.

Autre exemple.

Puis que vous voulez tout avoir, il faut se resoudre à tout perdre.

Autre exemple.

Preferez vne obeissance salutaire à vne rebellion pernicieuse.

Autre exemple.

Il aime mieux devoir son salut à la prudence, qu'au hazard.

Autre exemple.

Ie n'ay pas moins d'esperance aux vices de vôtre ennemy qu'en voitre vertu.

Autre exemple.

I'ay assez de courage pour le disputer à Vitellius, & assez de modestie pour le ceder à Vespasien.

Autre exemple.

La bonne obeissance dépend du bon commandement.

Autre exemple.

Agatharcus se glorifioit de representer promtement les bestes, & Zeuxis se glorifioit d'estre long-temps à les peindre.

Autre exemple.

Si tu ne l'eusses point perdue, je ne l'eusse pas

repriſe. C'eſt la réponſe que fit Fabius à Marcus ſur la ville de Tarente.

Autre exemple.

Caton diſoit qu'il aimeroit mieux eſtre puny d'vne mauvaiſe action, que d'eſtre recompenſé d'vn bienfait.

Autre exemple.

Ils diminuent toutes nos proſperitez, & ils amplifient toutes nos diſgraces.

Autre exemple.

Vn ancien parlant des Martyrs, diſoit que leur mort eſtoit la plus belle partie de leur vie.

Autre exemple.

On diſoit d'vn hypocrite, qu'il avoit l'œil plein de chaſteté, & le cœur plein d'adulteres.

Autre exemple.

Il en a plus ſoûmis par la terreur de ſes armes, qu'il n'en a gagné par les artifices de ſon éloquence.

Autre exemple.

Les peres donnent les moyens de ſe perdre lors qu'ils donnent les moyens d'acheter.

Autre exemple.

On dit que les perfections & les defauts ne font pas toûjours le prix des choſes; Vne émeraude qui n'a point de defauts n'eſt pas comparable à vn gros diamant qui a vne paille; Vn ſoldat qui n'a jamais tourné le dos n'eſt pas comparable à vn grand Capitaine qui a vne fois ſonné la retraite.

Autre exemple.

La promtitude du remede, dit Tite-Live, aigrit quelquefois le mal.

Autre exemple.

La veuë d'vn danger preſent a plus de force, que le ſouvenir de cent ſuccés paſſez.

Autre exemple.

Ce que vous attendez vaut mieux que ce qui vous eſt arrivé.

Autre exemple.

L'âge ne luy oſte pas tant de forces, qu'il luy ajoûte de ſuffiſance.

Autre exemple.

Vous m'avez donné des fleurs, mais vous m'avez refuſé des fruits.

Autre exemple.

I'ay veu naiſtre de belles eſperances, mais j'ay veu mourir de belles occaſions.

Autre exemple.

La molleſſe du malade ſe plaint toûjours de la ſeverité du Medecin.

Autre exemple.

Ils prennent des brins de verre, pour des diamans de fine roche.

Autre exemple.

La bonne conſcience ſe rit toûjours des mauvais bruits.

Autre exemple.

Ils prennent des ébauches pour des finiſſemens.

Autre exemple.

On appelle cela vn bonheur malheureûx; vne proſperité funeſte.

Autre exemple.

Ils croyent pluſtoſt des écoles muettes, que des oracles parlans.

Autre exemple.

C'eſt vn auſſi grand crime de loüer celuy qui fait mal, que de blaſmer celuy qui fait bien.

Autre exemple.

Les méchans regretteront toûjours Neron, faiſons en ſorte que les gens de bien regrettent toûjours Galba.

Autre exemple.

L'Auteur de ſes afflictions devoit eſtre le procureur de ſon repos.

Autre exemple.

Il eſt Lent au promettre, & il eſt prompt au donner.

Autre exemple.

Si vous entendez ſon livre, on peut dire que vous voyez clair dans les tenebres.

Autre exemple.

Si nos mœurs ſont plus corrompuës, nos paroles ſont plus honneſtes.

Autre exemple.

Pendre vn homme, dit Pline, c'eſt enfermer vne ame qu'on a deſſein de faire ſortir.

Autre exemple.

Les Princes qui ſuccedent à ceux qui ont eſté maſſacrez, vangent ordinairement leur mort pour aſſurer leur vie.

Autre exemple.

Cet eſprit fort eſt logé dans vn corps infirme.

Autre exemple.

Cette belle ame eſt logée dans vn palais deſagreable.

Autre exemple.

Tel eſt aujourd'huy marteau, qui eſt le lendemain enclume.

Autre exemple.

La terre eſt le champ où l'on ſeme, & le ciel eſt le lieu où l'on recueille.

Autre exemple.

I'ay reconnu que je faiſois des pertes irreparables, lors que je croyois que je faiſois des gains precieux.

Autre exemple.

Il eſt raiſonnable qu'on participe aux fruits de la victoire, lors qu'on a participé aux ſueurs du combat.

Autre exemple.

Quels effets ne produit point la grace? ne dit-on pas que des roſeaux elle en a fait des colomnes?

Autre exemple.

Pour eſtre bon Capitaine, dit Monſieur de Rohan, il ne faut pas avoir moins veu de déroutes que de victoires.

Autre exemple.

Ariſte me diſoit que plus je l'obligerois dans ſa neceſſité, & plus il me reconnoiſtroit dans ſa fortune.

Autre exemple.

Il faut pleurer ouvertement, ceux qu'on a fait ſecrettement mourir.

Autre exemple.

Il faut témoigner vne extrême douleur au milieu d'vne extrême joye.

Autre exemple.

On peut dire de Rome, ce qu'on diſoit autrefois d'Athenes, qu'elle eſt meilleure pour le paſſage, que pour le ſejour.

Autre exemple.

Il eſt plus aſſuré de la victoire que du combat.

Autre exemple.

Il fait vn grand peché, d'vne grande vertu.

Autre exemple.

Il ne cherche point ſa felicité dans le ciel des étoilles, il la cherche dans l'empire des vertus. Il parle contre les Aſtrologues.

Autre exemple.

Vn homme en cet eſtat eſt plûtoſt ſuſpendu qu'aſſis.

Autre exemple.

La beatitude ne giſt pas en la connoiſſance, elle giſt en la vie vertueuſe; elle ne conſiſte pas en l'intelligence, elle conſiſte en la vie intellectuelle.

Autre

Autre exemple.

On doit plûtoſt ſuivre ſes ſentimens que ſa tolerance. Il parle de l'Egliſe.

Autre exemple.

Il ſouhaitoit la paix au milieu de ſes conqueſtes; Il pleuroit la miſere de ſon peuple, & la perte de ſes ennemis; Il répandoit des larmes devant les Autels, pendant que ſes ſoldats répandoient du ſang dans les campagnes; Il demandoit la tréve pendant qu'il gagnoit des batailles: enfin ſon cœur eſtoit plus ſenſible aux ſouffrances de ſes ſujets, qu'aux victoires de ſes Lieutenans.

Autre exemple.

L'auſterité de mes eſtudes m'a plus porté à la connoiſſance des choſes, qu'à la délicateſſe des mots.

Autre exemple.

Ils ont plus de brutalité que de raiſon, plus de ferocité que de courage, plus de fureur que de diſcipline, plus de force que de dexterité, plus d'impetuoſité que de conduite. Il parle des Allemans.

Autre exemple.

Ie vous reconnoiſtray avec ſi bonne meſure, que vous aurez ſujet de dire que ce ne ſera pas tant vne recompenſe de voſtre vertu, qu'vne part de ma fortune. Ces paroles à peu prés ſont de Henry Quatriéme.

Autre exemple.

Lors que mes yeux ont apperceu l'éclat des diamans, mes mains n'ont ſenty que la fragilité du verre.

Autre exemple.

Faloit-il qu'vn bien-fait ſi ſignalé fuſt ſuivy d'vne injure ſi atroce?

Autre exemple.

Vne choſe mal conceuë ne peut eſtre bien enfantée.

Autre exemple.

Autre exemple.

Quoy ! cette fille croit eſtre auſſi belle que vous ? ha qu'elle eſt orgueilleuſe ! elle ſeroit devant vous ce que l'eſtain eſt devant l'argent, ce que le laton eſt devant l'or, ce que le pavot eſt devant la roſe, ce que le ſaule eſt devant le laurier, & ce que le verre eſt devant le diamant.

Autre exemple.

Spintarus loüant Epaminonde, diſoit qu'il n'y avoit point d'homme qui ſceuſt tant ny qui parlaſt moins.

Autre exemple.

Ce qui eſt en la penſée du ſobre eſt en la bouche de l'yvrogne.

Autre exemple.

Si le parler eſt plus beau que le taire, le taire eſt plus ſeur que le parler.

Autre exemple.

Il a paſſé du bourbier du peché à la fontaine de la grace.

Autre exemple.

Richard premier ayant vendu dans la neceſſité de ſes affaires vne terre à vn Eveſque, diſoit en riant, que d'vn vieil Eveſque il en avoit fait vn jeune Comte.

Autre exemple.

On me diffame où je ne ſuis pas, & on m'honore où je ſuis.

Autre exemple.

Aux endroits où il dit bien, on ne peut dire mieux, & en ceux où il dit mal, on ne peut dire pis. Caſſiodore parle d'Origene ; Il veut dire que quand ce Docteur reüſſiſſoit ſur la Religion, jamais homme n'eut de ſi beaux ſentimens, & que quand il ne reüſſiſſoit pas ſur la meſme ma-

laiſſé à moiſſonner qu'à glaner.

tiere, jamais homme n'eut de si estranges opinions.

Autre exemple.

Sur ce qu'on representoit que quelques Papes avoient renié leur Maistre, encensé les Idoles, saint Augustin dit là-dessus, que comme nous ne sommes point couronnez par leur innocence, nous ne sommes point condamnez par leur iniquité. Baronius rapporte à peu prés ces paroles.

Autre exemple.

Pourquoy combattez-vous ce qu'il vient de poser? y a-t-il rien de plus contraire à la doctrine, que l'ignorance? de plus opposé à la vraye devotion, que la superstition? de plus repugnant au bon vsage, que l'abus.

Autre exemple.

Ne dites point qu'vn tel l'a fait, dites plustost qu'il ne le devoit pas faire: vn méchant exemple n'est pas vne bonne raison.

Autre exemple.

Celuy qui ne peut entendre de veritables éloges, ne peut souffrir de fausses loüanges.

Autre exemple.

Que si ceux qui aiment vivent en deux corps, il n'y a point de doute qu'ils peuvent mourir en deux lieux.

Autre exemple.

Croyez-moy, ne desesperez point du Seigneur, son pouvoir surpasse nostre infirmité; sa bonté nôtre malice; sa sagesse nostre prudence; sa grace nôtre ingratitude.

Autre exemple.

Ie ne m'appuye pas sur le probable, je me fonde sur le necessaire.

Autre exemple.

On ne peut se persuader qu'il soit en defaut dans

si bien d'avoir le secret de guerir les passions, qu'il

la theorie, & qu'il ſoit en ſeureté dans la pratique.

Autre exemple.

Si tu quittois cette femme pour l'autre, on diroit que tu changerois Fauſtine pour Lucrece.

Autre exemple.

Quelle Theologie ! elle efface les pechez auſſi promtement qu'on les contracte.

Autre exemple.

Il le dit, il eſt vray, mais ce fut pluſtoſt par vn ton ironique, que par vne expreſſion ſerieuſe.

Autre exemple.

Quand on donne aux miſerables ce qui leur eſt neceſſaire, on ne leur donne pas tant ce qui eſt à nous, qu'on leur rend ce qui eſt à eux: de ſorte qu'on peut dire que l'aumoſne eſt pluſtoſt vn devoir de juſtice, qu'vn acte de miſericorde.

Autre exemple.

Comme l'obeïſſance eſt la premiere production de l'humilité, la rebellion eſt le premier fruit de l'orgueil.

Autre exemple.

On dit que d'employer de belles paroles dans des diſcours diffamatoires, c'eſt faire profeſſion tout enſemble, & de bien écrire & de mal vivre.

Autre exemple.

Les vieilles cicatrices furent ouvertes par de nouvelles playes.

Autre exemple.

Il attend vn nouveau commandement pour acquerir vne nouvelle gloire.

Autre exemple.

Quelle injuſtice d'avoir eu l'honneur de la reddition, & de n'avoir point eſté aux hazards du ſiege

Autre exemple.

Ce ſont des laſches qui ſe ſont plus fait con

noiſtre par le dos que par le viſage.

Autre exemple.

Ces deux Princes avoient les meſmes amis à conſerver, les meſmes ennemis à combattre, la meſme cauſe à ſoûtenir, & le meſme hazard à coure.

Autre exemple.

Qui ferme la porte à l'induſtrie, l'ouvre à l'oiſiveté.

Autre exemple.

Retenez ce qui ſuffit à l'ouvrage de Dieu, qui eſt la nature; mais ne retenez pas ce qui eſt proportionné à voſtre avidité, qui eſt l'ouvrage du demon.

Autre exemple.

Que ne peut-on point dire d'vne religion qui fait de nos ruïnes, ſes édifices; de nos mazures, ſes temples; de nos pierres d'achopement, ſes pierres precieuſes; de nos apoſtats, ſes Apoſtres?

Autre exemple.

Ce qui eſt ſuperflu à la nature, eſt neceſſaire à la qualité.

Autre exemple.

Ce ſont des gens qui ſçavent mieux reprendre des paroles imprudentes, que former des ſentimens judicieux.

Autre exemple.

Il mettra les brebis à ſa dextre, & les boucs à ſa gauche. C'eſt ſaint Chryſoſtome qui parle.

Autre exemple.

Pourquoy vous mettriez-vous en peine de trouver des raiſons pour vous défendre, puis qu'ils n'en ont point pour vous convaincre?

Autre exemple.

Dieux, quel aveuglement! ils croyent que pour ſortir de Babylone, il faut entrer dans Genéve.

Autre exemple.

Il faut oublier ſes vieilles injures & conſide-

rer les nouveaux offices.

Autre exemple.

Ne mépriſez point la gloire, dit agreablement vn moderne, c'eſt la maladie des ames les plus ſaines.

Autre exemple.

Piſo diſoit, qu'il n'eſtoit pas moins fâcheux aux honeſtes gens de faire le mal, que de le ſouffrir.

Autre exemple.

S'il faut mourir, diſoit vn brave, il vaut mieux affronter la mort que de l'attendre.

Autre exemple.

On diſoit de la dignité où eſtoit monté Veſpaſien, que c'eſtoit vn honneur qui l'appelloit ou à l'Empire ou au ſupplice.

Autre exemple.

Ciceron dit qu'on doit avoir plus d'averſion pour la tromperie que pour la violence.

Autre exemple.

Comme il n'en eſt pas l'auteur; il n'en doit pas eſtre le garand.

Autre exemple.

La verité eſt auſſi venerable à ſes amans, qu'elle eſt redoutable à ſes ennemis.

Autre exemple.

Il y avoit des certains Orateurs, qui pour émouvoir la compaſſion des Iuges, faiſoient peindre les malheurs de leurs cliens, afin d'obtenir de la peinture muette, ce qu'ils n'oſoient eſperer de la peinture parlante.

Autre exemple.

Il ont reparé par vn modeſte ſilence, le ſcandale qu'ils ont cauſé par vne indiſcrete predication.

Autre exemple.

N'attendez pas des eaux pures d'vne ſource infecte.

Autre exemple.

Ils corrompent le bien qu'ils connoiſſent par le mal qu'ils ignorent.

Autre exemple.

Il y a des diviſions tres-bonnes ; Il y a des vnions tres-pernicieuſes.

Autre exemple.

Fuyez ces ſciences maigres & querelleuſes : elles ſont plus propres à travailler qu'à divertir, à faire des inſupportables que des raviſſans.

Autre exemples.

C'eſt alors que la lenteur de la moderation vaut mieux que la promtitude du zele.

Autre exemple.

Les choſes les plus foibles peuvent nuire aux plus fortes.

Autre exemple.

Il faut que la beauté de l'objet excuſe la laideur de l'action.

Autre exemple.

Vn moderne parlant des Procureurs, dit qu'ils vendent aux riches le droit des pauvres.

Autre exemple.

Les gros larrons font pendre les petits.

Autre exemple.

Les Lions qui ſont attaquez des chiens, mépriſent les petits & déchirent les grands.

Autre exemple.

Vn de nos Rois voyant la pompe de Rome, demanda au Cardinal d'Avignon, ſi les Apoſtres alloient en ſi beau train. Le Cardinal qui voulut repouſſer l'injure, avoüa qu'ils n'alloient pas de cet air : mais il ajoûta à cette réponſe, qu'ils eſtoient Apoſtres, au meſme temps que les Rois eſtoient bergers.

Autre exemple.

Vos loüanges flateuſes ſont des exhortations déguiſées.

Autre exemple.

Ie vous aime de telle ſorte, que je veux meſme me haïr, afin que je n'aye plus d'affection que pour vous.

Autre exemple.

Qu'il eſt deſobligeant! il ne differe ſon retour que pour haſter mon deſeſpoir.

Autre exemple.

Ouy, les demons y trouvent plus d'obſervations qu'ils haiſſent, que le monde n'y trouve de relaſchemens qu'il aime.

Autre exemple.

Les maux de la terre ſont ſouvent des biens du ciel.

Autre exemple.

On ſçait bien obeïr quand on ſçait bien commander.

Autre exemple.

Ce qui ſuit vaut quelquefois mieux que ce qui devance: les cadets ſont quelquefois mieux partagez que les aiſnez.

Autre exemple.

Quel rapport de la diſſimulation des enfans du ſiecle, à la naifveté des enfans de l'Evangile?

Autre exemple.

Si la proſperité ne l'a pû amollir, l'adverſité ne le pourra abattre.

Autre exemple.

Ce ſont des paroles plus dignes de l'academie de Iovinian, que de l'école de IESVS-CHRIST.

Autre exemple.

L'ignorant confond, & le ſçavant diſtingue.

Autre exemple.

Les proſperitez de dehors furent troublées par les deſordres du dedans.

Autre exemple.

Quelque mine qu'il faſſe, ſes preſens ſont intereſſez, & il regarde moins le paſſé que l'avenir.

Autre exemple.

Ses reſſentimens ſurpaſſent ſes obligations; & il eſt à croire qu'elle croiroit eſtre redevable ſi de ſon creancier elle n'en faiſoit ſon debiteur.

Autre exemple.

Ie n'aime point les gueux qui donnent à manger: ces ſortes de gens donnent volontiers de fort bon cœur, de fort mauvais repas.

Autre exemple.

On dit que les Monarchies vont d'vn meſme branſle que la Religion, qu'elles proſperent lors qu'elle fleurit, qu'elles déperiſſent lors qu'elle déchet.

Autre exemple.

Tous les Philoſophes tombent d'accord parlant de Dieu, qu'il n'y a rien de ſi clair ny de ſi obſcur.

Autre exemple.

Pleuſt à Dieu, dit ſaint Chryſoſtome, que les bons fuſſent auſſi conſtans dans le bien, que les méchans ſont fermes dans le mal.

Autre exemple.

Comme la fortune eſt aveugle, elle ne merite, ny qu'on ſe loüe de ſes faveurs, ny qu'on ſe plaigne de ſes injures.

Autre exemple.

Tant s'en faut que ce grand homme confondiſt les ſages avec les fols, les indifferens avec les zelez, les ſoûmis avec les rebelles, que dans le temps meſme qu'il diſgracioit les enfans, il favoriſoit les peres.

Autre exemple.

Ne ſoyons point avares de ce qui ne nous appauvrit point: les mots honorables ne couſtent pas plus que les mots injurieux.

Autre exemple.

Ils font dire aux Peres ce qu'ils ne diſent pas, c'eſt chercher de la nouveauté dans l'antiquité meſme.

Autre exemple.

Ces Vierges aimoient mieux mourir entre les ongles des lions, que de vivre entre les bras des hommes.

Autre exemple.

Il y a des douleurs, dit ſaint Auguſtin, qui engendrent des joyes.

Autre exemple.

Que vos pleurs ſoient dignes de vous, la cauſe qui vous fait pleurer n'eſt pas indigne de moy.

Autre exemple.

Si on veut eſtre plein du ciel, il faut eſtre vuide du monde.

Autre exemple.

La voix eſt vive, dit ſaint Thomas, & l'Ecriture eſt morte.

Autre exemple.

Il faut mourir dans le zele, ou vivre dans les ſouffrances. Cela ſe rapporte *au mourir ou patir de la bien-heureuſe Marie de l'Incarnation.*

Autre exemple.

Tout l'exterieur eſt monaſtique, & tout le dedans eſt ſeculier; Toute l'apparence eſt ſainte, & tout l'effectif eſt prophane.

Autre exemple.

Il y a vne tres-grande difference entre l'enfantement & le crime; la naiſſance de l'enfant finit les douleurs de la mere, & la naiſſance du crime commence les déplaiſirs du coupable.

Autre exemple.

Ie l'ay donné, il eſt vray; mais en faiſant vn preſent honorable, j'ay prevenu vn larcin honteux.

Autre exemple.

Elle invente, elle controuve, elle ſuppoſe vne fauſſe groſſeſſe, & on peut dire là-deſſus, qu'elle tâche de reparer par la fecondité de ſon eſprit la ſterilité de ſon corps.

Autre exemple.

Le bonheur aux méchans eſt vne infortune.

Autre exemple.

L'enfance & la vieilleſſe ont leurs infirmitez, & c'eſt ce qui a fait dire à vn grand Orateur, que la nature eſtoit également foible, & dans ſon commencement & dans ſa fin.

Autre exemple.

La juſtice vivante paſſe quelquefois ſur les formes de la juſtice inanimée.

Autre exemple.

Quelle apparence y a-t-il, ſelon Platon, que Dieu ne puiſſe s'empeſcher d'eſtre bon, qu'il ſoit vne neceſſité liberale? Celuy qui nous rend maîtres de nos actions, peut-il eſtre dépendant des ſiennes? Celuy qui nous crée libres, peut-il eſtre eſclave? Celuy qui nous enrichit du don de la liberté, peut-il eſtre pauvre de la liberté meſme?

Autre exemple.

Il eſt auſſi rare parmy les excellens hommes, que vous eſtes commun parmy les hommes ordinaires.

Autre exemple.

Si l'ignorance eſtoit la mere du vice, la ſcience feroit la mere de la vertu; mais les richeſſes de l'entendement ne font pas toûjours les avantages de la volonté.

Autre exemple.

Nous ſçavons les choſes en ſonge, dit Platon, & nous les ignorons en verité.

Autre exemple.

Vn moderne parlant de la guerre, dit qu'on

n'y cueille des palmes que parmy des cyprés.

Autre exemple.

Qu'ils ſont réjoüis, ils ont trouvé leur ſuprême felicité dans ma derniere diſgrace.

Autre exemple.

Quoy qu'elle diſe, elle conſulte plus ſouvent vn miroir qu'vn crucifix.

Autre exemple.

Il n'y a quelquefois pas grande difference entre differer vne occaſion & la perdre.

Autre exemple.

Pourquoy la condamner? les loix de la neceſſité n'excuſent elles pas celles de la bien-ſeance?

Autre exemple.

Ne dites point que vous eſtes laide; Il eſt certain que de la privation de vos plus petites faveurs, il s'en feroit vne grande perte.

Autre exemple.

Les gens qui ſont ennemis du milieu, croyent que pour ne point tomber dans la boüe, il faut s'élever juſqu'aux nuës.

Autre exemple.

Il eſt important que le peuple ignore beaucoup de choſes vrayes, & qu'il croye beaucoup de choſes fauſſes.

Autre exemple.

La Religion n'engendre pas toûjours la vertu, elle couvre quelquefois le vice.

Autre exemple.

Quoy que le menſonge cache ordinairement la verité, il y a pourtant des fictions qui la découvrent.

Autre exemple.

Comme il donne plus qu'il ne reçoit, il eſt plus occupé à recevoir des loüanges, qu'à faire des remercimens.

Autre exemple.

Quel rapport ! ſa douleur eſt folle, & ma triſteſſe eſt ſage.

Autre exemple.

Qui eſt dans voſtre eſtime eſt à l'épreuve de la cenſure ; Ie ne cherche point de theatre hors de voſtre cabinet, le plaiſir de vos yeux fera toûjours toute la gloire de mes ſpectacles.

Autre exemple.

Si vous ne penſez à voſtre retour, je penſeray à mon départ.

Autre exemple.

Ie ne m'eſtonne point de ce qu'elle a reduit en cendre ce que je luy ay envoyé : ſi elle a bruſlé mon cœur, elle peut bien bruſler mes lettres.

Autre exemple.

Il eſt malaiſé de joindre la pureté à l'excés, le reſpect au tranſport, la durée à la violence.

Autre exemple.

Si la Iuſtice a les yeux bandez, elle a les oreilles ouvertes : écoutez mes défenſes, vous avez écouté mes accuſateurs.

Autre exemple.

Nous portons les vices d'autruy devant nos yeux, & nous jettons nos imperfections derriere nos épaules.

Autre exemple.

Il faut naiſtre tyran ou fat. Seneque dit que Claudius a confirmé ce méchant proverbe.

Autre exemple.

C'eſt vn étrange auteur, l'on trouvera plûtoſt ſon nom dans l'index des livres apocriphes, que dans la table de la legende des Saints.

Autre exemple.

Ie compare cet Ecrivain confus aux Aſtrologues

qui mettent dans le ciel des monſtres & des vierges.

Autre exemple.

Ne la blaſmez pas, dit vn voluptueux, ſa foibleſſe n'a pas eſté aſſez forte pour s'encloiſtrer.

Autre exemple.

Où eſt cette force d'eſprit dont vous vous vantez tant ? vous n'avez qu'vn foible, dites vous, & cependant vous ne pouvez vous en défaire.

Autre exemple.

I'aime mieux mourir, diſoit François Premier, & les garder, que de vivre, & les perdre. Il parloit de ſes peuples.

Autre exemple.

La lumiere eſt de tres-difficile connoiſſance, elle répand autant de tenebres dans les eſprits, qu'elle jette de clartez dans les yeux.

Autre exemple.

La nature eſt la plus cachée en la choſe la plus évidente.

Autre exemple.

Si les couleurs, dit agreablement vn moderne, ſont des robes éclatantes, on peut dire qu'elles cachent & découvrent les corps.

Autre exemple.

La lumiere dans ſa vivacité fait en meſme temps le plaiſir & la douleur des yeux.

Autre exemple.

Vous faites des actions loüables, & vous ne voulez pas qu'on vous loüe : c'eſt à mon avis, aimer la vertu, & haïr ſa recompenſe.

Autre exemple.

Ils parlent de ces vieux Philoſophes qui avoient veu l'enfance de la nature.

Autre exemple.

Les anciens ont fait du courage d'Achille vne

fable, on peut faire du voſtre vne hiſtoire.

Autre exemple.

Comme l'obeïſſance eſt vne puiſſance aveugle, il faut que le commandement ſoit vn Maiſtre éclairé.

Autre exemple.

Si on oſtoit le facetieux de ſon livre, il ſeroit auſſi facile de reduire ſon ſerieux ſous l'étenduë d'vne ligne, qu'il eſtoit aiſé de reduire le chariot triomphal det Mirmecides ſous l'aiſle d'vne mouche.

Autre exemple.

Il y a du rapport entre vous & les venins, il ſemble qu'ils n'ayent eſté créez que pour faire du mal, & il ſemble auſſi que vous n'ayez eſté nay que pour nuire.

Autre exemple.

Vn de nos traducteurs a heureuſement rencontré, lors qu'il a dit qu'il échappoit toûjours quelque choſe à l'imagination, au pinceau; que les verſions quelque exactes qu'elles puiſſent eſtre, eſtoient aux originaux, ce que l'envers des tapiſſeries eſt à l'endroit, & que comme l'envers repreſentoit les meſmes fils, & ne repreſentoit pas les meſmes graces, les traductions repreſentoient les meſmes ſentimens, & ne repreſentoient par les meſmes délicateſſes.

Autre exemple.

Il ne fait plus le divertiſſement du Prince, ſa faveur eſt éclipſée: que s'il ne paroiſt plus comme il faiſoit, ne vous en eſtonnez pas, le Soleil ne ſe couche jamais avec la meſme pompe qu'il ſe leve.

Autre exemple.

Vne hiſtoire ſans malheur eſt plûtoſt la peinture d'vne languiſſante mort, que la deſcription d'vne belle vie.

Autre exemple.

Choſe étrange! il ne peut eſtre malheureux qu'il

ne perde la conſtance, & il ne peut eſtre heureux qu'il ne perde la moderation.

Autre exemple.

Il ſeroit à ſouhaiter que tous les bons fuſſent puiſſans, & que tous les méchans fuſſent foibles.

Ces ſortes d'antitheſes ſont les plus belles, elles ſont doubles.

Autre exemple.

Ceux qui ſont attachez aux medecines ſont des inſtrumens de la ſanté, les cauſes de la maladie.

Autre exemple.

Il ne pouvoit ſe défendre de cette action, & cette action paſſera plûtoſt pour vn devoir de nature, que pour vn effet de liberalité.

Autre exemple.

Qu'il eſt mal-aiſé d'aſſujettir vne volonté toute ſainte, à vne volonté toute prophane !

Autre exemple.

Elle feint des inſpirations, & elle cherche des armes dans le ciel pour défendre vne injuſtice ſur la terre.

Autre exemple.

Que peuvent-ils ? ce ſont des roſeaux qui veulent paſſer en cette cauſe pour des colomnes.

Autre exemple.

O qu'elle a ſujet de ſe plaindre ! elle n'a pas tant eſté vne femme qu'vne victime.

Autre exemple.

La vertu eſt auſſi inacceſſible aux outrages de la calomnie, que la lumiere du ſoleil l'eſt aux exhalaiſons de la terre.

Autre exemple.

On l'accuſe d'inhumanité, mais je ne ſçaurois croire que là où il y a tant de vertus Chreſtiennes, il n'y ait point de vertus naturelles.

Autre

Autre exemple.

Il eſt plus aiſé de commencer d'aimer lors qu'on l'ordonne, que de ceſſer d'aimer lors qu'on le commande.

Autre exemple.

Vous n'eſtes pas trop digne pour le faire, mais vous eſtes trop laſche pour l'executer.

Autre exemple.

On l'a conceu dans le cabinet, & on l'a éclos à la campagne.

Autre exemple.

Sa teſte conduit ſes pieds.

Autre exemple.

La bonté, dit Monſieur le Maiſtre, eſt vne vertu qui eſt capable d'erreur, mais qui n'eſt pas capable d'excés. Ie ne tombe pas d'accord de cette doctrine.

Autre exemple.

Si vos yeux ne bruſlent cette lettre, je n'en ſeray redevable qu'à la neige de vos mains.

Autre exemple.

Il s'eſt venté d'avoir poſſedé vne honneſte femme: mais il juſtifia par la honte de ſa fuite, la fauſſeté de ſa ſuppoſition.

Autre exemple.

Iamais vne ſi grande baſſeſſe ne fut jointe à vne ſi haute violence.

Autre exemple.

Les loix ſont des brides, & ſi les brides ſont fâcheuſes aux chevaux, les loix ſont déplaiſantes aux méchans.

Autre exemple.

On ne peut recueillir du froment, & ne ſemer que de l'orge.

Autre exemple.

Il n'a pas dépoüillé les anciens, il a plus

laiſſé à moiſſonner qu'à glaner.

Autre exemple.

L'on perd avec vne mediocre douleur, ce qu'on poſſede avec vne mediocre joye.

Autre exemple.

La Logique eſt entre les arts, ce que la main eſt entre les inſtrumens.

Autre exemple.

Les Philoſophes ſe ſont ſervis des fables pour la communication des ſciences, & les demons ſe ſont ſervis des meſmes fictions pour l'introduction des idolatries.

Autre exemple.

Les infortunez ne ſont guere moins odieux que les criminels.

Autre exemple.

Il eſt plein, mais il n'eſt pas enflé; il eſt agreable, mais il n'eſt pas affecté; il eſt magnifique, mais il n'eſt pas ſuperbe; il eſt libre, mais il n'eſt pas diſſolu; il eſt guay, mais il n'eſt pas licencieux.

Autre exemple.

Il aime mieux ſe plaindre d'eux comme pere, que de les punir comme Iuge. C'eſt ce que diſoit ſaint Ambroiſe de l'Empereur Theodoſe.

Autre exemple.

Son promenoir eſt égal à ſa chaiſne, ſa liberté eſt proportionnée à ſa priſon.

Cet exemple auſſi bien que pluſieurs autres pourroit eſtre placé ſous la Polyonimie, il ne faut pas s'en eſtonner, car il y a des figures qui en contiennent pluſieurs. *Autre exemple*

Ces ſortes d'eſprits conſultent l'vſage; ils n'écoutent pas la raiſon.

Autre exemple.

Vn Gelas contemporain d'Hipocrate, pretendoit

ſi bien d'avoir le ſecret de guerir les paſſions, qu'il ſe vantoit de faire ſur l'ame, ce que le Medecin faiſoit ſur le corps.

Autre exemple.

Tertullien comparant la virginité à la viduité, dit que l'vne eſt plus heureuſe, & que l'autre eſt plus penible.

Autre exemple.

Sa fortune a changé de viſage, mais ſon eſprit n'a jamais changé d'aſſiette.

Autre exemple.

Vn de nos polis penſe dire vne belle choſe, quand il dit parlant d'vn homme zelé, qu'on a plus de peine à retenir ſes ferveurs, qu'à les exciter, & il ne conſidere pas qu'on n'excite point ce qui eſt tout de feu, qu'on ne preſonte point l'éperon à ce qui a beſoin de bride.

Autre exemple.

L'honneſteté du nom eſt incapable aux yeux fins de pâlier la malice du peché.

Autre exemple.

Si elle ne charme, elle importune; ſi elle ne ravit, elle déplaiſt. On parle de la Poëſie.

Autre exemple.

Ce vaſte eſprit a preſque autant conceu, que la nature a engendré.

C'eſt d'Ariſtote qu'on parle.

Autre exemple.

Les hommes s'expliquent par les paroles, dit ſaint Auguſtin, mais Dieu parle par les actions.

Autre exemple.

Quelquefois les plus ſubtils ſont trompez par les plus imprudens, cela arrive par le caprice de fortune.

Autre exemple.

Comme il a eu plus de hardieſſe que ſon com-

pagnon, il a montré auſſi qu'il avoit moins de prudence.

Autre exemple.

Quelle apparence qu'vn homme ſoit ruſtique en ſes preſens, & qu'il ſoit poly en ſes diſcours?

Autre exemple.

On peut dire parlant de la vie, que le commencement en eſt inconnu, & que la fin en eſt incertaine.

Autre exemple.

Il a perdu bien des hommes, & il a gagné peu de places: de ſorte que quand on vante ſes faits d'armes, il ſemble qu'on ait deſſein de faire paſſer des malheurs pour des avantages, des funerailles pour des triomphes.

Autre exemple.

Les méchans ſont plus heureux dans leur ſupplice que dans leur impunité.

C'eſt le ſentiment de Boëce.

Autre exemple.

Ils ont plus de reputation, il eſt vray; mais ils ont moins de merite.

Autre exemple.

Il meſle la ſeverité d'vn maiſtre avec la douceur d'vn pere.

Autre exemple.

Ce profond diſcours eſt à mon égard vne profonde prophetie; il contient autant de myſteres que de paroles.

Autre exemple.

Ils nous ont trouvez intrepides à leurs menaces & ils nous trouveront inflexibles à leurs prieres.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas de mes redites; les meſmes fautes demandent les meſmes corrections.

Autre exemple.

On avoit autant d'admiration de ſa conſtance

que de douleur de ſa diſgrace.

Autre exemple.

Croyez-vous que le bourreau de la ſœur devienne le protecteur du frere ?

Autre exemple.

Mon intention n'eſt pas d'augmenter les délices de l'abondance, mon deſſein eſt de diminuer les rudeſſes de la pauvreté.

Autre exemple.

I'apprehende, dit vn de nos beaux eſprits, que vos corrections ne ſoient auſſi mauvaiſes que vos fautes : il faloit dire que vos corrections ne ſoient auſſi groſſieres que vos fautes. L'on ne dit pas vne ſi mauvaiſe faute, on dit vne ſi grande.

Autre exemple.

Quelle ſechereſſe ! il vſe des meſmes couleurs dans des ſujets differens.

Autre exemple.

La vertu ne paroiſt pas toûjours ſur le theatre ; La Scene reçoit les Tantales auſſi bien que les Iaſons, les Medées auſſi bien que les Hecubes, les Phedres auſſi bien que les Alcetes.

Autre exemple.

La priſe de cette place peut paſſer chez nous pour la premiere ſeureté de nos conqueſtes, & elle peut paſſer chez nos ennemis pour la derniere neceſſité de la paix. L'on peut dire quelque choſe contre cecy, parce que la premiere ſeureté ſuppoſe qu'il reſte encore quelques precautions à prendre ; & ſi cela eſt, les ennemis ne ſont pas encore reduits dans la derniere neceſſité de ſe reconcilier.

Autre exemple.

On ne luy a pas oſté le ſujet de s'en plaindre, mais on luy a ſouſtrait le moyen de s'en reſſentir.

Autre exemple.

Celuy qui ſe propoſe d'entretenir vne guerre étrangere, ſe propoſe ſouvent de faire naiſtre vne guerre civile.

Autre exemple.

Ce n'a pas eſté l'effet d'vne paſſion violente, ç'a eſté la ſuite d'vne patience laſſée.

Autre exemple.

Il apprehendoit qu'on oſtaſt à la gloire du fils, ce qu'on ajoûtoit à la puiſſance du pere.

On parle d'Alexandre.

Autre exemple.

S'il m'a eſtonné par le nombre, je l'ay vaincu par la ruſe.

Autre exemple.

Sa piece quoy qu'élaborée ſemble ſi naturelle, qu'on devine plûtoſt ſon travail, qu'on n'apperçoit ſa ſueur.

Autre exemple.

Ce qui eſt hardy dans vne langue, eſt quelquefois languiſſant dans vne autre.

Autre exemple.

Il eſt trop clair-voyant pour recevoir des paroles pour des preuves; des invectives pour des convictions.

Autre exemple.

I'aime mieux perir avec vous, que de vaincre avec eux.

Autre exemple.

Ce qu'on donne aux Preſtres, dit ſaint Auguſtin, n'eſt pas vne aumoſne qu'on faſſe à leur pauvreté; c'eſt vn tribut qu'on rend à leur puiſſance.

Autre exemple.

Les entrepriſes de ce Capitaine ne furent pas moins traverſées par l'envie de ſes concitoyens, que par les efforts de ſes ennemis.

Autre exemple.

Et ainſi vne ſeule bataille décida de la liberté de toute la Grece.

Autre exemple.

Ils ont eſté demandez avec reſpect ; Ils ont eſté obtenus avec juſtice.

Autre exemple.

Il ne polit point ſes ſermons, il prefere le ſalut des ſimples au contentement des curieux.

Autre exemple.

Celuy qui n'a point d'autre regle pour la direction des choſes preſentes, que la comparaiſon des choſes paſſées, eſt en auſſi grand danger de faire des fautes, que celuy qui regarde derriere en marchant, eſt en danger de faire des chûtes.

Autre exemple.

Alexandre diſoit que pour faire vn ſouper délicieux, il faloit faire vn diſné ſobre.

Autre exemple.

La pauvreté eſt plus honteuſe que penible ; La pauvreté renferme la privation des choſes ſuperfluës, mais elle ſuppoſe la poſſeſſion des choſes neceſſaires ; Et ſi cette propoſition eſtoit fauſſe, il s'enſuivroit qu'il n'y auroit point de difference entre le quelque choſe & le rien, entre la pauvreté & la miſere.

Autre exemple.

Ne portez point envie au don de cette charge, c'eſt plûtoſt vne recompenſe qu'vne gratification.

Autre exemple.

Défendons nos loix, nos privileges, nos temples, nos enfans : & ſi nos corps ne ſervent de remparts, nos femmes ſerviront de concubines.

Autre exemple.

Quelque proches qu'ils ſoient, ils ſont plus

vnis par la tendreſſe que par la nature, par l'affection que par le ſang.

Autre exemple.

Allez, combattez, & faites ſi bien que vous tranſmettiez à vos ſucceſſeurs la gloire que vous avez receuë de vos anceſtres.

Autre exemple.

Il taſche d'adoucir par des paroles flateuſes des aigreurs criminelles.

Autre exemple.

Il n'a pour ennemis de ſa gloire, que ceux qui ſont envieux de ſa grandeur.

Autre exemple.

On ſçait aſſez que comme la lumiere du Soleil ne peut eſtre obſcurcie par la malediction des peuples que ſa chaleur incommode, la gloire de Monſieur vn tel ne peut eſtre ternie par la médiſance des étrangers que ſa vertu deſeſpere.

Autre exemple.

Il eſtoit mal poſté, je l'avouë, & neanmoins le champ du combat fut le prix de ſa victoire.

Autre exemple.

On paſſoit autrefois pour infame en Macedoine, lors qu'vn citoyen n'avoit point tué d'ennemy, & on paſſe aujourd'huy pour mépriſable en tel ou tel lieu, lors qu'vn citoyen n'a point tué de compatriote.

Autre exemple.

Les Rois, dit Seneque, poſſedent par empire ce que les Sujets poſſedent par proprieté.

Autre exemple.

Ne tirez pas avantage de ſes dons, ce ſont plûtoſt des marques irregulieres de ſon humeur, que des preuves certaines de ſa liberalité.

Autre exemple.

On donne aujourd'huy à la corruption le rang qu'on

qu'on donnoit autrefois à l'integrité.

Autre exemple.

Comme par miſericorde il s'eſt vny à la nature humaine pour eſtre ce que nous ſommes, il s'vnit par grace à chaque individu de la meſme nature, pour nous faire ce qu'il eſt.

Autre exemple.

On vit quelquefois dans le monde aprés qu'on en eſt ſorty, & la ſepulture qui renferme le corps, n'enſevelit pas toûjours la memoire.

Autre exemple.

La nobleſſe eſt à la vertu ce que la niche eſt à la ſtatuë: elle la met au jour, elle la fait paroiſtre; elle ajoûte quelque éclat à ſa nature, mais elle n'ajoûte rien à ſon établiſſement.

Autre exemple.

Quel rapport? Certes c'eſt comme ſi l'on comparoit Helene à Penelope, Iezabel à Mariamne, Fauſtine à Lucrece, Cleopatre à Panthée, Meſſaline à Artemiſe.

Autre exemple.

Vn veritable Chreſtien doit faire beaucoup & dire peu.

Autre exemple.

S'il flate l'oreille par la gentilleſſe de ſes pointes, il ravit le conſentement par la ſolidité de ſes raiſons.

Autre exemple.

Les enfans ſeroient douteux, les peres ſeroient indifferens, & l'on ne pourroit eſtre partiſan de la nature, qu'on ne fuſt criminel de la raiſon.

C'eſt contre la communauté de Platon.

Autre exemple.

Le peché a renverſé en l'homme l'ordre de ſes connoiſſances: nous jugeons des choſes plus par noſtre volonté que par noſtre entendement, plus

des perſonnes dont l'intelligence eſt vulgaire

par noſtre appetit que par noſtre raiſon.

Autre exemple.

Vous pouvez arreſter ma plume, mais vous ne pouvez éteindre mon ſouvenir; & ſi voſtre autorité s'étendoit ſur l'vn & ſur l'autre, vous eſtes tellement ennemy de tout ce qui repreſente vos vertus, que voſtre modeſtie ne s'oppoſeroit pas moins aux images que j'en conſerve, qu'aux eloges que j'en fais.

Autre exemple.

Ne vous vantez point de voſtre extraction, le meſme ſang qui communique la nobleſſe, communique le peché.

Autre exemple.

Comme il n'y a que les Chreſtiens qui ſoient capables de pratiquer les veritables vertus; il n'y a qu'eux auſſi qui ſoient dignes de recevoir les veritables loüanges.

Autre exemple.

Comme vous n'eſtes pas moins ſçavant dans les maximes de la Philoſophie, que dans la ſcience de la parole; on peut dire que vos ſentimens ne ſont pas moins graves que polis, ne ſont pas moins profonds qu'éloquens.

Autre exemple.

Enfin il faut conſiderer qu'il eſt honteux que l'eſprit ſoit mediocre, & que la charge ſoit éminente.

Autre exemple.

La peine ſuit le peché, & pour parler ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, celuy qui ne veut pas eſtre miſerable, ne doit pas eſtre méchant.

Autre exemple.

O qu'il y a bien de la difference entre vous & les ſerpens du Brezil! on dit qu'ils ont deux teſtes, & vous n'en avez point.

Autre exemple.

Ne ſçavez-vous pas que la foy commence le ſalut, & que la charité l'opere? Que ce qui eſt au deſſus de l'homme, n'eſt pas au deſſus de Dieu, & que c'eſt appeller de la verité au menſonge, que d'appeller des revelations divines, aux imaginations humaines?

Autre exemple.

On n'eſtime pas les arbres par la quantité des feüilles qu'ils produiſent: on les eſtime par la qualité des fruits qu'ils portent.

Autre exemple.

C'eſt chercher l'établiſſement de la fortune dans les ruïnes de la juſtice.

Autre exemple.

Le Prince eſt au corps politique, ce que la teſte eſt au corps naturel; Les membres patiſſent ſous vn chef infirme, les ſujets ſouffrent ſous vn Prince vicieux.

Autre exemple.

La meſme retraite qui fut le lieu de ſa priſon, fut le theatre de ſon martyre.

Autre exemple.

Ceux qui plaignent, dit ſaint Bernard, les auſteritez des Religieux, voyent bien la croix qu'ils ſouffrent, mais ils ne voyent pas les conſolations qu'ils reçoivent.

Autre exemple.

Comme il ne l'a pû avoir pour complice, il l'a eu pour Denonciateur.

Autre exemple.

Iugez des choſes ſecrettes par les choſes viſibles: on juge de la profondeur des fondemens qui ne paroiſſent point, par la hauteur des édifices qui paroiſſent.

Autre exemple.

Comme l'on a mauvaiſe grace de s'attribuer les biens qu'on doit, l'on a mauvaiſe grace auſſi de ſe vanter de la nobleſſe qu'on emprunte.

Autre exemple.

Vn homme ſans ſcience eſt vne beſte, & vn ſçavant ſans grace eſt vn demon.

Autre exemple.

Leur Theologie preſche plus ſouvent IESVS-CHRIST glorieux, que IESVS-CHRIST ſouffrant.

Autre exemple.

Comme l'action qu'elle a faite a eſté involontaire, elle veut qu'on ait plûtoſt de la compaſſion de ſon infortune, que de l'indignation de ſa faute.

Autre exemple.

A peine le grand Preſtre eut il mis la couronne ſur la teſte du Roy Ioas, qu'il luy mit entre les mains les Ecritures. Cela nous apprend que la loy divine doit accompagner la puiſſance humaine, que la Religion doit eſtre inſeparable de la Royauté, que la ſcience du ſalut doit marcher avec la ſcience du ſceptre.

Autre exemple.

Ceux qui s'attachent trop aux Auteurs qu'ils traduiſent, font ſur d'illuſtres originaux de monſtrueuſes copies.

Autre exemple.

On dit qu'vn bon maiſtre vaut mieux qu'vn bon pere.

Autre exemple.

Comme la veuë eſt plus tendre que l'ouye, l'on eſt plus touché d'vn ſpectacle que d'vn recit.

Autre exemple.

Il y a incomparablement moins de proportion

entre les
Dieu, qu
montagn
ruiſſeau &

Les M
myſteres
Empire :
ton ; il

Ie con
rois auta
renferme
que ſi je
de Nero

Il eſt l

Son d
la ſanté,
chair.

La ver
tout ce
ce qu'on

Les fl
parlent
ne les en
puiſſance

Vn R
gnie, q
les fredo

Cette

entre les limites d'vn ventre & l'immenſité d'vn Dieu, qu'il n'y en a entre vne pierrette & vne montagne, entre vn rayon & vn aſtre, entre vn ruiſſeau & vne mer, entre vn point & vne ligne.

Autre exemple.

Les Monarques doivent eſtre auſſi imbus des myſteres de leur religion, que des affaires de leur Empire : il ſemble que ce ſoit le ſentiment de Platon ; il veut que les Rois ſoient Preſtres.

Autre exemple.

Ie conſidere les choſes en elles-meſmes, & j'aurois autant de reſpect pour la vertu ſi je la voyois renfermée dans le tonneau roulant de Diogene, que ſi je la voyois recluſe dans la maiſon dorée de Neron.

Autre exemple.

Il eſt l'ombre des vertus dont vous eſtes le corps.

Autre exemple.

Son deſſein n'eſt pas que les auſteritez ruinent la ſanté, ſon intention eſt qu'elles mortifient la chair.

Autre exemple.

La veritable grandeur ne conſiſte pas à pouvoir tout ce qu'on veut, elle conſiſte à vouloir tout ce qu'on doit.

Autre exemple.

Les flateurs corrompent les Princes, ils ne leur parlent point de l'obligation de leur devoir, ils ne les entretiennent que de la grandeur de leur puiſſance.

Autre exemple.

Vn Roy Scithe dit vn jour en bonne compagnie, qu'il aimoit mieux les henniſſemens que les fredons.

Autre exemple.

Cette perſonne eſt ſi bonne, qu'il faut s'ima-

giner quelque choſe de divin pour s'imaginer quelque choſe de meilleur.

Autre exemple.

Comme ces ſortes de Predicateurs parlent avec plus d'appareil que de zele, on les écoute avec plus d'applaudiſſement que de fruit. On appelle cela laiſſer vne admiration ſterile.

Autre exemple.

Comme tous les crucifiez ne ſont pas patiens, tous les crucifiez ne ſont pas heureux.

Autre exemple.

Dans la ſainte Ecriture la baſſeſſe du langage releve la majeſté des choſes.

Autre exemple.

Les livres ſacrez ne perſuadent pas avec grace, ils commandent avec empire.

Autre exemple.

L'intelligence eſt aux Dieux, dit Platon, elle n'eſt pas aux hommes.

Autre exemple.

On dit que la fauſſeté n'eſt pas moins criminelle dans vn livre, que dans vn contract.

Autre exemple.

C'eſt vne choſe aſſez extraordinaire de voir vn vieil ſoldat & vn vieil tyran.

Autre exemple.

Il ravalle la condition des hommes, & il éleve la condition des beſtes, & il aimeroit mieux l'inſtinct que la raiſon, le reglé que le libre.

Autre exemple.

On louë les biens naturels, & l'on honore les biens acquis.

Autre exemple.

Vn Capitaine ne doit pas toûjours imiter la Rheubarbe, la Rheubarbe ſuit toûjours les hu-

meurs qu'elle expulſe, & vn Capitaine doit quelquefois quitter les ennemis qu'il chaſſe.

Autre exemple.

Que ces Apotheoſiſtes ſont impudens! Ils ne peuvent forger vn ciron, comme parle Montagne, & ils forgent des Dieux.

Autre exemple.

Si ſa prudence éclate dans la conduite, ſa providence reluit dans la conſervation.

Autre exemple.

La loy naturelle eſt l'extrait de la loy divine, l'vne eſt l'original & l'autre la copie.

Autre exemple.

Vous voulez faire le cheſne, & vous n'eſtes qu'vn roſeau.

Autre exemple.

Vos Capitaines entrent dans les villes alliées, comme les conquerans entrent dans les villes conquiſes.

Autre exemple.

Vne belle matiere merite vne belle forme.

Autre exemple.

Les playes de l'ame ſont plus difficiles à guerir que celles du corps.

Autre exemple.

Il a proportionné le prix de la couronne à l'importance de la victoire.

Autre exemple.

Il faut du moins avoir quelque teinture des felicitez ſurnaturelles: Car quelle apparence de mépriſer les plaiſirs du monde, & d'ignorer les délices du ciel?

Autre exemple.

Ils n'avoient garde de chambrer, l'vn eſt altier comme vn fanfaron, & l'autre eſt ſenſible comme vn brave.

Autre exemple.

O que c'eſt vn plaiſant Ecrivain ! Il traite la grammaire en Philoſophe, & la Philoſophie en Déclamateur.

Autre exemple.

Vn Prince doit eſtre auſſi redoutable par la ſeverité de ſes Ordonnances, que par la multitude de ſes victoires.

Autre exemple.

Celuy qui neglige, dit Pie II. la correction de ſon enfant, nourrit ſon ennemy.

Autre exemple.

L'Empereur Albert qui eſtoit grand piqueur, diſoit aſſez ſouvent, que la danſe appartenoit aux femmes, & que la chaſſe appartenoit aux hommes.

Autre exemple.

Les grands chef-d'œuvres ſuivent ordinairement les grands coups d'eſſay.

Autre exemple.

On ne trouve pas tout d'abord, le rafinement eſt toûjours plus jeune que l'invention.

Autre exemple.

Vn ancien diſoit, que les Muſes Latines perdirent leur délicateſſe, dés qu'elles eurent perdu leur Plaute.

Autre exemple.

Pour peu qu'on le choque on l'enflâme, auſſi dit on qu'il a plus de ſoulfre que de cervelle.

Autre exemple.

Si ſes écrits ſont des commentaires, du moins peut on dire que s'ils en ont les clartez, ils n'en ont pas les longueurs.

Autre exemple.

Qu'il eſt admirable ! il remplit l'eſprit, & il ne charge pas la memoire.

Autre exemple.

Ie veux qu'il pleure, pourveu que ce ſoit ſans deſolation. Ie veux qu'il craigne, pourveu que ce ſoit ſans deſeſpoir. Ie veux qu'il regrette ſa chûte, pourveu que ce ſoit ſans defiance; C'eſt ſaint Bernard qui parle à Loüis VII. Roy de France.

Autre exemple.

Il n'a pas de la pieté, il n'a que de la ſuperſtition: il n'a pas de la prudence, il n'a que de la fraude: il n'a pas de la magnificence, il n'a que de la profuſion.

Cette figure eſt ingenieuſe & agreable, elle eſtoit familiere à ſaint Auguſtin.

DE L'ANTICONTENTION.

CEtte figure conſiſte à oppoſer vn mot à ſoy-meſme.

Exemple.

C'eſt vne eſpece de guerre, où le frere eſt ſouvent contre le frere.

Autre exemple.

C'eſt couvrir vn crime par vn crime, vne ſuppoſition par vne ſuppoſition.

Autre exemple.

Ils la produiſent elle-meſme contre elle-meſme.

Autre exemple.

Faut-il oppoſer Autel à Autel?

Autre exemple.

I'appelle de Philippe à Philippe.

Autre exemple.

Vne mort violente, dit Platon, doit eſtre expiée par vne mort violente.

DE LA POLYONIMIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne meſme choſe par des Phraſes differentes.

S. Iean Chryſoſtome & Grenade ont bien vſé de cette figure.

Exemple.

Ce ſont des effets qui relevent la dignité de la cauſe. Ce ſont des enfans qui font la gloire du pere.

Autre exemple.

Tout y eſt examiné à la rigueur de l'art. Tout y eſt pezé au poids de la doctrine.

Autre exemple.

C'eſt à vous à qui les appas ſecrets paroiſſent d'abord, à qui les graces cachées ſe montrent à découvert.

Autre exemple.

Medecins qui nous tuent pour nous trop donner de remedes; Pilotes qui nous font perir pour nous trop donner de voiles.

Autre exemple.

C'eſt de cette mine qu'ils ont tiré tous leurs treſors; c'eſt de cette dépoüille qu'ils ont tiré tous leurs ornemens.

Autre exemple.

Toute la gloire du monde n'eſt que du vent; toutes ſes pompes ne ſont que de la fumée; toutes ſes beautez ne ſont que du fard; toutes ſes richeſſes ne ſont que des fantômes; toutes ſes felicitez ne ſont que des ombres.

Autre exemple.

Vous deviez corriger voſtre ouvrage par vne veuë plus appliquée, par vne oreille plus attentive, par vn eſprit plus recueilly.

Autre exemple.

Ouy c'eſt vn Ciclope, vn Buziris, vn Sciron, vn Phalaris, vn Typhon, vn Gyges.

Autre exemple.

On remarque ſur ſon viſage les empreintes de ſa ſimilitude, les caracteres de ſa reſſemblance.

Autre exemple.

La beauté a de grands avantages, c'eſt à la Cour

où elle eſt armée de tous ſes traits, où elle eſt aſſiſtée de tous ſes charmes, où elle eſt accompagnée de toutes ſes graces.

Autre exemple.

Et ainſi elle devient le membre de ce chef, le rameau de ce tronc, le pampre de ce ſep.

Autre exemple.

C'eſt la retraite de la Virginité, c'eſt l'aſyle de la pudeur.

Autre exemple.

Y a-t-il quelque choſe qui doive plus exciter vne gratitude; qui doive plus échauffer vn remerciement; qui doive plus animer vne reconnoiſſance?

Autre exemple.

L'experience eſt la fin de toutes les diſputes, la ſolution de toutes les difficultez.

Autre exemple.

C'eſt le Vicaire de Chriſt, c'eſt l'heritier des Apoſtres, c'eſt le Prince des Eveſques.

Autre exemple.

Prenez bien garde à ce que vous donnez au public, les Livres imprimez ſont des pierres jettées, ſont des actes irrevocables.

Autre exemple.

O commerce ſacré! ô ſainte alliance! ô divin mariage!

Autre exemple.

Voilà le pretexte dont ils la pallient, voilà la couleur dont ils la fardent.

Autre exemple.

Eſt-ce d'aujourd'huy qu'on donne divers noms au Bapteſme? Quelques Peres ne l'ont-ils pas appellé la grande Circonciſion, la Piſcine myſterieuſe, la porte de l'Egliſe, l'entrée de la vie? Ceux qui l'ont conſideré au regard de ſa matiere,

de dire, il fait nuit, l'on dit, le ſoleil eſt couché

ne l'ont-ils pas appellé auſſi lavoir ſacré, bain de vie, onde fortifiante ? Et ceux qui l'ont conſideré du coſté de ſa forme, ne l'ont-ils pas appellé enfin caractere ſaint, impreſſion, marque de foy, Sacrement ?

Autre exemple.

C'eſt établir ſa fortune ſur vn fondement plus mobile que l'air, plus variable que l'onde, plus mouvant que le ſable.

Autre exemple.

Pourquoy apprehendez-vous cette querelle ? il n'y aura que de l'ancre répanduë, que du papier noircy, que des plumes vſées.

Autre exemple.

Si vous rompez ce mariage, vous ſeparerez ce que Dieu à conjoint, ce que l'Egliſe a lié, ce que le temps à affermy, & ce que l'affection a cimenté.

Autre exemple.

Lors que vous blaſmez mon amour, vous mépriſez voſtre empire, vous des-honorez voſtre gloire.

Autre exemple.

Sans ce vaſte eſprit le monde ne ſeroit qu'vne confuſion, ſans ce doigt divin l'vnivers ne ſeroit qu'vn cahos.

Autre exemple.

C'eſt la clef qui lie toutes les parties de ce diſcours. C'eſt le centre qui rappelle à ſoy toutes les lignes, c'eſt à dire toutes les ſuites, tous les traits.

Autre exemple.

Quand vous parlez de IESVS-CHRIST, vous parlez de l'oracle d'eternelle verité, de la bouche d'infaillible ſapience

Autre exemple.

Quel moyen de ſe défendre de la puiſſance de

voſtre aſcendant, de la domination de voſtre eſtoille ?

Autre exemple.

Vn Prince étroitement vny avec ſes ſujets, eſt vn Gerion à trois corps, vn Briare à cent mains, vn Argus à cent yeux.

Autre exemple

Elle ſe repaiſt de belles chimeres, elle ſe nourrit d'agreables illuſions.

Autre exemple.

Défaites-vous de ces perſonnes qui n'ont qu'vn zele impuiſſant, qu'vne paſſion inutile.

Autre exemple.

Quand les Princes ſont ſeparez de leurs ſujets, les Achilles deviennent des Therſites, les Poliphemes deviennent des Mirmidons.

Autre exemple.

Quelle abſurdité ! quelle contradiction !

Autre exemple.

Le moyen de concevoir d'abord cette penſée ! elle eſt trop metaphyſique, trop mince, trop préciſe, trop détachée, trop abſtraite.

Autre exemple.

Ils diſent parlant des Huguenots, que c'eſt le petit troupeau, la bande d'elite, le ſacré bercail.

Autre exemple.

Ouy la tragedie eſt le chef-d'œuvre des Poëtes, le dernier effort des Muſes.

Autre exemple.

Quelle vie ! Il va du chaly au treteau, du linceul à la nappe, du chevet à la ſoupe.

Autre exemple.

Il ſçait garder les meſures, il ſçait obſerver les proportions.

Autre exemple

Dieu eſt toûjours ſemblable à ſoy-meſme, quoy

qu'il reçoive plusieurs titres des lieux qu'il remplit de sa presence, qu'il arrose de ses benedictions, qu'il fertilise de ses graces.

Autre exemple.

Voilà l'esprit d'vn fourbe, voilà le langage d'vn perfide, voilà l'hypocrisie d'vn ravisseur.

Autre exemple.

Cette personne luy doit estre venerable, cet homme luy doit estre precieux, cette creature luy doit estre sainte.

Autre exemple.

Si je suis inutile, au moins ne suis-je pas incommode ; si je suis impuissant, au moins ne suis-je pas importun.

Autre exemple.

Ses enfans ont passé pour les benedictions de son mariage, & l'on veut qu'ils passent maintenant pour les fruits de son impudicité : ils ont esté les sujets de sa joye, & l'on veut qu'ils soient desormais les matieres de sa confusion : on les a considerez comme l'esperance de sa gloire, & l'on veut qu'on les considere aujourd'huy comme les opprobres de sa vie.

Autre exemple.

L'on ne juge pas du secret, l'on juge de l'apparent : l'on ne juge pas de l'invisible, l'on juge du manifeste.

Autre exemple.

Ils estoient les compagnons de ses victoires, les ministres de ses desseins.

Autre exemple.

L'hyperbole estoit sa chere figure, elle estoit de toutes ses conversations, elle estoit de toutes ses conferences.

Autre exemple.

Que ne doit-on point dire d'vne jeunesse si

inſtruite, ſi intelligente, ſi ſage?

Autre exemple.

Il ne ſentit jamais de plus nobles enthouſiaſmes; Il ne receut jamais de plus belles inſpirations.

Autre exemple.

Il laſſe ſes diſciples, il fatigue ſes auditeurs.

Quoy que cette figure ſoit ingenieuſe, recreante & inſtructive, l'on n'en doit vſer que quand l'on traite des matieres ſublimes ou obſcures, & qu'on eſt obligé d'exciter les paſſions.

Cette figure eſtoit fort familiere à Demoſthene. Theon le Sophiſte rapporte qu'il repreſentoit en je ne ſçay combien de façons vne meſme penſée.

DE LA SYNONIMIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne meſme choſe par des mots differens.

Exemple.

Ne vous attachez point à cet homme, c'eſt vn volage, c'eſt vn inconſtant.

Autre exemple.

Ie m'oblige, je m'engage, & je n'apprehende pas de payer pour luy.

Autre exemple.

Ciceron parlant de Catilina dit, Il eſt hors des murailles de Rome, il eſt party, il s'eſt échappé.

Autre exemple.

Ciceron encore parlant à Tuberon luy dit, Que faiſiez-vous Tuberon, en la journée de Pharſale? Contre qui eſtoit dreſſée la pointe de vos armes? Quelles eſtoient vos penſées, vos eſperances? A qui en vouloient ces yeux, cette main, cette épee?

Vaugelas défendant la Synonimie, dit qu'il faut quelquefois imiter les Peintres. Les Peintres ne

amis. Il défere à l'opinion des Sages, & ſoit que

le contentent pas souvent d'vn seul coup de pinceau, ils en donnent quelquefois plusieurs coups, & ils le font pour mieux achever la ressemblance.

Vn de nos Rheteurs condamne cette figure. Il dit que le premier mot signifie la chose ou qu'il ne la signifie pas; que s'il ne la signifie pas, on le doit rejetter; & que s'il la signifie, il est inutile d'exprimer ce qu'on a exprimé. Ce raisonnement n'est pas mal conceu, je le confesse: mais l'Auteur dont je parle, devoit considerer que tel entend vne chose par vn certain mot qui ne l'entend pas par vn autre, & par consequent qu'on ne doit pas entierement bannir la Synonimie.

DE L'EPIPHOMENE OV DE LA conclusion.

CEtte figure consiste à clorre vn discours par vn sentiment qui comprenne en peu de paroles le sens de ce qui a esté dit.

Exemple.

Enfin l'on peut conclure, qu'vn grand livre est souvent vne grande faute.

Autre exemple.

De sorte qu'on peut dire que celuy-là ne fait pas vn petit progrés dans les estudes qui commence à bien définir.

Autre exemple.

Tant il est difficile de chasser les anciens domestiques.

Autre exemple.

Disons donc avec Epicure, que la nature demande peu, & que l'opinion demande beaucoup; que l'vne est sobre, & que l'autre est insatiable.

Cette figure est ingenieuse; l'on ne doit pourtant s'en servir, que quand le discours precedant est long ou obscur, & qu'on parle devant des

des personnes

DE

CEtte figu
nombre

C'est luy q
neux, l'air
qui reveſt de
oiseaux, d'éc
tes. C'est luy
garrure aux fl
lant aux pierre
corruptibilité
la raison aux h

Il y a plusi
conseils: l'elo
fait recevoir,
ne les fait reü

Il voyoit de
stes en douce
Minutius en
promtitude, &
Quoy qu'on
te figure, je t
posée de cette f
ombres sont a
ces sont en l'h

EXEMPLE

ESt-ce estre
aux avares
& la puissance
te, que d'intro
brouillons dan
les honneurs?

& des chants lugubres, des éclats de desespoir, &

nous converti

des perſonnes dont l'intelligence eſt vulgaire.

DE L'APPROPRIATION.

CEtte figure conſiſte à diſtribuer dans le dénombrement des epithetes convenables.

Exemple.

C'eſt luy qui rend la terre peſante, le feu lumineux, l'air ſouple & l'eau coulante; C'eſt luy qui reveſt de verdure les arbres, de plume les oiſeaux, d'écailles les poiſſons, & de poil les brutes. C'eſt luy qui donne le lit aux rivieres, la bigarrure aux fleurs, l'éclat aux métaux, & le brillant aux pierreries. C'eſt luy enfin qui donne l'incorruptibilité aux cieux, les influences aux aſtres, la raiſon aux hommes, & l'intelligence aux Anges.

Autre exemple.

Il y a pluſieurs choſes qui regardent les bons conſeils: l'eloquence les perſuade, l'autorité les fait recevoir, le courage les execute, & la fortune les fait reüſſir.

Autre exemple.

Il voyoit des Ceſars en confiance, & des Auguſtes en douceur, des Fabius en tardiveté, & des Minutius en hardieſſe, des Themiſtocles en promtitude, & des Ariſtides en moderation.

Quoy qu'on ne parle point de l'oppoſée de cette figure, je trouve qu'on en doit parler: L'oppoſée de cette figure eſt dans le diſcours ce que les ombres ſont aux couleurs, & ce que les diſſonances ſont en l'harmonie.

EXEMPLE DE LA DESAPPROPRIATION.

ESt-ce eſtre judicieux, que de donner la bourſe aux avares, le commandement aux indiſcrets, & la puiſſance aux vindicatifs? Eſt-ce eſtre concerté, que d'introduire les intereſſez ſur les ſieges, les broüillons dans les conſeils, & les infames dans les honneurs?

nous convertir de telle ſorte, que l'étenduë de

Autre exemple.

Quelle raiſon y a-t-il de l'eſtimer ? Il deſſert ceux qui l'obligent, il ſert ceux qui le traverſent, il défend ceux qui le détruiſent.

EXEMPLE DES DEVX FIGVRES opposées.

IL y a bien de la difference entre ces deux Ecrivains : l'vn met ſes plus fortes raiſons au commencement, & l'autre met ſes plus fortes preuves à la fin ; l'vn amplifie les actions triviales, & l'autre agrandit les actions éclatantes ; l'vn parle ſimplement des matieres difficiles, & l'autre parle metaphoriquement des ſujets obſcurs.

Ces figures conviennent au genre demonſtratif, & au genre judiciaire : elles ſont bonnes pour les loüanges, & pour les invectives.

DE LA DEMANDE.

CEtte figure conſiſte à demander permiſſion de parler des actions diffamantes.

Exemple.

Si je dois reſpecter la qualité de l'accuſateur, je dois embraſſer la défenſe de l'accuſé ; & comme il eſt plus juſte de s'acquitter de ſa conſcience, que de ſa civilité ; ſouffrez, Meſſieurs, que je confonde l'impoſture, que je repouſſe la calomnie, que j'oppoſe l'innocence au crime, & la franchiſe à l'impudence ; & qu'enfin la verité puiſſe ſe vanter d'avoir eſté aujourd'huy attentivement écoutée.

Autre exemple.

Voyez, examinez, & je vous laiſſe à juger qui eſt le mieux fondé en droit.

Cette figure eſt familiere aux Avocats, l'on n'en doit pourtant vſer que quand l'accuſation eſt atroce, & que l'innocence eſt comme viſible.

& le commencement des autres.

DE LA PERMISSION.

CEtte figure consiſte à permettre ironiquement le mal.

Exemple.

Hé bien ravy le bien de tes Alliez, enrichy des Gladiateurs, ne tiens compte des teſtamens, foule aux pieds les Loix. Rome ne ſera pas peu obligée à l'exemple de ta belle vie. Et pour marque de ſa reconnoiſſance, elle fera ſans doute ton apotheoſe.

Cette figure convient au genre judiciaire : Ciceron dit preſque les meſmes paroles à Verres.

DE LA PRIERE.

CEtte figure tend tantoſt à pouſſer & tantoſt à retenir.

Exemple.

Ne differez pas, grand Prince, de vous mettre en campagne : les Egliſes qui ſont menacées de profanation vous y engagent : vos peuples qui ſont en danger d'eſtre pillez vous en conjurent : & vos amis qui courent riſque d'eſtre battus vous y convient.

Autre exemple.

Quoy ! vous voudriez chaſſer celuy qui vous a ſi fidellement ſervy ? Ha ! je vous prie par tout ce que vous avez de plus cher au monde, de ne point écouter vne ſi méchante inſpiration.

Autre exemple.

L'on attend de vous, Sire, que vous faſſiez ouvrir les priſons, que vous redonniez le jour au plus malheureux de tous les hommes.

DE LA LICENCE.

CEtte figure conſiſte à reprendre hardiment ceux à qui l'on doit quelque reſpect.

Exemple.

N'ont-ils pas raiſon de mépriſer vos promeſſes ?

lanterie ? quels pretextes pouvez-vous mettre en

Les exemples paſſez ne doivent-ils pas eſtre des leçons preſentes ? Quelles ont eſté les recompenſes de ceux qui vous ont ſervy ? Les galeres, les grands chemins & les carrefours n'ont ils pas eſté leurs dernieres retraites ?

Autre exemple.

Que n'envoyez-vous au gibet ce méchant homme ? N'eſt-il pas convaincu ? Ses crimes ne ſont-ils pas horribles ? Vous me direz peut-eſtre que ſes protecteurs ſont puiſſans, & que ſon execution eſt difficile. I'avouë qu'il a de grands parens, & de grands amis ; mais outre que vous eſtes les dépoſitaires de la juſtice, & que vos remiſes ne ſont pas moins honteuſes à voſtre vertu qu'à voſtre dignité, qu'on s'étonne, qu'on ſe plaint, qu'on demande hautement, ou la teſte du criminel, ou l'interdiction des Iuges ; Ne ſçavez-vous pas que le peuple a en execration celuy que vous refuſez à l'intereſt public ? Qu'il eſt preſt à prendre les armes, & que quand meſme il ne ſeroit ny pour le coupable ny pour l'accuſateur, la place du Palais peut eſtre le lieu d'vne execution ? Qu'il ne ſoit donc plus dit (de grace Meſſieurs) que vous eſtes intereſſez, que vous eſtes avares, & que quelque mine que vous faſſiez, vous apprehendez plus la diminution de vos fortunes, que le mépris de vos Arreſts.

La Licence eſtoit autrefois vne des figures du Barreau, elle eſt à preſent vne des figures de la Chaire. Les anciens Avocats n'en vſoient que quand le defaut qu'ils reprenoient eſtoit honteux au Magiſtrat & nuiſible au public. Les Predicateurs ne s'en ſervent que quand les vices qu'ils reprennent, convainquent ceux qui les contraſtent, d'vn aveuglement étrange, & ſuppoſent en ceux qui les flatent, vne Theologie pernicieuſe.

Les premiers adouciſſoient quelquefois par la loüange, ceux qu'ils avoient aigry par l'invective. Les autres ne meſlent jamais le doux avec l'aigre.

DE LA FEINTE.

CEtte figure conſiſte à dire beaucoup de choſes, qu'on feint de ne vouloir pas dire.

Exemple.

Vn autre que moy, Meſſieurs, ne feroit peut-eſtre pas ſcrupule de faire icy vne exacte repreſentation des vices de Theandre: mais outre qu'on ne s'entretient que des proſtitutions qu'il fait, que des poſtures qu'il invente, & que des ſaletez qu'il ſouffre; & que d'en parler encore, ce ſeroit rafraiſchir des images qui devroient eſtre entierement effacées, la bien-ſeance veut que je reſpecte la pudeur du Senat, & qu'en mortifiant en quelque façon l'aigreur de ma partie, je paſſe ſous ſilence cent actions execrables.

On ſe ſert de cette figure lors qu'on a des Auditeurs ſcrupuleux; qu'on parle devant des perſonnes modeſtes; que les longues invectives ſont ennuyeuſes; qu'on n'a pas l'adreſſe ou le temps de s'étendre ſur les vices; & qu'on veut paſſer adroitement d'vn ſujet des agreable ou inutile à vne matiere plaiſante ou conſiderable.

DE LA RATIOCINATION.

CEtte figure conſiſte à donner raiſon des demandes qu'on ſe fait à ſoy-meſme, & à éclaircir de ſuite en ſuite la propoſition qu'on a miſe en avant. *Exemple.*

Quand nos anciens condamnoient vne perſonne pour vn grand crime, ils ne la condamnoient pas moins pour le mal qu'elle pouvoit faire, que pour celuy qu'elle avoit fait. Et pourquoy? parce que les crimes s'entreſuivent, & qu'vne femme,

ſes; Mais il ſuffit de vous dire là deſſus, que de

par exemple, qui partage ſon lit, eſt dans la derniere diſpoſition de paſſer de la crainte aux embuſches, de l'adultere à l'empoiſonnement. Mais ſur quoy fondoient-ils l'opinion qu'ils avoient de l'adultere? Sur ce qu'vne courtiſane des-honore ſes parens & ſon mary, & que comme l'on apprehende ſouvent le reſſentiment de ceux qui ont quelque empire ſur nous; nous nous efforçons ſouvent auſſi de prevenir par quelque adroite cruauté les maux dont l'on nous menace.

Autre exemple.

La Religion eſt vne retraite heroïque. Et ſur quoy eſt fondée cette loüange? Sur ce que le monde flate les ſens, & que le Monaſtere les mortifie. On donne des témoignages de ſa précaution, lors qu'on ſe dépoüille de ſon bien: Et d'où peut-on tirer les preuves de ce ſentiment? Du danger des richeſſes. C'eſt choiſir le veritable moyen d'eſtre ſauvé, que de choiſir pour ſon ſejour le ſejour des auſteritez: Et qui verifie cette propoſition? La neceſſité de la penitence. Il faut renoncer aux délicateſſes de la nourriture: il faut combattre ſes appetits. Et pour quelle raiſon? parce que la bonne chere produit ſouvent de dangereux effets, & qu'on ne peut rejetter la mortification du corps, qu'on ne neglige le ſalut de l'ame. On doit preferer les frequentations religieuſes aux familiaritez mondaines. Et à cauſe de quoy? Parce que dans la vie retirée l'on eſt éloigné des occaſions tentatives, qu'on a toûjours devant ſes yeux des exemples de ſainteté, & que dans la vie éclatante il eſt difficile d'avoir l'œil curieux & le cœur indifferent d'avoir l'ame chaſte & l'oreille attentive, d'eſtre au milieu des plaiſirs, & d'eſtre dans la retenuë.

Autre exemple.

Qu'a-t-il de conſiderable ? L'âge. C'eſt quelque choſe. Mais ſa verdeur eſt fleſtrie, & ſa vigueur eſt effeminée. Que peut-on eſtimer de ſa perſonne ? L'eſprit. C'eſt vn grand avantage. Mais ſes plaiſirs l'ont détrempé & Cleopâtre a émouſſé ſon imagination. Sur quoy fonde-t-il le reſte de ſes eſperances ? Sur ſa renommée. C'eſt vne circonſtance neceſſaire à vne haute entrepriſe. Mais l'on eſt deſabuſé, ſes ſoldats mépriſent ſa conduite, & la pluſpart d'entre eux ſe rangent ſous nos drapeaux.

Autre exemple.

Qui leur a donné Bellegarde ? Nos debauches. Qui a débauché nos ſoldats ? Noſtre avarice. Qui a refroidy nos alliez ? Noſtre negligence. Qui a relevé les eſperances de nos voiſins ? Les diviſions de nos compatriotes.

Quoy que cette figure ne ſoit pas trop belle, elle ſuppoſe vn bel eſprit : l'on en doit vſer dans la chaire, lors qu'on parle devant des délicats, des impatiens & des populaires, & qu'on eſt plus obligé de ſatisfaire l'eſprit que l'oreille, de fortifier le diſcours, que de lier le langage.

DE LA FICTION.

CEtte figure conſiſte à ſuppoſer quelque choſe en la perſonne des adverſaires.

Exemple.

Comment ſortirois je du lieu où je ſuis ? I'ay affaire à des gens qui gagnent mes Procureurs, qui intimident mes témoins, qui corrompent mes luges.

DE LA SENTENCE OV DE LA Continuation.

CEtte figure conſiſte à fortifier vne propoſition par des ſentimens graves & ſolides.

Exemple.

Sejan ne devoit pas se fier à son credit ; celuy qui est sur ses gardes est sur son fort : les précautions entretiennent les prosperitez.

Autre exemple.

Les maux qui sont preveus, sont d'autant plus aisez à souffrir qu'ils sont familiers à la pensée ; les frequentes representations des malheurs de la vie adouciſſent les plus fascheux évenemens ; Vn esprit meditatif reçoit comme domestique, ce qu'vn esprit surpris reçoit comme étranger.

Autre exemple.

Celuy-là est libre qui est maistre de ses passions, parce que celuy qui reprime ses mouvemens, n'est pas attaché aux choses qui les excitent, & que celuy qui n'est pas attaché aux choses qui les excitent, triomphe de tout ce qu'il y a de triomphant au monde.

DE LA CONIONCTION.

CEtte figure consiste à referer vn mesme nom à vn mesme Verbe, & à vser de quelque copulative.

Exemple.

La beauté perit par les afflictions, par les maladies, & par les années.

Autre exemple.

L'effronterie a vaincu la pudeur, la temerité la crainte, & la folie la raison.

On employe aussi cette figure pour exclure quelque defaut.

Exemple.

Leur jeuneſſe est sans fougue, leur vieilleſſe est sans infirmité, leur richeſſe est sans luxe, & leur pauvreté est sans murmure.

DE

les raiſons dont l'on avoit rebattu mes oreilles,

DE LA DISIONCTION.

CEtte figure consiste à donner sans conjonction vn mesme nom à plusieurs verbes.

Exemple.

Les Romains raserent Numance, ruïnerent Carthage, abattirent Corinthe, renverserent Fregelle.

Autre exemple.

L'entendement a desabusé l'imagination, l'esprit a combattu la chair.

Autre exemple.

Les armes de Loüis XIII. repousserent les Anglois, soûmirent la Rochelle, ruïnerent le party des Huguenots, reduisirent à la raison le Duc de Savoye, défendirent les alliez de la Couronne, intimiderent la Maison d'Austriche.

Cette figure est plus belle que l'autre, parce que sa varieté contribuë à la plenitude.

DE L'ANTONOMASIE.

CEtte figure consiste à exprimer vne chose excellente par vn terme commun & articulé.

Exemple.

Le Poëte dit qu'il void le meilleur, & qu'il suit le pire.

Le Philosophe soustient l'eternité du monde.

Le Sage nous destourne de voir les femmes.

Le plus docte des Romains traite des Dieux.

Le pere de l'Histoire Romaine mépriſe le peuple.

C'est ce que dit le Papinien François; C'est ce que prononce l'oracle de nostre Coustume.

On parle en ces exemples d'Ovide, d'Aristote, de Salomon, de Varron, de Tite-Live, & de du Moulin

Quand on dit le Theologien, l'on entend par-

ler de Gregoire de Nazianze.

Quand l'on dit le maiſtre des Sentences, l'on entend parler de Pierre Lombard, & on ne l'appelle le maiſtre des Sentences, que parce qu'il a compilé les reſolutions des anciens Peres, & qu'il les a fait imprimer ſous le titre de Sentences.

Quand on dit le Docteur Angelique, l'on entend parler de ſaint Thomas.

Quand on dit le Docteur ſubtil, l'on entend parler de Scot.

Quand on dit le Docteur illuminé, l'on entend parler de Raimond Lulle.

Quand on dit le Docteur Seraphique, l'on entend parler de ſaint Bonaventure.

Et quand dans la Iuriſprudence l'on dit le Speculateur, l'on entend parler de Durand.

On ſe ſert de cette figure, lors que l'Auteur, dont on parle, eſt tres-fameux, & que ceux devant qui l'on diſcourt, ſont fort doctes.

DE LA PERIPHRASE.

CEtte figure conſiſte à exprimer en beaucoup de paroles, ce qu'on peut dire en quelques-vnes.

Exemple.

On vſe de cette figure, lors qu'au lieu de dire (par exemple) il épouventoit, on dit, il jettoit l'épouvante: ou lors qu'au lieu de dire, il eſt mort, on dit, il a payé le tribut qu'il devoit à la nature.

Autre exemple.

On en vſe encore, lors qu'au lieu de dire, vn tel eſt chaſte, on dit, vn tel eſt inſenſible aux plus grands plaiſirs de la vie: ou lors qu'au lieu de dire, vn tel eſt audacieux, on dit, vn tel va aux coups comme aux nopces.

Autre exemple.

On vſe encore de cette figure, lors qu'au lieu

de dire, il fait nuit, l'on dit, le soleil est couché.

On se sert de cette figure, lors qu'on affecte le style sublime, qu'on décrit quelque chose, & qu'on exagere les matieres.

DE LA RETICENCE.

CEtte figure consiste à donner plus à penser qu'à connoistre.

Exemple.

Si le procedé que vous vantez tant est juste, je m'en rapporte, mais pour moy je tiens qu'il est nouveau, qu'il est extraordinaire.

Autre exemple.

Si je voulois vous punir il me seroit facile de vous envoyer aux basses-fosses; mais je trouve qu'il vaut mieux vous exposer aux remors qu'aux guichetiers.

DE LA DIMINVTION.

CEtte figure consiste à exprimer des actions horribles ou admirables par des façons de parler simples & populaires.

Exemple.

On vse de cette figure, lors qu'en parlant d'vn homme fort docte, on dit qu'il n'est pas des derniers de la Sorbonne, de l'Vniversité, ou de l'Academie.

On en vse encore, lors qu'en parlant d'vn fort méchant homme, on dit, sa vie n'est pas des plus reglées.

DE L'AGRANDISSEMENT.

CEtte figure qui est la contraire de la precedente, consiste à faire concevoir les choses bien plus grandes qu'elles ne sont.

On s'étend non seulement sur la chose, mais encore sur ses circonstances.

Il y a des choses qui sont grandes par nature

moins cruel qu'il n'est, si mon corps estoit le seul

comme les choſes divines, commes les choſes celeſtes.

Il y en a qui ſont grandes par opinion, comme les richeſſes, les dignitez.

Et il y en a qui ſont grandes par conſequence, comme les tolerances, les impunitez.

Il y a deux ſortes d'accroiſſement, d'agrandiſſement ou d'amplification.

La premiere ſe fait par enflure de paroles, & celle-là plaiſt au peuple.

Et l'autre ſe fait par augmentation d'inconveniens, & celle-là plaiſt aux ſages

Il ne faut pas repandre l'or ſur le laton, ce beau mot, nous apprend qu'il ne faut pas exagerer les choſes de neant.

Ie ne donne point d'exemple de l'amplification, parce qu'elle ſouffre l'amas des définitions, la multitude des dépendances, la comparaiſon des inégaux, la rencontre des contraires, les gradations, les derivez, les diſtributions, les Proſopopées, & qu'il faudroit faire vne eſpece de livre, pour donner l'vſage de cette figure.

DE L'HYPOTIPOSE OV DE LA Deſcription.

CEtte figure conſiſte à faire vne vive peinture des choſes.

Exemple.

Le ſecours eſt incertain, & l'ennemy eſt aux portes: Nos gens ſont fatiguez & les aſſiegeans ſont rafraiſchis: La conſternation paroiſt aux quatre coins de la place, & les François chantent deja la victoire. Nous temporiſons & l'on nous preſſe, & il eſt à craindre que nous n'implorions trop tard la clemence de l'aſſaillant. Si ce malheur arrive, ſous quelles horribles couleurs pourra-t-on re-

le feu central dans lequel le reſpire ſoit devenu ſpi-

preſenter le ſac de noſtre ville? Ne ſçavez-vous pas, Meſſieurs, que l'opiniaſtreté des aſſiegez irrite l'inſolence des aſſiegeans, qu'elle convertit leur patience en fureur; & que dans la rage qu'elle leur inſpire, elle les porte aux dernieres extrémitez? Ne ſçavez-vous pas que dans le bruit des tambours & des trompettes, l'on ne reſpire que le ſang & le carnage; que parmy le cry des vainqueurs & des vaincus, les Chefs ne ſont pas les Maiſtres; que le ſoldat victorieux n'a ny tendreſſe ny oreilles; qu'il n'épargne ny les enfans ny les vieillards; qu'il maſſacre les infirmes; qu'il acheve les mourans; & que des aſyles les plus ſacrez, il en fait des boucheries les plus horribles? Ne ſçavez-vous pas qu'il pille les maiſons; qu'il dépoüille les autels; qu'il force les femmes & les filles; qu'il porte ſes prophanations juſques dans le ſanctuaire; & qu'il ajoûte enfin les deſolations du feu aux outrages du fer?

Autre exemple.

Il occupe bien le meſme troſne, mais il ne pratique pas les meſmes maximes. Il écoute la voix du repentir, il compatit aux bleſſes de la nature, & pour peu qu'il y ait lieu d'eſperer quelque choſe de bon des malfaicteurs, il regarde d'vn œil humide & d'vn eſprit benin, leurs infirmitez, leurs recheutes, & il prefere enfin les moderations de la clemence aux rigueurs de la juſtice. L'on n'entend parler ſous ſon regne, ny de flateurs, ny de fourbes; ſa Cour eſt le rendez-vous des ſçavans & des vertueux, & ſi le vice s'y introduit, il ne s'y découvre pas. Il peze les ſervices, il examine les circonſtances, & quoy qu'il faſſe grand eſtat de tout ce que la Morale preſcrit, ſa bonté panche plus du coſté de l'excés que du defaut. On ne peut

dire de luy ce qu'on dit des prodigues. Les perſonnes qu'il enrichit ſont aimables, & s'il fait des largeſſes, il tire les matieres de ſes bienfaits des revenus de ſon domaine. Entre ceux dont il hait les approches, il ne peut ſouffrir les donneurs d'avis; il conſidere le peuple, il épargne ſes ſueurs, il ménage ſes intereſts, & il aime mieux recevoir des applaudiſſemens que des remonſtrances. Il ne fait eſtat ny de la naiſſance, ny de la recommandation, il ne s'attache qu'au merite, & s'il donne aux enfans les meſmes charges dont il avoit honoré les peres; c'eſt qu'il trouve aux deſcendans, ce qu'il avoit remarqué aux predeceſſeurs, & qu'il ne peut refuſer des dignitez à ceux à qui le ciel a départy des graces. Ses Parlemens ſont remplis de teſtes conſommées, il éleve la ſuffiſance, il honore la probité; & comme entre les vertus d'vn Roy, il reconnoiſt la neceſſité de la Iuſtice, il ne ſe contente pas d'établir de bons Iuges, il tâche d'eſtre du nombre de ceux qu'il choiſit. Quelque importans que ſoient les crimes de leze-Majeſté, il a plus d'aigreur pour les injures qui regardent ſes ſujets, que pour celles qui regardent ſa perſonne. Il ſe reſſouvient des Philippes & des Auguſtes; il ſe repreſente ce qu'il eſt, & quand les Rois ſeroient exemts des inſolences de la cenſure, & des embuſches de la vengeance; il faudroit qu'il fuſt étrangement picqué, s'il ſe laiſſoit emporter à ſes reſſentimens. Encore que la pluſpart des Princes abuſent de leur puiſſance, ſon cœur eſt candide, ſes traitez ſont ſinceres, & il n'y a point de deſavantage quelque grand qu'il puiſſe eſtre, qui ſoit capable de le porter à l'inexecution de ſes promeſſes. S'il s'agit de quelque haute entrepriſe, il cache ſon ſentiment, & il recueille celuy de ſes

amis. Il défere à l'opinion des Sages, & ſoit que les évenemens correſpondent à ſes deſſeins, ou que les bizarreries de la fortune traverſent ſa conduite; il ne ſçait ce que c'eſt, ny que de ſe méconnoiſtre dans ſes proſperitez, ny que de s'abaiſſer dans ſes diſgraces. Il ſçait qu'il y a vne ſageſſe infaillible & vne bonté inépuiſable, que tout arrive pour le bien des hommes, & dans les reflexions qu'il fait ſur ces veritez, il ne remercie pas moins Dieu des choſes qui le combattent que de celles qui le favoriſent.

Autre exemple.

C'eſt vn lieu où la douleur met en vſage les fers & les feux, les paroles flateuſes, & les mains impitoyables: où elle paroiſt tantoſt ſous la pleureſie, & tantoſt ſous la fiévre: où elle eſt quelquefois transformée en goutte, & quelquefois en vlcere: où elle eſt en vn temps colique & en vn autre dyſenterie. C'eſt vn lieu où l'on voit des craſſes & des phlegmes, des ſueurs & des vrines, des débordemens de bile & des cours de ventre, où la curioſité découvre des jambes enflées & des bras paralytiques, des mammelles rongées & des teſtes fenduës, des tumeurs orgueilleuſes & des pus découlans. C'eſt vn lieu où l'on voit des yeux entrouverts & des bouches à demy cloſes, des paſleurs effroyables & des inflammations furieuſes, des viſages bouffis & des corps décharnez; où l'on appreſte des lancettes & des raſoirs, des trepans & des ciſeaux, des ſondes & des biſtoris, & où la ſeule preſence de ces effroyables inſtrumens fait autant de mal que les inſtrumens meſmes. C'eſt vn lieu où les oreilles ſont frappées de ſoûpirs & de cris; de plaintes & de gemiſſemens, de rallemens & de hoquets, où l'on entend des exhortations funeſtes

& des chants lugubres, des eclats de deſeſpoir, & des exclamations de tendreſſe, des frappemens d'eſtomac, & des battemens de pied. C'eſt vn lieu où la proximité des malades rengrege les maladies, où la chaleur eſt étouffante & ou l'air eſt infecté, où la puanteur donne des dégouſts & ou les dégouſts excitent des vomiſſemens, où les évaporations ſont malignes & où les aſpirations ſont mortelles. C'eſt vn lieu enfin où la douleur exerce ſes fureurs, & ſes activitez, ſes pointes & ſes tranſports, où elle intimide les plus braves, & où elle ébranle les plus fermes, où elle ravit la liberté de la voix & où elle trouble l'ordre des connoiſſances, où elle fait des agoniſans & des furieux, des languiſſans & des emportez.

Cette figure eſt ingenieuſe, divertiſſante & pathetique; & elle eſt plus propre aux verſificateurs qu'aux proſiſtes.

DE L'APOSTROPHE.

CEtte figure conſiſte à varier l'adreſſe du diſcours.

Exemple.

Nous travaillons, nous ſuons, nous employons nos plus belles années à la recherche des veritez inutiles; & nous ne conſiderons pas que les circonſtances de l'eternité dépendent des circonſtances du temps, & que ſi nous ne faiſons rien pour le ciel, nous ne faiſons rien pour nous. De quelle negligence ne ſommes nous point coupables? & dans quel aveuglement ne ſommes nous point plongez? Il eſt vray, Seigneur, que nous ſommes impuiſſans; Que vous ne pouvez eſtre l'objet de nos penſées, que nous ne ſoyons le ſujet de vos irradiations. Auſſi eſt-ce pour cette raiſon, que nous vous prions de nous remplir de lumiere & de chaleur, & de

nous convertir de telle ſorte, que l'étenduë de voſtre gloire & l'horreur de nos pechez ſoient les vniques motifs de nos actions, & les ſeules cauſes de nos déplaiſirs.

Autre exemple.

Qu'on ne me menace plus, qu'on m'execute : le retardement de mon ſupplice eſt le retardement de mon bonheur : frappe boureau, mon cœur eſt plus fort que ton fer, ma conſtance ſurpaſſe ta barbarie, & celuy qui me conſole, eſt au deſſus de celuy qui me condamne.

Autre exemple.

Vous le ſçavez, montagne ſainte, lieux ſacrez, tombes qui avez eſté les premiers Autels de noſtre Religion.

Cette figure eſt ingenieuſe, recapitulative, & excitante. Les Predicateurs en vſent lors qu'ils veulent réveiller l'attention ; Qu'ils ſont obligez de s'excuſer ſur la liberté de leur examen ; Qu'ils font ſemblant d'avoir beſoin de quelque inſpiration extraordinaire ; Qu'ils ont deſſein de rafraiſchir la memoire & d'attendrir le cœur.

DE L'INTERRVPTION.

CEtte figure conſiſte à feindre qu'on change de reſolution.

Exemple.

Ie ne voy pas que je doive icy ouvrir mon cœur : non, la prudence me le défend ; mais aprés tout, pourquoy celerois-je ma penſée ? Vn homme qui parle pour les Autels, doit-il apprehender quelque choſe ?

DE L'EXHORTATION.

CEtte figure conſiſte à faire vn amas de raiſons pathetiques, & à les débiter de telle ſorte qu'il y ait peu de diſtance entre la fin des vnes

& le commencement des autres.

Exemple.

Ne differez point de vous convertir, puis que l'heure de voſtre negligence peut eſtre l'heure de voſtre mort. Dégagez-vous du monde, puis que le monde eſt vn trompeur, & qu'il eſt impoſſible de faire ſa volonté, & de faire ſon devoir. Renoncez aux voluptez, puis qu'elles orgueilliſſent la chair, & qu'elles abrutiſſent l'eſprit; qu'on ne peut gouſter les délices du ciel, qu'on ne gouſte les amertumes de la terre.

Autre exemple.

Ceux qui ont eſſuyé les premiers coups, doivent tenter les derniers efforts; la fin du combat eſt le commencement de la gloire. Voſtre corps ſera bien-toſt ſeparé de voſtre ame, mais voſtre ame ſera bien-toſt vnie à Dieu. C'eſt par cette mort qu'on s'immortaliſe; C'eſt par cette défaite qu'on triomphe. Courage donc glorieuſe victime, le ſang du Seigneur demande aujourd'huy le voſtre, il eſt raiſonnable qu'vn creancier infiniment obligeant, trouve vn débiteur extrêmement ſoûmis.

Autre exemple.

Quoy! vous ſçavez l'hiſtoire, & vous n'apprehendez pas de voir vn ſexe qui a eſté l'invective de toute l'antiquité? Hé! ſur quoy fondez-vous voſtre hardieſſe? Les beaux viſages ont-ils de foibles appas? Pouvez-vous eſtre jeune & ſociable, & eſtre à l'épreuve des objets les plus tentatifs? Ie ſçay bien que la raiſon a plus ou moins d'empire: Qu'il y a des chaſtes & des vierges; Mais ſi l'experience & la lecture nous apprennent que le nombre des purs eſt fort petit, & que ceux dont je parle, doivent leur gloire à leur fuite, quelles raiſons pouvez-vous alleguer qui puiſſent excuſer voſtre ga-

lanterie ? quels pretextes pouvez-vous mettre en avant qui puiſſent colorer voſtre ſuperbe ? Repreſentez-vous que les femmes ont eſté fatales aux plus grands hommes ; qu'elles font vanité d'eſtre aimées ; qu'elles projettent l'aſſujettiſſement de ceux qui les approchent ; qu'elles compaſſent les moyens à leur but, & qu'au defaut des avantages de la nature, elles employent le fard & la feintiſe, le luxe & l'affetterie. Repreſentez-vous encore qu'on les poſſede, ou qu'on ne les poſſede pas ; que leurs refus dérobent le repos & irritent la paſſion, & que ſi on les poſſede, leurs laſcivetez enchantent la fantaiſie, & amortiſſent la vigueur ; Qu'il n'y a pas moins de foibleſſe à s'attacher aux femmes du monde, qu'il y a de danger à les voir ; qu'elles ruinent ce qu'elles abandonnent ; qu'elles enlaidiſſent ce qu'elles proſtituent, & que comme elles concourent avec le temps, à la perte de leur beauté, elles concourent avec noſtre aveuglement à la naiſſance de nôtre repentir ; Qu'elles ne peuvent reparer par l'artifice, ce qu'elles gaſtent par le déreglement ; Qu'elles deviennent molles & vſées, que ceux qui les ont adorées les méconnoiſſent, & que dans le honteux eſtat où on les voit, on rougit de les avoir veuës. Repreſentez-vous enfin, que les voluptez charnelles ſont des voluptez de beſtes, qu'il y a tres-peu de diſtance entre leur naiſſance & leur mort, & que leur frequent vſage eſt extrêmement nuiſible ; Qu'elles recherchent la ſolitude, qu'elles aiment les tenebres, qu'elles ſont bâtardes & malignes, cuiſantes & douloureuſes, & qu'à conſiderer leurs veritables circonſtances, on peut dire que l'erreur les précede, que le trouble les accompagne, & que le regret les ſuit. Si ces raiſons ſont incapables de vous mortifier, écoutez les Oracles du

Chriſtianiſme ; ſoyez attentif à leurs remonſtrances, apprenez d'eux que la beatitude ſurnaturelle eſt la recompenſe des actions violentes ; que le Seigneur eſt jaloux ; qu'vn amour partagé eſt vn amour criminel, & qu'il eſt impoſſible de flater ſon corps & de ſauver ſon ame

DE LA PROSOPOPE'E.

CEtte figure conſiſte à introduire dans le corps du diſcours vne perſonne ou vne ville, & à luy faire dire quelque choſe.

Il y a deux ſortes de Proſopopées : l'vne eſt parfaite, & l'autre ne l'eſt pas.

La parfaite eſt directe & continuée.

Et l'imparfaite eſt oblique & interrompuë.

L'vne tient de l'apoſtrophe, & l'autre du recit.

Exemple de la Proſopopee parfaite.

Si Theante revenoit au monde, de quels déplaiſirs ne ſeroit-il point touché ? Pourroit il voir Polyarque, & ne luy reprocher pas les deſordres de nos affaires ? Pourroit-il entendre les raiſons qu'il a ſouvent alleguées, & ne luy faire pas les réponſes ſuivantes ? Il eſt vray qu'en vous ſervant de Dagenor, vous avez employé vn homme que je vous avois recommandé ; Mais puis que j'aimois tendrement mes enfans & mes peuples, & qu'vn méchant gouverneur eſt incapable de faire la gloire des vns & le repos de autres, il me ſemble que vous deviez moins conſiderer mon choix que mon intention, & qu'incontinent aprés les judicieuſes remonſtrances de mes ſujets, le corps de voſtre Conſeil devoit changer de teſte. Vous me direz ſans doute, que les meſmes choſes qui appaiſent les peuples les orgueilliſſent, & que ſi l'on chaſſoit tous ceux qui ne leur plaiſent pas, leur inconſtance déroberoit aux grands hommes le temps de faire de grandes cho-

ſes ; Mais il ſuffit de vous dire là-deſſus, que de deux maux il faut éviter le pire ; que les Monarchies ſont des eſpeces de famille, & que comme il vaut mieux chaſſer vn domeſtique indiſcret, que d'entretenir les deſordres d'vne maiſon ; il vaut mieux ſe defaire d'vn Miniſtre imprudent, que de fomenter les troubles d'vn Eſtat ; Qu'il y a des hommes dans la Grece, qui ſçavent elever l'autorité des Potentats, & ménager l'eſprit des Sujets ; que l'vſage de la Morale, & l'intelligence de la Politique peuvent eſtre de concert, & que quand la vertu accompagne le miniſtere, les peuples contribuent d'autant moins lentement à l'execution des belles entrepriſes, qu'Ils n'ont pas ſujet d'imputer au vice les taxes dont on les charge. Si vous euſſiez fait reflexion ſur ces veritez ; ſi vous euſſiez élevé à l'adminiſtration publique ; les Epaminondes ou les Menandres, la Grece ſeroit paiſible, voſtre reputation ſeroit glorieuſe, Athenes & Corinthe euſſent reſpecté vos ordres, & la verte reſiſtance qu'elles ont faite, n'euſt pas terny les éclatantes proſperitez de mes armes. Mais à quelles extrêmitez ne vous eſtes-vous point porté ? Défend-on avec autant d'ardeur les fidelles, que vous avez défendu les perfides ? Le ſang fait-il ce que l'inclination vous a fait faire ?

Autre exemple.

Ie ne m'arreſteray point au meurtre de Trebinde, il eſt vtile à la Republique, & quand je n'aurois pas purgé Ramire de cet attentat, Ramire pourroit s'écrier hautement : Ouy, Meſſieurs, j'ay commis l'action dont l'on m'accuſe : mais j'ay cet avantage, que j'ay oſté la vie à celuy qui ne la meritoit pas.

Autre exemple.

Malheureux ſortez des enfers, venez nous entre-

tenir de vos pechez & de vos peines. Les calamitez publiques & particulieres m'eſtoient indifferentes. I'enviſageois d'vn œil ſec & d'vn cœur tranquille les objets les plus pitoyables du monde ; Ie n'avois point de mains pour ſoulager les pauvres ; je n'avois point de pieds pour viſiter les malades ; je n'avois point de langue pour ſoulager les affligez. Mon eſprit qui ne ſe propoſoit que la felicité du corps, ne s'exerçoit ſouvent qu'à la recherche des moyens de contenter mes plaiſirs deſordonnez, & d'entretenir mes dépenſes exceſſives. Ie me muniſſois toûjours contre les rigueurs du temps. Mes planchers ployoient ſous la peſanteur de mes proviſions. Ie me prévalois des ſechereſſes & des greſles; Ie trompois la veuve & l'orphelin, le ſimple & le credule. Ie prenois l'intereſt des intereſts, & dans les infames deſſeins que j'avois formez, & que j'executois, les grands biens m'eſtoient en vne ſi grande conſideration, que je ne faiſois point ſcrupule de flater mon avidité, de redoubler mes exactions & de conſumer ſouvent par des vſures extraordinaires, ce que je ne pouvois emporter par des achats modiques. L'avarice qui ſembloit eſtre mon foible, n'eſtoit pas mon motif ; Ie ne rempliſſois mes coffres que pour vuider mes mains ; le ne faiſois des rapines que pour faire des profuſions, & je ne dépoüillois l'impuiſſance que pour reveſtir l'impudicité. Ie donnois aux beſtes ce que je refuſois aux pauvres ; l'entretenois des chiens & des oiſeaux ; L'on ne parloit que de mes meutes & de mes fauconneries. Ie ne me contentois pas de faire des dépenſes inutiles, j'en faiſois de criminelles ; Ma maiſon eſtoit le rendez-vous des plaiſans, des maquereaux & des bouffons ; & quoy que ces ſortes de gens ne penſaſſent pas moins à leurs intereſts qu'à

mes plaisirs, mon humeur estoit si favorable à leur dessein, que j'estois plus promt à leur faire des largesses, qu'ils n'estoient hardis à me faire des demandes. Ma table estoit ouverte aux faux docteurs; ma bourse estoit fermée aux veritables Philosophes. Ie couvrois de presens ceux qui me rempliſſoient d'erreurs, & comme dans les tenebres où le vice nous jette, nous n'aimons que ce que nous devrions haïr, il sembloit que je n'euſſe du bien que pour enrichir les flateurs & les athées. Ceux qui avoient en horreur le déreglement de ma vie, me representoient inutilement les malheurs dont j'estois menacé; Ie n'avois de l'attention que pour ceux qui avoient de la retenuë; & je ne nourrissois mon esprit que de ce qui empoisonnoit ma conscience. Quand je pense au bien que vous me procuriez, fidelles conseillers, & au mal que je me suis attiré, vostre prudence me confond, & mon aveuglement m'estonne; je peste contre mes opiniastretez, & je deviens d'autant moins consolable, que je reconnois la grieveté de mes pechez, & la justice de mes souffrances. Comme je croyois que les menaces de l'enfer & les promesses du paradis estoient des brides inhumaines & des amorces trompeuses, je ne me contentois pas de vivre dans les délices, d'aimer les femmes, & de passer de la complaisance à l'idolatrie; je tâchois encore de faire des prodigues & des paillards, des incredules & des libertins, & d'inspirer tous mes sentimens à tous ceux que j'aimois. La Religion qui passoit dans mon opinion pour vne invention d'Estat & pour vne politique de tyran, servoit souvent de matiere à la licence de mon esprit; Ie soûtenois effrontement que les articles de foy estoient des principes d'erreur; que l'ame estoit mortelle, que les mortifications estoient inutiles: Et quand

les raiſons dont l'on avoit rebattu mes oreilles, eſtoient incapables de ſeparer la femme du mary, la fille de la mere, & de porter la ſenſualité dans les retraites & dans les grilles; je recourois aux promeſſes, à l'or & aux pierreries, & j'expoſois quelquefois aux yeux de l'avarice & de l'ambirion, ce qui euſt pû ſervir à l'éducation de cent orphelines delaiſſées, & au reſtabliſſement de cent familles abattuës. La luxure qui eſtoit la premiere cauſe de mes mouvemens, eſtoit la principale ſource de mes inventions. Si la nature me refuſoit ſes ardeurs, l'art me faiſoit part de ſes aiguillons. Ie recourois aux precis, aux piſtaches, aux quinteſſences; & bien que ce qui précedoit mes débauches ſecretes fuſt tres-digeſtible, tres-ſucculent & tres-flatueux, je recherchois encore aux femmes & aux filles l'effronterie, le geſte, la parole, en vn mot ce qui ravit les yeux, l'attouchement, les oreilles. I'aimois les agitations empreſſées, les regards entrouverts, & les exclamations languiſſantes. Les courtiſanes les plus ſouples & les plus ingenieuſes contribuoient aux excés de ma couche. Ie les regardois comme quelque choſe d'extraordinaire; je les conſiderois comme quelque choſe de raviſſant, & pour dire tout en peu de mots, j'en faiſois mes adorations particulieres & mes idoles vivantes Ce n'eſt pas encore tout, la contrarieté des couleurs eſtoit vn de mes divertiſſemens: elle travailloit à me plaire, & comme ſi les nuditez les plus blanches euſſent eu beſoin de luſtre, l'ardeur dont j'eſtois embraſé eſtoit ſi voluptueuſe, qu'elle oppoſoit la noirceur de mes courtes-pointes à la neige de mes concubines. Ie n'eſtois pas ſeulement eſclave des douceurs du tact; je l'eſtois encore de la ſatisfaction des autres ſens. Ceux qui avoient ſoin de ma table n'épargnoient ni leurs

leurs sueurs ny mes biens ; Les mesmes choses qui faisoient le festin des plus grands Princes composoient ma dépense ; La nature n'avoit rien de bon dont elle ne me fist part ; Et quelque sujet que j'eusse de vanter ses varietez & ses douceurs ; j'estois si changeant & si difficile, que je ne trouvois jamais rien qui pust remplir la vacuité de mes desirs. Mes délicatesses exerçoient les gousts les plus friands, & les langues les plus délicates. Ie n'appaisois ma faim qu'avec des viandes exquises, rares & mélangées ; & je n'éteignois ma soif qu'avec des liqueurs ambrées, douces & picquantes. Mes etuvistes détrempoient dans mes bains des onguents précieux ; on humectoit mon poil d'huiles odoriferantes ; L'art qui ne travaille pas moins pour vn sens que pour vn autre, étalloit à mes yeux tout ce qu'il avoit de plus satisfaisant ; Ie paroissois en vases & en pierreries, en dorures & en argenteries, en meubles & en tableaux. Mes chambres & mes galleries estoient remplies de nuditez & de postures ; l'impudence du pinceau éclatoit de toutes parts, & quelque perte qu'il y eust à se defaire des choses que mon inclination avoit cherement achetées ; j'estois si amoureux de la nouveauté, que je ne pouvois m'empescher de changer souvent de lits & de peintures, de glaces & de tapisseries, & d'estendre mesme mon inconstance jusques sur les caroſſes & sur les chevaux. Comme je ne mangeois qu'au son des violons & des trompettes ; je ne m'endormois aussi qu'au son des épinettes & des luts. Il n'y avoit point de fameux musiciens qui ne fussent à mes oreilles ; Il n'y avoit point de belles voix qui ne fussent à mon petit coucher ; & dans la passion que j'avois pour les airs, pour les concerts & pour les instrumens, j'estois tellement accoûtumé aux plaisirs de l'oüye,

que j'euſſe crû faire vne rude penitence, ſi vn ſeul jour de l'année j'euſſe deu l'aſſoupiſſement de mes yeux aux ſeules vapeurs de ma refection. La volupté ne faiſoit pas tous mes crimes, l'orgueil en faiſoit quelques-vns. L'éclat de ma fortune m'ébloüiſſoit; Ie m'imaginois qu'on me déroboit les honneurs qu'on ne me rendoit pas. Vne legere injure me ſembloit vn grand outrage; La vengeance exerçoit ſouvent la cruauté de mes coupe-jarets. Ie me mocquois des conjectures & des preuves. Mes bienfaits avoient par tout des Avocats, des protecteurs, des parjures & des iniques. Que mon abandonnement eſtoit eſtrange! & que mes chaſtimens ſont horribles! Ie ſuis reclus dans le centre de la reprobation & dans l'abyſme de la miſere; & ſi quelque clarté perce les tenebres qui m'environnent, ce n'eſt que pour me faire voir des noirceurs & des difformitez, des grimaces & des convulſions. Ie n'entends que des voix aiguës & gemiſſantes; Ie ne reſpire que des airs brûlans & empeſtez; Ie ne ſens que des ſentines & des égouts. La faim dévore mes entrailles; La ſoif deſſeiche mes humeurs; ma langue brûle. Ie ne couche que ſur des lits de fer & de flâmes. Ie ne marche que ſur des pointes & des braſiers. Que ceux qu'on tenaille & qu'on écartelle ne s'imaginent pas que la grandeur de leur ſupplice ſoit l'extremité de la ſouffrance; le ſentiment des damnez eſt extraordinairement aigu, & les qualitez agiſſantes ſont incomparablement plus actives dans les enfers que dans le monde. Nos maux ſont penetrans & continuels, & comme par la puiſſance de Dieu, le froid & le chaud ſont ſympathiques; Nous ſouffrons en meſme-temps & en meſme endroit la rigueur des glaces & des feux. Quelque épouvantable que ſoit mon ſupplice, il ſeroit bien

moins cruel qu'il n'eſt, ſi mon corps eſtoit le ſeul tablier de la guerre qu'on me livre : Mais helas ! le champ de mes ennemis eſt bien plus ſpatieux, les activitez de leur ſphere ont bien plus d'étenduë. Mes pechez ſe preſentent à ma penſée : Ils ne paroiſſent plus ſous l'apparence d'vn bien tres-deſirable ; ils paroiſſent ſous l'image d'vn mal tres-odieux ; L'erreur qui les embelliſſoit eſt détruite, & l'entendement qui les défendoit eſt deſabuſé. Ie ſuis faſché d'avoir offenſé Dieu, je l'avouë : mais mon repentir eſt vn effet de mes tourmens. On ne peut aimer ce qu'on ne peut fléchir ; Ma ſentence eſt ſanglante ; Mon arreſt eſt irrevocable, & ſi ceux qui ſouſtiennent que la miſericorde de Dieu donne des bornes à ſa juſtice mouroient en peché mortel, ils apprendroient à leurs dépens qu'il n'y a point de purgatoire pour eux ; & que quand l'on eſt condamné aux flâmes infernales, l'on eſt condamné aux peines eternelles. Ie maudis ma nativité, je déteſte la nature, tout concourt à la punition de mes offenſes, tout contribuë à la ſatisfaction de l'offenſé ; Et ce qui augmente de plus en plus mon creve-cœur, mes grincemens de dents & mes tranſports ; c'eſt que les meſmes demons qui m'ont porté aux mauvaiſes choſes, attiſent les feux qui me brûlent, & glacent les eaux qui me gelent, & témoignent avoir autant d'ardeur pour me punir, qu'ils en ont eu pour me perdre. Ie ne ſouffre ſeulement pas par mes propres malheurs ; je ſouffre encore par le bonheur de ceux que j'ay mépriſez ; Ils entendent mes cris & j'entends leurs raviſſemens ; Ils voyent mes chaſtimens & je voy leurs recompenſes. Ie ne ſçay d'où viennent les diſpoſitions qui m'accompagnent : mais ſoit que par l'effet prodigieux d'vne vertu inconcevable, mon ame ſoit devenuë materielle, ou que

le feu central dans lequel je reſpire ſoit devenu ſpi
rituel ; je puis dire avec autant de verité que d
douleur, que le meſme élement qui embraſe mo
corps embraſe ce qui l'anime ; & que la chaleu
ſublunaire ne s'vnit pas plus intimement aux choſe
combuſtibles, que la chaleur infernale s'vnit à mo
eſſence. On dit que l'accoûtumance adoucit le
choſes les plus rudes : Ha ! que mes experiences ſon
contraires à ce ſentiment. La diminution d'vn ma
eſt vne eſpece de bien, & l'enfer n'eſt pas moin
incompatible avec le ſoulagement qu'avec l'inno
cence. Si les douleurs les moins vives deviennen
inſupportables lors qu'elles ſont de durée, que n
deviennent point les douleurs les plus poignante
lors qu'elles ſont infinies ? Et ſi l'eſprit des mon
dains eſt prodigieuſement abattu, lors qu'il dout
de la délivrance des maux qui le perſecutent ; dan
quel abyſme de triſteſſe n'eſt point plongé l'eſpri
des damnez, lors qu'il eſt certain de l'eternité de
maux qui le preſſent ? Que cette certitude eſt terri
ble ! Que cette certitude eſt étonnante ! On m
dira ſans doute, qu'encore qu'on ſoit aſſeuré d'vn
choſe affligeante, l'on peut détourner ſon eſprit d
la penſée de cette meſme choſe ; & que quand bie
l'objet ſeroit toûjours preſent à la penſée, il eſt im
poſſible que l'ame ſoit profondément réveuſe, &
que le corps ſoit extremement ſenſible. Bon Die
que la Philoſophie eſt trompeuſe ! & que ce qu'o
éprouve dans les enfers eſt different de ce qu'o
apprend dans les écoles ! L'application des penſée
ne dépend pas du caprice des malheureux, elle re
leve de la juſtice divine. C'eſt elle qui expoſe l
objets ; C'eſt elle qui attache les facultez ; Et quo
que ſelon le bon plaiſir de Dieu, l'ame des damne
ſoit plus ou moins preſente à plus ou moins

choſes, le corps a le malheureux privilege de ſouffrir toûjours tout ce que la douleur a de plus vif & de plus poignant. La qualité de nos offenſes eſt la meſure de nos chaſtimens ; Mes pechez ſont monſtrueux ; Mon ſupplice eſt inexprimable. Ie penſe à tout moment à l'effroyable durée des peines que je ſouffre ; Ie me confonds dans cette penſée ; Ie m'abyſme dans cette reflexion ; Mes ſens en ſont interdits ; Mes cheveux en ſont heriſſez. Helas ! qui ne ſeroit en l'eſtat où je ſuis ? Y a-t-il rien de plus épouventable, que ce qui épouvente toûjours ? Y a-t-il rien de plus eſtonnant, que ce qui augmente ſans ceſſe l'eſtonnement ?

Exemple de la Proſopopée imparfaite.

Comme les ſoldats ne furent pas plûtoſt entrez, qu'ils violerent leurs promeſſes ; les principaux de la ville ne furent pas plûtoſt avertis de leur procedé, qu'ils recoururent aux remonſtrances : Mais comme les ſoldats ſont plus capables de faire de mauvaiſes réponſes, que de recevoir de bonnes raiſons ; Quoy, Meſſieurs, leur dirent ces enragez, vous murmurez encore ? Hé en quel eſtat penſez-vous eſtre ? Ce diſcours fut ſi mal receu de celuy qui avoit donné la premiere voix pour l'ouverture des portes, qu'il ne pût s'empeſcher de s'écrier, O que les gens de guerre ſont perfides ! & qu'il y a peu d'humanité parmy eux.

Autre exemple.

Ie n'attendois rien moins que d'eſtre maltraité d'Algide, lors qu'en s'approchant de moy elle me dit les plus injurieuſes paroles du monde. Ie ne ſçay pas, luy dis-je, les cauſes de voſtre tranſport : mais ſi l'intention condamne ou juſtifie ; je puis dire hardiment, ou que vous me prenez pour vn autre, ou que vous confondez les innocens avec les cou-

pables. Algide qui estoit préoccupée ne tint conte de me répondre d'abord: Mais aprés que je l'eus plusieurs fois priée de m'interroger sans précipitation, & de m'oüir sans impatience: Tu ne merites pas, me dit-elle, ce que tu me demandes, tes accusateurs sont irreprochables, & tes lâchetez sont odieuses; & si pour avoir la triste satisfaction de te convaincre, je me disposois à entendre tes défenses, je me disposerois en mesme-temps à entendre tes mensonges.

Cette figure contient des reproches & des regrets, des recits, des avis & des remonstrances. Les Predicateurs s'en servent lors qu'ils sont obligez de reprendre des Souverains, de dire des choses hardies, & de debiter des choses touchantes.

DE LA DISTRIBVTION.

Exemple.

LE mouvement, Messieurs, conserve la pluspart des choses: l'air devient impur quand il n'est pas agité; l'eau dégenere en bourbe quand elle croupit; les habits deviennent troüez quand ils ne voyent pas le jour; la roüille mine le fer quand il est pendu au croc; les bastimens tombent en ruine quand on ne les habite pas; les membres deviennent pesans quand ils sont casaniers, & les vertus se perdent ou s'affoiblissent quand elles ne sont point exercées. *Autre exemple.*

Ie n'ay osé vous écrire, vous estiez en retraite; j'ay apprehendé d'estre importun à Moise sur la montagne; d'estre importun à Elie dans le desert; d'estre importun enfin à Samuel dans le Temple.

Autre exemple.

Montanus a eu recours à la corde. Quelques Donatistes pour avoir donné à manger la sainte Hostie a des chiens, ont esté dévorez par des bestes. Iulien

l'Apoſtat a eſté abyſmé tout vif. Valens Arien a eſté brûlé par ceux meſmes de ſon party. Vn Roy des Vandales infecté de l'Arianiſme a eſté mangé par des vers. Zuing a finy par le fer. Caroltard au rapport meſme du Miniſtre de Baſles, a eſté étranglé par les demons; Boilſecq qui a fait ſa vie, dit la meſme choſe. Luther eſt mort dans le vin, & Colchée ajoûte qu'il creva dans le lit. Lampadius a finy comme Luther; enfin Calvin eſt mort comme enragé. *Autre exemple.*

Le bœuf aime le chiendent, l'aſne aime les chardons, la chevre aime le bout des branches, la grive aime le guy, la linotte aime la navette, le chardonneret aime le chenevy, le ſerin de Canarie aime le millet, la balene aime le haran, le brochet aime le brochet, le porc aime les choux, l'aloüette aime le perſil, le cerf aime les ſerpens, le ſanſonnet aime le bain, enfin chaque animal a ſon gouſt & ſes inclinations.

Quoy que ce dénombrement ſoit imparfait, il ne laiſſe pas d'eſtre curieux & agreable.

Autre exemple.

Les Iuges doivent vuider les differends, parce qu'il faut s'acquitter du devoir de ſa charge, & que le devoir de la magiſtrature conſiſte à rendre à chacun ce qui luy appartient; que les prétentions & les refus engendrent les diviſions; que les diviſions arment les particuliers, & que les déciſions du glaive ſont funeſtes aux familles, & deſavantageuſes aux Eſtats. Les Chevaliers doivent défendre les bornes de l'Empire, parce que les privileges ne ſont pas tant octroyez pour honorer les morts que pour exciter les vivans; qu'il faut conformer ſes actions à l'intention des Souverains, & qu'il eſt raiſonnable que ceux qui ne payent, ny de ſcience, ny de

bourſe, payent de courage. Les Bourgeois doivent fournir aux dépenſes qu'il faut faire pour empeſcher qu'on ne s'empare des places fortes, parce que quand les paſſages ſont occupez, le commerce eſt interrompu, & qu'il eſt juſte que ceux qui ne ſervent l'Eſtat, ny dans les conſeils, ny dans les armées, rafraiſchiſſent les treſors de l'épargne, & adouciſſent la fatigue des ſoldats. Les artiſans enfin, & les laboureurs, doivent contribuer auſſi quelque choſe à la défenſe de la Monarchie; parce que comme chacun gemit quand la guerre eſt aux portes, chacun reſpire quand elle eſt au delà des frontieres, & qu'il eſt à propos que ceux qui reſſentent les effets d'vne cauſe favorable, contribuent à la production du bien qu'ils reſſentent.

Autre exemple.

Quel reſpect ne doit-on point au Pape? N'eſt-il pas le Docteur des Nations, & le Paſteur des Peuples, le Protecteur de la verité & le défenſeur de la foy, la verge des puiſſans & le ſel de la terre?

Autre exemple ſur le meſme ſujet.

Qui peut luy diſputer le premier rang, puis qu'il eſt Pierre en pouvoir, & Chriſt en onction, Samuël en judicature, & Moïſe en autorité, Aaron en dignité, & Melchiſedech en ordre, Abraham en patriarchat, & Abel en primauté?

Autre exemple.

Il n'y a rien au monde de plus vtile que l'argent, il eſt l'inſtrument du commerce, & la recompenſe des ſervices, l'ornement des Temples & la matiere de la liberalité, la conſolation des pauvres, & les nerfs de la guerre.

Autre exemple.

On peut tirer quelque avantage des infirmitez: la goutte purge le cerveau, la dyſenterie ſoulage la

la goutte, la fiévre conſume la cacochimie.

Autre exemple.

Tertullien ne devoit pas dire que le choix des éleus eſtoit vne preuve du mépris qu'on faiſoit de ceux qu'on ne choiſiſſoit point, & ſaint Auguſtin a eu raiſon de n'eſtre pas de ce ſentiment. Quand on prend des Prelats dans l'Egliſe, on ne rebute pas ceux qu'on ne prend pas, puis qu'on les employe en des choſes de grande importance. Quand on choiſit dans les materiaux des pierres angulaires, on ne mépriſe pas les pierres communes, puis qu'elles contribuent à l'accompliſſement de la ſtructure. Quand on trie des raiſins, on n'a pas du dégouſt pour ceux qu'on laiſſe, puis qu'on boit le vin qu'on en tire. Quand dans les troupes on choiſit quelques ſoldats pour forcer quelques retranchemens, on n'a pas mauvaiſe opinion des autres, puis qu'on les employe, ou à enlever vn quartier, ou à défendre vne bréche.

Autre exemple.

Les objets ne ſont pas coupables de nos pechez; L'avarice n'eſt pas le vice de l'or, c'eſt le vice de celuy qui aime mieux la terre que le ciel. La luxure n'eſt pas le crime de la beauté, c'eſt le vice de celuy qui prefere l'empire du ſens au regne de la raiſon. L'ambition n'eſt pas le vice des dignitez, c'eſt le vice de celuy qui a vne trop bonne opinion de ſoy-meſme, & qui dans cet excés rechierche les occaſions de devancer ſes ſemblables.

Autre exemple.

Vous avez ſujet de vous conſoler, on trouve du deſordre dans Platon, & de l'obſcurité dans Ariſtote. Les Capelles & les Apolinaires accuſent Ciceron de rudeſſe & de negligence, & les Grecs luy donnent en partage l'enfleure & la prolixité.

Trogus blaſme Tite-Live, Plaute n'eſt pas dans le ſentiment d'Horace, Pollio mépriſe Saluſte, & Quintilien condamne Seneque. On accuſe Varro de ſaleté, Macrobe d'impudence, & Virgile de larcin. Beroalde attaque Servius, Laurens Vale déclame contre les Grammairiens Latins, & les ennemis de ſaint Ambroiſe le traitent de fabuleux.

Autre exemple.

Le climat inſpire quelque choſe de particulier, les Italiens beeſlent, les Eſpagnols gemiſſent, les Allemans hurlent, & les François chantent.

Autre exemple.

Il y a toûjours quelques endroits dans les Eſtats & les Empires où le langage eſt extraordinairement cultivé. La langue Italienne eſt délicate en Toſcane, la langue Eſpagnolle eſt douce en Caſtille, la langue Allemande eſt expreſſive en Saxe, & la langue Françoiſe eſt pure à Paris.

Autre exemple.

Il eſt à croire que les deſcendans de cette maiſon ont toûjours paſſé pour des ſages & pour des zelez, pour des braves & pour des incorruptibles, puis que dans les offices de la Couronne qu'ils ont exercez, on s'eſt repoſé ſur leurs ſoins des neceſſitez de la guerre ; que dans les Ambaſſades dont ils ont eſté honorez, on les a fait dépoſitaires des intereſts de l'Eſtat ; que dans les gouvernemens de Provinces qu'on leur a donnez, on a fondé ſur leur prudence & ſur leur fidelité la ſeureté des peuples : & que dans les commandemens d'armées qu'ils ont eus, on a confié à leur valeur l'honneur des François. *Autre exemple.*

Celuy que vous conſiderez comme le ſcandale de voſtre nation, eſt neanmoins la gloire des Pontifes, l'honneur des Monarques, la force des Saints, la

lumiere des Sages, l'eſperance des malheureux, la terreur des coupables, la joye des gens de bien.

Autre exemple.

Pourquoy dites-vous que dans ces derniers temps la Providence divine s'eſt relâchée ? n'a t-elle pas paru en la converſion des infidelles, en la reduction des dévoyez, en l'inſtruction des barbares, & au ſecours de l'Egliſe ? *Autre exemple.*

Ne doutez point qu'ils ne ſoient de Charenton ; Ils combattent le culte de la Vierge ; Ils ſe mocquent de l'honneur qu'on rend aux Saints ; Ils ne tombent point d'accord des treſors de l'Egliſe, des œuvres de ſurerogation, du fondement des Indulgences ; Ils attaquent en ſa preéminence le Vicaire de IESVS-CHRIST ; Ils deſapprouvent le celibat ; Ils preſchent la ſeule foy, la ſeule confiance, le ſeul acquieſcement de la volonté aux ſombres lumieres de l'entendement ; Ils falſifient les Ecritures ; Ils rejettent les interprétations des Peres ; Ils mépriſent les traditions, & pour achever en peu de mots le dénombrement des choſes qui découvrent ce qu'ils ſont ; Ils abattent les Autels ; Ils démoliſſent les Egliſes ; Ils briſent les Images ; Ils pulveriſent les Reliques ; Ils abandonnent les morts ; Ils inquietent les vivans.

Autre exemple.

Il eſt âgé, qu'il apprehende que la mort ne le ſurprenne dans ſa colere ; Il eſt Chreſtien, qu'il pardonne à ſon fils, la Religion veut meſme qu'il pardonne à ſes ennemis ; Il eſt pere, que la force du ſang prévale ſur la raiſon du reſſentiment ; Il eſt Roy dans ſa famille, qu'il ſoit clement, la douceur eſt la vertu des Souverains

Autre exemple.

Les grandes infortunes, les grands déplaiſirs

arment quelquefois nos propres mains contre nous-meſmes. Hemon ſe tuë auprés du corps de ſa chere Antigone. Caton déchire ſes entrailles pour ne point voir les abois de ſa patrie. Lucrece ſe poignarde afin d'eſtre défaite de ſa confuſion.

Autre exemple.

S'il hait l'impudence, qu'il trouve bon que ſon fils n'ait pas le front de deshonorer vne honneſte fille: S'il aime la juſtice, qu'il ne trouve pas mauvais que ſon fils s'acquitte de ce qu'il doit à ſa femme: S'il eſt inviolable en ſes paroles, qu'il ne trouve pas à redire que ſon fils ſoit fidelle en ſes promeſſes: S'il eſt tendre à ſes enfans, qu'il ne trouve pas eſtrange que ſon fils ſoit humain à ſa poſterité.

Autre exemple.

Qui empeſcheroit qu'il ne fiſt ce pelerinage? ſon naturel l'y porte, ſon vœu l'y oblige, ſa devotion l'y pouſſe. *Autre exemple.*

Que trouvez-vous dans la communion de Genéve qui ſoit comparable à la charité des fidelles? Que trouvez-vous dans les pavillons de Moab, qui ſoit égal aux tabernacles de Iacob? Que trouvez-vous dans les fanges d'Egypte, qui ſoit approchant des fontaines d'Eden?

Autre exemple.

Dieu doit eſtre l'vnique objet de nos affections. Vous aimez la ſanté, aimez Dieu, il eſt le temperament & l'accord de toutes choſes: Vous deſirez les grandeurs, deſirez Dieu, il eſt le Roy des Rois: Vous convoitez les richeſſes, convoitez Dieu, il eſt la ſource des treſors, ou pour mieux dire, il eſt les treſors meſmes: Vous vous attachez au monde, attachez-vous à Dieu, il eſt le centre des veritables biens.

Autre exemple.

Quelles obligations n'avons-nous point à nos

Anges Gardiens, puis qu'ils ſont les eſcortes de noſtre pelerinage, les pilotes de noſtre navigation, les catechiſtes de noſtre entendement, & les contrepoids de nos adverſaires ?

Autre exemple.

Hé ne mépriſez point nos reliques : les poſſedez en leur preſence hurlent comme des loups, aboyent comme des chiens, ſiflent comme des couleuvres, rugiſſent comme des lions, & meuglent comme des taureaux. *Autre exemple.*

La Poëſie a eſté vne grande illuminatrice. Elle a dépeint le mouvement des cieux chez Empedocle & chez Pythagore : Elle a enſeigné la pieté chez Orphée, la moderation chez Pindare, l'hiſtoire chez Italicus, la medecine chez Nicandre, l'œconomie chez Theocrite, l'agriculture chez Virgile, la peſche chez Oppian, la guerre chez Homere, & la belle morale chez Echile, chez Euripide, & chez Sophocle.

Autre exemple.

Les Apoſtres de Theodore de Beze entreprirent d'infecter l'Europe ; Hus & Luther répandirent leur hereſie en Allemagne ; Zuingle enſeigna ſa fauſſe doctrine en Suiſſe ; Savarole preſcha ſes dogmes en Italie ; Calvin tint preſche en France ; Wiclef & Tucet ſe cantonnerent en Angleterre, & Buchanan choiſit l'Ecoſſe.

Autre exemple.

C'eſt l'aire, parlant de l'Egliſe, où la paille ſe trouve avec le bon grain ; C'eſt les rets où ſont enveloppez les bons & les mauvais poiſſons ; C'eſt le banquet royal où peu de gens ſont reveſtus de la robe nuptiale ; C'eſt l'aſſemblée des Vierges, où il ſe rencontre des ſages & des folles : En vn mot c'eſt la maiſon d'oraiſon, où l'on voit des vaſes d'or

& des vaſes d'argent, des vaiſſeaux de bois & des vaiſſeaux d'argile.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit, que la reſſemblance eſt vne mere d'erreur; car à dire le vray, on prend ſouvent le loup pour le dogue, la couleuvre pour l'anguille, la ciguë pour le cerfeüil, le cuivre pour l'or, l'étain pour l'argent, le verre pour l'émeraude, & le cryſtal pour le diamant.

Autre exemple.

Les bonnes choſes ſont quelquefois mal receuës, la ſobrieté eſt vne penitence à vn goulu, le travail eſt vn ſupplice à vn faineant, l'étude eſt vne geſne à vn vagabond. *Autre exemple.*

Il ne faut point, Athées, s'efforcer de prouver vn Dieu par des raiſons ſcolaſtiques, la lumiere naturelle combat voſtre party; il ſuffit de vous dire que les puiſſances l'adorent, que les conquerans le prient, que les Preſtres le ſervent, que les riches le remercient, que les pauvres le reclament, que les juſtes le ſentent, que les infirmes le craignent, & qu'il n'y a que ceux qu'il abandonne comme vous, qui ayent le front de combattre ſon exiſtence.

Autre exemple.

On peut tirer profit de ſes pertes, l'infortune peut eſtre ſalutaire: Si elle brûle nos métairies, ſi elle inonde nos maiſons, ſi elle épuiſe nos treſors, elle nous fait voir l'impuiſſance des richeſſes. Si au milieu de nos proſperitez elle altere nos plaiſirs, elle nous retire de l'aſſoupiſſement où nous plongent les meſmes plaiſirs. Si elle nous fait perdre noſtre reputation, elle nous délivre d'vne fumée qui enteſte. Si elle nous dépoüille de nos charges, elle diminuë nos ſervitudes. Si elle emporte nos amis, elle nous reduit à faire des amis au ciel. Si

elle nous prive d'vn bras, d'vne jambe, ou de quelque autre partie, elle nous exhorte à ne point idolatrer vn corps qui eſt ſujet à de ſi grandes diſgraces. Si elle attaque enfin nos femmes & nos enfans, elle nous porte à ne nous propoſer pour épouſes que les vertus, à ne nous propoſer pour enfans que les bonnes œuvres. *Autre exemple.*

Si vn Pere de l'Egliſe a eu raiſon de comparer vne veritable Religieuſe, à vne veritable tourterelle, on peut faire de vous la meſme comparaiſon. La tourterelle ne partage point ſes amours, elle eſt chaſte; vous ne diviſez point vos affections, vous eſtes pure: La tourterelle affecte la ſolitude, elle recherche le deſert; vous haïſſez la grille, vous aimez la retraite. Les airs les plus doux de la tourterelle ſont ſes gemiſſemens; vos Cantiques les plus touchans ſont vos ſoûpirs: La tourterelle n'a point de fiel, elle eſt douce; vous n'avez point de rancune, vous eſtes bonne: Enfin comme vous jettez ordinairement vos regards & vos penſées ſur IESVS-CHRIST ſouffrant, tant s'en faut que vous ſouffriez aigrement l'infirmité de vos ſœurs, que vous faites des prieres ardentes pour l'accompliſſement de leur vocation. *Autre exemple.*

Les Arts travaillent pour le bien de l'homme: Les Medecins écrivent des poiſons, afin que les ignorans s'en donnent de garde: les Pilotes font des cartes marines, afin qu'en marquant les bancs l'on prévienne les naufrages: les Politiques traitent de la tyrannie, afin que les Princes en conçoivent de l'horreur: les Logiciens parlent des fallaces, afin qu'on ſoit armé contre les Sophiſtes.

Autre exemple.

S'il eſt indigne de la qualité de pere, il n'y en a point qui la meritent: Il eſt jeune veuf, & neanmoins

moins dans l'affection qu'il a pour ſes enfans, il prefere les peines du celibat aux douceurs des ſecondes nopces : Il retranche les dépenſes de ſa table pour fournir noblement aux frais de leur éducation : Il les détourne de la frequentation des libertins : Il leur donne des livres ſalutaires : Il les nourrit dans l'eſprit de la Religion : Il fomente l'amitié qu'ils s'entreportent : Il les intimide par les menaces : Il les anime par les reconnoiſſances : Il les exhorte à bien vivre, & par raiſon & par exemple : Il étudie leurs inclinations : Il combat leur mauvaiſe pente : Il leur donne des maiſtres ſages & vertueux.

Autre exemple.

Le mal, dit Seneque, eſt profitable : Les batteries font gagner les Procureurs, les Chirurgiens & les Iuges : Vne année peſtilente enrichit les Medecins : La jeuneſſe vaine, molle & laſcive fait le profit des marchands : Le feu impreveu & allumé exerce les maſſons & les charpentiers.

Autre exemple.

Quelle reverence ne devons nous point avoir pour les premiers Peres de la Chreſtienté, pour les premiers Princes de l'Egliſe, en vn mot pour les Apoſtres ? Ne doit-on pas les conſiderer comme les douze Patriarches, dont ſont deſcendus les vrais Iſraëlites, comme les douze chefs de l'armée de Dieu, qui ont campé à l'entour du Tabernacle de la divinité, c'eſt à dire de l'Humanité de IESVS-CHRIST ; comme les douze Ambaſſadeurs qui ont annoncé les merveilles de la terre des vivans ; comme les douze Sur-intendans du palais de Salomon, qui ont fourny à la maiſon Royale les proviſions neceſſaires à la vie de la grace ; comme les douze fontaines qui ont étanché la ſoif du peuple de Dieu dans le pelerinage de cette vie ? Ne les doit-

on pas considerer enfin comme les douze pierres précieuses qui estoient étallées sur le Rational du Souverain Pontife ; comme les douze lionceaux qui soûtenoient le trône du Tres-haut ; comme les douze étoilles qui composoient la couronne de l'Epouse celeste, qui est l'Eglise ?

Autre exemple.

On ne peut prendre son party sans prendre le party de tous les vices. Elle est méconnoissante envers Dieu, elle est impitoyable envers les pauvres, elle est ingrate envers ses amis, elle est inhumaine envers ses parens.

Autre exemple.

De quelque costé qu'on le considere on le reconnoist pour courtisan : Il est de tous les sentimens & de toutes les parties : Il dissimule les injures qu'il reçoit, & il déguise les defauts qu'il découvre : Il éleve ceux qui s'humilient, & il releve ceux qui s'abaissent : Il respecte l'extraction : Il adore le credit, & il considere moins ce qu'on est, que ce qu'on peut estre : Il semble satisfait dans son mécontentement, & il semble triste dans sa faveur : Il essuye cent affronts, & il fait cent bassesses : Il fait cent promesses, & il invente cent excuses : Il oblige à grand bruit, & il dessert à la sourdine : Il étudie les humeurs, & il cache ses inclinations.

Autre exemple.

La lecture des saints Cahiers est de merveilleuse efficace, elle éclaire l'entendement, elle échauffe la volonté, elle bride les affections, & elle regle la conduite.

Autre exemple.

On ne peut excuser son crime, il a tué de sang froid, & vn meurtrier de cet ordre doit sa teste à Dieu, à la nature, au sang, aux loix, au Prince, à l'Estat & à l'exemple. Il la doit à Dieu, il a détruit

vne de ſes plus nobles creatures. Il la doit à la nature, il a violé le cours des choſes. Il la doit au ſang, il a offenſé en vne ſeule perſonne, vn pere, vne mere, vn frere, des enfans, des oncles, des neveux, des couſins & des alliez. Il la doit aux loix, il a vſurpé l'autorité du Magiſtrat. Il la doit au Prince, il a ravy vn ſujet. Il la doit à l'Eſtat, il a retranché vn citoyen: Et il la doit à l'exemple, il a choqué les bonnes mœurs.

Autre exemple.

Ceux qui l'ont combattu ſont combattus par tout ce qu'il y a de plus conſiderable au monde: Ils ſont déclarez ignorans par les Philoſophes: Ils ſont reconnus malicieux par les Saints: Ils ſont notez d'hereſie par les Canons, & ils ſont excommuniez par les Conciles.

Autre exemple.

Il eſt vray qu'elle s'eſt mariée ſans le conſentement de ſes parens: mais il eſt vray auſſi qu'elle s'eſt judicieuſement mariée. Elle a épouſé vn homme bien fait, la mauvaiſe mine dégouſte: Elle a épouſé vn homme riche, la pauvreté refroidit les affections: Elle a épouſé vn homme d'eſprit, l'imprudence ruine les affaires: Elle a épouſé vn homme bien apparenté, le defaut d'appuy attire les inſultes: Elle a épouſé vn homme entre deux âges, la vieilleſſe a ſes impuiſſances, & la jeuneſſe a ſes emportemens: Elle a épouſé vn homme doux, la violence engendre les procés: Elle a épouſé vn homme qu'elle connoiſſoit, les affections aveugles ſont perilleuſes: Elle a épouſé enfin vn veritable Chreſtien, l'indevotion a de faſcheuſes ſuites.

Autre exemple.

On dit que les Artiſans n'ont que trois manieres d'agir: Qu'ils retranchent comme font les ſtatuai-

res & le tailleurs : Qu'ils ajoûtent comme font les brodeurs & les peintres ; & qu'ils extrayent comme font les apoticaires & les chimiſtes.

Autre exemple.

Fuyez les mauvaiſes compagnies : le nombre eſt vn poids, l'exemple eſt vn aiguillon, le vice eſt vn venin, & l'habitude eſt vn torrent.

Autre exemple.

La nature qui eſt ſi diverſe, eſt quelquefois vniforme. La reſſemblance des Beſſons dans Virgile déçoit les plus proches parens. Smerdis l'eſſorillé au rapport d'Herodote, reſſemble tellement à Smerdis fils de Cyrus, que les Perſes l'entrônent : Artemon, ſelon Valere, eſt pris pour Antiochus : Sidonien Iuif, chez Ioſeph, paſſe pour Alexandre fils d'Herode : Vn Baudoin dans nos Annales, eſt quelque-temps receu pour vn Comte de Flandre, & vn frere dans l'Hiſtoire de Louïs XI. eſt tué pour vn autre.

Autre exemple.

Hé, ne défendez point ſes vices : Ils ſont grands en leur multitude : Ils ſont horribles en leur gravité : Ils ſont étranges en leur eſpece : Ils ſont inſupportables en leur durée.

Autre exemple.

Ha, Meſſieurs, que cette mere aura ſujet d'eſtre affligée, ſi ſa fille eſt auſſi malheureuſe qu'elle : Elle l'a conceuë dans les larmes : Elle l'a portée dans les ſouffrances : Elle l'a nourrie dans les amertumes : Elle l'a enfantée dans les angoiſſes, & elle l'a élevée dans les tourmens.

Autre exemple.

Qu'vn mauvais ſujet eſt vn eſtrange eſprit ! Si le Roy gagne des batailles, il attribuë la victoire, ou au malheur des vaincus, ou au bonheur du vainqueur. Si le Roy perd quelque place à ſon tour,

il employe ſes artifices pour publier par tout les diſgraces de l'Eſtat. Si le Roy a lieu d'eſperer quelque changement favorable, il fait tout ſon poſſible pour entretenir la conſternation du peuple. Si le Roy augmente les taxes, il l'accuſe de tyrannie. Si le Roy diminuë les impoſts, il l'accuſe d'artifice. Si le regne enfin eſt ſupportable, & que l'on compare les douceurs preſentes aux rigueurs paſſées, il compare le repos à la bonace, & il tire d'vne maxime de Pilote, des conſequences affligeantes.

Autre exemple.

Il ne faut pas juger de la nature des choſes ſur les premiers regards. Ce qui paroiſt aſtre, eſt quelquefois comete: Ce qui paroiſt étoille, eſt quelquefois vermiſſeau: Ce qui paroiſt fin diamant, eſt quelquefois diamant d'Alençon: Ce qui paroiſt ſain, eſt quelquefois verreux: Ce qui ſemble embonpoint eſt quelquefois enflure: Ce qui ſemble original, eſt quelquefois copie: Ce qui ſemble naturel, eſt quelquefois ceruſe: Ce qui ſemble relief, eſt quelquefois plate peinture: Ce qui ſemble enfin coup d'adreſſe eſt quelquefois coup d'hazard.

Autre exemple.

N'accuſez point de dureté cette fille, la tendreſſe eſt ſon partage, & elle a fait envers ſon pere mourant, tout ce que la nature émeuë a exigé d'elle. Elle a ſuppleé à ſa foibleſſe: Elle a adoucy ſes maux. Elle a prévenu ſes impatiences: Elle a excité ſa devotion: Elle a élevé ſes penſées: Elle a executé ſes derniers commandemens: Elle a receu ſes derniers regards: Elle a recueilly ſes dernieres paroles: Elle a entendu enfin ſes derniers ſoûpirs.

Autre exemple.

O ma fille, que ces ſortes de gens ſont redoutables! Ils arreſtent les yeux par la mine: Ils chatoüil

lent l'oreille par l'éloquence : Ils échauffent l'imagination par les équivoques : Ils préoccupent l'esprit par les hypocrisies : Ils amolissent le cœur par les larmes : Ils dissipent les doutes par les sermens : Ils excitent la gratitude par les services, & ils lassent la resistance par les assiduitez.

Autre exemple.

Chaque saison a ses effets. L'Hyver qui retient l'esprit vital dans le sein de la terre, dispose les germes à de nouvelles alterations : Le Printemps qui apporte vne chaleur benigne, penetre la terre, ouvre ses pores, & tire de son fonds les premieres productions de la nature : L'esté qui a vne chaleur violente, digere les cruditez que le Printemps avoit laissées, & en retranchant des fruits les humeurs superfluës, il achemine tout à la maturité. Enfin l'Automne qui repercute par la fraischeur de ses nuits l'esprit vital que les crevasses de la terre avoient comme laissé envoler, le retire de la langueur où il estoit, & le dispose à de nouvelles feconditez.

Autre exemple.

Quoy que je ne sçache pas s'il fait des vers, je m'imagine pourtant qu'il est Poëte : Il neglige son exterieur : Il recherche la solitude : Ses yeux sont agars : Son visage est extenué. Il remuë les lévres : Il fixe ses regards : Il marche à pas comptez : Il s'arreste subitement : Il ronge ses ongles : Il grate sa teste : Il abaisse son chapeau, & selon que les choses dont il fait la peinture sont gayes ou sombres, douces ou violentes, il imprime dans ses postures, dans ses agitations leurs signes & leurs ressemblances.

Autre exemple.

Que les belles apparences sont souvent fausses ! Vous serez comme des Dieux, dit le serpent à nos premiers parens : Et ils n'eurent pas plûtost mangé

du fruit défendu ; qu'ils devinrent miserables. Cain parle amiablement à Abel pour le faire sortir dehors, & à peine obtient-il ce qu'il desire, qu'il épand le sang de l'innocent. Ioab caresse Amaza, & dans le mesme temps il luy perce les entrailles. Les Gabaonites paroissent francs, & ils deçoivent Iosué. Dalila fait semblant d'estre en peine de l'affection de Samson, & elle le trahit. On traite magnifiquement Simeon & ses enfans, & le mesme Ptolomée qui les festine, les tuë. Il semble qu'Herode par la douceur des paroles dont il vse envers les Mages, veüille adorer le nouveau né, & neanmoins il commande le massacre des innocens. Maistre, nous sçavons qui vous estes, disent les Herodiens à nostre Seigneur, & ils ne le loüent que pour le surprendre.

Autre exemple.

Elle est blanche en quelques endroits : Elle est noire en quelques autres : Elle ne lave que le bout de ses doigts : Elle ne porte que des gands lavez : Elle a des années : Elle n'a point de rides : Elle apprehende la sueur : Elle craint la poussiere : Elle se dérobe au grand jour : Elle se dérobe au grand feu : Iuge delà, cher amy, si elle manque de blanc & de rouge, si ses roses & ses lis sont innocens, s'ils naissent sur ses joues, si son corail est l'ouvrage de la nature ; si son éclat est l'effet du temperament.

Autre exemple.

Il est à croire qu'il n'est pas indifferent, puis que sa conduite renferme toutes les actions, toutes les marques & toutes les circonstances d'vne personne qui aime. Il affecte de certains rendez-vous : Sa curiosité pose des espions : Il envoye des billets : Vne longueur l'afflige : Vne réponse le transporte : Quelque peu de rapport qu'il y ait entre de certaines couleurs, il y en a vne dont il ne se défait point.

La diſtraction le déconcerte : Les ſoûpirs l'interrompent : Quoy qu'il ſoit naturellement ſociable, on ne peut retarder ſes ſorties : On le voit aux lieux écartez : Les habitudes dont il faiſoit eſtat, luy ſont indifferentes : Il mange peu : Il ne dort preſque point : Sa joye eſt quelquefois extravagante : Sa triſteſſe eſt quelquefois pitoyable.

Autre exemple.

Quelle honte qu'vn Eccleſiaſtique faſſe le ſecu-lier ? Hé ! n'y a-t-il point de difference entre la mitre & le chapeau ; entre le ſurplis & la fraiſe ; entre l'étolle & le baudrier ; entre la Bible & l'epée ; entre la chaſuble & la caſaque ; entre le chant des Preſtres & le chant des mondains ; entre le banquet ſacré & la table prophane ?

Autre exemple.

Tertullien parlant des ceremonies du bapteſme, des oblations mortuaires, du ſigne de la croix, & de quelques autres choſes ſemblables ; dit qu'on auroit tort de rejetter toutes ces choſes, puis que la tradition les a introduites, que la coûtume les a confirmées, & que la foy les a receuës.

Autre exemple.

Les jeuſnes qui s'obſervent aux vigiles des grandes Feſtes ſont fort anciens. Ils ont eſte pratiquez dés le temps des Apoſtres, & cela ſe voit dans le Menologe des Grecs, dans le Martyrologe des Romains, & dans les Homelies des Peres.

Autre exemple.

Quoy, libertins, vous ne regardez pas la croix, & Euſebe témoigne que de ſon temps elle eſtoit crayonnée ſur les parois, qu'elle eſtoit élevée ſur les portes, qu'elle eſtoit burinée ſur les vaſes, qu'elle eſtoit effigiée ſur les armes, qu'elle eſtoit peinte dans les livres, qu'elle eſtoit cizelée ſur les marbres,

& qu'elle estoit arborée dans les places ?

Cette figure est ingenieuse & persuasive, elle découvr agreablement l'étenduë de l'esprit, & prouve solidement la verité de la proposition.

DE L'VSAGE DE LA GRADATION.

CEtte figure consiste à vser des derniers mots pour continuer le raisonnement.

Exemple.

N'imitez pas Nysias, la vanité l'a porté à l'étude, l'estude l'a porté à la composition, la composition l'a détourné de ses affaires, & le détour de ses affaires l'a ruiné.

Autre exemple.

Si Trebise demeure à la Cour, elle entretiendra Polyanthe des mauvais traitemens qu'elle a receus; Si elle l'entretient des mauvais traitemens qu'elle a receus, elle excitera sa colere; Si elle excite sa colere; elle armera son bras, & si elle arme son bras, son regne deviendra insupportable. Prions donc Dieu, Messieurs, ou qu'il change l'esprit de Trebise, ou qu'il adouciſſe le cœur de Polyanthe, ou que si sa justice veut affliger l'Estat, sa bonté nous donne la force de supporter constamment nos tribulations. *Autre exemple.*

Le travail luy a acquis de l'experience, l'experience luy a acquis de la gloire, & la gloire luy a fait des émulateurs.

Cette figure porte sa preuve, & elle est d'autant plus considerable, qu'elle suppose ordinairement vn esprit docte & methodique.

DE L'INTERROGATION.

CEtte figure porte sa definition.

Exemple.

Dites-moy qui vous a donné la hardiesse de chasser sur mes terres ?

Autre

Autre exemple.

L'action que vous avez faite eſt-elle raiſonnable ? peut-on l'examiner & la trouver à l'épreuve de la cenſure ?

Autre exemple.

Iuſques à quand abuſerez-vous de noſtre patience ?

Autre exemple.

Pourquoy vous emportez-vous ? ne vous fait-on pas de juſtes reproches ?

Cette figure ordinairement aſpre, elle eſt trop familiere à Ciceron.

DES ANTISAGOGES.

CEtte figure conſiſte à vſer tantoſt de comparaiſon & tantoſt de compenſation.

Exemple.

Ce n'eſt pas agir en ſujets que de demander à capituler ; c'eſt parler en compagnons.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas agir en maiſtre que de ſupplier, c'eſt agir en inferieur.

Autre exemple.

Il y a difference entre eux & nous : Ils défendent les adulteres & ils les commettent, mais nous obſervons les loix du mariage ; Ils puniſſent les mauvaiſes actions & ils ſont couverts de crimes, mais nous faiſons penitence des mauvaiſes penſées ; Ils craignent les hommes & ils offenſent Dieu, mais nous craignons meſme noſtre conſcience.

Exemple de la compenſation.

Pourquoy ſe defendre de porter le mouſquet ? s'il y a du travail il y a de la gloire.

Autre exemple.

Ne la condamnez pas entierement : ſi elle a fait vne action de fiere, elle a fait enſuite vne action de charitable.

Cette figure eſt belle lors que ſes phraſes ſont courtes, que ſes differences ſont remarquables, & que ſes reparties ſont brillantes.

DE LA PREVENTION.

CEtte figure conſiſte à prévenir l'objection & à faire la réponſe.

Exemple.

Vous me direz, peut eſtre, qu'il ne faut pas juger de la ſainteté de noſtre doctrine par la grandeur de ſes progrés; que les peuples aiment la nouveauté, & que ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils paſſent d'vne ſecte à vne autre. Il eſt vray que les hommes ſont changeans, & qu'ils ne répondent pas toûjours aux inſpirations du S. Eſprit: Mais ſi vous conſiderez que les Chreſtiens ſont aux yeux de Dieu, ce qu'ils paroiſſent aux yeux des hommes; que la charité eſt la ſeule cauſe de leurs ſouffrances; qu'ils eſtonnent les Tyrans; qu'ils laſſent les bourreaux, & que dans la violence de leurs douleurs ils prient pour ceux qui les tourmentent; vous avoüerez, ſans doute, que le Chriſtianiſme éleve l'ame au deſſus d'elle-meſme; qu'il donne des forces merveilleuſes, & que quelque zelez que ſoient les Idolatres, il n'y a point de comparaiſon entre les victimes de l'erreur, & les martyrs de la foy.

Autre exemple.

Il eſt vray qu'il a veu maſſacrer ſes amis, mais il n'avoit point d'épée.

Autre exemple.

Que dira-t-on, direz-vous, de ce qu'il a abandonné ſon frere? Cette action à la verité ſemble eſtrange, mais il a abandonné vn homme qui a eſté abandonné de Dieu.

On doit ſe ſervir de cette figure lors que les objections ſont foibles, que les reponſes ſont preſſan-

tes, & que ſans faire tort à la cauſe, on peut tomber d'accord des allegations de la partie adverſe.

DE LA CORRECTION.

CEtte figure conſiſte à ſe reprendre.

Exemple.

Ces impoſts, ou pour mieux dire ces tyrannies, ſoûleveront le peuple.

Autre exemple.

Ce vicieux : ha ! c'eſt le traiter trop favorablement : diſons plûtoſt, cet execrable.

Autre exemple.

Quoy ! vous parlerez ainſi de celuy qui nous a preſté ſon bras, ou pour mieux parler, de celuy qui a ſauvé nos biens & nos vies ? Ne continuez pas, de grace, le reſſentiment ſignaleroit icy ma gratitude.

Cette figure convient au genre demonſtratif, & au genre judiciaire, l'on s'en ſert ſouvent dans les loüanges & dans les invectives.

DE L'EXAGERATION.

CEtte figure conſiſte à étendre les choſes.

Exemple.

Quoy que je me ſois cy-devant défendu de donner vn exemple de l'amplification, j'en feray voir icy quelque choſe : vn petit vſage ſuffira.

Ne vous imaginez pas que celuy qui eſt preſentement ſur la ſellette ſoit vn petit larron ; c'eſt vn voleur qui n'épargne ny le bien des marchands, ny l'ornement des Egliſes. Que celuy qui tremble devant voſtre Tribunal, ſoit vn ſimple homicide ; c'eſt vn meurtrier qui eſt alteré du ſang humain, & qui dans les lieux les plus favorables à l'injuſtice, a toûjours paſſé du vol au maſſacre. Que celuy enfin qui eſt expoſé à voſtre jugement, ſoit vn paillard ſecret ; c'eſt vn bordelier qui cherche le jour & la

Exemple de la multiplication des ſiures

Exemple de la preference du

foule, & qui a toûjours fait vanité de joindre le ſcandale à l'action.

Cette figure convient au genre demonſtratif & au genre judiciaire: on s'en ſert ordinairement lors que les actions ſont incomparablement plus conſiderables ou plus eſtranges par leurs circonſtances que par elles-meſmes.

DE L'ASSIMILATION.

CEtte figure conſiſte à modifier les choſes.

Exemple.

Il aime Amarillis, mais de telle ſorte, qu'on peut dire que ſon amour eſt comme vn feu temperé.

Autre exemple.

Ie ne veux pas dire qu'il ſoit fol, mais l'on peut avancer qu'il eſt en quelque façon bouru.

DE LA SVSPENSION.

CEtte figure conſiſte à mettre l'eſprit de l'auditeur en peine.

Exemple.

Du Bellay contemporain de Ronſard, fait vn ſonnet, où aprés avoir repreſenté la pluſpart des choſes qu'il hait, conclud enfin qu'il hait ſur toutes choſes vn ſçavoir Pedantesque.

Cette figure eſt bonne pour attacher l'attention.

DE LA SVRPRISE.

CEtte figure conſiſte à dire tout le contraire de ce qu'on attend.

Exemple.

Vous n'eſtes pas vicieux je l'avouë, mais vous eſtes le vice meſme.

Autre exemple.

Non, je n'approuve point la qualité qu'ils vous donnent, ils vous appellent extravagant, ils devroient vous appeller maniaque.

Cette figure convient au genre judiciaire.

DE LA CONCESSION.

CEtte figure consiſte à accorder le moins pour obtenir le plus.

Exemple.

Que demandez-vous, Lyſias ? Nous tombons d'accord que nous avons dégradé voſtre jardin, mais vous devez tomber d'accord auſſi que vous avez mis le feu à noſtre maiſon.

Autre exemple.

I'avouë que vous avez eu ſoin de noſtre mere, qu'elle n'a rien ſouhaité que voſtre reconnoiſſance ne luy ait fait obtenir ; mais l'on ſçait bien auſſi que vous avez pris ſes contracts, que vous avez enlevé ſon argent, & que vous avez détourné ſes joyaux.

Cette figure convient au genre judiciaire ; Ciceron en vſoit aſſez ſouvent.

DES DOVTES, OV POVR MIEVX DIRE, de l'ignorance.

CEtte figure conſiſte à exprimer des irreſolutions inquietantes.

Exemple.

Où iray-je, pauvre fille que je ſuis ? Si je quitte mon païs, en quelle reputation ſeray-je ? & ſi je ne le quitte point, où ſera mon aſyle ?

Autre exemple.

De me preſenter aux Iuges, ce ſeroit hazarder ma teſte, mon innocence n'a point de témoins, & les conjectures favoriſent mes accuſateurs : de diſparoiſtre auſſi, il n'y a pas d'apparence, ma retraite ſeroit ſuſpecte, & cette fauſſe fuite pourroit paſſer pour vne veritable conviction. A quels conſeils faut-il donc que je m'attache ? A quels mouvemens faut-il donc que je m'abandonne ?

Autre exemple.

Comment vous appelleray-je ? ſera-ce fourbe, impoſteur ? ha ! vous eſtes accoûtumé à recevoir de ſemblables injures. Quoy donc ? impudent, perfide ? hé ce ſont vos vieux crimes, & il s'agit icy de crimes nouveaux.

Cette figure eſt ingenieuſe & pathetique, elle eſt belle, lors que les raiſons du doute ſont comme immédiates, & qu'il y a peu de diſtance entre les premiers membres de la periode & les derniers.

DE LA COMMVNICATION.

CEtte figure conſiſte à expliquer quelque doute propoſé.

Exemple.

Dois-je vous demander, Meſſieurs, ce qu'il vous ſemble de la demande d'Oronte ? Certes ſi je penetre bien vos ſentimens, vous me répondrez que c'eſt vne demande mal fondée.

Cette figure convient au genre judiciaire ; Ciceron s'en eſt ſervy en l'oraiſon qu'il a faite pour Quince.

DE LA MVLTIPLICATION.

CEtte figure conſiſte à fortifier vne choſe par pluſieurs autres.

Exemple de la multiplication de la cauſe efficiente.

Les ſerviteurs de Dieu ont de grands avantages ; Eſtes-vous de ce nombre ? Ventez-vous d'eſtre à l'épreuve des aiguillons de la chair, des charmes du monde, & des artifices du diable.

Autre exemple.

Quelles actions de graces l'Egliſe ne doit-elle point à vn tel ? N'en eſt-il pas le conſervateur par ſes armes, & le propagateur par ſes ſoins ?

Autre exemple.

C'eſtoit vne ville où l'hypocriſie regnoit avec

plus d'artifice, où l'insolence s'élevoit avec plus d'impieté, où l'heresie se défendoit avec plus de contention, & où la passion s'emportoit avec plus de fougue : mais celuy que Dieu a choisi pour operer le salut d'vn peuple, ne peut estre intimidé par les menaces, refroidy par les difficultez, surpris par les apparences, ny vaincu par les subtilitez.

Exemple de la multiplication de la cause finale.

Benissons, mes freres, l'Auteur de nos souffrances ; Il ne nous prive de nos acquisitions, que pour rompre les chaînes de nostre servitude ; Il ne nous envoye des maladies, que pour nous donner la veritable santé, & il ne nous expose à l'insolence de nos ennemis, que pour nous rememorer les ignominies de sa passion.

Autre exemple.

Voulez vous sçavoir quelles sont les raisons qui le dispensent de donner ? les voicy. Il ne donne rien aux pauvres de peur de les détourner du travail ; Il ne donne rien aux Communautez, de crainte d'y introduire la molleſſe ; Il ne donne rien aux Hospitaux, de peur que ceux qui se portent bien n'abusent du patrimoine de ceux qui se portent mal.

Autre exemple.

Il a répandu l'air dans ce grand espace, afin qu'il servist de carriere aux oiseaux, & de champ aux vents & aux orages.

Exemple de la multiplication des effets.

Qui est celuy qui voudroit aller du pair avec Cesar ? Peut-on entrer en comparaison avec vn Capitaine, qui a fatigué les corps les plus robustes, qui a surpris les esprits les plus rusez, qui a vaincu les courages les plus opiniastres, & qui a calmé les passions les plus insolentes.

Autre exemple.

Que le Printemps eſt aimable ! il reverdit les prez, il colore les parterres, il fleurit les arbres; & & il embaûme l'air.

Exemple de la multiplication des ſujets.

Il n'y a pas apparence de douter de ſon exiſtence, Dieu ſe découvre évidemment dans l'ordre des ſaiſons, dans la ſubordination des élemens, & dans la concordance des contrarietez.

Exemple de la multiplication des adjoints.

Si la vie eſt trop courte pour la penitence, n'eſt-ce pas eſtre bien peu Chreſtien, que d'en employer vne partie en ſalutations, en viſites, & en ceremonies?

Autre exemple.

La beauté eſt vne choſe dont on ne doit pas faire grand eſtat, elle eſt ſujette aux inégalitez, aux diminutions & aux rides.

Exemple de la multiplication des relatifs.

Si la plus juſte guerre eſt injuſte, que ne devons-nous point faire pour prevenir ces diſſentions, où l'amy attaque l'amy, où le fils combat le pere, & où le ſujet brave le Souverain.

Exemple de la multiplication des privatifs.

Quelque mauvaiſe opinion que vous ayez de l'ame, vous ne pouvez nier qu'il n'y ait bien de la difference entre elle & le corps; qu'elle ne voyage quelquefois quand il ne bouge, & qu'elle ne travaille ſouvent quand il ſe repoſe.

Autre exemple.

N'eſtes-vous pas bien aveugles? la pauvreté, la famine, & la peſte, ſont les ſuites du mal dont vous vous plaignez, & cependant vous preferez l'inquietude au repos, la garde au deſarmement, l'inſolence au reſpect, & la felonnie à la ſoûmiſſion.

Autre

Autre exemple.

Pourquoy murmurons-nous contre Dieu ? Sa misericorde ne preſente-t-elle pas à toute heure la lumiere aux aveugles, la voye aux égarez, & la liberté aux captifs ?

Exemple de la multiplication des contraires.

Reſolvons-nous à la ſouffrance, puis que les délices du monde allument les paſſions, & que les auſteritez de la croix amortiſſent les appetits ; que les amertumes du cœur engendrent les conſolations de l'eſprit, & que les épines de cette vie produiſent les roſes de la beatitude.

Exemple de la multiplication des contradictoires.

Vous voulez avoir des connoiſſances Angeliques, & vous ne voulez pas mourir : A quoy penſez-vous ? N'eſt-ce pas vouloir penetrer les eſſences, & vouloir eſtre parmy les corps ? N'eſt-ce pas vouloir connoiſtre immediatement les choſes, & vouloir voir au travers des nuages ? N'eſt-ce pas vouloir eſtre dans les clartez, & vouloir vivre dans les tenebres ?

Autre exemple.

Que l'aveuglement de noſtre conduite dément noſtre profeſſion de foy ! Nous croyons vn Dieu plein de bonté, & nous faiſons vanité de noſtre malice ; Nous croyons vn Dieu plein de puiſſance, & nous mépriſons ſa colere ; Nous croyons vn Dieu plein de verité, & nous traitons ſon Evangile comme vne fable ; Nous croyons vn Dieu crucifié, & nous peſtons contre les malheurs de la vie. Y a-t-il de plus grandes contradictions ? y a-t il de plus grandes diſconvenances ?

Exemple de la multiplication des divers.

Eſtes-vous puiſſant ? plaidez. Eſtes-vous ſans credit, ne plaidez point. Les Iuges ne conſiderent pas la cauſe ; ils conſiderent la perſonne : ils ne peſent pas les raiſons, ils peſent les preſens.

Autre exemple.

Croyez-moy : Défaites-vous de cette coquette, elle conſidere incomparablement plus la fortune que la vertu, la dépenſe que la nobleſſe, la mine que l'eſprit.

Exemple de la preference du plus au moins.

Quoy que celuy qui quitte la terre pour le ciel ſoit loüable, il eſt intereſſé ; il quitte des rayons pour des ſplendeurs ; des étincelles pour des embrazemens ; des anomens pour des éternitez.

Exemple de la preference du moins au plus.

Vous avez tort de vanter voſtre veuë, ceux qui l'ont fine, ſont incapables de preferer le laton à l'or, les doublets aux émeraudes.

Exemple de la multiplication de la diſſemblance.

Ie ſçay bien que la mort des amis eſt fort ſenſible, & qu'il faudroit eſtre bien ſtoïque pour ne pas honorer leur memoire de quelques larmes : Mais ſi vous conſiderez que l'Ecriture eſt infaillible, & que Polymede a bien vécu ; tant s'en faut que vous vous abandonniez à la douleur, que ces veritez flateront voſtre imagination. Il vivoit parmy les hommes, & il eſt avec Dieu ; Il entendoit ſa parole, & il la voit ; Il eſtoit dans le centre du monde, & il eſt ſur les aſtres ; Il navigeoit, & il eſt dans le port ; Il eſperoit, & il poſſede ; Il pouvoit mourir, & il eſt immortel.

Autre exemple.

Le chien gronde avant qu'il morde, le vent ſifle avant qu'il briſe, la maiſon craque avant qu'elle accable, & l'eau s'enfle avant qu'elle ſe déborde. Mais ſi nous jettons les yeux ſur l'homme, que ne dirons-nous point ? L'experience ne nous apprend-elle pas qu'il frappe quand il menace ; qu'il attaque quand il députe ; qu'il empoiſonne quand il regale, & qu'il trahit quand il baiſe ?

Exemple de la multiplication de la partie comme genre.

I'avois raiſon de l'aimer, il faiſoit eſtat de la ſcience & de la vertu.

Exemple de la multiplication de la partie comme espece.

L'vnion eſt vne choſe de ſi grande étenduë, qu'il n'y a guere de diſciplines qui n'y tendent. La Iuriſprudence ne ſe ſert du Code & du Digeſte, que pour reduire les actions civiles à la droite raiſon. La Médecine n'employe ſes experiences, que pour reduire les humeurs à vn juſte temperament. La Politique ne conſulte les vivans & les morts, que pour diſpoſer les choſes à la production du bien public.

Exemple de la multiplication de la partie comme partie.

Ie ne m'eſtonne pas de voſtre triſteſſe : Ie m'eſtonne de voſtre eſtonnement. Eſt-ce d'aujourd'huy que les grands ſont inhumains, & que les peuples ſont miſerables ? La Sicile n'a-t-elle pas eu ſes Denis ? Athenes n'a-t-elle pas eu ſes Piſiſtrates? La Thrace n'a-t-elle pas gemy ſous ſes Atrées? Et Rome n'a-t-elle pas languy ſous ſes tyrans ?

Autre exemple.

Quoy que le monde ſoit l'ouvrage des mains de Dieu, il ne tient rien de l'immuabilité de ſon Auteur; Tout y paſſe, Tout y change, & il n'a point de partie qui n'ait ſes viciſſitudes. Si la terre a ſes abondances, elle a ſes ſterilitez ; Si la mer a ſes bonnaces, elle a ſes émotions & ſes marées ; ſi l'air a ſes ſerenitez & ſes calmes, il a ſes broüillards & ſes agitations ; Si le feu a ſes élevations & ſes activitez, il a ſes lenteurs & ſes deſcentes ; & ſi le ciel enfin a ſes douceurs, il a ſes malignitez.

Exemple de la multiplication de la partie comme membre.

Il n'avoit point de cœur, la preſence de l'ennemy le rendoit tellement paralytique, qu'il n'avoit ny des jambes pour éviter le danger, ny des bras pour parer les coups.

Exemple de la multiplication de la diſtribution.

Chaque homme a ſes imperfections & ſes taches : Les vns n'employent leurs richeſſes qu'à recompenſer

des traiſtres, & les autres n'employent leurs adreſſes qu'à ſuborner des innocens ; Les vns ne ſe ſervent de leur courage que pour faire des duels, & les autres ne ſe ſervent de leur autorité que pour favoriſer des vſurpations : Les vns enfin ne recourent à leur éloquence que pour exciter des paſſions funeſtes, & les autres ne recourent à leur ſubtilité que pour chicaner vn droict, que pour pallier vn tort.

Autre exemple.

Il n'eſt pas à propos que l'homme conſidere Dieu ſous vne ſimple notion, il eſt neceſſaire qu'il le conſidere ſous divers reſpects ; Qui le porteroit à l'adorer, s'il ne le regardoit comme Createur ? & qui l'exciteroit à l'aimer, s'il ne l'enviſageoit comme bon ? Par quel mouvement ſeroit-il porté à le ſervir, s'il ne le concevoit comme Seigneur ? & quelle raiſon auroit-il de le craindre, s'il ne le regardoit comme puiſſant ?

Autre exemple.

Quel eſt celuy d'entre les hommes qui puiſſe comparer les affronts qu'il a receus à ceux que IESVS-CHRIST a ſoufferts ? Satan le tente comme vn infirme, & le peuple le reprend comme vn blaſphemateur ; La Iuſtice le pourſuit comme vn ſeditieux, & les gardes le lient comme vn infame : On l'interroge comme vn criminel, & on le mépriſe comme vn bouffon : Il eſt couronné comme vn impoſteur, & il eſt ſupplicié comme vn coquin.

Exemple de la multiplication de la définition.

Le monde n'eſt remply que de rancunes, que de procés, que de revoltes, & certes vn moderne a eu raiſon de dire, que la prudence qui remedie aux maux de la vie civile, ne conſiſte en autre choſe, qu'à preſſer des boſſes, qu'à penſer des vlceres, qu'à nettoyer des chancres.

Autre exemple.

Vous avez raiſon d'aimer l'hiſtoire, puis que c'eſt

le miroir de la verité, le Docteur des Potentats & des peuples, la memoire de la vie & la vie de la memoire.

Autre exemple.

Qu'eſt-ce que le Pape ? C'eſt l'heritier des Apoſtres, le Docteur des Nations, le Chef des Chreſtiens, l'ordinateur du Clergé, le Paſteur des peuples, & le Vicaire de IESVS-CHRIST.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on fait eſtat de l'or, c'eſt l'inſtrument du commerce, c'eſt la matiere de la magnificence, c'eſt l'aiguillon du travail.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on ne multiplie gueres la définition, & que quand l'on veut orner le diſcours de la figure des redoublemens, l'on jette ordinairement ſa penſée ſur les cauſes, ſur les oppoſez, & ſur les adjoints.

Quelques Rheteurs adjoûtent aux figures precedentes la diviſion, la tranſition, la diſgreſſion, & la parentheſe : mais ce n'eſt pas trop bien fait, à mon avis ; la diviſion appartient plus au Logicien qu'au Rheteur ; & quand elle n'eſt point Philoſophique, elle n'eſt qu'vn ſimple dénombrement ; elle retient toûjours le nom de diviſion chez ceux qui enſeignent l'éloquence, & elle retient ordinairement le nom de partage chez ceux qui expliquent l'Ecriture ; la tranſition n'a rien ordinairement de figuré, la diſgreſſion eſt vne longue interruption de ſens ; enfin la parentheſe broüille ou retarde l'intelligence du lecteur.

FIN.

TABLE DES PARTIES ET DES CHAPITRES sur la Rhetorique Françoiſe.

PREMIERE PARTIE.

DE la Rhetorique. page 1.
De la methode que j'obſerve dans le cours de cette Rhetorique. 3
Des loix. 5
Des contracts. 6
Des témoignages. 7
Exemple de ce qui regarde le paſſé. *ibid.*
Exemple de ce qui regarde l'avenir. *ibid.*
Exemple de ce qui regarde le preſent. 8
Des ſermens. 12
Des tortures. 13
DES PREVVES ARTIficielles & des argumens. *ibid.*
Du ſyllogiſme. 14
DES AVTRES ESPECES d'argumens & de l'Induction. 15
De l'Exemple. 16
EXEMPLE DE L'EXEMple Parabolique. 17
De l'Enthymeme. 19
Du Sorite. *ibid.*
Du Dilemme. 20
Du Dénombrement. 21
Des Sentences. 22
Exemple des Sentences Paradoxiques. *ibid.*
Exemple des Sentences tres-vſitées. 26
Exemple des Sentences qui portent leurs ſens, mais qui ne le renferment pas tres-clairement. 27
Exemple des Sentences qui portent leur raiſon, & qui la renferment évidemment. 28
Exemple de Proverbes. 30
DES LIEVX DE l'Invention & de cauſes. 32
De la cauſe efficiente. 33
Exemple de la cauſe efficiente ſeule. *ibid.*
Exemple de la cauſe efficiente accompagnée. 34
Exemple de la cauſe principale. 35
Exemple de la cauſe inſtrumentaire. *ibid.*
Exemple de la cauſe efficiente procréante. *ibid.*
Exemple de la cauſe efficiente conſervante. 36
Exemple de la cauſe efficiente par nature. 37
Exemple de la cauſe efficiente volontaire. 38
Exemple de la cauſe efficiente par accident. 39
Exemple de la cauſe efficiente par contrainte. *ibid.*
Exemple de la cauſe efficiente par ignorance. *ibid.*
DE LA CAVSE materielle. 40
Exemple de la matiere de laquelle, en laquelle & envers laquelle. 40. 41
Exemple de la matiere pro-

chaine & éloignée, de la matiere vile, de la précieuſe, de la ſolide, de la fragile, de la ſacrée & de la profane. 41. 42
De la cauſe formelle. *ibid.*
De la forme ſubſtantielle. 43
De la forme accidentelle *ibid.*
Exemples de la Puiſſance, de l'Habitude, de la qualité ſurnaturelle, de la qualité Paſſion, de la qualité Patible, & de la figure. *ibid.*
De la cauſe finale. 44
DES EFFETS. 45
Exemples ſur les effets. *Ibid.*
Exemple des effets de la cauſe efficiente. 46
Exemple des effets de la cauſe materielle. 47
Exemple des effets de la cauſe formelle. *ibid.*
Exemple des effets de la cauſe finale. *ibid.*
Ample vſage du lieu des effets. *ibid.*
DES SVIETS ET DES adjoints. 50
Exemple du ſujet propre & du commun. 51
Du ſujet objectif & du ſujet adjonctif. *ibid.*
Exemples des accidens propres & des accidens communs. *ibid. & 52*
Des Accidens communs inſeparables. *ibid*
Exemple des circonſtances. *ibid.*
Exemple des antecedens. 53
Exemple des accompagnans. *ibid.*
Exemple des ſuites. 54
De la comparaiſon. *ibid.*
Exemples de la quantité naturelle & de la morale. *ibid.*
Exemple de l'égal. *ibid.*
Exemple du plus au moins. 56
Exemple du moins au plus. 58
Exemple de l'analogie, ou de la ſimilitude. 60
Exemple de la diſſimilitude. 67
Des accouplez. 68
DES OPPOSEZ. 69
Exemples des contraires. *ibid.*
Exemple des privatifs. 70
Exemple des relatifs. 71
Exemple des contradictoires. *ibid.*
Des repugnans. 72
Exemple des divers. *ibid.*
Du Genre. *ibid.*
De l'eſpece. 73
De la difference. *ibid.*
Du propre tres-propre. *ibid.*
De l'accident. 74
Du tout actuel. *ibid.*
Du tout objectif. 75
Du dénombrement. 76
Exemple de la diſtribution d'vn tout en ſes parties. 77
Exemple de la diſtribution d'vn chef en ſes inferieurs. 78
Exemple de la diſtribution d'vn genre en ſes eſpeces *ibid.*
Exemple de la diſtribution d'vne cauſe en ſes effets. 79
Exemple de la diſtribution d'vn ſujet en ſes adjoints. *ib.*
Exemple de la diſtribution d'vn adjoint en ſes ſujets. *ib.*
Exemple de la diſtribution des accidens en d'autres accidens. *ibid.*
Exemple de la diſtribution

d'vn mot en ſes diverſes ſignifications. 80
DE LA DEFINition. *ibid.*
Exemple du nom. 81
Exemple de la choſe. *ibid.*
Petites remarques ſur le diſcours. 82
Des mouvemens, c'eſt à dire des paſſions. 92
Des principales qualitez de l'Orateur. *ibid.*
Que l'Orateur doit eſtre inventif. 93
Que l'Orateur doit eſtre ſçavant. *ibid.*
Que l'Orateur doit eſtre Logicien, Metaphyſicien, Phyſicien, Philoſophe, Moral, Politique, & Iuriſprudent. 95
Que l'Orateur doit eſtre judicieux. 96
Qu'il doit eſtre intelligible. 98
Qu'il doit obſerver les Maiſtres de l'Art. 99
Qu'il doit eſtre laborieux. 100
Qu'il doit eſtre vertueux. *ibid.*
Qu'il doit regler ſa prononciation. 101
Recapitulation des qualitez de l'Orateur. 104
Comment il faut diſpoſer les auditeurs à l'amitié. 105
Exemple excitatif. 106
Comment il faut exciter la miſericorde. 112
Exemple excitatif. 115
Comment il faut exciter l'emulation. 118
Exemple excitatif. 119
Comment il faut exciter l'indignation. 122
Exemple excitatif. 127
Comment il faut détourner l'envie. 129
Exemple contre les envieux. 130
Comment il faut exciter l'eſperance. 132
Exemple excitatif. 134
Comment il faut exciter la honte. 137
Exemple excitatif. 138
Comment il faut exciter la colere. 142
Exemple excitatif. 145
Comment il faut exciter la crainte. 151
Exemple excitatif. 153
Comment il faut exciter l'audace. 156
Exemple excitatif. *ibid.*
Des Genres Oratoires. 157
Du Genre demonſtratif. 159
De DIEV. 160
Des Anges. 161
Du corps humain. *ibid.*
De l'ame raiſonnable. *ibid.*
Des perſonnes. 162
De la nativité. *ibid.*
De la Nobleſſe. *ibid.*
De l'enfance. *ibid.*
De la jeuneſſe. *ibid.*
De la virilité. *ibid.*
De la vieilleſſe. *ibid.*
De l'employ. 163
De la mort. 165
Des actions conſiderées comme détachées. *ibid.*
Des Vertus. *ibid.*
De la Prudence. 166
De la Iuſtice. *ibid.*
De la Force. 167
De la Temperance. *ibid.*
De la liberalité. *ibid.*
De la magnificence. *ibid.*

De la

De la magn
Des choſes
Des qualite
l'on conf
étrangers.
Des animau
Des plantes.
Du ciel.
Des élemen
Des minera
Des pierrees
Des choſes q
cieux, des
l'induſtrie.
Des devoirs
màtiere dé
Des petits v
jonćture,
lieu, & de
Des petits vſa
de la puiſſa
de, & de la
Des petits v
vreté, du p
fin.

LA

DE la di
De l'Or
Des parties d
l'Exorde.
De la narrati
De la Confir
De la Concl

LA

DE la Ret
De la pr
page.
De l'élocution
De l'vſage des

De la magnanimité. 168
Des choſes honorables. *ibid.*
Des qualitez honoraires que l'on confere à quelques étrangers. *ibid.*
Des animaux. 169
Des plantes. *ibid.*
Du ciel. *ibid.*
Des élemens. 170
Des mineraux. *ibid.*
Des pierrees précieuſes. *ibid.*
Des choſes qui dépendent des cieux, des élemens, & de l'induſtrie. *ibid.*
Des devoirs de l'Orateur en màtiere démonſtrative. 171
Des petits vſages de la conjoncture, du nombre, du lieu, & de la qualité. 173
Des petits vſages de la dignité, de la puiſſance, de l'habitude, & de la repugnance. *ib.*
Des petits vſages de la pauvreté, du pouvoir, & de la fin. 174
Des petits vſages de l'objet, du détachement, de la preſence, de l'âge, du temperament, des richeſſes, & de la naiſſance. 175
Des petits vſages de l'intention, du moyen & de la maniere. *ibid.*
Du Genre deliberatif. 177
Des devoirs de l'Orateur en matiere déliberative. 182
Du Genre Iudiciaire. 185
Des choſes qui flatent l'opinion des injurieux. 188
De ceux à qui l'on fait injure. 190
Des circonſtances de l'injure. *ibid.*
Des moyens en general d'accuſer & de ſe defendre. 192
Des devoirs de celuy qui éclate dans le Genre judiciaire. 195
Des particularitez des trois Genres. 204

LA DEVXIE'ME PARTIE.

DE la diſpoſition. 205
De l'Oraiſon. *ibid.*
Des parties de l'Oraiſon, de l'Exorde. 206
De la naſration. 210
De la Confirmation. 211
De la Concluſion. 212
Petit diſcours d'Ariſtote ſur les quatre parties de l'Oraiſon. De l'Exorde. 217
De la Narration. 222
De la Confirmation. 223
De la Peroraiſon. 224

LA TROISIE'ME PARTIE.

DE la Rethoriq e. 225
De la preference du langage. 226
De l'élocution. 228
De l'vſage des mots. *ibid.*
Des Epithetes. 237
Exemples des Epithetes. *ibid.*
De l'vſage des Phraſes. 254
Des Phraſes nouvelles. 264
Des Periodes. 266

Des differentes façons de parler. *ibid.*
Petites obſervations ſur le ſtyle. 267
DES FIGVRES. 271
De la Metonymie. 272
De la Synecdoche. 273
De la Tranſlation ou de la Metaphore. 274
Des belles Metaphores éloignées. 283
Exemples des Metaphores cõtinuées ou allegoriques. 286
Des Metaphores Identiques. 298
De l'Hyperbole. *ibid.*
Petites obſervations ſur les Metaphores. 302
De l'Ironie. 305
De la Repetition ou de l'Anaphore. 307
De la Repetition meſlée, ou de la Reduplication. 308
De la Paranomaſie. 314
De la Symplece. 316
De la Metalephe. *ibid.*
De l'Exclamation. 317
De l'Appellation. *ibid.*
De l'Increpation. 318
De l'Imprecation. *ibid.*
De la Contention, ou de l'Antitheſe. 319
De l'Anticontention. 369
De la Polyonimie. *ibid.*
De la Synonimie. 375
De l'Epiphoneme, ou de la Concluſion. 376
De l'Appropriation. 377
Exemple de la des-Appropriation. *ibid.*
Exemple des deux figures oppoſees. 378
De la demande. *ibid.*
de la Permiſſion. 379
De la Priere. *ibid.*
De la Licence. *ibid.*
De la Feinte. 381
De la Ratiocination. *ibid.*
De la Fiction. 383
De la Sentence, ou de la continuation. *ibid.*
De la Conjonction. 384
De la Disjonction. 385
De l'Antonomaſie. *ibid.*
De la Periphraſe. 386
De la Reticence. 387
De la Diminution. *ibid.*
De l'Agrandiſſement. *ibid.*
De l'Hypotipoſe, ou de la Deſcription. 388
De l'Apoſtrophe. 392
De l'Interruption. 393
De l'Exhortation. *ibid.*
De la Proſopopée. 396
De la Diſtribution. 406
De l'vſage de la Gradation. 424
De l'Interrogation. *ibid.*
Des Antiſagoges. 425
De la Prevention. 426
De la Correction. 427
De l'Exageration. *ibid.*
De l'Aſſimilation. 428
De la Suſpenſion. *ibid.*
De la Surpriſe. *ibid.*
De la Conceſſion. 429
Des Doutes, ou pour mieux dire, de l'ignorance. *ibid.*
De la Communication. 430
De la Multiplication. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la cauſe efficiente. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la cauſe finale. 431
Exemple de la multiplication des effets. *ibid.*

Exemple de la multiplication des ſujets. 432
Exemple de la multiplication des adjoints. *ibid.*
Exemple de la multiplication des Relatifs. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la définition. *ibid.*
Exemple de la multiplication des Privatifs. *ibid.*
Exemple de la multiplication des contraires. 433
Exemple de la multiplication des Contradictoires. *ibid.*
Exemple de la multiplication des divers. *ibid.*
Exemple de la preference du plus au moins. 434
Exemple de la preference du moins au plus. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la diſſemblance. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la Partie comme Genre. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la Partie comme Partie. 435
Exemple de la multiplication de la Partie comme Membre. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la diſtribution. *ibid.*
Exemple de la multiplication de la definition. 436

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Les differentes Editions qui ont paru du livre intitulé, *La Rhetorique Françoiſe*, faiſant juger qu'il a eſté vniverſellement bien receu, il a ſemblé à propos au SIEVR BARY noſtre Conſeiller & Hiſtoriographe ordinaire, qui en eſt l'Auteur, de revoir ſon travail, & de faire preſque en toutes ſes parties des augmentations fort conſiderables, afin de rendre l'Ouvrage plus digne de ſa reputation, & plus vtile au public, qu'il n'a pû eſtre juſques à preſent. Et comme il voudroit le faire reimprimer avec les Additions qui accroiſſent notablement le merite & l'embelliſſement de la matiere qu'il traite, il nous a tres-humblement ſupplié de favoriſer ſon deſir, & de luy accorder ſur ce ſujet la permiſſion neceſſaire. A CES CAVSES, nous luy avons permis & permettons de faire reimprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeiſſance ledit vre intitulé, *La Rhetorique Françoiſe*, avec ſes Additions, en

tel volume, telle marge, tel caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant *dix années*, à compter du jour que ledit livre ſera achevé de reimprimer pour la premiere fois. Faiſons défenſes à tous Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de vendre ny debiter en aucun lieu de noſtre obeïſſance ledit livre, ſans le conſentement dudit SIEVR BARY, ou de ceux qui auront droit de luy, ſous prétexte d'augmentation, de correction, de changement de titre, de fauſſe marque, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mille livres d'amende, payable ſans déport par chacun des contrevenans, appliquable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit SIEVR BARY, de confiſcation de tous les exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts; à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit livre en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Seguier, avant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Voulons que de leur contenu vous faſſiez jouïr pleinement & paiſiblement l'expoſant, comme auſſi ceux qui auront ſon droit, ſans ſouffrir qu'ils en reçoivent aucun empeſchement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit livre vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit ajoûtée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes, tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le dix-huitiéme jour de Decembre, l'an de Grace 1663. Et de noſtre regne le vingt-vniéme. Par le Roy en ſon Conſeil. CADET.

Achevé d'imprimer le 30. *Octobre, mil ſix cens ſoixante-quatre.*

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, le 12. Septembre 1664. ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. EDME MARTIN, Syndic.

LES SECRETS DE NOSTRE LANGVE.

SECONDE PARTIE DE LA RHETORIQVE FRANCOISE.

Par RENE' BARY *Conseiller & Historiographe du Roy.*

Nouvelle Edition reveuë & augmentée.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Impr. ordin. du Roy, rue S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'

AMPLE TRAITE'
DES MOTS, DES PHRASES, DES PERIODES, DES FIGVRES, ET DES TRANSITIONS.

L'On ne doit pas mépriſer le langage. Quintilien, qui veut qu'on ait de l'inquietude pour les choſes, ne veut pas qu'on ait de la negligence pour les paroles. Il n'y a rien de plus dangereux qu'vn mauvais tour, vn ſtile embaraſſé engendre le double ſens, & le double ſens engendre les diſputes, les procés, & les hereſies. Si l'exactitude des langues énervoit les penſées, affoibliſſoit le raiſonnement, tant s'en faut que je fuſſe pour elle, que je ſerois le plus negligent Ecrivain du monde : mais l'exactitude dont il s'agit eſt poſterieure au raiſonnement, à la penſée, & je ne voy pas que le bien écrire qui conſiſte principalement à bien choiſir les mots, & à bien placer les termes, ſoit capable d'énerver les beaux ſentimens, & d'affoiblir les fortes conceptions. Le vray, comme dit vn Moderne,

ſouffre heureuſement le beau. Et les anciens qui eſtoient convaincus de cette verité, donnoient toûjours à Mercure des ris & des graces. Il ne ſert de rien d'alleguer qu'Iſocrate qui eſtoit tres-periodique, fut accuſé de contrainte; & qu'enfin il paſſa de la retenuë à la licence : il eſt rare que les perſonnes qui ont étudié de longue main les beautez de leur langue, paroiſſent comme forcez dans l'expreſſion de leurs penſées; & comme les cas extraordinaires ne tirent point à conſequence, il me ſemble qu'on pouvoit paſſer ſous ſilence la premiere objection. Ceux qui n'ont pas le ſecret d'écrire juſte, conſiderent les exactitudes du langage comme des affeteries : Et ils diſent là-deſſus qu'il y a vne certaine force, vne certaine vigueur, qui produit vn plus grand effet, que toutes les délicateſſes de l'art. Il eſt vray qu'vne piece d'éloquence, où il y a plus de force que de délicateſſe, eſt plus conſiderable qu'vn ouvrage de Rhetorique, où il y a plus de délicateſſe que d'énergie : mais il eſt vray auſſi qu'vne piece achevée eſt préferable à vne piece défectueuſe; & que les écrits où l'exactitude du tour ſemble paroiſtre à l'envy de la majeſté des choſes, approchent plus de la perfection, que ceux où le ſtile obſcurcit la penſée, & embaraſſe le diſcours. Quelques autres qui ont le defaut des précedens, diſent que les Ions & les Bachilides eſtoient exacts; & que neanmoins ils eſtoient bien au deſſous des Homeres & des Pindares. I'avouë qu'en matiere de Rhetorique le nerveux eſt plus conſiderable que l'embonpoint : mais qui ne ſçait que la force & la grace ſont plus aimables que la ſeule force? & que ſi les Ions & les Bachilides euſſent joint la grandeur des choſes avec les exactitudes de l'expreſſion, ils euſſent ſurpaſſé les Homeres

& les Pindares ? On nous objecte que les rafinemens d'vne langue ſont indignes de la ſujettion des grands Auteurs ; & que les Statuaires meſmes qui ont eu pour motif l'admiration des ſiecles, ont negligé cent petites choſes, que les petits ouvriers ont affectées. Ie tomberois d'accord de la premiere propoſition, ſi la negligence icy eſtoit exemte d'obſcurité : mais la negligence que je combats eſt vne eſpece de mauvaiſe ſtructure ; & les mauvaiſes ſtructures, comme parlent les maiſtres, ſont ordinairement louches. Comme les Ruſtiques, en matiere de langue, ne ſont pas en petit nombre : quelques autres diſent que les grands deſſeins occupent l'eſprit tout entier ; & que les jardiniers, par exemple, qui veulent faire venir des bois de haute fûtaye, ne tiennent compte de faſſer la terre, & d'oſter les cailloux. Ie réponds à cela que cette comparaiſon eſt tres-défectueuſe ; qu'il n'eſt pas neceſſaire pour faire venir vn bois de haute fûtaye, que la terre ſoit criblée, que le champ ſoit dépierré : mais qu'il eſt du moins neceſſaire pour faire vn beau diſcours que les paroles ſoient pures & que le tour ſoit net. Enfin l'on nous dit que comme il y a de mauvaiſes façons de parler, qui ſont plaiſantes en la perſonne des belles Dames ; il y a de mauvaiſes façons d'écrire, qui ſont agreables en la perſonne des excellens Auteurs : mais outre qu'il y a bien de la difference entre la prononciation, & les paroles prononcées, le begayement, dont l'on entend parler, & dont Ovide a dit quelque choſe, eſt vn agréement bizarre & ridicule ; & il faut avoir d'eſtranges defauts, pour faire d'vn defaut, la matiere d'vn éloge & l'objet d'vne paſſion.

DES MOTS.

POVR bien écrire il faut principalement obſerver la pureté & la netteté ; l'vne regarde les mots, & l'autre regarde l'agencement ; Le vice qui choque la pureté eſt appellé homonyme ou équivoque ; Et le vice qui choque la netteté eſt appellé ambiguité ou amphibologie.

Quoy que dans ma Logique j'aye parlé des Mots qui précedent les prédicamens, il ne ſera pas hors de propos d'en dire icy quelque choſe. Les Mots entrent dans le diſcours ; ils ſont aux oraiſons ce que les pierres ſont aux baſtimens : Et comme il ſeroit honteux à vn Architecte d'ignorer le nom des materiaux ; il ſeroit indécent à vn Orateur d'ignorer le nom des termes.

DV NOM DES MOTS *les plus conſiderables.*

LEs Mots reçoivent divers noms ; ils paſſent pour Synonimes ou vnivoques, quand ils ont vne meſme terminaiſon ; & qu'ils expriment eſſenciellement la convenance des choſes : tels ſont les Mots d'animal & d'homme.

Ils paſſent pour Homonimes ou Equivoques, quand ils ſignifient pluſieurs choſes qui n'ont point d'affinité entre elles ; tels ſont les mots de Coin & de Gendarme, &c.

Ils paſſent pour Analogues de participation quand ils ſignifient vne choſe, qui s'attribuë proprement à vne, & qui ſe dit improprement de quelques autres ; tels ſont les mots de Sain & de Salutaire, &c.

Ils paſſent pour Analogues de ſimple attribution, quand ils ſignifient pluſieurs choſes, à cauſe de quelque rapport qui eſt entre elles ; tels ſont les mots de Cul & de Pied : Et c'eſt de ce rapport que naiſſent ordinairement les metaphores.

Ils paſſent pour Concrets, quand ils ſignifient des choſes qui en renferment d'autres ; tels ſont les mots de Blanc & de Beau, &c.

Ils paſſent pour Abſtraits, quand ils ſignifient vne choſe comme détachée d'vne autre, par la ſeule force de l'eſprit ; tels ſont les mots de Blancheur & de Beauté, &c.

Ils paſſent pour Abſolus, ou Indépendans, quand ils ſignifient vne choſe, dont l'eſtre ne dépend point d'vne autre ; tels ſont les mots de Cheval & d'Arbre, &c.

Ils paſſent pour Dépendans ou Relatifs, quand

ils signifient vne choſe qui ſe refere à vne autre ; tels ſont les mots de Pere & de Capitaine, &c.

Ils paſſent pour Tranſcendans, quand ils ſignifient indiſtinctement toute l'eſtenduë de l'eſtre ; tels ſont les mots d'Eſtre & de Choſe.

Ils paſſent pour Particuliers, lors que dans les reſtrictions meſmes, ils ſignifient vaguement quelque choſe ; tels ſont les mots de quelque Influence, de quelque beſte, &c.

Ils paſſent enfin pour ſinguliers, quand ils ſignifient déterminément quelque individu ; tels ſont les mots de Philippes & de Iacques, &c.

DES QVALITEZ QVI DOIVENT accompagner les Mots.

LEs Mots doivent avoir trois qualitez : ils doivent eſtre doux, propres & énergiques. Ils doivent eſtre doux, parce que la douceur contribuë à l'arrondiſſement du langage. Ils doivent eſtre propres, parce que la propreté bannit les équivoques ; & ils doivent eſtre énergiques, parce que l'énergie donne vne vive idée des choſes.

Encore que les Mots qui ſont reveſtus des qualitez que je preſcris ſoient excellens, l'on veut encore qu'ils ſoient entre deux âges : mais les Mots qui ont les qualitez que j'ay preſcrites, ſe ſoûtiennent d'eux-meſmes, & il eſt indifferent qu'ils ſoient vieux ou nouveaux.

DES REGLES QVI regardent les Mots.

COMME dans les Periodes corrigées je donneray des exemples de mes Regles, l'on m'excusera bien, à mon avis, si pour ne point tomber en redites, je ne porte pas d'abord tout le jour que je pourrois dans la raison de mes preceptes.

PREMIERE REGLE.

Comme l'esprit est plus considerable que l'oreille, il vaut mieux manquer de douceur que de force.

LEs Mots n'ont esté inventez que pour exprimer les choses; c'est aller contre la fin de l'institution, que de preferer vn mot agreable à vn mot expressif.

SECONDE REGLE.

Les mots hardis doivent estre adoucis par quelques autres mots.

L'ON fait voir par la modification comme par le *comme* qu'on reconnoist la hardiesse du mot, & que si l'on se sert d'vne diction extraordinaire, c'est à cause de l'emphase de la mesme diction.

L'on fait voir encore par le sauf-conduit, comme par *s'il m'est permis*, qu'on reconnoist la hardiesse de la diction, & que si l'on se hazarde d'vser de quelque mot estranger, c'est en consideration de la force du mesme mot.

TROISIEME REGLE.

Il faut estre soigneux de bien appliquer les Epithetes, les Verbes, & les Substantifs.

L'ON donne vne mauvaise opinion de sa doctrine, lors qu'on départ aux choses des qualitez impropres, & le Lecteur est peu curieux lors qu'il est prevenu de l'ignorance de celuy qui écrit.

QVATRIEME REGLE.

L'on doit expliquer ce que les y & les en ſuppoſent, quand leur ſuppoſition rend le ſens obſcur.

OVTRE que les *y* & les *en* ſont contraires a la belle continuité, les *y* & les *en* ſe rapportent à quelque choſe ; & comme la choſe à laquelle ils ſe rapportent peut eſtre éloignée ; il eſt à propos pour éviter l'obſcurité, qui peut naiſtre de cet éloignement, ou qu'on repete la choſe, à laquelle les *y* & les *en* ſe rapportent, ou qu'en d'autres termes fort clairs, on l'approche des meſmes & des meſmes *en*.

CINQVIE ME REGLE.

L'on eſt diſpenſé d'exprimer ce que les y & les en ſuppoſent, quand ces particules finiſſent la periode, & que leurs referens ſont tres-proches.

IL ne faut point de précaution où il n'y a point de danger.

SIXIE ME REGLE.

Il faut éviter le Nerveſe, le Phebus, c'eſt à dire le Poëtique.

LON tombe dans le Phebus, lors qu'on donne des Epithetes à la pluſpart des ſubſtantifs, & que les Epithetes qu'on donne ſont hiperboliques. La multitude des Epithetes engendre la confuſion dans l'eſprit du Lecteur : La qualité des meſmes Epithetes engendre l'incredulité dans l'eſprit de la meſme perſonne.

SEPTIEME REGLE.

L'on peut redoubler les meſmes mots, lors qu'en de certains rencontres, l'on veut inſpirer quelque ardeur, quelque crainte.

LEs auditeurs reſſentent ordinairement les paſſions, dont les Orateurs ſemblent eſtre agitez, & il n'y a gueres de choſes qui perſuadent plus

l'agitation des Orateurs que la vehemence de l'expreſſion : & c'eſt pour cette raiſon qu'on ſe ſert quelquefois de ces redoublemens de mots : Donnons, donnons, &c. Ha c'en eſt fait ! Ha tout eſt perdu ! Allez, allez, &c.

HVITIE'ME REGLE.

Il faut oppoſer ſubſtantif à ſubſtantif, epithete à epithete, adverbe à adverbe, negative à negative, & phraſe à phraſe.

LA ſymmettie eſt vn renvoy agreable.

NEVFIE'ME REGLE.

L'on doit bannir les demonſtratifs, lors que les nominatifs ſuffiſent.

QVAND l'on ſuit cette Regle, l'on évite pluſieurs defauts. L'on ne confond pas les choſes abſentes avec les choſes preſentes. L'on n'employe point de mots inutiles. L'on ne tombe point dans le trop évident.

DES PHRASES.

LEs Phraſes doivent eſtre ou douces, ou adoucies ; elles ſont douces quand elles ſont faciles à prononcer, & qu'elles frappent agreablement l'oreille. Et ainſi cette phraſe eſt douce : *Il évita l'occaſion d'eſtre tenté* : elles ſont rudes quand elles bleſſent l'oreille, & qu'elles peinent la prononciation ; & ainſi cette phraſe eſt rude : *Il commença à abolir ce qu'il avoit fait.* Enfin elles ſont adoucies, lors que la rudeſſe de leur ſon eſt moins choquante, & que la multitude de leurs termes eſt plus prononçable ; & ainſi cette phraſe eſt adoucie : *Il commença à détruire ce qu'il avoit eſtably.*

DES REGLES QVI regardent les phraſes.

PREMIERE REGLE.

L'on doit éviter les Parentheſes.

ON retarde l'intelligence du Lecteur, lors qu'on place quelques mots entre les mots qui ont vne naturelle ſuite.

SECONDE REGLE.

L'on doit éviter les pieces hors d'œuvre.

CEs ſortes de vices ſont tantoſt des interruptions, & tantoſt des ſuperfluitez; ſont tantoſt des parentheſes, & tantoſt des ſurpriſes; de ſorte que de quelque coſté qu'on les regarde, on trouve ſujet de les bannir.

TROISIE'ME REGLE.

Il faut éviter les rudeſſes, il faut bannir les mauvais ſons.

OVTRE que la rencontre des meſmes voyelles qui ne ſe mangent point bleſſe l'oreille, & difficilite la prononciation, les meſmes terminaiſons confondent la Proſe avec la Poëſie, &c.

QVATRIE'ME REGLE.

Il faut dans le beau langage ſous-entendre le car *& le* parce, *quand la ſuite des mots les renferme.*

IL y a plus d'induſtrie & de hardieſſe à lier les choſes par le ſens que par les paroles, par le raiſonnement que par les mots. Ajoûtez à cela que le *car* coupe le langage, qu'il tient quelque choſe de l'air de l'Ecole, que le *parce* conduit dans la ſuite des *que*: Et qu'au defaut de cette ſuite ennuyeuſe, celuy qui écrit eſt heureuſement neceſſité à trouver de nouveaux commencemens.

CINQVIE'ME REGLE.

L'on ne doit pas commencer vne periode par le dernier mot de la periode precedente.

LA repriſe des meſmes mots engendre vn ſon poëtique, & les rymes en proſe ſont vicieuſes.

SIXIE'ME REGLE.

L'on doit éviter les façõs de parler qui ſont embaraſſantes.

ON ne lit que pour découvrir le ſens des Auteurs ; & on ne le découvre pas, lors que les manieres de parler ſont ambiguës.

SEPTIE'ME REGLE.

Il faut éviter les façons de parler qui ſont de mauvaiſe ſtructure.

OVTRE que la contrainte de l'expreſſion difficilite la prononciation ; elle éloigne les referens, & elle peine l'intelligence.

HVITIE'ME REGLE.

Il faut varier les verbes, les ſubſtantifs, & les epithetes.

LA varieté dont il s'agit, eſt conſiderable, elle enrichit la diction, elle recrée l'eſprit, & elle entretient la curioſité.

NEVFIE'ME REGLE.

L'on doit éviter la multitude des infinitifs.

LA multitude des meſmes terminaiſons eſt poëtique & ennuyeuſe.

DIXIE'ME REGLE.

L'on doit éviter la multitude des paroles qui ſont d'vn meſme cas.

L'VNIFORMITE' devient ennuyeuſe, quand elle eſt longuement continuée, & qu'elle ne fait pas figure.

ONZIE'ME REGLE.

Il faut éviter la multitude des monoſyllabes, & ſur tout quand les monoſyllabes riment.

COMME les grands mots peinent la prononciation, les petits mots coupent trop tre-

quemment la voix. Ajoûtez à cela que la multitude des monosyllabes qui riment fait en prose vn mauvais son, & qu'elle n'est supportable que dans les matieres populaires.

DOVZIE'ME REGLE.

Il faut exactement opposer les choses.

LA disproportion est ordinairement vicieuse.

TREIZIE'ME REGLE.

L'on doit dans les refutations opposer le nom des petits Auteurs au nom des grands personnages.

L'ON fait paroistre davantage le fort & le foible des choses fort dissemblables, lors qu'on oppose les choses les vnes aux autres.

QVATORZIE'ME REGLE.

L'on peut raisonnablement éviter le trop évident.

CELVY qui observe cette Regle fait deux choses; Il bannit les mots qui sont superflus; Et il tombe dans le beau dégagement.

QVINZIE'ME REGLE.

Il ne faut pas donner des adjoints aux mots qui ne reçoivent ny le moins ny le plus.

L'ON peche lors qu'on attribuë à quelque chose, ce qui repugne à la chose mesme.

SEIZIE'ME REGLE.

L'on ne doit pas vser du non pas, *quand le* non pas *exprime ce qui est déja sous-entendu dans les mots precedens.*

LES choses superfluës sont vicieuses.

DIX-SEPTIE'ME REGLE.

L'on doit vser de l'opposé quand la langue le fournit.

A QVOY bon recourir sans necessité aux termes vagues? Les termes vagues donnent-ils vne vive idée des choses?

DIX-HVITIE'ME REGLE.

Il ne faut pas ſe ſervir des phraſes metaphoriques, quand les ſimples phraſes ſont plus expreſſives que les dictions figurées.

L'ON doit preferer les mots énergiques aux mots agreables.

DIX-NEVFIE'ME REGLE.

Il faut éviter les façons de parler, qui ont de la ſuite ſelon la conſtruction, & qui n'en ont pas ſelon le ſens.

VNE façon de parler eſt vicieuſe, lors qu'elle trompe l'attente du Lecteur.

VINGTIE'ME REGLE.

L'un doit éviter les façons de parler qui confondent les genres.

CELVY qui choque cette regle choque la Grammaire.

VINGT-VNIE'ME REGLE.

L'on doit tâcher, ou d'attribuer quelque vague aux premiers ſubſtantifs, avant que d'oppoſer & les infinitifs qui les ſuivent, & les ſubſtantifs qui les regardent : ou retrancher les ſubſtantifs qui interviennent inutilement, & qui empeſchent l'exacte oppoſition des mots.

PLVS la ſymmetrie eſt exacte, & plus elle eſt ordinairement belle.

VINGT-DEVXIE'ME REGLE.

Il faut éviter les Hemiſtiches.

QVOY que le Proſiſte ſoit different du Poëte ; & qu'on doive eſtre par conſequent auſſi ſoigneux d'éviter les demi-vers que les rymes ; neanmoins s'il arrive que la phraſe ſoit naturelle, & que le changement des mots affoibliſſe l'expreſſion, je trouve qu'on doit preferer vne douce diſconvenance à vne correction deſagreable, vn peché coulant

coulant à vne regularité languiſſante. Quoy qu'il y ait des juſteſſes vicieuſes, & que les phraſes qui ſuivent, paroiſſent d'autant plus rudes que les dictions precedentes ſont meſurées, il faut laiſſer les Hemiſtiches, comme j'ay déja dit, lors qu'ils conviennent à la nature des choſes.

VINGT-TROISIE'ME REGLE.

Il ne faut icy ny monter de l'eſpece au genre, ny deſcendre du genre à l'eſpece.

IL ſemble en negligeant cette Regle qu'on dérobe aux genres leurs eſpeces, & qu'on diſtingue les choſes des choſes meſmes, l'exemple portera le jour dans cette Regle.

VINGT-QVATRIE'ME REGLE.

L'on peut dans le beau langage uſer quelquefois de Polyonimie.

LA Polyonimie a trois vertus; elle facilite l'intelligence; elle enrichit la diction; & elle pouſſe la periode.

VINGT-CINQVIE'ME REGLE.

L'on doit éviter les dictions affamées.

CELVY qui ne ſuit pas cette Regle, commet trois fautes; il fait remonter l'eſprit; il difficilite la prononciation; & il tombe ſechement.

VINGT-SIXIE'ME REGLE.

Il faut éviter les façons de parler, où le mot qui ſuit le Ou *renferme en general le mot précedent.*

IL ne faut pas dérober aux genres leurs eſpeces, l'exemple éclaircira cette raiſon.

VINGT-SEPTIE'ME REGLE.

Il faut éviter les façons de parler, qui confondent les abſtraits avec les concrets.

CEVX qui negligent cette Regle ſemblent conſiderer comme exiſtant, ce qui ne peut exiſter, l'exemple encore ſatisfera le Lecteur.

VINGT-HVITIE'ME REGLE.

L'on doit éviter les façons de parler, qui attribuent au general les qualitez qui n'appartiennent qu'à quelques particuliers.

CHAQVE choſe a ſa vertu, & il ne faut pas confondre les vertus des choſes.

VINGT-NEVFIE'ME REGLE.

L'on ne doit pas ſe ſervir du comme *comme d'vn mot in-attendu.*

LORS qu'on peche contre cette Regle, l'on tombe dans des façons de parler que le Lecteur n'attend pas.

TRENTIE'ME REGLE.

Il faut rapporter le pronom aux premiers ſubſtantifs.

L'ON ne doit pas confondre les genres, c'eſt vne eſtrange faute : il eſt vray que dans le vice qui combat la Regle dont il s'agit l'on refere le pronom aux derniers ſubſtantifs : & qu'en ce ſens l'on ne tombe pas dans le ſoleciſme, mais il eſt vray auſſi que dans les langues, il y a des rapports forcez ; & qu'il faut pour bien écrire, ou qu'on repete les derniers ſubſtantifs, ou qu'on ajuſte les pronoms aux ſubſtantifs directs.

TRENTE-VNIE'ME REGLE.

Il faut que le en *ſe rapporte grammaticalement au genitif ; & s'il ne peut s'y rapporter, il faut, ou que la phraſe qui contient le genitif ſouffre quelque alteration, ou que la phraſe qui renferme le* en *reçoive quelque changement.*

LE *en* eſt vn ſoleciſme, lors qu'il ne peut eſtre reſolu en la repetition du genitif. Et j'appelle cela choquer la reduction grammaticale.

DES PERIODES.

LEs Periodes reçoivent diverſes diviſions; on les diviſe en primitives, en ſubſequentes, & en tranſitoires; on les diviſe encore en hiſtoriques, en dogmatiques, & en oratoires. Les periodes primitives jettent le fondement des choſes; Les periodes ſubſequentes renferment quelque reference; Les periodes tranſitoires, paſſent d'vn ſujet à quelque autre matiere; Les periodes hiſtoriques racontent quelque avanture; Les periodes dogmatiques expriment quelque enſeignement; Les periodes oratoires pouſſent quelque ſujet.

Exemple des Periodes Primitives.

La corruption des mœurs eſt tellement répanduë, qu'il n'y a point de profeſſion qui n'ait ſes taches.

Exemple des Periodes Subſequentes.

Vous voyez par là que l'intereſt exerce par tout ſon empire; que le Confeſſeur flate la molleſſe; que le Iuge fait trafic de ſes jugemens; que le Marchand vend à fauſſe meſure; & que l'homme de guerre trahit ſon party.

Exemple des Periodes Tranſitoires.

C'eſt icy qu'ils m'attendent, & c'eſt icy que je les preſſe, eſſuyons leurs dernieres décharges, & appuyons nos derniers coups.

Exemple des Periodes Hiſtoriques.

Dans la neceſſité où ſe trouverent vn jour les Lacedemoniens, d'élire vne perſonne qui puſt les

gouverner, les principaux d'entre eux jetterent les yeux ſur vn boiteux; & comme cette élection fut accuſée de quelque indecence, ceux qui l'avoient faite, répondirent que les diſgraces du corps eſtoient indifferentes aux richeſſes de l'ame, & qu'il valoit mieux avoir vn Prince boiteux qu'vn Eſtat clochant.

Exemple des Periodes Dogmatiques.

Croyez-moy, ne vous trompez pas, la mort n'eſt pas la fin du pecheur, elle eſt la fin du peché.

Exemple des Periodes Oratoires.

Vous avez l'air enjoüé, voſtre humeur répond à voſtre air; s'il faut parler galant, voſtre genie vous preſente cent belles choſes; & s'il faut parler ſerieux, voſtre prudence vous fournit cent belles maximes. Enfin les puiſſances naturelles qui ne ſont pas de trop bon concert chez les autres, s'accordent heureuſement chez vous: voſtre imagination a du fleury, voſtre jugement a du ſolide; & voſtre memoire a du preſent.

Les periodes ſont petites, mediocres, ou grandes; Les petites ſont propres au familier; Les mediocres conviennent au ſerieux; & les grandes appartiennent au ſublime: Les petites qui ne conſiſtent quelquefois qu'en trois mots, ſont ordinairement compoſées de deux ou trois membres; Les mediocres n'ont ſouvent que quatre ou cinq phraſes, & les grandes ont preſque toûjours ſept ou huit parties.

Les periodes ſont ſujettes à quelques defauts, les petites ne développent quelquefois pas aſſez la penſée; les mediocres tombent quelquefois dans le populaire; & les grandes renferment quelque-

fois trop de referens. Celuy qui veut éviter le defaut des petites, doit paſſer les bornes de la conciſion ; celuy qui veut éviter le peché des mediocres, doit proportionner les expreſſions aux choſes ; & celuy qui veut éviter le vice des grandes, doit placer judicieuſement les termes.

DES REGLES QVI regardent les Periodes.

PREMIERE REGLE.

Il faut éviter les façons de parler, où pour rapporter les derniers mots aux premiers termes; il faut paſſer comme pardeſſus pluſieurs mots qui interrompent la relation des choſes.

COMME celuy qui n'obſerve pas cette Regle, embaraſſe la periode, il fait remonter l'eſprit.

SECONDE REGLE.

Il faut varier le plus qu'il eſt poſſible le commencement des Periodes.

CETTE Regle eſt fondée ſur ce que de la diverſité des commencemens naiſt ſouvent la diverſité des ſuites & des cheutes; & qu'en matiere de langage il n'y a point de vice plus deſagreable que l'vniformité des débuts, des progrés & des fins.

TROISIE'ME REGLE.

Il faut que les membres de la Periode ayent quelque proportion entre eux, & que cette proportion ſoit fondée, & ſur l'étenduë & ſur le nombre.

QVOY qu'on peche contre la ſymmetrie, lors par exemple, qu'vne periode n'a que trois membres, & qu'entre les membres il y en a de grands & de petits; neanmoins contre ce que je viens de preſcrire, il eſt quelquefois à propos de porter l'inégalité dans l'étenduë & dans le nombre: Toutes les matieres ne meritent pas les juſteſſes de l'art, & quand elles les meriteroient, l'vniformité qui en cent rencontres eſt agreable, deviendroit enfin ennuyeuſe.

QVATRIE'ME REGLE.

Les Periodes ne doivent estre ny bien grandes, ny bien petites.

OVTRE que les periodes qui sont bien grandes donnent trop à retenir, & que les periodes qui sont bien petites, donnent trop à deviner, l'on peut dire que les vnes & les autres peinent la respiration ; que les premieres l'étendent, & que les autres la resserrent. Quelques anciens comme Ciceron, & quelques modernes comme Avila, ont affecté les periodes estenduës. Quelques autres anciens comme Seneque, & quelques autres modernes comme Montagne, ont affecté les periodes coupées.

CINQVIE'ME REGLE.

L'on doit éviter les Periodes brisées dans les matieres sublimes.

LA majesté des choses veut la majesté des expressions, & l'on remarque plus de feu que de gravité dans les periodes brisées.

SIXIE'ME REGLE.

Il faut se servir de Periodes coupées dans les matieres galantes.

PLVS les expressions sont concises, & plus elles font paroistre les pointes de l'esprit.

SEPTIE'ME REGLE.

Il faut dans les grandes Periodes repeter quelques mots qui puissent faciliter l'intelligence & recueillir l'attention.

L'ON ne doit écrire que pour estre aisément entendu.

HVITIE'ME REGLE.

L'on doit approprier les expressions aux genres.

COMME on loüe avec pompe ; Comme on délibere avec force ; Comme on accuse avec

vehemence, il faut que les expreſſions qui regardent la matiere des Eloges ſoient éclatantes ; que les expreſſions qui regardent la matiere des déliberations ſoient majeſtueuſes ; & que les expreſſions qui regardent la matiere des crimes ſoient aſpres.

NEVFIE'ME REGLE.

L'on doit arrondir les Periodes.

LA rudeſſe des phraſes, & la mauvaiſe rencontre des lettres peinent la prononciation & choquent l'oreille.

DIXIE'ME REGLE.

Il faut ajuſter les expreſſions aux choſes.

COMME l'on ſe mocqueroit d'vn jardinier qui cribleroit vne terre, où il ne jetteroit que des ſemences communes ; l'on ſe mocqueroit auſſi d'vn Orateur qui épureroit vne expreſſion où il ne feroit entrer que des penſées populaires.

ONZIE'ME REGLE.

Il faut quelquefois repreſenter dans le temps preſent les actions paſſées, & ſur tout lors qu'on décrit ou les particularitez de quelque combat, ou les circonſtances de quelque empreſſement.

LEs troiſiémes perſonnes au temps preſent évitent trois defauts ; elles évitent la rime, elles facilitent l'expreſſion, & elles adouciſſent le recit.

DOVZIE'ME REGLE.

Il faut dans les Periodes nombreuſes & pouſſées vſer de quelques repetitions.

L'OBSERVATION de cette Regle produit trois effets conſiderables : elle approche les referens ; elle ſoulage la memoire ; & elle amplifie les periodes.

TREIZI'EME

TREIZIE'ME REGLE.

L'on ne doit pas finir ſes façons de parler par des vagues, lors qu'on peut éviter les indéterminez.

CELVY qui choque cette Regle, laiſſe ſans épithetes des mots qui peuvent recevoir cent limitations. Ajoûtez à cela qu'il renvoye les derniers mots aux mots precedens, & que ce renvoy eſt penible: adjoûtez enfin que la contention eſt vne figure agreable, & qu'en vſant du renvoy dont je viens de parler, l'écrivain renonce ſouvent aux antitheſes.

QVATORZIE'ME REGLE.

Il eſt agreable dans le beau ſtile de finir quelquefois les Periodes par l'adjonction des genitifs.

LES matieres pompeuſes ne veulent ſeulement pas eſtre ſoûtenuës par la force des raiſons; elles veulent eſtre encore exprimées par la majeſté des paroles, & cette majeſté éclate dans les adjonctions que je preſcris.

DES FIGVRES.

VN autre que moy pourroit parler des fins pour leſquelles toutes les figures ont eſté inventées : mais comme il y a pluſieurs figures dont noſtre langue ne fait pas grand eſtat, je me contenteray de dire ce qui me ſemble des fins de la Metonymie, & de la Synecdocque ; de la Metaphore & de l'Hyperbole ; de l'Alluſion & de l'Antitheſe ; de la Periphraſe & de l'Ironie ; de l'Apoſtrophe & de la Repetition ; de l'Exclamation ; & de la Repetition meſlée ; de la Polyonimie & de la Proſopopée.

DE LA METONYMIE.

IL eſt croyable qu'on a inventé cette figure, afin d'éviter le languiſſant : & pour preuve de ce que j'avance, l'on tomberoit dans ce defaut ; ſi au lieu de dire l'étude eſt chagrine, l'on diſoit, l'étude rend les hommes de mauvaiſe humeur ; ſi au lieu de dire, Vranye eſt mon amour, l'on diſoit, Vranye eſt la cauſe de mon amour.

DE LA SYNECDOCQVE.

CETTE figure a eſté inventée pour la raiſon de la precedente ; & pour preuve encore de ce que j'avance, l'on tomberoit dans le languiſſant, ſi au lieu de dire, Ceſar a gagné la bataille, l'on diſoit, Ceſar, ſes Capitaines & ſes Saldats ont gagné la bataille ; ſi au lieu de dire, Son conſeil eſt compoſé de quatre teſtes, l'on diſoit, Son conſeil eſt compoſé de quatre hommes.

DE LA METAPHORE.

IL y a grande apparence qu'on a inventé cette figure pour trois raiſons ; qu'on l'a inventée pour ſuppléer, pour augmenter, & pour amoindrir. Ainſi pour ne pouvoir exprimer ſimplement les yeux allumez d'vn laſcif, l'on dit, il a les yeux étincelans : Ainſi pour donner vne grande idée d'vn ſein mediocrement blanc, l'on dit, C'eſt vn ſein d'albâtre : Ainſi pour repreſenter foiblement vne humeur extrémement froide, l'on dit, Elle ne prend pas aiſément feu.

DE L'HYPERBOLE.

LE defaut des termes, la vanité des eſprits, l'aveuglement de l'amour, & l'excés de la haine, ont donné l'eſtre à cette figure. Comme l'on ne peut bien exprimer par des termes ordi-

naires, vn Combattant qui renverse tout ce qui fait teste à sa fureur, l'on dit par vne figure excessive : C'est vn foudre de guerre. Que s'il s'agit de loüer vn homme, de qui les écrits courent le monde, l'on ne se contente pas de dire que c'est vne grande lumiere ; l'on dit encore, que c'est vn astre qui porte le jour chez toutes les nations. Si vn homme devient extraordinairement piqué de quelque belle fille, l'on dit ; il l'encense, il la divinise, il la traite de Déesse. Enfin, si vn Gentil-homme entreprend vn roturier, on dit, il te regarde comme la balayeure du monde, comme la lie du peuple, comme l'excrement de la nature humaine.

DE L'ALLVSION.

CETTE figure a esté principalement inventée pour loüer & blâmer les sujets, par les rapports qu'ils peuvent avoir avec les bonnes & les mauvaises choses. Ce seroit vne chose étrange, dit vn ancien ; si Polydore n'estoit pas poly : Ne vous estonnez pas si Ezine est mal-faisante, elle est mal-faite. Il seroit honteux qu'vn Moine eust les ardeurs d'vn moineau.

Il faut remarquer en passant, que l'Allusion degenere en puerilité lors qu'elle n'est pas heureuse, & qu'encore que Ciceron en vse dans ses Harangues, il veut qu'elle soit bannie des oraisons graves & severes.

DE L'ANTITHESE.

COMME la veritable Antithese consiste en deux mots opposez, je pense que cette figure n'a esté inventée que pour mieux faire voir la grande difference des choses. Quelle estrange ingratitude ! j'ay esté son avocat, & il est ma partie adverse ; j'ay esté son asyle, & il est mon persecuteur.

DE LA PERIPHRASE.

ON peut dire avec beaucoup de fondement que cette figure a eſté inventée pour trois raiſons : qu'elle a eſté inventée pour relever, pour adoucir, & pour ravaller. L'on dit, parlant d'vn Brave, qu'il va au combat de la meſme façon que les Paraſites vont aux tables : L'on dit, parlant d'vn homme qui eſt mort, qu'il a ſuby la loy, que la neceſſité impoſe à tous les hommes. L'on dit enfin, parlant d'vn homme qui n'a point d'entretien, qu'il eſt le ſupplice des bonnes compagnies.

DE L'IRONIE.

IE m'imagine que cette figure a eſté inventée par raiſon de douceur, & par raiſon de gravité : Ie dis par raiſon de douceur, parce qu'on eſt aſſez faſcheux, lors que par quelque action l'on témoigne le mépris qu'on fait d'vn homme, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'exprimer encore ce mépris par des injures ouvertes. Ie dis encore pour raiſon de gravité, parce que c'eſt vne indécence à vn ſage d'entrer en raiſon quand vn homme en fort ; & que dans vne diſpute par exemple, il eſt plus à propos au meſme ſage de s'écrier par antiphraſe : ô qu'il eſt docte, que de dire ſans figure il eſt vn ignorant !

DE L'APOSTROPHE.

QVOY qu'il ſoit mal-aiſé de déterminer le nombre des raiſons pour leſquelles on a inventé cette figure ; l'on peut dire neanmoins qu'elle a eſté inventée pour prevenir quelque objection, pour exprimer vne feinte, pour donner quelque confuſion, pour exciter la pitié des Iuges, pour excuſer vne liberté, pour faire parler des perſonnes graves, pour obtenir quelque aſſiſtance, pour attirer quelque grace. Ciceron s'en ſert quelquefois lors qu'il veut ſe ſervir de la prévention, c'eſt

à dire d'vne figure qui débuté par vn, Vous me direz, peut-eſtre. Il s'en ſert auſſi, lors que pour perſuader aux Iuges que ſa cauſe eſt évidemment bonne, il adreſſe ſon diſcours à Hortenſe, & feint d'eſtre eſtonné qu'vn ſi grand homme prenne vn party contraire. Il s'en ſert encore, lors qu'aprés avoir parlé quelque-temps en troiſiéme perſonne contre la partie adverſe, l'occaſion de rapporter ſes execrations ſe preſente. Il s'en ſert enfin, lors que pour exciter la pitié des Iuges, il repreſente aux parties, pour leſquelles il plaide, l'eſtat floriſſant où elles ont eſté, & la miſerable condition où elles ſe trouvent.

Si Ciceron ſe ſert ſouvent de l'Apoſtrophe, nos Predicateurs ne s'en ſervent gueres moins. Ils la mettent en vſage, lors que quelques Peres ne ſont pas de leur ſentiment; & que la bien-ſeance veut qu'ils demandent permiſſion d'eſtre d'vn ſentiment oppoſé. Ils la mettent encore en pratique, lors qu'aprés avoir conferé les mortifications preſentes avec les auſteritez paſſées; ils ont beſoin de faire parler quelque Anachorete. Ils la mettent auſſi en vſage; lors que voulant s'eſtendre ſur vn myſtere, dont quelque Pere a tres-dignement parlé; l'humilité veut qu'ils implorent l'eſprit du meſme Pere. Enfin ils la mettent en pratique, lors qu'ils veulent témoigner la tendreſſe qu'ils ont pour leur Auditoire, & qu'ils tournent le viſage vers le crucifix.

DE LA REPETITION.

L'On a pû inventer cette figure pour remuer les paſſions; la raiſon eſt que quatre ou cinq repetitions ſemblent groſſir le nombre des choſes, & que l'œil qui s'arreſte à conſiderer la vehemence avec laquelle on exprime les redites, dérobe à

la memoire l'exactitude du nombre.

DE LA REPETITION MESLEE'.

CETTE figure a pû estre inventée, & pour la grace & pour la clarté. Pour la grace, parce qu'elle tient quelquefois de l'allusion. Pour la clarté, parce qu'elle est ennemie du double sens.

DE L'EXCLAMATION.

IL est aisé de trouver la raison de cette figure: on sçait bien que comme elle a sous elle le *ha*, le *hé*, & le *ô*; elle a esté inventée pour exprimer pathetiquement les choses.

DE LA POLYONIMIE.

CETTE figure a esté inventée, non seulement pour instruire, mais encore pour recréer: Elle a esté inventée pour instruire, parce que le Lecteur comprend par de certaines expressions, ce qu'il ne comprend pas par quelques autres; & elle a esté inventée pour recréer, parce qu'on dit en cent manieres differentes vne mesme chose; & que ces manieres differentes renferment vne fécondité de pensées, & vne varieté de mots.

DE LA PROSOPOPE'E.

L'ON a pû inventer cette figure pour favoriser la hardiesse, & pour remuer les passions. L'Orateur parle hardiment, quand il fait parler des peres sages à des enfans vicieux; des Iuges incorruptibles à des Iuges corrompus; des Prelats auste-

res à des Eccleſiaſtiques relâchez. L'Orateur parle encore hardiment, lors que pour reduire quelque grand Prince à la raiſon, il reſſuſcite quelque grand Prince, & met en la bouche du Prince mort tout ce qui eſt capable de reprimer le Prince vivant. Enfin l'Orateur remuë les paſſions lors qu'en repreſentant les morts comme parlans, il leur fait exprimer leurs langueurs, & leurs ſatisfactions; leurs peines, & leurs joyes.

DES TRANSITIONS.

LEs Tranſitions peuvent eſtre tirées d'vn nombre innombrable de lieux, mais les lieux ſuivans ſont leurs plus frequentes ſources.

Les Tranſitions ordinaires ſont tirées des circonſtances.

Du moins au plus.
De l'inconvenient.
De l'étroite affection qu'on a pour quelque choſe.
Du deſagrément.
De l'inſtabilité des grandeurs du monde.
De la diverſité des temps.
Des contraires.
Des privatifs.
Des contradictoires.
Des relatifs.
De la perſonne qui parle.
De la perſonne à laquelle on parle.
De la beauté des choſes.
De l'exemple.
Du nombre.
Du contenu.
Du temps.
Des choſes qui ſurpaſſent les autres.
Du ſuccés.
De la difficulté des ſujets.

De l'opiniâtreté.

De la part qu'on prend à la gloire de quelqu'vn.

Du moins de paſſion.

Des choſes antecedentes.

Les Tranſitions qui ſont tirées du moins au plus, conſiſtent à paſſer d'vne matiere moins grave à vn ſujet plus conſiderable.

Les Tranſitions qui ſont tirées de l'inconvenient, conſiſtent à paſſer d'vne matiere qui peut faire tort au Lecteur, à vne matiere qui ne peut luy nuire.

Les Tranſitions qui ſont tirées de l'étroite affection qu'on a pour quelque choſe, conſiſtent à paſſer des actions de la dignité aux ardeurs de la perſonne.

Les Tranſitions qui ſont tirées du deſagréement, conſiſtent à paſſer d'vne matiere chagrine à vn ſujet plaiſant.

Les Tranſitions qui ſont tirées de l'inſtabilité des grandeurs du monde, conſiſtent à paſſer d'vne matiere plaiſante à vn ſujet fâcheux.

Les Tranſitions qui ſont tirées de la diverſité des temps, conſiſtent à paſſer des actions qui ont eſté faites dans les temps ſupportables, à celles qui ont eſté faites dans les temps calamiteux.

Les Tranſitions qui ſont tirées des contraires, conſiſtent à paſſer d'vne extremité à vne extremité.

Les Tranſitions qui ſont tirées des privatifs, conſiſtent à paſſer de la privation à l'habitude.

Les Tranſitions qui ſont tirées des contradictoires, conſiſtent à paſſer d'vne choſe à vne choſe, qui doit neceſſairement ſuivre la premiere.

Les Tranſitions qui ſont tirées des relatifs, conſiſtent à paſſer d'vn relatif à vn correlatif.

Les Tranſitions qui ſont tirées de la perſonne qui parle, conſiſtent à paſſer d'vne circonſtance qui ne

la regarde point à vne autre qui la regarde.

Les Tranſitions qui ſont tirées de la perſonne à laquelle on parle, conſiſtent à paſſer d'vne conſideration qui la regarde à quelque autre choſe.

Les Tranſitions qui ſont tirées de la beauté des choſes, conſiſtent à paſſer de l'examen d'vn ſujet à quelque nouvelle découverture.

Les Tranſitions qui ſont tirées de l'exemple, conſiſtent à paſſer d'vne obſervation à vne obſervation.

Les Tranſitions qui ſont tirées du nombre, conſiſtent à paſſer d'vn bien à vn bien, d'vn mal à vn mal, d'vne partie à vne partie.

Les Tranſitions qui ſont tirées du contenu, conſiſtent à paſſer des choſes contenuës au contenant.

Les Tranſitions qui ſont tirées du temps, conſiſtent à paſſer d'vne circonſtance à quelque nouvelle matiere.

Les Tranſitions qui ſont tirées des choſes qui ſurpaſſent les autres, conſiſtent à paſſer de quelque choſe de fort, à quelque choſe de plus fort.

Les Tranſitions qui ſont tirées du ſuccés, conſiſtent à paſſer d'vne victoire à l'eſperance d'vne victoire.

Les Tranſitions qui ſont tirées de la difficulté, conſiſtent à paſſer d'vne matiere épineuſe à vne matiere aiſée.

Les Tranſitions qui ſont tirées de l'opiniaſtreté, conſiſtent à paſſer d'vn combat à vn nouveau démeſlé.

Les Tranſitions qui ſont tirées de la part que quelqu'vn prend à la gloire des Heros, conſiſtent à paſſer de quelques vertus au particulier des meſmes vertus.

Les Tranſitions qui ſont tirées du moins de paſſion,

consistent à passer du peu d'estat de certaines choses, à des choses particulierement affectées.

Les Transitions enfin, qui sont tirées des choses antecedentes, consistent à passer de quelque probabilité à quelque confirmation.

EXEMPLE DES TRANSITIONS.

Exemple tiré des circonstances.

VOILA, Messieurs, toute la substance de l'action, toute l'essence du fait: mais comme pour bien juger des choses il les faut considerer dans leur circonstances; vous ne trouverez pas mauvais que je vous represente les accidens qui ont accompagné l'action dont il s'agit; que je vous parle du lieu où le fait s'est passé; que je vous entretienne des personnes qui ont contribué à l'action; que je vous marque enfin le temps dans lequel le tout s'est accomply.

Exemple tiré du moins au plus.

Comme quelque bon sujet que vous soyez, vous considerez incomparablement plus l'Eglise que la Cour; je me persuade que le discours que j'ay à vous faire, vous plaira plus que celuy que je vous ay fait; & que si vous avez leu avec joye ce qui regarde l'interest du Prince, vous lirez avec transport ce qui regarde la gloire de Dieu.

Exemple tiré de l'inconvenient.

Ne nous arrestons pas davantage sur une matiere si perilleuse, ressouvenons-nous qu'vn homme devint fol pour s'estre trop attaché à la nature de la folie; que nous pourrions devenir luxurieux, si nous nous arrestions plus long-temps sur l'essence de la luxure: Et parce que conformément à ce que nous avons promis, nous avons à parler de la chasteté, dépeschons-nous de faire le panegyrique des Religieux, de faire les éloges des Prestres,

d'effacer de noſtre memoire les images qui ont ſaly noſtre imagination.

Exemple tiré de l'étroite affection qu'on a pour quelque choſe.

Voilà de quel air il agit dans le Concile de Trente : mais comme dés qu'il eut ſatisfait aux devoirs de ſa dignité ; il tourna toutes ſes penſées vers ſon dioceſe, il eſt à propos que nous le conſiderions dans ſon départ, que nous le ſuivions dans ſes journées, & que nous l'obſervions dans ſon retour.

Exemple tiré du deſagréement.

C'eſt aſſez parler des choſes qui ont excité voſtre reſſentiment, parlons des choſes qui peuvent exciter voſtre joye. Monſieur voſtre frere s'eſt défait de ſes gardes ; & comme vous avez compaty à l'affront qu'il a receu, je ne doute point que vous ne preniez part à la vengeance qu'il a tirée.

Exemple tiré de l'inſtabilité des grandeurs du monde.

Nous avons parlé juſques-icy de ſon couronnement, de ſon entrée : mais comme la fortune à ſon égard a changé de face, il faut qu'à voſtre égard auſſi je change de diſcours ; Ouy, Madame, il faut que je paſſe des ris aux pleurs, des acclamations aux gemiſſemens ; que je faſſe voir dans vn meſme tableau des couleurs, & des ombres, des proſperitez éclatantes, & des diſgraces effroyables.

Exemple tiré de la diverſité des temps.

Vous avez vû de quelle façon noſtre Prelat diſtribuoit ſon revenu ; de quelle maniere noſtre Archeveſque répandoit ſes graces : mais comme plus ceux de ſon Dioceſe eſtoient pauvres, & plus il eſtoit charitable ; il reſte à vous entretenir, & des maux preſſans qui ont attaqué ſes oüailles, & des ſecours extraordinaires qui ont conſervé ſon troupeau.

Exemple tiré des contraires.

Quoy qu'il y ait long-temps que j'arreſte vos yeux, je m'imagine pourtant que j'appliqueray encore voſtre eſprit, puis qu'aprés avoir parlé des laideurs du vice, je dois parler des beautez de la vertu; & que comme les ſages liſent avec dégouſt les actions qu'ils déteſtent, les meſmes ſages liſent avec chaleur les actions qu'ils aiment.

Exemple tiré des privatifs.

Vous croyez, peut-eſtre, qu'aprés avoir negligé les écoles, Dormile n'a tenu compte de combattre ſon libertinage: ſi cela eſt, défaites-vous de ce ſentiment. Dormile a conſideré ce qu'il eſtoit. Dormile a conſideré ce qu'il devoit eſtre. Et pour peu de temps que vous me donniez, vous verrez que la laſcheté a ſes dégouſts, que la molleſſe a ſes inconſtances, que d'vn homme extrémement ignorant, il s'en fait quelquefois vn homme extrémement docte.

Exemple tiré des contradictoires.

C'eſt avoir eu vne grande confiance, que de vous avoir déclaré ce que vous avez déja leu; & ce ſeroit n'avoir nulle confiance que de vous cacher ce que je n'ay pas encore écrit. Que s'il eſt impoſſible d'eſtre oppoſé à ſoy-meſme; vous ne devez pas douter que je ne vous communique le reſte de mes ſecrets; que je ne vous découvre le reſte de mes obſervations; que je ne vous faſſe part enfin de tout ce que ma memoire me fournit, de tout ce que l'imagination me preſente.

Exemple tiré des relatifs.

S'il a eſté exact dans l'obeïſſance, il a eſté admirable dans le commandement; & ſi vous avez leu avec plaiſir les particularitez de ſa ſoûmiſſion, vous lirez avec eſtonnement les circonſtances de ſes ordres.

Exemple tiré de la perſonne qui parle.

Aprés avoir ſatisfait à ce qui concerne voſtre curioſité ; ſouffrez, Madame, que je ſatisfaſſe à ce qui regarde ma condition : Quelques conſiderations ont voulu que je vous parlaſſe du monde, mon caractere veut à ſon tour que je vous entretienne du ciel.

Exemple tiré de la perſonne à laquelle on parle.

Encore que je vous aye bien dit des choſes, je vous en dirois davantage, ſi l'invective du frere n'eſtoit pas la confuſion de la ſœur : mais parce qu'on ne peut outrager l'vn qu'on n'entreprenne l'autre, je paſſeray d'vne matiere qui vous choque, à vn ſujet qui ne vous choquera point ; & je prefereray en ce rencontre l'adouciſſement de voſtre eſprit à la décharge de mon cœur.

Exemple tiré de la beauté des choſes.

Ie penſois avoir renfermé dans ce que j'ay dit tout ce qu'on pouvoit dire : mais le ſujet dont je traite eſt comme inépuiſable, il vient de m'inſpirer de nouvelles penſées ; & à n'en point mentir, cette inſpiration me ſemble ſi belle, que je croirois vous faire tort ſi je ne vous en faiſois part.

Exemple tiré de l'Exemple.

Comme la nature obſerve quelque progrés dans la ruine des choſes, il eſt à propos que conformément à ſon exemple je ſuive de degrez en degrez le malheureux ſort d'Elbin, & qu'aprés avoir parlé des cauſes éloignées de ſon mécontentement, je parle des cauſes prochaines de ſa cheute.

Exemple tiré du nombre.

Allons plus avant, la liberalité n'eſt pas ſa ſeule vertu.

Paſſons outre, le meurtre n'eſt pas ſon ſeul crime.

N'en demeurons pas là, le fondement nous appelle à l'édfice.

Exemple tiré du contenu.

Aprés cela que peut-on dire de la perle ? Il me semble que j'ay dit tout ce qu'on en peut dire : mais quelle apparence de parler de ses vertus, & de ne parler pas du sejour qui les recelle ; de discourir de ses perfections, & de ne discourir pas du lieu qui les renferme.

Exemple tiré du temps.

Pour peu que vous rappelliez vostre memoire sur les choses que je viens de dire, vous avoüerez, sans doute, que ma narration est assez exacte, que mon recit est assez circonstancié. Il est vray que quelque diffus que j'aye esté sur les rapines du Comte de Fourloure, les mesmes rapines demandent encore quelques observations ; aussi ne pretens-je pas m'être entierement acquitté de la parole que je vous ay donnée : & si je passe presentement des exactions du ministere au soûlevement des peuples ; c'est que le temps qui me reste est si court ; que si j'en estois prodigue, il me seroit impossible de satisfaire à toutes les prieres que vous m'avez faites.

Exemple tiré des choses qui surpassent les autres.

Si la premiere raison vous a ébranlé, je ne doute point que la seconde ne vous abatte ; si l'vne a frappé vostre esprit, je ne doute point que l'autre ne ravisse vostre consentement.

Exemple tiré du succés.

Ie ne m'estonne pas de ce que vous combattez encore le celibat, vous estes de la secte des reformez : mais les Ecritures sont encore pour nous ; & si nous avons triomphé de vostre premiere erreur, il est à croire que nous triompherons encore de vostre derniere opiniastreté.

Exemple

Exemple tiré de la difficulté des ſujets.

Ie n'entreprendray point d'approfondir ce que je viens d'effleurer, le fond de la choſe eſt inacceſſible à mon intelligence ; vne matiere moins ſublime ſe preſente à ma plume, & je ſerois ennemy de ma reputation, & de voſtre contentement, ſi je tardois davantage à luy donner mes applications.

Exemple tiré de l'opiniaſtreté.

Quoy que l'opiniaſtreté ſoit repouſſée, elle revient quelquefois de plus belle : Les heretiques qui n'ont pas trouvé leur compte dans les aſſauts qu'ils nous ont donnez, tentent encore l'aventure, & vous diriez à les entendre, que leurs ſeconds efforts doivent reparer leurs premieres attaques ; mais noſtre courage s'augmente à meſure que nos ennemis ſe fortifient, & c'eſt nous preparer de nouvelles couronnes, que de nous livrer de nouveaux combats,

Exemple tiré de la part que quelqu'vn prend à la gloire des Heros.

Vous avez veu les raiſons qu'on a euës de donner à mon Prince les premieres charges de l'Eſtat : mais parce que je ſçay que vous prenez part à la gloire de celuy dont je fais icy les éloges, & que vous ſerez par conſequent bien-aiſe de voir en détail, ce que vous n'avez veu qu'en gros ; je ne me contenteray pas d'avoir traité de Vaillant, de Iuſte, de Liberal, de Religieux, le dernier de la maiſon des Omates, je deſcendray dans le particulier de ſes actions, j'entreray dans les circonſtances de ſa vie ; & je vous feray voir dans cet examen tout ce que la vaillance a de plus hardy, & tout ce que la juſtice a de plus équitable ; tout ce que la liberalité a de plus éclatant, & tout ce que la religion a de plus zelé.

Exemple tiré du moins de paſſion.

Aprés tant de belles actions, où eſt le peuple qui luy euſt refuſé les titres magnifiques dont on l'a honoré? mais quelque grand homme qu'il fuſt en toutes choſes, il avoit incomparablement moins d'ardeur pour la gloire des armes que pour les douceurs de la paix, & nous verrons bien-toſt, que lors qu'il ſe couronnoit de palmes, il ne penſoit qu'à ſe couronner d'Oliviers.

Exemple tiré des choſes antecedentes.

L'on peut inferer de quelques actions que j'ay touchées en paſſant, que le monde eſtoit peu de choſe à Monſieur des Iardins: mais pour donner à ſon noble mépris, le meſme jour que j'ay donné à ſes autres vertus; je rapporteray par ordre toutes les occaſions où il a preferé la ſimplicité à l'éclat, la mediocrité à la grandeur, le repos de la vie aux honneurs du gouvernement.

APPLICATION DES REGLES aux Periodes défectueuſes.

PREMIERE REGLE.

Comme l'eſprit eſt plus conſiderable que l'oreille, il vaut mieux manquer de douceur que de force.

Periode à corriger.

IL a parlé des conditions du bien ; Il a fait vn beau diſcours ſur la beatitude ; Il a traité à fond des principes des actions humaines ; Il s'eſt étendu ſur les paſſions ; Il a examiné les actions de l'entendement & de la volonté ; Il a accordé la preſcience de Dieu avec la liberté de l'homme ; Il a pouſſé le traité des habitudes, & comme il a parlé de toutes les vertus, vous pouvez bien penſer qu'il n'a pas oublié la verité.

Eclairciſſement.

Comme il y a bien de la difference entre les actes & les habitudes, comme tel dit la verité qui n'a pas l'habitude de la dire ; il faloit preferer icy vn mot d'école à vn mot de converſation.

Periode corrigée.

Il a parlé des conditions du bien ; Il a fait vn beau diſcours ſur la beatitude ; Il a traité à fond des principes des actions humaines ; Il s'eſt étendu ſur les paſ-

ſions ; Il a examiné les actions de l'entendement & de la volonté ; Il a accordé la liberté de l'homme avec la preſcience de Dieu ; Il a pouſſé le traité des habitudes : & comme il a parlé de toutes les vertus, vous pouvez bien penſer qu'il n'a pas oublié la veracité.

Periode à corriger.

Les Cathegories ont des genres ſouverains & des eſpeces fort reculées.

Eclairciſſement.

Outre que cette façon de parler n'eſt pas Logique ; il y a des eſpeces qui ne ſont ſeulement pas fort reculées, mais encore tres-reculées ; & il faloit pour tomber dans l'exacte oppoſition des choſes, & pour exprimer meſme la choſe dans toute ſa force, vſer du mot qui exprime les dernieres eſpeces.

Periode corrigée.

Les Cathegories ont des genres ſouverains & des eſpeces infimes.

Il faut remarquer en paſſant qu'il faut preferer les circonlocutions aux termes de l'art, lors qu'on a affaire à des ignorans, à des femmes, à des gens qui ont l'eſprit vuide, & les oreilles voluptueuſes.

SECONDE REGLE.

Les mots hardis doivent eſtre adoucis par quelques autres mots.

Periode à corriger.

IL eſt né en vn temps où l'on avoit beſoin de ſon ſecours, l'Egliſe eſtoit aſſiegée par vn deluge d'hereſies.

Eclairciſſement.

Quoy que le ſecours & le ſiege des places ayent quelque correſpondance ; neanmoins comme les deluges noyent plûtoſt qu'ils n'aſſiegent, il faloit vſer du *Comme.*

Periode corrigée.

Il eſt né en vn temps où l'on avoit beſoin de ſon ſecours, l'Egliſe eſtoit comme aſſiegée par vn deluge d'hereſies.

Periode à corriger.

C'eſt le porte-faix ; C'eſt le traîne-fardeau ; En vn mot, c'eſt le cheval au grand colier.

Eclairciſſement.

Comme la comparaiſon d'vn homme à vn cheval eſt aſſez rude, il faloit vſer de quelque adouciſſement.

Periode corrigée.

C'eſt le porte-faix ; C'eſt le traîne-fardeau, & s'il m'eſt permis d'vſer du mot ; c'eſt le cheval au grand colier.

Periode à corriger.

Il eſt chargé du fardeau de nos affaires, & quoy

qu'il ſoit fort petit, il peut paſſer pour noſtre Athlas.

Eclairciſſement.

Comme la comparaiſon du fardeau du monde avec le ſoin des affaires eſt aſſez éloignée; l'on devoit vſer du mot d'Athlas, ſous feinte de n'oſer s'en ſervir.

Periode corrigée.

Il eſt chargé du fardeau de nos affaires, & quoy qu'il ſoit d'vne taille fort petite, je dirois volontiers qu'il eſt noſtre Athlas.

TROISIE'ME REGLE.

Il faut eſtre ſoigneux de bien appliquer les Epithetes, les Verbes, les Subſtantifs, & les autres mots.

Periode à corriger.

CE ſont des Palais, dont les maſſes ſuperbes touchent du pied les plus creux abyſmes de la terre.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le mot de *ſuperbes* en celuy de *peſantes*, parce qu'il faut que les Epithetes ſoient convenables, que le mot de *ſuperbe* convient plûtoſt *à la hauteur qu'à la deſcente.*

Periode corrigée.

Ce ſont des Palais, dont les maſſes extrémement peſantes, touchent du pied les plus creux abyſmes de la terre.

Periode à corriger.

Il rebat ſouvent ſur l'enclume les vers qui ne ſont pas bien tournez.

Eclairciſſement.

Pour bien écrire il faloit de deux choſes l'vne, ou ne point vſer du mot d'enclume, ou vſer du mot de forge.

Periode corrigée.

Il rebat ſouvent ſur l'enclume les vers qui ne ſont pas bien forgez.

Periode à corriger.

Elle me regarde d'vne ſi eſtange façon qu'on

peut dire que ſes yeux ſont comme deux fontaines qui ſortant d'vn cœur de roche diſtillent vne glace qui éteint nos eſperances.

Eclairciſſement.

Ces façons de parler ſont tres-impropres ; la raiſon eſt, que la diſtillation ſuppoſe vne fluidité, & que la glace ſuppoſe quelque choſe de contraire.

Periode corrigée.

Elle me regarde avec tant de froideur qu'on peut dire que ſes yeux ſuivent les mouvemens d'vn cœur, qui ne nous promet rien de bon.

Autre periode à corriger.

Il avoit ſoin avant que de preſcher, de ſe renouveller toûjours devant Dieu par des gemiſſemens ſecrets, & d'arroſer ſes diſcours par de ſerventes prieres.

Eclairciſſement.

Quel rapport y a-t-il entre l'arroſement & les prieres ? Que veut-il dire encore, lors qu'il dit qu'avant que de preſcher il arroſoit ſes diſcours ? preſche-t-on avant que de preſcher ?

Il faloit icy diſtinguer les temps, il faloit meſme changer le mot d'arroſer, en celuy d'accompagner.

Periode corrigée.

Il avoit ſoin avant que de preſcher de ſe renouveller devant Dieu par des gemiſſemens ſecrets ; & quand il preſchoit il avoit accoûtumé d'accompagner ſes diſcours de ſerventes prieres.

Autre periode à corriger.

L'exemple de leur vie, & l'odeur de leurs vertus ſe communiquent.

Eclairciſſement.

Il faloit donner à l'odeur vn autre verbe, l'on euſt par ce moyen enrichy la diction, & évité l'impropreté.

Periode

Periode corrigée.

L'exemple de leur vie ſe communique, l'odeur de leurs vertus ſe répand.

Autre periode à corriger.

Il a ſurpaſſé la gloire des vivans, & la memoire des morts.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le mot de ſurpaſſé, il ne convient pas à la memoire.

Periode corrigée.

Il a ſurpaſſé la gloire des vivans; Il a effacé la memoire des morts.

Autre periode à corriger.

C'eſt à vous à faire voir que les Iuges ſont plus éclairez à découvrir les crimes, que les criminels à les commettre.

Eclairciſſement.

Il faloit faire vne double attribution, afin de mieux oppoſer les choſes. Il faloit changer le mot d'éclairer, il eſt impropre.

Periode corrigée.

C'eſt à vous à faire voir que les Iuges penetrent les crimes, qu'ils ſont plus ingenieux à les découvrir qu'on n'eſt adroit à les commettre.

Autre periode à corriger.

De croire que l'amour ſouffre la tyannie; ce n'eſt pas connoiſtre la nature de cette paſſion, qui eſtant fille de la volonté, eſt ennemie mortelle de la contrainte.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le mot *de nature*, parce qu'on pouvoit mettre en ſa place vn ſubſtantif plus convenable.

Il faloit repeter le mot *d'amour*, parce qu'il faut éviter le double ſens, que la repetition du mot

d'amour euſt banni le mot d'*eſtant*, que le mot d'*eſtant* à l'endroit où il eſt, peut eſtre également referé, & au mot de *nature*; & au mot de *paſſion*; & que c'eſt vne impropreté de dire, *que la nature de l'amour eſt fille de la volonté*. Ajoûtons à cela que la repetition du mot d'*amour* euſt eſté ſuivie *d'vne copulative*; & que la copulative euſt eſté ſuivie de quelques mots qui euſſent rendu la periode moins affamée.

Periode corrigée.

De croire que l'amour ſouffre la tyrannie, ce n'eſt pas connoiſtre l'origine de cette paſſion: l'amour eſt fils de la volonté; & comme la volonté eſt ennemie de la violence, l'amour eſt ennemy de la contrainte.

Autre periode à corriger.

Et ces cheutes legeres luy ſervoient au lieu de luy nuire, en le rendant plus humble, plus ferme & plus vigilant.

Eclarciſſement.

Il ne faloit pas dire *au lieu de luy nuire*, cette phraſe n'eſt ordinairement employée que pour exprimer quelque action raiſonnable.

Il faloit changer la phraſe, & faire en ſorte que le *en* fuſt banny.

Periode corrigée.

Et tant s'en faut que ſes cheutes legeres luy fiſſent tort, qu'elles ſervoient à le rendre plus humble, plus ferme, & plus vigilant.

QVATRIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EXPLIQVER ce que les *y* & les *en* ſuppoſent quand leur ſuppoſition rend le ſens obſcur.

Periode à corriger.

LE Roy a jugé à propos de retrancher les ſommes qui eſtoient employées ſur l'eſtat general des garniſons ordinaires pour le bois & la chandelle des corps de garde de Cilene & de Gaze : mais puis qu'il eſt neceſſaire d'y pourvoir d'ailleurs, j'ay ordre de vous faire ſçavoir que vous ayez à examiner ce qu'il en faut pour chacune de ces places.

Eclairciſſement.

Il faloit changer les mots *d'y pourvoir d'ailleurs*, l'on ne ſçait d'abord à quoy ils ſe rapportent.

Les mots *de ce qu'il en faut* montrent bien que les mots *d'y pourvoir d'ailleurs* regardent le bois & la chandelle : mais comme ils ſont trop éloignez, il faloit repeter les mots de bois & de chandelle, &c.

Periode corrigée.

Le Roy a jugé à propos de retrancher les ſommes qui eſtoient employées ſur l'eſtat general des garniſons ordinaires, pour le bois & la chandelle des corps de garde de Cilene & de Gaze : mais parce qu'au defaut de ces ſommes, il eſt à propos de faire en ſorte que

les Eſtats fourniſſent ce qui eſt neceſſaire aux corps de garde des meſmes places: I'ay ordre de ſa Majeſté de vous dire que vous ayez à examiner combien il faut de bois & de chandelle pour chaque corps de garde, &c.

Autre periode à corriger.

En vn Eſtat bien reglé les meſmes crimes doivent recevoir les meſmes chaſtimens, & ſi l'on y veut apporter quelque difference, on la doit plûtoſt tirer de l'énormité de la faute que de celuy qui l'a faite.

Eclairciſſement.

Comme ſelon la conſtruction le *y* peut eſtre également rapporté & aux crimes & aux chaſtimens, il faloit donner vn pronom feminin aux *crimes*, ſous le nom de *faute*; l'on euſt par ce moyen évité le double rapport.

Periode corrigée.

En vn Eſtat bien reglé les meſmes fautes doivent recevoir les meſmes chaſtimens. Et ſi l'on traite les vnes plus rigoureuſement que les autres, la difference du traitement doit eſtre plûtoſt tirée des circonſtances des crimes que de la qualité des criminels.

CINQVIE'ME REGLE.

L'ON, EST DISPENSE' de ſuivre ce que les *y* & les *en* ſuppoſent, quand ces particules finiſſent la Periode, & que leurs referens ſont tres-proches.

LE Roy a ſujet d'eſtre content de ſes ſervices, mais enfin le comte en a eſté recompenſé.

Autre exemple.

Quelle aſſurance a-t-il de ce qui s'eſt paſſé dans le Cabinet? il n'y eſtoit pas.

Autre exemple.

Ne condamnez pas ſon amour, il eſt en cela plus digne d'excuſe que de blâme.

Autre exemple.

Quoy vous croyez qu'il n'entend pas l'art Epiſtolaire? Et c'eſt en cela qu'il eſt admirable.

Autre exemple.

Il eſt vray qu'on l'accuſe de mettre ſouvent la main à l'épée: mais pourquoy le blâmer? n'y eſt il pas ſouvent contraint?

Autre exemple.

Quand on parle de Zele, l'on doit vanter celuy d'Ariſte, l'on n'en trouve guere de plus ardent.

Autre exemple.

Ie ne voy pas qu'on puiſſe l'exemter d'aller au voyage, il y eſt étroitement obligé.

Autre exemple.

Si vous me voulez croire, vous ne luy parlerez point du mariage qu'on luy a propoſé ; ſon inclination en eſt fort éloignée.

Il faut remarquer en paſſant que les *y* & les *en* ſont grammaticalement referez aux phraſes qui les precedent, & que c'eſt de cette façon qu'on doit tant qu'on peut rapporter ces particules.

La Regle des reductions grammaticales eſt tres-difficile à obſerver, mais quoy qu'elle ſoit toûjours combattuë par les *les*, les phraſes qui commencent par les *les* peuvent ne la pas choquer. Il ne ſert de rien de dire que les phraſes qui peuvent ne la pas choquer, ne peuvent l'épargner qu'aux dépens d'vne augmentation de mots : il vaut mieux tomber dans la langueur que dans la diſconvenance.

La raiſon pourquoy le *les* combat la reduction grammaticale, eſt parce que le *leur* équipole ordinairement le *de*.

Exemple.

Comme tels ils appartiennent à leurs Majeſtez ; c'eſt comme ſi l'on diſoit : comme tels ils ſont ſujets de leurs Majeſtez ; mais le *de* ne convient pas à *leurs* qui precede *Majeſtez* ; il faut donc dire comme ſujets ils dépendent de leurs Majeſtez, & c'eſt comme ſi l'on diſoit, comme ſujets ils dépendent de ceux dont ils reçoivent la loy.

Autre exemple.

Les peres pouſſent ordinairement leurs enfans ; le *leur* icy équipole le *ceux*, c'eſt comme ſi l'on diſoit, les peres pouſſent ordinairement ceux à qui ils ont donné l'eſtre.

Autre exemple.

Les Rois doivent avoir l'œil ſur leurs ſujets ; le *leur* icy équipole le *ſur*, c'eſt comme ſi l'on diſoit, les Rois doivent avoir l'œil ſur ceux ſur qui ils ont vne puiſſance abſoluë.

SIXIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LE Nerveſe, où le Phœbus, c'eſt à dire le Poëtique.

Periode à corriger.

VEVX TV me croire? reveſts toy de la cuiraſſe de la juſtice, & cette arme comme va bouclier renvoyera les javelots que les Cliens te lanceront.

Eclairciſſement.

L'on pouvoit vſer de quelques metaphores : mais il faloit qu'elles fuſſent moins frequentes & moins poëtiques.

Periode corrigée.

Veux tu me croire ? arme-toy de la juſtice, & tu ſeras en eſtat de repouſſer tous les aſſauts de l'avarice.

Autre periode à corriger.

Ouy, il ſe défendit, & il allegua des raiſons auſſi fortes que les armes de Vulcan.

Eclairciſſement.

Il eſt ridicule d'vſer de comparaiſon, lors que les ſimples mots ſont plus naturels & plus expreſſifs.

Periode corrigée.

Ouy, il ſe défendit, & il allegua des raiſons invincibles.

Autre periode à corriger.

Son merite eſt chanté par toutes les bouches de la renommée.

Eclaircissement.

A quoy bon d'vser des mots de chanter, de bouche, & de renommée ? n'est-ce pas estrangement faire le poëte ?

Periode corrigée.

Il n'y a point de peuple qui n'admire ses vertus.

Autre periode à corriger.

Il va à la sainte Sacristie ; il prend vne Chasuble bleuë ; & estant à l'Autel il offre l'oblation celeste.

Eclaircissement.

Estoit-il necessaire d'employer ces épithetes ? avons-nous des Sacristies prophanes ? offre-t-on sur nos Autels des oblations viles & bestiales ? & faloit-il joindre la qualité de bleuë au dernier vestement du Prestre.

Periode corrigée.

Il va à la Sacristie, il prend vne Chasuble, & estant à l'Autel il offre l'oblation.

SEPTIE'ME REGLE.

L'on peut redoubler les meſmes mots, lors qu'en de certains rencontres l'on veut inſpirer quelque ardeur, quelque crainte.

Periode à corriger.

NE perdons point de temps ; allons aux ennemis, & reſolvons-nous à faire noſtre devoir.

Eclairciceſſement.

Cette periode eſt bien tournée : mais elle eſt languiſſante ; il faloit exprimer les choſes de telle ſorte, qu'on peuſt reconnoiſtre l'ardeur de celuy qui parloit.

Periode corrigée.

Allons, Meſſieurs, allons, l'ennemy avance à grands pas ; & il me tarde que nous ne nous entre-crions, donne, tuë, la victoire eſt à nous.

Autre periode à corriger.

A quoy nous amuſons-nous ? ne voyons-nous pas que nous avons du pire, & que ſi nous ne ſonnons la retraite, il n'y a point de ſalut pour nous.

Eclairciſſement.

Cette periode eſt françoiſe, mais elle n'eſt pas aſſez intimidante ; Il faloit dire les choſes de telle ſorte, qu'on pûſt promtement donner l'allarme aux opiniâtres.

Periode corrigée.

Quoy nous ſommes encore icy ? hé ne voyons-nous pas que tout eſt perdu, que tout eſt défait, & que ſi nous tardons davantage à prévenir le victorieux, nous deviendrons de deux choſes l'vne, ou ſa victime ou ſon butin. Sus donc Camarades, ſus donc, que chacun gagne le devant; il n'eſt plus temps d'affronter l'ennemy; il eſt temps de luy montrer le dos.

HVITIE'ME REGLE.

IL FAVT OPPOSER ſubſtantif à ſubſtantif, épithete à épithete, adverbe à adverbe, negative à negative, phraſe à phraſe.

Periode à corriger.

COMME la raiſon eſt vne aveugle qui ne peut rien voir ſans les lumieres de la foy, la volonté eſt vne ſouveraine impuiſſante, qui ne peut rien faire ſans le ſecours de la grace.

Eclairciſſement.

Il faloit ou donner vn ſubſtantif à la raiſon, parce qu'on en avoit donné à la volonté, ou en refuſer, & à la volonté & à la raiſon; La ſymmetrie requeroit ce que je dis.

Periode corrigée.

Comme la raiſon eſt vne puiſſance aveugle, qui ne peut rien voir ſans la lumiere de la foy: la volonté eſt vne ſouveraine impuiſſante, qui ne peut rien faire ſans le ſecours de la grace.

Autre periode à corriger.

Demades a parlé juſtement à mon avis, lors qu'il a dit que la pudeur eſtoit la citadelle de la beauté & de la vertu.

Eclairciſſement.

Pour parler plus agreablement, il faloit donner

vn ſubſtantif à la vertu : mais pour bien diſcourir, il ne faloit pas dire que la pudeur eſtoit la citadelle de la vertu ; la vertu eſt vne citadelle, & c'eſt elle qui donne à la pudeur la vertu de confirmer la chaſteté.

Periode corrigée.

Demades a parlé juſtement à mon avis, lors qu'il a dit que la vertu eſtoit la citadelle de la beauté, & le rempart de l'inſolence.

Autre periode à corriger.

Et comme il eſt difficile d'avoir les inſtrumens du plaiſir, & d'embraſſer les auſteritez ; l'on a raiſon de dire que la mortification eſt ordinairement bannie des lieux où l'opulence ſejourne.

Eclairciſſement.

Ie devois oppoſer genitif à genitif, j'euſſe obſervé la ſymmetrie.

Periode corrigée.

Et comme il eſt difficile d'avoir les inſtrumens du plaiſir, & d'embraſſer les rigueurs de la religion : l'on a raiſon de dire que la mortification eſt ordinairement bannie des lieux où l'opulence ſejourne.

Autre periode à corriger.

Pourquoy mépriſer Mezine ? Sa conſcience eſt extrémement délicate, & ſa conduite eſt judicieuſe.

Eclairciſſement.

Il faloit, ou donner vn adverbe à judicieuſe, ou en refuſer vn à conſcience : cette raiſon eſt fondée ſur la ſymmetrie.

Periode corrigée.

Pourquoy mépriſer Mezine ? ſa conſcience n'eſt-elle pas extrémement délicate ? ſa conduite n'eſt-elle pas extrémement judicieuſe ?

Autre periode à corriger.

Vous ne vous contentez pas de vous rendre im-

mortel par vos écrits, vous voulez encore que celuy à qui vous dédiez vos ouvrages, le ſoit avec vous.

Eclairciſſement.

Il faloit vne phraſe qui ſe rapportaſt juſtement *à vos écrits.*

Periode corrigée.

Vous ne vous contentez pas de vous rendre immortel par vos écrits, vous voulez encore que celuy à qui vous dédiez vos ouvrages, le ſoit par vos loüanges.

Autre periode à corriger.

Comme il eſt de l'adreſſe du joüeur de ſe bien ſervir de la chanſe, il eſt du devoir du prudent de ſe bien ſervir de ce qui luy arrive.

Eclairciſſement.

Il faloit vne phraſe qui ſe rapportaſt exactement *à ſe bien ſervir de la chanſe.*

Periode corrigée.

Comme il eſt de l'adreſſe du joüeur de ſe bien ſervir de la chanſe; il eſt du devoir du prudent de ſe bien ſervir de l'occaſion.

Autre periode à corriger.

Ce fut elle (il parle de la grace) qui éclaira ſon eſprit, qui toucha ſa volonté, qui tira ſon conſentement, & qui par le plus grand miracle qu'elle opera jamais, aſſujettit vn rebelle, vainquit vn opiniâtre, adoucit vn tyran, & gagna vn perſecuteur.

Eclairciſſement.

Il faloit vne phraſe qui correſpondiſt juſtement à *qui par le plus*, &c.

Il faloit encore par la raiſon de la ſymmetrie, qui eſt le fondement de la Regle preſente, oppoſer quatre vertus aux quatre qualitez, que l'Auteur de la Periode impute à S. Paul avant ſa converſion.

Il faloit auſſi *vſer de Copulative*, parce que les grands dénombremens demandent quelque ſoulagement d'haleine.

Periode corrigée.

Ce fut elle qui par les vertus les plus efficaces qu'elle ait jamais euës, éclaira ſon eſprit, & toucha ſa volonté, amollit ſon cœur, & tira ſon conſentement, & qui par le plus grand miracle qu'elle ait jamais fait, vainquit vn opiniâtre, & aſſujettit vn rebelle; adoucit vn tyran, & gagna vn perſecuteur.

Autre periode à corriger.

Conſultez Salomon, à qui le ciel donna la ſageſſe; il dit de luy-meſme qu'il poſſedoit toutes les délices qui flatent les ſens, toutes les connoiſſances qui plaiſent à la curioſité, tous les honneurs que ſouhaite l'ambition, toutes les magnificences qui donnent de l'éclat à la majeſté des Rois.

Eclairciſſement.

Il faloit que les verbes obſervaſſent les meſmes cas.

Periode corrigée.

Conſultez Salomon, à qui le ciel donna la ſageſſe; il dit de luy-meſme qu'il poſſedoit toutes les délices qui raviſſent les ſens; toutes les connoiſſances qui contentent la curioſité; tous les honneurs qui contentent l'ambition; & toutes les magnificences qui chatoüillent le faſte.

Autre periode à corriger.

N'ay-je pas ſujet de croire que vous demanderez de deſcendre de la croix, puis que vous demandez tous les jours avec tant de lâcheté & d'empreſſement, d'eſtre délivrez des afflictions qui vous éprouvent; d'vne maladie qui vous punit, & d'vne tentation qui vous exerce?

Eclairciſſement.

Il faloit amplifier le commencement de la Pe-

riode, il n'eſt pas proportionné à l'eſtenduë de la cheute.

Il faloit changer la premiere phraſe; elle choque la belle ſtructure.

Il faloit que les verbes euſſent à peu prés vne meſme ſuite.

Il faloit enfin, ou que les ſubſtantifs fuſſent exprimez au plurier, ou que le premier ſubſtantif fuſt exprimé au ſingulier.

Periode corrigée.

N'ay-je pas ſujet de croire que vous euſſiez demandé avec ardeur l'arrachement des clous qui perçoient ſes pieds, le détachement de la croix qui étendoit ſes bras, l'éloignement des bourreaux qui tourmentoient ſon corps; puis que vous demandez avec empreſſement la diſcontinuation des malheurs qui irritent voſtre patience, l'extinction des maladies qui puniſſent vos excés, & la délivrance des tentations qui travaillent voſtre eſprit?

Autre periode à corriger.

Et s'il vous eſtoit auſſi facile de me faire part de la gloire qui eſt promiſe au ciel à voſtre vertu, que de celle que vous avez ſur la terre; je ne me mettrois pas en peine de faire de bonnes œuvres.

Eclairciſſement.

Il faloit vne phraſe qui correſpondiſt exactement à ces mots *qui eſt promiſe à voſtre vertu.*

Il faloit oſter *au ciel*, ces mots engendrent quelque ambiguité.

Il faloit encore amplifier la cheute de la Periode.

Periode corrigée.

Et s'il vous eſtoit auſſi facile de me faire part de la gloire du ciel qui eſt promiſe à voſtre vertu, que de la gloire du monde qui eſt deuë à voſtre ſcience, la devotion

devotion ſeroit inutile à mon ſalut, & je ne me mettrois pas en peine de faire de bonnes œuvres.

Autre periode à corriger.

Iuſques icy je n'ay gueres aimé les biens du monde, & j'ay plus employé de temps & de dépenſe en la ſcience qui apprend à s'en paſſer, qu'en celle qui apprend à en acquerir.

Eclairciſſement.

Il faloit ou oppoſer vn *s'en* à vn *s'en*, ou changer la phraſe.

L'on n'employe pas de la dépenſe, l'on fait de la dépenſe; je m'étonne de cette faute, elle vient d'vn Auteur, dont l'on faiſoit autrefois vanité d'imiter les phraſes.

Periode corrigée.

Iuſques icy je n'ay gueres fait eſtat des biens du monde, & jay plus employé de temps & fait de dépenſe en la ſcience qui apprend à s'en paſſer, qu'en celle qui apprend à s'en remplir.

Autre periode à corriger.

Ie ne ſçay pas, Meſſieurs, quelle eſt voſtre opinion: mais je trouve qu'il eſt bien plus grand, plus admirable, plus digne d'honneur & de veneration dans ſa ſolitude, qu'il n'a eſté dans le conſeil des Rois, où il a prononcé tant d'oracles; ny dans les armées, où il a fait tant de prodiges; ny dans les gouvernemens des Provinces, où il a montré tant de ſageſſe; ny dans les traitez de paix, & dans les negociations des grandes affaires, où il a paru avec vne ſuffiſance ſi extraordinaire.

Eclairciſſement.

Il faloit repeter *le qu'il n'a eſté*, parce que la multitude des ſimples *ny* échape en quelque maniere à la prononciation, & qu'elle combat en cet endroit la plenitude.

Il faloit finir la Periode *par un tant*, la ſymmetrie le vouloit.

Periode corrigée.

Ie ne ſçay pas, Meſſieurs, quelle eſt voſtre opinion : mais je trouve qu'il eſt plus grand, plus admirable, plus digne d'honneur & de veneration dans ſa ſolitude, qu'il n'a eſté dans les conſeils, où il a prononcé tant d'oracles ; qu'il n'a eſté dans les armées, où il a fait tant de prodiges ; qu'il n'a eſté dans les gouvernemens, où il a montré tant de ſageſſe ; qu'il n'a eſté dans les negociations, où il a fait voir tant de ſuffiſance.

NEVFIE'ME REGLE.

IL FAVT BANNIR LES démonſtratifs lors qu'ils ſont inutils.

Periode à corriger.

IE ſuis comme cette chimere des fables, compoſée de parties toutes differentes.

Eclairciſſement.

Il ſuffiroit de dire comme la.

Il faloit dire *qui eſt*, parce qu'autrement il ſembleroit qu'on voudroit dire qu'il eſt compoſé.

Il valoit mieux dire *entierement*; les grands mots contribuent à la plenitude du langage.

Periode corrigée.

Ie ſuis comme la chimere des fables, qui eſt compoſée de parties entierement differentes.

Autre periode à corriger.

Il avoit peur de ſoüiller la pureté de ſon ame par la ſeule veuë de ce faſte & de cet orgueil qui regne d'ordinaire dans les Cours des Rois.

Eclairciſſement.

Il ſuffit de dire du faſte & de l'orgueil.

Periode corrigée.

Il avoit peur de ſoüiller la pureté de ſon ame, par la ſeule veuë du faſte & de l'orgueil qui regne d'ordinaire dans la Cour des Rois.

Autre periode à corriger.

Elle ne s'acquiert pas par les études ſeches & ſteriles de la Theologie Scolaſtique, parce comme dit vn Auteur de ces derniers ſiecles, &c.

Eclairciſſement.

Il ſuffit de dire, par vn Auteur des derniers ſiecles.

Autre periode à corriger.

Pluſieurs loüoient Dieu tout haut de la grace qu'il leur avoit faite, accompagnant de leurs larmes cette effuſion de leur joye.

Eclairciſſement.

Il faloit dire *& ces reconnoiſſans*, &c. parce que le participe coupe, & que le *&* amplifie.

Il ſuffiſoit de dire l'effuſion.

Periode corrigée.

Pluſieurs loüoient Dieu tout haut de la grace qu'il leur avoit faite, & ces reconnoiſſans accompagnoient de leurs larmes l'effuſion de leur joye.

Autre periode à corriger.

Qu'il le ſupplioit neanmoins de luy permettre de meſler quelques plaintes parmy ces tranſports de l'allegreſſe publique de ce qu'ils luy avoient oſté les moyens *de*, &c.

Eclairciſſement.

Il faloit dire de *permettre qu'il mélaſt*, parce que le mot de *luy* eſt trop évident, & qu'on euſt abregé la ſuite des *de*, &c.

Il ſuffiſoit de dire les allegreſſes, &c.

Il faloit dire *puis qu'elles luy avoient oſté*, &c. parce qu'on euſt encore abregé la ſuite des *de*.

Periode corrigée.

Qu'il le ſupplioit neanmoins de permettre qu'il mélaſt quelques plaintes parmy les allegreſſes publiques, puis qu'elles luy avoient oſté les moyens de, &c.

Autre periode à corriger.

Comme il s'agiſſoit de donner de l'argent, peu de perſonnes goûtoient cette propoſition de l'Archeveſque, & pluſieurs y trouvoient de grandes difficultez.

Eclairciſſement.

Il ſuffiſoit de dire *cette propoſition*, *ſans dire de l'Archeveſque*, ou ſi l'on vouloit ſe ſervir du mot de propoſition, *c'eſtoit* aſſez de dire *la propoſition*, parce que l'argent dont il s'agiſſoit venoit d'eſtre propoſé, & qu'on ne pouvoit pas attribuer la propoſition à quelque autre choſe.

Il ne faloit pas dire, *& pluſieurs*; le mot de peu qui le précedoit le contenoit, il faloit ſe ſervir d'*un vague*.

Il faloit, ou exprimer ce que le *y* ſuppoſoit, ou accorder la reduction du *y* avec ces mots *cette propoſition*.

Periode corrigée.

Comme il s'agiſſoit de donner de l'argent, peu de perſonnes goûterent la propoſition de l'Archeveſque, & l'on trouva ſon execution fort difficile.

Comme cette Regle n'eſt pas de la derniere importance, je ne la propoſe qu'en paſſant.

DIXIE'ME REGLE.

L'ON DOIT TASCHER d'éviter les Parentheſes.

Periode à corriger.

DE LA vient que le Fils de Dieu aprés avoir recommandé à ſes Diſciples la prudence du ſerpent, leur recommanda la ſimplicité de la colombe, & joignit enſemble ces deux vertus, afin qu'elles ſervent de correctif l'vne à l'autre.

Eclairciſſement.

Il faloit vſer du *qu'aprés*, parce que par ce moyen l'on euſt évité l'interruption.

Il faloit vſer encore du *qu'il voulut*, parce que cette phraſe ſe fuſt rapportée à *qu'aprés*, & que par ce moyen la ſymmetrie euſt eſté obſervée.

Periode corrigée.

De là vient qu'aprés que le Fils de Dieu eut recommandé à ſes Diſciples la prudence du ſerpent, il leur recommanda la ſimplicité de la colombe, & qu'il voulut que l'vne de ces vertus ſerviſt de correctif à l'autre.

Autre periode à corriger.

Son pere aprés avoir porté les armes en cette guerre où nous défiſmes Iugurthe malgré le ſecours de toutes les forces de la Numidie, les quitta pour prendre le hoyau, & changea les travaux militaires en ceux de l'agriculture.

Eclairciſſement.

Il faloit d'abord vſer de tranſpoſition, l'on euſt évité deux parentheſes.

Il faloit diverſifier le mot *d'armes*; l'on n'euſt point fait remonter l'eſprit.

Il faloit enfin diverſifier les ſubſtantifs, la varieté des mots enrichit la diction, & recrée l'eſprit.

Periode corrigée.

Aprés que ſon pere eut porté les armes en la guerre, où malgré toutes les forces de la Numidie nous défiſmes Iugurthe: il quitta l'épée pour prendre le boyau, & changea les fonctions de la milice aux travaux de l'Agriculture.

Autre periode à corriger.

Quoy que les raiſons ſoient inutiles aprés l'oracle de l'Evangile, permetrez que je vous en debite vne foule qui s'offre à mon eſprit, & qu'imitant l'artifice de ces Peintres ou de ces Sculpteurs qui repreſentent vn meſme Prince ſous cent formes differentes, je vous repreſente auſſi vne meſme verité en cent diverſes manieres.

Eclairciſſement.

Il faloit ſe ſervir *du quoy qu'aprés*, parce que par là l'on euſt évité l'interruption.

Il faloit dire, *& qu'imitant les Peintres & les Sculpteurs*, parce qu'on peut raiſonnablement ſe paſſer du demonſtratif, quand le nominatif ſuffit.

Il faloit dire *ſous cent diverſes manieres*, parce qu'on euſt exactement oppoſé phraſe à phraſe.

Periode corrigée.

Quoy qu'aprés l'oracle de l'Evangile les raiſons ſoient inutiles, permettez que je vous en debite vne foule qui s'offre à mon eſprit, & qu'imitant les Peintres & les Sculpteurs, qui repreſentent vn meſme Prince

ſous cent formes differentes, je vous figure auſſi vne meſme verité ſous cent diverſes manieres.

Autre periode à corriger.

Qu'elle ne croyoit pas (il fait parler vne Reine de Portugal) que ceux qui s'eſtoient ainſi changez, eſtant devenus Eveſques, euſſent eſté vrais Chreſtiens auparavant.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire *qui s'eſtoient ainſi changez*, parce que ces mots ſuppoſent vne bonne vie precedente, & que la perſonne qui parle ne tombe pas d'accord de cette bonne vie.

Il faloit éviter le *participe*, il interrompt la ſuite des mots, & pour réüſſir en cela il faloit mettre vn *lors* en ſa place.

Il faloit enfin éviter le *dernier mot*, il eſt hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Qu'elle ne croyoit pas que ceux qui avoient mal agy lors qu'ils eſtoient Eveſques, euſſent bien vécu lors qu'ils eſtoient ſimples Eccleſiaſtiques.

Autre periode à corriger.

Mais il en mépriſa d'autant plus les Maures, voyant que leur attaque avoit eſté ſans effet, & leur promte retraite l'aſſura davantage, que la fuite des ſiens ne l'intimida.

Eclairciſſement.

Il ne faloit point vſer du *voyant*, il coupe le langage.

Il ne faloit pas dire *de leur promte retraite*, parce qu'il ſemble que le mot *de retraite* finiſſe le ſens.

Ajoûtez à cela, que ſelon la conſtruction, il ſemble d'abord qu'on veüille dire, *que leur promte retraite a eſté ſans effet.*

Periode

Periode corrigée.

Mais comme il vit que l'attaque des Maures avoit eſté ſans effet, & qu'elle avoit eſté meſme ſuivie de la retraite; il ne tint compte de ceux qu'il avoit entrepris de vaincre; il conceut de nouvelles eſperances. Et quoy qu'en un autre rencontre ſes Troupes euſſent laſché le pied, ſon dernier bonheur eut plus de force ſur ſon eſprit que ſes premieres diſgraces.

ONZIE'ME REGLE.

IL FAVT TASCHER d'éviter les pieces hors d'œuvre.

Periode à corriger.

APRE'S qu'elle eut rejetté ſi genereuſement les derniers vœux de ſes Amans, elle marcha à grands pas vers le lieu de ſon ſupplice, & ſans eſtre attendrie par les larmes du peuple, ny par les ſoûpirs de ſes compagnes, elle monta ſur le bucher avec vn courage qui donna plûtoſt de l'horreur que de l'admiration aux regardans.

Eclairciſſement.

Il faloit changer la premiere phraſe, elle rime.

Il faloit dire, *elle marcha promtement vers, &c.* par ce qu'elle *marcha à*, eſt cacofonique.

Il faloit oppoſer vn *ny* à vn *ny*, parce que quand l'on n'vſe pas de cette oppoſition, le dernier *ny* devient vne particule impreveuë.

Il ne faloit pas dire *aux regardans*, cette phraſe eſt non ſeulement vne piece hors d'œuvre, mais encore vne piece inutile. La Martyre n'eut pas donné de l'horreur aux pierres.

Periode corrigée.

Aprés qu'elle eut rejetté avec tant de mépris les dernieres promeſſes de ceux qui l'avoient recherchée, elle marcha promtement vers le lieu de ſon ſupplice: & ſans eſtre attendrie, ny par les larmes du peuple, ny par les ſoûpirs de ſes compagnes, elle monta ſi lege-

rement ſur le bucher, qu'elle donna plûtoſt de l'horreur que de l'admiration.

Il faut remarquer en paſſant que ce n'eſt pas *le courage* qui donne de l'horreur, que c'eſt le *ſupplice.*

Autre periode à corriger.

Seneque le Philoſophe a eu raiſon de dire, que le ſoleil n'eſtoit point regardé avec l'admiration qu'il merite, que lors qu'il eſt ſurpris de l'éclipſe dans vn beau jour.

Eclairciſſement.

Il ne faloit point mettre le mot de *point*; par ce qu'icy, il fait que le *que lors* eſt vne piece hors d'œuvre. Il ſuffiſoit d'vſer ſimplement du *n'eſt*, parce que cette negative ſimplement miſe, demande le *que lors.*

La fin de la Periode eſt languiſſante.

Periode corrigée.

Seneque le Philoſophe a eu raiſon de dire, que le ſoleil n'eſtoit regardé avec l'admiration qu'il merite, que lors que l'interpoſition de la terre le déroboit à nos yeux.

Autre Periode à corriger.

Vous vous eſtonnerez ſans doute, que pour faire le Panegyrique de S. Maur, je me ſerve des paroles dont l'Apoſtre des Gentils s'eſt ſervy pour faire l'Eloge de IESVS-CHRIST: Et voſtre Majeſté trouvera eſtrange que je n'employe que la ſeule obeïſſance pour loüer vn Saint qui a poſſedé toutes les vertus en vn degré ſi éminent.

Eclairciſſement.

Il faloit dire *pour faire les Eloges*; parce qu'encore qu'il faille oppoſer ſingulier à ſingulier, il faloit ſe reſſouvenir que l'Eloge au ſingulier eſt du vieil langage.

Il faloit vſer d'vn *qui* pour obſerver la ſymmetrie.

Il faloit dire encore : *Et voſtre Majeſté trouvera eſtrange auſſi, que pour loüer vn Saint qui, &c. je ne m'étende que ſur, &c.* parce que *le degré ſi éminent* eſt vne piece hors d'œuvre.

Enfin cette phraſe, *que pour faire*, demandoit *que pour loüer*.

Periode corrigée.

Vous vous eſtonnerez ſans doute, que pour faire le Panegyrique de S. Maur, qui comme tous les autres Saints, eſt fort inferieur au Fils de Dieu, je me ſerve des paroles dont l'Apoſtre des Gentils s'eſt ſervy pour faire les Eloges de IESVS-CHRIST : *Et voſtre Majeſté trouvera eſtrange auſſi, que pour loüer vn Saint, qui poſſedoit éminemment toutes les vertus, je ne m'étende que ſur la ſeule obeïſſance.*

Autre periode à corriger.

Il eſt en fonds de plus de dix mille Syllogiſmes ; & il n'y en a point qui ne ſoit de poids & trébuchant, à ce que m'a dit vn Gentilhomme de ſes amis, qui ne ſçait point lire.

Eclairciſſement.

Il faloit dire : *Et à ce que m'a dit* ; parce que par ce moyen l'on euſt évité la piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Il eſt en fonds de plus de dix mille Syllogiſmes : Et à ce que m'a dit vn Gentilhomme de ſes amis, qui ne ſçait pas lire, il n'y en a point qui ne ſoit de poids, & trébuchant.

Autre Periode à corriger.

Que ceux qui avoient leur prebende dans la ville Cathedrale, & qui n'avoient point d'autre revenu que celuy de la diſtribution journaliere, ne payeroient que la moitié de ce qui eſtoit porté par le Breſ ; au cas que le Souverain Pontife ne vouluſt pas conſentir à les exemter de toute contribution.

Eclairciſſement.

Il faloit tranſpoſer, le *au cæs* ; mais il faloit le changer en *que ſi*, *&c.* l'on euſt évité par ce moyen la piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Que ſi le Pontife ne vouloit pas qu'on exemtaſt de toute contribution les Eccleſiaſtiques, il entendoit que ceux qui avoient leur prebende dans la ville Cathedrale : & qui n'avoient point d'autre revenu que la diſtribution journaliere, payaſſent ſeulement la moitié de ce qui eſtoit porté par le Bref.

Autre Periode à corriger.

Quoy que je n'ignore pas que les Predicateurs qui montent en chaire pour loüer les Saints, compoſent leur Panegyrique des plus belles actions de leur vie, qu'ils remarquent avec beaucoup de ſoin le merite de leurs vertus, & le nombre de leurs miracles · Ie ſuis neanmoins reſolu de tenir aujourd'huy vne methode toute contraire ; de conſulter plûtoſt mes forces, que la gloire du grand ſaint François de Paule : Et de taire les plus illuſtres de ſes vertus, pour ne vous parler que de ſon humilité, qui toute obſcure qu'elle eſt, n'a pas laiſſé de produire la meilleure partie de ſa gloire, ſelon les paroles de mon texte, *Qui ſe humiliat exaltabitur.*

Eclairciſſement.

Quoy que je n'aye rapporté cette Periode que pour l'amour de la Regle preſente, je ne laiſſeray pas de corriger les defauts qui choquent les Regles, dont je donneray bien-toſt des exemples.

Il faloit dire ſimplement : *Quoy que je n'ignore pas que les Predicateurs compoſent*, *&c.* parce que les mots precedens ſont inutiles.

Il faloit dire encore : *Ie ſuis reſolu de conſiderer*

moins, &c. que, &c. parce que par ce moyen l'on eust observé la symmetrie.

Il faloit dire aussi : *N'attendez pas, Messieurs, que je vous parle de cecy, ou de cela, qui sont les actions éclatantes : mais contentez-vous, qu'accommodant, &c. Et que, &c.* Parce que depuis le mot d'humilité, jusqu'à *Exaltabitur*, ce ne sont que des apposítions superflues ; & qu'en exprimant les choses comme je viens de dire, l'on fust tombé magnifiquement.

Periode corrigée.

Quoy que je n'ignore pas que les Predicateurs composent le Panegyrique des Saints, des plus belles actions de leur vie, qu'ils remarquent avec beaucoup de pompe le merite de leurs vertus & le nombre de leurs miracles : Ie suis neanmoins resolu de considerer moins la gloire de S. François de Paule, que l'insuffisance de mon esprit, & de parler plus de ses vertus obscures, que de ses vertus éclatantes : N'attendez donc pas de moy, Messieurs, que je vous dise beaucoup de choses de, &c. mais contentez-vous qu'accommodant les louanges de mon Saint à la foiblesse de mon genie, je vous entretienne amplement de son humilité glorieuse, Qui se humiliat exaltabitur ; *& que je vous fasse voir que, &c.*

Autre Periode à corriger.

Ce jargon vous montrera encore par sa gayeté, que je ne fais point le mécontent : mais aussi de faire le satisfait, & de vouloir estre de la cour par mes lettres, puis que je n'en suis plus par ma pension, ce seroit vn contre-temps dont les rieux se pourroient entretenir, sans que je le deusse trouver mauvais.

Eclaircissement.

Il faloit dire : *Et de vouloir estre de la cour par*

mes lettres, il n'y a pas d'apparence, puis, &c. parce que par ce moyen *le contre-temps* fuſt naturellement entré dans la conſtruction, & qu'on euſt évité le *ſans que je le deuſſe trouver mauvais*, qui eſt vne piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Ce jargon vous montrera encore par ſa gayeté, que je ne fais pas le mécontent : mais auſſi de faire le ſatisfait, & de vouloir eſtre de la cour par mes lettres, il n'y a pas d'apparence, puis que je n'en ſuis plus par ma penſion ; & que ce ſeroit faire en cela vn contre-temps, dont les rieux auroient juſte ſujet de s'entretenir.

Autre Periode à corriger.

Dites luy ſeulement de ma part, qu'il ſe mette l'eſprit en repos ; & que je luy défends l'étude comme la débauche.

Eclairciſſement.

Il faloit dire : *Et que je ne luy défends pas moins, &c.* parce que le *moins* attend quelque choſe ; & que le mot *d'eſtude* icy n'attend rien ; & que ce qui n'attend rien, & qui eſt neanmoins ſuivy de quelques mots, eſt vne ſuite impreveuë : Et par conſequent vne piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Dites-luy ſeulement de ma part, qu'il mette ſon eſprit en repos ; & que je ne luy défends pas moins l'eſtude que la débauche.

Autre Periode à corriger.

Les Graces ne ſont ny boiteuſes ny eſtropiées ; ce ſont des Déeſſes toutes belles & toutes parfaites ; & les ayant veuës en cet eſtat dans les livres de Seneque, vous ne voudriez pas que je les méconnuſſe dans la faveur que j'attends de vous qui ſçavez Seneque tout par cœur.

Eclairciſſement.

Il faloit dire : *Qui ſont accomplies, qui ſont parfaites* ; parce que le mot *parfait*, ne reçoit ny le plus ny le moins.

Il faloit dire encore : *Dans les livres de l'Auteur qui en a, &c. Et dont, &c.* parce qu'on euſt évité par là cette phraſe, *Qui ſçavez Seneque tout par cœur*, elle eſt vne piece hors d'œuvre.

Il faloit dire enfin, pour tomber plainement ; *Et que je les priſſe plûtoſt pour, &c.*

Periode corrigée.

Les Graces ne ſont ny boiteuſes ny eſtropiées ; ce ſont des Déeſſes accomplies ; ce ſont des Divinitez parfaites : & les ayant veuës en cet eſtat dans les livres de l'Auteur qui en a particulierement traité ; & dont vous conſervez le ſouvenir, vous ne voudriez pas que je les méconnuſſe dans la faveur que j'attends de vous, & que je les priſſe plûtoſt pour des bontez deſobligeantes, que pour des bienfaits conſiderables.

Autre Periode à corriger.

De nous perſuader avec les Philoſophes que l'amour eſt vne paſſion inquiete & violente, ennemie de la raiſon & du repos ; qui rend miſerables toutes les perſonnes qu'elle poſſede, c'eſt en avoir trop mauvaiſe opinion ; & ne conſiderer que ſes mauvaiſes qualitez.

Eclairciſſement.

Il faloit dire : *Et qui rend miſerables*, parce que ſans le *Et*, il ſembleroit qu'on voudroit dire que *le repos* fuſt quelque choſe d'affligeant.

Il ne faloit pas dire : *Et ne conſiderer, &c.* parce que le, *En*, qui precede, finit le ſens.

Ajoûtez à cela, que pour ne point peiner l'intelligence, il faloit repeter le *C'eſt.*

Il faloit enfin amplifier la cheute de la Pe-

riode ; la cheute eſt affamée.

Periode corrigée.

De nous perſuader avec les Philoſophes, que l'amour eſt vn mouvement qui travaille, qui violente, qui eſt ennemy de la raiſon & du repos ; & qui rend enfin mépriſables toutes les perſonnes qu'il gouverne : c'eſt avoir trop mauvaiſe opinion d'vne paſſion qui réveille, qui anime, qui eſt ennemie de la ſtupidité, & de la pareſſe ; & qui rend enfin civiles toutes les perſonnes qu'elle poſſede.

Autre Periode à corriger.

La choſe eſt ſi notoire, que le doute eſt plus raiſonnable, que la preuve n'eſt notoire.

Eclairciſſement.

Comme il ſemble, ſelon la conſtruction, que le ſens finiſſe au mot *de preuve*, je devois donner vn autre tour à ma penſée.

Periode corrigée.

La choſe eſt ſi notoire, qu'elle ne ſouffre non plus le doute que la preuve.

Autre Periode à corriger.

Les larmes ſont auſſi naturelles aux hommes, que les fleurs le ſont aux arbres.

Eclairciſſement.

Le ſens finiſſant ce ſembloit au mot *de fleurs*, il faloit éviter la piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Chaque choſe a ſes proprietez, les fleurs ſont naturelles aux arbres, les larmes ſont naturelles aux hommes.

DOUZIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EVITER les rudeſſes ; L'on doit bannir les mauvais ſons.

Periode à corriger.

AVSSI-TOST qu'il fut au Louvre, il parla à la Reine de ce qu'il avoit veu à Madrid.

Eclairciſſement.

Il faloit changer de *verbe.*

Periode corrigée.

Auſſi-toſt qu'il fut au Louvre, il entretint la Reine de ce qu'il avoit veu à Madrid.

Autre Periode à corriger.

Il alla à la Cour, & dés qu'il fut là, il alla à la maiſon du Comte.

Eclairciſſement.

Il faloit éviter les rimes & les rudeſſes.

Periode corrigée.

Il ſe rendit à la Cour, & dés qu'il y fut, il viſita le Comte.

Autre Periode à corriger.

Penſez-vous qu'en ce camp il euſt les bras croiſez? Ha! qu'il eſtoit éloigné d'eſtre immobile; il viſita les rangs; il alla de quartier en quartier; il harangua les ſoldats; il embraſſa les chefs; & à peine la charge fut elle ſonnée, qu'il picqua; qu'il donna; qu'il tua; qu'il mit tout en déroute.

Eclairciſſement.

Il faloit exprimer les choſes à la troiſiéme perſonne de l'Indicatif, & l'on fuſt tombé dans la varieté des terminaiſons.

Periode corrigée.

Penſez-vous qu'en ce camp il ait les bras croiſez? Ha! que ce n'eſt pas ſa contenance; il viſite les rangs; il va de quartier en quartier; il harangue les ſoldats; il embraſſe les chefs, & à peine entend-il la charge, qu'il picque; qu'il donne; qu'il tuë; qu'il met tout en déroute.

Il y a chez les Latins vne figure qui finit par des rimes: mais cette figure n'eſt pratiquée chez les François que par de vieilles muſes.

TREIZIE'ME REGLE.

L'ON DOIT DANS LE beau langage, ſous-entendre le *car* & le *parce*, quand la ſuite des mots les renferme.

Periode à corriger.

DIEV ne plaiſe que je vouluſſe trahir mon bienfacteur. Ie me moque des honneurs qu'on me promet : je me moque des treſors qu'on me preſente, parce qu'vne conſcience nette vaut mieux qu'vne fortune illegitime.

Eclairciſſement.

Il faloit ſous-entendre le *parce*, non ſeulement à cauſe que la ſuite le renferme : mais encore parce que le dégagement de la phraſe rend la phraſe plus grave & ſententieuſe.

Periode corrigée.

A Dieu ne plaiſe que je vouluſſe trahir mon bienfacteur : je me ry des honneurs qu'on me promet : je me moque des treſors qu'on me preſente : vne conſcience nette vaut mieux qu'vne fortune illegitime.

Autre Periode à corriger.

De traiter à fonds des cauſes de cette reputation, il n'y a pas d'apparence : car il faudroit s'eſtendre ſur le merite du Prince, & ſur la grandeur de ſa fortune ; ſur le nombre de ſes ſujets, & ſur l'ardeur de leur courage ; ſur l'eſtenduë de ſon païs

& ſur la difficulté de ſon accés ; ſur la multitude de ſes ports, & ſur l'abondance de ſon terroir ; ſur la fecondité de ſes mines, & ſur la force de ſes places.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire reputation, il faloit dire *crainte* ; parce que *la gloire* ne dépend pas de pluſieurs choſes qui entrent dans le dénombrement qu'on a fait.

Il faloit ſous entendre le *car*, pour les raiſons que j'ay cy-devant dites.

Il faloit parler *du Prince* avant que de luy referer les choſes qu'on luy a rapportées ; parce que par ce moyen l'on euſt exactement obſervé la ſymmetrie.

Periode corrigée.

De traiter à fonds des cauſes de cette crainte, il n'y a pas d'apparence ; il faudroit pour parler épouvantablement du Prince, s'eſtendre ſur l'ardeur de ſon courage, & ſur la multitude de ſes victoires ; ſur le nombre de ſes troupes, & ſur le zele de ſes ſujets ; ſur la quantité de ſes ports, & ſur la grandeur de ſes provinces ; ſur la fecondité de ſes mines, & ſur la force de ſes places, &c.

Autre Periode à corriger.

Il a raiſon de blâmer en ſon fils la paſſion des Dames, parce qu'vn ſot ne s'en défait pas facilement.

Eclairciſſement.

Il ne faloit point vſer du mot *de parce*, le mot *de ſot*, qui le ſuit porte ſa raiſon.

Periode corrigée.

Il a raiſon de blâmer en ſon fils la paſſion des Dames ; vn ſot ne s'en défait pas facilement.

QVATORZIE'ME REGLE.

L'ON NE DOIT PAS commencer vne periode par le dernier mot de la precedente.

Periode à corriger.

DE toutes les perſonnes voilées il n'y en a point de ſi abſtinentes que vous ; vous vivez plus du ciel que de la terre ; du Sanctuaire que du refectoir, &c.

Eclairciſſement.

Ie devois metrre quelques autres mots, entre que *vous* & *vous* ; la repetition immediate du meſme mot, eſt rude & rimée.

Periode corrigée.

De toutes les perſonnes voilées, il n'y en a point de ſi abſtinentes que vous : le jeûne perpetuel eſt vne de vos auſteritez ; vous vivez plus du ciel que de la terre ; du Sanctuaire que du refectoir, &c.

Autre Periode à corriger.

Quoy qu'on ait pratiqué cela juſques icy, ſi l'on continuë l'on s'en trouvera mal.

Eclairciſſement.

Il faloit éviter la rencontre *des lettres*, pour les raiſons que je viens de dire.

Periode corrigée.

Quoy qu'on ait pratiqué cela juſques icy, l'on ne doit pas en faire vne coûtume ; ſi l'on continuë l'on s'en trouvera mal.

Autre Periode à corriger.

Croyez vous qu'il s'arreſte ſur ce poinct? point du tout, il eſt indifferent à l'affaire.

Eclairciſſement.

Quoy qu'il y ait difference entre le *poinct* & le *point*; neanmoins comme ils ſemblent eſtre vne meſme choſe, il faloit répondre à ſoy-meſme d'vne autre maniere.

Periode corrigée.

Croyez-vous qu'il s'arreſte ſur ce poinct? Ie ne le penſe pas; il eſt indifferent à l'affaire.

Cette Regle non plus que celle des demonſtrations n'eſt pas de grande conſequence: auſſi ne la propoſay je que par maniere d'acquit.

QVINZIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LES façons de parler qui ſont embaraſſantes.

Periode à corriger.

IL n'eſt pas croyable que celuy qui n'a fait le ciel que pour l'homme, ait mis dans ſes plus illuſtres parties, des ſources empoiſonnées.

Eclairciſſement.

Comme l'on ne void pas évidemment à quoy ſe refere la phraſe ſuivante, *dans ſes plus illuſtres parties*; il faloit pour éviter le ſens amphibologique, ou repeter le mot de *Ciel*, ou donner aux parties du Ciel le nom d'*Aſtres*.

Periode corrigée.

Il n'eſt pas croyable que celuy qui n'a fait le Ciel que pour l'homme, ait mis dans les Aſtres des ſources empoiſonnées.

Autre Periode à corriger.

I'avouë qu'on ne peut qu'avec peine, arriver à vne ſi haute perfection; & qu'indubitablement pour faire vn diſcours de cette ſorte, il y faut changer, oſter & ajoûter beaucoup de fois.

L'Auteur qui entend parler d'vne piece parfaite de Rhetorique, devoit donner *vne épithete à peine*; parce que la choſe dont il parle, eſt fort difficile.

Il devoit changer la derniere phraſe, parce qu'il ſemble

ſemble qu'il veut dire, que pour faire vn excellent diſcours d'éloquence, il faut ſouvent changer, oſter & ajoûter le mot de *beaucoup de fois*.

Periode corrigée.

I'avouë qu'on ne peut qu'avec grande peine, arriver à vne ſi haute perfection; & que pour faire vn diſcours de cette ſorte, il faut ſouvent recourir aux amplifications, & aux retranchemens.

Autre Periode à corriger.

Qu'il y a de certaines actions dont la veuë bleſſe la pudeur; Et qu'encore que l'intention de ceux qui en ſont les malheureux témoins, n'ait point contribué à leur naiſſance: la liberté de ces actions peut eſtre attribuée à leur baſſeſſe, à leur beauté, ou à quelque circonſtance innocemment excitante.

Eclairciſſement.

Il ſemble que j'attribuë icy la naiſſance des actions ſales à leur baſſeſſe, ou à leur beauté: Et cependant c'eſt à la qualité des témoins, que je refere le mot de *leur*, *&c.*

Il faloit pour éviter l'embarras, vſer *de repetition.*

Periode corrigée.

Il y a de certaines actions qui bleſſent la pudeur: & encore que ceux qui les ſouffrent n'ayent pas contribué volontairement à leur naiſſance, l'on peut attribuer la liberté des meſmes actions aux circonſtances de ceux dont ils ſont veuës.

Autre Periode à corriger.

Mais ſans crainte de trop exagerer vn crime qui n'avoit point de bornes; diſons que Saul en vouloit à IESVS-CHRIST; & que comme Herode le cherchoit dans les Innocens; celuy-cy le cherchoit dans les fidelles.

Eclairciſſement.

Comme il ne faut jamais faire remonter l'eſprit;

il faloit repeter le mot de *Saul*, & reparler de IESVS-CHRIST, ſous des termes differens. ♣

Periode corrigée.

Mais ſans crainte de trop exagerer vn crime qui n'avoit point de bornes; diſons que Saul en vouloit à IESVS-CHRIST, *& que comme Herode cherchoit le Fils de Dieu dans les Innocens, Saul cherchoit le Meſſie dans les fidelles.*

Autre Periode à corriger.

Et Adrien, ſelon le rapport de Dion Caſſius, qui vouloit paſſer pour le premier homme de ſon temps, en toutes ſortes d'Arts, fit, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble que j'attribuë *à Dion Caſſius*, la vanité de vouloir paſſer pour le premier homme de ſon temps, &c.

Il faloit pour éviter l'embarras, vſer de *tranſpoſition.*

Periode corrigée.

Et ſelon le rapport de Dion Caſſius, Adrien qui vouloit paſſer pour le premier homme de ſon temps, en toutes ſortes d'Arts, fit, &c.

Autre Periode à corriger.

Son valet eſt vn fort galant homme; il fait ſon compte, à meſure qu'il fait le ſien.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le mot de *ſien*; parce qu'on ne void pas évidemment à quoy ce poſſeſſif ſe rapporte.

Periode corrigée.

Son valet eſt vn fort galant homme; il fait ſon compte à meſure qu'il fait celuy de ſon Maiſtre.

Autre Periode à corriger.

Quoy que vous puiſſiez dire, il a toûjours aimé la fille de ſon compere au milieu de ſon adverſité.

Eclairciſſement.

Il faloit vſer de *tranſpoſition.*

Periode corrigée.

Quoy que vous puiſſiez dire, il a toûjours aimé au plus fort de ſon infortune, la fille de ſon compere.

Autre Periode à corriger.

Il demanda au Roy Porus qu'il avoit fait priſonnier, comment il le traiteroit; le Roy Porus luy répondit: Royalement.

Eclairciſſement.

Le ſens ne paroiſt pas finy à *l'adverbe*; & il ſemble qu'on veüille dire que le Roy Porus répondit royalement, de quelle maniere il entendoit eſtre traité.

Il faloit pour mettre l'eſprit du Lecteur hors de peine, repeter le mot de *traiteroit.*

Periode corrigée.

Il demanda au Roy Porus qu'il avoit fait priſonnier, comment il le traiteroit: Le Roy Porus luy répondit, qu'il le traiteroit royalement.

Autre Periode à corriger.

Ie ne croy pas que Henry le Grand, parent du Duc de Longueville, ait beaucoup conſideré la vertu de ſes Anceſtres, pour juger qu'il poſſederoit toutes les qualitez d'vn grand Prince: Il en voyoit déja les preuves & les marques dans ſa perſonne.

Eclairciſſement.

Il faloit changer la ſtructure de cette periode; parce qu'il ſemble que ſon Auteur veüille dire, qu'il n'eſtoit pas neceſſaire que *Henry le Grand* conſideraſt beaucoup la vertu de ſes Anceſtres, pour juger de ſes vertus futures.

Periode corrigée.

Ie ne croy pas que Henry quatrieme qui eſtoit parent

du Duc de Longueville, ait beaucoup consideré les Ancestres de ce Duc, pour juger que ce Prince possederoit toutes les qualitez d'vn Heros : il voyoit déja de grandes promesses en la personne de ce jeune Seigneur, &c.

Autre Periode à corriger.

Il creut qu'il cesseroit d'estre en faveur si cette Princesse continuoit d'estre en estime : Et afin qu'il pust facilement imputer à sa qualité de seconde personne, le crime qu'il avoit projetté, il fit mourir vn fils de France.

Eclaircissement.

Quoy que le *il* éclaircisse le sens de la periode ; neanmoins pour ne point peiner l'intelligence, il faloit que je misse *au commencement la seconde phrase* ; & que je changeasse le *sa* en *cette* ; la construction n'eust point esté embarrassante.

Periode corrigée.

Il creut que si cette Princesse continuoit d'estre en estime, il cesseroit d'estre en faveur : Et afin qu'il pust facilement imputer à cette seconde femme, comme marastre, le crime qu'il avoit projetté ; il fit mourir vn fils de France, &c.

Autre Periode à corriger.

Il commença lors que le saint Archevesque vivoit encore, à faire vn petit Abregé de ses vertus, & des principales circonstances de sa vie. Il ne l'acheva pas neanmoins, parce qu'il n'a pas vécu si long-temps que.... estant mort en mil cinq cens quatre vingts dix.

Eclaircissement.

Il faloit d'abord éviter la *parenthese*, c'est vn vice qui s'oppose à la continuité.

Il faloit encore éviter les *possessifs*, il semble d'abord qu'ils se referent à l'écrivain.

Il faloit enfin éviter le participe, ces sortes de

mots empeſchent la ſuite des *que*, & combattent par conſequent la plenitude des periodes.

Periode corrigée.

Il commença à faire vn Abregé des vertus de ce ſaint Archeveſque, & des principales circonſtances de ſa vie. Mais il n'acheva pas ce travail, parce qu'il mourut en l'année mil cinq cens quatre-vingts huit; & que Dom, &c. vécut juſqu'en l'année mil cinq cens nonante.

Autre Periode à corriger.

Les peres ſont toûjours favorables à la vie de leurs enfans : Il n'y a rien qu'ils apprehendent tant que leur mort : Ils n'en peuvent ſouffrir la perte, encore qu'elle ſoit juſte, au milieu des peines & des ſupplices ; ils les croyent ſimplement innocens & dignes de recompenſes.

Eclairciſſement.

Il ſemble qu'il veüille dire que les peres ne peuvent ſouffrir *la perte de la mort de leurs enfans.* La phraſe qui ſuit le mot de *perte*, confirme auſſi ce que j'avance.

Il ſemble qu'il veüille dire que la *mort eſt juſte* au milieu des peines & des ſupplices.

Il faloit oſter le mot de *vie*, il eſt inutile.

Il faloit vſer du *quoy que*, & referer directement les choſes, l'on euſt debroüillé la periode.

Periode corrigée.

Les peres aiment toûjours leurs enfans : Il n'y a rien qu'ils apprehendent tant que leur perte; & quoy que leur mort, quelque ſanglante qu'elle puiſſe eſtre, ſoit quelquefois vn effet de leur crime, elle paſſe toûjours dans leur eſprit, pour vn effet de leur malheur.

Autre Periode à corriger.

La flaterie, dit vn Ancien, eſt vne eſpece de ſacrilege. La verité eſt venuë du ciel en terre, & elle la profane.

Eclairciſſement.

Il ſemble que je veüille dire, que *la verité profane la terre:* Cependant mon intention eſt de dire, que la flaterie profane la verité.

Il faloit pour éviter l'embarras, vſer de *tranſpoſition.*

Periode corrigée.

Comme la verité eſt deſcendue du ciel, vn Ancien a eu raiſon de dire, que la flaterie qui la profane, eſt vne eſpece de ſacrilege.

SEIZIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EVITER les façons de parler qui ſont de mauvaiſe ſtructure.

Periode à corriger.

COMME la perte qu'avec vous, ou plûtoſt avec toute la France, que j'ay faite de Monſieur le Cardinal, eſt tres-grande, je ne ſçay ce que je deviendray.

Eclairciſſement.

Il faloit changer la *premiere phraſe*, parce qu'en de certains rencontres il faut éviter les *tranſpoſitions*.

Il ne faloit pas vſer du *ou*, parce que toute la France renferme tous les François.

Il ne faloit pas dire *avec toute la France que j'ay faite*; parce que le mot *avec* ne s'ajuſte pas icy *avec le que*.

Il faloit enfin tomber moins ſechement.

Periode corrigée.

Comme la perte que j'ay faite avec toute la France, de Monſieur le Cardinal, eſt la plus grande que je feray jamais : Ie ne ſçay ce que deviendra l'eſtat de ma fortune.

Autre Periode à corriger.

Il n'y a point d'homme qui plus que luy, ſe doive juſtement promettre la gloire.

Eclairciſſement.

Il faloit éviter la tranſpoſition.

Periode corrigée.

Il n'y a point d'homme qui doive plus juſtement que luy aſpirer à la gloire.

Autre Periode à corriger.

C'eſt à mon opinion ce qui vous juſtifiera mon ſilence, & vous obligera de me plaindre au lieu de me condamner.

Eclairciſſement.

Il faloit dire, *& qui vous obligera plûtoſt, &c.* parce que la phraſe *au lieu de, &c.* ne doit eſtre ordinairement employée, que pour exprimer quelque action raiſonnable.

Periode corrigée.

C'eſt à mon opinion ce qui vous juſtifiera mon ſilence; & ce qui vous obligera plûtoſt de me plaindre, que de me condamner.

Autre Periode à corriger.

Avant que d'eſtre accuſée, il faut vous reſoudre à vous accuſer vous-meſme.

Eclairciſſement.

Il ſemble que cette phraſe, *il faut vous reſoudre, &c.* ſignifie l'action de quelque agent étranger; & ainſi l'on dit, *il faut vous peindre*, pour dire, *il faut qu'on vous tire.* Il faloit donc donner vn autre tour à la choſe, puis qu'on pretend exprimer l'action d'vn agent interieur.

Periode corrigée.

Devant que d'eſtre accuſée, il faut que vous vous reſolviez à vous accuſer vous-meſme.

Autre Periode à corriger.

L'émulation nous diſpoſe à entreprendre des choſes que nous eſperons nous pouvoir réüſſir, parce que nous les voyons réüſſir à d'autres.

Eclairciſſement.

Quoy que cette definition vienne d'vn Auteur qui

qui n'épargne perſonne, elle eſt ridicule, *nous n'eſperons pas de réüſſir, parce que d'autres réüſſiſſent*: ſi cela eſtoit, il n'y auroit perſonne qui n'eſperaſt de faire ce qu'il auroit veu faire : mais nous eſperons de réüſſir lors que faiſant reflexion ſur nos belles qualitez, nous remarquons qu'elles peuvent aller du pair avec celles de nos pareils.

Il faloit tout changer la periode ; elle eſt contrainte.

Periode corrigée.

L'emulation nous diſpoſe à entreprendre des choſes que nos pareils ont glorieuſement executées.

Autre periode à corriger.

Il ſe remit au ſentiment du plus capable d'en juger de tous les Grecs.

Eclairciſſement.

Il faloit éviter *la tranſpoſition.*

Periode corrigée.

Il ſe remit à celuy de tous les Grecs qui eſtoit le plus capable d'en juger.

Autre periode à corriger.

Si quelqu'vn juge cette extraordinaire brieveté que j'ay propoſée eſtre au deſſus de mon pouvoir ; je le ſupplie premierement de ſouffrir que j'oppoſe à ſes ſpeculations mon experience, de ſe perſuader que, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble qu'il veüille dire, *qu'il a proposé vne brieveté*, qui eſt au deſſus de ſon pouvoir.

Il faloit changer encore les dernieres phraſes.

Periode corrigée.

Si quelqu'vn juge que la brieveté que j'ay propoſée, ſoit au deſſus de mon pouvoir, je le ſupplie premierement de ſouffrir, que j'oppoſe mon experience à ſon ſentiment : Ie le ſupplie enſuite de ſe perſuader que, &c.

Autre periode à corriger.

Qu'vn Maiſtre ne pretend qu'enſeigner, que les élemens des ſciences, & non pas leur perfection, qui dure toute la vie; ce qui donne lieu à ce proverbe, que je vieillis en apprenant ce que j'ajoûte; parce qu'il eſt ce ſemble des gens, &c.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le mot *de pretendre*: ce mot ne doit eſtre employé que pour exprimer quelque bien qu'on attend: Et il eſt employé icy pour exprimer quelque action qu'on doit faire.

Quelle eſtrange façon de parler à vn Rheteur, de dire que la *perfection des ſciences dure toute la vie*?

Il ne faloit pas dire, *& non pas leur perfection.* Celuy qui dit, *les élemens*, ne dit pas *la conſommation des ſciences.*

Il ſemble, ſelon la conſtruction, que ces mots *en apprenant*, ayent quelque rapport à ces mots, *ce que j'ajoûte.*

Periode corrigée.

Qu'vn Maiſtre ne s'exerce que ſur les élemens des ſciences: que la perfection des diſciplines demande la vie toute entiere: & c'eſt pour cette raiſon que le proverbe qui aſſeure qu'on vieillit en apprenant, &c.

Autre periode à corriger.

I'expoſe cet Ouvrage au jugement du ſiecle le plus malin, & du plus barbare peuple.

Eclairciſſement.

Il faloit tranſpoſer le mot *de peuple.*

Periode corrigée.

I'expoſe cet Ouvrage au jugement du ſiecle le plus malin, & du peuple le plus barbare.

Autre periode à corriger.

Ie ne tiens, &c. puis qu'ils font tant d'eſtime

des petites choſes ; & ſi peu ou point d'eſtat des plus grandes.

Eclairciſſement.

Il faloit repeter *le qu'ils font* ; & donner à cette phraſe vne negative, parce qu'ils *font point d'eſtat*, eſt vne façon de parler qui choque la Grammaire.

I'ay eſté ſurpris d'avoir trouvé cette phraſe dans la vie d'vn Archeveſque, dont le nom eſt à preſent fort connu en France.

Periode corrigée.

Ie ne tiens, &c. puis qu'ils font tant d'eſtime des petites choſes, qu'ils font ſi peu d'eſtat, ou peut-eſtre qu'ils n'en font point du tout, des choſes conſiderables.

Autre periode à corriger.

Cette belle ſolitude & ſi ſombre, excite ma réverie.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer vn *ſi* à vn *ſi*.

Periode corrigée.

Cette ſolitude ſi belle & ſi ſombre, excite ma réverie.

Autre periode à corriger.

Il ne manquoit à nul des devoirs de la communauté ; & il gardoit toûjours le meſme recueillement d'eſprit, nonobſtant ſes continuelles occupations.

Eclairciſſement.

Il faloit faire entrer *la piece hors d'œuvre*, qui eſt *le nonobſtant*, dans le corps de la periode.

Periode corrigée.

Il ne manquoit à pas vn des devoirs de la communauté ; & quoy qu'il fuſt continuellement occupé, il gardoit toûjours ſon recueillement d'eſprit.

Autre periode à corriger.

Qu'vne affaire de cette importance, ne pouvoit pas ſe conclure en ſi peu de temps : qu'il en faloit conſulter Dieu, & le prier beaucoup ; afin qu'il

ſiſt connoiſtre ſa volonté.

Eclairciſſement.

Vne affaire ne ſe conclud pas, on la conclud.

Quelle eſtrange façon de parler, *qu'il en faloit le prier beaucoup*: Si c'eſt à l'affaire qu'on refere le *en*: l'on tourne mal les choſes; on ne dit pas, *il le faut prier beaucoup de l'affaire*: Et ſi c'eſt à la concluſion qu'on refere le meſme *en*, l'on peche contre la prudence; on ne prie pas quelqu'vn de conclure vne affaire lors qu'on ne ſçait pas ſi l'affaire eſt agreable à celuy auquel on la propoſe; cependant la periode que je condamne icy eſt tirée d'vne hiſtoire qui fait grand bruit.

Periode corrigée.

Qu'vne affaire de cette importance ne pouvoit pas eſtre concluë en ſi peu de temps: qu'il faloit connoiſtre là-deſſus la volonté de Dieu: & que pour la découvrir, il faloit recourir aux prieres.

Autre periode à corriger.

Comme il viſitoit luy-meſme tous les villages, quelque pauvres & inhabitables qu'ils fuſſent, il fut obligé vn jour de paſſer la nuit dans vn hameau ſi ruiné, qu'il n'y avoit qu'vne ſeule maiſon couverte de tuiles; qui quoy qu'aſſez mauvaiſe, à cauſe neanmoins de cet avantage ſi rare en ce lieu, eſtoit appellée le chaſteau.

Eclairciſſement.

Il ne faloit point dire dans *vn hameau ſi ruiné*: les paroles qui ſuivent cette phraſe, découvrent la choſe.

Il faloit changer les dernieres phraſes, ce ſont comme des interruptions entaſſées les vnes ſur les autres.

Periode corrigée.

Comme quelques pauvres villages qu'il y euſt dans

ſon Dioceſe, il viſitoit tous les lieux qui relevoient de ſa juriſdiction : il fut un jour obligé de paſſer la nuit dans un hameau, où il n'y avoit qu'une ſeule maiſon couverte de tuiles ; & quoy que cette maiſon fuſt appellée le chaſteau, elle eſtoit ſale, vieille & incommode ; & elle ne devoit la qualité qu'on luy donnoit, qu'à ſa ſeule couverture.

Autre periode à corriger.

Mais parce que j'eſpere qu'aprés qu'on aura vſé d'abord de ces remedes plus doux, & que l'Egliſe ſera capable d'en ſupporter de plus forts ; les Souverains Pontifes & principalement noſtre ſaint Pere Pie quatriéme, ſe portera de luy-meſme, par le mouvement de ſa pieté & de ſa ſageſſe, à ſuppléer à ce qui y manque : & que ſe ſervant de remedes plus efficaces ; & remettant en vigueur les anciens Canons qu'on laiſſe abolir depuis long-temps, & principalement des quatre premiers Conciles Oecumeniques, que nous croyons devoir eſtre obſervez autant qu'il ſera poſſible ; ou s'il le trouve à propos faiſant celebrer plus ſouvent des Conciles generaux, il guerira entierement les maux de l'Egliſe, & la reſtablira dans ſon ancienne vigueur.

Eclairciſſement.

Il faloit repeter que *j'eſpere*, parce que cette phraſe eſt trop éloignée de celle-cy : *& que ſe ſervant de remedes plus efficaces.*

Il faloit diverſifier le *principalement*.

Il ne faloit pas tant entre-couper la periode : ce vice éloigne les referens, & retarde l'intelligence.

Il ne faloit pas dire *il guerira les maux* : j'ay donné ailleurs la raiſon de ce que je condamne icy.

Periode corrigée.

Mais parce que j'eſpere qu'aprés que l'Egliſe ſera capable de ſupporter de plus forts remedes ; les Souve-

rains Pontifes & principalement N. S. Pere Pie quatrième, ſe portera par les mouvemens de ſa pieté & de ſa ſageſſe, à ſuppléer aux autres manquemens: Que j'eſpere encore, ou qu'en remettant en vigueur, autant qu'il ſera poſſible, les anciens Canons; & ſur tout ceux des premiers Conciles Oecumeniques; ou qu'en faiſant celebrer ſouvent des Conciles generaux, il extirpera les hereſies; il abolira les abus; il reſtablira l'Egliſe en ſon premier eſtat; il, &c.

DIX-SEPTIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LA multitude des infinitifs, c'eſt à dire icy, des mots qui ont meſme terminaiſon.

Periode à corriger.

IL ſemble qu'il tende à vouloir aller joüer avec ſon compagnon.

Eclairciciſſement.

Il faloit abreger *les infinitifs*, parce qu'au moins l'on euſt abregé les rimes.

Il faloit varier *les terminaiſons*, parce que les rimes ſonnent mal en proſe.

Periode corrigée.

Il ſemble qu'il veüille aller ſe divertir avec ſon compagnon.

Autre periode à corriger.

Il n'alla chez luy que pour le prier & conjurer, de porter & proteger le Comte de la Flote.

Eclairciſſement.

Il faloit éviter la ſuite des *&* & des rimes: La ſuite des *&* icy rend la phraſe traiſnante: La ſuite des rimes rend la phraſe poëtique.

Periode corrigée.

Il n'alla chez luy que pour le conjurer par l'amitié qui eſtoit entre eux, de proteger le Comte de la Flote.

Autre periode à corriger.

Pourquoy faire accroire à Simon, que le boire eſt ſalutaire?

Eclairciſſement.

Il faloit changer en quelques autres mots la pluſpart des infinitifs.

Periode corrigée.

Pourquoy perſuader à Simon, que la débauche du vin eſt ſaine?

Autre periode à corriger.

Allez le voir, l'intimider & l'interroger; & aprés cela nous prendrons nos meſures.

Eclairciſſement.

Il faloit repeter le mot d'*allez*, il eſt trop éloigné du mot d'*interroger*.

Il faloit abreger les *articles*; l'on ne peut intimider quelqu'vn par la parole animée, qu'on ne le voye.

Il faloit éviter les *rimes*.

Periode corrigée.

Allez luy faire peur, allez l'interroger; & aprés cela nous prendrons nos meſures.

DIX-HVITIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EVITER LA multitude des paroles qui ſont d'vn meſme cas.

Periode à corriger.

QVi cette Hiſtoire eſt conciſe, c'eſt l'Hiſtoire de France de Iean de Serre, de la Ville de, &c.

Eclairciſſement.

Il faloit varier quelques-vns des *de*, parce qu'vne longue & immediate vniformité des meſmes cas eſt ennuyeuſe.

Il faloit mettre entre la ſuite des *de*, quelques autres mots; parce que la varieté dans les vniformitez ennuyeuſes, apporte quelque recreation.

Periode corrigée.

Que cette Hiſtoire eſt conciſe, c'eſt l'Hiſtoire de France d'vn nommé Iean de Serre, qui eſt de la Ville de, &c.

Autre periode à corriger.

De quel eſprit eſtoit-il porté, de détourner vn homme de probité, de répondre devant vn Iuge, de qui les lumieres ſont perçantes, & de qui les vertus ſont exemplaires?

Eclairciſſement.

Il faloit changer les premiers mots, l'on euſt diminué les *de*, l'on euſt évité la rime.

Il faloit changer en *dont*, vn *qui*, on euſt en-

core diminué les *de*.

Il faloit enfin ou donner des épithetes actives comme *perçantes*, ou donner vn autre tour aux éloges; parce que l'eſprit du Lecteur règle d'abord ſon attente ſelon les premieres expreſſions de l'Ecrivain : & que l'eſprit du meſme Lecteur eſt ſurpris, lors qu'au lieu de lire des épithetes correſpondantes, il en lit quelques autres.

Periode corrigée.

Quelle raiſon avoit-il de détourner vn honneſte homme de répondre devant vn Iuge, dont la lumiere eſt profonde; & de qui la conſcience eſt pure?

Autre periode à corriger.

Quel avantage de déclamer contre la vie d'vn homme d'eſprit & de jugement, de reputation & de probité; d'vn homme de qui les lumieres ne ſont point ignorées; & de qui les vertus ſont viſibles?

Eclairciſſement.

L'on pouvoit abreger la ſuite des *de*; & exprimer ce que cette ſuite exprime.

Il faloit oppoſer *negative à negative*; la ſymmetrie le vouloit.

Il faloit enfin, finir la periode par *des verbes paſſifs* : cette regle eſt fondée ſur les raiſons precedentes.

Periode corrigée.

Quel avantage de déclamer contre vn homme, dont les lumieres ne ſont point ignorées; & de qui les vertus ne ſont point inconnuës? Mais pour écrire plus naturellement, il faloit dire : *Quel avantage de déclamer contre vn homme, dont l'on ſçait la ſuffiſance, & dont l'on connoiſt la vertu?*

DIX-NEVFIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LA multitude des monoſyllabes; & ſur tout quand les monoſyllabes riment.

Periode à corriger.

POVRQVOY le traiter d'amy? il a dit fauſſement que j'ay dit, que Marie avoit dit, que ſon mary eſtoit vn fol.

Eclairciſſement.

Il faloit dire les meſmes choſes en des termes plus nombreux, l'on euſt évité par ce moyen les deux vices que ma regle combat.

Periode corrigée.

Pourquoy le traiter d'amy? il a ſoûtenu fauſſement que j'avois dit, que Marie avoit aſſeuré, que ſon mary eſtoit vn fol.

Autre periode à corriger.

Il n'y eut pas ſujet de faire voir en ce lieu, qu'on vous tenoit pour vn eſprit ſubtil, vif, fin & fort.

Eclairciſſement.

Il faloit changer les épithetes en des mots bruyans.

Il faloit donner aux mots bruyans des copulatives.

Periode corrigée.

Il n'y eut pas ſujet de faire voir en ce rencontre qu'on vous tenoit pour vn eſprit penetrant & ruſé;

preſent & vigoureux.

Autre periode à corriger.

Y a-t-il moyen de bien voir le ſens d'vn homme qui ne ſçait ce que c'eſt que des regles du tour?

Eclairciſſement.

Il faloit meſler quelques grands mots, avec les monoſyllabes.

Periode corrigée.

Y a-t-il moyen de bien penetrer le ſens d'vn homme qui n'a pas le ſecret de bien tourner les choſes?

Autre periode à corriger.

Qu'il y aille bien-toſt, s'il veut que parmi mille gens qui s'y rendront, il ſoit aiſé de le voir.

Eclairciſſement.

Il faloit pour relever la diction, vſer de quelques mots nombreux.

Periode corrigée.

Qu'il y aille bien-toſt, s'il veut que parmy je ne ſçay combien de perſonnes qui s'y rendront, il ſoit facile de le remarquer.

VINGTIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EXACTEMENT oppoſer les choſes.

Periode à corriger.

LEs Sçavans de Grece & de Rome, d'Athenes & d'Italie, ſont de ce ſentiment.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer *païs* à *païs*, & *ville* à *ville*; parce que l'oppoſition des *tous* à *quelques parties*, & *de quelques parties* à *des tous*, eſt diſproportionnelle; & que cette diſproportion ruine la ſymmetrie.

Periode corrigée.

Les Sçavans de Grece & d'Italie, d'Athenes & de Rome, ſont de ce ſentiment.

Autre periode à corriger.

Quel rapport y a-t-il entre l'Academie & la débauche; entre la ſcience & la cuiſine?

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer *lieu* à *lieu*; l'on fuſt tombé dans l'exacte oppoſition des choſes.

Periode corrigée.

Quel rapport y a-t-il entre l'Academie & le cabaret; entre le cabinet & la cuiſine.

Autre periode à corriger.

Tout ce qui ſe paſſe au Louvre, ne va pas juſques en Eſpagne; il y a cent choſes qui demeurent dans le ſecret.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer *lieu* à *lieu*, pour la raiſon que je viens de dire.

Periode corrigée.

Tout ce qui ſe paſſe au Louvre ne va pas juſqu'à l'Eſcurial : Tout ce qui ſe paſſe en France ne va pas juſques en Eſpagne ; il y a cent choſes qui demeurent dans le ſecret.

Autre periode à corriger.

Que celuy dont vous parlez eſt vn eſtrange devot : Si on le voit aujourd'huy au Confeſſionnal ; on le voit le jour meſme avec des Courtiſanes.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer ou *rendez-vous* à *rendez-vous*, ou *action* à *action*.

Periode corrigée.

Que celuy dont vous parlez eſt vn eſtrange devot : Si on le voit aujourd'huy à l'Egliſe ; on le voit le jour meſme au bordel : Si on le voit aujourd'huy aux pieds d'vn Preſtre ; on le voit le jour meſme aux pieds d'vne femme.

VINGT-VNIE'ME REGLE.

IL FAVT DANS LES refutations, oppoſer le nom des petits Auteurs, au nom des grands perſonnages.

Periode à corriger.

VOY? Vous avez trouvé ce qu'il a vainement cherché. Hé! ſeroit-il poſſible que vos meditations ſuſſent plus heureuſes que celles d'Ariſtote: & que les rayons de voſtre eſprit euſſent découvert ce que les lumieres de ce grand homme n'ont pû découvrir?

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer le nom de la *perſonne* à celuy d'*Ariſtote*, parce qu'vn nom qui n'eſt preſque pas connu, ſonne mal aux oreilles de ceux qui ont en veneration les premiers Precepteurs du monde: Et qu'vne eſtrange oppoſition fait douter des propoſitions, que la preſomption met en avant.

Periode corrigée.

Quoy? Vous avez trouvé ce qu'il a vainement cherché. Hé! ſeroit-il poſſible que les meditations de R. S. fuſſent plus heureuſes que celles d'Ariſtote: & que les rayons d'vn eſprit mediocre euſſent découvert, ce que les lumieres d'vn grand homme n'ont pû découvrir?

Autre periode à corriger.

Défendez-vous de l'action publique que vous

avez deſſein de faire : vous auriez en veuë vn Hipocrate, & Hipocrate auroit en teſte vn jeune Medecin.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer au nom d'*Hipocrate*, le nom *du jeune homme.*

Periode corrigée.

Défendez-vous de l'action publique que vous avez deſſein de faire ; Vous auriez en teſte un Hipocrate, & Hipocrate auroit en veuë un M.

VINGT-DEVXIE'ME REGLE.

L'on peut raiſonnablement éviter le trop évident.

Periode à corriger.

ADMIRONS, dit Lucian, tout ce qui eſt compris dans nos limites ; & adorons tout ce qui eſt au delà.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas vſer du mot de *compris*, parce qu'il eſt impoſſible qu'vne choſe ſoit dans vne autre, qu'elle ne ſoit compriſe.

Periode corrigée.

Admirons, dit Lucian, tout ce qui eſt dans nos limites ; & adorons tout ce qui eſt au delà.

Autre periode à corriger.

Que penſez-vous ce qu'il fit ? il l'écorcha cruellement.

Il ne faloit point d'*adverbe*, la cruauté eſt évidente.

Periode corrigée.

Que penſez-vous ce qu'il fit ? il l'écorcha.

Autre periode à corriger.

A peine eut-il receu cette nouvelle, qu'il entra dans ſon cabinet ; qu'il chercha de l'ancre & du papier ; qu'il mit la plume à la main, & qu'il écrivit.

Eclairciſſement.

Ces ſortes de dénombremens doivent eſtre bannis, parce qu'ils aboutiſſent à vne ſimple action ;

& que l'action dont il s'agit, ſuppoſe évidemment les actions precedentes.

Periode corrigée.

A peine eut-il receu cette nouvelle, qu'il entra dans ſon cabinet, & qu'il écrivit.

Autre periode à corriger.

Si toutes ces veritez que nous venons de rapporter ne reçoivent point de doute ; confeſſons à noſtre confuſion que nous n'aimons point IESVS-CHRIST.

Eclairciſſement.

Il faloit ou changer le *ces* en *les*, ou ſi l'on vouloit vſer du demonſtratif, il ne faloit pas dire *que nous venons de rapporter*, cette phraſe eſt ſuperfluë.

Periode corrigée.

Si toutes les veritez que nous venons de rapporter ne reçoivent point de doute, confeſſons à noſtre confuſion, que nous n'aimons point IESVS-CHRIST.

Autre periode à corriger.

A peine fut-il dans cette Ville, qu'il s'acquitta de ſon devoir ; il encouragea les lâches ; il fortifia les foibles ; il reprima les libertins ; il humilia les orgueilleux.

Eclairciſſement.

Il faloit exprimer les choſes en la troiſiéme perſonne de l'indicatif, l'on euſt évité la multitude des terminaiſons en *e*, qui eſt vne multitude rimée.

Il ne faloit pas exprimer les *ſubſtantifs*, il eſt trop évident qu'on ne peut encourager que les lâches ; qu'on ne peut fortifier que les foibles ; qu'on ne peut reprimer que les libertins ; qu'on ne peut humilier que les orgueilleux.

Que ſi l'on vouloit exprimer les ſubſtantifs, il faloit pour ne point tomber dans le trop évident que le *plus* les precedaſt : On ſe moqueroit d'vn homme qui diroit que le feu eſt chaud ; que le ſoleil

eſt lumineux ; que la teſte eſt ſur les épaules ; que les pieds ſont au bout des jambes.

Periode corrigée.

A peine eſt-il dans cette Ville, qu'il s'acquitte de ſon devoir ; il encourage ; il fortifie ; il reprime ; il humilie. A peine eſt-il dans cette Ville, qu'il s'acquitte de ſon devoir ; il encourage les plus lâches ; il fortifie les plus foibles ; il reprime les plus libertins, & il humilie les plus orgueilleux.

Autre periode à corriger.

La langue de l'Eveſque, ſelon S. Gregoire, doit avoir bien des vertus ; elle doit appaiſer ceux qui ſont en colere ; elle doit exciter ceux qui ſont negligens ; elle doit embrazer ceux qui ſont froids ; elle doit adoucir ceux qui ſont dans l'aigreur, & elle doit conſoler ceux qui ſont affligez.

Eclairciſſement.

L'on doit donner icy vne ſuite aux infinitifs, parce que ſans cette ſuite la multitude des terminaiſons en *er*, ſeroit tres-deſagreable : mais pour ne point tomber dans le trop évident, il faut, comme j'ay déja dit, recourir au *plus*.

Periode corrigée.

La langue de l'Eveſque, ſelon S. Gregoire, doit avoir bien des vertus, elle doit retenir les plus emportez ; elle doit exciter les plus negligens ; elle doit embrazer les plus froids ; elle doit adoucir les plus aigres ; elle doit conſoler les plus affligez.

Autre Periode à corriger.

Liſez ce Roman, vous y verrez les plus belles avantures du monde.

Eclairciſſement.

L'on pouvoit ne pas vſer du *y* : il eſt impoſſible de lire vn livre, & de voir en meſme-temps dans vn autre ouvrage les plus belles avantures du

monde: De ſorte qu'il eſtoit inutile de marquer le livre, par la particule que je condamne.

Periode corrigée.

Liſez ce Roman, vous verrez les plus belles avantures du monde.

Autre Periode à corriger.

Que difiez-vous, grande Reine, dans cette épreuve de voſtre patience? Comment ſouffriez-vous cette injure, qui bleſſoit voſtre ſainteté? Et de quelles armes vous ſerviez-vous pour repouſſer les traits de la calomnie?

Eclairciſſement.

Il faloit changer le *cette* en *les*, parce qu'on peut dégager le ſtyle lors que le dégagement ne peut peiner l'intelligence, que l'Auteur de la periode, venoit de repreſenter les choſes qui ſont ſignifiées par le *demonſtratif*; & qu'il pouvoit par conſequent, ſans obſcurité, faire entendre les meſmes choſes.

Il faloit oppoſer *à voſtre ſainteté*, vne phraſe ſemblable, l'on euſt obſervé la ſymmetrie.

Periode corrigée.

Que difiez-vous, grande Sainte, dans les épreuves de voſtre patience? Comment ſouffriez-vous les injures qui attaquoient voſtre ſainteté? De quelles défenſes vous ſerviez-vous pour repouſſer les accuſations qui noirciſſoient voſtre vie?

Autre Pericde à corriger.

Si les tailles des vignes contribuent à l'abondance de leurs raiſins. Si les eaux ſalées qui humectent les palmiers, contribuent à la multitude de leurs dattes, &c.

Eclairciſſement.

Outre qu'on ne ſçait pas certainement auquel des deux mots j'attribuë *l'abondance des raiſins*, il ne faloit pas que j'vſaſſe du mot *de leurs*: parce que la

taille des vignes ne peut contribuer qu'à l'abondance des raisins des vignes qui sont taillées ; & que les eaux salées ne peuvent contribuer qu'à l'abondance des dattes des palmiers qui sont humectez.

Periode corrigée.

Si les tailles des vignes contribuent à l'abondance des raisins : Si les eaux salées qui humectent les palmiers, contribuent à l'abondance des dattes, &c.

VINGT-TROISIE'ME REGLE.

L'ON NE DOIT PAS donner des adjoints aux mots qui ne reçoivent ny le moins ny le plus.

Periode à corriger.

L'OBLIGATION que je vous ay, vient ſi immediatement de vous, que je n'y ay pas meſme contribué mes deſirs.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas vſer de la particule *ſi*, parce que l'*immediat*, ne peut eſtre plus ou moins *immediat*.

Il faloit donner vn autre tour à la derniere penſée : la reduction du *je n'y ay*, *&c.* ſuppoſe vn *a* & ces ſuppoſitions renferment vn defaut.

Periode corrigée.

L'obligation que je vous ay, vient tellement de vous, que je n'ay pas meſme contribué mes deſirs à la faire naiſtre.

Autre Periode à corriger.

Comment s'eſt-il pû faire qu'vne victoire civile remportée de vive force ſur vne ſedition la plus enragée qui ait jamais eſté, n'ait rien produit de ſanglant ny de lugubre ; & que pour faire revivre l'obeïſſance & le bon ordre dans vne Ville qui eſtoit ſi pleine de mutins & de broüillons, l'on ait pû corriger tant de méchans ſans les punir ?

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer vn *que pour*, à vne ſemblable phraſe, afin de ſymmetrier les choſes.

Il ne faloit pas vſer du *ſi*, parce que le mot de *plein*, ne reçoit ny le moins ny le plus.

Il faloit oppoſer vn *ſans* à vn *ſans*.

Periode corrigée.

Comment s'eſt-il pû faire, que pour remporter vne victoire ſur vne populace la plus enragée qui ait jamais eſté, l'on ait pouſſé tant de ſeditieux ſans les perdre; & que pour faire revivre la police dans vne Ville remplie de mutins, l'on ait corrigé tant de méchans ſans les punir?

VINGT-QVATRIE'ME REGLE.

L'ON DOIT VARIER les verbes, les ſubſtantifs & les épithetes.

Periode à corriger.

IL diſcourut ſur l'immortalité de l'ame, ſur la communauté des opinions ; ſur l'autorité des Ecritures ; ſur le mépris de la vie ; ſur la gloire des belles actions ; ſur la recompenſe des bonnes œuvres, & ſur le poinct de mourir, il témoigna, &c.

Eclairciſſement.

Il faloit donner vn *verbe different à chaque ſubſtantif*, parce que la varieté des mots enrichit la diction, & recrée l'eſprit.

Il faloit encore pour vne autre raiſon, donner vn verbe different à chaque ſubſtantif ; parce que quand vn verbe ſe rapporte à beaucoup de choſes, il bande non ſeulement l'eſprit, mais oblige meſme quelquefois le Lecteur à repaſſer ſur les premiers mots.

Il ne faloit pas dire : *& ſur le poinct de mourir, il témoigna, &c.* parce qu'il ſemble d'abord qu'il veüille dire, qu'il diſcouroit auſſi ſur le *poinct de mourir.*

Periode corrigée.

Il diſcourut ſur l'immortalité de l'ame ; Il dit quelque choſe de la communauté des opinions ; Il fit fort ſur

ſur l'autorité des Ecritures ; Il parla du mépris de la vie ; Il s'eſtendit ſur la gloire des belles actions ; Il s'entretint ſur la recompenſe des bonnes œuvres : & comme ſur le poinct de raiſonner ſur quelque autre choſe, il ſentit les approches de la mort, il témoigna, &c.

Autre Periode à corriger.

Entre ceux qui ſe propoſent vne beatitude ; les vns la mettent en l'honneur ; les autres au plaiſir ; les autres en la ſcience, & les autres en la vertu.

Eclairciſſement.

Il faloit pour les raiſons que j'ay cy-devant dites, donner vn verbe different à chaque ſubſtantif.

Periode corrigée.

Entre ceux qui ſe propoſent vne beatitude ; les vns la mettent en l'honneur ; les autres l'eſtabliſſent au plaiſir ; les autres la conſtituent en la ſcience, & les autres la recherchent en la vertu.

Autre Periode à corriger.

Ce Philoſophe avoit bonne grace, de comparer l'erreur aux laides femmes ; parce que comme les laides femmes ont beſoin de beaucoup d'affiquets pour eſtre ſouffertes ; l'erreur a beſoin de beaucoup de paroles pour eſtre receuë.

Eclairciſſement.

Il faloit diverſifier les mots *de laides femmes* : la varieté des mots eſt plaiſante.

Il faloit dire, *les diſcours menſongers*, non ſeulement à cauſe de la varieté, mais encore à cauſe de la ſymmetrie.

Il faloit enfin oppoſer l'*artifice à la parure.*

Periode corrigée.

Ce Philoſophe avoit bonne grace, de comparer l'erreur aux laides femmes, parce que comme les viſages deſagreables ont beſoin de beaucoup d'ornemens pour eſtre ſoufferts : les diſcours menſongers ont beſoin de beau-

coup d'artifice pour eſtre receus.

Autre Periode à corriger.

Et parce que la luxure eſt ſa plus forte paſſion, & que ſa raiſon eſt ſa plus foible faculté : l'on peut dire qu'Olimpe fera de ſon eſprit tout ce qu'elle voudra : & que ſi les autres Dames ceſſent d'eſtre ſouveraines aprés leurs nopces, celle-cy continuera de l'eſtre aprés les ſiennes.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le *ſa* en *la*, parce qu'il faut éviter le trop évident : & qu'il eſt tres-évident que ce n'eſt pas de la raiſon d'vn autre dont l'on parle.

Il faloit encore pour vne autre raiſon changer le *ſa* en *la*, parce que la ſymmetrie vouloit qu'on oppoſaſt vn *la* à la luxure.

Il faloit pour parler plus clairement changer les mots de *ſon*, en ceux de *luy*.

Il faloit enfin varier les ſubſtantifs & les épithetes.

Periode corrigée.

Et parce que la luxure eſt ſa plus forte paſſion, & que la raiſon eſt ſa plus foible faculté ; l'on peut dire qu'Olimpe fera de luy tout ce qu'elle voudra : & que ſi les autres Dames ceſſent d'eſtre ſouveraines aprés leurs nopces, elle continuera d'eſtre maiſtreſſe aprés ſon mariage.

Autre Periode à corriger.

On dit que les Epirotes ont vne fontaine qui a la vertu d'éteindre les flambeaux & de les rallumer : ſi cela eſt, belle fontaine que n'eſtes-vous icy, ou que ne ſuis-je où vous eſtes ; vous eſteindriez le flambeau de mes folles paſſions ; & vous rallumeriez celuy de mes ſaintes amitiez.

Eclairciſſement.

Il faloit attribuer vn vague à la fontaine, afin

d'avoir lieu d'opposer *infinitif* à *infinitif*.

Il faloit opposer le mot de *zele* à *flambeau*; parce que cette opposition varie, & que le mot de *zele* convient proprement à l'amitié.

Il faloit encore changer le mot de *flambeau* en celuy d'*ardeur*, parce que ce changement diversifie, & que le mot d'*ardeur* convient proprement à la passion.

Il faloit enfin pour observer la symmetrie, opposer à *flambeau*, quelque autre mot que celuy de *celuy*.

Periode corrigée.

On dit qu'en Epire il y a vne fontaine qui a vne puissance admirable sur ſes flambeaux; & que cette puissance consiſte & à les eſteindre & à les rallumer; Si cela eſt, belle fontaine que n'eſtes-vous icy, ou que ne ſuis-je où vous eſtes, vous eſteindriez l'ardeur de mes folles passions, & vous rallumeriez le zele de mes ſaintes amitiez.

VINGT-CINQVIE'ME REGLE.

L'ON NE DOIT PAS vſer du *non pas*, quand le *non pas* exprime ce qui eſt déja ſous-entendu dans les mots precedens.

Periode à corriger.

IL ſe lave pour ſe rafraichir, & non pas pour ſe nettoyer : il prend des remedes pour ſe confirmer en ſanté, & non pas pour ſe gerir.

Eclairciſſement.

Il faloit laiſſer d'abord l'eſprit en doute : & pour réuſſir en cela, il faloit vſer de *tranſpoſition.*

Periode corrigée.

Il ne ſe lave pas pour ſe nettoyer ; il ſe lave pour ſe rafraiſchir : il ne prend pas des remedes pour ſe guerir, il n'en prend que pour ſe precautionner.

Autre periode à corriger.

Il eſt vray que ces maux nous ont long-temps fait ſouffrir, & que la gueriſon en a eſté aſſez tardive : mais aprés tout, leur durée procedoit de la faute des malades, & non pas de celle du medecin : & nous euſſions eſté plûtoſt délivrez, ſi nous nous fuſſions plûtoſt confiez à voſtre experience.

Eclairciſſement.

A quoy bon dire, *& non pas celle du medecin*, puis que les mots precedens ſuppoſent la choſe ?

L'on ne guerit pas les maux, l'on guerit les malades.

Il faloit varier la diction.

Il faloit enfin oppoſer phraſe à phraſe.

Periode corrigée.

Il eſt vray que ces maux nous ont long-temps fait ſouffrir ; & que noſtre gueriſon a eſté aſſez tardive: mais aprés tout, la cauſe de nos ſouffrances ne procedoit pas de l'inexperience du medecin, elle procedoit de l'opiniaſtreté des malades : & nous euſſions eſté plus promtement gueris, ſi nous euſſions eſté plus promtement credules.

Autre Periode à corriger.

Les choſes fortes demandent des ſoins moins aſſidus ; & c'eſt leur propre fermeté qui les aſſure, & non pas la diligence d'autruy.

Eclairciſſement.

Il faloit vſer de *tranſpoſition*, l'on n'euſt pas choqué la regle.

Il faloit encore vſer du mot de *tant*, l'on n'euſt pas choqué le meſme precepte.

Periode corrigée.

Les choſes fortes demandent des ſoins moins aſſidus : & ce n'eſt pas tant la diligence d'autruy qui les aſſure, que la fermeté qui les accompagne.

Autre Periode à corriger.

Il a fait d'abord de ſi glorieux exploits, qu'on voit bien que ces glorieux commencemens ſont deus à ſa vertu, & non pas à ſon bonheur : & que ſes malheurs doivent eſtre plûtoſt imputez à la fortune, qu'à ſa conduite.

Eclairciſſement.

Il faloit que le *plûtoſt* priſt la place du *non pas*, il euſt épargné la regle.

Il faloit oppoſer vn *plûtoſt* à vn *plûtoſt*.

Il faloit enfin opposer, vn *si* à vn *si*, la symmetrie euſt eſté obſervée.

Periode corrigée.

Il a fait d'abord de ſi glorieux exploits, qu'on voit bien que ces glorieux commencemens ſont plûtoſt des marques de ſa vertu, que de ſon bonheur : & il a eu enſuite des diſgraces ſi ſurprenantes, qu'on juge bien que ces revers ſont plûtoſt des effets de ſon infortune que de ſon imprudence.

Autre periode à corriger.

Entre ceux que vous rapportez icy, il y en a qui ſe plaignent de ce qu'on ne veut eſtre ſage qu'en partie, & non pas generalement.

Eclairciſſement.

A quoy bon, *& non pas generalement?* la phraſe precedente n'exclud-elle pas la derniere ; & la derniere n'eſt-elle pas meſme vne piece hors d'œuvre ?

Periode corrigée.

Entre ceux que vous rapportez icy, il y en a qui ſe plaignent de ce que la pluſpart des hommes ne veulent eſtre ſages qu'en partie.

Autre Periode à corriger.

Certes, c'eſt la dépoüiller, ce n'eſt pas l'enrichir ; c'eſt la perdre, ce n'eſt pas la garder ; c'eſt l'expoſer, ce n'eſt pas la défendre ; c'eſt la proſtituer, ce n'eſt pas l'inſtruire.

Eclairciſſement.

Pour ne point choquer la regle, il faloit tranſpoſer les derniers mots des ſecondes phraſes : & pour ne point rimer il faloit changer les *infinitifs* en *ſubſtantifs*.

Periode corrigée.

Certes, ce n'eſt pas l'enrichir, c'eſt la dépoüiller ; ce n'eſt pas la contenir, c'eſt la negliger ; ce n'eſt pas la défendre, c'eſt l'expoſer ; ce n'eſt pas l'inſtruire, c'eſt la tromper.

Certes ce n'eſt pas contribuer à ſon revenu, c'eſt contribuer à ſes dépoüilles ; ce n'eſt pas travailler à ſa garde, c'eſt travailler à ſon debordement ; ce n'eſt pas penſer à ſa défenſe, c'eſt penſer à ſon expoſition ; ce n'eſt pas concourir à ſes lumieres, c'eſt concourir à ſes erreurs.

Balſac choquoit ſouvent cette regle, & à ſon imitation pluſieurs Auteurs la choquent.

VINGT-SIXIE'ME REGLE.

L'ON DOIT SE SERVIR du veritable oppoſé, quand la langue le fournit.

Periode à corriger.

NE croire que lors que la choſe eſt probable, ce n'eſt pas vn acte de foy, c'eſt vn acte de raiſon ; & n'obeïr que lors que le commandement eſt judicieux, ce n'eſt pas vn acte d'obeïſſance, c'eſt vn acte de quelque autre vertu.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer l'acte d'vne *vertu* à l'acte d'*obeïſſance*, parce, comme dit la regle, qu'il faut ſe ſervir de l'oppoſé quand la langue le fournit, & que cet oppoſé n'eſt pas équivoque.

Periode corrigée.

Ne croire que lors que la choſe eſt probable, ce n'eſt pas vn acte de foy, c'eſt vn acte de raiſon; N'obeïr que lors que le commandement eſt judicieux, ce n'eſt pas vn acte de ſoûmiſſion, c'eſt vn acte de juſtice.

Autre Periode à corriger.

Celuy dont vous parlez, n'eſt ny vertueux ny vicieux, il eſt quelque autre choſe.

Eclairciſſement.

Outre que les *vagues* ſont fort peu inſtructifs, l'on peut dire, que comme il n'y a que les enfans, que les hebetez, & que les fols, qui puiſſent eſtre

éloignez de la vertu & du vice ; il faloit opposer aux negatives ou *l'enfance*, ou la *ſtupidité*, ou la *folie*.

Periode corrigée.

Celuy dont vous parlez, n'eſt ny vertueux, ny vicieux ; c'eſt un enfant ; c'eſt un hebeté ; c'eſt un fol.

Ceux qui ſont éclairez n'ont pas beaucoup de peine à pratiquer cette regle.

VINGT-SEPTIE'ME REGLE.

IL NE FAVT PAS SE ſervir de phraſes metaphoriques, quand les ſimples phraſes ſont plus expreſſives que les dictions figurées.

Periode à corriger.

POVRVEV que le bien ſoit pareil, l'on ne conſidere ny les inclinations, ny les âges ; & d'vn lien ſacré qui ne devroit produire que du plaiſir & de la vertu, l'on en fait vne chaîne miſerable qui ne produit que de la peine & du peché.

Eclairciſſement.

Il faloit changer les mots de *liens* & de *chaines* ; les liens & les chaînes n'engendrent pas.

Ajoûtez à cela, *que produire de la vertu*, eſt vne façon de parler inuſitée.

Periode corrigée.

Pourveu que le bien ſoit pareil, l'on ne conſidere ny les inclinations ny les âges ; & du mariage qui ne devroit produire que des tendreſſes mutuelles, l'on en fait vne vnion qui n'a que des duretez reciproques.

Autre Periode à corriger.

Comme il eſt accoûtumé aux aſſauts, aux ſaccagemens, aux cris, aux maſſacres ; l'on a raiſon de dire, qu'il eſt inſenſible, qu'il n'y a point

d'objet, quelque pitoyable qu'il ſoit, qui puiſſe humecter ſes yeux.

Eclairciſſement.

A quoy bon ſe ſervir de la derniere phraſe, puis qu'elle n'eſt ny belle ny neceſſaire; & qu'il y a des choſes ſimples qui expriment tres-bien la dureté?

Periode corrigée.

Comme il eſt accoûtumé aux aſſauts, aux ſaccagemens, aux cris, aux maſſacres; l'on a raiſon de dire, qu'il eſt dur; qu'il eſt inſenſible; qu'il n'y a point d'objet quelque pitoyable qu'il ſoit, qui puiſſe luy tirer des larmes.

VINGT-HVITIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LES façons de parler qui ont de la ſuite ſelon la conſtruction, & qui n'en ont point ſelon le ſens.

Periode à corriger.

VOVLEZ-VOVS qu'on vous aime? aimez; l'amour demande l'amour.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas que le mot d'*amour*, ſuiviſt le mot d'*aimer*, parce qu'encore que la virgule ſepare les mots, il ſemble ſelon la conſtruction, qu'on veüille conſeiller d'aimer l'*amour*.

Periode corrigée.

Voulez-vous qu'on vous aime, aimez; Il eſt facile de donner de l'amour quand l'on en reçoit.

Autre Periode à corriger.

Stelonte a égalé la vertu de Blaſide; & ſon bonheur n'a jamais eu de pareil.

Eclairciſſement.

Il ſemble qu'on veüille dire d'abord qu'elle *a égalé ſa vertu & ſon bonheur.*

Periode corrigée.

Stelonte a égalé la vertu de Blaſide: mais Blaſide n'a jamais eſté ſi heureuſe que Stelonte.

Autre Periode à corriger.

C'eſt rechercher la tranquillité dans le trouble,

& la bonace dans la tempeſte.

Eclairciſſement.

Il ſemble, ſelon la conſtruction, que je veüille dire, qu'on *recherche la tranquillité dans la bonace.*

Il faloit pour éviter ce defaut vſer de *polyonimie.*

Periode corrigée.

C'eſt rechercher la tranquillité dans le trouble; c'eſt rechercher la bonace dans la tempeſte.

Autre Periode à corriger.

Que la rigueur des ſaiſons pronoſtique la famine, la pauvreté n'en eſt point abattuë, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble d'abord que je veüille dire, *que la rigueur des ſaiſons pronoſtique la pauvreté.*

Il faloit changer la premiere phraſe.

Periode corrigée.

Que la rigueur des ſaiſons donne des preſentimens de la famine, la pauvreté n'en eſt point abattuë, &c.

Autre Periode à corriger.

Le Roy a fort conſideré les raiſons que vous repreſentez en faveur de la Religieuſe qu'il avoit pourveuë du Prieuré de ſainte Marthe, pour luy faire avoir vne penſion convenable à ſa requeſte.

Eclairciſſement.

Il ſemble, ſelon la conſtruction, qu'on veüille dire, *que le Roy avoit pourveu la Religieuſe du Prieuré de ſainte Marthe, pour luy faire avoir vne penſion, &c.* Periode corrigée.

Le Roy a fort conſideré les raiſons que vous rapportez, pour obtenir en faveur de la Religieuſe qu'il avoit pourveuë du Prieuré de ſainte Marthe, vne penſion convenable à ſa dignité.

Autre Periode à corriger.

En la perſonne des poltrons la crainte eſt forte; en la perſonne des vaillans la crainte eſt foible:

les poltons prennent toutes ſortes de precautions: les braves ſe repoſent ſur leur courage : les premiers ſont cruels, parce qu'ils ne peuvent ſe défaire par les belles voyes, de ceux qu'ils craignent; & les autres ne ſont pas cruels, parce qu'ils peuvent ſe défendre par les belles actions de ceux qu'ils haïſſent.

Eclairciſſement.

Il ſemble, ſelon la conſtruction, que j'attribuë les *belles voyes* à ceux que les poltrons craignent.

Et il ſemble encore, ſelon la meſme choſe, que j'attribuë les *belles actions* à ceux que les braves haïſſent.

Periode corrigée.

En la perſonne des poltrons la crainte eſt forte ; en la perſonne des vaillans la crainte eſt foible : les poltrons prennent toutes ſortes de précautions : les vaillans ſe repoſent ſur leur courage : les premiers ſont cruels, parce qu'ils ne peuvent par les belles voyes ſe défaire de ceux qu'ils craignent ; & les autres ne ſont pas cruels, parce qu'ils peuvent par les belles actions ſe défaire de ceux qu'ils haïſſent.

Autre Periode à corriger.

Noſtre ame, dit S. Auguſtin, a vn deſir immenſe ; & vn infiny ne peut eſtre ſatisfait que par ſon ſemblable.

Il ſemble d'abord que je veüille dire que noſtre ame a vn infiny.

Eclairciſſement.

Il faloit pour éviter ce defaut, articuler vn des mots, dont je condamne l'aſſemblage.

Periode corrigée.

Noſtre ame, dit S. Auguſtin, a vn deſir immenſe ; & l'infiny ne peut eſtre ſatisfait que par ſon ſemblable.

Autre Periode à corriger.

Il n'y a rien de ſi difficile que de maintenir la temperance, qui eſt la conſervation des vertus; en vne ame qui eſt reveſtuë d'vn corps ſain & gaillard, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble ſelon la conſtruction, que je veüille dire que la *temperance* eſt la conſervatrice des vertus: en vne ame qui eſt reveſtuë d'vn corps ſain & gaillard; & cependant mon intention eſt de referer le mot de *maintenir la temperance* à la phraſe ſuivante *en vne ame qui eſt, &c.*

Periode corrigée.

Si la temperance qui eſt la conſervation des vertus, eſt tres-difficilement conſervée en vne ame qui eſt reveſtuë d'vn corps ſain & gaillard, &c.

Autre Periode à corriger.

Il embraſſoit ſon bien; & ſon zele l'emportoit de telle ſorte qu'il ſembloit que ſa felicité dépendiſt des occaſions de l'obliger.

Eclairciſſement.

Il ſemble, ſelon la conſtruction, qu'il veüille dire qu'il *embraſſoit & ſon bien & ſon zele.*

Periode corrigée.

Il portoit ſes intereſts à vn ſi haut degré, qu'il ſembloit que ſon bonheur dépendiſt des occaſions de l'obliger.

Autre Periode à corriger.

Ces preceptes ſont de Quintilien, de Ciceron, d'Ariſtote, d'Hermogenes, & de quelques autres: pour l'vſage c'eſt celuy qu'en ont fait les plus celebres perſonnes, qui ont eſté meſme de noſtre temps.

Eclairciſſement.

Il ſemble que l'Auteur de cette periode veüille

dire, que les preceptes qu'il rapporte ſont pour l'*uſage*; cependant l'*uſage* ſe refere aux phraſes ſuivantes.

Les meſmes phraſes ſuivantes ſont ſi mal tournées, qu'il eſt mal-aiſé de deviner ce qu'elles veulent dire. Periode corrigée.

Ces preceptes viennent de Quintilien, de Ciceron, d'Ariſtote, d'Hermogenes, & de quelques autres: les plus grands hommes de noſtre temps les ont mis en pratique.

Autre Periode à corriger.

Vn de nos meilleurs Ecrivains avouë que ſes Ouvrages ſont plus ſçavans que luy; & qu'il eſt contraint de les relire, pour apprendre au Precepte, de ne s'attacher qu'à de bons livres: Il faut ajoûter celuy de ne conſulter que des originaux.

Eclairciſſement.

Le meſme Rheteur que je reprends encore icy, ne devoit pas dire que ſes *Ouvrages ſont plus ſçavans que luy*; vn homme n'eſt pas *ſçavant*.

Il faloit ſe ſervir du mot d'*ouvrage* au ſingulier: que s'il vouloit ſe ſervir du mot d'*ouvrage* au plurier, il devoit dire, *qu'il y avoit moins de ſcience dans ſa teſte, que dans ſes ouvrages.*

Il ſemble, ſelon la conſtruction, qu'il veüille dire, que l'Auteur qu'il expoſe, *eſtoit contraint de relire ſes ouvrages, pour apprendre quelque choſe au precepte.*

Periode corrigée.

Vn de nos meilleurs Ecrivains avouë qu'il y a moins de ſcience dans ſa teſte que dans ſes ouvrages; & qu'il eſt contraint de relire ſes écrits pour devenir plus ſçavant: & quant au precepte qui ordonne qu'on n'eſtudie que de bons livres: il faut ajoûter le livre qui veut qu'on ne conſulte que des originaux.

Autre

Autre Periode à corriger.

Le grand Comte de Dunois eſt mort, François d'Orleans eſt mort, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble, ſelon la conſtruction, qu'on veüille dire d'abord, *que le Comte de Dunois ſoit mort François.*

Periode corrigée.

Le grand Comte de Dunois n'eſt plus au monde, François d'Orleans eſt mort, &c.

Autre Periode à corriger.

Alexandre eſt mort, & ceux qui ont ſuccedé à ſa couronne, ont paſſé le pas.

Eclairciſſement.

Il ſemble qu'il veüille dire d'abord, ſelon la conſtruction, *que ceux qui ont ſuccedé à la couronne d'Alexandre ſont morts.*

Il faloit pour éviter cette vicieuſe apparence, omettre la *copulative.*

Periode corrigée.

Alexandre eſt mort, ceux qui ont ſuccedé à ſa couronne ne ſont plus en vie.

Autre Periode à corriger.

L'Empire, dit S. Auguſtin, ne peut eſtre la beatitude, parce que la beatitude eſt le plus grand bien; que l'empire vaut moins que la beatitude.

Eclairciſſement.

Il ſemble d'abord que ces mots, *eſt le plus grand bien*, ſe rapportent au *que* qui les ſuit; il faloit pour éviter cette apparence que je changeaſſe les mots.

Periode corrigée.

L'empire, dit S. Auguſtin, ne peut eſtre la beatitude, parce que la beatitude eſt un bien qui ne peut eſtre excedé; & que l'empire eſt un avantage qui

vaut moins que la beatitude, &c.

Autre Periode à corriger.

L'imagination ou la connoiſſance du bien eſt ſa cauſe ſans laquelle il eſt impoſſible de deſirer vne choſe inconnuë.

Eclairciſſement.

Il ſemble que ces mots, *eſt ſa cauſe ſans laquelle*, ſe referent à *il eſt impoſſible de deſirer vne choſe inconnuë*; cependant ſelon mon intention, le premier mot qui ſuit, *ſans laquelle*, eſt vn commencement de periode.

Periode corrigée.

L'imagination ou la connoiſſance du bien, eſt ſa cauſe ſans laquelle, parce qu'il eſt impoſſible de deſirer vne choſe inconnuë.

Autre Periode à corriger.

Ie luy ſouhaite des lauriers toûjours verds & toûjours nouveaux, & ſi la guerre doit finir, vne longue & paiſible jouiſſance de la plus pure gloire qui fut jamais.

Eclairciſſement.

Il ſemble d'abord, ſelon la Grammaire, qu'il veüille dire, *& ſi la guerre finit vne longue & paiſible jouiſſance de la plus pure gloire qui fut jamais, il, &c.* cependant il refere *vne longue & paiſible jouiſſance, &c.* à ces mots, *je luy ſouhaite, &c.*

Periode corrigée.

Ie luy ſouhaite des lauriers toûjours verds & toûjours nouveaux; & ſi la paix ſuccede à la guerre, je luy ſouhaite encore vne longue & paiſible jouiſſance de la plus pure gloire qui fut jamais.

Autre Periode à corriger.

Ils alleguent en troiſiéme lieu, que les veritables cauſes d'vne choſe produiſent ordinairement les meſmes effets: que la meſme beauté qui eſt

desirée des vns, est mépriſée des autres, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble d'abord que ces mots, *produiſent ordinairement les meſmes effets*, ſe referent au *que* qui les ſuit.

Il faloit pour éviter cette apparence que je changeaſſe les mots.

Periode corrigée.

Ils alleguent en troiſiéme lieu, que les veritables cauſes d'vne choſe, produiſent ordinairement des effets ſemblables: que la meſme beauté qui eſt deſirée des vns, eſt mépriſée des autres, &c.

Autre Periode à corriger.

On trouvera ſans doute, peu de Saints, dont la vie ſoit plus certaine que celle-cy, eſtant confirmée par cinq Auteurs, dont les vns ont vécu avec Dom B. des M. & les autres ont appris tout ce qu'il's diſent de ceux qui ont demeuré long-temps avec luy.

Eclairciſſement.

Il faloit rejetter icy les mots *de plus certaine*: le *certain* eſt du nombre des mots qui ne reçoivent ny le moins ny le plus.

Il faloit ou mettre quelque mot en la place de l'*eſtant*, qui répondiſt aux premiers ſubſtantifs, ou changer les ſubſtantifs meſmes.

Il faloit repeter le *dont*, ces ſortes de ſous entendus affament les phraſes.

Il faloit dire de ſes *mœurs*, parce qu'il ſemble que le mot de *diſent*, ſe refere à la vie des *Ecrivains*: mais pour écrire nettement il faloit donner vn autre tour à la phraſe.

Periode corrigée.

La Vie dont il s'agit, eſt vne des plus fidelles que nous ayons: elle eſt confirmée par cinq Auteurs, dont

les vns ont vecu avec D. B. D. M. & dont les autres ont tiré des premiers ce qu'ils disent de ce saint Prelat.

Autre Periode à corriger.

Afin d'apprendre aux Peuples à mener vne vie conforme à leur foy, & à rendre vtile l'instruction qu'ils avoient receuë par la pratique de la charité.

Eclaircissement.

Il semble d'abord qu'on veüille referer la reception des *enseignemens*, à la pratique de la charité.

Il faloit transposer la derniere phrase.

Periode corrigée.

Afin d'apprendre aux Peuples qui estoient comme nouvellement Chrestiens, à mener vne vie conforme à leur foy; & à rendre vtiles par la pratique de la charité, les enseignemens qu'ils avoient receus.

Autre Periode à corriger.

Que si pour descendre au détail de la pluspart des causes de la tristesse, nous avons perdu vn procés, nous sommes malades, nos amis sont morts, &c.

Eclaircissement.

Il semble que je veüille dire, que nous avons perdu vn *procés*, *&c.* pour estre descendu en détail, aux causes de la tristesse.

Il est inutile de dire, *que si pour descendre en détail, &c.* parce que sans le dire, il descend à toutes les causes de la tristesse.

Periode corrigée.

Que si nous avons perdu vn procés, nous sommes malades, nos amis sont morts, &c.

Autre Periode à corriger.

Il est du devoir des Princes de bien traiter les habiles gens; les Sages, comme dit vn Moderne, sont les Astres du monde.

Eclairciſſement.

Il ſemble d'abord que les *Sages*, qui eſt vn commencement de periode, ſoit gouverné par le mot de *traiter* : il faloit pour éviter cette apparence que je changeaſſe *les* en *de*.

Periode corrigée.

Il eſt du devoir des Princes de faire eſtat des habiles gens ; les Sages, comme dit vn Moderne, ſont les Aſtres du monde.

Autre Periode à corriger.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a étably des jeûnes : par les jeûnes l'on accomplit vne partie de ſa penitence.

Eclairciſſement.

Il faloit pour bien écrire déplacer le *par*.

Il ſemble d'abord, ſelon la conſtruction, que je veüille dire, qu'on a étably des *jeûnes par des jeûnes*.

Periode corrigée.

Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on a étably des jeûnes ; parce que par les jeûnes l'on accomplit vne partie de ſa penitence, &c.

Autre Periode à corriger.

Tous ceux qui ſouffrent ne ſont pas capables de ſouffrir toûjours : Chilperic pour peu de choſe traita cruellement Meroüée, &c.

Eclairciſſement.

Il ſemble d'abord que je veüille finir ma periode à *Chilperic* : il faloit donner vn autre tour à ma periode.

Periode corrigée.

Tous ceux qui ſouffrent n'ont pas toûjours l'eſprit de patience : Chilperic pour peu de choſe traita cruellement Meroüée, &c.

Autre Periode à corriger.

Trajan voulut eſtre appellé le Tres-Bon ;

Antonin voulut estre nommé le Pieux, &c.

Eclaircissement.

Il semble que je veüille dire que *Trajan* voulut estre appellé du nom d'*Antonin*.

Il faloit pour écrire nettement que je changeasse le *Tres bon*.

Periode corrigée.

Trajan voulut que la qualité de Tres-Bon luy fust attribuée : Antonin voulut estre nommé le Pieux ; &c.

Autre Periode à corriger.

Il faut avoüer, mon amy, que tu es vn grand Philosophe, de dire que les hommes sont des animaux ; & que ta science merite d'estre reconnuë.

Eclaircissement.

Il semble que je veüille dire, que ce *Philosophe* pretendoit que sa science fust reconnuë ; cependant ces mots, *& que ta science merite, &c.* sont rapportez à celuy qui raille.

Il faloit pour écrire sans obscurité, vser de cette phrase, *& il faut confesser mesme, &c.* parce que cette espece de repetition eust interrompu la liaison des choses.

Periode corrigée.

Il faut avoüer, mon amy, que tu es vn grand Philosophe, de dire que tous les hommes sont des animaux : & il faut confesser mesme que ta science merite bien d'estre reconnuë.

Cette regle doit estre particulierement observée, ceux qui la negligent semblent confondre les choses.

VINGT-NEVFIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LES façons de parler qui confondent les genres.

Periode à corriger.

A GRENOBLE, les hommes & les femmes ſont ſçavantes.

Eclairciſſement.

Cette façon de parler n'eſt pas ſupportable; *les hommes ne ſont pas ſçavantes.*

Cette façon de parler, que quelques Grammairiens approuvent, eſt vicieuſe; les femmes ne ſont pas *ſçavans.*

Il faloit convertir le *ſont* en *ont.*

Periode corrigée.

A Grenoble, les hommes & les femmes ont de la ſcience.

Autre Periode à corriger.

Vous eſtes plus digne de l'envie des galans, que des braves; vos faveurs ſont plus belles que vos lauriers.

Eclairciſſement.

Cette façon de parler eſt encore déraiſonnable, les *lauriers ne ſont pas belles.*

Il faloit pour épargner la regle, ſe ſervir d'vn mot commun.

Periode corrigée.

Vous eſtes plus digne de l'envie des galans, que

des braves ; vos faveurs ſont plus conſiderables que vos lauriers.

Autre Periode à corriger.

Car en cecy, comme en toute autre choſe, l'exemple eſt ſans comparaiſon plus puiſſant que la parole.

Eclairciſſement.

La derniere phraſe eſt vicieuſe, la *parole n'eſt pas puiſſante.*

Il faloit pour ne point choquer la regle, trouver vn mot commun.

Periode corrigée.

Car en cecy, comme en toute autre choſe, l'exemple a incomparablement plus de force que la parole.

Autre Periode à corriger.

L'envie eſt plus maligne que tous les vices.

Eclairciſſement.

Ie devois conſiderer que les vices ne ſont pas *maligne* ; ſi j'euſſe eu cette penſée, j'euſſe changé la premiere phraſe.

Periode corrigée.

L'envie a plus de malignité que n'en ont tous les vices.

TRENTIE'ME REGLE.

IL FAVT OV ATTRIBVER quelques vagues aux premiers ſubſtantifs, avant que d'oppoſer & les infinitifs qui les ſuivent, & les ſubſtantifs qui les regardent ; ou bien il faut retrancher les ſubſtantifs qui interviennent inutilement, & qui empeſchent l'exacte oppoſition des choſes.

Periode à corriger.

LA haine, dit Tite-Live, peut quelquefois offuſquer la gloire, mais elle ne peut jamais l'eſteindre.

Eclairciſſement.

Il faloit pour oppoſer finalement les mots qui ont la terminaiſon des infinitifs, attribuer quelque vague à *la haine.*

Periode corrigée.

La haine, dit Tite-Live, peut quelquefois faire tort à la gloire; mais ſi elle peut l'offuſquer, elle ne peut l'eſteindre.

Autre Periode à corriger.

Mon deſſein veut que je paſſe outre ; & qu'aprés avoir parlé de ce qui a premierement contribué à la délivrance de Felonte : je parle de ce qui

a donné les derniers coups de main à ſon bouleverſement.

Eclairciſſement.

Il faloit d'abord propoſer vaguement *Felonte*, il n'euſt pas entré dans l'oppoſition des ſubſtantifs, & la ſymmetrie euſt eſté obſervée.

Periode corrigée.

Mon deſſein veut que je m'eſtende auſſi ſur Felonte; & qu'apres avoir parlé des cauſes éloignées de ſa décadence, je parle des cauſes prochaines de ſa ruïne.

Autre Periode à corriger.

Comme le Comte dont vous parlez, eſt toûjours à l'erte & a toûjours de bonnes troupes; il n'eſt pas moins difficile de ſurprendre ce Prince que de le battre.

Eclairciſſement.

Il faloit retrancher le mot *de Prince*, l'on euſt obſervé l'exacte oppoſition des choſes.

Periode corrigée.

Comme le Comte dont vous parlez eſt toûjours à l'erte, & a toûjours de bonnes troupes; il n'eſt pas moins difficile de le ſurprendre que de le battre.

Cette Regle convient fort à ceux qui aiment les antitheſes.

TRENTE-VNIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EVITER les emyſtiches.

Periode à corriger.

OVY, Madame, il eſt mort; & l'on ne penſe plus qu'à ſa ſepulture.

Eclairciſſement.

La premiere phraſe eſt vn emyſtiche; il faloit l'alonger.

Periode corrigée.

Ouy, Madame, il n'eſt plus au monde; & l'on penſe preſentement à ſa ſepulture.

Autre Periode à corriger.

Pourquoy le traiter de brave? n'a-t-il pas pris la fuite?

Eclairciſſement.

La derniere phraſe eſt la moitié d'vn vers *Alexandrin*; il faloit luy donner plus de ſyllabes.

Periode corrigée.

Pourquoy le traiter de brave? n'a-t-il pas abandonné ſon poſte?

Autre Periode à corriger.

Dans l'ardeur où je ſuis, que n'entre-je au combat, je ferois des merveilles!

Eclairciſſement.

La premiere phraſe eſt vn vers *Alexandrin.*

La derniere phraſe eſt vn *emyſtiche.*

Il faloit pour eviter ces defauts, ou ajoûter quelque lettre, ou diminuer quelque mot.

Periode corrigée.

Dans l'ardeur où je me trouve; que l'ennemy n'eſt-il icy? j'irois au combat comme aux nopces.

Autre Periode à corriger.

Allez, allez, que voſtre promtitude arreſte ſes progrés.

Eclairciſſement.

La derniere phraſe eſt vn vers *Alexandrin*; il faloit encore pour remedier au meſme mal, recourir aux meſmes remedes.

Periode corrigée.

Allez, allez, que la promtitude de voſtre départ s'oppoſe au torrent de ſes victoires.

Les emyſtiches ſont ſupportables quand elles ne ſont point ſuivies de rimes.

TRENTE-DEVXIE'ME REGLE.

IL NE FAVT ICY NY monter de l'eſpece au genre, ny deſcendre du genre à l'eſpece.

Periode à corriger.

C'Est vne garce effrontée, qui étalle à nos yeux ce que l'art & la nature ont de plus excellent pour échauffer nos deſirs, & pour émouvoir nos paſſions; pour nous ébranler, & pour nous ſurprendre.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire, *pour échauffer nos deſirs, & pour émouvoir nos paſſions*, parce que les deſirs ſont des paſſions, & qu'il ſemble qu'il diſtingue les *deſirs* des *paſſions*.

Il euſt moins mal fait s'il euſt dit, *pour échauffer nos paſſions & pour émouvoir nos deſirs*, parce que quand il ne s'agit pas de rechercher le genre des choſes, il eſt naturel de deſcendre du genre à l'eſpece, & que le mot de *paſſion*, eſt le genre des *deſirs*, *&c.*

Il faloit pour ne point ſembler diſtinguer les *paſſions* des *paſſions*, oppoſer ſans copulative, vn *vague* à vn *vague*.

Il faloit enfin donner des *ſubſtantifs* aux deux derniers *infinitifs*, parce qu'il faut éviter les cheutes affamées.

Periode corrigée.

C'eſt une garce effrontée, qui étalle à nos yeux tout ce que l'art & la nature ont de plus excellent pour réveiller nos paſſions; pour exciter nos mouvemens; pour tenter noſtre foibleſſe; & pour ébranler noſtre conſtance.

Cette Regle eſt pratiquée de peu de gens, parce qu'il y a peu de gens qui ſçachent bien l'ordre des choſes.

TRENTE-TROISIE'ME REGLE.

IL FAVT DANS LE BEAV ſtile, vſer quelquefois de polyonimie.

Periode à corriger.

QVE penſez-vous, Meſſieurs, ce qu'il luy demanda ? Vous croyez peut-eſtre qu'il luy demanda des dignitez, Dacian luy en avoit promis; des richeſſes, Dacian luy en avoit preſenté ; des plaiſirs, Dacian luy en avoit offert. Non Meſſieurs, il a des intentions bien plus pures, & bien plus defintereſſées.

Eclaircifſement.

Il faloit repeter le mot de *demander*, afin de ne point affamer la diction.

Il faloit que la cheute de la periode euſt quelque proportion avec l'eſtenduë des phraſes precedentes : & afin d'obſerver ce que je dis, il faloit que la *polyonimie* precedaſt le mot d'*intention*.

Il faloit enfin, qu'en termes differens l'on exprimaſt la pureté de l'intention, afin que la cheute de la periode fuſt plus pompeuſe.

Periode corrigée.

Que penſez-vous, Meſſieurs, ce qu'il deſira de luy ? Vous croyez peut-eſtre qu'il luy demanda des dignitez, Dacian luy en avoit promis ; qu'il luy demanda des richeſſes, Dacian luy en avoit preſenté ; qu'il luy demanda des plaiſirs, Dacian luy en avoit offert. Non non ;

Meſſieurs, il ne penſoit point aux douceurs de cette vie; il ne penſoit point aux honneurs de ce monde; il avoit des intentions bien plus pures; il avoit des deſirs bien plus deſintereſſez.

Il faloit remarquer en paſſant, que quoy que cette periode ſoit d'vn Predicateur celebre, elle contient des choſes qui choquent la vray-ſemblance; le Saint n'alloit au martyre, que parce qu'il n'avoit pas voulu preferer les richeſſes, les plaiſirs, les honneurs, au changement de ſa Religion: il eſtoit donc bien éloigné de demander des choſes, pour le refus deſquelles il alloit au martyre: Ajoûtez à cela, qu'il eſt puerile de feindre que l'auditeur ſoit capable de croire qu'vn Saint ſoit attaché aux choſes mondaines, puis qu'il n'y a rien de plus oppoſé à la ſainteté que cette attache; & qu'avant que Vincent euſt eſté pris, il avoit donné cent preuves de l'excellence de ſa vie.

Autre Periode à corriger.

Cependant aprés avoir vécu dans cette éclatante felicité durant le cours de pluſieurs années; aprés avoir joüy de ce que les autres hommes deſirent; ſa conſcience le preſſe de faire cette confeſſion publique, que tout ce qui eſt au monde n'eſt rien que pure vanité.

Eclairciſſement.

Il faloit convertir le *cette* en *vne*, ou oppoſer *demonſtratif* à *demonſtratif*.

Il faloit dans l'oppoſition polyonimique des demonſtratifs, obſerver l'vniformité des cas.

Il faloit enfin, que la cheute de la periode correſpondiſt à l'eſtenduë des phraſes precedentes.

Periode corrigée.

Cependant aprés avoir vécu dans ce floriſſant eſtat durant pluſieurs années, aprés avoir vécu dans cette éclatante felicité, l'eſpace de pluſieurs revolutions; il devient confus; il devient repentant, ſa conſcience le preſſe; & il ne peut s'empeſcher de s'écrier, que tout ce qui eſt au monde n'eſt qu'illuſion; n'eſt que vent; n'eſt que vanité.

TRENTE-QVATRIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EVITER LES dictions affamées.

Periode à corriger.

IE ne voy preſque perſonne qui s'explique mal, & preſque perſonne qui penſe bien.

Eclairciſſement.

Il faloit quelques mots entre *mal* & *preſque*, parce que la ſuppoſition fait ordinairement remonter l'eſprit; & que cette remontée eſt penible & déſagreable.

Il faloit diverſifier les verbes, parce que la varieté a cela de propre, qu'elle enrichit la diction, & qu'elle recrée l'eſprit.

Periode corrigée.

Ie ne voy preſque perſonne qui s'explique mal, & je ne connois preſque perſonne qui penſe bien.

Autre Periode à corriger.

Nous ſçavons bien ce qui s'eſt fait dans la France depuis cent ans: nous connoiſſons les perſonnes qui ont ſuivy l'hereſie par erreur, ou par paſſion; par le malheur des temps; par intrigue, & par d'autres maximes; le nombre en eſt tres-grand; les conditions éminentes; mais, &c.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire *dans la France*. L'*article* en cet endroit eſt inutile, & comme inuſité.

Il faloit dire, *qui ont ſuivy l'hereſie ou par erreur*

ou par paſſion, par la conjoncture ou par l'intrigue, parce que ſans le *ou*, le ſens finit à *erreur*; & que ce qui ſuit eſt comme inattendu.

Il ne faloit pas dire, *& par d'autres maximes*; parce que l'erreur, la paſſion, le malheur des temps & l'intrigue, ne ſont pas des maximes.

Il faloit oppoſer des *en* à des *en*, ces oppoſitions euſſent rendu la cheute moins affamée.

Periode corrigée.

Nous ſçavons bien ce qui s'eſt fait en France depuis cent ans : nous ſommes informez des perſonnes qui ont ſuivy l'hereſie, ou par erreur, ou par paſſion; par la conjoncture des temps, ou par les intrigues de la Cour; le nombre en eſt grand, la naiſſance en eſt conſiderable, la dignité en eſt éminente; mais, &c.

Autre Periode à corriger.

Nous ne croyons pas neceſſaire de rapporter icy quel a eſté l'eſprit de ce Miniſtre.

Eclairciſſement.

Il faloit que le *qu'il ſoit* ſuiviſt le *pas*, parce que la conſtruction, la plenitude, & en quelque façon la ſymmetrie le vouloient.

Periode corrigée.

Nous ne croyons pas qu'il ſoit neceſſaire de rapporter icy quel a eſté l'eſprit de ce Miniſtre.

Autre Periode à corriger.

C'eſt pourquoy des Eveſques celebres ont témoigné ſouhaiter beaucoup que ſa vie fuſt écrite.

Eclairciſſement.

Il faloit pour les meſmes raiſons que le *qu'ils ſouhaitoient* precedaſt le *beaucoup*.

Periode corrigée.

C'eſt pourquoy pluſieurs Eveſques celebres ont témoigné qu'ils ſouhaitoient beaucoup que ſa vie fuſt écrite.

Autre Periode à corriger.

Puis qu'elles nous dérobent vne ſi grande partie de nous-meſmes ; & nous font marcher tant d'années comme eſtrangers de la compagnie de IESVS-CHRIST.

Eclairciſſement.

Il faloit pour la plenitude & pour la grace, qu'vn *pronom* reïteré precedaſt la *copulative*.

Il faloit retrancher le mot de *compagnie*, parce que ceux qui ſont eſtrangers de IESVS-CHRIST, ſont eſtrangers de ſa compagnie.

Periode corrigée.

Puis qu'elles nous dérobent vne ſi grande partie de nous-meſmes, & qu'elles nous font marcher tant d'années comme eſtrangers de IESVS-CHRIST.

Autre Periode à corriger.

On eut quelque peur que l'Infant n'agreaſt pas cette élection : mais comme ce Prince eſtoit fort ſage, il témoigna l'approuver beaucoup.

Eclairciſſement.

Il faloit oppoſer vn *qu'il* à vn *que*, ajoûtons à cela que les periodes qui finiſſent comme par les mots terminez en *er*, ſonnent ſouvent mal.

Periode corrigée.

On eut quelque peur que l'Infant n'agreaſt pas cette élection : mais comme ce Prince eſtoit fort ſage, il témoigna qu'il l'approuvoit beaucoup.

Autre Periode à corriger.

Son deſſein principal eſtoit de détacher ſes Religieux d'eux-meſmes, & les porter à l'amour de Dieu.

Eclairciſſement.

Il faloit que le mot de *principal* precedaſt le mot de *deſſein* ; parce que le mot de *principal* eſt icy inattendu.

Il faloit qu'vn *de* precedaſt le ſecond infinitif ;

parce que le defaut du *de* rend la periode affamée.

Periode corrigée.

Son principal dessein estoit de détacher ses Religieux d'eux-mesmes, & de les porter à l'amour de Dieu.

Autre Periode à corriger.

Elle a eu pour Evesques des hommes également illustres par leur saintetè, leur science, & leur noblesse.

Eclaircissement.

Il faut toûjours faire en sorte que les mots qui gouvernent, comme icy le *par*, ayent fort peu d'estenduë; parce que quand ces sortes de mots ne sont pas repetez, & que leur gouvernement est de grande étenduë, ils travaillent la memoire, & combattent la plenitude.

Periode corrigée.

Elle a eu pour Evesques, des hommes également illustres par leur saintetè, par leur science, & par leur noblesse.

Autre Periode à corriger.

Il le fit pour se retirer, & finir ses jours avec plus de tranquillité.

Eclaircissement.

Il faloit repeter le *pour*; & il le faloit d'autant plus qu'vn *se* ne suivoit pas l'*&*; Vn Ecrivain est en quelque façon excusable, quand il dit, par exemple; qu'vn tel fit cecy ou cela pour se recueillir & se fortifier; parce que les mots qui reçoivent immediatement la suite des *se*, sont comme dispensez de la repetition du *pour*, *&c.*

Periode corrigée.

Il le fit pour se retirer, & pour finir ses jours avec plus de tranquillité.

TRENTE CINQVIE'ME REGLE.

L'ON DOIT EVITER les façons de parler où les mots qui ſuivent le *ou*, renferment en general les mots precedens.

Periode à corriger.

LA premiere parole a déja peint ou ébauché la reſſemblance de ce qu'elle repreſente.

Eclairciſſement.

Il faloit dire *les premieres paroles*, parce qu'vne *parole* ne peut faire vn *ébauche*.

Il ne faloit pas dire *peint* ou *ébauché*, parce que l'ébauche eſt vne peinture; & qu'il ſemble qu'on veüille dire, que l'ébauche ne renferme pas la peinture.

Periode corrigée.

Les premieres paroles ont déja vivement peint ou ſimplement ébauché la reſſemblance des choſes qu'elles ſignifient.

Autre periode à corriger.

Quand les fautes qu'ils commettent ſont conſiderables, ils en ſont repris ou renvoyez.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire *ou renvoyez*; le renvoy ſuppoſe la reprehenſion; & ſi la reprehenſion n'eſt pas proferée, au moins eſt-elle tacite.

Il faloit vſer de *tranſpoſition*, l'on blâme tous

ceux qu'on renvoye, mais l'on ne renvoye pas tous ceux qu'on blâme.

Periode corrigée.

Quand les fautes qu'ils commettent ſont conſiderables, ou on les renvoye, on l'on ſe contente de leur faire des reproches.

Autre periode à corriger.

La ſyndereze n'eſt autre choſe que le caractere ou l'impreſſion des principes actifs, &c.

Eclairciſſement.

Ie devois mettre vn *que* en la place du *ou*; ma polyonimie euſt évité le defaut que je reprens.

Periode corrigée.

La ſyndereze n'eſt autre choſe que le caractere que l'impreſſion des principes actifs, &c.

Autre periode à corriger.

Et ſi vne femme a droit de ſe plaindre pour ce qu'elle a eſté mépriſée ou battuë, elle a bien plus de raiſon de ſe plaindre qu'on luy a tué ſon fils.

Eclairciſſement.

Pourquoy dire *mépriſée ou battuë*; celuy qui bat ſa femme ne la mépriſe-t-il pas?

Periode corrigée.

Et ſi vne femme a droit de ſe plaindre de ce qu'elle a eſté battuë ou mépriſée, n'a-t-elle pas bien plus de raiſon de ſe plaindre de ce qu'on luy a tué ſon fils?

TRENTE-SIXIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LES façons de parler qui confondent les abſtraits avec les concrets.

Periode à corriger.

C'Est vn homme qui ſçait beaucoup de choſes ; & l'on dit meſme qu'il n'a pas moins le ſecret de guerir la triſteſſe que les autres maladies.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire, *guerir la triſteſſe ni les autres maladies*, parce que ce qui eſt vn remede pour les triſtes, pour les malades, eſt vne mort pour la triſteſſe, & pour les autres maladies ; l'on ne dit pas qu'*vn Medecin a guery noſtre fiévre*, l'on dit qu'*il nous a gueris de noſtre fiévre* ; l'on ne dit pas qu'*vn tel ou tel a guery noſtre triſteſſe* ; l'on dit qu'*il nous a gueris de noſtre triſteſſe.*

Periode corrigée.

C'eſt vn homme qui ſçait beaucoup de choſes ; & l'on dit meſme qu'il n'a pas moins le ſecret de guerir de la triſteſſe, que des autres maladies.

Autre periode à corriger.

En l'eſtat où vous eſtes, faites en ſorte qu'on vous amene Orimont, il a vn remede ſi admirable contre les venins, qu'on peut dire ſans mentir, qu'il n'y a point de peſte qu'il ne gueriſſe.

Eclairciſſement

Eclairciſſement.

Il faloit changer l'*abſtrais* au *concret*, l'on euſt obſervé la regle.

Periode corrigée.

En l'eſtat où vous eſtes, faites en ſorte qu'on vous amene Orimont, il a vn remede ſi admirable contre les venins, qu'on peut dire ſans mentir, qu'il n'y a point meſme de peſtiferez qu'il ne gueriſſe.

Cette regle n'eſt pas bien ſuivie, & neanmoins le defaut qui la combat, combat évidemment la verité des choſes.

TRENTE-SEPTIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LES façons de parler qui attribuent au general les qualitez qui n'appartiennent qu'à quelques particuliers.

Periode à corriger.

ENFIN, le Traité de la Grace doit estre suivy du Traité des Sacremens ; ils regenerent ; ils nourrissent ; ils encouragent ; & c'est par eux comme par des canaux, que cent autres graces sont communiquées.

Eclaircissement.

Il faloit transposer les premieres *phrases*, mais comme les referens doivent estre rapportez aux premiers *substantifs*, il n'eust pas falu dire le *Traité des Sacremens*, mais les *Sacremens* ; parce que le mot de *ils* qui se refere icy aux *Sacremens*, n'eust pû sans solecisme, se referer au mot de *Traité*.

Il ne faloit pas dire, *ils regenerent ; ils nourrissent ; ils encouragent*, parce que ces vertus qu'on attribuë en general aux Sacremens n'appartiennent qu'à quelques particuliers.

Pour éviter le dernier defaut, il faloit attribuer à chaque Sacrement la vertu qui luy est propre.

Periode corrigée.

Enfin, les Sacremens doivent suivre le Traité de

la Grace : Le Baptesme efface la coulpe originelle : L'Eucharistie confere à l'ame sa veritable nourriture : La Confirmation inspire l'audace & la constance : La Penitence efface les soüillures de la vie : L'Extréme-Onction, qui repare les defauts de la memoire & du temps, fortifie l'esprit, soulage le corps, & diminuë les peines temporelles : L'Ordre dispose la nature humaine à des fonctions divines : Le Mariage combat la luxure ; & c'est par ces saintes institutions, comme par des canaux, que cent autres graces sont communiquées.

TRENTE-HVITIE'ME REGLE.

L'ON NE DOIT PAS se ſervir du *comme*, comme d'vn mot inattendu.

Periode à corriger.

NE finiſſons point ce diſcours, ſans mettre par forme d'emblême, le Soleil ſur ſon tombeau, comme on le mit autrefois ſur le ſepulcre de Ioſué : ce Soleil diſſipoit les tenebres de l'envie, de l'oubly, de la jalouſie, de l'ingratitude, & de la calomnie.

Eclairciſſement.

Le ſens ſemble finy au mot de *tombeau* : & neanmoins, ſelon l'intention de l'Auteur il ne l'eſt pas, parce qu'il luy donne vn *comme*, par maniere de liaiſon : ces ſortes de *comme*, ſont des eſpeces de piece hors d'œuvre.

Ces ſortes de *comme*, rompent le ſtile, il les faut tranſpoſer.

L'Auteur de la periode que je reprends, eſt tombé dans l'impropreté, quand il a dit, *que le Soleil diſſipoit les tenebres de l'envie, de l'ingratitude & de la calomnie* : la diſſipation des tenebres en cet endroit ne convient proprement qu'à *l'oubly*.

Il faut remarquer en paſſant, que le *diſſipoit* eſt ſuivy de trop de genitifs ; qu'il faloit ou abreger les *de*, ou donner vn verbe à chaque ſubſtantif.

Periode corrigée.

Comme l'on mit autrefois le Soleil ſur le ſepulcre de Ioſué : ne finiſſons point l'Oraiſon funebre du Duc de Longueville, ſans mettre vn autre Soleil ſur ſon tombeau : ce Soleil diſſipera les tenebres de l'oubly ; cet Aſtre écartera les broüillards de l'envie, &c.

Autre periode à corriger.

Il eſt rare de voir ſortir d'vne meſme ſource tant de Princes éclatans ; tant de rayons d'vne gloire immortelle, qui ne ſouffre point d'éclipſe : Ie n'en fais point la liſte, vous la ſçavez ; & noſtre hiſtoire en eſt ornée, comme le ciel eſt ſemé d'étoiles.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire, *d'vne gloire immortelle qui ne ſouffre point d'éclipſe* ; vne gloire immortelle eſt toûjours éclatante.

Il ne faloit pas dire, *vous la ſçavez, & noſtre hiſtoire en eſt ornée* ; parce qu'encore qu'on entende parler des Princes, le mot d'*ornée* ſemble ſe referer à la *liſte*.

Il ne faloit pas dire enfin, *comme le ciel eſt ſemé d'étoiles* ; le ſens finit au mot d'*ornée* : & le *comme* qui le ſuit eſt vne piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Il eſt rare de voir ſortir d'vne meſme ſource tant de Princes éclatans : ces Princes vous ſont connus ; & vous n'ignorez pas qu'ils ne ſoient à l'hiſtoire, ce que les étoiles ſont aux cieux.

Autre Periode à corriger.

Nous ſçavons auſſi qu'il y a des eſprits excellens dans des corps mal faits, comme on trouve des mines d'or dans des terres incultes & ſteriles ; ou comme on trouve des perles dans des écailles.

Eclairciſſement.

Il faloit tranſpoſer le *comme.*

Periode corrigée.

Nous ſçavons auſſi, que comme l'on rencontre des mines d'or dans des terres incultes & ſteriles ; que comme l'on trouve des perles dans des pierres rudes & deſagreables, l'on rencontre des eſprits excellens dans des tailles contrefaites & negligées ; l'on trouve des graces admirables dans des corps ſâles & informes.

Autre periode à corriger.

Il eſt modeſte dans ſes regards & ſa contenance, retenu dans ſes paroles, exact & ponctuel dans les moindres choſes comme dans les plus grandes.

Eclairciſſement.

Il eſt, a icy trop de referens ; cet *excés*, comme j'ay dit ailleurs, peine la memoire.

Il faloit repeter le *il eſtoit* ; cette repetition euſt contribué à la plenitude.

Il faloit donner vn verbe à chaque ſubſtantif.

Il faloit enfin changer le *comme*, en *il n'eſt pas moins*, *&c.* l'on euſt banny par ce moyen la piece hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Il eſtoit pudique dans ſes regards ; Il eſtoit modeſte dans ſa contenance ; Il eſtoit retenu dans ſes paroles ; & il n'eſtoit pas moins exact dans les moindres choſes, que dans les choſes les plus conſiderables.

Autre Periode à corriger.

La beauté de l'eſprit conſiſte en l'aſſortiment des vertus, comme la beauté du corps conſiſte en l'aſſortiment des traits & des couleurs.

Eclairciſſement.

Il ſemble que le ſens du *comme*, finiſſe au mot de *corps* ; & que la beauté du corps conſiſte en l'aſſortiment des vertus.

Ie devois transposer le *comme*, le *comme* n'eust pas esté comme inattendu.

Ie devois enfin apporter plus de justesse à la comparaison.

Periode corrigée.

Comme la beauté du corps consiste en l'assortiment des traits & des couleurs ; la beauté de l'esprit consiste en l'assortiment des pensées & des vertus.

Autre periode à corriger.

Parce que si la nature nous avoit donné la vertu, comme elle nous a donné l'entendement, &c.

Eclaircissement.

Ie devois éviter le *comme*, il est comme inattendu.

Periode corrigée.

Parce que si la nature nous avoit aussi bien donné la vertu qu'elle nous a donné l'entendement, &c.

Il faut remarquer en passant, qu'encore que cecy semble peu considerable, il ne laisse pas d'estre important ; parce que celuy qui s'accoûtume à éviter les mots inattendus, s'accoûtume à éviter les pieces hors d'œuvre : & que celuy qui s'accoûtume à éviter ces façons d'écrire, contracte l'habitude de bien placer les termes.

Autre periode à corriger.

Dans le discours on ne fait point bien ressembler en petit les grands hommes comme vous estes, quoy qu'on le fasse dans la peinture.

Eclaircissement.

Il faloit commencer par où l'on a finy, l'on eust évité le *quoy que*, *&c.* qui est vne piece hors d'œuvre.

Il ne faloit pas dire *comme vous estes*, il semble que le sens soit finy au mot d'*hommes*.

Il faloit opposer ou la *peinture* à la Rhetori-

que, ou la toile au *papier*, l'opposition eust esté plus juste.

Periode corrigée.

Quoy que sur la toile on puisse bien figurer en petit les grands hommes, l'on ne peut bien sur le papier representer en racourcy ceux qui vous ressemblent.

TRENTE-NEVFIE'ME REGLE.

IL FAVT RAPPORTER le pronom aux premiers ſubſtantifs.

Periode à corriger.

LEs actions de l'accuſé juſtifient ſa conduite, il poſſedoit deux grandes charges, &c.

Eclairciſſement.

Comme les *actions*, qui ſont icy les premiers ſubſtantifs, devoient gouverner le pronom *il*; il faloit ou que le pronom fuſt feminin, ou que les ſubſtantifs fuſſent tranſpoſez.

Periode corrigée.

L'accusé a fait des actions qui juſtifient ſa conduite; il poſſedoit deux grandes charges, &c.

Autre Periode à corriger.

Car qu'eſt-ce qu'il n'a point perdu (il parle d'vn aveugle) en perdant ſon pere? il l'aimoit paſſionnément; il luy preſtoit ſes yeux par tout où il en avoit beſoin.

Eclairciſſement.

Il ſemble qu'on veüille dire *que l'aveugle aimoit ſon pere*; & cependant l'on veut dire, *que le pere aimoit l'aveugle.*

Il faloit ou changer la premiere phraſe, ou repeter le mot *de pere*, parce que le *il* tombe dans le rapport indirect, & dans le ſens douteux.

Periode corrigée.

Car qu'eſt-ce qu'il n'a point perdu, lors qu'il a eſté privé de ſon pere ? il en eſtoit paſſionnément aimé ; il en eſtoit ſoigneuſement ſecouru.

Autre Periode à corriger.

Il eſt vray que noſtre incomparable Gouverneur ayant eu la bonté d'aimer cette Ville, & de l'obliger en toutes les manieres ; elle a deu faire tous ſes efforts pour luy donner des marques de ſa douleur, de ſa gratitude, de ſon eſtime, & de ſon reſpect.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le pronom *feminin* en *maſculin*, afin que le premier ſubſtantif gouvernaſt.

Periode corrigée.

Il eſt vray que noſtre incomparable Gouverneur ayant eu la bonté d'aimer cette Ville, & de prendre part à ſes intereſts, a deu recevoir d'elle de puiſſantes marques de ſa douleur & de ſa gratitude, de ſon eſtime & de ſon reſpect.

Autre Periode à corriger.

Souza qui eſtoit alors dans le monde vn Gentilhomme de qualité, rechercha cette Dame, qu'il croyoit, comme elle ſe croyoit auſſi elle-meſme, veuve de ſon premier mary ; elle témoigna d'abord vn grand éloignement de cette propoſition ; & elle fut long-temps ſans pouvoir s'y reſoudre.

Eclairciſſement.

Il ne faloit pas dire, *qui eſtoit alors dans le monde*, parce qu'il faloit bien qu'il y fuſt pour faire vne recherche.

Il ne faloit pas dire *comme elle ſe croyoit elle-meſme, &c.* la perſonne qui ſouffre vne recherche doit ſe conſiderer comme veuve.

Il eſtoit inutile de dire *veuve de ſon premier mary* ; il ſuffiſoit qu'elle fuſt veuve.

Il ne faloit pas dire, *elle témoigna*, le pronom *elle*, n'a point de ſubſtantif primitif qui le gouverne; il faloit qu'vn *il* répondiſt à *Souza*.

Il ne faloit pas ſe ſervir de la phraſe ſuivante, *elle témoigna d'abord vn grand éloignement de cette propoſition*: cette façon de parler n'a point d'vſage, elle eſt mal conſtruite.

Periode corrigée.

Souza qui eſtoit vn Gentilhomme de qualité, jetta les yeux ſur cette Dame; & dans la penſée qu'il eut qu'elle eſtoit veuve, il la rechercha, mais il la vit bien éloignée de ſe remarier; & quelque conſiderable enfin qu'il luy paruſt, il eut toutes les peines du monde à tirer ſon conſentement.

Autre Periode à corriger.

La multitude des biens eſt vn obſtacle au ſalut de l'avare, & il eſt de luy comme d'vn heriſſon.

Eclairciſſement.

Il faloit mettre le commencement à la fin, l'on fuſt tombé dans le rapport direct.

Ie ne devois pas dire *& il eſt de luy*, non ſeulement parce que le mot *de luy* peut ſe rapporter au *ſalut* & à *l'avare*, mais encore parce que la *multitude* eſt le premier ſubſtantif; & que je devois par conſequent ou la mettre à la fin, ou luy donner vn pronom feminin.

Periode corrigée.

L'avare n'a rien qui ſoit plus contraire à ſon ſalut que la multitude des biens; & il eſt de luy comme d'vn heriſſon.

Cette regle eſt excellente pour la narration, elle previent l'obſcurité.

QVARANTIE'ME REGLE.

IL FAVT OV QVE LES *en* & les *y* ſe rapportent Grammaticalement aux genitifs, ou qu'au defaut du changement des premieres phraſes, l'on change les phraſes, où les *en* & les *y* ſe trouvent.

Periode à corriger.

IL ne parle que d'argent, & tous ſes ſoins ne tendent qu'à en avoir.

Eclairciſſement.

Il faloit ou changer la derniere phraſe ou donner vn autre tour à la premiere penſée : la raiſon eſt, que le *en* dans ſa reduction doit ſe rapporter grammaticalement aux genitifs, & qu'on ne dit pas *ſes ſoins ne tendent qu'à avoir d'argent.*

Periode corrigée.

Il ne fait eſtat que de l'argent ; & tous ſes ſoins ne tendent qu'à en avoir ; il ne parle que d'argent, & tous ſes ſoins ne tendent qu'à s'en fournir.

Autre Periode à corriger.

Mais, Monſeigneur, toutes ces raiſons qui l'ont obligé à ſe preſenter à vous, ont failly à l'en détourner.

Eclairciſſement.

Il faloit changer le *à ſe* en *de ſe*; la reduction du *en* euſt eſté naturelle.

Periode corrigée.

Mais, Monſeigneur, toutes ces raiſons qui l'ont obligé de ſe preſenter à vous, ont failly à l'en détourner.

Autre Periode à corriger.

D'amour il n'en faut pas parler, il s'en mocque.

Eclairciſſement.

Il faloit ou changer la premiere phraſe, ou changer le premier mot de la premiere diction, la raiſon eſt, qu'on ne dit pas *il ſe mocque d'amour.*

Periode corrigée.

De l'amour il n'en faut pas parler, il s'en mocque.

Autre Periode à corriger.

Ne blâmez pas l'avarice devant luy, il en fait vne vertu.

Eclairciſſement.

I'avouë que cette phraſe eſt en vſage: mais comme le *en* eſt plus naturel lors qu'il ne ſuppoſe pas le ſe, mais qu'il le trouve; il faloit ou changer la derniere phraſe, ou donner vn genitif à l'*avarice.*

Periode corrigée.

Ne parlez pas mal de l'avarice devant luy, il en fait vne vertu; ne blâmez pas l'avarice devant luy, la loüe.

Autre Periode à corriger.

Pourquoy le loüer? il en eſt indigne.

Eclairciſſement.

Il faloit ou changer la premiere phraſe ou donner vn autre tour à la choſe qui eſt ſignifiée par la ſeconde; la raiſon eſt, que pour reduire le *il en eſt indigne*, en ſon étenduë naturelle, il faudroit dire *il eſt indigne d'eſtre loüé*; & que les *en* qui renferment tant de mots ſont peu naturels.

Periode corrigée.

Pourquoy le loüer ? il ne merite pas qu'on le loüe.

Autre Periode à corriger.

Il a rendu de grands ſervices, il eſt vray : mais enfin il en a eſté recompenſé.

Eclairciſſement.

Il faloit, comme je viens de dire, ou changer la premiere diction, ou tourner d'vne autre maniere la fin de la periode, parce que pour reduire le *il en a eſté recompenſé*, en ſon étenduë naturelle, il faudroit dire, *il a eſté recompenſé des grands ſervices qu'il a rendus*, *&c.* Ajoûtons à cela, que les reductions qui commencent par le milieu & qui finiſſent par le commencement, ſont fort peu naturelles.

Periode corrigée.

Il a payé de ſes ſervices, il eſt vray ; mais enfin il en a eſté recompenſé ; il a rendu de grands ſervices, je l'avouë, mais enfin les recompenſes ont couronné ſes peines.

Autre Periode à corriger.

Quelle raiſon avez-vous de luy donner des loüanges ? il en eſt indigne.

Eclairciſſement.

Il faloit ou changer la premiere phraſe, ou donner vne autre expreſſion à la choſe qui eſt ſignifiée par la réponſe, parce qu'on ne dit pas tout court *il eſt indigne des loüanges*, mais *de loüanges* : que l'*indigne des loüanges* requiert quelque ſuite, que l'*indigne de loüanges* n'en requiert point ; & qu'on ne peut pas dire dans la reſolution, *il eſt indigne des loüanges.*

Periode corrigée.

Quelle raiſon avez-vous de luy donner des loüanges ? il n'eſt pas loüable.

Autre periode à corriger.

Conſiderez ſon zele, chacun avouë qu'on n'en trouve point de ſi ardent.

Eclairciſſement.

Il faut ou changer la premiere phraſe ou finir la periode d'vne autre façon, parce que la reduction du *l'on n'en trouve point*, ne s'accorde pas avec le *ſon*.

Periode corrigée.

Conſiderez ſon zele, chacun avouë qu'on ne trouve point d'affection ſi ardente ; conſiderez ſon zele, tout le monde l'admire ; faites eſtat de ſon zele, tous ceux qui le connoiſſent en diſent du bien.

Autre Periode à corriger.

Ie ne voy pas qu'il y ait lieu de l'exemter du voyage, il y eſt étroitement obligé.

Eclairciſſement.

Il faloit encore ou changer la premiere phraſe, ou finir autrement la periode, parce que la reduction du *il y eſt étroitement obligé*, ne s'accorde pas avec le *du*.

Periode corrigée.

Ie ne voy pas qu'on puiſſe l'exemter d'aller au voyage, il y eſt étroitement obligé.

Autre Periode à corriger.

Quoy ! la guerre vous appelle, & vous y renoncez ? Hé ! quel Gentilhomme eſtes-vous ?

Eclairciſſement.

Il faloit changer la premiere diction, ou donner vn autre tour à la phraſe qui la ſuit, parce que la reduction du *y* s'y fuſt mieux accordée.

Periode corrigée.

Quoy ! tous les braves vont à la guerre, & vous y renoncez ? Hé ! quel Gentilhomme eſtes-vous ?

Autre Periode à corriger.

Vous n'avez garde d'attraper le village, vous y tournez le dos.

Eclairciſſement.

Il faloit recourir aux remedes precedens, parce que la reduction du *y* ne s'accommode pas avec le *village*.

Periode corrigée.

Vous n'avez garde de vous rendre au village, vous y tournez le dos.

Autre Periode à corriger.

Quel moyen d'eſtre grand homme de cabinet ? l'on ne vous y trouve jamais.

Eclairciſſement.

Il faloit changer vne des phraſes de cette periode, parce que la reduction du *y* ne s'accommode pas avec le mot de *cabinet*.

Periode corrigée.

Quel moyen de réuſſir au cabinet ? l'on ne vous y trouve jamais.

Autre Periode à corriger.

Quoy qu'il ait le caractere de Preſtre, il n'eſt pas, ce ſemble, homme d'Egliſe, il n'y va point.

Eclairciſſement.

Il faloit, comme je viens de dire, changer vne des dictions de la periode, parce que la reduction du *il n'y va point*, ne s'accorde pas avec le mot d'*Egliſe*.

Periode corrigée.

Quoy qu'il ait le caractere de Preſtre, il ſemble qu'il n'appartienne pas à l'Egliſe, il n'y va point.

Autre Periode à corriger.

Il ne recherche point les petits perils, parce que celuy qui s'y expoſe nous apprend qu'il veut combattre des ennemis proportionnez à ſa foibleſſe.

Eclairciſſement.

Ie devois changer la premiere phraſe, l'on ne s'expoſe pas aux *petits perils*.

Periode corrigée.

Il ne court point aux petits perils, parce que celuy qui s'y expose nous apprend qu'il veut combattre des ennemis proportionnez à sa foiblesse.

Il faut remarquer en passant, que comme l'observation de la regle des *y*, des *en*, *&c.* est quelquefois impossible ; je ne la propose que quand elle est pratiquable.

Cette regle est la plus importante de toutes ; la difficulté de la pratiquer est cause qu'on la neglige.

QVARANTE-VNIE'ME REGLE.

IL FAVT EVITER LES façons de parler, où pour rapporter les derniers mots aux premiers termes, il faut paſſer comme par deſſus pluſieurs mots qui interrompent la relation des choſes.

Periode à corriger.

CE n'eſt pas l'ordinaire de voir des perſonnes de ſa condition & de ſon employ, regrettées vniverſellement dans vn grand pais où elles ont commandé long-temps: il y a quaſi toûjours des gens offenſez qui attendent leur mort; des opprimez qui s'en réjouiſſent; des ennemis qui en ſont ravis; des mécontens & des negligens qui eſperent mieux; les vns penſent avoir eſté mépriſez; & pluſieurs bouches que la crainte avoit fermées prennent la liberté de s'ouvrir pour ſe plaindre & pour les blâmer.

Eclairciſſement.

Il faloit éviter les façons de parler où les verbes qui ne ſont point repetez ſe referent à vne trop grande ſuite de mots: ſi l'on euſt obſervé ce que je dis, l'on euſt changé cette phraſe *il y a quaſi toûjours des gens, &c.* elle a trop de rapports.

Il y a vne trop grande diſtance entre la phra-

se que je viens de reprendre, & cette phrase *& pour les blâmer*; parce qu'on trouve entre ces deux referens, plusieurs phrases qui interrompent la relation des choses.

Il faloit transposer les dernieres phrases, l'on eust évité les grandes distances.

Periode corrigée.

Les personnes de sa condition & de son employ n'ont pas accoûtumé d'estre universellement regrettées aux lieux où elles ont long temps commandé: A peine ces sortes de gens sont-elles de l'autre monde, que ceux qui n'osoient se plaindre d'elles prennent la liberté de s'en plaindre; les opprimez rememorent leurs tyrannies; les offensez rappellent leurs aigreurs; les negligez blâment leurs élections; les ennemis representent leurs vices: enfin chacun satisfait son mécontentement; mais, &c.

La negligence de cette regle est le peché des petits broüillons.

QVARANTE-DEVXIE'ME REGLE.

IL FAVT DANS LES grandes periodes repeter quelque mot qui puiſſe faciliter l'intelligence, & réveiller l'attention.

Periode à corriger.

DEPVIS que l'homme eſt devenu criminel, il ne peut plus appaiſer Dieu, ny expier ſon peché que par le ſacrifice. Il eſt vray que comme l'Ancien Teſtament & le Nouveau ſont extrémement differens; que l'vn faiſoit des eſclaves par la crainte; que l'autre faiſoit des enfans par l'amour; que l'vn eſtonnoit les hommes par ſes menaces; que l'autre les conſoloit par ſes promeſſes; que l'vn ne parloit que des plaiſirs de la terre; que l'autre ne nous entretenoit que des délices du ciel: ils avoient auſſi des victimes bien differentes.

Eclairciſſement.

Il faloit dire, *il ne peut plus expier ſon peché, ny appaiſer Dieu, &c.* parce qu'il ſemble ſelon la conſtruction, qu'en diſant qu'*il ne peut plus appaiſer Dieu, ny expier ſon peché*, il attribuë quelque peché à Dieu.

Il faloit mettre le *que comme* à la fin, la cheute de la periode euſt eſté moins affamée.

Il faloit dire, *il eſt vray encore, &c.* parce que cette repetition euſt eſté proche du *que comme*; &

qu'elle euſt rendu la cheute de la periode moins défectueuſe.

Il faloit dire *étonnoit les Juifs ; conſole les Chreſtiens, &c.* parce que la varieté des mots enrichit la diction & recrée l'eſprit.

Il faloit dire *que l'vne eſtoit ſenſuelle, & que l'autre eſt pure, &c.* parce qu'il faut, s'il ſe peut, que les dénombremens ſoient ſymmetriez.

Il faloit dire *que l'vne propoſoit les plaiſirs de la terre, & que l'autre propoſe les delices du ciel, &c.* parce qu'il faut taſcher d'éviter le mélange des affirmations & des negatives.

Il faloit encore pour vn autre motif, obſerver ce que je viens de dire, parce qu'vne Loy qui ne parle que des plaiſirs de la terre, ne parle point d'autre choſe : & que cependant l'Auteur de la periode dit plus haut ; que la meſme Loy *étonnoit les hommes par ſes menaces.*

Periode corrigée.

Depuis que l'homme eſt devenu criminel, il ne peut plus expier ſon peché, ny appaiſer Dieu que par le ſacrifice : Il eſt vray que l'ancienne Loy faiſoit des eſclaves par la crainte ; & que la Loy de Grace fait des enfans par l'amour ; que l'vne étonnoit les premiers Iuifs par ſes menaces, & que l'autre conſole les Chreſtiens par ſes promeſſes : Il eſt vray encore que l'ancienne Loy eſtoit ſenſuelle, & que la Loy de Grace eſt pure ; que l'vne propoſoit les plaiſirs de la terre, & que l'autre propoſe les delices du ciel ; & que comme enfin ces deux Teſtamens ont des fins bien diſſemblables ; ils ont des victimes bien differentes.

Autre periode à corriger.

Ie parleray de ſon Alteſſe ſans amplification, eſtant obligé d'omettre, & de retrancher ſans flatter perſonne ; n'eſtant pas d'humeur de le faire ;

& ſçachant bien auſſi que la ſaiſon en eſt paſſée aprés la mort ; ſans fauſſeté, parlant d'vne perſonne connuë à tous ceux qui m'écoutent.

Eclairciſſement.

Il faloit dire *d'vſer d'omiſſion & de retranchement*, parce que les infinitifs *omettre & retrancher*, veulent qu'on exprime en quelque façon les choſes qu'il ſemble qu'on neglige icy.

Il faloit éviter les *participes*, parce qu'ils riment, & qu'à moins d'eſtre precedez d'vn *&*, ils briſent le langage, & empeſchent par conſequent la belle continuité.

Il faloit dire *je parleray ſans fauſſeté*, parce que ſans fauſſeté eſt trop éloigné des deux premiers *ſens*, & qu'il faloit vſer de repetition, c'eſt à dire, de ces mots *je parleray*, pour donner quelque jour à leurs referens.

Periode corrigée.

Je parleray ſans ampliſication du dernier Gouverneur de cette Province ; la matiere d'elle-meſme eſt abondante, je parleray ſans flatterie du Duc de Longueville, ma langue n'eſt point à gage, je parleray ſans fauſſeté de ſon Alteſſe ; le ſujet de mon diſcours eſt connu de cet Auditoire.

Autre periode à corriger.

C'eſt ce ſentiment qui produit tant d'Eloges aprés leur mort, tant d'Epitaphes, tant d'emblêmes & de deviſes, tant de panegyriques & de livres, tant de ſtatuës & de monumens, de Temples meſme & d'Autels.

Eclairciſſement.

Pour éviter la piece hors d'œuvre, il faloit tranſpoſer cette phraſe, *aprés leur mort.*

Il faloit repeter *c'eſt ce ſentiment qui produit*, parce que cette phraſe, *des Temples meſme & des Au-*

tels, ne s'accorde pas avec le mot de *tant* qui precede.

Il faloit se ressouvenir enfin, que plus l'on fait remonter l'esprit, & plus l'on retarde l'intelligence.

Periode corrigée.

C'est ce sentiment qui aprés leur mort produit tant d'emblémes & de devises; tant d'inscriptions & de panegyriques; tant de statuës & de trophées: c'est ce sentiment enfin, qui aprés leurs funerailles produit tant de pyramides & de bustes; tant de galleries & de peintures; tant de Temples mesme & d'Autels.

Autre Periode à corriger.

Si vostre Majesté daigne jetter les yeux sur quelques endroits de cet ouvrage, elle y verra vn Prelat dont la sagesse & la generosité a esté admirée par les Evesques d'vn Concile General, qui s'est acquis en Portugal & à Rome, vne estime & vne reputation toute extraordinaire dans l'esprit des Papes & des Cardinaux, des Rois & des Reines; & ce qui est encore plus glorieux, que le grand saint Charles Borromée l'a choisi entre les autres pour connoître par luy la volonté de Dieu en vne rencontre d'où dependoit toute la suite & la sainteté de sa vie.

Eclaircissement.

Il ne faloit pas dire, *sur quelques endroits de cet ouvrage*, on peut lire quelques endroits d'vn livre, & ne voir pas les beaux endroits d'vne vie.

Il ne faloit point dire, *elle y verra*, le *y* est inutile, j'en ay donné ailleurs la raison.

Si la sagesse & la generosité sont deux choses differentes, pourquoy leur donner vn verbe singulier; & si ces deux mots ne signifient qu'vne mesme chose, pourquoy employer deux mots?

L'on ne sçait d'abord si cette phrase, *qui s'est*

acquis, ſe rapporte au *Concile*.

Il faloit pour oppoſer juſtement les choſes ; oppoſer le *Portugal* à *l'Italie*.

Il faloit ſelon l'ordre des oppoſitions commencer par les *Rois* & par les *Reines*.

Il faloit ou rejetter le mot de *Prelat*, ou ſe ſervir du mot d'*Archeveſque*, l'on euſt approché les referens.

Il faloit non ſeulement pour la meſme raiſon rejetter le mot de *verra*, mais encore parce qu'il ſemble d'abord qu'il parle au deſavantage de ſaint Charles Borromée.

Il faloit enfin tomber pompeuſement.

Periode corrigée.

Si voſtre Majeſté daigne lire cet ouvrage, elle verra un Prelat qui dans un Concile General a donné des marques de ſa ſageſſe & de ſon courage ; qui a acquis une eſtime extraordinaire en Portugal & en Italie ; qui a eſté admiré des Rois & des Reines ; des Papes & des Cardinaux : & ce qui eſt encore plus conſiderable, elle verra un Archeveſque qui a eſté le confident d'un illuſtre Cardinal ; qui a eſté le Directeur d'un Charles Borromée ; qui a eſté la lumiere d'un grand Dioceſe : & pour dire tout en peu de paroles, qui a eſté comme l'Auteur d'une ſainte vie.

QVARANTE-TROISIE'ME REGLE.

IL FAVT QVE LES MEMbres de la periode ayent quelque proportion entre eux ; & que cette proportion ſoit fondée, & ſur l'étenduë & ſur le nombre.

Periode à corriger.

APRE'S que cette Maiſon fut étourdie des coups qu'elle avoit receus, & qu'elle ne penſoit plus qu'à rallier comme dans vn naufrage, quelque table pour ſauver ce qui luy eſtoit reſté de débris : le Roy qui ſeul peut mettre vn frein à l'ambition de ce grand Prince, & conjurer la tempeſte qui menaçoit les Catholiques qui eſtoient amis de cette Maiſon deſolée, leur offrit ſa protection.

Eclairciſſement.

Il faloit dire *& qu'elle ne penſoit plus qu'à rallier les débris de ſon naufrage*, parce que la phraſe que je corrige eſt du ſtile populaire.

L'on pouvoit dire, *le Roy qui eſtoit en eſtat d'arreſter l'ambition, &c.* & parce qu'encore que le mot de *frein* ſoit receu, il n'eſt pas aſſez noble pour l'ambition.

Il faloit obſerver l'vniformité des cas, c'eſt à dire icy des *de*, la ſymmetrie eſt agreable.

Il faloit dire *qui menaçoit les Alliez de l'Empereur*, pour éviter cette piece hors d'œuvre, *qui estoient amis de cette Maison.*

Il faloit enfin tomber pompeusement.

Periode corrigée.

Aprés que cette Maison fut estourdie des coups qu'elle avoit receus du Roy de Suede, & qu'elle ne pensoit plus qu'à rallier les débris de son naufrage : le Roy de France qui estoit en estat d'arrester l'ambition de ce Conquerant, & de conjurer la tempeste qui menaçoit les Alliez de l'Empereur, prit la défense des Catholiques, interposa son autorité, & fit voir en ce rencontre, qu'il preferoit l'honneur de sa parole à l'avantage de ses affaires.

Autre Periode à corriger.

Pendant que les Bourreaux servent à la cruauté du Tyran, que les chevalets brisent ses nerfs & disloquent ses os; pendant que les peignes de fer luy déchirent les entrailles; qu'il est couché sur vn lit de fer où les flâmes le devoroient, il ne jettoit point de soûpirs, il ne faisoit point de prieres, il ne formoit point de vœux : mais si-tost que le plaisir le chatoüille, & que la volupté le flate; il employe le secours de la douleur & de la mort.

Eclaircissement.

Il faloit dire *pendant que les bourreaux contentent la cruauté du Tyran, & qu'ils exercent la constance du Saint*, parce qu'il semble selon la construction que ces mots *brisent ses nerfs*, se referent au *Tyran.*

Il faloit dire *que les chevalets brisent les nerfs de saint Vincent, & qu'ils disloquent les os du Martyr*, l'vniformité des cas est agreable.

Il faloit éviter cette piece hors d'œuvre, *qui le devoroient*, la chose qu'elle exprime est trop évidente.

Il faloit enfin tomber pleinement.

Periode corrigée.

Pendant que les Bourreaux contentent la cruauté du Tyran, & qu'ils exercent la constance du Saint; que les chevalets brisent les nerfs de saint Vincent, & qu'ils disloquent les os du Martyr; que l'homme de Dieu est estendu sur les brasiers: qu'il est couché sur un lit de fer & de flâmes; il ne jette point de soûpirs; il ne fait point de prieres; il ne forme point de vœux: mais dés que le plaisir le chatoüille, que la volupté le flatte, il implore la douleur, il reclame les tourmens, & il reconnoist enfin que les souffrances sont moins funestes à un Chrêtien que les delices.

QVARANTE-QVATRIE'ME REGLE.

IL FAVT DANS LES periodes nombreuſes & pouſſées, vſer de quelques repetitions.

Periode à corriger.

VOvs concevez bien, Meſſieurs, que ce dernier eſt ſaint Iean; que c'eſt luy qui laiſſa la terre aux Geographes, les Cieux aux Aſtrologues, les Intelligences aux Philoſophes, & qui monta au deſſus de tout ce qu'il y a de creé; entra dans le ſein du Pere Eternel; contempla ſans filler les yeux toutes les merveilles qui s'y paſſent; & puis fondant ſur la terre comme vn Aigle prononce ces paroles: *In principio erat Verbum*, ou plûtoſt jette des éclairs & lance des foudres qui étonnent les hommes & les Anges.

Eclairciſſement.

Il faloit dire *que c'eſt luy qui monta*, parce que cette repetition approche les referens.

Il faloit mettre vn *&* devant les *Intelligences*, parce que la copulative ſoulage l'haleine, & contribuë à la plenitude.

Il faloit rejetter le mot de *foudre*, & il faloit retenir le mot d'*éclair*, parce que les *éclairs* découvrent.

Il faloit enfin éviter les derniers mots, ils ſont hors d'œuvre.

Periode corrigée.

Vous concevez bien, Messieurs, que ce dernier est saint Iean: que c'est luy qui laissa la terre aux Geographes; le Ciel aux Astrologues, & les Intelligences aux Physiciens: que c'est luy qui monta au dessus de tout ce qu'il y a de creé; qui entra dans le sein du Pere Eternel, & qui contempla toutes les merveilles qui s'y passent: que c'est luy enfin qui fondit sur la terre comme un Aigle, qui remplit tout d'étonnement; & qui par ces paroles, ou plûtost par ces éclairs, In principio erat Verbum, *vint découvrir aux hommes le Mystere des Mysteres.*

QVARANTE-CINQVIE'ME REGLE.

IL NE FAVT PAS FINIR la periode par des vagues.

Periode à corriger.

QV'IL y avoit eu autrefois des Archeveſques de, &c. qu'on avoit peine à contenter, lors meſme qu'on les combloit de toutes ſortes d'honneur : mais que pour luy on n'avoit pas meſme la liberté de luy rendre les plus legitimes, & les plus indiſpenſables.

Eclairciſſement.

Il faloit repeter le mot *d'honneur*, & vſer du mot de *reſpect*, parce que les mots de *legitimes* & d'*indiſpenſables*, ſont des eſpeces de vagues qu'on peut déterminer par cent autres mots que par les mots *d'honneur & de reſpect*.

Il faloit donner des epithetes aux premiers mots *d'honneur & de reſpect*, l'on euſt ſymmetrié les choſes.

Periode corrigée.

Qu'il y avoit eu autrefois des Archeveſques qu'on avoit eu peine à contenter, lors meſme qu'on leur avoit rendu les reſpects les plus profonds, & les honneurs les plus magnifiques : mais que pour luy l'on n'avoit pas meſme la liberté de luy rendre les honneurs les plus legitimes, ny les reſpects les plus juſtes.

Autre periode à corriger.

Ils n'ont point de lumiere, puis qu'ils ne diſcernent pas les choſes, qu'ils font tant d'eſtat des pe-

tites, & qu'ils font ſi peu d'eſtat des grandes.

Eclairciſſement.

Il faloit changer la ſeconde phraſe, afin d'épargner les redites.

Il faloit déterminer les mots de *petites & de grandes*, parce qu'encore qu'on les refere vaguement aux choſes, ils peuvent eſtre déterminez par cent epithetes : Ajoûtez à cela, qu'en ſuivant cet avis l'on euſt oppoſé adjectif à adjectif.

Periode corrigée.

Ils n'ont point de lumiere, puis qu'ils ne ſçavent ce que c'eſt que de diſcernement : qu'ils font tant d'eſtat des choſes viles, & qu'ils font ſi peu d'eſtime des choſes precieuſes.

Autre periode à corriger.

Veniſe qui tombe d'accord de cette propoſition, ne ſouffre point qu'on monte aux grandes Dignitez qu'on n'ait paſſé par les petites.

Eclairciſſement.

Quoy que le mot de *petites* ſe rapporte aux *Dignitez*, je devois dans la ſuite le faire feminin, j'euſſe ſymmetrié les phraſes.

Periode corrigée.

Veniſe qui tombe d'accord de cette propoſition, ne ſouffre point qu'on monte aux grandes Dignitez, qu'on n'ait paſſé par les petits emplois.

Cette regle exige de la memoire quantité de ſynonimes, & elle exige encore au meſme ſens quantité d'epithetes.

QVARANTE-SIXIE'ME REGLE.

L'ON PEVT DANS LE beau ſtile finir quelquefois la periode par l'adjonction des genitifs.

Periode à corriger.

ET n'eſt-ce pas renoncer à tout ce que les Braves ont de plus cher, que d'oppoſer la douceur à l'outrage, la manſuetude à l'inſolence?

Eclairciſſement.

Encore que la plus exacte ſymmetrie ſoit ordinairement la plus belle, neanmoins quand il s'agit de tomber pompeuſement, l'on peut agreablement finir la periode par l'adjonction des genitifs.

Periode corrigée.

Et n'eſt-ce pas renoncer à tout ce que les Braves ont de plus cher, que d'oppoſer la douceur à l'outrage, la manſuetude du Chriſtianiſme à l'inſolence du baſton?

Autre Periode à corriger.

Il ne ſe contente pas de paſſer ſur le ventre de tous ceux qui luy reſiſtent; il joint la dureté au courage; la cruauté à la victoire: & pour tout dire en peu de mots, le feu au fer.

Eclairciſſement.

Il euſt mieux valu dire, *qui luy font teſte*, que de dire *qui luy reſiſtent*, parce qu'il ſemble que ceux qui reſiſtent ne ſont pas vaincus.

La

La cheute de la periode dont il s'agit, eſt affamée, il faloit pour l'amplifier, recourir à l'adjonction des genitifs.

Periode corrigée.

Il ne ſe contente pas de paſſer ſur le ventre de tous ceux qui luy font teſte ; il joint la dureté au courage ; la cruauté à la victoire : & pour tout dire en peu de mots, les deſolations du feu aux effuſſions du ſang.

PERIODES

Alphabetiques & Regulieres.

VOVS trouverez icy ſur toutes ſortes de ſujets vn grand nombre de periodes : plus l'on donne d'vſages, & plus l'on donne d'ouvertures. Vn autre que moy euſt peut-eſtre meſlé ſes exemples ; mais j'ay crû que les exemples d'vne meſme lettre, eſtant proches les vns des autres, découvriroient comme tout d'vn coup la difference des liaiſons & la diverſité des cheutes : & qu'elles ménageroient par conſequent la peine du Lecteur. Ajoûtez à cela, qu'il y a des lettres qui commencent rarement vne periode ; que ces lettres ont des progrés difficiles : & qu'à moins d'eſtre obligé par la neceſſité de mon ordre de remplir mon Alphabet, j'euſſe paſſé ſous ſilence pluſieurs lettres.

Encore qu'au regard de l'expreſſion tous les noms propres ſoient indifferens, les curieux m'euſſent condamné, ſi j'euſſe rejetté les lettres perſonnelles. I'ay fait de ces commencemens vniformes des periodes diverſifiées : & j'ay joint à la diverſité du tour, les raretez de l'hiſtoire. On me dira peut-eſtre, que les meſmes penſées peuvent recevoir divers debuts : & que comme il y a fort peu de liaiſons neceſſaires entre les lettres qui commencent, & les expreſſions qui ſuivent, je pouvois me paſſer de l'ordre que j'ay choiſi. Il eſt vray que

j'ay commencé des periodes par L & par l'E, que je pouvois commencer par l'O & par le Q : Et qu'en quelques autres rencontres j'ay pû donner au ſens de mes periodes d'autres commencemens : mais les raiſons que j'ay alleguées ſont fort conſiderables, & elles rendent meſme comme frivoles les objections que je viens de faire. Enfin, ſi je n'ay pas pouſſé plus avant les varietez du langage, c'eſt ce que les reflexions que j'ay faites ſur tous les poincts de ma Morale, ſont tournées en je ne ſçay combien de manieres : Et que ceux qui me feront l'honneur de les lire, pourront ajoûter aux diverſitez de mon Alphabet, celles que j'ay omiſes.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par A.

L'on peut commencer par

AB	AI	AR
AC	AL	AS
AD	AM	AT
AE	AN	AV
AF	AP	AY
AG	AQ	

Exemple de AB.

ABANDONNERIONS-NOVS vn citoyen qui a défendu nos murailles, qui a chaſſé nos ennemis, & qui a meſme porté la terreur aux lieux où l'on avoit projetté noſtre ſervitude. Ha! Meſſieurs, à Dieu ne plaiſe, que nous perdions l'idée des maux qui nous ont talonnez, & dont enfin il nous a garantis. Il eſt vray qu'il a ravy Alcidiane, & que cette violence eſt conſiderable: mais il a ſauvé la Ville où la fille eſt née, & en ſauvant cette Ville il a fait vn ſi grand coup, qu'on peut dire qu'il a ſauvé tout le païs. Il y a bien de la difference entre vn acte & vne habitude. Cent belles actions doivent effacer vn crime: & quelque reſpect qu'on doive à

la loy, l'on pecheroit contre l'humanité ſi l'on avoit quelquefois plus d'aigreur que de tendreſſe, plus de reſſentiment que de gratitude.

Autre Exemple.

Abonder en memoire eſt quelque choſe de conſiderable : la memoire eſt le magazin des ſciences ; c'eſt chez elle qu'on dépoſe les images : c'eſt chez elle qu'on grave les principes : c'eſt chez elle qu'on imprime les conſequences. Abonder en memoire & en invention, eſt quelque choſe d'extraordinaire : la memoire veut de l'humide, l'invention veut du feu ; & il eſt rare que les humiditez de la memoire reſiſtent long-temps aux ardeurs de l'imagination. Abonder en memoire, en invention & en jugement, eſt quelque choſe de merveilleux : le jugement a beſoin d'examen : l'examen a beſoin de lenteur, & la lenteur qui ſemble appartenir à la froideur de l'âge, eſt naturellement contraire aux impetuoſitez du genie.

Autre Exemple.

Abhorrez l'atheiſme & la ſuperſtition : l'atheiſme dément la nature : la ſuperſtition deshonore Dieu : l'atheiſme eſt aveugle, la ſuperſtition eſt injurieuſe : l'atheiſme eſt effronté, la ſuperſtition eſt timide : l'atheiſme eſt ingrat, la ſuperſtition eſt inconſiderée : l'atheiſme eſt le vice des Sophiſtes, la ſuperſtition eſt le peché des foibles.

Autre Exemple.

Abreuverez-vous toûjours voſtre eſprit de ces ſortes de ſentimens ? Ne voyez-vous pas qu'vn homme qui en eſt prévenu eſt ſuperſtitieux : que le ſuperſtitieux deshonore Dieu : & qu'en l'enviſageant ſous des idées cruelles nous faiſons de l'objet de noſtre adoration la cauſe de noſtre ſupplice ?

Autre Exemple.

A bien conſiderer les choſes, il n'eſt pas facile de paſſer de l'excés de la crainte au veritable culte : l'on tombe quelquefois dans l'irreverence lors qu'on penſe éviter la ſuperſtition ; l'on contracte quelquefois le libertinage lors qu'on penſe éviter le ſcrupule. Ceux qui ont obſervé ce que j'avance, comparent ce qui ſe paſſe dans la Religion, à ce qui ſe paſſe dans la Medecine ; ils diſent que le pur & l'impur ſont proches l'vn de l'autre ; & que comme en ſe purgeant des choſes corrompuës, l'on ſe défait ſouvent des choſes ſaines : en ſe défaiſant auſſi des ceremonies vicieuſes, l'on ſe prive ſouvent des coûtumes loüables.

Autre Exemple.

Abjurez voſtre hereſie, puis que l'huguenotiſme n'eſt rien autre choſe qu'vne chicane, qu'vn libertinage, qu'vne logique ſophiſtique, & qu'vne morale licentieuſe.

Autre Exemple.

Abominables ! croupirez-vous toûjours dans voſtre ordure ? N'y aura-t-il point de jour qui vous retire des tenebres ? N'y aura-t-il point de tenebres qui vous reproduiſent au jour ? Voicy la ſemaine de la paſſion : Voicy le temps du rachat. Iudas va ſe repentir de ſa trahiſon ; ne vous repentirez-vous point de vos offenſes ? Le Meſſie va eſtre flagellé : ne mortifierez-vous point voſtre chair ? Le Seigneur va eſtre couronné d'épines : ne foulerez-vous point aux pieds les voluptez du monde ? IESVS va eſtre percé de clouds : ne ſerez-vous point outrez de douleur ? Le Fils de l'Homme va répandre du ſang : ne verſerez-vous point de larmes ? Le nouvel Adam va mourir : ne mourrez-vous point au peché ? Le voile du Temple va eſtre rompu : ne déchirerez-vous

point le bandeau qui vous aveugle ? La terre va trembler : ne fremirez-vous point d'horreur au ſouvenir de vos crimes ? Les tombeaux vont s'ouvrir : ne donnerez-vous point paſſage à la corruption qui vous empoiſonne ? Le ſoleil va eſtre éclipſé : ne renoncerez vous point à vos propres lumieres ? La nature enfin va porter le deüil : ne porterez-vous point le ſac & la cendre ?

Exemple de A C.

A Ce que je voy, la faveur choiſit ceux que la juſtice devroit rejetter : l'on voit les lâches ſous les Drapeaux : l'on voit les ignorans ſur les Sieges : l'on voit les vicieux ſous les Mithres.

Autre Exemple.

Accourez eſprits du ſiecle ; accourez : voicy l'image des grandeurs paſſageres ; voicy le tableau des foibleſſes humaines. Alexandre eſt mort ; Alexandre ne reſpire plus ; ce victorieux n'a plus de ſceptres ; ce conquerant n'a plus de ſujets : & quoy que, s'il y euſt eu de nouveaux eſpaces pour répandre la gloire de ſon nom, il ne ſe fuſt pas contenté de l'étenduë d'vn monde ; il eſt environné d'vn drap ; il eſt borné d'vn cercueil, & il ne demande plus qu'vn peu de terre, pour dérober aux yeux des peuples les reſtes de ſa vanité, & les reliques de ſa miſere.

Autre Exemple.

Accoûmez-vous de bonne heure à la pratique du bien : l'enfance eſt le principal fondement des belles vies ; & ſi elle n'eſt pas diſciplinée, il eſt à craindre que la jeuneſſe ne ſoit corrompuë : que la virilité ne ſoit opiniaſtre, & que la vieilleſſe enfin ne ſoit incorrigible.

Autre Exemple.

Accumulez bonne œuvre sur bonne œuvre : le fonds de la vertu est d'vn excellent revenu.

Exemple de A D.

ADORONS du cœur, celuy qui a donné le cœur qui le doit adorer. Il connoist l'hypocrite, & il punit l'ingrat, sa connoissance est intime, & sa justice est effroyable.

Quand je dis *sa connoissance*, c'est comme si je disois *la connoissance de celuy, &c.* Il est vray que le *de* n'est pas en la premiere ligne ; mais il est quelquefois impossible d'vser de la derniere exactitude.

Autre Exemple.

Adrichomius qui parle du Messie, est vn Auteur tres-circonstanciel ; il observe IESVS-CHRIST depuis la maison de Pilate, jusqu'au Mont de Calvaire : & il marque tellement ses marches & ses pauses, ses actions & ses paroles, qu'il n'y a point de relation plus exacte que la sienne.

Vn autre que moy eust dit simplement *il l'observe* ; mais comme pour écrire dans la derniere severité, il ne faut point estre reduit à porter quelques particules aux referens : il ne faut point aussi pour la mesme raison estre reduit à oster les particules qu'on y trouve : Et ainsi si j'eusse dit *il l'observe*, il eust falu que j'eusse separé le *du* du *Messie*.

Autre Exemple.

Adieu les danses & les comedies : adieu les femmes & les festins : adieu tout ce qui tente & tout ce qui trompe : tout ce qui flate, & tout ce qui passe : vous avez fait mes délices, & vous faites mon dégoust : je vous ay suivis, & je vous abandonne : il est

temps que je change d'objet : il eſt temps que je change de maiſtre : il eſt temps en vn mot que je ſerve celuy qui ne peut eſtre ingrat : que j'épouſe celuy qui ne peut eſtre infidelle.

Autre Exemple.

Ajoûtez à ce que je viens de dire, que le ſtile tient beaucoup de l'humeur des écrivains, que le ſtile des melancoliques eſt ſobre, égal & languiſſant : que la maniere d'écrire des ſanguins eſt douce, diffuſe, & fleurie : que l'expreſſion des pituiteux eſt traînante, molle & timide ; & que le tour des bilieux eſt hardy, inégal & coupé.

Autre Exemple.

Adonnez-vous aux Romans, les Romans enſeignent comment il faut faire vn recit, & comment il faut polir vn diſcours ; ils font voir meſme de quelle maniere l'on doit conduire vne intrigue, & de quel air l'on doit exprimer vne paſſion.

Autre Exemple.

A dire la vray, nos ennemis ne nous obligent pas peu : ils repreſentent nos defauts, & ils abattent noſtre orgueil ; ils picquent noſtre pareſſe, & ils procurent noſtre amendement.

Autre Exemple.

Ajoûtez à cela qu'il faut preferer la durée d'vn grand bien, à la poſſeſſion d'vn bien mediocre : Et que ſi par les loüanges exceſſives Felonte acquiert la reputation d'obligeant, Felonte perd par les meſmes choſes la qualité de veritable.

Quelque autre que moy euſt dit *à la poſſeſſion d'vn petit*, mais comme j'ay dit ailleurs, le *petit* eſt vn vague, & vn vague n'eſt pas bien expreſſif.

Autre Exemple.

Adam a eſté le meurtrier de la grace, & il eſt devenu le pere de la penitence.

Exemple de AE.

ÆCHOMAT Baſſa eut la paſſion, ce ſemble, de goûter la mort : A peine eut-il receu ordre de Soliman de renoncer à la vie, qu'il expoſa ſon col à la rigueur de la corde: Et comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez pour luy que de témoigner par la promtitude de ſon obeïſſance, le peu d'eſtat qu'il faiſoit du monde, il voulut qu'en l'étranglant on luy donnaſt ſeulement la liberté de jetter quelques ſoûpirs, & qu'aprés avoir eſté comme vivant & mort, on achevaſt de l'étrangler.

Exemple de AF.

AFORCE de faire des imprudences, l'on peut devenir retenu ; il y a des ſottiſes qui diminuent la fortune. A force de faire des excés, l'on peut devenir craintif ; il y a des imtemperances qui alterent la ſanté.

Autre Exemple.

Afin de réüſſir dans les tranſitions, il faut imiter Zeuxis : ce Peintre fit vn animal ambigu ; & quoy que les parties qui compoſoient cet animal fuſſent fort differentes les vnes des autres, l'on peut dire qu'elles eſtoient ſi délicatement jointes, qu'il ſembloit qu'elles fuſſent continuës.

Autre Exemple.

A force de manger l'on donne lieu à l'humeur aigrete qui eſt dans l'eſtomac de regorger ſur les dents ; & comme l'aigre a cela de propre qu'il agace, il ne faut pas eſtre ſurpris ſi dans la débauche

les dents demeurent comme douloureuſes.

Autre Exemple.

Affrontez les tyrans : quand il faut de deux choſes l'vne, ou abandonner ſon corps, ou perdre ſon ame : le corps eſt à l'ame ce que l'habit eſt au corps : Et comme l'on doit preferer le corps à l'habit, l'on doit preferer l'ame au corps.

Autre Exemple.

Afin que vous ne vous trompiez pas, ſçachez, comme dit Quintilien, que la clarté eſt vne des principales parties de l'oraiſon ; & que pour acquerir la qualité de clair, il faut ſe faire entendre de telle ſorte qu'on ne puiſſe pas n'eſtre pas entendu.

Exemple de A G.

AGREEZ, Monſieur, que je vous diſe que les armes doivent eſtre ſemblables ; qu'il eſt indecent de ſe défendre par le glaive, lors qu'on nous attaque par les paroles : qu'il eſt honteux de ſe défendre par le fer, lors qu'on nous combat par les Ecritures.

Autre Exemple.

Agrandir les méchans, c'eſt commettre quatre fautes : c'eſt favoriſer le ſcandale : c'eſt décourager la vertu : c'eſt deſeſperer l'innocence : c'eſt animer le vice.

Exemple de A I.

AINSI il eſt juſte qu'il ſouffre & qu'elle ne ſouffre pas, puis qu'il eſt le priſonnier, & qu'elle eſt la Geoliere, & que toutes les Geolieres

ſont exemtes des conditions de ceux dont elles ſont les dépoſitaires.

Autre Exemple.

Ainſi qu'y a-t-il de ſemblable entre vn Docteur de l'Egliſe, & vn Philoſophe de la Grece ; entre vn Diſciple de IESVS-CHRIST, & vn Ecolier de Platon ?

Autre Exemple.

Ay-je mal conceu le Verbe, lors qu'aprés Philon Iuif, je l'ay appellé le Fils aîné du Tres-haut, l'Idée du Monde, le Deſtin des Siecles, la Neceſſité des Eſtres, la Loy des Creatures?

Autre Exemple.

Ay-je mal dit encore, lors que parlant des trois Perſonnes, j'ay dit avec les Theologiens, que le Pere ſe conſideroit en ſon Fils comme en ſon Image; que le Fils ſe regardoit en ſon Pere comme en ſon Original ; & que comme ils s'entre-ſervoient de ſpectacle, ils s'entre-embraſoient d'amour.

Autre Exemple.

Aigrir les gens, eſt vne action qui choque tout enſemble, & l'humanité & la religion : Nous ſommes les ouvrages d'vn meſme Auteur ; nous ſommes les ſujets d'vn meſme Monarque ; nous ſommes les enfans d'vn meſme Pere ; nous ſommes les affranchis d'vn meſme Redempteur.

Exemple de AL.

ALLEZ, mes enfans, allez ; ſervez de rempart à voſtre patrie : & ſouvenez-vous en tout cas, que c'eſt vivre dans la gloire, que de mourir dans l'occaſion.

Autre exemple.

Allez chez toutes les Nations : vn homme n'a ien veu, qui n'a veu que ſon païs.

Autre Exemple.

Alaittez vos enfans du lait de l'innocence ; les ertus qui ſont de longue main enracinées, ne pe-iſſent qu'avec grand' peine ; elles s'oppoſent aux empeſtes du cœur ; elles reſiſtent au vent des paſ-ons, & il faut avant qu'elles ſoient abattuës qu'el-s ſoient étrangement agitées.

Autre Exemple.

Allier la pureté des mœurs avec les fonctions de Iudicature, c'eſt ſans doute quelque choſe de iint. Auſſi Tertulien conſidere-t-il comme Ponti-es de l'Empire, ceux qui ſacrifient leurs paſſions la juſtice.

Autre Exemple.

Alexandre & Ceſar, dit Plutarque, ont défait hacun des millions d'hommes : mais comme ſi la ature euſt apprehendé qu'en donnant des heritiers irects à ces deſerteurs, elle n'euſt fait des ſangui-aires, elle leur refuſa des enfans.

Autre Exemple.

Alexandre naſquit dans les triomphes : Alexan-re mourut dans les victoires. Y eut-il jamais vn lus beau commencement ? Y eut-il jamais vne lus heureuſe fin ?

Autre Exemple.

Alphonſe Roy d'Arragon, merite entre autres hoſes, qu'on ſe reſſouvienne de ſa retenuë. Il aſſie-ge Cajette, il preſſe les habitans ; & quoy que dans e beſoin d'avoir des pierres pour ſes machines, la émolition d'vne maiſon qui avoit eſté autrefois à Orateur Romain, ſoit à ſa bien-ſeance, il porte ſa euë plus loin ; & il aime mieux chercher ſes neceſ-

ſitez à dix lieuës des ennemis, que de porter le marteau au chaſteau de Ciceron.

Autre Exemple.

Alexandre propoſoit aux Macedoniens l'honneur de la victoire, & il propoſoit aux Thraces grandeur du butin.

Autre Exemple.

A la principale Entrée que les Polonois firent à vn de nos Princes, quelle merveille n'arriva-t-il point? Vn Aigle artificiel part de Cracovie & prend l'eſſor: & aprés qu'en ſe rabattant il eut preſenté les clefs de la Ville à Henry troiſiéme, il ſe poſa ſi legerement ſur la teſte du Roy, qu'on le vit en cet eſtat juſques à la maiſon Royale.

Autre Exemple.

Alexandre fut d'autant plus picqué de connoiſtre toute la nature, qu'il croyoit regir bien-toſt toute la terre: mais quelque promtes que ſoient les victoires, elles ne vont jamais ſi viſte que les deſirs: & il euſt falu que la fortune euſt eſté bien liberale, ſi vn jeune homme fuſt devenu le maiſtre du monde.

Autre Exemple.

Alleguer ſur le livre dont il s'agit, la cenſure d'Oronte, c'eſt expoſer le Cenſeur à l'affront que receut le Critique d'Homere.

Autre Exemple.

A la pompe funebre des Empereurs Turcs, l'on voit entre autres choſes des ſelles renverſées & des chevaux larmoyans: & il ſemble que dans ces ceremonies, les chevaux qu'on excite à pleurer par la vertu d'vne herbe, tiennent lieu de pleureux.

Autre Exemple.

Alexandre devoit conſiderer que le viſage de l'ame eſtoit plus important que le viſage du corps; & par conſequent qu'il euſt eu meilleure grace d'im-

poſer vne peine à ceux qui ne feroient pas bien ſon hiſtoire, qu'à ceux qui feroient mal ſon portraict.

Autre Exemple.

Alexandre Severe qui avoit cent belles averſions, en avoit vne toute particuliere pour le larcin. Ceux qui prennent le bien d'autruy, diſoit ſouvent cet Empereur, ſont indignes de voir le jour: Et c'eſt pour ce ſujet, continuoit-il, que j'ay toûjours vn dard tendu pour crever l'œil de quelque larron.

Lampride rapporte ce que je dis.

Exemple de AM.

AMoins d'ſtre examinatif, il eſt impoſſible d'eſtre excellent Phyſicien. Tout Eſtre a ſes differences & ſes rapports: & les choſes qui ont pluſieurs principes veulent pluſieurs enviſagemens.

Autre Exemple.

Aminthe eſt vn compoſé de perfections & de defauts; elle a le viſage doux, mais elle a l'humeur aigre; elle a l'œil brillant, mais elle a l'eſprit ſombre; elle a l'air noble, mais elle a le cœur vil.

Autre Exemple.

Ammian forma vn étrange deſſein, lors qu'il entreprit les Eloges d'Iulien l'Apoſtat. Il eſt vray qu'en vantant cet Empereur, il le traite en vn endroit de vain & de volage, d'Aſtrologue & de ſuperſtitieux; & qu'en ce rencontre il fait plûtoſt l'hiſtorien que le panegyriſte: mais il y a des changemens de religion qui ſuppoſent des alienations d'eſprit; & quand vn homme tombe dans ces ſortes de changemens, l'on peut dire que ceux qui l'élevent prennent les tenebres pour la lumiere, la folie pour le bon ſens, les extremitez de la foibleſſe

pour les consommations de la prudence.

Il y a de la grace à finir par le surcroist des genitifs : cette façon de finir tombe pompeusement.

Exemple de AN.

AN'EN point mentir il y a grande apparence que Moïse entendoit parler du Verbe Divin, lors qu'il dit dans le premier verset de la Genese, *In principio creavit Deus cælum & terram* : la raison est, disent les meilleurs Interpretes, que le mot de *principe* ne regarde seulement pas le temps auquel les choses ont esté faites, mais encore la parole sur laquelle & par laquelle les choses ont esté produites : & qu'il y a vn tres grand rapport entre le texte de la Genese & celuy de l'Evangile de S. Iean, *In principio erat Verbum, &c.*

Autre Exemple.

Anaxagore pensoit que tout estoit en chaque partie, & que comme le dévelopement des choses ne dépendoit que de certaines circonstances, il ne faloit pas s'estonner si le segle estoit quelquefois changé en froment, si l'orge estoit quelquefois changé en avoine, & si l'origan enfin estoit quelquefois changé en serpolet.

Autre Exemple.

Annoncez hardiment la doctrine que vous venez d'entendre. Salomon, qui est sa caution, nous dit que Dieu avoit le Verbe auprés de luy, comme son Conseiller, avant qu'il eust produit la lumiere, qu'il eust placé les élemens, qu'il eust fait les abysmes ; en vn mot, avant qu'il eust fait voir l'extremité de sa puissance dans l'obeïssance du neant.

Autre

Autre Exemple.

Annullons ce que nous avons fait. Nos heritiers ont changé de mœurs, changeons de testament : Il estoit raisonnable de les exclure de nostre bien ; il est juste de les mettre en possession de nos dépoüilles.

Autre Exemple.

Anaxagore croyoit que le ciel estoit de feu, & qu'ayant enlevé je ne sçay combien de pierres il en avoit fait des étoiles : mais quelle apparence que des cailloux, que des moilons ayent esté enlevez jusqu'au delà des airs ; & que des corps qui sont massifs ayent trouvé dans des corps ignez & roulans des liens indétachables ? Certes il faut avoüer que le Philosophe dont je rapporte icy le nom, estoit vn maistre visionnaire, & qu'on pouvoit sans luy faire tort, le condamner aux petites maisons.

Autre Exemple.

Anacharsis qui s'endormit vn jour dans vn souper que Solon luy donna, mit sa main droite sur sa bouche, & sa main gauche sur ses parties genitales. Et Plutarque qui rapporte l'action, dit sur ce sujet, que le vin est extrémement indiscret, & que comme dans l'excés de la débauche la langue a plus besoin de bride que la nature, Anacharsis eut raison de mettre la main la plus forte sur l'organe le plus mobile.

Exemple de A P.

APPRENEZ que les Grands sont des obstacles aux Ministres, & qu'ils ne peuvent estre ordinairement éloignez qu'en qualité de suspects.

Autre Exemple.

Aprés cet outrage, qui peut paroiſtre dans les belles compagnies? Y a-t-il des injures plus ſenſibles? Y a t il des affronts plus picquans?

Autre Exemple.

A peine m'a-t-on aſſuré de voſtre rappel, que j'ay rappellé toutes mes délices. Ma felicité a vne étroite attache à voſtre ſatisfaction: & comme je n'ay plus vécu dés que j'ay ſceu voſtre diſgrace; j'ay commencé à revivre dés que j'ay appris voſtre retour.

Autre Exemple.

Apelles qui trembla aux premiers regards d'Alexandre, ne put retenir ſon pinceau: Et ſur ce que le Prince qu'il avoit entrepris de tirer, luy demanda d'où venoit la foibleſſe de ſa main, il répondit que la grandeur de ſon deſſein le ſaiſiſſoit de crainte, & que par la meſme raiſon, qu'on ne pouvoit peindre hardiment les Dieux, on ne pouvoit peindre hardiment Alexandre.

Autre Exemple.

Aprés que l'ame a eſté émeuë, les eſprits vitaux ſuivent l'émotion: & ſi l'ame veut executer ce qu'elle a reſolu, elle fait remuer les muſcles dans les paſſions de l'appetit intellectuel; & elle fait mouvoir les fibres dans les agitations de l'appetit ſenſitif; la raiſon de cela eſt, que les muſcles & les fibres ont vne correſpondance particuliere, que les muſcles ſont les inſtrumens du mouvement volontaire; & que les fibres ſont les organes du mouvement naturel.

Autre Exemple.

Apollonius eſtoit à Epheſe lors que s'arreſtant tout court, il dit comme s'il euſt veu quelque homme réellement armé, Frappe, frappe: & ſur ce que

ceux qui ne ſçavoient pas ce qui eſtoit arrivé dans la principale Ville de l'Empire, luy demanderent la cauſe de ſon exhortation, il dit comme tout tranſporté : Courage, Meſſieurs, courage, Rome n'eſt plus aux abois, Domitian n'eſt plus au monde.

Autre Exemple.

Aprés la tempeſte vient le calme ; aprés les criſes vient le repos : & ſi les guerres ſont des tempeſtes & des criſes, d'où vient que nos querelles ſont comme éteintes, & que nos accés ſont toûjours violens ; que nos differends ſont terminez, & que nos ſouffrances ſont toûjours cruelles ; que nos démeſlez ſont finis, & que nos maux ſont toûjours horribles ?

Autre Exemple.

A peine ſainte Claire fut-elle morte, qu'on trouva dans ſon cœur les inſtrumens de la paſſion de IESVS-CHRIST. Et quoy que ces ouvrages d'amour & d'imagination fuſſent de chair, ils tromperent tellement la veuë & le tact, qu'on les prit d'abord & pour du fer & pour du bois.

Exemple de AQ.

AQVI conteray-je mes diſgraces ? ceux qui ne me connoiſſoient point me fuyent : ceux que j'ay ſervis me méconnoiſſent : ceux que j'ay desſobligez me perſecutent.

Autre Exemple.

A qui penſez-vous parler, quand vous entreprenez Theagene ? Vous parlez à vn homme qui ſçait le beau des Orateurs, le fin des Philoſophes, & le ſublime des Theologiens ; & qui peut par conſequent ſoûlever contre vous les Demoſthenes & les

Ciceron, les Platons & les Ariſtotes, les Auguſtins & les Thomas.

Autre Exemple.

A quoy bon d'attendre ſi long temps à rentrer en ſoy-meſme? Les fautes ne ſont-elles pas irreparables, lors que le repentir eſt inutile?

Autre Exemple.

A qui vous adreſſerez vous? Ce ſera, répondit-elle, à celuy qui a ſoin des Tygres & des Ours; des Corbeaux & des Viperes: Et ſi Dieu donne la nourriture aux ouvrages de ſon indignation, il eſt à croire qu'il ne refuſera pas la ſubſiſtance au chef-d'œuvre de ſes mains.

Vn autre euſt dit, *qu'il ne la refuſera pas, &c.* Mais outre que la varieté des mots enrichit la diction; il faut vſer le moins qu'on peut de referens; parce que plus il y a de referens, & plus l'on attache l'eſprit. Ajoûtez à cela, que la multitude des referens engendre ſouvent l'obſcurité.

Exemple de AR.

ARRESTEZ-VOVS à ce qu'en dit Vitruve: il louë la proportion que la nature a gardée en la formation de l'homme: & outre qu'il la propoſe à tous les Architectes, il aſſure que c'eſt d'elle que les premiers Ingenieurs ont pris des meſures.

Autre Exemple.

Arrius ſe ſoûlevant contre le Fils de Dieu receut je ne ſçay combien d'opprobres: vn Ancien ayant ſceu quels eſtoient ſes parens & quelle avoit eſté ſon éducation, dit qu'il eut la philoſophie pour mere, la Logique pour nourrice, le diable pour precepteur, & la ſuperbe pour épouſe.

Autre Exemple.

Arriere de moy penſées ſenſuelles ; vous avez eſté mon boute-feu, & je ne ſuis plus voſtre paille ; vous avez eſté ma pierre, & je ne ſuis plus voſtre poudre ; vous avez eſté mon fuſil, & je ne ſuis plus voſtre méche.

Autre Exemple.

Ariſtote parle de quelques hommes qui ont ſué du ſang, & il attribuë les ſueurs extraordinaires à vne extraordinaire alteration.

Autre Exemple.

A Rome du temps de Numa, les Veſtales eſtoient nourries aux dépens du public. Ces Religieuſes qui avoient la liberté de ſortir, alloient ordinairement en coche : & ſi dans leur chemin elles appercevoient vn patient, elles avoient tant de credit, qu'elles pouvoient obtenir ſa grace.

Quand on dit *qu'elles pouvoient obtenir ſa grace* ; c'eſt comme ſi l'on diſoit *qu'elles pouvoient obtenir la grace d'vn patient* : Il eſt quelquefois impoſſible d'analiſer, ſans ajoûter quelque lettre aux mots precedens.

Autre Exemple.

Ariſtote qui en beaucoup de choſes n'eſt pas du ſentiment de Platon, veut que l'ame fraîchement infuſe, ſoit ignorante ; qu'elle ſoit vn canevas ſans laine ; qu'elle ſoit vne toile ſans traits ; qu'elle ſoit vne place ſans ſtructure ; qu'elle ſoit vne terre ſans ſemence.

Autre Exemple.

Archelaüs fut vn jour interrogé par vn Barbier de quelle façon il vouloit qu'on luy fiſt le poil ; & parce que ce Barbier eſtoit babillard, le Roy répondit, qu'il vouloit qu'on le fiſt ſans dire mot.

Autre Exemple.

Ariſtote regarde la Chiromancie comme quelque choſe de réel, il en parle favorablement, &

dans le discours qu'il en fait, il dit que la main a ses lignes; & que selon que les lignes sont longues ou courtes, la vie est longue ou breve.

Exemple de A S.

AS-TV dessein, comme tu mandes, d'écrire à l'avantage du feu, commence ses éloges par les marques d'estime que Dieu & les hommes en ont fait, & en font tous les jours, & tu donneras vne belle teste à ton ouvrage. Le feu parut flamboyant à la porte du Paradis Terrestre. Il descendit sur le sacrifice des premiers Iustes; Il éclata dans le buisson de l'Ecriture, & il sembla triomphant dans le chariot d'Elie. Le mesme feu qui avoit tantost des significations tres-importantes, & tantost des visages tres-nobles, recevoit des honneurs divins de la pluspart des Nations. Il estoit gardé chez les Ierosolymitains dans le Temple de Salomon; Il estoit mis en dépost chez les Canopeans dans le temple d'Isis; Il estoit respecté chez les Babyloniens dans le temple de Iupiter; Il estoit honoré chez les Ephesiens dans le temple de Diane; Il estoit reveré chez les Athéniens dans le temple de Pallas, & il estoit adoré chez les Romains dans le temple de Vesta. Enfin, le feu dont il s'agit ne sert seulement pas dans les encensoirs, dans les lampes & dans les sacrifices, il sert encore dans les baptêmes, dans les funerailles, & dans les solemnitez. Et si les outils mesmes tirent quelque noblesse des vertus qui les employent, l'on ne doit point faire difficulté de considerer au feu la vertu qu'il a de brûler les ames, puis que le feu execute les ordres de Dieu: que les ordres de Dieu sont justes; & qu'il y a de la gloire

à ſervir d'inſtrument à la juſtice.

Autre Exemple.

As-tu trouvé le ſecret d'enrichir le Prince ? tu as trouvé l'invention d'appauvrir le peuple.

Autre Exemple.

Aſpazie eſtoit ſi docte & ſi éloquente, qu'elle avoit pour écoliers les Pericles & les Socrates.

Exemple de A T.

A-T-ON jamais veu vn meilleur Prince ? Il rappelle ceux qui l'ont voulu bannir ; Il reveſt ceux qui l'ont voulu dépoüiller ; Il reſtablit ceux qui l'ont voulu détruire.

Autre Exemple.

Attendez l'occaſion, ne précipitez pas le temps ; quelque chemin qu'on prenne, dit vn Ancien, l'on ne va jamais à la fortune, lors que la fortune ne vient point à nous.

Autre Exemple.

Athenée rapporte vn cas aſſez extraordinaire : Lyſimachus, dit-il, mit vn étrange impoſt ſur les Salins, & comme ſi la nature euſt eſté indignée de l'exaction de ce Prince, les Salins ne revinrent que lors que l'impoſt fut oſté.

Autre Exemple.

Athenes expoſoit ſes Dieux dans les places publiques ; & comme s'ils euſſent eſté encore ſujets aux caprices des hommes, elle les habilloit ſelon la bizarrerie des temps.

Autre Exemple.

Attalus Roy d'Aſie, n'avoit pas de plus forte paſſion que celle du jeu ; il tâchoit tous les jours de trouver de nouveaux divertiſſemens. Et Agrippe

qui eſt comme remply des remarques de l'hiſtoire, attribuë à ce Prince l'invention des dez.

Exemple de AV.

AVOSTRE avenement à l'Empire, jamais la France ne fut plus joyeuſe, elle ſçavoit bien, Sire, que vous feriez ménager du ſang des peuples; & que quelque mauvais conſeil qu'on puſt donner à voſtre Majeſté, voſtre regne ſeroit ſignalé par le regne de la vertu.

Autre Exemple.

Autant d'hommes qui l'ont veuë, autant d'hommes l'ont-ils admirée.

Autre Exemple.

Au ſeul ſon de la trompette il paroiſt plein d'ardeur & d'audace; plein de fougue & d'impatience: Et quelque nombreux que ſoient ſes ennemis, il met ſi peu de difference entre les défaire & les attaquer, que dans la crainte qu'il a qu'ils ne tournent le dos, il tâche plûtoſt de les animer que de les refroidir.

Autre Exemple.

Avant-vous, Ariſte, il n'y avoit point de bienfaits pour la probité: le vice eſtoit accueilly, la vertu eſtoit chaſſée: & le meſme vice qui épuiſoit l'Epargne, deshonoroit le Trône. Mais, bon Dieu! quel changement n'eſt-il point arrivé? Les gens de bien ſont élevez, les vicieux ſont bannis, & les graces du Prince qui ne ſervoient qu'à rendre les crimes plus pompeux, ne ſervent qu'à rendre les vertus plus magnifiques.

Autre Exemple.

Aveugle infortuné que veux-tu faire? Tes pieds ont-ils

ont-ils vn guide ? tes bras ont-ils des yeux ? & quand tu ſerois en eſtat de faire vn meurtre, aurois-tu aſſez de barbarie pour faire vn parricide ? A quoy donc penſe, Meſſieurs, ma partie adverſe, quand elle accuſe vn aveugle d'vne execution tres-difficile; quand elle accuſe vn fils d'vn crime tres-inhumain; quand elle accuſe vn redevable d'vne ingratitude tres-lâche ?

Autre Exemple.

Aucun que je ſçache n'a point encore eu l'approbation vniverſelle ; les eſprits jugent diverſement des choſes, & les meſmes choſes qui ſont l'admiration des vns, ſont le mépris des autres.

Autre Exemple.

Avec quelle adreſſe ne diminuez-vous point ſes proſperitez ? & avec quelle pompe n'enflez-vous point ſes diſgraces ?

Autre Exemple.

Avicenne vantoit la priere, il diſoit qu'il alloit deux fois le jour à l'oraiſon ; qu'il converſoit avec Dieu, & que c'eſtoit ſous ce grand Docteur qu'il faiſoit ſes études.

Autre Exemple.

Aux Indes, dit Quinte-Curce, la nature & la coûtume ſont bijarres : l'on y voit des oiſeaux dociles, des élephans monſtrueux, & des graviers éclatans. Ceux qui y demeurent raſent le poil des joues & laiſſent croiſtre le poil de la barbe. Les Nobles d'entre eux portent des marques qui les diſtinquent ; & les marques qu'ils y portent conſiſtent en des bracelets d'or, & en des pendans d'oreilles : Il ſeroit rare de trouver parmy ces Gentils-hommes des perſonnes caduques. Ils haïſſent la vieilleſſe : & comme ils croiroient ſoüiller le feu, ſi le feu qui les conſume ne les conſumoit en vie, à peine ſont-

i's en danger de mourir qu'ils ſe jettent dedans.

Vous voyez en cet exemple quelle netteté apporte le juſte rapport des *y*, des *d'entre eux*, & des *dedans*.

Autre Exemple.

Averroës dit que dans vn bain vne femme devint groſſe, & que ſa groſſeſſe provint de l'attraction d'vne ſemence répanduë. Mais outre que cet Arabe eſt ſouvent fabuleux, l'on peut dire en paſſant contre l'exemple qu'il produit, qu'en la ſemence qu'on noye les eſprits ſont éteints, & qu'en la matrice qu'on lave les aviditez ſont amorties.

Autre Exemple.

Autrefois, dit S. Auguſtin, l'Euchariſtie eſtoit diverſement receuë; les hommes la recevoient entre les mains, & les femmes la recevoient ſur du linge: & c'eſt pour cette raiſon que le Concile d'Auxerre appelle quelquefois le linge, *linge Dominical.*

Autre Exemple.

Aurelian, ſelon le rapport d'Euſebe, eſtoit faſtueux en de certaines choſes: & pour preuve de ce que j'avance, il fut le premier des Empereurs Romains qui s'aviſa d'orner ſa teſte d'vn diadême.

Autre Exemple.

Au Concile de Baſle, la queſtion du Concile & du Pape fut agitée: mais quoy que le Decret fuſt en faveur du Concile, le Decret fut combattu.

Autre Exemple.

Aulegelle rapporte, que les Atheniens défendoient aux eſclaves de porter les noms d'Harmodius & d'Ariſtegiton; & que la raiſon de cette défenſe eſtoit, que comme ces noms avoient eſté portez par des gens qui avoient affranchy leur païs, c'euſt eſté eſtre ingrat que de permettre qu'ils euſſent eſté pris par des perſonnes qui avoient deshonoré leur Nation.

Autre Exemple.

Avec quel reſpect ne devons-nous point parler de Dieu? Tous les Eſtres ne ſont ils pas les ouvrages de ſa Puiſſance, les miroirs de ſa Sageſſe, & les écoulemens de ſa Bonté?

Autre Exemple.

Avant que je t'embraſſe, que je ſçache de grace, dit la mere de Coriolan à Coriolan meſme, en quelle qualité tu me conſideres: Il y a grande apparence que tu ne me regardes plus comme le ventre qui t'a porté, comme le ſein qui t'a nourri, puis que tu en veux à nos concitoyens, à ta patrie; & qu'en expoſant Rome au fer & au feu, il eſt impoſſible que je ne ſois enſevelie dans ſes ruïnes. Mais ſi tu as perdu les ſentimens de la nature, tuë, maſſacre, vange en ma perſonne l'injuſtice que les Romains ont faite en la tienne, au moins m'épargneras-tu la honte d'entendre dire que j'ay mis au monde vn ſanguinaire, vn tygre, & que ſi je n'avois point eſté mere, Rome n'euſt pas eſté aſſiegée.

Autre Exemple.

Auguſte embellit Rome, il la trouva baſtie de brique, & il la laiſſa baſtie de marbre.

Autre Exemple.

Auguſte avoit vne ardeur extraordinaire pour la paulme, & je croy qu'il l'euſt toûjours fort exercée, ſi dans la liberté qu'on avoit alors de reprendre en plein Senat les vices publics, l'excés de ſa paſſion n'euſt receu quelque reprimende.

Exemple de AY.

AYDEZ voſtre prochain, il n'y a rien qui approche plus prés de Dieu que la charité.

Autre Exemple.

Ayez ſoin de luy agréer, il a ſoin de vous agrandir ; ayez ſoin de luy plaire, il a ſoin de vous élever.

Autre Exemple.

Ayons recours à Dieu dans toutes nos entrepriſes. La priere eſt la mere des ſuccés ; & ce fut pour cette raiſon que le grand Conſtantin fit graver deux mains jointes dans toutes ſes monnoyes.

Autre Exemple.

Ayez pour agreable que je vous diſe, que les auditeurs d'Epicure portoient ſon portrait, afin de donner des marques de reconnoiſſance. Ayez pour agreable que je vous diſe encore, que les anciens Romains faiſoiẽt peindre les victoires des Anceſtres afin d'eſtre portez aux grandes choſes. Ayez pour agreable que je vous diſe enfin, que la pluſpart des Occidentaux avoient dans vne Oratoire la peinture de Simon le Stylite, afin que la repreſentation de cette eſpece de ſquelet imprimaſt la mortification. Que ſi nous ſommes obligez de conſerver les images de ceux qui nous ſervent de flambeau, d'aiguillon & d'exemple, de quel burin ne devons nous point nous ſervir pour graver IESVS-CHRIST dans nos cœurs, puis qu'il a pouſſé à bout les Scribes & les Phariſiens ; que ſes victoires qui eſtoient fondées ſur la verité meſme, nous engagent à remporter ſur les meſmes ennemis les meſmes avantages ; que ſa vie eſt le modelle des grandes vies, & qu'à conſiderer la qualité des gens, il n'y a jamais eu homme qui ait tant ſouffert que le Fils de l'Homme ?

EN CO
façons l'on
periode par

L'on peu

BA
BE
BI

Exem

BANNISS
pour la ban
Conſiderez
l'homme?
& que cette verité a
meſme. Conſiderez
horreur la qualité de
qui tuë exerce la quali
reaux comme bourr
& que les particuliers
ſont ordinairement cr
qui va ſur le pré expoſ
tie à ſon pere & à ſa
à ſes alliez & à ſes ami
vne choſe qui a des reg
fait plûtoſt l'action d'
Conſiderez enfin, que

N COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par B.

L'on peut commencer par

BA	BO	BR
BE	BV	
BI	BL	

Exemple de BA.

BAnnissez la passion des duels, & pour la bannir faites quelques reflexions. Considerez que le dément y appartient à l'homme? que tout homme est menteur, ue cette verité a esté prononcée par la Verité ne. Considerez que les gens de cœur ont en eur la qualité de bourreau : que le particulier uë exerce la qualité qu'il abhorre : que les bour- x comme bourreaux sont toûjours innocens : e les particuliers qui tuent comme particuliers, ordinairement criminels. Considerez que celuy a sur le pré expose vne vie qui appartiẽt en par- son pere & à sa mere, à ses freres & à ses sœurs, lliez & à ses amis ; & que celuy qui hazarde hose qui a des regards si nombreux, & si chers, lûtost l'action d'vn inhumain que d'vn brave. iderez enfin, que celuy qui répand le sang des

hommes doit estre resolu à quitter ses habitudes, sa famille, & ses amis : à estre sans biens, sans esperance, & sans consolation : Et que les personnes qui sont resoluës à quitter toutes ces choses, pechent contre la patrie, contre le sang, & contre l'amitié.

Autre Exemple.

Barbares qui reduisez les païsans à l'aumône, pourquoy les reduisez-vous à cette extremité ? peuvent ils labourer & n'avoir plus d'attirail ? peuvent-ils satisfaire à la cottisation, & estre incapables de satisfaire à la faim ?

Autre Exemple.

Baronius rapporte vne estrange avanture : vne Italienne, dit il, nommée Emilie devint homme, & aprés avoir exactement observé la verité de son changement elle convola en secondes nopces.

Autre Exemple.

Barbons ne voyez plus le sexe, vous n'estes plus en estat de le satisfaire ; & quoy qu'en la presence de cent cheveux blancs vous parliez encore d'amour : vous estes tellement cordez que les femmes vous feroient honte si elles se mettoient en estat de vous faire faveur.

Autre Exemple.

Balzac comme écrivain avoit plus de disposition à s'élever qu'à s'abaisser.

Autre Exemple.

Baptiste Fulgose est tellement étendu, qu'il rapporte des exemples de tous les temps.

Autre Exemple.

Barbaro a éclaircy Vitruve, il l'a commenté.

Exemple de BE.

BELLE-FOREST rapporte que Conſtance femme de Robert, fut ſi mal ſatisfaite de la faveur de Hugues de Beauvais, qu'elle fut contrainte de recourir à Foulques: Foulques qui eſtoit Comte d'Anjou entreprit de vanger la Reine; & pour réüſſir en ce deſſein il envoya douze Gentilshommes à la Cour de France. Ceux dont il ſe ſervit attendoient de moment en moment l'occaſion de faire leur coup: & comme dans vne chaſſe ils trouverent à l'écart & ſans ſuite & le Roy & le favory; ils couperent en la preſence de l'vn la teſte de l'autre.

Autre Exemple.

Beaucoup de gens voyent le cours des rivieres; mais peu de perſonnes connoiſſent la ſource des eaux: Beaucoup de gens voyent la conduite des Princes, mais peu de perſonnes connoiſſent le motif des actions.

Autre Exemple.

Belles, que voſtre condition eſt fâcheuſe; vous faites mourir cent belles reſolutions; vous faites naiſtre cent mauvais deſſeins, & comme ſi ce qui eſt plaiſant aux yeux devoit eſtre funeſte à la conſcience, à peine obſerve-t-on les faveurs que la nature vous a faites; qu'on vous donne ce qu'on ne doit donner qu'à Dieu.

Autre Exemple.

Beze ſoûtenoit effrontément que la Circonciſion eſtoit en la Loy de Moïſe, ce qu'eſt le Baptême en la Loy de IESVS-CHRIST; & que comme les enfans qui mouroient avant que d'eſtre circoncis n'eſtoient pas damnez, les enfans qui mouroient avant que d'eſtre

baptiſez n'eſtoient pas perdus : Mais que cet heretique fut ſurpris, lors qu'on luy objecta que les femmes n'avoient jamais eſté circonciſes, & que ſi la Circonciſion & le Baptême eſtoient vne meſme choſe, il s'enſuivroit qu'en la Loy de IESVS-CHRIST le Bapteſme auroit eſté inutile.

Autre Exemple.

Beaucoup de gens parlent des Taliſmans & peu de gens en cela parlent de ce qu'ils entendent : mais puis que vous voulez que je vous en entretienne, je vous diray quelque choſe : les Taliſmans ne ſont autre choſe que des métaux diverſement préparez ſous de certaines conſtellations, les métaux reçoivent la figure des conſtellations ſous leſquelles ils ſont préparez, & que lors qu'en cet eſtat ils ſont oppoſez à leurs aſpects, ils attirent tellement leurs vertus, qu'ils produiſent par la force de la ſimpathie des effets admirables.

Exemple de B I.

BIEN que Dieu ſoit celuy qui eſt, les Philoſophes demandent ſi le premier principe doit eſtre rangé ſous vn predicament. Ocham aſſure qu'il doit eſtre ordonné ; & il allegue pour juſtifier ſa propoſition, qu'il eſt, qu'il exiſte ; & qu'encore qu'il ſoit vne nature incomprehenſible, il eſt vn eſprit ; & par conſequent vne ſubſtance. Scot qui eſt fort oppoſé à Ocham, tient qu'on ne le doit point reduire ſous vne categorie ; & il allegue pour appuyer ſa doctrine, que celuy qui n'eſt point des choſes créées, ne doit point entrer en ſocieté avec elles ; que Dieu eſt permanent, que Dieu eſt immuable. Et que comme il n'y a point de rapport entre la vie

& la mort ; entre l'immutabilité & l'inconſtance, l'on doit, à l'imitation de Plotin, conſiderer Dieu comme vne vnité ſolitaire.

Autre Exemple.

Bienheureux ſont ceux qui vivent tous les jours comme s'ils devoient tous les jours mourir. Ces ſortes de gens ne brûlent ny de l'avidité des richeſſes, ny du deſir des honneurs. Et comme elles ſçavent qu'vne complaiſance charnelle eſt capable de ruïner l'ouvrage du ſalut, elles détournent leurs yeux de tout ce qui peut flater l'appetit : elles détournent leur imagination de tout ce qui peut enflâmer la concupiſcence.

Autre Exemple.

Bien que par le ſouffle de ſa bouche, comme par vn coup de foudre, dit S. Leon, il renverſe ceux qui l'abordent : neanmoins il releve enfin ceux qu'il a renverſez ; & quoy qu'en la place des douze Apoſtres qui commençoient à lâcher le pied, il puiſſe faire deſcendre douze legions d'Anges, il eſt ſi debonnaire qu'il aime mieux contenter ſa douceur, que d'exercer ſa puiſſance.

Autre Exemple.

Bien ſages ſont ceux qui dans la tyrannie des Souverains ont recours aux prieres : Les peuples qui ne ſuivent pas cette voye, ſont mal conſeillez : & tant s'en faut qu'en recourant aux armes, ils courent aux remedes, qu'ils irritent la playe, qu'ils rengregent le mal.

Autre Exemple.

Bien ſouvent il arrive que pour avoir leu vn endroit foible, nous refuſons noſtre curioſité à cent endroits éclatans, & que pour rencontrer vn ſentiment bas nous refuſons nos éloges à cent penſées genereuſes.

Exemple de BO.

BON Dieu, que la Medecine a de peine à diſtinguer le poulx ! cependant les varietez du poulx ont diverſes cauſes, & celuy qui ne ſçait pas ces cauſes ordonne à l'aventure.

Autre Exemple.

Bogaris embraſſa la Religion Chreſtienne par vn moyen aſſez extraordinaire. Ce Prince avoit vn excellent peintre entre ſes priſonniers de guerre, & parce que rien ne luy plaiſoit tant que les ſpectacles hideux, il pria ſon priſonnier de luy repreſenter les plus effroyables choſes du monde: Le peintre qui eſtoit vn Moine ne fut pas en peine de le ſatisfaire, il penſa d'abord aux horreurs de l'enfer; & comme il ſçavoit que la crainte gagnoit quelquefois des ames à Dieu, & que le pinceau pouvoit faire naiſtre la crainte; il fit vn tableau ſi épouvantable des horreurs qu'il avoit conceuës, que Bogaris devenu curieux paſſa de la connoiſſance au fremiſſement, & du fremiſſement à l'abjuration.

Autre Exemple.

Boit-on tout enſemble, & ſans meſure & ſans deſordre? l'eſprit eſt-il devenu inalterable? le vin eſt-il devenu foible?

Exemple de BV.

BVVEZ à la Suiſſe, mangez à l'Angloiſe, & faites l'amour à la Turque, il arrivera trois belles choſes de ces trois beaux excés; voſtre eſprit deviendra vigoureux, voſtre corps deviendra ſain,

voſtre maiſon deviendra opulente.

Autre Exemple.

Bucephal eſtoit fier, il ne vouloit porter que des Alexandres.

Autre Exemple.

Buriner comme Laſne eſt vne adreſſe, buriner comme Nanteüil eſt vne haute perfection.

Autre Exemple.

Bundvic couverte des habits d'vn cavalier, paroiſt à la teſte d'vn grand nombre de mécontens, & ſur les avis qu'on luy donne elle affronte ſi heureuſement l'ennemy, que non contente d'affranchir l'Angleterre de la ſervitude des Romains, elle contraint ceux qui reſtent de la défaite, de manger de la chair humaine, & de faire en cela ce que dans la derniere miſere les Anglois avoient fait.

Exemple de B L.

BLois eſt laid, ſes avenuës ſont belles.

Autre Exemple.

Blâmer quelqu'vn ſur le rapport d'autruy, & n'entendre pas celuy qu'on blâme; c'eſt prendre pour Iuge la partie adverſe.

Exemple de R R.

BRûlons d'vn beau feu, les paſſions ne ſont loüables que quand elles ont des objets dignes d'eſtre loüez.

Autre Exemple.

Branlez-vous dans le manche? n'affrontez point Artabaze, vn jeune Avanturier reconnoiſt bien-toſt

le foible de ſon ennemy.

Autre Exemple.

Brutus qui augmenta le nombre des Magiſtrats, fut cauſe, dit Tite-Live, que les vieux Senateurs receurent vn nouveau nom, qu'ils furent conſiderez comme Peres; & qu'ils furent enſuite confuſément appellez Peres conſcripts.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par C.

L'on peut commencer par

CA	CI	CR
CE	CL	CV
CH	CO	CY.

Exemple de CA.

C'A eſté avec raiſon qu'on luy a oſté le maniement des finances, les timides n'oſent affronter les Grands; les eſprits mediocres manquent de clairvoyance, les avares divertiſſent les deniers, les pareſſeux entaſſent affaire ſur affaire.

Autre Exemple.

Campanelle tient que le Soleil a vne certaine vertu qui le fait tendre en bas, & qu'il eſt deſcendu depuis la naiſſance de IESVS-CHRIST juſques à nous de vingt-quatre degrez.

Autre Exemple.

Calicrates eſtoit en petit vn ouvrier admirable, & il ne devoit rien aux Mermecides & aux Alumnus.

Exemple de CE.

CEux qui disent que la raison est trop foible pour refrener les passions, rendent les vices necessaires & les loix inutiles.

Autre Exemple.

Ce qui fait naistre l'émulation dans les ames nobles, fait naistre l'envie dans les ames basses.

Autre Exemple.

Ce n'est pas vne chose étonnante de voir vn homme resister aux douleurs, toute la nature le seconde: mais c'est vne chose merveilleuse de voir vn homme renoncer aux plaisirs, toute la nature l'abandonne.

Toute la nature l'abandonne, c'est comme si l'on disoit, *toute la nature abandonne vn homme qui renonce, &c.*

Autre Exemple.

Ce grand homme aimoit l'ingenuité, & il l'aimoit de telle sorte qu'il ne feignoit point de dire, que l'art de sophistiquer les choses, estoit vn art punissable: & que les personnes qui se servoient des charmes de l'éloquence pour enchanter les esprits, n'estoient pas moins criminelles que celles qui se servoient des appas de l'argent pour corrompre les mœurs.

Autre Exemple.

C'est assez quelquefois pour faire du mal, que de ne pas faire du bien.

Autre Exemple.

Ce pauvre Amant vouloit parler, & il ne sçavoit ce qu'il vouloit dire; il apprehendoit la fin d'vn discours dont il ignoroit le commencement. Quel

jugement fera-t-elle de ton silence ? disoit-il en soy-mesme ? crois-tu qu'elle excuse le defaut de ta parole, & qu'elle l'attribuë plûtost à l'excés de ton amour, qu'à l'excés de ta timidité ?

Autre Exemple.

Ce sont des imaginations qui n'entrent que dans des cerveaux creux : ce sont des impostures qui ne regnent que dans des esprits foibles.

Autre Exemple.

Celuy dont vous parlez est tellement né pour le ciel, qu'on le peut mettre au rang des predestinez de la nature. Il est de luy comme du Paradis terrestre : le Paradis terrestre fut créé avec la semence de tous les bons fruits. Ariste est né avec la semence de toutes les bonnes habitudes.

Autre Exemple.

Ce qui est juste n'est pas toûjours conforme à la droite raison, vn innocent est justement condamné lors qu'il l'est sur des rapports dont l'on ne peut découvrir la fausseté.

Autre Exemple.

C'est vn esprit tres-clairvoyant, il découvre des atomes où les autres n'apperçoivent que des montagnes.

Autre Exemple.

Ce fut en cette occasion que son éloquence seconda son courage ; que sa langue & son bras partagerent l'honneur de sa victoire.

Autre Exemple.

Ce n'est pas vne idée que je forme, c'est vne histoire que j'écris. Ce ne sont pas des possibilitez que je represente, ce sont des évenemens que je raconte.

Autre Exemple.

Cet esprit est tellement penetrant, qu'on peut dire sans le flater, qu'il connoist les fruits dans

les fleurs, les productions dans les germes.

Autre Exemple.

Ceux qui raillent les impulsions de la nouvelle Ecole, disent que l'étoile du Nort attire l'aimant, que les bonnes odeurs attirent la matrice, que le Soleil attire les vapeurs, que chaque partie de l'animal attire le sang, que la rate attire la melancholie, que le vesicule du fiel attire la bile, que les plantes attirent les sucs, que l'air comprimé dans la ventouse attire l'air voisin, & que l'air voisin attire la chair; enfin que toute la nature sublunaire n'est remplie que d'attractions.

Autre Exemple.

Cent testes de haran, dit Marnix, ne valent pas vne teste de saumon : Cent testes d'idiots ne valent pas vne teste de sage.

Autre Exemple.

Ce n'estoit pas sans raison qu'il doutoit de la fermeté de ses gens : Il sçavoit que les soldats qui n'étoient pas aguerris, prenoient facilement l'épouvante, & qu'encore que Cesar fust moindre en nombre que Pompée, les vieilles bandes de l'vn défirent ses nouvelles troupes de l'autre.

Autre Exemple.

Cesaré de Ferdericy me semble suspect, lors qu'il rapporte qu'au royaume de Pegu les Eglises sont enduites de sucre & de chaux : Il n'y a pas d'apparence que le sucre de Pegu soit different de celuy dont nous nous servons : & par consequent qu'il soit à l'épreuve des temps humides & des langues friandes.

Autre Exemple.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que les grandes natures sont sujettes aux grandes extremitez. Platon a remarqué l'experience de ce que j'avance : Et Plutarque a rapporté la remarque de Platon.

Autre

Autre Exemple.

Ces peintres damerets ne ſont propres, comme la pluſpart des Flamans, qu'à repreſenter des fleurs & des oiſeaux.

Autre Exemple.

Ceux qui s'endorment à la lueur de la Lune, ont de la peine à ſe lever : la Lune fond les humeurs, & les humeurs fonduës appeſantiſſent les corps.

Autre Exemple.

Celuy qui ſe meſle de faire vn perſonnage qui excede ſes forces, fait deux fautes : Il peche parce qu'il fait mal ce qu'il fait, & il peche encore parce qu'il feroit bien ce qu'il ne fait pas.

Autre Exemple.

Ces peintres genereux ſont comme les Nicias ; ils ne repreſentent que des naufrages & des batailles, que des combats de mer & de terre.

Autre Exemple.

Celuy qui ne peut plus s'agrandir par la fortune doit s'agrandir par la moderation.

Autre Exemple.

Celuy qui veut tarir le ruiſſeau doit tarir la ſource.

Autre Exemple.

Cecus Daſcoly eſtoit de deux choſes l'vne, ou vn grand ignorant, ou vn grand malicieux. Il enſeignoit que dans les globes ſuperieurs il naiſſoit de méchans eſprits, & que les eſprits qui y naiſſoient avoient neceſſité IESVS-CHRIST à naiſtre en pauvre, à vivre en abject, & à mourir en infame. Mais quand le ciel & la terre ſeroient remplis de malins eſprits, quelle apparence y a-t-il que IESVS-CHRIST ait eſté Dieu & homme ; & que la créche, ſon abjection & ſa croix, ayent dépendu de ceux qu'il a créez : que IESVS-CHRIST ait eſté in-

comparable en miracles, & que ſon étable, ſa baſſeſſe & ſes ſouffrances ayent dépendu de ceux qu'il a ſurpaſſez : que IESVS-CHRIST ait eſté l'épouvante des demons, & que ſon fumier, ſa pauvreté & ſa Paſſion ayent dépendu de ceux qu'il a chaſſez?

Encore qu'il faille éviter le meſme ſon des mots, il vaut mieux y tomber que de tomber dans l'impropreté, & il me ſemble qu'il n'y a que la ſtupidité qui puiſſe faire inſtance contre cette raiſon.

Autre Exemple.

Ceux de Strasbourg apprirent vn jour aux Grands, que la tyrannie avoit ſes vindicatifs, & que quand la tyrannie attaquoit tout le monde, tout le monde enfin la repouſſoit. Ils maſſacrerent les Nobles, ils debiſſerent les armes : & non contens de tirer raiſon par là des outrages qu'ils avoient receus, ils arreſterent d'vne commune voix qu'ils ne déferoient plus aux avantages de l'extraction, & que ceux d'entre les Bourgeois qui aſpireroient à la dignité de Bourgue-meſtre prouveroient qu'ils ſeroient roturiers.

Autre Exemple.

C'eſt cette vertu qui nous montre les routes que nous devons ſuivre, & les écueils que nous devons éviter.

Autre Exemple.

Celuy qui veut devenir ſage doit commencer à ſe défaire de l'eſtime de ſoy-meſme, il eſt impoſſible de bien commencer à apprendre ce qu'on eſtime déja bien ſçavoir.

Autre Exemple.

Celuy qui dit, parlant de la femme, que c'eſtoit la plus aimable de toutes les choſes qui n'eſtoient pas bonnes, fit bien voir qu'il connoiſſoit ſes agrémens & ſes defauts, ſes avantages & ſes man-

quemens, ſes attraits & ſes fragillitez.

Autre Exemple.

Cette ſageſſe ſurpaſſe les efforts de la nature, & c'eſt ce qui a fait dire à vn illuſtre Portugais, qu'elle eſtoit plûtoſt vn preſent qu'vne acquiſition, vne production de la grace qu'vn effet de l'étude.

Autre Exemple.

Cet homme fait tout ſon poſſible pour intimider les gens : mais ce n'eſt qu'vn fanfaron, & il tremble dés qu'on ne tremble plus.

Autre Exemple.

Ce ſont des gens qu'on connoiſt, qu'on conſulte, & comme ceux qui enſeignent publiquement ſont des flambleaux, des fontaines, il faut que leurs flâmes ſoient pures, il faut que leurs eaux ſoient claires, il faut en vn mot que leur vie ſoit irreprochable, & que leur doctrine ſoit orthodoxe.

Autre Exemple.

Ce Temple que vous vantez tant, n'eſt plus ce que vous penſez : l'on y cherche vn aſyle & l'on n'y trouve ſouvent qu'vn coupe-gorge.

Autre Exemple.

Celle qui ne donne point de relâche, diſent les Medecins, eſt dans le ſang ; celle qui donne ſix heures de repos eſt dans la pituite ; celle qui donne, vn jour de tréve eſt dans la bile jaune, & celle qui donne deux jours de répy eſt dans la bile noire.

Ie parle des fiévres.

Autre Exemple.

Ce Caſuiſte eſt ſi ſevere, qu'il eſt capable de convertir les coûteaux en poignards, & les branches en cordes.

Autre Exemple.

Ceux qui tiennent que les actions de grace ſont inutiles, diſent que Dieu de toute eternité a reſolu

ce qui arrive, & que ſa reſolution eſt immuable : mais je veux que l'envoy des biens & le détournement des maux ſoient des effets de la reſolution de Dieu, au moins faut-il confeſſer que Dieu eſtoit libre : qu'vne liberté obligeamment déterminée exige des reconnoiſſances, & que comme ceux qui ſçavent bon gré des faveurs qu'on leur fait, meritent des augmentations de biens : ceux qui ne ſçavent pas bon gré des graces qu'on leur départ, meritent des diminutions de faveurs.

Autre Exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on admiroit Ioſeph Scaliger, il ſçavoit vingt-deux langues.

Autre Exemple.

Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on eſtime les Vertus Cardinales, elles ſont au corps moral ce que les baſes ſont au baſtiment, ce que les piliers ſont aux voûtes, & ce que les poles ſont au monde.

Autre Exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que le cerveau eſt froid & humide, il eſt l'organe de tous les ſens, il eſt le magazin de toutes les eſpeces : s'il n'eſtoit pas froid la continuelle action dans laquelle il eſt, le reduiroit bien-toſt en feu : & s'il n'eſtoit pas humide, les images que les ſens reçoivent ne le toucheroient que legerement.

Autre Exemple.

C'eſtoit vn plongeon qui ne reſpiroit gueres moins dans l'eau que dans l'air, & qui ſurpaſſoit par conſequent vn certain Colanus, dont parle Cardan, qui demeuroit quatre heures ſous l'eau.

Autre Exemple.

Ce ſenſuel, ce paillard, brûle d'vn feu qu'on ne peut éteindre : & ſi la fortune accompliſſoit ſes deſirs, il ſeroit le corrupteur de toutes les filles ; il

ſeroit le ſecond ma
Quand on dit *ſe*
les deſirs de ce ſenſu

Exe

CHAQVE païs
Egypte du te
quenoüille tandis q
affaires ; & ſi le meſ
les Thraces, quelq
mes qu'ils avoient é
de la virginité qu'

Choſe admirable
ou la ſerenité ou la
pluyes : & comme
pour eſtre l'almana
il n'y a point de pil
vn Aſtrologue.

Choſe étrange !
l'eſtomac, & cepe
gence vniverſelle.

Charles le Sage n
envoya en Guyenn
ceux qu'il y envoya
Roy d'Angleterre,
d'executer le Traité
xante places retour
France.

Cherche-t-on d

roit le ſecond mary de toutes les femmes.
Quand on dit *ſes deſirs*, la reduction ſous-entend
s deſirs de ce ſenſuel.

Exemple de CH.

CHAQVE païs a ſes coûtumes : les hommes en Egypte du temps d'Herodote manioient la enoüille tandis que les femmes conduiſoient les aires ; & ſi le meſme Auteur eſt encore croyable, Thraces, quelque joloux qu'ils fuſſent des femes qu'ils avoient épouſées, faiſoient ſi peu d'eſtat la virginité qu'ils venuoient les viles.

Autre Exemple.

Choſe admirable, le heriſſon marin pronoſtique la ſerenité ou la tempeſte, les ſechereſſes ou les uyes : & comme s'il eſtoit deſtiné de la Nature ur eſtre l'almanac vivant de tous les navigeurs, n'y a point de pilotes qui ne le regardent comme Aſtrologue.

Autre Exemple.

Choſe étrange ! la boulimie n'eſt pas ſentie en ſtomac, & cependant elle eſt comme vne indiance vniverſelle.

Autre Exemple.

Charles le Sage mécontent du Roy d'Angleterre voya en Guyenne des Predicateurs éloquens ; & ux qu'il y envoya mirent en ſi mauvaiſe odeur le oy d'Angleterre, de ce qu'il n'avoit tenu compte xecuter le Traité de Bretigny, que plus de ſoiante places retournerent ſous la domination de ance.

Autre Exemple.

Cherche-t-on de la conſtance dans l'amour

qu'on n'en cherche que dans l'amour de Dieu : l'amour de Dieu ne s'alentit que quand le noſtre s'altere.

Autre Exemple.

Chaque Nation a ſes diſpoſitions particulieres, les Thebains faiſoient merveilles ſur le haut-bois : les Atheniens rafinoient ſur l'éloquence : les Candiots eſtoient tres-propres à la chaſſe, & les Theſſaliens eſtoient tres-habiles au manége.

Autre Exemple.

Choſe eſtrange ! vous avez en horreur la conſtance des Martyrs, & vous avez en admiration le courage des Scevoles. N'eſt-ce pas en quelque façon aimer & n'aimer pas vne meſme choſe ?

Autre Exemple.

Chaque degré de fortune, dit Montagne, a quelque image de principauté : & Ceſar qui avoit vn ſentiment ſemblable à celuy de Montagne, appelloit Roitelets ceux d'entre-nous qui avoient droit de Iuſtice.

Autre Exemple.

Chercher des occupations vicieuſes pour n'eſtre point oiſif, c'eſt préferer les maux actuels aux maux poſſibles.

Autre Exemple.

Chaque Nation a ſon foible : les Italiens aiment plus le roux que le noir : les Eſpagnols eſtiment plus la guitarre que le luth. Et ſi Herodote eſt veritable, les Ethiopiens conſideroient moins l'or que le cuivre.

Autre Exemple.

Charles huitiéme & Louis onziéme, agirent diverſement envers les Anglois : le premier les chaſſa à coups d'épée, & l'autre les congedia à poignées d'écus.

Autre Exemple.

Chez les Alemans, dit Ceſar, la pluſpart des femmes eſtoient magiciennes: elles eſtoient conſultées ſur les temps favorables du combat, & ſelon les réponſes l'on prenoit ſes meſures.

Autre Exemple.

Choſe eſtrange! Louis onziéme eſtoit très-doux de ſon autorité, & neanmoins il eſtoit tellement familier, qu'il ne mangeoit jamais qu'il n'euſt à ſa table ſept ou huit perſonnes.

Autre exemple.

Charles ſeptiéme qui avoit eu de mauvaiſes affaires, pouvoit pretexter des debtes: mais il avoit pour ſon peuple des entrailles de pere: Et comme il aimoit mieux ſon affection que ſa ſubſtance, il ne levoit ſur tout le Royaume que dix-huit cent mille livres.

Exemple de CI.

CICERON, quelque admirable qu'il fuſt en tous les genres de la Rhetorique, eſtoit plus ſuivy en vn temps qu'en vn autre: Et l'hiſtoire nous apprend qu'il avoit incomparablement plus d'auditeurs quand il haranguoit contre les Verres & les Antoines, que quand il parloit pour les Ceſars & les Pompées.

Autre Exemple.

Cyrus diſoit que pour commander il faloit eſtre meilleur que ceux qui obeiſſoient.

Autre Exemple.

Citez tant que vous voudrez Ariſte, Ariſte à vieilly dans l'art de déguiſer les choſes: Et comme il ſçait parfaitement le pour & le contre, il ſera bien

criminel s'il ne paroiſt innocent.

Autre Exemple.

Cinq cauſes contribuent à la nourriture: L'on ſe nourrit à deſſein d'eſtre conſervé en ſon eſtre, la conſervation eſt vne cauſe finale: L'on ſe nourrit par le principe qui donne la puiſſance de ſe nourrir; le principe qui donne la puiſſance de ſe nourrir eſt vne cauſe informante: L'on ſe nourrit de quelque choſe; la choſe qui nourrit eſt vne cauſe materielle: L'on ſe nourrit enfin par la chaleur qui eſt comme implantée dans les parties; la chaleur qui eſt comme implantée dans les parties eſt vne cauſe inſtrumentelle.

Exemple de CL.

CLEMENT huitiéme, dit Canaye, ne fut pas peu ſurpris, lors qu'on luy demanda l'abſolution d'vn homme qui avoit empoiſonné deux Papes: mais quoy que par des voyes indirectes il euſt pû perdre vn penitent, qui pouvoit commettre vn troiſiéme parricide, il ne tint compte de meſler la cruauté avec la miſericorde; les précautions du païs avec la puiſſance des Clefs.

Autre Exemple.

Cleomene eſt fiere, il eſt vray, & elle en tombe meſme d'accord; mais elle ſeroit parfaite ſi elle n'eſtoit point dédaigneuſe.

Exemple de CO.

CONFESSONS, Meſſieurs, que ſa Philoſophie eſt ſubtile, & que ſa Theologie eſt profonde; que

que ſes penſées ſont brillantes, & que ſes expreſſions ſont magnifiques.

Autre Exemple.

Comme la violence avoit prononcé au Conſeil, il faloit pour réüſſir que la fortune preſidaſt à l'execution.

Autre Exemple.

Continuez de grace, l'immortalité ſera voſtre recompenſe.

Autre Exemple.

Comme il ne porte ſon eſprit que ſur les choſes ſublimes, on peut dire qu'il eſt du naturel des Pintadeles, qui ne font leur nid que ſur le ſommet des arbres.

Autre Exemple.

Concevez-vous que pour eſtre liberal il faille eſtre prodigue? ſi cela eſt, voſtre entendement eſt admirable; il accorde ce qui eſt diſcordant; il vnit ce qui eſt incompatible; il aſſemble ce qui eſt contradictoire.

Autre Exemple.

Courir le benefice & abandonner la vertu, c'eſt vouloir donner, comme on dit, vn beau dehors à vn vilain dedans.

Autre Exemple.

Comme il n'y a point de plus grand mal aprés le peché que la douleur, il n'y a point auſſi de plus ſolide bien aprés la grace que la ſanté.

Autre Exemple.

Comme chaque vice eſt vne revolte, chaque vertu eſt vne ſoûmiſſion.

Autre Exemple.

Comme par la connoiſſance de l'homme l'on monte à la connoiſſance de Dieu, l'homme doit eſtre vne des études de l'homme.

Autre Exemple.

Comme les éclipſes du Soleil ſont plus nuiſibles que celles de la Lune, les erreurs des grands hommes ſont plus dommageables, que celles des petits eſprits.

Autre Exemple.

Comme ceux qui aiment les lieux ruſtiques, aiment mieux ce qui ſent le berger que ce qui ſent le courtiſan, vn ſolitaire aime mieux vne cornemuſe qu'vn luth; vn ramage qu'vne muſique; vn pré qu'vn parterre; vn bocage qu'vn alcove.

Autre Exemple.

Comme vous ne pouvez faire de mauvaiſes élections, il eſt impoſſible qu'en la perte de vos amis vous puiſſiez faire de petites pertes.

Autre Exemple.

Comme ces peuples n'avoient point de culte, l'on eut raiſon de dire qu'ils n'eſtoient pas moins barbares aux yeux de Dieu qu'aux yeux des hommes.

Autre Exemple.

Comme les Moines ont embraſſé la plus excellente vie, ce qui eſt de plus ſaint eſt pour eux de plus grande obligation.

Autre Exemple.

Comme les fleurs ne ſe tournent pas toûjours en fruits, les eſperances ne ſe convertiſſent pas toûjours en ſuccés.

Autre Exemple.

Comme il eſt né trompeur, ne vous eſtonnez pas s'il s'attache à l'optique, l'optique eſt vne ſcience trompeuſe.

Autre exemple.

Comme la loy de l'Evangile eſt vn teſtament d'amour, il faut que l'amour l'accompliſſe.

Autre Exemple.

Comme les premieres feüilles de voſtre deſſein ſont ſi belles qu'il n'y a point de ſuite qui les puiſſe égaler, vous ne ferez pas mal de quitter voſtre travail, puis qu'il y a de la honte à tranſpoſer la perfection des choſes, que la perfection des choſes a ſon poſte naturel, & qu'elle eſt mal placée, lors qu'au lieu d'éclater en la fin, elle brille au commencement.

Autre Exemple.

Comme vn certain Capitaine ſçavoit que la neceſſité de combattre eſtoit vn merveilleux aiguillon, *Repreſentez-vous*, dit-il vn jour à ſes ſoldats, *qu'il faut vaincre ou perir, que vous avez en face vn Capitaine experimenté, & que vous avez en queuë vn pont rompu.*

Autre Exemple.

Comme il n'y a point d'animaux ſi acharnez contre les loups que ceux qui ſont engendrez d'vn chien & d'vne louve; il n'y a point auſſi de gens plus animez contre les heretiques, que ceux qui ſont tirez des heretiques meſmes.

Autre Exemple.

Copronyme avoit vne eſtrange inclination: cet Empereur parloit ſouvent de fiente; & comme ce n'eſtoit pas aſſez que ſes habits en fuſſent frottez, il vouloit que ceux de ſes Courtiſans en fuſſent couverts.

Autre Exemple.

Comme il y a des vertus éclatantes, il y a des vices inſignes.

Autre Exemple.

Comme les lieux ſe rapportent au genre ou au propre, à l'accident ou à la definition, l'on peut dire que ce qu'on attribuë à quelque choſe eſt reci-

proque ou qu'il ne l'eſt pas ; que s'il eſt reciproque & qu'il ſignifie l'eſſence, c'eſt la definition : que s'il eſt reciproque & qu'il ne ſignifie pas la nature, c'eſt le propre : que s'il n'eſt point reciproque & qu'il ſignifie vne partie de la choſe, c'eſt le genre ; & que s'il n'eſt pas vne partie du ſujet, c'eſt vn ſimple accident.

Autre Exemple.

Comme chez les Hebreux l'on donne les noms lors qu'on circoncit, il ne faut pas s'eſtonner ſi chez les Chreſtiens l'on donne les meſmes choſes lors qu'on baptiſe.

Autre Exemple.

Comme le deſir de manger quelque bon morceau attire les eſprits au fond de la bouche, il arrive de l'attraction du deſir, que les eſprits dilatent les glandes qui ſont aux environs du goſier, & que les glandes qui contiennent les humeurs ſuperfluës du cerveau laiſſent couler quelques humiditez ſur la langue.

Autre Exemple.

Comme Dieu eſt la pureté meſme, il ne doit eſtre veu que par des yeux purs.

Autre Exemple.

Comme les corps celeſtes agiſſent ſur les corps inferieurs, il ne faut pas s'eſtonner, diſent les Aſtrologues, s'ils apportent diverſes alterations, puis que Saturne eſt froid & ſec ; que Iupiter eſt chaud & humide ; que Mars eſt chaud & ſec ; que le Soleil eſt ſimplement chaud ; que la Lune eſt froide & humide, & qu'il n'y a que Mercure qui ſoit indifferent.

Autre Exemple.

Comme je meurs dés que je vous perds de veuë, je ne dois pas tant meſurer le temps de noſtre ſepa-

ration sur la course du Soleil, que sur les inquietudes de mon esprit.

Autre Exemple.

Comme le voyage qu'il faut faire de la nature à la grace est plein de perils, il est de nostre prudence de choisir de bons guides.

Autre Exemple.

Comment auroit-il bonne opinion de sa cause ? il a mauvaise opinion de son Iuge.

Autre Exemple.

Comme les effets doivent suivre les paroles, les Anciens representoient ce que je dis, sous vne main qui estoit proche d'vne langue.

Autre Exemple.

Comme vous n'attendez pas qu'on vous prie, il est à croire que vous n'attendez pas qu'on vous reconnoisse, puis que la bonté est prévenante, & que la mesme bonté est desinteressée.

Autre Exemple.

Comme il n'y a que les tendres années, dit Quintilien, qui rendent les corps capables de toutes sortes de soupleſſes ; il n'y a aussi que les mesmes années qui rendent les esprits capables de toutes sortes d'habitudes.

Autre Exemple.

Comment dépeindrions nous le caractere de Quintilien ? peut-on exprimer par des expressions molles des duretez vigoureuses ?

Autre Exemple.

Comme les guerres qui naissent entre les citoyens, ne sont bonnes qu'aux miserables, Cesar eut raison de dire à quelques Romains, que les débauches avoient ruinez, qu'ils avoient besoin d'vne guerre civile,

discours dont il ignoroit le commencement. Quel

Autre Exemple.

Comme vn chef nommé Landron, haranguoit ſes troupes pour les détourner de tourner le dos : *Il n'eſt pas croyable mon Capitaine*, dit hardiment vn vieux fantaſſin, & neanmoins tout bas, *que la fuite vous ſemble quelque choſe de honteux, puis que vous avez vn coureur entre les jambes, & qu'avec vne ſemblable beſte vous pouvez jetter de la pouſſiere aux yeux de l'ennemy.* Landron touché du reproche de ce vieux routier, met pied à terre, coupe les jarets à ſon cheval, & dans le temps qu'il prend vne picque, il s'écrie : *Sus donc, mes camarades, ſus donc, qu'on ſe reſolve à bien faire, vous m'aurez aujourd'huy & pour Capitaine & pour ſoldat.*

Autre Exemple.

Comment penſez-vous que Procule appelle la creance de l'immortalité de l'ame ? il l'appelle *la foy de la Nature*, & il la nomme de la ſorte, parce qu'elle eſtoit le grand article de la Religion naturelle.

Autre Exemple.

Comme les Orfevres ne peuvent juger de l'excellence de l'or pendant qu'il eſt chargé des ordures de la mine ; les méchans ne peuvent juger de la nobleſſe de l'ame, tandis qu'elle eſt plongée dans les vices de la chair.

Autre Exemple.

Comme il faut avoir des connoiſſances pour eſtre ſenſible à la privation de celles qu'on n'a pas ; l'on a raiſon de dire que ce qui touche les hommes faits, ne touche point les hommes naiſſans ; & qu'encore que tous les Bienheureux ſoient illuminez, tous les ignorans ne ſont pas malheureux.

Autre Exemple.

Comme vn cheval genereux, dit vn Moderne,

rompt les entraves qu'on luy donne lors qu'il faut franchir vne belle carriere ; vn eſprit libre foule aux pieds les préceptes qu'on luy preſcrit, lors qu'il faut pouſſer vne belle penſée : mais les préceptes ne préviennent ſeulement pas les defauts, ils perfectionnent encore les actions, & l'on ne peut les mépriſer qu'on ne prefere l'emportement à la gravité, les ſaillies de l'imagination aux reflections de l'art.

Autre Exemple.

Comme les ſanguins ſont bien éloignez d'eſtre ſanguinaires, j'aime mieux vos plaiſanteries que vos ſerioſitez : La comedie qui finit toûjours par le ris me tranſporte de joye : La tragedie qui finit toûjours par les larmes m'abat de triſteſſe.

Quand l'on dit *vos plaiſanteries, &c.* c'eſt comme ſi l'on diſoit dans la reduction, *les plaiſanteries que vous faites, que vous compoſez, &c.*

Autre Exemple.

Conſtantin qui fut baptiſé par Silveſtre, voulut comme élever à la Souveraineté temporelle celuy qui l'avoit délivré de l'eſclavage du demon ; & pour preuve de ce que j'avance, il envoya au Pape vne couronne de pierreries.

Il envoya au Pape, &c. c'eſt comme ſi l'on diſoit, *il envoya vne couronne à celuy par qui il fut baptiſé.*

Exemple de CR.

CROYEZ-MOY, changez vos palais en hoſpitaux, vos ſomptuoſitez en aumônes ; Il vaut mieux ſoulager la miſere, que de repaiſtre les yeux ; Il vaut mieux recevoir des loüanges que des reproches ; Il vaut mieux entendre des benedictions que des gemiſſemens.

Autre Exemple.

Cruſius en ſes Annales de Suede, parlant d'vne nommée Catherine, dit que cette femme qui eſtoit groſſe de ſix ſemaines, fit vne cheute, qu'elle jetta dans la boüe ce qu'elle avoit conceu, qu'elle nettoya avec du laict ce qu'elle avoit jetté, qu'elle remit dans ſa matrice ce qu'elle en avoit recueilly, & qu'au neufiéme moins elle fit vne heureuſe couche. Mais à quoy penſe cet Ecrivain, la nature fait-elle des miracles? Doit-on faire fonds ſur des rapports de vieille; & ce qui entre ridiculement dans le corps d'vne hiſtoire, peut-il entrer dans l'eſprit d'vn lecteur?

Autre Exemple.

Croyez-vous qu'il puiſſe trouver vne femme qui luy reſſemble? Ha ſi vous avez ce ſentiment, vous ne connoiſſez pas Pauline! Ses actions ſont auſſi belles que ſes années; ſa beauté eſt auſſi rare que ſon eſprit, & s'il n'y avoit point de miroirs, ſes graces n'auroient point de ſemblables.

Autre Exemple.

Croyez-vous m'intimider? non, Sire, je ne redoute point vos menaces; & quelque effort que vous faſſiez de me rendre diſſemblable à moy-meſme, je profeſſeray ſur les chevalets ce que je confeſſe devant voſtre trône.

Autre Exemple.

Croyez moy, ne faites point tourner la preſſe, vn comedien eſt animé, vne piece eſt comme morte: & comme les ſens ſont plus ou moins capables de ſurpriſe, il arrive ſouvent que l'œil deſabuſe l'oreille; que l'vn mépriſe ce que l'autre a eſtimé.

Exemple de CV.

CVEILLEZ les fruits, mais ne rompez pas les branches; étanchez la soif, mais ne tariſſez pas les fontaines.

Autre Exemple.

Curieux, donnez des bornes à vos inquietudes; il faut pour tout ſçavoir, voir celuy qui ſçait toutes choſes.

Autre Exemple.

Cujas expliquant Pomponius, debite vne belle morale: il dit que nous devons noſtre premier office à Dieu, que nous devons noſtre ſecond ſervice à la patrie, & que nous devons noſtre dernier ſoin aux parens.

Exemple de CY.

CYNVS Locrien fit mal lors qu'il contraignit ſa fille d'épouſer vn homme qu'elle haïſſoit: auſſi l'hiſtoire dit-elle que cette fille ſuccomba ſous le faix de ſa triſteſſe; que le jour de ſes nopces fut la veille de ſes funerailles.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par D.

L'on peut commencer par

DA	DI	DR
DE	DO	DV

Exemple de DA.

D'ABORD l'on prit ſeance, & à peine eut-on leu l'écrit, qu'on paſſa de l'eſtonnement aux imprecations.

Autre Exemple.

David, dit Ioſeph, laiſſa ſix-vingts millions d'or; Darius n'en laiſſa que quatre-vingt, & Tybere n'en laiſſa que ſoixante & ſept.

Autre Exemple.

Dans l'imitation l'on n'eſt que l'ombre d'vn autre.

Autre Exemple.

Dans la bizarrerie de ſes affaires il eſtoit eſtrangement inquiete: Il ſçavoit ce qui pouvoit le detruire, mais il ne ſçavoit pas ce qui pouvoit le conſerver: Il ſçavoit ce qui pouvoit l'abattre, mais il ne ſçvoit pas ce qui pouvoit le maintenir.

Autre Exemple.

Dans la cinquiéme année de la guerre Punique,

Tite-Live rapporte d'eſtranges choſes ; il dit qu'vn bœuf de Sicile profera quelques paroles : que dans vn autre païs vn enfant qui n'eſtoit pas encore né, cria : *Triomphe, triomphe*, & qu'vne femme de Spolette paſſa de ſon ſexe au noſtre.

Autre Exemple.

Dans les rencontres où les preuves du mal ne ſont pas convainquantes, le Magiſtrat doit conclure en faveur du bien, parce que l'opinion eſt trop legere pour ſervir de fondement à la condamnation : que l'importance de la vie doit inſpirer la retenuë, & qu'il y a plus d'injuſtice à perdre vn innocent qu'à ſauver cent coupables.

Autre Exemple.

Dans les Saturnales il y avoit ſuſpenſion de Seigneurie, les eſclaves commandoient aux maiſtres.

Autre Exemple.

Dans les vœux ſolemnels trois choſes en l'homme font pour l'homme trois vœux differens ; l'entendement fait vœu de renoncer à ſon conſeil ; la volonté fait vœu de renoncer à ſon indépendance, & le corps fait vœu de renoncer à ſes ſenſualitez.

Autre Exemple.

Dans les exactes formalitez de la juſtice, l'on ne doit point faire jurer ny les enfans, ny les parjures, ny les Preſtres. L'on ne doit point faire jurer les premiers, ils n'ont nulle connoiſſance de ce qu'ils atteſtent, & ils peuvent eſtre facilement corrompus. L'on ne doit point faire jurer les ſeconds, ils ont fait de Dieu vn faux témoin, & ils peuvent faire ce qu'ils ont fait. L'on ne doit point faire jurer les derniers, ils doivent eſtre honorez en la perſonne du maiſtre qu'ils ſervent ; & comme l'exigence du ſerment ſuppoſe quelque ſoupçon d'infidelité, on les deshonore lors qu'on les reduit au levement de main.

Autre Exemple.

D'ailleurs, qui conſiderera comment dans la colere le venin eſt porté aux dents; comment dans les maladies les humeurs malignes ſont pouſſées au dehors, avoüera ſans doute que les émiſſions dont il eſt queſtion viennent des eſprits; que les eſprits ont vn diſcernement vital, & qu'à moins de mettre l'ame dans le ſang, l'on ne peut combattre icy la doctrine que je poſe.

Autre Exemple.

Dans l'iſle de Tilos, dit S. Auguſtin, les arbres ne quittent point les feüilles, il ſemble qu'en cet endroit la nature s'oublie, qu'elle ſe delecte plus en la verdure qu'en la fecondité.

Autre Exemple.

Dante n'eſt pas crû lors qu'il dit que Hugues Capet eſtoit fils d'vn boucher; Volateran, Recordan & l'Arioſte reprennent cet Italien, & ce qu'ils alleguent eſt plus fort que ce qu'ils refutent.

Autre Exemple.

Dans les Eſtats du Roy Sopiles il y avoit des chiens ſi acharnez qu'ils ne quitteient jamais leur proye qu'on ne les miſt en pieces.

Autre Exemple.

Dans l'entrelaſſement des maladies, la plus preſſante eſt la plus conſiderable.

Autre Exemple.

Dans les fautes reconnuës, l'eſprit penſe à ne plus faillir: Auſſi dit-on communément qu'il faut avoir fait des faux pas pour devenir ferme: qu'il faut avoir fait de mauvaiſes affaires pour devenir circonſpect.

Exemple de DE.

DE toutes les paſſions la Morale en fait vn arbre, & elle veut que l'amour propre en ſoit la racine.

Le *en* en cet Exemple n'ajoûte rien aux mots auſquels il ſe rapporte, parce que c'eſt comme ſi l'on diſoit, *la Morale fait vn arbre de toutes les paſſions, l'amour propre eſt la racine de toutes les paſſions, &c.*

Autre Exemple.

Défaites-vous du livre dont Luzerne vous a fait part: l'ouvrage dont il s'agit, contient plus de ſaletez en vingt-cinq pages, qu'il n'y en a dans tous les fragmens de Petrone, & dans tous les livres de l'Aretin.

Autre Exemple.

De croire & de démentir ſa creance, c'eſt mettre divorce entre les plus nobles facultez de l'ame.

Autre Exemple.

De traiter ſur la parole d'vne femme, c'eſt s'engager ſur de mauvais gages: D'agir ſur les promeſſes d'vn homme de Cour, c'eſt baſtir ſur de mauvais fondemens.

Autre Exemple.

De tous les Auteurs qui ont parlé des guerres de Ceſar, le Duc de Rohan eſt le plus conſiderable.

Si j'euſſe dit, *il n'y en a point qui ſoit comparable au Duc de Rohan*, le *en* euſt ſuppoſé la repetition ſuivante, *il n'y a point d'Auteur de tous les Auteurs qui ont parlé des guerres de Ceſar, &c.* & cette repetition euſt eſté trop eſtenduë.

Autre Exemple.

Demeurez à Paris, vous eſtes plus née pour le

Louvre que pour la cabanne, pour les grands rendez-vous que pour les petits reduits.

Autre Exemple.

Demeurons d'accord qu'il y a des habitudes incommodes ; qu'il vaut mieux avoir vn foible ennemy à combattre, qu'vn amy querelleux à conſerver.

Autre Exemple.

De quitter vne perſonne extrémement aimable, pour ſervir vne perſonne mediocrement jolie, c'eſt preferer, comme on dit, la fougere au cryſtal ; l'éclat d'vne étincelle au brillant d'vn aſtre.

Autre Exemple.

De douter que les moyens qui conſervent la paix ſoient plus conſiderables que ceux qui eſteignent la guerre, c'eſt douter que la medecine qui entretient la ſanté, ſoit plus excellente que celle qui détruit la maladie.

Autre Exemple.

De noſtre memoire l'on a diſputé dans les Ecoles d'Eſpagne ſi les Indiens eſtoient de la race d'Adam : Et comme il y a toûjours des eſprits bizarres, il y en a qui ont crû que ces ſortes d'hommes tenoient de l'homme & du ſinge, & qu'on pouvoit les placer entre les eſpeces baſtardes.

Autre Exemple.

De l'aſſemblage d'vne certaine chaleur douce, & d'vne certaine ſubſtance celeſte, naiſt ce qu'on appelle eſprit ; & cet eſprit qui eſt, ſelon Fernel, vne eſpece de flâme, trouve ſa nourriture dans vne eſpece d'onctuoſité, qui eſt inſinuée dans la ſubſtance des parties.

Autre Exemple.

Demetrius le Cinique n'eſtoit pas de voſtre ſentiment, il vouloit plus d'experience que d'étude, plus d'vſage que de doctrine.

Autre Exemple.

Dés que vous luy avez mandé que j'eſtois dans vos bonnes graces, il m'a receu dans ſon amitié ; & quoy que l'honneur qu'il m'a fait meritaſt quelques épreuves, il a fait tant d'eſtime de voſtre élection qu'il m'a exemté du noviciat.

Autre Exemple.

Denys d'Halicarnaſſe au premier livre de ſes Antiquitez, ne ſe contente pas de parler des fables, il montre le profit qu'on en peut tirer : Et certes le diſcours qu'il en fait n'eſt pas le moindre de ſes ouvrages. *Autre Exemple.*

De quelle horrible humeur n'eſtoit point Tybere ? il prenoit vn plaiſir extraordinaire à faire languir les criminels : Et ſur ce que pour éviter la lenteur du ſupplice, Emile avoit prévenu le bourreau, ô ! s'écria l'Empereur, que ce coupable m'a deſobligé ! il a dérobé à ma paſſion ce que ma paſſion attendoit de ſa patience.

Autre Exemple.

Denys le tyran fit politiquement du bien à vn méchant homme, & ſur ce qu'on le trouva fort étrange, Ie ne fais, dit-il, du bien aux vicieux qu'afin qu'il y ait à Siracuſe vn homme plus haï que moy.

Autre Exemple.

De toutes les places l'on n'en peut faire que trois eſpeces : & ſi vous demandez le pourquoy, je vous répondray que trois differences font toute la diverſité des fortereſſes : & que ces trois differences ſont non ſeulement tirées de l'art & de la nature ; mais encore du mélange de l'vn & de l'autre. Que ſi vous eſtes en peine des exemples, ma memoire me fournit ſur le champ de quoy vous ſatisfaire. Le chaſteau Dormette n'eſt fort que par le benefice du lieu : le chaſteau de Milan n'eſt redoutable que par la cruauté

de l'art ; & les villes de Ferrare & de Mantouë ne doivent pas tant à l'induſtrie qu'elles ne doivent quelque choſe à la nature.

Quand l'on dit, *& ſi vous me demandez le pourquoy*, c'eſt comme ſi l'on diſoit ; *& ſi vous me demandez pourquoy de toutes les places l'on n'en peut faire que trois eſpeces.*

Quand l'on dit *me fournit de quoy vous ſatisfaire*, c'eſt comme ſi l'on diſoit *me fournit de quoy contenter la curioſité qu'a vn tel de ſçavoir cecy ou cela, &c.*

Exemple de DI.

D'Icy j'infere qu'vn Prince aigry eſt comme irreconciliable ; & que quelque intereſſé qu'il puiſſe eſtre, il vaut mieux contenter ſon avarice, que d'exciter ſon indignation.

Autre Exemple.

Dieu ne peut ſe dédire, il eſt immuable ; & comme il promet des recompenſes aux bonnes actions, l'on peut dire qu'il n'eſt pas libre quand le Chreſtien eſt vertueux.

Autre Exemple.

Dites-nous (ſi vous pouvez) par quel ſecret vous avez eſté tirez du neant ; & aprés que vous nous aurez éclaircy, nous trouverons bon que vous nous demandiez par quel moyen l'on nous retirera du tombeau ; mais puis qu'il eſt plus aiſé de faire renaiſtre que de créer, & que Dieu n'a point trouvé de difficulté à nous faire ce que nous n'avions jamais eſté, vous pouvez bien penſer qu'il n'aura pas de peine à nous refaire ce que nous ſommes : & que ſi tout l'Vnivers ne luy a coûté qu'vn *fiat*, noſtre reſurrection luy coûtera quelque choſe de moins.

Autre

Autre Exemple.

Dieu eſt où eſt la mortification.

Autre Exemple.

Dites-leur qu'ils ſe trompent, que ce ne ſont pas leurs actions qui nous ſeparent, que ce ſont leurs enſeignemens; que ce ne ſont pas leurs débauches qui nous diviſent, que ce ſont leurs dogmes.

Quand nous diſons, *que ce ne ſont pas leurs actions*, nous voulons dire, *que ce ne ſont pas les actions qu'ils ſont*, c'eſt comme il faut reſoudre ces ſortes de phraſes. *Autre Exemple.*

Didyme qui entendoit les Ecritures devint aveugle; & ſur ce qu'il n'eſtoit pas peu affligé de ſa diſgrace: *Ie m'étonne*, luy dit S. Antoine qui eſtoit ſon amy, *que vous vous abandonniez au chagrin, que vous ſoyez triſte de ce que vous avez perdu vne choſe qui eſt commune aux hommes & aux beſtes; & que vous ne ſoyez pas joyeux de ce que vous avez des dons qui n'ont eſté faits qu'aux Saints.*

Autre Exemple.

Dieu eſt toûjours obligeant; les recompenſes qu'il diſtribuë ſont toûjours au deſſus des bonnes œuvres; les peines qu'il impoſe ſont toûjours au deſſous des mauvaiſes actions.

Autre Exemple.

Dieu, dit vn grand Pere, eſt vn grand ſecret, il veut dire que Dieu eſt comme impenetrable aux plus grands eſprits; & qu'encore qu'il ait plus d'eſtre que tous les autres eſtres, il n'eſt parfaitement connu que de luy-meſme.

Autre Exemple.

Dion l'Hiſtorien parlant des humeurs ſanguinaires, rapporte ſur ce ſujet vne choſe aſſez remarquable: Il dit que les Italiennes d'vn certain Bourg ne recevoient point de plus grand plaiſir que quand

elles voyoient des ſpectacles horribles : que ces femmes ne manquoient pas tous les jours de frotter leurs mamellons du ſang de quelque animal feroce ; & qu'elles n'enſanglantoient leurs bouts de cette ſorte de ſang que pour incliner à la cruauté tous ceux qu'elles nourriſſoient.

Autre Exemple.

Dion avoit des opinions que la pluſpart des Philoſophes n'ont point : Et comme entre les ſentimens particuliers qu'il avoit, il croyoit que la nature enfin ſeroit bouleverſée ; il voulut que ſon corps dans le tombeau correſpondiſt à l'amour que ſon ame avoit pour le ciel, & par conſequent qu'on enterraſt ſon cadavre le ventre contre terre.

Exemple de DO.

DOVTEZ VOVS de Pamphile ? ô ſi cela eſt, que vous ne connoiſſez pas mon amy : ſçachez qu'il ne s'engage ny ſur la foy d'vn inconnu, ny ſur les propoſitions d'vn Aſtrologue ; & qu'entre ceux de ſa condition il n'y en a point qui ſoit, ny plus clairvoyant ny plus judicieux.

Autre Exemple.

Donnez hardiment à Philin la qualité de negligent ; Philin ne porte que de vieilles pieces : & il m'a rendu voſtre lettre ſi long-temps aprés ſa datte, que ſi je ne l'euſſe reconnu, je l'euſſe plûtoſt pris pour vn Antiquaire que pour vn Meſſager.

Autre Exemple.

Donnons les mains, Meſſieurs, à ces conditions, ce qu'on nous propoſe n'eſt pas honorable, je le confeſſe, mais il eſt vtile ; & dans l'eſtat où nous ſommes nous avons plus affaire d'argent que de

gloire ; plus beſoin d'aſſiſtance que de reputation.

Autre Exemple.

Donnez voſtre temps à vn autre Maiſtre qu'à ce broüillon : il a auſſi bonne grace de mettre le traité de la diſpoſition à la fin de la Rhetorique, qu'vn Medecin en auroit de mettre la ſciatique au cerveau, la migraine aux reins, la colique aux pieds, & la gravelle en l'eſtomac.

Autre Exemple.

D'où vient cette humeur qu'on appelle la honte des Medecins, ou pour parler plus clairement la maladie des jointures : il n'y a pas apparence qu'elle ſorte des orifices des veines, elle ſeroit meſlée de ſang, & ſi elle eſtoit meſlée de ſang elle pourroit former le flegmon : il n'y a pas d'apparence non plus qu'elle naiſſe des venticules du cerveau : les excremens qui en découlent ſortent par le nez & par la bouche ; & s'ils demeurent au dedans ils engendrent ſouvent l'enroüeure : il n'y a pas d'apparence enfin qu'elle parte de la moëlle de l'épine, elle offenſeroit les nerfs & les muſcles, & elle produiroit la paralyſie. Ces raiſons nous perſuadent qu'elle vient d'vn lieu où les tranſpirations ſont difficiles : qu'elle coule du deſſus du crane vers le derriere de la teſte : qu'elle paſſe delà entre cuir & chair, & que comme entre cuir & chair les chemins ſont libres, elle tombe enfin ſur les mains, ſur les genoux & ſur quelques autres parties.

Exemple de DR.

DRAPER vn ſot eſt vn maigre avantage. Il n'y a pas de gloire à bourer vn homme qui ne ſçait pas bourer les autres.

Les autres eſt vn vague, mais en de certains rencontres les vagues ne peuvent eſtre reſtraints.

Autre Exemple.

Dreſſez vn trophée à Felonte, il y a de l'honneur à honorer les Heros.

Exemple de DV.

DV temps de Tybere l'on eſtimoit la diſſimulation : Du temps de Louis onziéme l'on mépriſoit la franchiſe.

L'on appelle ces ſortes de periodes *des periodes Polyonimiques.*

Autre Exemple.

Durant que mes affaires proſperoient je n'entendois que desflateurs, je ne voyois que des rempans ; mes entrées & mes ſorties partageoient le courtege du Prince: mais à peine ay-je éprouvé les inconſtances de la Cour, que j'ay reconnu que les amitiez de Cour eſtoient courtes : & que ſi la faveur avoit ſes adorateurs, la diſgrace avoit ſes ingrats.

Autre Exemple.

Du Cheſnay Medecin du Mans diſoit ſouvent qu'il n'eſtoit Medecin ny au lit ny à la table.

Autre Exemple.

Du temps de Charlemagne il gela ſi extraordinairement le ſixiéme jour de Iuillet, que l'eau, l'ancre & le vin furent glacez.

Autre Exemple.

Du temps qu'à Rome l'on voulut que les yeux diſtinguaſſent les conditions, il euſt eſté mal-aiſé de trouver vn homme dont la condition euſt eſté inconnuë ; l'on reconnoiſſoit les Conſuls aux haches d'armes ; les Senateurs aux coquilles ; les Cen-

ſeurs aux poids ; les Tribuns à la maſſe ; les Pontiſes aux fleurs ; les Orfevres au creuſet, les Gladiateurs aux épées.

Autre Exemple.

Du Laurent qui a fait deux livres des écroüelles, doute fort qu'on puiſſe par les voyes de la medecine tirer raiſon de l'opiniaſtreté de ce mal ; Et quoy meſme qu'il rapporte qu'en la preſence de Henry quatriéme la fumée de quelques herbes guerit pluſieurs écrouellez, il traite de ſorcier le païſan qui ſervit de cette fumée.

Autre Exemple.

Du temps de l'Empereur Probus, dit Zozime, il arriva vn prodige : les troupes Imperiales eſtant reduites à la derniere miſere, leverent les yeux au ciel, & à peine eurent-elles par ce langage muet imploré le ſecours divin, qu'vne pluye de bled tomba dans leur camp.

Dans leur camp, c'eſt à dire dans le lieu où les troupes eſtoient : c'eſt ainſi qu'il faut reſoudre le mot de *leur*.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par E.

L'on peut commencer par

EB	EM	ET
EC	EN	EV
EF	EP	EX
EG	ER	
EL	ES	

Exemple de EB.

EBRGEZ les Pelerins, tout ce qu'on fait en veuë d'vne bonne fin a toſt ou tard ſa recompenſe.

Autre Exemple.

Ebarbez-vous ſi vous voulez, je ne crains pas que voſtre viſage efface le mien, vous ne vous déferez jamais de tant de choſes deſagreables, que vous en laiſſerez.

Exemple de EC.

ECLATEZ icy dans le Barreau; c'eſt vn theatre digne de voſtre éloquence.

des gemiſſemens. X iij

Exemple de E.D.

EDEFIEZ tous ceux qui vous obſervent ; vne mauvaiſe opinion eſt capable d'exciter vn mauvais bruit.

Autre Exemple.

Edits injuſtes ! Cruelles reſolutions ! Quoy le bien que nous avons acquis à la ſueur de noſtre viſage ſera toûjours en butte aux mauvais Conſeillers ? Ha c'eſt aſſez ſouffrir ! il y auroit de la lâcheté à ſouffrir davantage. Allons, ne differons plus, tout eſt diſpoſé à bien faire, qui perd l'occaſion perd ordinairement tout.

Exemple de E F.

EFFECTVEZ voſtre parole, j'accompliray ma promeſſe ; je ne ſuis engagé que parce que vous l'eſtes.

Autre Exemple.

Effeminez, gens ſans cœur : je rougis de ce que vous ne rougiſſez point.

Autre Exemple.

Efforcez-vous de vaincre voſtre emportement : il eſt honteux que chez vn homme de voſtre condition la raiſon n'ait point d'audience.

Autre Exemple.

Efforçons-nous tant que nous pourrons de découvrir la raiſon des choſes, nous trouverons toûjours à deviner, la nature n'affecte quelquefois ny les lieux ny les temps, elle eſt capricieuſe. Et ſi Monſieur de Thou ne rapporte rien que ſur de bons

témoignages, la meſme nature donna de nouvelles dents à vn homme qui avoit paſſé vn ſiecle.

Il faloit repeter le mot de *nature*, autrement il euſt falu que ſon pronom euſt comme paſſé ſur Monſieur de Thou pour aller chercher ſon referent.

Il ne faloit pas mettre *la nature nous donnera toûjours à deviner*, parce qu'il euſt ſemblé d'abord que j'euſſe voulu dire, *efforçons nous tant que nous pourrons de découvrir la raiſon des choſes, la nature, &c.*

Exemple de EG.

EGAYEZ voſtre maiſon : vn bel aſpect, dit vn grand Architecte, eſt vn chaſte Medecin.

Autre Exemple.

Egarement eſtrange ! Celuy qui avoit eſté nourry dans l'abſtinence, a pery dans la crapule ; Celuy qui avoit eſté élevé dans la devotion, eſt mort dans le libertinage.

Exemple de EH.

EHONTEZ ! qui faites vanité de faire en public ce que les autres font en cachette ; ſouvenez-vous que comme il n'y a point de Paradis pour les chiens, il n'y en a point pour les Diogenes : & que comme la meſure des offenſes ſera la meſure des chaſtimens, vous ne ſerez pas moins punis des crimes que vous aurez occaſionnez, que des pechez que vous aurez commis.

Exemple

Exemple de EL.

ELLE devoit vn profond respect à sa qualité; Elle devoit vne haute estime à ses vertus; Elle devoit vne grande reconnoissance à ses bien-faits; Elle devoit vn grand ressentiment à sa mort.

L'on entend parler d'vne Ville & d'vn Prince.

Autre Exemple.

Elles s'occuperont à dépeindre vostre belle vie: & tirant de vostre liberalité les moyens de composer tranquillement, elles réüssiront d'autant plus dans le debit de vos loüanges, qu'elles seront exemtes des soins de la fortune.

Ie parle des Muses.

Autre Exemple.

Eloyse de Montmorency Abbesse du Paraclet, estoit vne grande lumiere: Elle écrivoit en Latin, en Grec & en Hebreu; & S. Bernard ne parle d'elle que comme de quelque chose de merveilleux.

Autre Exemple.

Elle porte toûjours son prix, mais elle n'a pas toûjours son lustre: Elle est toûjours aimable, mais elle n'est pas toûjours aimée: Elle est toûjours précieuse, mais elle n'est pas toûjours secourable.

Autre Exemple.

Elle affermit les défians: Elle persuade les incredules: Elle convainc les opiniastres.

Ie parle de l'experience.

Autre Exemple.

Elle ne connoist pas les delicatesses de l'injure; son esprit s'occupe à quelque chose de plus considerable, & quand elle les connoistroit, elle est si peu vindicative que la Biscaye luy offriroit tout son

fer ; que la Theſſalie luy offriroit tout ſon poiſon ; qu'elle rejetteroit leurs offres.

Autre Exemple.

Elle a plus de lecture que de ſcience ; elle a plus d'invention que de jugement ; elle a plus de feu que de politeſſe.

Autre Exemple.

Elles eſtoient chez les Iuifs ce que ſont les nopces chez les autres Nations. Auſſi lit-on que les Hebreux confondoient les fiancées avec les femmes, & que quand les vnes & les autres manquoient de fidelité, on les lapidoit.

Autre Exemple.

Elle n'eſt pas veuë pour eſtre regardée, elle n'eſt veuë que pour eſtre oüye.

Ie parle d'vne vieille ſçavante.

Autre Exemple.

Elle n'a rien perdu quand elle a tout laiſſé, ou ſi elle a perdu quelque choſe, ç'a eſté vn corps ſec & vne fortune miſerable.

Autre Exemple.

Elle eſtoit gueuſe avant que d'eſtre alitée ; & comme elle eſt morte d'vn flux hepatique, vn railleur a eu raiſon de dire qu'elle n'a perdu en mourant, que ce qui l'a fait mourir.

Autre Exemple.

Eleonor qui ſous pretexte de parenté fut démariée d'avec Louis ſeptiéme Roy de France, ne feignit point de dire qu'il eſtoit raiſonnable de ſeparer ceux qui ne ſe pouvoient pas bien joindre ; & que comme elle avoit moins trouvé en ſon mary vn Roy qu'vn Moine, elle n'avoit pas ſujet de regreter leur vnion.

Autre Exemple.

Elizabeth d'Angleterre fit bien connoiſtre qu'elle

n'ignoroit pas ce que c'eſtoit que l'averſion, lors qu'elle ne tint compte de la recherche de trois Rois, & qu'elle allegua pour excuſe qu'il faloit avoir veu celuy qu'on acceptoit pour mary.

Autre Exemple.

Elle eſt vne crainte indecente & vn ſoupçon injurieux ; lors qu'elle tombe dans l'ame d'vn homme qui devroit avoir vne haute opinion de ſoy-meſme, parce qu'elle accuſe de defaut de connoiſſance celuy qui la reſſent ; & qu'elle accuſe de defaut de jugement la perſonne qui l'excite. Elle eſt encore vne crainte imprudente & vne paſſion maligne, lors qu'elle inquiete ceux qui ont plus d'apparence que de ſolidité, parce qu'elle donne des preſſentimens des defauts qui eſtoient inconnus, & qu'en voulant tyranniſer les perſonnes qu'on aime, elle veut qu'on faſſe vn injuſte choix.

Il parle de la jalouſie.

Exemple de EM.

EMPLOYEZ voſtre credit en faveur du merité, l'on ne ſe repent jamais d'avoir ſervy la vertu.

Autre Exemple.

Employerez vous toujours toutes les matinées à bien former vn ſouris & à bien appliquer vne mouche, à bien déployer vne langue, & à bien adoucir vn regard ? Ha ! ſi vous me croyez vous renoncerez au blanc & au rouge, aux aſſaſſins & aux affeteries ; le temps eſt cher, la mort eſt ſuprenante, la miſericorde eſt incertaine, la juſtice eſt ſevere-

Exemple de EN.

EN quel pais les François ont-ils des ſemblables? ils ſe baignent plus pour le plaiſir que pour la ſanté; ils s'habillent moins pour la neceſſité que pour l'agréement; ils s'attablent plus pour le ragouſt que pour la faim; ils s'endebtent moins pour la fortune que pour l'éclat; ils ſe battent plus pour le bruit que pour la raiſon.

Autre Exemple.

En Hollande au lieu de vin l'on ſe ſert de la bierre; & en l'Amerique au lieu de la meſme boiſſon l'on ſe ſert du chocolat.

Autre Exemple.

En matiere de bien-faits, c'eſt vne cruauté de donner & de ne pas prévenir.

Autre Exemple.

En Eſpagne le nouveau marié pend à vne feneſtre le drap enſanglanté du dépucellement, & crie pluſieurs fois à haute voix: Nous l'avons euë vierge, nous l'avons euë vierge.

Autre Exemple.

En verité vous devez regarder ma fortune comme la voſtre; & lors que vous vous réjouiſſez des biens qui m'arrivent, vous vous réjouiſſez des biens qui vous arriveront.

Autre Exemple.

Encore ſi pour s'efforcer de ravir mes biens, l'on ne s'efforçoit pas de ternir ma gloire, je pourrois trouver dans mon infortune quelque ſujet d'adouciſſement: mais quand je conſidere que mes ennemis ajoûtent la détraction à la violence, & qu'ils n'en veulent pas moins à mon honneur qu'à ma

roſperité : certes il faut confeſſer que la conſtance n'abandonne, que la triſteſſe m'accable, & que ſi e vis dans mes malheurs, c'eſt d'vne vie mourante.

Autre Exemple.

Encore que la reprehenſion ſoit ordinairement âcheuſe, vn amy ſevere doit toûjours eſtre oüy, il ne reprend que ce qu'il faut reformer.

Quand j'aurois dit ; elle eſt toûjours excuſable, je n'aurois pas failly, parce que le pronom ſuppoſe toûjours la repetition du pronom : & ainſi quand l'on dit, *Encore que la reprehenſion ſoit ordinairement fâcheuſe, elle eſt excuſable* ; c'eſt comme ſi l'on repetoit la reprehenſion eſt excuſable.

Autre Exemple.

En l'âge où elle eſt, elle ne peut non plus effacer les taches de ſa tige, que roparer les diſgraces de ſon viſage.

Autre Exemple.

Encore qu'il ſoit fort petit, il a trouvé l'invention de s'élever juſqu'au ciel ; & ſi vous eſtes en peine de ſçavoir en quoy conſiſte cette invention, je vous diray qu'elle conſiſte en aſtrolabes & en globes.

Autre Exemple.

En le perdant vous l'immortaliſez ; tous les ſiecles ſuivans liront ſa défaite dans le nombre de vos victoires.

Autre Exemple.

Encore que je vous eſtime infiniment, vous ne devez pas eſtre ſatisfaite, je ne m'acquitte que de ce que je dois à voſtre merite, je ne m'acquitte pas de ce que je dois à voſtre affection.

Autre Exemple.

En matiere de deſſeins importans, on fait bien de conſulter les Oracles de la Religion ; auſſi les

Rois de Iudée dans de semblables desseins consultoient ils le Grand Pontife.

Autre Exemple.

En matiere de langage il faut lier les paroles par les choses.

Autre Exemple.

En Allemagne, dit Baronius, vn enfant de trois ans ayant esté pris par vn loup, fut élevé par cette beste, & contre ce qu'on dit des loups, le loup qui nourrit cet enfant eut tres-grand soin de le defendre des rigueurs du Nort.

Autre Exemple.

Entre les bestes les vnes craignent tout & les autres ne craignent rien; l'on ne peut assurer les leopards; l'on ne peut épouvanter les lions.

Autre Exemple.

Encore que Dieu soit en toutes choses, il ne faut pas chercher Dieu par tout, il le faut chercher, dit S. Augustin, aux choses où il n'y a point d'imperfection.

Autre Exemple.

En fait d'obligation les Theologiens tiennent que la liaison du vœu est plus étroite que celle du jurement; & ils alleguent pour raison que le vœu regarde directement le premier principe, & que le jurement ne le regarde que par occasion: que le vœu regarde vn service promis à vn Dieu, & que le jurement ne regarde qu'vne chose promise à vn homme: que le vœu regarde le Seigneur en qualité d'aimable, & que le jurement ne le regarde qu'en qualité de severe.

Autre Exemple.

En quelque endroit que je sois, je suis où vous estes; vous occupez toutes mes pensées, vous excitez tous mes desirs; & en amour il n'y a point

de difference entre plaire & attirer.

Autre Exemple.

En tout art il faut conſiderer trois choſes ; il faut conſiderer le ſujet, la fin & les moyens.

Autre Exemple.

En Perſe l'on recevoit le victorieux dans la tente du vaincu, Alexandre fut receu dans le pavillon de Darius.

Autre Exemple.

Entre les fables il y en a quantité qui preſchent vne belle morale. Les vnes détournent de la cruauté, comme celle de Licaon. Les autres excitent le courage, comme celle d'Hercule. Les vnes inſpirent la modeſtie, comme celle d'Ixion. Les autres combattent l'avarice, comme celle de Tantale. Les vnes augmentent l'eſperance, comme celle des Champs Eliſées. Les autres font naiſtre la crainte, comme celle de Radamante.

Autre Exemple.

Encore que la corruption vous environne, elle ne vous gaſte pas, voſtre vertu eſt vn ſel qui maintient pure & ſaine voſtre ame ; & comme il y a vingt ans qu'elle vous préſerve, il eſt à croire qu'elle vous préſervera toûjours.

Autre Exemple.

Encore, que ſelon Evagrius, l'Empereur Zenon pilla ſon Empire, il donnoit largement d'vne main ce que largement il prenoit d'vne autre.

Autre Exemple.

Encore que je diſſimule aſſez ſouvent, vous n'avez pas lieu de vous plaindre : je parle à vous comme vous parlez à voſtre Directeur.

Autre Exemple.

Entre les quatre circonſtances qui accompagnent la generation, il y en a qui ne ſont pas neceſſaires.

Celuy qui engendre selon l'ordre des choses, doit faire substantiellement vn autre soy-mesme : & cette sorte de faire est la seule vertu des vivans. Ie dis que c'est la seule vertu des vivans, parce que le soleil qui n'a pas de vie n'est qu'vne cause vniverselle & dispositive : & qu'encore qu'il imprime sa ressemblance dans la nuë, il ne la produit pas substantiellement. Celuy qui engendre selon l'ordre des choses doit engendrer en semblance de nature : mais comme vn cheval engendre quelquefois vn mulet, la semblance de nature est vne condition contingente. Celuy qui engendre doit estre joint par quelque chose avec le suppost : l'homme est joint à la femme par la semence : la citroüille est jointe à la terre par la graine : Enfin celuy qui engendre doit avoir pour terme vn terme fecond : mais la fecondité qui est le but des veritables generations, exclud le S. Esprit de la generation divine.

Autre Exemple.

Encore que les os semblent mépriſables, ils ne laissent pas d'estre vtiles ; & l'on ne combattra point cette proposition si l'on considere qu'ils sont pour soûtenir, comme les jambes ; qu'ils sont pour défendre, comme le crane ; & qu'ils sont pour apprehender, comme les doigts.

Exemple de EP.

EPAMINONDE, quelque sage qu'il fust, estoit bizarre en ses ajustemens, la robe qui le couvroit l'esté le couvroit l'hyver.

Autre Exemple.

Epargnez ceux qui n'ont pû traverser vos desseins, vne victoire inhumaine est vn avantage hon-

ceux ; Ce n'eſt pas l'action d'vn brave que d'abattre des teſtes innocentes, c'eſt l'action d'vn poltron ; & il n'appartient qu'à ceux qui craignent l'avenir de mal vſer du preſent.

Autre Exemple.

Epicure donnoit la volupté en garde à la temperance.

Exemple de EQ.

EQVIVALEZ les choſes, la raiſon veut qu'au defaut de l'*autant pour autant*, l'on mette quelque choſe en ſa place qui le valle.

Autre Exemple.

Equippons nous de tout ce que la morale a de plus ſalutaire. Nous avons à reſiſter à de furieuſes tempeſtes.

Exemple de ER.

ERREVR ridicule ! He ſi ſelon les Sçavans de la Chine il n'y avoit point de difference entre l'enfer & les cachots, quelle proportion y auroit-il entre les crimes infinis & les peines bornées ?

Autre Exemple.

Eriger la poltronnerie en titre de retenuë, c'eſt à mon avis donner des noms honorables à des defauts infames.

Autre Exemple.

Eraſme en l'inſtitution des Princes n'eſt pas pour ceux qui reculent les limites de l'Empire, il n'eſt que pour ceux qui conſervant ce qu'ils ont le rendent floriſſant.

Autre Exemple.

Eraſme n'eſt pas moins conſiderable que l'Auteur que vous avez rapporté; cependant il a eu de ſi hauts ſentimens de la Vierge qu'il l'a tenuë exemte de tache.

Exemple de ES.

ESTES-VOVS d'humeur à imiter le ſoleil d'hyver qui ſe leve tard, & qui ſe couche de bonne heure? Oppoſez la raiſon à la molleſſe, & l'honneur à la volupté; repreſentez-vous que la pareſſe eſt particulierement indécente à vn homme de guerre; & que ſi Ceſar n'euſt joint la vigilance au courage, il n'euſt jamais joint les Gaules à l'Empire.

Autre Exemple.

Eſtimez ceux que les Sages eſtiment: Les Sages doivent regler le ſentiment des autres.

I'euſſe bien mis le *ſentiment des ignorans*, mais il vaut mieux quelquefois finir par vne eſpece de vague, que de finir par des injures évidentes.

Autre Exemple.

Eſtre plaint de vous eſt quelque choſe de plus agreable que d'eſtre favoriſé d'vn autre. Vous prenez vne tres-grande part aux maux qui arrivent à vos amis; & vous exprimez cette part avec tant de charmes, qu'il y a de la volupté à eſtre l'objet de voſtre compaſſion.

Autre Exemple.

Eſt-il poſſible qu'il y ait des terroirs qui en temps de pluye deviennent ſecs, & qui en temps de ſechereſſe deviennent boüeux? Cependant Pline aſſure que la pluſpart des montagnes de la Poüille ſont ſujettes aux changemens que je rapporte; qu'elles

deviennent arides quelques momens aprés que la pluye eſt chaute, & qu'elles deviennent humides quelque inſtant aprés que le ſoleil a paru.

Autre Exemple.

Ecrire ſans ſcience, c'eſt comme labourer ſans ſemailles.

Exemple de ET.

ETEIGNEZ cette guerre, il eſt à craindre que de particuliere elle ne devienne civile.

Autre Exemple.

Etendez ce que vous avez abregé; vne matiere fort difficile demande vne explication fort ample.

Exemple de EV.

EVST-IL méconnu vn bienfaicteur & épargné vne ingrate? Euſt-il perdu vn protecteur, & épargné vne furie? Euſt-il tué vn pere & épargné vne maraſtre?

Autre Exemple.

Euſebe en ſa Chronique dit que le jeûne fut inſtitué par le Pape Sixte: mais il ne dit pas vray. Le Pape Sixte conſidera le jeûne comme vne choſe tres-vtile, & dans les reflections qu'il fit ſur l'abſtinence, il fit d'vne tradition vn Decret, d'vne ancienne coûtume vn nouveau Canon.

Autre Exemple.

Evonime en ſon Treſor a traité des eaux diſtillées: & entre les eaux qui enlevent les taches & les bubes, il vante ſur tout celles qui ſont extraites des feüilles de ſaules & de peſché.

Autre Exemple.

Euſebe rapporte que ſous Adrian il parut vn homme qui ſe vanta d'eſtre l'étoile qui devoit s'élever en Iſraël, & qui ſe fit fort de faire voir qu'Emanuël avoit eſté vn impoſteur, mais l'homme qu'il rapporte n'avoit ny ſcience ny vertu; & toutes ſes promeſſes furent reduites en fumée.

Exemple de EX.

EXploitez Felonte il ne court à l'argent que quand l'on recourt à la Iuſtice.

Autre Exemple.

Excuſer ſes fautes par des impertinences, c'eſt eſtre de deux choſes l'vne, ou bien criminel ou bien ſtupide.

Autre Exemple.

Exceptez du peché l'Advocate des pecheurs, il euſt eſté indecent qu'vn ſang coupable euſt ſervy de corps à l'innocence originaire: qu'vne Fille qui devoit eſtre la Mere du nouvel Homme, euſt participé au crime du vieil Adam.

Autre Exemple.

Excuſez-le, il ne vous connoiſſoit pas: l'on ne peut vous mettre au rang des eſprits ſimples qu'on ne vous oſte de voſtre place.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par F.

L'on peut commencer par

FA	FL	FR
FE	FO	FY
FI	FV	

Exemple de FA.

FAISONS-NOVS juſtice, il ne nous appartient pas de juger du dedans du cœur: Et à dire le vray, nous ſommes bien temeraires de vouloir meſurer les déportemens de nos Princes ſur l'aulne de nos paſſions.

Autre Exemple.

Fabrice ſçavoit bien diſtinguer le particulier du general: Auſſi dit-il, que ſi Pyrrhus avoit vaincu Levinus, les Epirotes n'avoient pas vaincu les Romains.

Autre Exemple.

Faire agir le reſſentiment des peuples contre la violence des Souverains, c'eſt vouloir détruire en peu de jours vn établiſſement de pluſieurs ſiecles.

Autre Exemple.

Faut-il s'étonner s'il ne ſuit pas noſtre maniere de vivre? vne condition qui n'a rien du vulgaire ne

doit-elle pas estre remarquable par quelque chose qui n'ait rien de commun ?

Autre Exemple.

Faut-il que les actions naturelles, dit vn Libertin, soient desagreables à l'Auteur de la Nature, & que la premiere chose qui ait esté commandée soit maintenant défenduë ?

Autre Exemple.

Fait-on estat du sexe ? ne croyez pas du moins qu'on en face grand estat ; les femmes ont amolly Marc-Antoine & deshonoré Charlemagne : Et pour parler de plus loin, elles ont fait du plus sage de tous les hommes, le plus sacrilege de tous les Princes.

Autre Exemple.

Fais si bien que la Turquie soit reduite en cendre, & que ce vaste Empire devienne vn vaste tombeau.

Autre Exemple.

Faisons justice à S. Cyprien, & puis que c'est à ce grand homme que nous devons ces pensées, recourons à luy encore pour les bien exprimer.

Autre Exemple.

Faites la cruelle tant qu'il vous plaira, si la constance vous conserve je ne vous perdray jamais.

Autre Exemple.

Faites enfin tout ce que vostre cruauté vous inspire, je ne crains ny vos chevalets, ny vos roues, vos feux, ny vos peignes, vos huiles, ny vos glaives ; Vous estes dans l'erreur, & je suis dans la bonne voye : Vos Dieux ne peuvent rien, mon Dieu peut tout : Les demons vous poussent, IESVS-CHRIST me soûtient ; l'enfer vous attend, le ciel me regarde ; l'vn vous reserve des gesnes, & l'autre me prepare des couronnes.

Exemple de FE.

FESTER les Saints, consiſte à mon avis, à faire ce qu'ils ont fait.

Autre Exemple.

Ferault & Papon ont traité à fond des libertez de l'Egliſe Gallicane: Et lors qu'il s'agit de l'exercice des charges, ils diſent qu'en ce poinct il n'y a point d'Eveſque qui ait pouvoir ſur les Officiers.

Autre exemple.

Ferdinand quatriéme Roy de Caſtille, qui fut adjourné par deux Chevaliers à comparoiſtre devant Dieu dans le temps de trente jours, ne tint compte de cet adjournement: mais dés les premiers jours du temps prefix il ſentit quelque inſpiration, & il empira de telle ſorte, qu'il trouva dans la fin du temps la fin de ſa vie.

Exemple de FI.

FINISSONS nos jours dans la maiſon de Dieu; & puis qu'on détruit les contraires par les contraires, oppoſons la chaſteté à la luxure; l'abſtinence à la gourmandiſe; la ſimplicité au luxe: & reſiſtons ſi puiſſamment d'abord à tout ce qui peut retarder l'execution de noſtre deſſein; qu'il ſoit dit que le fruit de nos combats ait eſté le deſeſpoir de nos ennemis, & qu'il n'y ait point eu de difference entre noſtre effort & noſtre converſion.

Autre Exemple.

Fixez l'eſprit de voſtre Belle, & vous pourrez vous vanter d'avoir fixé le Mercure.

Exemple de FL.

FLATEVRS ! retirez vous d'icy, j'aime mieux les veritez instructives que les mensonges agreables.

Autre Exemple.

Flairez quantité de roses lors que vous serez entre les plats & les pots. Plutarque en ses Questions naturelles ne s'éloigne pas fort du conseil que je vous donne. Il dit qu'autrefois ceux que l'on convioit à faire débauche entouroient leur teste de couronnes de fleurs, & qu'ils n'vsoient de ces sortes de couronnes que pour consumer promtement les fumées du vin.

Autre Exemple.

Floride ne change point, tous les hommes luy sont suspects ; & elle apprehende si fort de faire des ingrats, qu'elle se défend toûjours de faire des favoris.

Exemple de FO.

FOIBLE raisonnement ! Et si la vaillance merite des loüanges, quoy qu'elle ne previenne pas toûjours les impetuositez du courage ; pourquoy la chasteté ne merite-t-elle pas des éloges, quoy qu'elle ne previenne pas toûjours les saillies de la concupiscence ?

Les *quoy* icy sont des pieces hors d'œuvre, mais quand les pieces hors d'œuvre sont opposées, elles font figure.

Autre

Autre Exemple.

Fonder ſes eſperances ſur vn jeune homme, eſt quelque choſe de fort hazardeux; il n'y a rien de plus inconſtant que la jeuneſſe.

Exemple de FV.

FVST-IL Souverain, je le condamnerois. Ceux qui attentent à l'honneur des vierges, commettent vne eſpece de profanation : Et outre qu'ils raviſſent vne fleur qui eſt deuë ou aux époux ou à Dieu, ils deſolent tellement les familles, qu'ils les portent ſouvent aux dernieres extremitez

Autre Exemple.

Fulminez contre le dereglement, je ne condamne pas l'impetueux de vos ſermons : mais comme en la choſe qu'on reprend, le Cenſeur doit eſtre irreprehenſible, vous devez ajuſter vos actions à vos paroles; voſtre conduite à voſtre doctrine; vos mœurs à voſtre morale.

L'on doit polyonimer quand l'on ne peut fournir à la plenitude de la cheute.

Autre Exemple.

Fuſtes-vous informé de tout ce que vous deviez ſçavoir? Non vous ne le fuſtes pas, on ne vous découvrit que ce qu'on ne pouvoit vous celer : & quelque effort que vous fiſtes de trouver des amis plus ouverts, vous trouvaſtes toûjours des gens qui ſçavoient ménager leur franchiſe.

Exemple de FR.

FRACASTOR a ſi éloquemment parlé de la maladie de Naples, qu'on dit qu'il a donné vne fort belle forme à vn tres vilaine matiere.

Autre Exemple.

Frappe, hache, tuë, il te tarde que ma teſte ne ſoit ſeparée de mes épaules ; & il me tarde auſſi que mon corps ne ſoit ſeparé de mon ame.

Autre Exemple.

François Alumnus repreſenta dans la rondeur d'vn double, non ſeulement le Symbole des Apoſtres, mais encore l'Evangile de S. Iean.

Exemple de FY.

FY, c'eſt vne infame ; la pluſpart de ceux qui la connoiſſent l'ont connuë.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par G.

L'on peut commencer par

GA	GL	GR
GE	GO	GV

Exemple de GA.

GArdez le secret, vn dessein découvert est souvent vne execution prevenuë.

Autre Exemple.

Galeas de Gonzague qui estoit fort petit, fit voir que la vertu vnie estoit plus vigoureuse que la vertu dispersée, lors qu'opposant ses efforts aux efforts d'vn nommé Boucicault qui estoit fort grand; il le pressa; il l'accula; il luy osta la vie.

Autre Exemple.

Galien parlant de l'homme, dit que la Sagesse eut particulierement soin de sa fabrique, & qu'après qu'elle eut employé ses lumieres à produire les autres estres, elle voulut établir sa demeure en son ame.

Exemple de GE.

GEMIR dans la guerre eſt vn effet du temps: gemir dans la paix eſt vn effet de la tyrannie.

Autre Exemple.

Gelaſe eſtimoit Origene ; il vouloit qu'on approuvaſt en ce Docteur ce que S. Hieroſme y avoit approuvé.

Autre Exemple.

George Buchanan, quelque ſçavant qu'il fuſt, ne merite pas qu'on ſe ſouvienne de luy. Genebrard qui le dépeint, dit qu'eſtant Cordelier il s'ennuya de ſa condition ; & qu'aprés qu'il eut joint le libertinage à l'yvrognerie, il fit profeſſion d'atheiſme.

Exemple de GL.

GLANEZ ſi vous voulez, mais glanez de telle façon, qu'aprés vous les pauvres puiſſent faire quelque recolte.

Autre Exemple.

Gloire à Dieu ſeul, il n'y a rien de plus juſte: Dieu donne le vouloir ; Dieu donne le parfaire : & l'on doit tout l'honneur à celuy à qui l'on doit toutes les vertus.

Exemple de GO.

GOVVERNEVRS d'enfans ! n'imitez pas ce Gouverneur dont parle l'hiſtoire ; ſon genre

e mort vous apprend que les vicieux ſont ſujets à
eſtranges avantures : que ceux qui vivent beſtiale-
nent meurent quelquefois en beſtes.

Ce n'y eſt contre vne de mes regles, j'euſſe bien
it *celuy dont*, mais le *dont* ſous entendant le Gou-
erneur, c'euſt eſté mal dit, dont parle l'hiſtoire,
arce qu'on ne peut pas dire, l'hiſtoire parle de le
ouverneur ; ſi bien qu'on peut choquer vne regle
ui n'eſt pas de grande importance, lors que ne
choquant pas l'on ne peut éviter d'en choquer
ne fort conſiderable.

Exemple de GR.

RAND S int ! permettez que je parcoure vos
actions, & que je faſſe voir aujourd'huy les
iſons qu'a l'Egliſe d'honorer leur memoire. Il eſt
ay que mon deſſein eſt grand, que mon entrepri-
eſt hardie : mais les meſmes choſes qui épuiſeront
es forces, feront mes excuſes. L'on ne peut bien
épeindre ce qu'on ne peut bien imiter ; Et ſi nous
ions obligez ou de ne rien dire ou de dire tout
qu'on peut dire de voſtre belle vie ; nos langues
roient interdites ; nos chaires ſeroient muettes,
vos vertus qui ſont aujourd'huy la veneration des
uples, deviendroient les ſimples ornemens d'vne
ſtoire, & les ſimples objets d'vne curioſité.

Autre Exemple.

Gregoire troiſiéme écrivant à Charles Martel,
ppella deux fois ſon *Fils Tres Chreſtien*. Et depuis
temps-là les Succeſſeurs de Gregoire écrivant
x Succeſſeurs de Charles Martel, repetent le
eſme nom.

Exemple de G V.

GVILLAVME Paradin, dit qu'au commencement du regne de Henry deuxiéme Roy de France, il arriva vn prodige : que l'air devint extremement obſcur, & qu'enſuite il tomba ſur la Baviere & ſur l'Auſtriche vne greſle de froment.

Autre Exemple.

Guillaume Edelipe Docteur en Theologie, & Prieur de S. Germain en Laye, fut accuſé d'avoir adoré le diable ſous la forme d'vn belier, & d'avoir eu par ſortilege les dernieres faveurs d'vne grande Dame. Et quoy qu'en effet il fuſt adultere & magicien, & qu'il meritaſt par conſequent d'eſtre brûlé, ſes parens qui eſtoient conſiderables, ſes ſolliciteurs qui eſtoient puiſſans, obtinrent du Roy que ſes Iuges diſcontinueroient leur procedure ; & qu'vne priſon perpetuelle feroit tout ſon ſupplice.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par H.

L'on peut commencer par

HA HO HV.
HE HI

Exemple de HA.

HA ſoldats ! c'eſt à ce coup qu'il faut vaincre ou perir ; qu'il faut eſtre couverts de lauriers ou chargez de chaînes.

Autre Exemple.

Ha, Madame ! j'éprouve aujourd'huy à mes dépens, ou que la nature vous a refuſé vn cœur, ou qu'elle vous a donné vn cœur inſenſible.

Autre Exemple.

Ha pleuſt à Dieu ! qu'il fuſt des pechez comme des loups ; les loups s'entre-déchirent, les pechez s'entre-détruiroient.

Autre Exemple.

Ha que vous eſtes heureux ! la plume qui travaille à vous immortaliſer eſt immortelle.

Autre Exemple.

Ha que n'ay je la vertu d'Elie ! Elie faiſoit deſcendre le feu du ciel, je le ferois preſentement deſcendre.

Exemple de HE.

HENRY Roy de Castille, surnommé le Froid, avoit vne estrange passion de regner en son sang. Entre les Seigneurs qui pouvoient engrosser sa femme, il jetta les yeux sur Bernard de la Cueva, mais parce qu'il falut disposer la Reine à permettre les approches, il luy tourna l'esprit de telle sorte, qu'il la resolut enfin à souffrir celuy qu'il luy avoit proposé.

Autre Exemple.

Herodote dit que la Scythie ne porte ny mulets ny asnes, qu'elle est trop froide pour engendrer toutes sortes d'animaux.

Autre Exemple.

Herode qui crut que IESVS CHRIST n'estoit pas grand' chose, commanda par dérision qu'on luy donnast la robe qu'on donnoit à ceux qui briguoient quelque souveraine dignité ; & il arriva que par cette robe dont la blancheur témoignoit l'innocence, il rendit, sans y penser, témoignage à l'innocence mesme.

Autre Exemple.

Hé quoy ! Est ce vn si grand personnage ? Il me semble qu'vne imagination plaisante, qu'vn conte divertissant, font la matiere de ses éloges ; & que celuy qui le loüeroit de quelque autre chose, le loüeroit de ce qui luy manque.

Autre Exemple.

Hélas ! disoit vn aveugle, en quel estat suis-je reduit ? j'ay perdu mon pere, j'ay perdu mes biens ; & mon infortune est encore si déplorable, que j'ay perdu la puissance de la pleurer.

Autre

Autre Exemple.

Hé à quoy penſez-vous de dire des choſes ſi fines devant des eſprits ſi groſſiers ?

Autre Exemple.

Segeſias Cyrenaique, dit l'etrarque, fit vn jour vne ſi belle harangue contre les délices du monde ; que pluſieurs perſonnes paſſerent d'abord de l'attache à l'indifference, & quelque-temps aprés de la vie à la mort.

Autre Exemple.

Henry le Theologien ne feint point de dire que nos myſteres ſemblent des impoſſibilitez, & qu'à moins d'eſtre montrez ſous le voile de la Foy, ils donnent juſte ſujet de défiance.

Autre Exemple.

Hé ne vous eſtonnez pas s'ils apprehendent qu'on les renvoye aux Ecritures, ils y trouvent des lumieres qui les deſabuſent ; ils y découvrent des veritez qui les faſchent ; ils y voyent des menaces qui les troublent ; ils y liſent des arreſts qui les deſeſperent.

La diverſité des verbes enrichit la diction.

Autre Exemple.

Herodote rapporte que ſur ce que les Prophetes avoient annoncé la Naiſſance miraculeuſe du Fils de Dieu, les filles vierges ſe retiroient dans des cellules, & que là elles attendoient la vertu feconde de Dieu.

Autre Exemple.

Henry huitiéme Roy d'Angleterre donna de belles charges à vn de ſes domeſtiques, pour avoir bien accommodé vn marcaſſin : Et ſi nous voulons parler de plus loin, Marc-Antoine donna de grands biens à vn de ſes cuiſiniers pour avoir bien réüſſi dans vn repas.

Autre Exemple.

Herodote qui eſt remply de particularitez remarquables, rapporte d'vn Roy d'Egypte vne action conſiderable ; Il dit que dés que Suſac fut maiſtre de Ieruſalem, il fit planter vne colomne au meſme endroit où ceux de la Ville qui n'avoient pas encore veu l'ennemy avoient pris leur poſte ; & que dés qu'elle fut dreſſée, il fit graver ſur ce monument les parties honteuſes du ſexe feminin.

Ioſephe rapporte la meſme choſe.

Exemple de HI.

HIERVSALEM devint vn horrible ſpectacle, lors que Veſpaſien devint vn aſſiegeant invincible.

Autre Exemple.

Hieron, comme le deshonneur, ce ſembloit, de celuy dont il avoit eſté engendré, fut expoſé aux rigueurs de la faim ; mais quoy qu'il fuſt fils d'vne ſervante, le ciel le conſervoit pour de grandes choſes. Il fut nourry quelque temps par des abeilles : Il fut repris enſuite par ſon pere : Et à peine eut il quatorze ans, qu'vne aigle & vne chauvette volans à l'entour de ſes armes, témoignerent, ſelon les Interpretes, qu'il ſeroit vn des plus braves Princes du monde.

Exemple de HO.

HONOREZ les gens de bien ; reſpectez les vertueux, il n'importe qu'ils ſoient nobles, il ſuffit qu'ils faſſent ce que les nobles doivent faire.

Autre Exemple.

Honte, je ne vous écoute plus, vous m'abandonnez lors que l'occaſion de me ſatisfaire me preſſe, & vous ne m'abandonnez point lors que le temps de me confeſſer me ſollicite.

Autre Exemple.

Hors la difference qu'il y a entre le ſang des malades & le ſang des peuples, je trouve qu'on peut comparer aux ſangſuës les méchans Miniſtres qui revivent. Les ſangſuës qui par vne avidité extraordinaire ſe ſont remplies du ſang des malades, tombent enfin à terre : mais lors qu'elles laiſſent la teſte en la partie où elles ont fait des ſuccions ; elles deviennent la cauſe de pluſieurs vlceres horribles. Les méchans Miniſtres qui depuis je ne ſçay combien d'années, ſe ſont remplis de la ſubſtance des peuples, tombent enfin au tombeau : mais lors qu'ils laiſſent leur eſprit aux lieux où ils ont fait des attractions, ils deviennent la ſource de cent maux inſupportables.

Exemple de H V.

HVRLEZ avec les loups : celuy qui ne fait pas ce que les autres font, condamne ce qu'on fait ; & il eſt perilleux de condamner ce que les autres approuvent.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par I.

L'on peut commencer par

IA	IL	IR
IC	IM	IS
IE	IN	IV
IG	IO	

Exemple de IA.

I'AVOVE, Ceſar, que voſtre humeur bien-faiſante n'a point de pareille, & qu'elle eſt d'autant plus conſiderable, qu'elle n'a point fait encore la fortune des delateurs & des meurtriers, des corrupteurs & des traiſtres.

Autre Exemple.

I'ay appris dans l'Ecole des Apoſtres, qu'il y a des délices dans les feux & ſur les rouës; & que quand il s'agit de défendre la croix, celuy-là meurt ſur vn trône qui meurt ſur vn gibet.

Autre Exemple.

I'aurois vn mauvais ſentiment de moy, ſi vous en aviez vn bon.

Autre Exemple.

I'avouë que le meſme ſujet qui paroiſt décharné

dans les écrits d'Ariſte, paroiſt ventru dans les ouvrages de Felonte. Mais comme Felonte eſt vn excellent Orateur, il ne faut pas s'eſtonner, dit plaiſamment vn Moderne, ſi des étiques il en fait des replets: ſi des Caſaubons il en fait des Vitellius.

Autre Exemple.

Iamais le faſte ne fut plus grand; jamais la pauvreté ne fut plus cruelle: cependant la neceſſité doit rendre les biens communs, & lors qu'elle n'a pas la vertu d'amolir les cœurs, elle peut repreſenter que les riches refuſent à l'indigent ce qu'ils donnent au luxe.

Autre Exemple.

Iacques Roy d'Angleterre ne vouloit point que ceux dont la doctrine eſtoit naiſſante, examinaſſent les grandes queſtions de la Theologie. Auſſi défendit-il aux jeunes Miniſtres de traiter des myſteres de la predeſtination.

Autre Exemple.

I'admire vn certain oiſeau que les Naturaliſtes appellent royal; dés que l'humeur de multiplier luy en dit, il fait degoutter vne goutte de ſang de ſon cœur dans ſon ventre, & enſuite il expoſe ſon deſſous aux rayons du ſoleil: Et parce qu'il n'a pour maſle que l'aſtre qui nous éclaire, quelques Philoſophes ont ſoûtenu que c'eſtoit le manger du monde le moins impur.

Autre Exemple.

I'apprehende qu'en voulant porter haut voſtre merite je ne ſuccombe; qu'en voulant élever vos perfections au poinct où elles doivent eſtre, la machine de mes deſirs ne ſoit diſproportionnée à la grandeur de vos vertus.

Autre Exemple.

I'ay appris avec douleur la victoire que Clodion le Chevelu a remportée ſur vous. Si vous euſſiez leu

Synesius, vous eussiez sans doute battu vostre ennemy, il a fait vn fort beau livre en faveur des testes chauves.

Autre Exemple.

I'ay toûjours esté sensible aux maux qui attaquent mes semblables : mais vous avez fait depuis peu vn si beau tableau des choses horribles, que je ne sçay à present de quel air je verrois le sang & le feu, la famine & la peste.

Autre Exemple.

I'aime mieux vne affection fâcheuse, qu'vne indifference agreable.

Autre Exemple.

I'ay du tendre & il n'a que des paroles ; & pour mieux exprimer la verité, mon affection est au cœur, la sienne est à la langue.

Exemple de IC.

ICY nous languissons, & là vous vivez. Icy on nous oppresse, & là on vous ménage. Icy on nous épuise, & là on vous épargne.

Exemple de IE.

IE ne sçay pas s'il a poly cette piece, je ne l'ay pas veuë, mais je sçay bien qu'il regarde la composition comme la peinture ; & que comme il tient que la hardiesse des traits repare les duretez du colory, il s'imagine que la vigueur des pensées excuse les rudesses de l'expression.

Autre Exemple.

IESVS est ce semble en butte à la haine : les

ayares ſont extremement triſtes de ce qu'il n'a pas pris vn corps d'or & de perles : les luxurieux enragent de ce qu'il eſt né d'vne Vierge : les vindicatifs ſont inconſolables de ce qu'il a ſupporté patiemment les injures : les goinfres le ſont pareillement de ce qu'il n'a preſque vécu que de legumes ; enfin les timides ſont dans la derniere conſternation, de ce que par ſon exemple il a condamné tous les hommes à la mort.

Autre Exemple.

Ie ne vous oblige pas peu quand je remets de jour en jour à vous faire part de mes écrits : je vous épargne la peine de paſſer de mauvaiſes heures.

Autre Exemple.

I'en ſuis tres-mal ſatisfaite, & je n'ay envie de le voir que pour luy donner ſujet de ne me revoir jamais.

Autre Exemple.

Ie ne conſentiray jamais à voſtre départ : la nature qui vous a départi tant de graces, ne prétend pas que vous deveniez champeſtre : Les belles qualitez ſont inutiles aux lieux où elles ſont inconnuës, & il ſeroit fâcheux, que ce qui doit eſtre l'ornement de la Cour devinſt la rareté d'vn hameau.

Autre Exemple.

Ie ſçay bien, dit Regulus, qu'on me prépare dans Carthage des ſupplices extraordinaires : mais il n'y a rien de plus lâche, que de manquer de parole ; & ce qu'on me prépare eſt plûtoſt au nombre des choſes qui m'environnent qu'au rang de celles qui me touchent.

Autre Exemple.

Ie ne ſçay pas ſous quelle idée vous concevez la Providence divine ; mais outre que je ſçay avec Procule, qu'elle éclatte dans les cieux ; qu'elle parcoure

les élemens, & qu'elle descend jusqu'aux moindres estres : je sçay encore avec les Theologiens, qu'elle a trois actes, qu'elle conserve les ouvrages de la Toute-puissance ; qu'elle les retire de l'égarement, & qu'elle les porte où ils doivent aller.

Autre Exemple.

Ie vous considere & comme aimable & comme cruelle ; & dans la derniere veuë je ne vous aime pas si peu que je n'apprehende de vous aimer trop.

Autre Exemple.

IESVS-CHRIST qui est appellé par Tertullien, la Masse de tous les Saints, peut il estre mieux nommé ? Il me semble qu'il ne peut estre appellé plus convenablement, puis qu'il a eu l'obeïssance d'Isaac & la patience de Iob ; la mansuetude de David & la pureté des Vierges ; le zele des Apostres & la constance des Martyrs.

Autre Exemple.

Ie n'ajoûte pas foy aux médisances : si j'y ajoûtois foy, je mettrois au rang de ceux dont la verolle a rongé les os, Leon dixiéme, Pie quatriéme, Henry huitiéme Roy d'Angleterre, François premier, Claude Sefen ; & à revenir à nostre siecle, je mettrois encore au mesme rang du Peron, Coeffeteau, & le pere mesme d'vne grande Reine.

Autre Exemple.

Ie ne redoute pas beaucoup ceux qui semblent porter tout le latin de Baronius, tout le grec de Casaubon, & tout l'hebreu de Scaliger. Il est tres-difficile d'estre grand vocabulaire & d'estre bien profond ; d'estre grand linguiste & d'estre bien sçavant ; d'estre grand Grammairien & d'estre bon Philosophe.

Autre Exemple.

Iean de Fabry ne tira pas vne petite gloire de sa

doctrine, il fut appellé le Maillet de Luther.

Autre Exemple.

Ie ne m'eſtonne pas du peu d'eſtat qu'il fait de noſtre conduite, ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'on nous a reproché que nos guerres eſtoient ſans diſcipline ; que nos negociations eſtoient ſans ſecret ; & que la France meſme eſtoit vn vaiſſeau à qui la tempeſte ſervoit de pilote.

Autre Exemple.

Ie ne ſçay pas ſi ce que je vay dire eſt vn conte, mais l'hiſtoire dit que les Incas du nouveau monde ſont tellement ennemis des privileges, qu'afin que les moindres ſujets des royaumes qu'ils poſſedent ne puiſſent ſe vanter d'eſtre exemts de tribut, ils obligent les gueux de fournir tous les ans des cornets de poux.

Autre Exemple,

Ie devrois rapporter icy la multitude des ſiecles qui ont précedé la vraye Religion ; ce ſeroit relever d'autant plus la gloire de IESVS-CHRIST, qu'il eſt tres-difficile de renoncer aux erreurs enracinées, mais quoy qu'on ne puiſſe trop pouſſer le panegyrique du bois qui a ſauvé les hommes, je me contenteray de dire en le finiſſant, qu'on ne jure plus ny ſur le bouclier de Numa ny ſur le baſton de Serapis : qu'on ne conſerve plus dans les temples ny les foudres de Iupiter, ny les tridens de Neptune ; & que le culte qu'on a rendu à quarante mille idoles, a eſté preſque tout réüny au culte de la croix.

Autre Exemple.

Ie ne fais point le fin, ce qui vous touche me penetre ; & le moindre de vos intereſts eſt la plus grande de mes affaires.

Autre Exemple.

Ie ne vous feray point de belles lettres, tant que

vous ſerez au païs des belles paroles. L'on n'envoye point de fleurs en Italie ; l'on n'envoye point d'encens aux Indes.

Autre Exemple.

Ie ne ſçay pas quelle eſt l'inclination de celuy dont vous m'écrivez : mais je mets à vn ſi haut prix voſtre voiſinage, que je voudrois que nous fuſſions toûjours ou citoyens d'vne meſme ville, ou hermites d'vn meſme deſert.

Autre Exemple.

Ie penſe à vous toutes les fois que je penſe à ma bonne fortune : mais comme les ſeules penſées ne diſtinguent point le reſſentiment d'avec l'ingratitude, il eſt raiſonnable que je rompe le ſilence, & que ma reconnoiſſance particuliere devienne des actions publiques.

Autre Exemple.

Ie vous envoye ce que je puis ; je vous envoyerois incomparablement davantage ſi je vous envoyois ce que vous meritez.

Autre Exemple.

Ie compte les ha, les helas & les ô, de voſtre derniere lettre ; & à n'en point mentir je ſuis plus joyeux de ce que je vous fais pitié, que je ne ſuis triſte de ce qu'on me fait tort.

Autre Exemple.

Ie ſuis en peine de ſçavoir qui fait voler la pierre. Si elle reçoit quelque qualité lors qu'elle eſt jettée ; qui détermine la qualité à aller où va la pierre ? & ſi elle ne reçoit aucune impreſſion ; qui porte la pierre à aller où l'inclination ne l'appelle pas ?

Autre Exemple.

Ie ne pouvois me taire ſelon voſtre volonté, ma douleur eſtoit trop ſenſible, je ne pouvois m'exprimer ſelon mon deſir, ma paſſion eſtoit trop grande.

Autre Exemple.

Ie dépends plus de vous que les arteres ne dépendent du cœur : & ſi les arteres ſuivent les mouvemens de leur viſcere, à plus juſte raiſon dois-je ſuivre les mouvemens de voſtre volonté.

Autre Exemple.

Ie ſuis faſché de ce que vous ne me commandez que des choſes aiſées ; mon amour ne tient compte d'agir quand il ne trouve point d'obſtacles, & je tiens qu'on dérobe quelque choſe à ſa gloire quand on ménage ſes efforts.

Autre Exemple.

IESVS-CHRIST eſt compoſé de ce qu'il y a de plus riche & de plus pauvre ; c'eſt à dire qu'il eſt compoſé de Dieu & de l'homme.

Autre Exemple.

Ie n'ay pas receu celle du huitiéme, & la perte de vos lettres eſt vne diſgrace qu'vn honneſte homme ne doit pas conſtamment fouffrir.

Autre Exemple.

Ie ne doute point que vous ne vouluſſiez avoir mon eſprit, on ſe dégouſte quelquefois de ſon abondance : mais ſi nous avions troqué vous auriez ſujet d'appeller de noſtre commerce, vous auriez donné des diamans pour des cailloux, des pierres précieuſes pour des pierres communes.

Exemple de I G.

IGNORER les choſes neceſſaires, & n'ignorer pas les choſes inutiles, c'eſt eſtre comme ce Magiſtrat dont parle vn railleur, qui entendoit le manége, & qui n'entendoit pas le palais ; c'eſt eſtre encore comme ce Secretaire dès commandemens, qui ſçavoit Vitruve & qui ne ſçavoit pas Machiavel ; c'eſt enfin eſtre comme ce Prelat, qui diſoit merveille ſur la muſique, & qui ne diſoit rien qui vaille ſur la Theologie.

Exemple de I L.

IL eſt malaiſé de dire, quel eſt plus obligé à la gratitude, ou l'innocent ou le converty ; le premier ſemble eſtre plus obligé au reſſentiment, parce que ſa grace eſt plus durable : l'autre ſemble pareillement eſtre plus obligé à la reconnoiſſance, parce que ſa grace eſt moins deuë.

Autre Exemple.

Il aime ſi peu à faire le Roy, qu'il penſe eſtre à la geſne quand il eſt ſur le trône.

Autre Exemple.

Il eſt perilleux de changer les loix ; auſſi les Atheniens les ayant gravées ſur du marbre les appelloient les Tables eternelles.

Autre Exemple.

Il faut que le preſent ſoit convenable, il eſt ridicule d'envoyer des livres à vn laboureur, & des pans de toile à vn Philoſophe.

Il faut que le pr
le ſemblable preſen
dinairement agreal

Il ne faut jama
bienfait que par

Il l'avoit injuſte
défendu.

Il y a d'heureuſ
cette raiſon qu'Ho
qu'il faiſoit quelq

Il ne ſuffit pas
il faut l'atteindre.

Il faut que les N
litez : il faut qu'il
ſecrets & hardis.

Il y a des go
Adrian preferoit
luſte, & Ennius à

Il y avoit autr
qui ne nous eſtoi
je parle avoit eſté
me elle redoubl
avançoient, elle
ne fuſſent ſurpri

Il eſt tellemer
de gardes qu'il a

Autre Exemple.

Il faut que le preſent ſoit particulier, parce que ſemblable preſent diſperſé en pluſieurs n'eſt ordinairement agreable à perſonne.

Autre Exemple.

Il ne faut jamais rafraiſchir la memoire d'vn enfait que par vne ſeconde grace.

Autre Exemple.

Il l'avoit injuſtement permis, & il l'a juſtement fendu.

Autre Exemple.

Il y a d'heureuſes ſaillies, & c'eſt peut-eſtre pour tte raiſon qu'Homere ne feignoit point d'avancer u'il faiſoit quelquefois bon d'eſtre vn peu fol.

Autre Exemple.

Il ne ſuffit pas de ſuivre Dieu, dit S. Bernard, faut l'atteindre.

Autre Exemple.

Il faut que les Miniſtres d'Eſtat ayent quatre qua-tez: il faut qu'ils ſoient experimentez & fidelles, ecrets & hardis.

Autre Exemple.

Il y a des gouſts aſſez bizarres, l'Empereur Adrian preferoit Caton à Ciceron, Cecilius à Saluſte, & Ennius à Virgile.

Autre Exemple.

Il y avoit autrefois en noſtre armée vn chien qui ne nous eſtoit pas peu commode: la beſte dont e parle avoit eſté élevée parmy les Mores; & comme elle redoubloit ſes hurlemens à meſure qu'ils vançoient, elle empeſchoit toûjours que nos gens ne fuſſent ſurpris.

Autre Exemple.

Il eſt tellement aimé, qu'il peut compter autant de gardes qu'il a de ſujets.

Autre Exemple.

Il ne ſuffit pas pour le ſalut, de ſçavoir bien des choſes; il faut à l'imitation de ſaint Iean luire & brûler.

Autre Exemple.

Il faudroit pour proportionner les choſes que mon ingenioſité égalaſt la voſtre : mais ſi vous avez aſſez d'invention pour trouver tous les jours de nouvelles manieres de me ſervir, je n'ay pas aſſez d'eſprit pour rencontrer tous les jours de nouvelles façons de vous remercier.

Autre Exemple.

Il faudroit pour ne me point faire tort, que la force de mon éloquence égalaſt les ſenſibilitez de mon cœur : mais comme je ſens mieux les choſes que je ne les exprime, il faut ou que je garde le ſilence, ou que je deſoblige ma gratitude ; que j'étouffe ma voix ou que je deshonore mon reſſentiment.

Autre Exemple.

Il n'y a pas toûjours de la proportion entre le logement & la choſe logée. Le ſecond fils de Scipion qui avoit vne belle âme avoit vn vilain corps, & Eſope qui avoit vn bel eſprit avoit vne eſtrange apparence.

Autre Exemple.

Il y a, ce ſemble, des vertus fatales ; les meſmes peuples qui ſont propres à la guerre ſont ſujets à la revolte.

Autre Exemple.

Il eſt de l'amour des melancholiques, comme de la fiévre quarte ; l'amour de ces ſortes de perſonnes ne déloge que difficilement.

Autre Exemple.

Il faut ſans doute qu'en de certains endroits le

ſel ait vne vertu merveilleuſe, puis que Pline rapporte qu'en l'Afrique occidentale il ſert de plaſtre à la pluſpart des maiſons, & que les maiſons de ce païs durent autant que les noſtres.

Autre Exemple.

Il eſt dangereux de découvrir ſes ſoupçons, & c'eſt pour cette raiſon qu'on dit que la défiance n'eſt pas moins la mere de la perfidie que de la ſeureté.

Autre Exemple.

Il penetre toutes choſes, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on tient que ſa prévoyance eſt vne prophetie.

Autre Exemple.

Il eſtoit de la prudence du pere de le reſtraindre à la lecture des ſaints cahiers: l'on ne trouve dans les livres profanes que des paroles fardées, que des ſentimens douteux; & l'on ne trouve dans la ſainte Ecriture que des expreſſions ſimples, que des veritez certaines.

Autre Exemple.

Il n'appartient qu'aux Dieux, dit Ciceron, d'eſtre conſtans: les Dieux ſont en lieu où le changement n'a point d'accés.

Autre Exemple.

Il ſemble que la penitence ne devroit commencer que là où l'innocence finit; cependant il y a des perſonnes qui recourent à la mortification avant qu'elles ayent contracté le peché.

Autre Exemple.

Il l'adore, il eſt excuſable: on trouve chez-elle le corps des Graces & le cœur des Heroïnes; l'eſprit des Anges & la vertu des Saintes.

Autre Exemple.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que le panegyrique eſt le chef-d'œuvre de l'éloquence, & que l'Orateur travaille à ſa propre couronne, quand il fait bien la couronne des autres.

RECIT DES ACCIDENS QVI arriverent à Monsieur Bary, le dix septieme jour de Septembre 1664.

IL estoit prés de dix heures que nous n'estions pas encore partis. Nostre retardement vint de ce que la Belleville avoit vne monstre qui alloit trop tard ; & de ce que cette Damoiselle, qui est vn peu coquette, voulut paroistre à nos yeux vne des femmes du monde la mieux mise. Elle eust esté bien-aise d'estre de nostre compagnie ; il y avoit parmy nous des fringans & des blondins, mais elle avoit vne place dans la premiere voiture ; & elle fut necessairement obligée de la remplir. Comme les coches sont quelquefois la voye de je ne sçay quelle sorte de gens, la femme d'vn cuisinier ou d'vn soldat, j'vse de disjonctive, parce qu'elle nous menaçoit tantost de coups de broche & tantost de coups d'épée, prit à tâche depuis Paris jusqu'à Nogent, de choquer les corps & les esprits, & de faire d'vne fierté ridicule vn sujet de dissention. Elle estoit ennemie de la contrainte & de la modestie. Elle écartoit ses coudes & ses jambes ; & comme si elle eust voulu prouver par experience le mouvement perpetuel, elle faisoit à tout moment des demy-cercles. Il ne faut pas s'estonner, Monsieur, si elle fatiguoit vne Dame Paquette qu'elle avoit à ses genoux ; elle traitoit mesme de haut en bas les personnes de condition, & pour peu qu'elle trouvast à qui répondre, elle disoit autant d'injures que de paroles. Ie la regarday assez long-temps sans parler, mais dés que je vis que par ses agitations continuelles elle importunoit vne Damoiselle que j'honore infiniment, je ne pûs m'empescher de luy dire, Ie ne sçay pas, Madame, quel

quel eſt le reſſort qui meut voſtre machine, mais il eſt croyable ou que voſtre corps eſt poſſedé du demon, ou que voſtre derriere eſt piquoté d'orties. Quoy que noſtre fâcheuſe fuſt ſurpriſe de ce qu'elle venoit d'entendre, je ne la reduiſis point encore à la raiſon; elle crût que j'avois plus de langue que de cœur, qu'vn ſeul renfrongnement ſeroit capable de m'intimider, & que ſi elle ajoûtoit la rudeſſe des paroles à la ſeverité du viſage, elle me jetteroit dans la derniere confuſion. Enfin laſſé d'avoir affaire à vne femme qui n'eſtoit pas jeune, qui avoit eu bon nombre d'enfans, qui eſtoit rouſſe & verollée, & qui ne devoit le brillant de ſes yeux qu'au feu de ſa colere: je luy parlay d'vn ton ſi aigre & d'vn air ſi violent, que dans la crainte qu'elle eut, ou qu'on ne la chaſſaſt, ou qu'on ne la battiſt, elle nous donna quelque ſorte de tréve. Que nous euſſions eſté heureux, Monſieur, ſi nous n'euſſions eu à nous plaindre que des impertinences dont je viens de vous entretenir: mais helas, quelle horrible deſcription n'ay-je point à vous faire? Le temps pluvieux qui nous avoit accompagné depuis Paris juſqu'à la diſnée, ſembla ſe diſpoſer à nous donner de belles heures; mais il n'arriva rien moins que ce que nous nous eſtions promis; & nous ne fûmes pas meſme à vne lieuë au delà de Claye que nous éprouvaſmes tout ce que le ciel a de plus rigoureux. Nos chevaux qui eſtoient haraſſez des peines qu'ils avoient euës bronchoient à tout moment: Et quoy que dans le bruit de l'orage ils entendiſſent à peu prés ce qu'on deſiroit d'eux, ils ne répondoient preſque point, ny à la parole ny au foüet. Le cocher de la premiere voiture eſtant dans la vallée de Charmentray balança quelque-temps ſi ſans faire deſcendre ſon monde il paſſeroit le rut: mais enfin

il mit ſes chevaux en action, & dés qu'il les ſentit en eſtat de faire vn puiſſant effort, il hazarda heureuſement & le coche & les gens. Encore que noſtre cocher fuſt tenté de hazarder les meſmes choſes, il moderа ſon ardeur; & ſur ce que nous nous plaignîſmes de ce qu'il ne marchoit point, il nous dit à ſa mode, que le ſuccés de ſon compagnon eſtoit vn coup de bonheur, que jamais la ravine n'avoit eſté ſi furieuſe, & que ſi nous aimions noſtre ſalut il nous conſeilloit de mettre pied à terre: Nous goûtâmes les raiſons qu'il nous allegua, & nous crûmes qu'en ſuivant le conſeil qu'il nous avoit donné, vn peu de peine nous exemteroit de beaucoup de maux. Mais nous ne fûmes pas plûtoſt deſcendus, que par le malheur de noſtre coche nous fûmes obligez de nous reſoudre, ou à marcher ou à perir, à prendre à main gauche le deſſus du canal, ou à paſſer la nuit dans le plus grand orage qui ait jamais eſté. Les plus hardis d'entre nous tâcherent les premiers de gagner vne éminence, nous tâchaſmes auſſi de gagner vne meſme choſe: mais la terre qui eſtoit extremement abreuvée donnoit fort peu de priſe, & l'on faiſoit ſur elle autant de chûtes que de pas. Qu'il euſt fait beau voir nos montées & nos deſcentes, nos grimpemens & nos gliſſades! Ceux qui eſtoient les plus avancez donnoient quelquefois du cul au nez de ceux qui les ſuivoient de prés; & parce que quelquefois auſſi ils tomboient rapidement ou ſur des teſtes ou ſur des bras, ils faiſoient tantoſt des étourdiſſemens & tantoſt des diſlocations. Si ceux qui eſtoient les plus chargez de chair étoient les plus embaraſſez, il ne faut pas demander, Monſieur, ſi pour ſuppléer à ma legereté je fis cent efforts extraordinaires, & ſi pour attirer le ciel à mon ſecours je fis cent prieres ardentes. I'abandonnay

les ſoins qui avoient partagé mes empreſſemens & fruſtré mon attente, & laiſſant ainſi malgré moy le ſalut de Mademoiſelle Celine entre les mains de deux honneſtes Gentils-hommes, je fendis ſi profondément la terre par vn caillou pointu qui tomba heureuſement ſous ma main, que par des ouvertures de travers comme par des eſpeces de degrez, je montay ſur vne butte. Les femmes qui eſtoient au pied de la coſte firent tout leur poſſible pour ne point demeurer derriere, mais la pluſpart d'entre elles eſtoient délicates; & il eſt à croire qu'elles euſſent vainement tenté l'aventure, ſi les hommes qui eſtoient reſtez avec elles ne les euſſent pouſſées à coups de main. Tous ceux de noſtre coche marchoient comme à taſton vers le deſſus de la ravine, lors que deux femmes qui me prirent pour vn autre, s'attacherent fortement à ma ceinture. Que vous eſtes importunes! leur dis-je. Hé que peut vn homme qui a les membres peſans & les yeux foibles? En vn autre temps ma plainte m'euſt délivré de mon fardeau, mais quelque fiere qu'elle fuſt, il me falut reſoudre à marcher trois de front. Ie tombois quelquefois à la renverſe & quelquefois ſur le nez, & ſelon le penchant que je coſtoyois, je donnois à droite ou à gauche de furieux coups de teſte. Dés que nous fûmes au delà du rut nous nous rabattîmes ſur la ligne de noſtre chemin, & dés que nous fûmes ſur la route nous nous aſſemblâmes à vingt pas de noſtre coche. Il ne tint pas à nous que nos chevaux ne fiſſent merveille, nous les excitâmes par les coups & par les huées: mais voyant que nous ne pouvions tirer raiſon de ces malheureuſes beſtes, nous nous acheminâmes vers le coche avancé, & nous nous mîmes en eſtat de le forcer. Les braves qui eſtoient dedans firent d'abord grand

bruit ; & je penſe qu'ils euſſent fait coup de piſtolet, ſi dans le moment qu'ils porterent la main ſur leurs armes, ils n'euſſent eſté obligez de ceder, & à la précipitation & au nombre. Comme des douze perſonnes de noſtre coche il n'y en eut que cinq qui pûrent eſtre placées, je vous laiſſe à juger ſi les ſept qui reſterent paſſerent d'eſtranges heures. I'eſtois entre les deux coches avec des hommes & des femmes, quand de nouvelles menaces nous ſaiſirent, & quand de nouveaux maux nous attaquerent. La nuit devint plus obſcure, le vent s'éleva, les cieux s'entre-ouvrirent & les nuées ſe creverent. Mademoiſelle Doyen qui eſtoit ſenſiblement touchée de nos ſouffrances, deſcendit promtement du coche ; & venant à nous à la faveur des éclairs, elle fit tout ce qu'elle pût pour nous conſoler, mais elle trouva peu de diſpoſition dans les eſprits : elle parloit parmy les tempeſtes & les orages ; & à dire le vray elle n'euſt pas eu vne audiance de longue durée, ſi dans l'humeur où nous eſtions de retourner brutalement au combat, elle ne nous euſt dit qu'elle alloit joindre quatre chevaux à ceux qui eſtoient au paſſage, & qu'elle croyoit fermement que nous diſpoſerions bien-toſt de noſtre voiture. Qui n'euſt eſperé vn bon ſuccés d'vn ſecours ſi conſiderable ? Cependant noſtre eſperance eſt vaine : le rut s'augmente, le coche s'appeſantit, le cocher ſe trouble & les chevaux s'atterrent : Cent triſtes penſées paſſerent & repaſſerent dans mon eſprit, lors qu'entendant crier pluſieurs fois, *retirez ma caſſette*, je me reſolus de rendre vn bon office à Mademoiſelle Celine. S'il eſtoit dangereux d'aller à la roue de devant parce qu'il faloit paſſer entre les pieds des chevaux, & que l'eau eſtoit fort rapide ; il eſtoit bien plus dangereux d'aller juſqu'à l'endroit des hardes, parce

qu'il faloit paſſer nuitamment d'vne rouë à vne autre, & que le coche eſtoit fort penchant : mais que ne peut point vn homme quand il eſt veritablement amy ? Ie me ſervis du cocher, je montay ſur ſon ſiège, & tournant delà vers vne des feneſtres du coche, je fis ſi bien que je trouvay tout ce que je cherchois. La faſcheuſe, dont j'ay cy-devant parlé, fut ſollicitée par la crainte de perdre ſes nipes, de faire des actions de cœur : elle ſuivit en quelque façon mes pas, & elle creut qu'en affrontant les meſmes difficultez elle auroit le meſme bonheur : mais elle tomba entre le coche & les chevaux, & ſi le cocher qui la prit par de faux cheveux ne l'euſt promtement repriſe par quelque autre endroit, elle euſt eu tout le loiſir de laver ſa pelade. Vous eſtes ſans doute en peine, Monſieur, de ſçavoir quelle fut enſuite ma deſtinée, il eſt raiſonnable que voſtre curioſité ſoit ſatisfaite. Pendant que je travaillay à la ſatisfaction de Mademoiſelle Celine, Mademoiſelle Doyen avoit penſé au ſoulagement de quelque malheureux : elle fit mettre au premier coche les chevaux qu'on avoit détachez, & elle fit détacher ceux qui n'avoient pû paſſer le rut, & aprés qu'elle eut ainſi ordonné les choſes, elle dit au lacquais qui avoit receu la caſſette & mon ſac, qu'il y avoit vn cheval qui m'attendoit. Qu'il eſt difficile de monter ſur vne grande beſte lors qu'on manque de ſelle, & qu'on ne trouve point d'éminence, qu'on eſt peſant de bouë, & qu'on eſt chargé de graiſſe ! Certes je ne me fuſſe jamais ſervy de la commodité qu'on me preſenta, ſi vn Gentilhomme qui eſt de fort belle taille, ne fuſt venu charitablement à moy, n'euſt meſlé ſes forces avec mes élans, & n'euſt enfin aprés pluſieurs efforts chargé ma monture. A peine noſtre

petite cavalerie eut-elle fait vne demy-lieuë, que nous ſentîmes qu'elle avoit beſoin d'éperon. Nous fiſmes tout ce que nous pûmes pour la mettre en train, mais nous eſtions ſur des roſſes, & à l'exception meſme du cheval qui ſuivoit immediatement la premiere voiture, tous nos chevaux eſtoient aveugles. I'entendis deux ou trois fois des cheutes & des cris, & dans le temps qu'à l'imitation du cavalier qui me devançoit je tâchois d'éviter les pierres & les mares, les inégalitez & les ornieres ; mon cheval qui eſtoit fort las demeura tout court. Comme la douleur eſt quelquefois vne chaſſe-animal, je ne me contentay pas de donner des talons, je joüay du coûteau, & à force d'enſanglanter la croupe de ma beſte je rejoignis heureuſement mon guide. Quand nous fûmes prés de Meaux vne nouvelle peur me ſaiſit, nous trouvâmes des fonds gliſſans & des deſcentes pierreuſes, & nous nous vîmes à tout moment ſur le poinct d'avoir la teſte caſſée. Enfin eſtant à deux heures aprés minuit à la porte de l'Ours, nous heurtâmes vn quart d'heure : le maiſtre de la maiſon qui vit nos cheveux degouttans, nos viſages boüeux & nos habits veautrez, fit difficulté de nous loger ; & je croy que s'il n'euſt bien connu le Gentilhomme qui conduiſoit noſtre bande, nous euſſions eſté obligez de coucher peſle meſle dans l'hoſtellerie des coches. D'abord nous ne parlâmes point d'appreſts, nous ne parlâmes que de feu : & comme nous vîmes que de peur de quelque incendie on nous plaignoit le bois, nous fiſmes de ſi belles promeſſes aux filles qui nous ſervoient, que l'eſperance repara ſur le champ le mauvais viſage de la crainte. Auſſi-toſt que nos habits furent penetrez de la chaleur, l'on ne vit plus clair dans la chambre royale ; les fumées qui s'y éleverent eſtoient tres-épaiſſes, & les meſmes

fumées qui se rabattirent sur nos testes nous causerent de si grands maux de dents, qu'il nous fut presque impossible de souper. Mademoiselle Doyen qui veilloit lors que nous reposions, reprit dés la pointe du jour la route de Charmentray, elle rencontra à la sortie ceux qui avoient passé la nuit dans la fange: elle apperceut ensuite les hideuses bestes qui avoient renversé leurs hommes, & aprés qu'avec huit chevaux frais elle eut desembourbé nostre coche, elle retourna promtement à Meaux. Le lendemain nostre compagnie descendit à Chisi, & trouvant là des chevaux qui l'atttendoient, elle ne vit plus que des chemins vnis & que des personnes propres. Ie ne vous entretiendray point, Monsieur, des receptions qu'on nous fit, & aux Bordeaux & à Condé, mon esprit qui est encore remply des desordres de nostre voyage, auroit de la peine à vous peindre les effets de la joye & les appreſts de la magnificence; il me suffira de vous dire qu'on vint au devant de nous avec les graces & les ris, qu'on donna cent ordres differens pour nous regaler; & que nous trouvâmes sur des tables environnées de fleurs, tout ce que la blancheur a de plus éclatant, & tout ce que l'ordre a de plus juste; tout ce que la nature a de plus delicat, & tout ce que l'art a de plus voluptueux.

Autre Exemple.

Il peut passer pour Orateur, ses inventions sont riches & ses expressions sont nobles, ses pensées sont belles & ses figures sont judicieuses.

Autre Exemple.

Ils se vantent du bien comme s'ils en estoient les auteurs, & ils se défendent du mal comme s'ils n'en estoient que les ministres.

Autre Exemple.

Il ne faut pas eſtre du nombre de ceux dont parle S. Iacques. Ceux dont il parle ſont bien les choſes défenduës, & ils demandent mal les choſes neceſſaires.

Autre Exemple.

Il fit en ſi peu de temps de ſi belles choſes, qu'on peut dire ſans mentir que la nature eſt vn merveilleux ſecours, & que pour peu qu'elle ſoit cultivée, elle ſçait confondre les apprentiſſages avec les chef-d'œuvres.

Autre Exemple.

Il n'y a point de promeſſes qui puiſſent me tenter; Il n'y a point de preſens qui puiſſent me corrompre; je regarde mes tribulations comme des reſolutions du ciel; je conſidere mes perſecutions comme des effets de la Providence, & dans mes divers enviſagemens j'aime mieux preſter l'oreille à la raiſon qu'à la nature; j'aime mieux correſpondre aux ordres de Dieu, qu'aux ſollicitations des hommes.

Autre Exemple.

Il eſt des ſcrupules comme des vers, & comme les vers ne s'engendrent que dans les parties les plus molles & les plus humides, les ſcrupules ne ſe forment que dans les ames les plus tendres & les plus foibles.

Autre Exemple.

Il eſt vray qu'il a l'apparence d'vn Saint, mais comme ſes actions ont ſouvent démenty ſon exterieur, l'on dit qu'il ne contrefait les de Sales qu'avec les Philotées.

Autre Exemple.

Ils diſent, & avec raiſon, qu'ils ſont des aſtres qui veulent éclairer les peuples; qu'ils ſont des

fleuves

fleuves qui veulent fertiliſer les eſprits; qu'ils ſont des aiſles qui veulent fortifier la verité: mais vn certain ſonge-creux qui eſt ennemy des grands hommes, dit qu'ils ne veulent eſtre des auxiliaires que pour devenir des vſurpateurs; qu'ils ne veulent eſtre des incorporez que pour devenir des chaſſes-compagnons, & qu'ils ne veulent eſtre enfin vne partie que pour devenir le tout.

Autre Exemple.

Il ſemble qu'à l'envy les vns des autres ils portent dans cette foire tout ce que les païs ont de plus précieux: Les Indiens y expoſent leurs rubis, leurs émeraudes, leurs perles, leurs palmes & leurs élephans: Les Moluques y étalent leur caſſe, leur canelle, leur poivre, leur girofle & leurs muſcades.

Les *y* icy ſont bien placez, c'eſt comme ſi l'on diſoit, *ils portent dans cette foire, &c.*

Autre Exemple.

Il faut quelquefois bien vivre pour bien entendre. L'on n'entend les Ecritures, dit S. Athanaſe, qu'à proportion du bon vſage qu'on fait des préceptes qu'elles donnent.

Autre Exemple.

Il y avoit diverſes manieres d'affranchir: mais la plus ſolemnelle eſtoit celle qu'on appelloit *Vindicta*: le maiſtre conduiſoit l'eſclave devant le Preteur, & il déclaroit au Iuge qu'il avoit deſſein de donner la liberté à celuy qu'il luy preſentoit; dés qu'il avoit fait ſa déclaration, l'eſclave eſtoit touché d'vne verge que portoit le Sergent du Preteur; & comme ſi cette verge euſt eſté celle de Circé, qui rendoit aux gens leur ancienne forme, elle rendoit la liberté à ceux que le droit civil avoit aſſujettis.

Autre Exemple.

Il n'eſt pas juſte qu'vn apprentif acheve l'ouvrage

d'vn maiſtre, & qu'vne mauvaiſe fin deshonore vn beau commencement.

Autre Exemple.

Il fait l'exact, & cependant il eſt tombé dans vn parachroniſme, c'eſt à dire dans vne fauſſe date.

Autre Exemple.

Il croiroit avoir perdu ſon ancre s'il en tomboit vne goutte qui n'euſt pas noircy ce pere.

Autre Exemple.

Il s'arreſte à des moucherons, lors qu'il avalle des chameaux.

Autre Exemple.

Il apprendra à ſa confuſion qu'il eſt plus facile de reprendre mal que de bien enſeigner: & qu'vn bon Docteur coûte plus à faire qu'vn mauvais Critique.

Autre Exemple.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi David & Salomon regnerent long-temps, ils furent oingts d'vne huile qui eſtoit dans vne corne, & la corne eſt le ſymbole des choſes durables. Il ne faut pas s'eſtonner par la raiſon oppoſee, ſi Saül & Iehu regnerent peu, ils furent oingts d'vne huile qui eſtoit dans vne cruche, & la cruche eſt le ſymbole des choſes fragiles.

Autre Exemple.

Il eſtoit tres perilleux de choquer Domitian; & pour preuve de ce que je dis, vne femme fut condamnée à la mort pour avoir ſeulement changé de robe derriere la ſtatuë de cet Empereur.

Autre Exemple.

Il veut mordre & il n'a point de dents, il veut piequer & il n'a point d'aiguillon.

Autre Exemple.

Il ne ſuffit pas à la Cour d'eſtre habile homme, il faut eſtre endurant. Le Duc de Lerme me vient en la penſée, il dit vn jour à vn de ſes amis, qui

luy presenta vn Gentilhomme pour estre du Conseil du Roy, que celuy qu'il avoit amené avoit besoin de moderation, & que comme il n'estoit pas moins à propos qu'il fust informé de ce qu'il pouvoit souffrir, qu'imbu de ce qu'il pouvoit faire, il remettoit à quelque autre jour à faire sa réponse.

Autre Exemple.

Il faut, s'il se peut, que la reconnoissance soit aussi promte que la courtoisie: celuy qui est tardif à la pareille, est de trois choses l'vne, ou présomptueux, ou lâche, ou impuissant.

Autre Exemple.

Il n'est pas necessaire qu'ils parlent, leur vie est vne prédication.

Autre Exemple.

Il est necessaire qu'il s'éleve des doctes qui s'opposent aux erreurs qui attaquent la foy; Il est necessaire qu'il se manifeste des devots qui s'opposent aux relâchemens qui corrompent la discipline; Il est necessaire enfin qu'il se produise des zelez qui s'opposent aux abus qui deshonorent la Religion.

Autre Exemple.

Il ne faut pas s'estonner si aux premieres observations il rougit: La pudeur, comme dit vn Ancien, est le partage des premieres années.

Autre Exemple.

Il y a dans la conduite trois sortes de personnes; les premieres qui sont rudes & à elles-mesmes & aux autres, sont dites naturelles: les secondes qui sont rudes aux autres & douces à elles-mesmes, sont dites injustes: & les dernieres qui sont rudes à elles-mesmes & douces aux autres, sont dites Chrestiennes.

Autre Exemple.

Il est plus meritoire d'operer par la vertu du vœu que d'agir simplement par le mouvement de la ver-

tu ; celuy qui agit par la vertu du vœu a sacrifié sa liberté, & celuy qui agit simplement par le mouvement de la vertu, a retenu son indépendance.

Autre Exemple.

Il est tres-dangereux de ne tenir compte de son vœu, parce que Dieu est tres-puissant, tres-sage & tres-bon ; que sa puissance qui a tiré toutes choses du neant, ne trouve rien qui resiste à sa force ; que sa sagesse qui voit toutes choses, connoist le fonds de nos lascheтez ; & que sa bonté qui fait de continuelles faveurs aux hommes, contribuë par accident à rendre les mesmes hommes plus criminels.

Autre Exemple.

Il y a trois mondes : il y a le monde de la Gloire, le monde de la Grace, & le monde de la Nature : Le premier contient le premier principe, les Hierarchies & les Saints : Le second renferme IESVS-CHRIST, l'Eglise, le Peuple saint & les Sacremens, & le dernier enclost les Cieux, les Elemens & les Mixtes.

Autre Exemple.

Il y a peu de naturel parmy les hommes, les yeux sechent bien-tost, dit Ciceron, lors qu'ils pleurent les maux d'autruy.

Autre Exemple.

Il y a de la convenance entre les planetes & les métaux ; il y a de l'alliance entre la Lune & quelques fossiles ; il y a de la sympathie entre le Soleil & quelques fleurs.

Autre Exemple.

Ils tombent d'accord de ce que dit S. Iean, qu'au commencement le Verbe estoit en Dieu : & ils ne tombent pas d'accord de ce que dit le mesme S. Iean, que le Verbe s'est fait chair. Ils veulent que les premiers mots du Saint soient écrits en lettres d'or sur le

ntiſpice de tous les Temples : & ils veulent que
dernieres paroles du meſme Saint ſoient effacées
tous les Livres. Enfin ils diſent chez Tertu-
n que ce ſeroit vne ſaleté que le Fils de Dieu euſt
ourné neuf mois dans des eaux puantes : Et ils di-
t chez Rufin qu'il ſeroit honteux que le meſme
s de Dieu euſt paſſé par des conduits naturels.

Autre Exemple.

Il y a vne virginité materielle, & vne virginité
melle : la virginité materielle regarde l'integrité
corps, & la virginité formelle regarde la pureté
l'ame ; l'vne conſiſte à n'eſtre point ſoüillée, &
tre conſiſte à renoncer à toutes ſortes de ſoüil-
es.

Autre Exemple.

l y a trois ſortes de vie : la premiere eſt dans le
os, comme la vie des Chartreux, des Celeſtins,
les Feüillans : la ſeconde eſt dans l'action, com-
la vie des Chevaliers de Malthe ; & la derniere eſt
npoſée & de l'action & du repos, comme la vie
Ieſuites, des Dominicains & des Cordeliers.
Quand je dis *la premiere*, c'eſt comme ſi je diſois,
remiere des trois ſortes de vie.

Autre Exemple.

l n'y a point de miſere, dit Boëce, qui ſoit ſem-
le à celle qui a eſté precedée de la proſperité.

Autre Exemple.

ne faut pas, dit Tite-Live, ſe faire des armes
retranchement, il faut ſe faire vn retranche-
t de ſes armes.

Autre Exemple.

eſt raiſonnable que nous défendions ce qui eſt
us, avant que d'attaquer ce qui eſt aux ennemis :
t raiſonnable que nous eſtabliſſions la paix en
, avant que de porter la guerre en Afrique ;

Il eſt raiſonnable enfin que nous ceſſions de craindre, avant que nous nous mettions en eſtat d'épouvanter les autres.

Autre Exemple.

Il y a la parole muette, & c'eſt par cette parole, qui eſt celle des choſes ſenſibles, que Dieu a parlé aux Philoſophes, pour leur inſpirer l'obſervation des loix naturelles : Il y a la parole voilée, & c'eſt par cette parole, qui eſt celle des Prophetes, que Dieu a parlé aux Iuifs, pour leur inſpirer l'obſervation des loix écrites ; Il y a enfin la parole ſacrée, & c'eſt par cette parole, qui eſt celle du Meſſie, que Dieu a parlé à tous les hommes preſens & à venir, pour leur inſpirer l'obſervation des loix chreſtiennes.

Autre Exemple.

Il ne ſuffit pas à l'Orateur, dit Quintilien, qu'il ait vn beau talent, il faut qu'il ait vne belle ame.

Autre Exemple.

Il eſt plus facile de monter au ciel par l'échelle de Iacob, que par l'échelle de Platon : par les degrez de la vertu, que par les degrez de la ſcience.

Autre Exemple.

Il y a grand rapport entre ceux qui ne ſont rien, & ceux qui ne ſont rien qui vaille : les premiers ſont inutiles, & les autres ſont infructueux.

Autre Exemple.

Il y a dans toutes les ſectes quelque choſe à reprendre. Les Platoniciens ſont trop viſionnaires : Les Peripateticiens ſont trop vains : Les Ciniques ſont trop libres : Les Pyroniens ſont trop douteux : Les Stoiciens ſont trop ſurnaturels.

Autre Exemple.

Il y a du plaiſir à méler l'agreable avec le ſolide ; les graces de Platon avec les vigueurs d'Ariſtote.

Autre Exemple.

Il y a eu autrefois ſept merveilles, & ces merveilles conſiſtoient aux murailles de Babylone, au Coloſſe du ſoleil, aux Pyramides d'Egypte, au Mauſolée d'Artemiſe, au Simulachre de Iupiter Olympique, & à la Tour d'Alexandrie.

Autre Exemple.

Il eſt dangereux aux vieillards de manger diverſes viandes; Il eſt perilleux aux enfans de prendre pluſieurs laicts.

Autre Exemple.

Il faut, dit-on, pour exciter le ris que l'objet ſoit ſurprenant & agreable, mais il y des hommes qui rient de leurs propres defauts, & les defauts de ceux qui en rient ne ſont à leur égard ny ſurprenans ny agreables.

Autre Exemple.

Il m'oppoſe ſes titres de nobleſſe, diſoit Ciceron, & il ne conſidere pas qu'il vit en roturier, & par conſequent qu'il ne me nuit pas tant par ſa naiſſance, qu'il me ſert par ſa dégeneration.

Autre Exemple.

Il y a trois ſortes de problêmes qui ſont agitez par trois ſortes de perſonnes: Le premier, qui conſiſte à ſçavoir ſi le gouvernement royal eſt préferable aux deux autres Eſtats, eſt examiné & par les doctes & par les ignorans: Le ſecond, qui conſiſte à ſçavoir ſi l'honneur vaut mieux que les richeſſes, n'exerce que les eſprits foibles: Le dernier enfin qui conſiſte à ſçavoir quel eſt des deux qui tourne, ou le ſoleil ou la terre, n'occupe que les grands hommes.

Autre Exemple.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi Ciceron loüoit ſi fort les Siciliens; c'eſtoit pour rendre d'autant plus odieux les crimes de Verres, que Verres les avoit commis chez eux.

Autre Exemple.

Il conſidera les pierres de ſon martyre comme les pierres de ſa couronne ; le ſang de ſa mort, comme la ſemence de ſon immortalité.

Autre Exemple.

Il y a de certains peuples inſulaires, qui par maxime de morale aviliſſent ce que nous embelliſſons, & qui pour porter leurs enfans à la modeſtie, donnent aux eſclaves des chaînes d'or & des braſſelets de perles ; des tours de diamans & des pendans d'oreilles.

Autre Exemple.

Il y a des courages qui ſont comme le feu du tonnerre, qui n'éclate que dans les fracaſſemens, mais le feu qui anime noſtre Prince eſt vn feu du ciel, qui n'éclate que dans les bons offices.

Autre Exemple.

Il n'eſt pas croyable que vous ayez fondé voſtre repos ſur noſtre eſtat. Vous auez toûjours bien ſceu que le livre des Penſionnaires n'eſtoit pas le livre des predeſtinez. Mais quand vous auriez tout attendu de la Cour, je me perſuade que vous avez appris froidement l'extinction de voſtre penſion, & que vous avez regardé comme des jeux d'enfant, ce que mille autres regardent comme des coups de tempeſte.

Autre Exemple.

Il y a vn certain animal nommé Taland, qui ſelon les lieux change de poil.

Autre Exemple.

Il ne faut pas ſe fier aux alliances, Ceſar & Pompée ſe ſont fait la guerre.

Autre Exemple.

Il confondent l'ordre des choſes, & ils reſſemblent en cela aux habitans de Calicut, qui mettent le diable ſur le trône.

Autre Exemple.

Il eſtoit hardy ſans eſtre brutal ; Il eſtoit indifferent ſans eſtre ſtupide ; Il eſtoit heureux ſans eſtre vain ; Il eſtoit content ſans eſtre riche.

Autre Exemple.

Il a le cœur ſi grand, que rien ne le peut remplir que celuy qui remplit toutes choſes.

Autre Exemple.

Il n'a guere vécu, il eſt vray, mais il n'a vécu que dans la gloire : Il n'a guere fait de chemin, je l'avouë, mais il n'a marché que ſur des cadavres.

Autre Exemple.

Il n'eſt pas défendu de donner quelques heures au divertiſſement : il eſt défendu de prendre mal ſes heures. Auſſi dit-on que les anciens Romains ménageoient les temps du jour : qu'ils diſnoient ſeuls & qu'ils ſoupoient en compagnie.

Autre Exemple.

Il ne faut pas eſtre eſclave des paroles, dit Seneque, il faut eſtre eſclave du ſens.

Autre Exemple.

Il ſemble que la froideur des eaux ſoit la cauſe des écroüelles : les Chinois qui ne boivent jamais frais, ne voyent point chez eux des écroüellez.

Autre Exemple.

Il n'eſt pas malicieux, il n'eſt qu'ignorant ; & c'eſt pour ce ſujet qu'il a plus de beſoin d'avertiſſement que d'exhortation.

Autre Exemple.

Il faut en particulier exercer ſa perſonne : c'eſtoit ce que vouloit dire vn grand Rheteur quand il enſeignoit que pour ne point hazarder ſa reputation, il faloit parler à ſoy-meſme avant que de parler aux aſſemblées.

Autre Exemple.

Il juge des maux par ſa molleſſe ; & comme il eſt extremément mol, vn Railleur a eu raiſon de dire, que des moindres maux de talon il en faiſoit des douleurs de prunelles.

Autre Exemple.

Il a l'eſprit merveilleuſement avancé ; & l'on peut dire à ſa loüange qu'il poſſede en la fleur de la jeuneſſe, ce qu'on ne poſſede ordinairement qu'au declin de la vie.

Autre Exemple.

Il eſt de nos puiſſances comme du fer ; le fer déperit plus par la roüille que par l'exercice ; nos puiſſances diminuent plus par l'oiſiveté que par le travail.

Autre Exemple.

Il a pris pour témoins le ciel & la terre, pouvoit-il prendre des témoins plus âgez & moins ſuſpects ?

Autre Exemple.

Il ne faut pas que la haine ſurvive l'objet qui l'a fait naiſtre, elle doit s'arreſter aux bords de la ſepulture.

Autre Exemple.

Il a aſſez d'affection pour la ſoliciter ; Il n'a pas aſſez d'ardeur pour la contraindre ; Il eſt capable d'employer des prieres pour l'émouvoir ; Il eſt incapable de prendre les armes pour la ravir.

Autre Exemple.

Il y a des hommes qui ſemblent n'eſtre pas nez pour la dignité à laquelle ils ſont parvenus. Ninus Roy des Aſſyriens, prouve la propoſition que je mets en avant. Il ne juroit que par Semiramis ; & il eſtoit tellement eſclave de cette femme, qu'on diſoit de luy qu'il n'eſtoit que l'ombre de la Royauté.

Autre Exemple.

Il y a quelque rapport, dit Plutarque, entre les remonſtrances qu'on fait aux violens, & les odeurs qu'on donne aux épileptiques. Les odeurs qui font revenir ceux qui ſe debattent ne détruiſent pas l'humeur peccante. Les remonſtrances qui font rentrer en eux-meſmes ceux qui s'emportent, ne chaſſent pas l'humeur colerique.

Autre Exemple.

Il reſſemble aux boëtes des Apotiquaires, il n'a rien de laid que le dehors.

Autre Exemple.

Il faut bien que ſes cuiſiniers manquent de bon goût, puis qu'à ſa table la faim y jeûne.

Autre Exemple.

Ils ont bû du vin de nos caves, faiſons leur boire de l'eau de noſtre fleuve : Ils ont abattu des arbres pour empeſcher que nous n'allaſſions à eux, abattons des hommes pour empeſcher qu'à leur tour ils ne viennent à nous.

Autre Exemple.

Il n'y a point de plus dangereux ennemis que ceux qui ſe ſoulevent contre leur nation. Alcibiade donna bien de la peine aux Grecs. Coriolan fatigua bien les Romains. Charles de Bourbon fit bien tort aux François.

Autre Exemple.

Il y a je ne ſçay combien de gens qui ne ſe démentent point à demy ; ces ſortes de perſonnes reſſemblent en cela au diamant, le diamant eſt dur, mais dés qu'il eſt entamé il devient de la pouſſiere.

Autre Exemple.

Il a preferé le ſerieux à l'enjoüé, les occupations de l'âge viril aux attaches de l'âge naiſſant.

Autre Exemple.

Il faut bien que les Rois de France ayent l'eſprit avancé, puis qu'ils ſont majeurs à quatorze ans, & que leurs ſujets ne le ſont qu'à vingt-cinq ; & qu'vn des plus judicieux Princes du monde, qui eſtoit Charles cinquiéme dit le Sage, voulut qu'à cet âge ils joüiſſent des droits de la liberté.

Autre Exemple.

Il y a des perſonnes qui n'ayant pas l'intelligence moins trouble que la veuë, ſont à proprement parler comme la folle de Pauline : cette folle diſoit ordinairement que le ſoleil eſtoit trop tardif ; que les nuits eſtoient trop longues : & elle ne conſideroit pas qu'elle avoit perdu les yeux, & qu'à moins de preſter l'oreille aux horloges, les aveugles confondoient les jours avec les nuits.

Autre Exemple.

Il a répandu dans ſes écrits vne ſi belle devotion, qu'on peut dire qu'il a trouvé le ſecret de ſauver les curieux par la volupté.

Autre Exemple.

Il y a le grand jeûne, le jeûne moral & le jeûne Eccleſiaſtique : le grand jeûne, ſelon S. Auguſtin, conſiſte en l'abſtinence du peché : le jeûne moral ou philoſophique, conſiſte au petit vſage du boire & du manger, & le jeûne Eccleſiaſtique conſiſte tout enſemble & en la privation de quelque repas, & en l'abſtinence de quelques viandes.

Autre Exemple.

Il n'y point de doute que l'oppoſition eſt auſſi étenduë que le monde ; & qu'on ne peut, ſans ſe faire tort, combattre la propoſition que je mets en avant : Entre les aſtres les vns ſont doux, & les autres ſont impetueux : les vns ſont malins & les autres ſont favorables : Entre les élemens les vns ſont

pesans & les autres legers: les vns sont froids & les autres chauds. Entre les pierres les vnes sont éclatantes & les autres sont obscures: les vnes sont vertes & les autres sont sanguines. Entre les métaux les vns sont purs & les autres sont crasses: les vns sont nobles & les autres sont vils. Entre les plantes les vnes sont medecinales & les autres sont mortiferes: les vnes sont aromatiques & les autres sont puantes. Entre les animaux les vns sont carnassiers & les autres sont benins: les vns marchent & les autres volent. Que si pour étendre nostre preuve nous voulons parcourir les Monarchies & les Religions, les peuples & les particuliers, nous trouverons qu'il y a des Monarchies successives & des Monarchies electives; qu'il y a des Religions charnelles & des Religions chastes: qu'il y a des peuples courageux & des peuples timides, qu'il y a des hommes nobles & des hommes roturiers. Enfin, si pour pousser encore nostre preuve nous jettons nostre pensée sur les sciences & sur les arts, nous verrons que la Metaphysique a son estre & son non estre: que la Physique a sa matiere & sa forme: que la Morale a son bien & son mal: que la Musique a sa basse & son superius: que la Grammaire a ses longues & ses breves, & que l'Eloquence a ses fougues & ses moderations.

Autre Exemple.

Il est facile de détourner les rivieres quand elles ne sont que comme des ruisseaux; Il est mal-aisé de détourner les mesmes rivieres quand elles sont comme des fleuves.

Autre Exemple.

Il est ennemy de l'éclat, & s'il a accepté la pourpre, ç'a esté pour éviter l'excommunication.

Autre Exemple.

Il ne mécontente personne; & quoy qu'il connoisse

les tours & les détours : l'on peut dire ſans le flater, qu'il aſſemble chez luy la lûmiere & la probité ; la ſcience de la Cour & l'innocence de la campagne.

Autre Exemple.

Il y a des doctes, dit Ciceron, qui reſſemblent à vn certain joüeur de flûte, qui n'eſtoit entendu que de luy-meſme.

I'euſſe mal écrit ſi j'euſſe dit, *qui reſſemblent à vn certain joüeur de flûte, dont parle Ciceron, qui n'eſtoit entendu que de luy-meſme*, parce qu'il faut éviter les conſtructions ambiguës, & qu'il euſt ſemblé que j'euſſe voulu imputer à Ciceron le defaut du joüeur de flûte.

Autre Exemple.

Il dit que vous reconduiſez le monde juſqu'au delà des bornes ordinaires, & qu'à conſiderer vos reverences, il ſemble que vous prodiguiez vôs civilitez, & que vous vous picquiez d'eſtre plus ceremonieux que le Vieil Teſtament.

Autre Exemple.

Il y a beaucoup de gens qui ſçavent ſuivre : Il y a peu de perſonnes qui ſçachent aller devant.

Autre Exemple.

Il ne faut pas hazarder en vn ſeul choque toutes ſes troupes, la queuë repare ſouvent la honte de la teſte.

Autre Exemple.

Il a pipé le public, & à dire le vray, il ſe ſoûtient plus par ſa reputation que par ſon merite.

Autre Exemple.

Il n'y a rien de ſi dangereux, dit Lipſe, que de perpetuer les grandes Puiſſances : ceux qui vieilliſſent dans les gouvernemens deviennent forts en places, en argent & en creatures : & ceux qui deviennent forts en ces trois choſes peuvent contrebalan-

cer l'autorité des Souverains.

Autre Exemple.

Il arrive quelquefois de certains deſordres dans le corps humain, qui indiquent en quelque maniere la voye que le Medecin doit ſuivre pour bien ordonner. Il arrive auſſi quelquefois de certains ſoûlevemens dans le corps politique, qui montrent en quelque façon le chemin que le Miniſtre doit prendre pour bien agir.

Autre Exemple.

Il y a vn alexitaire qui attire & renferme le venin; il y en a vn autre qui le combat & le ſurmonte, & il y en a vn autre enfin qui le chaſſe.

Autre Exemple.

Il n'y a point de fard dans la Morale qui puiſſe luy donner l'apparence d'vne femme vertueuſe.

Autre Exemple.

Il eſt raiſonnable que les Orateurs défendent Ciceron; qu'ils reconnoiſſent l'éloquence par l'éloquence meſme.

Autre Exemple.

Il y en a qui trouvent que la creation appartient à Dieu, & que l'aneantiſſement appartient aux creatures: mais il ne faut pas moins de puiſſance pour reduire l'eſtre au neant, que pour reduire le neant à l'eſtre. Et ſi le feu, par exemple, ſemble aneantir la forme du bois, il ne l'aneantit que diſpoſitivement.

Autre exemple.

Il y en a qui tiennent que comme le ventricule eſt vne partie ſpermatique, il emprunte des parties voiſines la vertu de faire le chyle: mais il n'y auroit point d'ordre dans l'animal, ſi les parties faiſoient par accident ce qu'elles doivent faire par proprieté: Et comme le ventricule doit diſpoſer les alimens

à la ſanguification, il eſt raiſonnable de conclure, ou que la nature qui preſcrit les fonctions refuſe les moyens de les faire, ou que le ventricule qui doit faire les premiers changemens, a la vertu de les operer.

Autre Exemple.

Il y a des gens qui font quelquefois eſtat de peu de choſe. Neron eſtoit extraordinairement touché d'vne ſimple femme; & comme il jugeoit de la paſſion des autres par ſon aveuglement; ô, s'écria-t-il vn jour, que je ſuis heureux! j'aime & je ſuis extremement aimé; & je joüis en la ſeule perſonne de ma maiſtreſſe, des ſouhaits de tout le monde.

Autre Exemple.

Il eſt vray, Madame, que vous avez ſujet d'eſtre mécontente. Qu'il eſt fâcheux de trouver de mauvais parens! mais bien que je n'aye pas l'honneur d'eſtre de vos alliez, je vous ſupplie de tenir pour conſtant, que voſtre perſonne m'eſt tres-chere; & que là où il ira de ſes intereſts je joindray toûjours la promtitude à l'action, & l'exactitude au ſervice.

Autre Exemple.

Il eſt à croire que vous voulez ce que vous ne devez pas obtenir, puis que vous voulez ce que vous ne voulez pas dire.

Autre Exemple.

Il y a difference entre ceux qui aiment par inclination, & ceux qui aiment par connoiſſance. Quand les premiers font les éloges de la perſonne qu'ils galantiſent, ils loüent ce qu'ils ſuppoſent; & quand les autres font le panegyrique de la perſonne qu'ils voyent, ils vantent ce qu'ils obſervent.

Autre Exemple.

Il a non ſeulement renoncé à ce qu'il a, mais encore à ce qu'il eſt: celuy qui renonce à ce qu'il a, renonce

renonce à ſes charges & à ſes treſors : & celuy qui renonce à ce qu'il eſt, renonce à ſes inclinations & à ſes habitudes ; c'eſt à dire, que s'il eſt mol il renonce à la moleſſe ; que s'il eſt laſcif il renonce à la laſciveté ; & que s'il eſt gourmand il renonce à la gourmandiſe.

Exemple de IM.

IMPLOREZ toûjours l'aſſiſtance du ciel ; l'on ne fait rien ſans celuy qui a fait toutes choſes.

Autre Exemple.

Imprimez vous ſa maniere de traiter les choſes, des ſujets les plus confus vous en ferez les diſcours les plus ordonnez.

I'entends parler de la methode de Monſieur de S. Quentin, Docteur en Droict.

Exemple de IN.

INFEREZ delà que l'amitié eſt vn frein, & que là où elle eſt en exercice, le glaive n'eſt point en vſage.

Autre Exemple.

Inſiſtez toûjours au ſervice ; la juſtice enfin couronne la perſeverance.

Autre Exemple.

Innocent cinquiéme eut vne penſée bien pieuſe, il prit pour l'ame de ſa deviſe, *Mes yeux ſont toûjours tournez vers le ciel.*

Exemple de IO.

I'OSE dire que le ſervice des confians eſt plus agreable que le culte des ſuperſtitieux ; & qu'on honore plus Dieu lors qu'on l'enviſage bon, que lors qu'on le conſidere comme redoutable.

Autre Exemple.

Iob dit que Dieu a mis des ſignes dans la main de tous les hommes.

Autre Exemple.

Ioſeph Scaliger traite Baronius de fils de païſan. Ce Ioſeph qui eſt aſſez mordant devint pauvre aprés la mort de ſon pere, & il le devint tellement qu'il fut contraint de ſervir de ſous maiſtre ſous Dorat.

Autre Exemple.

I'oſe aſſurer voſtre Grandeur que mes actions répondront à ſon attente ; & que pour peu que la fortune varie, je remettray ſur pied ce que la meſme fortune a mis ſ'endeſſus deſſous.

Autre Exemple.

Iovian Empereur voulut coucher dans vne chambre fraiſchement baſtie ; & parce qu'il apprehenda que l'humidité qui y regnoit ne luy fiſt mal, il fit allumer tant de charbon que le charbon le fit mourir.

Exemple de IR.

IREZ-VOVS toûjours aux rendez-vous où les Dames exercent leur empire ? Il me ſemble que vous devriez conſiderer que chaque âge a ſes bienſeances, & que s'il eſt excuſable aux jeunes hommes

de faire les passionnez, il est honteux aux vieillards de faire les soûpirans.

Autre Exemple.

Irriter les maux est toûjours vne action condamnable ; parce qu'on ne les peut irriter que par imprudence ou que par interest ; que par vengeance ou que par malice.

Exemple de IS.

ISABELLE Rosere Espagnole fit vn si grand progrés dans les études, qu'elle enseigna mesme publiquement les œuvres de Lescot.

Autre Exemple.

Isidore ne s'est pas contenté de sçavoir les choses, il a voulu sçavoir encore les étymologies.

Exemple de IV.

IVLIEN l'Apostat ne faisoit pas toûjours de justes comparaisons. Il croyoit avoir l'ame d'Alexandre, & cependant il avoit l'ame d'vn lâche.

Autre exemple.

Iusques à quand serez-vous l'oubly de Dieu ? N'y a t il pas déja long temps que vostre crainte emprisonne ; que vostre colere massacre ; que vostre haine détruit ; que vostre luxure viole, & que vostre avarice dépoüille ?

Autre Exemple.

Iuvenal en vne de ses Satyres raille joliment l'Empereur, de ce qu'il avoit extraordinairement assemblé le Senat, pour sçavoir à quelle saulce l'on mangeroit le turbot.

Autre Exemple.

Iuſques icy, Meſſieurs, j'ay répondu à tout ce qu'ils ont eſperé de mon travail : mais mon affection commence à s'alterer ; mon ardeur commence à s'éteindre : & à dire le vray, je renonceray bien-toſt au ſervice, s'ils ne renoncent bien toſt à l'ingratitude.

Autre Exemple.

Iuſtinian fit tout ſon poſſible pour oſter aux Sophiſtes l'eſperance de tromper les Iuges : & pour réüſſir dans ſon deſſein, il ne voulut ſeulement pas qu'au commencement des plaidoyers les Avocats & les parties juraſſent qu'ils croyoient eſtre bien fondez, il voulut encore qu'avant que d'entrer en matiere ils promiſſent qu'ils n'vſeroient point des artifices de l'éloquence.

EN CO
façons l'on
periode par
le K à quelq
ce que cette
rement vn d
teray de la fa
ou trois Ex

Exem

KOCK qui a
dans vne ma
au travers d
niers, & il
ment où probableme
landois n'eut pas pl
crût qu'il ſeroit d'ab
ploré la protection
l'exception du cœur
fuſt comme vn charb
de force & pour ſe re
l'euſſe bien mis, &
confeſſer ſes pechez, n
euſt ſemblé que j'eu
aſſez de force pour confe
nous apprend qu'il fau

N COMBIEN DE
façons l'on peut commencer vne
periode par K. L'on peut joindre
e K à quelques lettres, mais par-
ce que cette lettre
cement vn discours,
eray de la faire imprimer
u trois Exemples.

Exemple de KO.

KOCK qui avoit vne somme considerable dans vne maison où le feu s'estoit mis, passa au travers des flâmes pour retirer ses deniers, & il alla mesme jusqu'au departet où probablement ils devoient estre. Cet Hois n'eut pas plûtost tenté l'aventure, qu'on qu'il seroit d'abord étouffé, mais il avoit imé la protection de sainte Barbe. Et quoy qu'à eption du cœur, des yeux & de la langue, il comme vn charbon ardent, il eut encore assez orce & pour se retirer & pour se reconnoistre. euſſe bien mis, *& pour gagner ſa maiſon, & pour ſſer ſes pechez*, mais selon la contrection, il semble que j'eusse voulu dire, *qu'il eut encore de force pour confeſſer les pechez de ſa maiſon*; cela apprend qu'il faut vſer sobrement des poſſeſſifs,

Exemple de KR.

KRANTZIVS eſt-il croyable ? Vn Henry, dit il, Roy de Dannemarc, tiroit quelquefois vne corde contre quatre ou cinq hommes fort robuſtes, & il la tiroit avec tant de vigueur qu'il entraînoit meſme ceux qui la luy conteſtoient.

Autre Exemple.

Krantzius qui eſt vn Auteur que les plus grands Auteurs eſtiment, rapporte vne action qui eſt digne de l'admiration des ſiecles : Il dit que Poppo qui eſtoit vn Preſtre, alla en Dannemarc pour combattre l'idolatrie : Qu'en la preſence de cent mille infidelles il laiſſa fort long-temps ſon bras dans vn gantelet ardent, & qu'incontinent aprés qu'il l'eut retiré il n'entendit que des convertis, il ne vit que des Chreſtiens.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par L.

L'on peut commencer par

LA LI LV.
LE LO LY
LH

Exemple de LA.

LA guerre avoit tant d'appas pour ce brave, qu'il avoit le meſme viſage aux perils, que les autres l'ont aux triomphes.

Autre Exemple.

La volupté, dit S. Auguſtin, a commandé à la pluſpart des Vertus payennes: Si la Prudence veilloit, c'eſtoit afin que les plaiſirs fuſſent hors d'eſtat d'eſtre interrompus: Si la Iuſtice exerçoit ſes actes, c'eſtoit afin que la crainte des chaſtimens ne pût traverſer les douceurs de la vie: Si la Force tâchoit de deſarmer la haine, c'eſtoit afin que le corps ſe plongeaſt encore dans les délices: Enfin ſi la Temperance regloit les actions ſenſuelles, c'eſtoit afin que le meſme corps puſt goûter plus long-temps les divertiſſemens.

Autre Exemple.

L'affaire eſt la meſme choſe en ſubſtance, mais

les arbitres de l'vne ne ſont pas les arbitres de l'autre : Et comme les meſmes poids paroiſſent inégaux quand les balances ſont inégales, les cauſes paroiſſent differentes quand les luges ſont differens.

Autre Exemple.

Laiſſerez-vous dans les obſcuritez d'vn cachot vn perſonnage qui a fait cent actions éclatantes ? Souffrirez vous que des mains qui ſont nées à porter vn ſceptre, ſoient chargées de chaînes ? Sera-t-il dit qu'vn allié de l'Empire ait eſté le joüet d'vn Barbare ? & que Rome qui dans ſes plus grandes diſgraces a toûjours entrepris la protection de ceux qui l'ont ſervie, ait abandonné dans ſes plus grandes proſperitez vn Prince qui a tout riſqué pour elle ?

Autre Exemple.

La matiere ne diſtingue pas toûjours les arts ; le fer occupe les Serruriers & les Mareſchaux ; les Fourbiſſeurs & les Couteliers.

Autre Exemple.

La veuë eſt tellement délicate, que pour peu que l'air ſoit trop ſec ou trop chaud ; trop froid ou trop humide, elle reçoit vne grande alteration. Que ſi l'on eſt obligé de demeurer en des lieux mal-eſcageux, les Medecins veulent qu'on faſſe grand feu dans les chambres ; qu'on y brûle du laurier & du genievre, du romarin & du tamaris.

Autre Exemple.

L'agent qui apporte quelque diminution au ſujet, perfectionne quelquefois ce qu'il diminuë ; la lime qui diminuë les dents les décraſſe ; la pierre qui diminuë le fer l'aiguiſe ; le temps qui diminuë le vin le meurit.

Autre Exemple.

La marche requiert quatre connoiſſances ; elle requiert qu'on ſçache le temps dans lequel il faut partir,

partir, & la route qu'il faut prendre; qu'on ſçache le chemin qu'on peut faire, & l'ordre qu'il faut tenir.

Autre Exemple.

La nonvolition ſemble eſtre vne negation de vouloir, & neanmoins elle eſt vn effet du premier acte de la volonté: La raiſon eſt, que le non-vouloir eſt la détermination d'vne puiſſance libre: & que la détermination d'vne puiſſance libre comme libre ne peut provenir que du vouloir de la meſme puiſſance.

Autre Exemple.

La créance de l'immortalité a je ne ſçay combien de ſuites: elle eſt dans les débauches le principe de la crainte: elle eſt dans la Religion le principe de la ferveur: elle eſt dans les diſgraces le principe de la conſolation: elle eſt dans les perils le principe du courage: elle eſt enfin dans les travaux le principe de la perſeverance.

Le dernier pronom eſt icy fort éloigné de la créance, mais il n'y a point de regle qui n'ait ſon exception.

Autre Exemple.

La vieilleſſe, dit vn Ancien, eſt comme vne vie morte, elle ne peut donner à ſes mains la force de ſes conſeils.

Autre Exemple.

La Politique qui ſçait que la nature humaine eſt laſche ſi elle n'eſt aiguillonnée, a reſervé de temps en temps de certaines marques d'honneur pour porter les hommes aux belles actions. Les Carthaginois ne donnoient des anneaux qu'à ceux qui avoient bien fait dans les combats. Les Eſpagnols ne dreſſoient des obeliſques qu'au ſepulchre des grands Capitaines. Les Scythes ne preſentoient vne certaine coupe dans les feſtins, qu'à celuy d'entre les gens de guerre qui avoit tué vn ennemy. Les Romains ne départoient des couronnes qu'à ceux qui avoient

heureuſement combattu. Enfin les Allemans ne permettoient le mariage qu'à ceux d'entre les fantaſſins qui avoient remporté des teſtes.

Autre Exemple.

La mere de l'Empereur Commode voyant que ſon fils faiſoit des dépenſes monſtreuſes, diſoit quelquefois qu'elle apprehendoit qu'il manquaſt de bien : mais Commode qui préſumoit tôut de ſa grandeur & de ſa perſonne, diſoit ſouvent qu'il ſçavoit ce qu'il eſtoit, & que tant qu'il ſeroit maiſtre de ſon épée, il ſeroit maiſtre de ſa fortune.

Autre Exemple.

La puiſſance a eſté donnée par la grace, donc qui perd la grace perd la puiſſance. Il me ſemble qu'on peut répondre à cette méchante concluſion, que la grace dont l'on parle icy n'eſt autre choſe que la volonté de Dieu, & que comme pour des raiſons ſecrettes Dieu couronne quelquefois les vicieux, l'autorité royale n'eſt pas neceſſairement attachée à l'innocence.

Autre Exemple.

L'art de la cuiſine ſupplée quelquefois à la bonté des alimens, d'vn eſcargot il en fait quelquefois vn ragout.

Autre Exemple.

La Trilogie, ſelon les Maiſtres du Theatre, eſt compoſée de deux choſes tres-differentes : elle eſt compoſée du ridicule & de l'heroïque.

Autre Exemple.

La Medecine eſt peu pratiquée en Turquie : les Turs croyent qu'vn deſtin inévitable a preſcrit la durée des hommes.

Autre Exemple.

La Synagogue avoit vn ſouverain Pontife : pourquoy donc l'Egliſe n'en auroit-elle point ? La realité doit-elle démentir la figure ?

Autre Exemple.

La Nature a commencé par les moindres choſes : la matiere a devancé la forme : la terre a devancé le ſoleil : les beſtes ont devancé l'homme.

Autre Exemple.

La veritable paternité renterme quatre choſes : elle renferme l'eſtre & la nourriture, l'inſtruction & l'exemple.

Autre Exemple.

La Maiſon Ruſtique dit qu'on reconnoiſt la qualité de l'année par le fruit du cheſne, qu'on appelle noix de galle : que l'année ſera fertile ſi dans le fruit il s'engendre vne mouche, & que l'année ſera infeconde ſi dans la noix il s'engendre vne araignée.

Autre Exemple.

La couſine du Pape Nicolas troiſiéme avoit l'imagination ſi forte, qu'elle accoucha d'vn enfant qui eſtoit velu comme vn ours ; & parce qu'elle ne conceut ſon fruit qu'en veuë des ours, qui ſont les armes des Vrſins, & qu'il euſt eſté à craindre qu'en voyant tous les jours le meſme objet elle n'euſt fait les meſmes productions, elle obtint que tous les tableaux du palais où eſtoient les armes dont il s'agiſſoit, ſeroient détachez ; & qu'ils ſeroient mis en vn lieu ſi obſcur, qu'ils ſeroient ſouſtraits à la veuë.

Autre Exemple.

La contemplation eſt le partage des Saints ; l'action eſt le partage des voyageurs.

Autre Exemple.

L'Abbé Coſme parlant de S. Athanaſe, veut que nous recueillions ſes écrits comme des oracles ; & que ſi le papier nous manque nous les écrivions ſur nos veſtemens.

Autre Exemple.

La bonté de la fin n'efface pas le crime de l'action,

elle ne fait qu'amoindrir la gravité du fait : Celuy qui fait vn larcin pour faire vne aumône, a vn motif bien-faisant : Celuy qui fait vn vol pour faire vn adultere, a vn motif injurieux : le premier ne peche qu'en son moyen, & l'autre peche tout ensemble & en son moyen & en sa fin.

Autre Exemple.

L'aumône renferme bien des choses ; Il faut qu'elle ait la consideration de Dieu pour obiet ; Il faut qu'elle ait le soulagement du pauvre pour motif ; Il faut qu'elle soit faite d'vn bien justement acquis : Il faut qu'elle soit faite d'vn air purement Chrestien. *Autre Exemple.*

La diversité des tumeurs vient de la diversité des matieres, & les matieres qui sont le sang & la colere jaune ; la pituite & la mélancolie font le flegmon & l'ereſipele ; l'edeme & le scirrhe.

Autre Exemple.

La Nature n'est pas toûjours soûmise à l'art, elle fait quelquefois de si belles cures, qu'Aristote ne feint point de l'appeller quelquefois Demoniaque.

Autre Exemple.

La voye étroite mene à la vie ; la voye large mene à la mort. *Autre Exemple.*

La difficulté de l'enfantement vient de plusieurs choses ; elle vient tantost de l'excessive sechereſſe de la matrice, & tantost du long travail de la femme : Et c'est dans la durée du travail que l'arriere-fais qui est comme colé aux parois du passage, surmonte quelquefois tous les efforts de la nature.

Autre Exemple.

La vieilleſſe, quelque prudente qu'elle soit, ne plaist pas meſme aux vieillards ; & c'est ce qui a fait dire à vn grand homme, qu'elle ne ridoit pas moins l'esprit que le front.

Autre Exemple.

La diverſité des inclinations n'éclate pas moins aux plantes qu'aux autres eſtres ; Les cedres, les ſapins, les pins & les charmes, ſe plaiſent ſur les montagnes. Les cheſnes, les heſtres, les aliſiers & les freſnes, ſe delectent ſur les coſteaux. Les aulnes, les peupliers, les trembles & les ſauls, aiment les lieux aquatiques. Enfin les orangers, les citron-[illegible]s, les palmiers & les ſycomores, demandent les lieux chauds.

Autre Exemple.

La parfaite obeïſſance eſt vn parfait commandement ; il faut pour ſe bien ſoûmettre ſe bien commander. *Autre Exemple.*

La priere d'vn pecheur eſt agreable à Dieu, lors qu'elle eſt animée de quelque grace initiale, qu'elle tend au ſalut de celuy qui prie, & qu'elle eſt réïterée : parce que la grace, quelque petite qu'elle ſoit, rend la priere d'vn ordre ſurnaturel : que le ſalut, quelque intereſſé qu'il puiſſe eſtre, ne regarde pas moins la gloire du Createur, que la gloire de la creature ; & que la reïteration, quelque interrompuë qu'elle devienne, marque vne pente à la converſion.

Autre Exemple.

La patience a quelquefois beſoin de la perſeverance ; il y a des maux cuiſans & des eſprits aigres, des maux aigus & des eſprits violens.

Autre Exemple.

La maniere avec laquelle vous m'avez fait vne liberalité a de belles circonſtances ; & à dire le vray, elle eſt ſi obligeante, que ſi je ne l'eſtimois quelque choſe de plus que le preſent meſme, l'on auroit raiſon de dire que je confondrois les choſes rares avec les choſes ordinaires.

Autre Exemple.

La pluſpart des Rois ont receu du ciel vne vertu particuliere. Les Rois de France gueriſſent des écroüelles : Les Rois d'Angleterre gueriſſent de l'épilepſie : Les Rois de Hongrie gueriſſent des icteries, & les Rois de Caſtille gueriſſent de la poſſeſſion.

Autre Exemple.

La loy de Nature qui veut qu'on ſuive la condition du ventre, eſtoit vne des loix de Rome. Rome vouloit que celuy qui eſtoit né d'vn pere citoyen Romain, & d'vne mere Latine fuſt Latin ; & que celuy qui eſtoit né d'vn pere libre & d'vne mere eſclave, fuſt eſclave.

Autre Exemple.

Lâches, à quoy penſez-vous ? Ne ſçavez-vous pas que le Paradis eſt la recompenſe des victorieux, & que ceux qui veulent joüir des fruits de la victoire, doivent ſupporter les ſueurs du combat ?

Autre Exemple.

La fable a eu raiſon de dire, que la memoire eſtoit la mere des Muſes. Il eſt impoſſible de diſcourir ſans eſpeces ; & les eſpeces qui reſident dans la memoire ſont à l'imagination, ce que les eſpeces qui ſont ſur les miroirs, ſont aux yeux.

Autre Exemple.

La Bible n'eſt qu'vne grande morale. Auſſi ſaint Bonaventure ne veut-il pas qu'on la diviſe en theorique & en pratique.

Autre Exemple.

Laure ne fut pas moins glorieuſe aprés ſa mort que durant ſa vie : Elle fut extraordinairement vantée par Petrarque ; & elle fut extremement aimée par François premier : le Poëte en cent rencontres fit ſes éloges, & le Prince fit enfin ſon epitaphe.

Autre Exemple.

L'Art ſans la Nature ne fait jamais rien qui vaille, & la Nature ſans l'Art fait quelquefois quelque choſe de bien.

Autre Exemple.

La pointe du Compas, qui demeure immobile dans le centre de la circonference, eſt vne belle figure : elle nous repreſente que Dieu eſt vn compas, & qu'encore qu'il tourne à l'entour de tous les eſtres, il eſt fixe en tous ſes actes.

Autre Exemple.

La politique eſt la ſcience du monde la plus douteuſe ; l'on ne peut ſe promettre des effets neceſſaires des cauſes contingentes.

Autre Exemple.

L'Amour qui eſt le dernier en l'ordre des Perſonnes divines, eſt le premier en l'ordre des perſonnes créantes : Et il ſemble qu'Orphée ait devancé mon ſentiment, lors qu'il dit que la bonté eſt particulierement communicative ; & que c'eſt de cette bonté comme d'vne ſource que viennent les écoulemens.

Autre Exemple.

La juſtice eſt le nœud du commerce : ſans elle il n'y auroit plus de fidelité dans les contracts : ſans elle il n'y auroit plus d'équité dans les meſures.

Autre Exemple.

La tranſgreſſion eſt plus criminelle que l'omiſſion : l'on n'offenſe pas tant lors qu'on refuſe l'honneur, que lors qu'on joint l'injure au refus. La premiere offenſe eſt vne privation, l'autre eſt vne réalité.

Autre Exemple.

La ſolitude eſtoit autrefois vne eſpece de temple. La ſtatuë de Cérés eſtoit dans vne piece de bled. La ſtatuë de Saturne eſtoit dans le fond d'vn bois. La

ſtatuë de Moloch eſtoit au pied d'vne montagne.

Autre Exemple.

La chaleur de l'animal ſe conſerve par trois moyens: elle ſe conſerve par nourriture, lors que dans la dilatation le ſang entre de la veine cave dans le ventricule droit du cœur: elle ſe conſerve encore par rafraîchiſſement, lors que dans la meſme dilatation, l'air inſpiré eſt porté de l'aſpre artere dans l'artere veneuſe, & de l'artere veneuſe dans le ventricule gauche du meſme receptacle: elle ſe conſerve enfin par purgation, lors que dans la contraction le cœur fait quelque effort, & que par l'effort qu'il fait, il chaſſe ce qui l'offenſe.

Autre Exemple.

La chaleur exceſſive agiſſant ſur la pituite éleve des vapeurs; les vapeurs élevées empeſchent la tranſpiration, la tranſpiration empeſchée engendre l'obſtruction, & l'obſtruction enfin devenant comme impenetrable devient le ſujet de la pourriture.

Autre Exemple.

L'air dans la ventouſe ayant perdu la chaleur ſe comprime & ſe ramaſſe: cet air reſſerré attire l'air qui eſt dans les pores de la chair, & cet air attiré attirant la chair attire le ſang.

Autre Exemple.

La puiſſance, dit Ciceron, quelque grande qu'elle ſoit, ne peut reſiſter long-temps à la haine de la multitude.

Autre Exemple.

La pierre jettée dans l'eau courante ne fait point de cercle, parce que l'eau courante rompt d'abord toutes ſortes de figures.

Autre Exemple.

L'Aurifilaxe, la pierre des charmes, ou la jalouſe des treſors, fait du bruit quand des hommes inte-

reſſez l'approchent. La vertu reſſemble à cette merveilleuſe pierre, elle court quand des larrons d'honneur l'abordent.

Autre Exemple.

La Satyre a ſa matiere & ſa fin : ſa matiere eſt la corruption des mœurs, & ſa fin eſt l'amendement des habitudes.

Autre Exemple.

L'ail crud, dit vn grand Medecin, eſt la theriaque des Eſpagnols ; cependant quoy qu'il ſoit ſubtil, inciſif & abſterſif, s'il n'eſt bouilly il brûle, il enflâme, il vlcere.

Autre Exemple.

La Theriaque de Methridate eſtoit compoſée de noix ſeches, de figues de cabat, de feüilles de ruë, de grains de ſel, & de vin genereux.

Autre Exemple.

La penitence doit commencer où finit l'innocence.

Autre Exemple.

La grace eſt gaye dans les ſouffrances, & elle eſt triſte dans les plaiſirs.

Autre Exemple.

La Grammaire, dit Quintilien, eſt à l'éloquence ce que le fondement eſt à l'édifice ; & c'eſt pour cette raiſon que ce grand homme a quelquefois fait le Grammairien.

Autre Exemple.

La bile tire le nom qu'elle porte des couleurs qu'elle reçoit. On l'appelle vitelline lors qu'elle eſt jaune : on l'appelle porracée lors qu'elle eſt verte, & on l'appelle cerulée lors qu'elle eſt bleuë.

Autre Exemple.

La durée, ſelon les Philoſophes, n'eſt autre choſe que ce qui répond par l'exiſtence aux diverſes parties du temps. Et ſi ce que je viens de dire eſt vray,

l'on ne peut pas dire, à proprement parler, que l'éternité ſoit vne durée, la durée eſt ſucceſſive, l'éternité eſt immuable : la durée reçoit vne commenſuration, & l'éternité ſurpaſſe toute ſorte de meſure.

Autre Exemple.

La rate a vne ſaveur acerbe ; & c'eſt ce qui a fait croire à Averroës, que le vinaigre eſtoit propre aux affections de cette partie ; mais la rate eſt remplie de veines & d'arteres ; & ſi par nature elle eſt froide & ſeche, l'on peut dire que par accident elle eſt chaude & humide.

Autre Exemple.

La création ſuppoſe quatre choſes. Il eſt aiſé de prouver ma propoſition. Vne choſe creée eſt quelque choſe : le rien ne peut exiſter. Vne choſe creée n'eſtoit pas neceſſaire ; il a dépendu de Dieu d'agir hors de ſoy-meſme. Vne choſe creée n'exiſtoit pas : on ne peut donner l'eſtre à ce qui le poſſede. Vne choſe creée enfin ne vient point de quelque ſujet, la création eſt vn pur paſſage du non eſtre à l'eſtre.

Autre Exemple.

La décadence des Royaumes dépend plus du mauvais conſeil que de la mauvaiſe fortune.

Autre Exemple.

La priere paye cherement ce qu'elle obtient.

Autre Exemple.

La priere renferme quelque honte, & les hommes, dit Seneque, ne feroient pas ſi ſouvent des prieres aux Dieux s'il les faloit faire en public.

Autre Exemple.

La mort n'eſt autre choſe que la trompette d'vn Héraut qui appelle à la couronne ceux qui ont genereuſement combattu.

Autre Exemple.

La mort des jeunes gens, ſelon Themyſtius,

eſt vne eſpece de naufrage.

Autre Exemple.

La peinture en de certains rencontres ſert de truchement. Apelles repreſenta avec du charbon ce qu'il ne put exprimer à Ptolemée.

Autre Exemple.

La concoction eſt vne perfection que la chaleur donne à vne matiere qui eſt capable de cuiſſon. Et comme la perfection dont il s'agit icy, n'eſt autre choſe que le paſſage d'vne qualité reveſché à vne qualité douce: elle provient neceſſairement, ou d'vne chaleur naturelle, ou d'vne chaleur eſtrangere. Si elle provient d'vne chaleur naturelle, elle eſt deuë ou à la force du ſoleil, ou à la vertu de l'animal. Et ſi elle vient d'vne chaleur eſtrangere, elle eſt deuë ou aux boüillonnemens de l'eau, ou aux atteintes du feu.

Autre Exemple.

La condition du remede, dit Fernel, doit toûjours eſtre proportionnée à la qualité de la maladie.

Autre Exemple.

La promtitude avec laquelle vous l'avez compoſée, eſt vne marque de ſon excellence. Quand la veine en dit, les images ſe preſentent d'abord; & pour peu qu'on ſçache tourner les choſes, l'activité de la main correſpond à la chaleur de l'eſprit.

Autre Exemple.

L'amour n'eſt faſcheux qu'aux perſonnes qui n'ont pas le ſecret de ſe faire aimer; & ſi l'on vous aime lors que vous n'aimez point, quel amour n'aura-t-on point pour vous lors que vous aimerez?

Exemple de LE.

LEs Vertus de IESVS-CHRIST qui ont eſté mépriſées par la pluſpart des Iuifs & des payens, ſont hautement reconnuës par ſon Pere; en la perſonne de ceux qui les imitent. Sa pureté eſt recompenſée dans les Vierges : Sa force eſt couronnée dans les Martyrs : Son zele eſt triomphant dans les Confeſſeurs, & ſon auſterité eſt glorifiée dans les Penitens.

Autre Exemple.

Le ſtyle eſt diviſé par Demetrius, en magnifique, en fleury, en vehement, & en bas; le magnifique & le bas ſont incompatibles; le fleury & le magnifique ſont ſociables; le magnifique & le vehement le ſont auſſi : mais le fleury qui eſt bon pour émouvoir les paſſions douces & flateuſes, eſt contraire au vehement, parce que le vehement n'eſt propre qu'à émouvoir les paſſions aſpres & ſanguinaires.

Autre Exemple.

Le Roy fait tant d'eſtat de ſes ſujets, qu'il ſemble qu'il ſoit plûtoſt leur tuteur que leur maiſtre.

Autre Exemple.

Le bienfacteur ne doit pas regarder le profit de celuy qui donne, il ne doit regarder que le profit de celuy qui reçoit : autrement l'on ne feroit pas vn preſent à autruy, on le feroit à ſoy-meſme.

Autre Exemple.

Les mots & les phraſes n'exigeant que la pureté & la liaiſon, appartiennent plus à la Grammaire qu'à la Rhetorique; & les periodes exigeant la netteté & l'agrément appartiennent plus à la Rhetorique qu'à la Grammaire.

Aut

Les Rois ſont dans l
dans les cieux. Et co
ment pas dans ſa ſphe
les; l'on ne doit pas t
ciatent ſeulement pa
re en leurs favoris.

Au

Les Royaumes on
comme la terre qui fo
Le Clergé eſt comme
Le corps de la Iuſtice
mauvaiſes humeurs d
comme le feu qui fo

Aut

Le médiſant en ve
c'eſt ſans doute pour c
terre les vivans & q

Aut

Les maux impréve
reille : Ceux qui les an
odieux que ceux qui l

Au

L'eau qui vient à l
damment quelque ch
ction des fibres de l'eſt
l'humeur que les eſp
meur qui eſt épreint
qu'elle peut laiſſer qu

Aut

Les eſprits ſont ou
ceux qui joignent co
rans ſont ceux qui por
bres. Les vns ſont le
parce que ce ſont le

Autre Exemple.

s Rois ſont dans leurs Eſtats, ce que le ſoleil eſt
les cieux. Et comme le ſoleil ne brille ſeule-
pas dans ſa ſphere, mais encore dans les étoil-
'on ne doit pas trouver eſtrange ſi les Rois n'é-
nt ſeulement pas en eux-meſmes, mais enco-
leurs favoris.

Autre Exemple.

s Royaumes ont leurs élemens: Le peuple eſt
ne la terre qui fournit aux neceſſitez de la vie.
lergé eſt comme l'eau qui tempere les paſſions.
orps de la Juſtice eſt comme l'air qui purge les
vaiſes humeurs de l'Eſtat; & la Nobleſſe eſt
me le feu qui fortifie les membres.

Autre Exemple.

médiſant en veut & au preſent & au paſſé; &
ans doute pour cette raiſon qu'on dit, *qu'il en-*
les vivans & qu'il déterre les morts.

Autre Exemple.

s maux impréveus ſonnent toûjours mal à l'o-
: Ceux qui les annoncent ne ſont guere moins
ux que ceux qui les font.

Autre Exemple.

eau qui vient à la bouche lors qu'on deſire ar-
ment quelque choſe, peut venir de la contra-
des fibres de l'eſtomac. La contraction épreint
neur que les eſprits errans apportent: & l'hu-
r qui eſt épreinte peut monter de telle ſorte,
le peut laiſſer quelque humeur ſur la langue

Autre Exemple.

s eſprits ſont ou fixes ou errans. Les fixes ſont
qui joignent comme l'ame au corps. Les er-
ſont ceux qui portent la chaleur à tous les mem-
Les vns ſont les premiers ſujets de l'appetit,
que ce ſont les eſtres les plus mobiles qui

entrent en la compoſition des parties. Les autres ne peuvent fournir aux mouvemens du meſme appetit, parce que l'appetit eſt preſque toûjours en action ; & que les eſprits qui parcourent toutes les dimentions de l'animal, n'ont preſque point de conſiſtance.

Autre Exemple.

Les Anciens comprenoient ſous le nom d'enfans naturels, les legitimes & les baſtards ; & ſelon l'inclination qu'ils avoient pour les Dames, les vns les appelloient les enfans de Venus, & les autres les appelloient les fils de la terre.

Autre Exemple.

L'Empereur Theodoſe s'excuſa ſur la fragilité de David : mais enfin il imita la penitence de celuy dont il avoit imité la faute.

Autre Exemple.

Les diverſes maladies des hommes ont obligé les hommes de rechercher divers remedes ; les diverſes neceſſitez de la vie ont obligé les Princes d'établir pluſieurs Officiers ; les divers ouvrages des hommes ont obligé les Artiſans d'inventer divers outils : enfin les diverſes alterations de l'appetit ſenſuel ont obligé les Philoſophes de preſcrire pluſieurs vertus.

Autre Exemple.

Le ſage Prince n'agrandit que ceux qui ſont éminens en vertu, il ne reſſemble pas au ſoleil qui n'attire que des fumées & qui n'éleve que des atômes.

Autre Exemple.

Les plus vieux ne ſont pas toûjours les plus ſages : auſſi, dit-on, qu'il n'eſt pas de l'âge comme de l'eſprit.

Autre Exemple.

Le joüeur ne donne pas toûjours la chance aux dez ; le prudent ne donne pas toûjours non-plus le ſuccés aux affaires.

Les venins qu'on avale ſont le corroſif & le narcotique ; le premier vlcere le ventricule, & l'autre fixe les eſprits.

Autre Exemple.

Le déreglement des Rois apporte de grands maux. Le déreglement des Capitaines apporte de grands deſordres. Si bien que je ne voy pas pourquoy les anciens Allemans eſtoient moins difficiles en Rois qu'en Capitaines. Pourquoy ils tiroient leurs Souverains de l'ordre des ſucceſſions, & qu'ils tiroient leurs Commandans de l'excellence des vertus.

Autre Exemple.

Les meſmes ennuis qui ont effacé les appas de mon viſage, en ont effacé les idées de ma memoire.

Autre Exemple.

Les inclinations de la nature tendent au plaiſir, & les inclinations de la grace tendent à la mortification.

Autre Exemple.

Le venin eſt diverſement communiqué, la vipere le communique par la dent, le ſerpent cracheur le communique par la ſalive, enfin le ſcorpion le communique par la pourriture.

Autre Exemple.

Le feu artificiel eſt compoſé de poix gregeoiſe, de ſoufre vif, de ſalpetre, de chaux vive, d'huile, & de quelques autres ingrediens combuſtibles.

Autre Exemple.

Les propoſitions dialectiques ne doivent eſtre ny trop difficiles ny trop claires. Si elles eſtoient trop difficiles, elles appartiendroient à quelque ſcience relevée ; celles qui s'y rapportent demandent vne grande application d'eſprit. Et ſi elles eſtoient trop claires, elles n'appartiendroient pas à la ſcience qui

traite du pour & du contre : celles qui s'y referent renferment des doutes.

Autre Exemple.

Les grandes choſes, diſoit le Cardinal de Caſa, ont beſoin des petites pour ſe communiquer ; & les petites ont beſoin des grandes pour ſe remplir.

Autre Exemple.

Le Fils de Dieu eſt la définition du Pere : il exprime ſes perfections. Le monde eſt la définition du Fils ; il repreſente ſa ſageſſe. Toute la difference qui ſe trouve entre ces définitions, c'eſt que le Fils eſt vne définition parfaite, & que le monde eſt vne définition défectueuſe.

Autre Exemple.

L'Empereur Verus pleura la mort de ſon pere nourricier ; & comme pour eſſuyer ſes larmes, quelques-vns de ſes Courtiſans prirent la liberté de luy dire, que c'eſtoit faire l'enfant que de témoigner ainſi ſa tendreſſe ; il répondit que la tendreſſe ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de ſe contraindre, & que comme elle eſtoit naturelle, l'Empire ny la Philoſophie ne pouvoient la détruire.

Autre Exemple.

Le médiſant & l'auditeur ont accés avec le diable : l'vn le porte ſur la langue, & l'autre le reçoit dans l'oreille.

Autre Exemple.

Le meilleur temperament pour les fonctions vegetatives & animales, eſt le ſanguin ; parce, dit Ariſtote, qu'il abonde en chaleur & en humidité ; que la chaleur eſt active, & que l'humidité eſt alimentaire. Le meilleur temperament pour les fonctions raiſonnables & intellectuelles, eſt le bilieux ; parce, dit le meſme Philoſophe, que les biles entrent les vnes dans les autres. Que la bile flave ſubtiliſe

tiliſe l'eſprit, & que la bile noire modere le feu.

Autre Exemple.

Le corps civil eſt comme vn animal ; ce corps a vne teſte, c'eſt le Prince : ce corps a des yeux, ce ſont les Sages : ce corps a vne langue, ce ſont les Avocats : ce corps a des bras, ce ſont les Artiſans : ce corps a vn cœur, ce ſont les Soldats : ce corps a vn ventre, ce ſont les Laboureurs : ce corps enfin a des jambes, ce ſont les Marchands.

Autre Exemple.

Le jurement des Empereurs Turcs eſt meſlé de foy, d'erreur & de faſte. Soliman écrivant à ceux de Rhodes, confirma ce que j'avance. Il jura par le Createur du ciel & de la terre ; par les quatre Ecrivains de l'Hiſtoire Evangelique, & par les quatre mille Prophetes qu'il croyoit eſtre deſcendus du ciel. Il jura enfin par les vertus du grand Mahomet, par les ames adorables des derniers Empereurs, & par le ſacré chef de ſa Majeſté Imperiale.

Autre Exemple.

Les gens de lettres des anciens Gaulois eſtoient diviſez en trois ordres : ceux qui profeſſoient la Theologie eſtoient appellez Druides : ceux qui embraſſoient la Poëſie eſtoient appellez Bardes, & ceux qui enſeignoient la Phyſique eſtoient appellez Eubages.

Quand je dis, *ceux qui profeſſoient*, c'eſt comme ſi je diſois, *ceux d'entre les gens de lettres des anciens Gaulois qui, &c.*

Autre Exemple.

Les pieds d'vn cheval, rapporte Cardan, deviennent endormis lors qu'ils ſuivent les pas d'vn loup ; & quand les meſmes pas ſont recents, les meſmes membres deviennent pires.

Autre Exemple.

Les preſtiges cachent ce qui eſt, & font voir ce qui n'eſt point. L'anneau de Giges rendoit Giges inviſible. Paſette couvroit les tables de viandes apparentes. Les hommes que Simon élevoit en l'air paroiſſoient ſous la figure de quelque beſte. Vn nommé Triſcalin du temps de nos peres, haïſſoit tellement ſon Curé, qui eſtoit homme de bien, qu'il le faiſoit ſouvent paroiſtre avec des cartes. Enfin l'on vit en la place de maiſtre Gonin, qui avoit eſté pendu, la mule du Iuge dont il avoit eſté condamné.

Autre Exemple.

Les connoiſſances humaines, auſſi-bien que les connoiſſances ſurnaturelles, viennent de l'Auteur de la Nature. Les Sages de la Grece qui firent vn abregé de leur ſcience, porterent cet abregé ſur l'Autel d'Apollon, & ſur ce qu'on eſtoit en peine de ſçavoir pourquoy ils l'avoient mis ſur cet Autel, ils répondirent qu'on devoit reconnoiſtre par quelque marque d'honneur, les obligations qu'on avoit aux Dieux; & que comme Appollon eſtoit le Pere des lumieres, l'on devoit luy rapporter les lumieres qu'il communiquoit.

Autre Exemple.

Les conſonnes n'ont d'elles-meſmes aucun ſon; les voyelles en ont d'elles-meſmes; les conſonnes ſont diviſées en liquides & en muettes, les liquides ſont l m n r, & les muettes ſont b c d f g k p q ſ: les premieres ſont appellées liquides, parce que dans la prononciation elles ſont comme coulantes; & les autres ſont appellées muettes, parce que dans la meſme prononciation elles ne ſont point fluides.

Les Sarrazins fatiguent extremement ceux qui battent le tambour, ils n'ont ordinairement que des tambours d'airain.

Autre Exemple.

Le Naphte ou la fleur de Bitume brûle au milieu des eaux, cette fleur qui ſert ſouvent de lumiere en Sicile, ſervit chez les Babyloniens à éclairer l'entrée triomphale d'Alexandre.

Autre Exemple.

La populace eſt comme vn corps malade, elle s'irrite ſi au plus fort de ſes accés on ne luy donne ce qui luy eſt nuiſible.

Autre Exemple.

Les eſprits, de ſiecle en ſiecle, ont trouvé de nouveaux expediens; l'on a écrit d'abord ſur les feüilles & ſur les écorces; l'on a écrit enſuite ſur le plomb & ſur la cire, & l'on a écrit enfin ſur le parchemin & ſur le papier.

Autre Exemple.

Les meſmes loix qui permettent qu'on repouſſe la violence par la force, ne permettent pas qu'on combatte les injures par les injures. La violence qui attaque la vie, ne donne pas loiſir à celuy qu'on attaque de recourir à la juſtice. Les injures qui attaquent l'honneur, donnent le temps à l'offenſé de recourir aux Tribunaux.

Autre Exemple.

Les diverſes conditions ont leurs diverſes manieres de parler; vn Capitaine a des mots maſles & hardis; vn Philoſophe a des paroles graves & majeſtueuſes; vn bouffon a des expreſſions baſſes & triviales.

Autre Exemple.

Les hommes ſont ſi differens les vns des autres, qu'il ſemble qu'ils ſoient de differente eſpece. Et le Maiſtre des Sentences qui trouve comme moy vne

grande difference entre les eſprits, tient qu'il n'y a pas d'inconvenient à croire que Dieu ait creé les ames plus ou moins nobles.

Autre Exemple.

Les Egyptiens & les Mages, dit Herodote, eſtoient oppoſez en beaucoup de choſes : les premiers, à l'exception des victimes, ne tuoient aucune beſte ; & les autres, à l'exception du chat ou du chien, tuoient toutes ſortes d'animaux.

Autre Exemple.

L'œil, dit Guillemeau, eſt ſujet à cent treize maladies.

Autre Exemple.

Les mains groſſes & graſſettes marquent ordinairement que toutes les autres parties ſont ſemblables.

Autre Exemple.

Les Atheniens éleverent vne ſtatuë d'or à Hipocrate, Auguſte donna ſon anneau à Antoine Muſa : enfin quelques Medecins ont eſté honorez de l'Ordre de Chevalerie.

Autre Exemple.

Le glaive, ſelon Iuvenal, tire raiſon des tyrans.

Autre Exemple.

Les pierres précieuſes, dit Iean de la Porte, quelques éclatantes qu'elles puiſſent eſtre, jetteroient peu de rayons ſi elles n'eſtoient oppoſees à des corps refléchiſſans. Auſſi, ſelon la couleur des meſmes pierres, met-on dans le fond des enchaſſures, des feüilles métalliques diverſement teintes.

Autre Exemple.

Le Printemps, ſelon Celſe & Avicenne, eſt le temps le plus propre à l'exercice de Venus, parce qu'en la ſaiſon renaiſſante le chaud & l'humide ſont moderez ; que les animaux ſentent vne nouvelle vigueur, que le Soleil eſt gracieux, & que la Nature

eſt fleurie : Mais quelques autres Medecins tiennent que l'Hyver eſt plus propre que le Printemps aux fonctions de l'amour, parce qu'en la ſaiſon comme morte, les ventres ſont plus chauds, & les nuits plus longues : que les refections ſont plus grandes, que les ſemences ſont plus cuites, & par conſequent plus chaloureuſes.

Autre Exemple.

Les peuples ſont incapables des extrémitez ; ils ne peuvent ſouffrir ny vne extréme licence, ny vne extréme ſervitude.

Autre Exemple.

Le ſoin des rations eſt de la derniere importance: auſſi le Mareſchal de Chaſtillon avoit accoûtumé de dire que l'armée eſtoit vn monſtre dévorant, & qu'elle exigeoit avant toutes choſes la proviſion des vivres.

Autre Exemple.

Le menſonge, dit vn grand Docteur, eſt ennemy de l'vnion ; il oppoſe la penſée à la penſée, l'homme à l'homme meſme.

Autre Exemple.

Les prodiges devancent quelquefois les accidens funeſtes. La ſtatuë d'Antoine qui eſtoit au mont Albain, parut enſanglantée quelque temps avant qu'Antoine mouruſt.

Autre Exemple.

Le Ciel eſt vne cauſe generale, & les meſmes influences qui concourent à la production des colombes, concourent à la generation des baſilics.

Autre Exemple.

L'eau de départ n'eſt ainſi appellée, que parce qu'elle détache l'or de l'argent.

Autre Exemple.

Les Autours & les Eperviers courent aux beſtes

vivantes, & les Vautours & les Corbeaux courent aux beſtes mortes.

Autre Exemple.

Le ſavon eſt compoſé de graiſſe de mouton, de chaux, de ſel, & du ſuc de l'herbe ſaponaire.

Autre Exemple.

Les choſes naturelles ſont ſujettes au changement, parce quelles renferment des qualitez contraires, & que l'empire d'vn contraire fait de deux choſes l'vne, ou qu'il détruit, ou qu'il altere.

Autre Exemple.

Les cloches, dit Polidore de Vergile, ont eſté inventées par S. Paulin Eveſque de Nole.

Autre Exemple.

Les choſes ſont receuës ſelon la diſpoſition des ſujets; l'herbe baſilique rend vne odeur agreable quand elle eſt délicatement maniée, & elle rend vne odeur inſupportable quand elle eſt rudement touchée.

Autre Exemple.

Le Monde a eſté produit & par création & par éduction. Il a eſté produit par création, la matiere a eſté tirée du neant: & il a eſté produit par éduction, les formes ont eſté tirées de la matiere.

Autre Exemple.

L'eau qui devient glace dans vn vaſe bien fermé, ne rompt pas le vaſe pour empeſcher le vuide: elle ne le briſe, dit-on, que parce qu'elle preſſe trop les parties qui le compoſent.

Autre Exemple.

Le ventricule a la vertu d'appeter lors qu'il eſt vuide, parce qu'il eſt ennemy de l'oiſiveté, qu'il ſouffre par la privation de l'aliment; & qu'il ne peut reſiſter à la ſollicitation des parties affligées. Le ventricule a auſſi la vertu de retenir, parce que

l'aliment qu'il a receu doit estre vtile, & qu'il ne peut estre vtile qu'il ne demeure quelque temps où la premiere coction doit estre faite. Le mesme ventricule a encore la vertu de cuire, parce que l'aliment qu'il a attiré doit nourrir le corps ; & que pour estre capable de nourrir le corps, il doit estre comme reduit en crême. Enfin le ventricule a la vertu d'expulser, parce que le chyle doit estre sanguifié au cœur, & assimilé aux autres parties, & qu'il faut par consequent qu'il change de lieu.

Autre Exemple.

Les corps impurs demandent le jeûne : plus on les nourrit & plus on les blesse.

Autre Exemple.

Le sang se prépare au ventricule, aux boyaux gresles & aux veines meseraïques ; il se fait au cœur, & il se perfectionne aux entrelassemens des grandes veines. La semence se dispose aux vases spermatiques, s'élabore de nouveau aux testicules, & se parfait aux parastates. Enfin l'esprit animal se commence aux entrelassemens des petites arteres, se forme au ventricule moyen du cerveau, & s'acheve au ventricule de derriere. Que si la nature n'atteint pas tout d'vn coup le rafinement des choses ; pourquoy vous plaignez-vous de ce que vous n'estes pas encore au poinct où vous pourrez estre ? Les divers temps ne sont ils pas à l'esprit de l'homme, ce que sont les divers vaisseaux au corps humain ? Et ne seroit ce pas violer l'ordre des écoles, si au lieu de vous donner d'abord à digerer des élemens, des instituts, des aphorismes, en vn mot des abregez, elle vous donnoit à concevoir des approfondissemens, des subtilitez, des instances, des décisions ?

Autre Exemple.

Les eaux fortes reçoivent divers noms, elles

ſont appellées cauſtiques, ſeparatoires & regales, elles ſont tirées à feu violent, du vitriole, du ſalpetre, du ſel ammoniac, de l'antimoine, du mercure ſublimé, de l'alun, du cinable, & de quelques autres choſes approchantes.

L'eau qui brûle la partie eſt appellée cauſtique, & celle qui diſſoud l'or eſt appellée regale.

Autre Exemple.

Les fruits confis mangez en abondance agacent les dents; ils ont eſté confis dans la verdeur, & la verdeur agit douloureuſement ſur les nerfs.

Autre Exemple.

Le temperament geometrique n'eſt pas impoſſible, le temperament arithmetique n'eſt pas concevable.

Autre Exemple.

Le mourir eſt commun, le bien mourir eſt rare.

Autre Exemple.

Le chocolate eſt vn compoſé de canelle, de poivre, de gouſſes de campeſche, & d'vn certain fruit nommé cacoa, qui eſt détrempé d'abord dans de l'eau ſucrée.

Autre Exemple.

L'eau de vie ſurnage l'huile, & à l'exception de cette eau l'huile ſurnage toutes les liqueurs.

Autre Exemple.

Les Rheteurs avoient autrefois à Rome ſept ou huit mille livres de gages, & ils avoient meſme cet appointement du temps de Veſpaſien.

Autre Exemple.

Les contrepoiſons qu'on appelle alexitaires ſont faits pour s'oppoſer au venin des inſectes; les contrepoiſons qu'on appelle alexipharmaques, ſont faits pour s'oppoſer au venin des plantes.

Autre

Autre Exemple.

Les lupins ſont à la terre, dit l'Anatomiſte François, ce que la ratte eſt au ſang. La ratte qui n'eſt pas fort éloignée du foye, attire de ce viſcere les excremens groſſiers, afin que le ſang ſoit plus coulant & plus loüable. Les lupins qu'on met aux environs de la terre, attirent d'elle les humeurs ameres, afin que les bleds ſoient plus beaux & plus doux.

Exemple de L'H.

L'HISTOIRE eſt comme vn theatre, elle repreſente la vertu & le vice.

Autre Exemple.

L'homme eſt vn grand comptable, il n'eſt ſeulement pas reſponſable des choſes qu'il entreprend, il l'eſt encore du pourquoy il fait les choſes.

Autre Exemple.

L'Hiſtoire des Incas nous fait part d'vne plaiſante imagination; elle rapporte que les Americains obſervant vn jour que les chevaux rongeoient le frein, crûrent qu'ils vivoient de fer; & elle ajoûte à cela qu'ils crûrent enſuite que l'or & l'argent ne ſeroient petit regal aux beſtes de voiture.

Autre Exemple.

L'homme s'eſtant revolté contre le Createur, s'eſt attiré la haine de toutes choſes. La partie inferieure qui eſtoit tenuë en bride par la juſtice originelle, le reduit ſouvent à la condition des beſtes. Les Cieux qui n'avoient pour luy que des influences favorables, ſont devenus d'airain. Les élemens qui avoient pour l'amour de luy comme étouffé les inimitiez naturelles, ont réveillé la diſcorde. Les beſtes qui au moindre mot le ſuivoient, conver-

tiſſent quelquefois ce qu'elles ont de plus doux en ce qu'elles ont de plus aigre. Enfin l'homme qui dans ſon innocence eſtoit exemt de tous les maux de la vie, eſt devenu ſujet à la faim & à la ſoif, aux maladies & à la mort.

Autre Exemple.

L'Hiſtoire ſainte que vous citez ſi ſouvent, eſt l'Hiſtoire dont je prétends me ſervir; & ſi vous vous reſſouvenez des choſes qu'elle vous a rapportées, nous ſerons bien-toſt d'accord; vn pere affligé de la mort de ſon fils fit faire ſon ſimulachre; & en veuë de cette reſſemblance il adora comme vn Dieu, celuy qu'il avoit pleuré comme vn homme.

Autre Exemple.

L'hydropiſie n'eſt autre choſe qu'vne enflure qui a ſouvent pour region le ventre inferieur; & qui a ordinairement pour matiere l'eau & le vent.

Autre Exemple.

L'heureux effort qui délivre vne femme eſt appellé douleur mere, parce que ſans cet effort la mort précederoit la naiſſance, & que par cet effort la naiſſance ſuit la conception.

Exemple de LI.

LIsez ſouvent Plutarque, il joint les raiſons aux préceptes, & les exemples aux raiſons.

Autre Exemple.

L'idolatrie rend à la creature, ce qui eſt deu au Createur: Et ſi elle eſt appellée idolatrie, c'eſt parce que le larcin qu'elle fait eſt ordinairement appliqué aux idoles.

Autre Exemple.

L'integrité de ceux qui commandent eſt le

ſalut de ceux qui obeiſſent.

Autre Exemple.

L'If vient merveilleuſement bien dans les cimetieres, il s'engraiſſe de l'ordure des cadavres; ſes feüilles demandent l'ombre, & ſi elles ſont expoſées aux rayons du ſoleil elles engendrent des vers.

Autre Exemple.

Licurgue agit prudemment, lors que rejettant les puiſſans & les foibles, il fit vn Senat de perſonnes de mediocre condition. Ce fut par les eſprits modeſtes qu'il éleut, qu'il introduiſit la moderation en toutes choſes; qu'il prévint la tyrannie des Rois, & qu'il empeſcha l'inſolence des peuples.

Exemple de LO.

L'ORATEVR s'acquitte de ſon devoir, lors qu'il enſeigne, qu'il delecte & qu'il émeut.

Autre Exemple.

L'on eſt en peine de ſçavoir quelles ſont plus vtiles aux enfans, ou les maiſons particulieres ou les écoles publiques. Les vns diſent que dans les maiſons particulieres le mauvais exemple n'y eſt pas ſi frequent; & les autres aſſurent que dans les écoles publiques la curioſité y eſt plus ardente: Pour moy ie tiens que l'émulation eſt quelque choſe de fort conſiderable; & que les peres qui ſouhaitent que leurs enfans éclatent dans les ſciences, doivent moins s'arreſter aux effets de la fragilité qu'aux efforts de l'ambition.

Autre Exemple.

L'on ne peut rien connoiſtre aſſurément par les ſonges, parce qu'il n'y a point de liaiſon entre la penſée & l'évenement; que la fantaiſie remuë par

hazard les images de la memoire : & que quand meſme elle les remueroit par vn ordre divin, il ſeroit incertain par quel ordre elle les remueroit.

Autre Exemple.

L'on ne peut voir Dieu qu'on ne renaiſſe : auſſi lit-on dans Strabon que les Gymnoſophiſtes traitoient la mort de ſeconde nativité.

Autre Exemple.

L'on compare l'ame de l'Eveſque à l'Arche d'alliance ; & comme dans l'Arche d'Alliance il y avoit les Tables de la Loy, la Verge de Moïſe, & la Manne ; l'on doit trouver dans l'ame de l'Eveſque l'intelligence des Ecritures, qui eſt vne vertu qui ſe rapporte aux Tables de la Loy ; la rectitude de la juſtice, qui eſt vne qualité qui ſe refere à la Verge de Moïſe : la douceur de la charité, qui eſt vne vertu qui ſe rapporte à la Manne.

Autre Exemple.

Louis Savot Medecin parloit contre ſoy-meſme, lors qu'il diſoit qu'on mouroit, & qu'on gueriſſoit par toutes ſortes de regimes.

Autre Exemple.

L'Optique eſt vne ſcience que vous avez peu cultivée : ſi vous l'entendiez vous parleriez mieux que vous ne faites des rayons droits, des rayons refléchis, & des rayons briſez.

Autre Exemple.

Louis onziéme parloit quelquefois ambiguement ; il fit bien voir ce que je dis, lors que parlant du Comte de ſaint Paul, il dit qu'il avoit beſoin d'vne teſte comme la ſienne.

Autre Exemple.

L'on ne doit pas prier vn honneſte homme de faire vne choſe, qu'il ſeroit honteux de ne faire pas.

Autre Exemple.

puis douziéme ne faiſoit point de levée qu'il leuraſt.

Autre Exemple.

is Roy de Hongrie & de Boheme nâquit ſans , & mourut ſans Royaume.

Autre Exemple.

on ne peut mépriſer le rayon qu'on ne mépriſe e: l'on ne peut mépriſer le fils qu'on ne mépripere.

Autre Exemple.

odeur du ſaffran, dit Plutarque, diſſipe les fude l'yvreſſe, & procure les douceurs du ſom. Et l'odeur de cette plante a des vertus ſi con, que les Allemans, les Hongrois & les Polo, qui ſont des beuveurs à outrance, ne ſe haeroient pas ſi ſouvent à faire débauche, ſi elle oit meſlée avec leur viande.

Autre Exemple.

œil a trois humeurs: il a vne humeur glaciale ryſtaline, vne humeur vitrée, & vne humeur uſe: l'humeur vitrée empeſche que les eſprits reçoit l'humeur glaciale ne ſe diſſipent; & neur aqueuſe empeſche que les membranes ne ſſechent.

Autre Exemple.

ſeriez-vous entreprendre? Il y a tant de grands onnages qui l'ont fait. Mais que dis-je? Pour ne travailleriez-vous pas ſur la meſme matie- Celuy qui tira le Soleil ne laiſſa-t-il pas des ns à peindre? Ceux qui ont repreſenté An- e n'ont ils pas laiſſé des vertus à décrire?

succés aux affaires

Exemple de LV.

L'VSAGE eſt la fin de l'argent, je l'avouë : mais comme la fin ne doit pas eſtre mauvaiſe, l'vſage ne doit pas eſtre vicieux.

Autre Exemple.

Luther, qui alloit bien viſte en beſogne, paſſa bien-toſt de la cenſure des mœurs, à la condamnation de la doctrine ; de l'abus des Indulgences aux Indulgences meſmes.

Autre Exemple.

Luc Gandicq voyoit comme dans vn miroir la deſtinée des hommes. Et quoy qu'en vn poinct il euſt eſté ſifflé par cent incredules, il prédit le genre de mort de Henry deuxiéme.

Exemple de LY.

L'YVRESSE, ſelon Seneque, eſt vn aveuglement volontaire : mais il y a des vins qui ſurprennent, & la pluſpart des vins qui ſurprennent, ſont d'autant plus trompeurs qu'ils ſont agreables.

Autre Exemple.

Lyſandre & Polexandre ne divertiſſent pas peu, mais l'on a fait depuis de ſi beaux Romans, que pour avoir preſque tous les jours en veuë les Scuderis & les Calprenettes, l'on ne ſe reſſouvient preſque plus ny des Daudiguiers ny des Gomberviles.

Autre Exemple.

L'ignorance en medecine, dit Pline, eſt la plus funeſte de toutes les ignorances.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par M.

L'on peut commencer par

MA MI MV
ME MO

Exemple de MA.

MAIS parce que les loüanges des Saints doivent eſtre plus ſolides que les éloges des Princes, j'ay eu plus de ſoin de les relever par la grandeur des raiſons, que par l'éclat des figures; par la ſublimité des penſées, que par la pompe des paroles.

Autre Exemple.

Marc Aurele rapporte que de ſon temps perſonne n'oſoit paroiſtre à Rome, qu'il ne portaſt les marques de ſon meſtier; & il dit meſme là deſſus, que ſi l'on paroiſſoit ſans porter ces ſortes de marques, l'on eſtoit condamné aux ouvrages publics.

Autre Exemple.

Malheur à vous opulens qui faites des impudiques: Malheur à vous Sophiſtes, qui faites des libertins: Malheur à vous puiſſans, qui faites des oppreſſez; il eſt juſte que Dieu appauvriſſe les mauvais riches; il eſt raiſonnable que Dieu aveugle les faux

trent les vnes dans les autres. Que la bile [illegible] ti[illegible]ſe

Philoſophes ; il eſt juſte que Dieu abaiſſe les méchans Princes.

Autre Exemple.

Mahomet qui eſtoit juſtement ſoupçonné du haut mal, dit vn jour à ſa femme qu'il eſtoit homme, & que comme homme elle ne devoit pas trouver étrange ſi à la preſence de l'Ange que Dieu luy envoyoit il perdoit comme le ſens.

Autre Exemple.

Mandoſſe peut décider voſtre different, liſez cet Eſpagnol, il a traité à fond de la loy Salique.

Autre Exemple.

Manlius ayant remporté à contre-temps vne victoire, dit qu'il venoit de faire voir de quel ſang il eſtoit ſorty : mais ſon pere qui entendoit ſa bravoure, répondit qu'il avoit plus ſujet de pleurer que de rire ; & que puis qu'il n'avoit conſideré ny la dignité du Conſulat, ny les droits de la paternité, il faloit que ſa teſte abattuë deſintereſſaſt tout enſemble & l'ordre violé & la nature offenſée.

Il eſt quelquefois impoſſible d'éviter la terminaiſon des meſmes lettres.

Autre Exemple.

Marcellus ne vous reſſembloit pas ; il avoit accoûtumé de dire qu'il vouloit tout ce que les Dieux vouloient ; & qu'encore qu'il ne ſouhaitaſt que de bons Princes, il n'avoit pas moins de reſpect pour ceux qui abuſoient de leur puiſſance, que pour ceux qui vſoient bien de leur autorité.

Autre Exemple.

Maſſiniſſe qui épouſa la femme de celuy qu'il avoit vaincu, eut vn aigre cenſeur en la perſonne de Scipion. Et comme il vit que quelque ſervice qu'il euſt rendu aux Romains, ſon mariage pourroit eſtre honteuſement traverſé, il envoya du poiſon

à ſa nouvelle épouſe. Vne femme lâche euſt eſté eſtonnée à la veuë d'vn ſi étrange preſent : mais Sophonisbe qui le regarda comme vn preſent nuptial, le receut d'vn œil favorable. Et ſi elle ſe plaignit de quelque choſe ; ce fut, dit l'hiſtoire, de ce que ſur le bord de ſa ſepulture elle avoit paſſé à de ſecondes nopces.

Autre Exemple.

Ma maladie humilie ceux qui me traitent ; les remedes m'empirent ; les forces m'abandonnent : Et je puis dire où je ſuis, ce que S. Thomas dit à Foſſeneufve, que ce ſera l'endroit où mes cendres repoſeront.

Autre Exemple.

Mariana eſt icy vne méchante caution, & quoy qu'en entreprenant l'invective de Henry troiſiéme, il ait repris vn Roy qui avoit quelques defauts, il l'a repris avec tant d'inſolence, qu'il eſt viſible qu'il s'eſt plus laiſſé emporter à la paſſion qu'au fait, à la haine qu'à la verité.

Autre Exemple.

Machiavel parlant des Papes, dit qu'ils ſe ſont enrichis par les excommunications, par les Indulgences & par les armes. Et vn Auteur de la meſme farine ayant le meſme ſentiment, allegue pour la confirmation du premier poinct, que l'excommunication de l'Empereur Frederic valut à Gregoire neufiéme plus de cent mille onces d'or.

Autre Exemple.

Machiavel tient que le Prince qui eſt puiſſant en armes, doit attendre de pied-ferme la guerre, & que le Prince qui eſt puiſſant en treſors, doit aller au devant de l'ennemy. Mais les Romains n'eſtoient-ils pas redoutables en armes ? cependant ils ſe trouverent mal d'avoir attendu chez eux Annibal. Mais

les Perſes n'eſtoient-ils pas formidables en hommes? cependant ils ſe trouverent mal auſſi d'avoir attendu Alexandre.

Autre Exemple.

Madame, dites-vous, eſt toûjours dans les inquietudes, ne la blâmez pas: l'on n'a jamais de violens deſirs pour les choſes aiſées.

Autre Exemple.

Mahomet eſtoit vn fin politique. Il défendit le larcin & l'homicide: ce fut pour colorer ſon Empire de quelque apparence de juſtice. Il voulut que les amendes des criminels fuſſent répanduës ſur les pauvres: ce fut pour gagner la bien-veillance de la populace. Il ordonna que le public payeroit les gens de guerre: ce fut afin que la ſeureté du payement attiraſt de tous coſtez des braves. Il approuva la polygamie; ce fut pour rendre ſon Empire inépuiſable. Il promit enfin vn paradis de ſucre aux obſervateurs de ſes loix; ce fut pour inſpirer aux voluptueux le mépris de la mort.

Exemple de ME.

METTRE qui voudra l'enchere aux dignitez de la juſtice: Brigue qui voudra les honneurs de la Cour: Pourſuive qui voudra l'adminiſtration des peuples; c'eſt eſtre fol que de s'échauffer tandis que les autres ſe rafraîchiſſent; c'eſt eſtre inſenſé que de ſe travailler tandis que les autres ſe repoſent; c'eſt eſtre aveugle que de ſe mortifier tandis que les autres ſe flattent.

Autre Exemple.

Medine a crû que le temperament de poids eſtoit celuy de IESVS-CHRIST. Et quelques autres

Auteurs qui ont eu la meſme créance, ont attribué à ce temperament la vertu que IESVS-CHRIST avoit de marcher ſur les choſes liquides. Mais outre que cette créance eſt injurieuſe au Fils de Dieu, & qu'elle attribuë à la puiſſance humaine, ce qu'on doit attribuer à la puiſſance Divine ; IESVS-CHRIST faiſoit cent choſes qui excedoient tous les efforts de la Nature, & il eſt tres-probable que la meſme vertu qui l'élevoit au deſſus de la nature, l'élevoit au deſſus des eaux.

Autre Exemple.

Meza, femme de Septime Severe, eſtoit vne des plus prudentes femmes de ſon ſiecle ; & pour preuve de ce que je dis, le plus ſage Senat du monde ne reſolvoit jamais vne affaire de haute importance, qu'auparavant il ne l'euſt conſultée.

Exemple de MI.

MINVTEZ voſtre ouvrage ; les yeux découvrent ſur le papier, ce que l'entendement ne découvre point dans la memoire.

Autre exemple.

Minutius Felix a eu raiſon de dire, qu'avant meſme la venuë de IESVS-CHRIST les Philoſophes qui enſeignoient l'vnité d'vn Dieu, & qui joignoient la pureté des mœurs à la ſolidité de la doctrine, pouvoient paſſer en quelque façon pour des Chreſtiens. Il n'y avoit point de Gens entre les Gentils, qui euſſent plus d'affinité avec les payens (qui devoient eſtre vn jour le peuple aimé,) que ceux qui eſtoient éclairez & vertueux ; que ceux qui reconnoiſſoient vn veritable Dieu, & qui pratiquoient vne veritable morale. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait bien de la

vigueur, que le Soleil eſt gracieux, & que la Nature

diſtance entre la connoiſſance d'vn ſeul Dieu, & la créance d'vn Dieu incarné ; & qu'il ne faille bien de la foy pour deſcendre du premier poinct à l'autre. Mais ceux qui au milieu de l'idolatrie & de la corruption admettoient la pluſpart des choſes que nous croyons, & faiſoient la pluſpart des choſes qu'ils devoient faire, avoient ſans doute des diſpoſitions conſiderables à devenir les temples du S. Eſprit. Et c'eſt en veuë des meſmes diſpoſitions qu'ils ont pû eſtre conſiderez comme des eſpeces de Chreſtiens.

Autre Exemple.

Mitridate eſtoit devenu ſi antivenin par ſon theriaque, qu'il ne pût dans ſes diſgraces finir par le poiſon.

Autre Exemple.

Miraumont n'eſt pas indigne d'eſtre leu, il a fait vn fort beau Traité de Parlement.

Exemple de MO.

MOVRONS au peché ſi nous voulons reſſuſciter à la grace. Il eſt impoſſible d'eſtre bien avec le demon, & d'eſtre bien avec Dieu.

Autre Exemple.

Mon amour ne peut perdre de veuë les marques de voſtre bien-veillance ; il va porter voſtre écharpe où mon courage va porter mon épée.

Autre Exemple.

Mon deſſein n'eſt pas de faire de la Lorraine les limites de mon Eſtat ; mon ambition a bien de plus vaſtes penſées. Et ſi la mort n'arreſte mes progrés, j'apprendray à l'Empire que les vieilles prétentions ſont toûjours de nouvelles amorces ; & que quand le courage ſeconde la juſtice, il n'y a point de renfort plus redoutable.

Autre Exemple.

Montercy fait bien voir que le genie & l'application peuvent achever les hommes. Ce grand eſprit ne ſçait ſeulement pas la Philoſophie, la Medecine, & la Theologie, il ſçait encore l'Aſtrologie, la Iuriſprudence & les Mécaniques : Et il a fait ſur ces ſciences & ſur ces arts, des tables ſi juſtes & ſi exactes, qu'il n'y a point d'homme au monde qui entende mieux les convenances & les oppoſitions.

Autre Exemple.

Mon amour vient d'vne atteinte inévitable. Et comme ſon commencement n'a pas dépendu de ma volonté, ſa fin ne dépendra jamais de ma puiſſance.

Quand je dis, *ſon commencement*, c'eſt comme ſi je diſois, *le commencement de mon amour*, *&c.* Il eſt quelquefois impoſſible d'éviter l'adjonction des *que*, des *de*, & de quelques autres particules.

Autre Exemple.

Mon exiſtence, comme dit la nouvelle doctrine, ne peut tomber ſous ma négation, parce que la négation eſt vn jugement ; que le jugement eſt vne action ; que l'action ſuppoſe l'agent, & que ſi je niois que je fuſſe, je prouverois neceſſairement que je ſerois.

Exemple de M V.

MVniſſez-vous du ſigne qu'il vient de faire : la croix eſt aux demons, ce que l'épouventail eſt aux oiſeaux. *Autre Exemple.*

Murailles, que vous eſtes peu gracieuſes ; & neanmoins que vous renfermez de graces ! Ha ſi vous eſtiez capables de compaſſion, ou vous n'empriſonneriez plus Aminte, ou vous m'empriſonneriez.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par N.

L'on peut commencer par

NA	NI	NY.
NE	NO	
N'H	NV	

Exemple de NA.

N'AVEZ-VOVS jamais oüy dire que le ſang prenoit quelquefois plus de part à noſtre ſalut que la Religion ; & qu'vne fille vivoit quelquefois plus ſagement ſous la conduite d'vne mere, que ſous la direction d'vne mere maiſtreſſe.

Autre Exemple.

N'avancez point que le genie ſeul eſt capable de toutes choſes. La doctrine, dit Quintilien, ſeroit ſuperflue, ſi la nature eſtoit ſuffiſante.

Autre Exemple.

N'apprehendez point cette charge ; le meſme Dieu qui vous la donne, vous donnera la grace de la bien exercer : Il ſera la voix & vous ſerez la langue : Il ſera le guide & vous ſerez le chemin : Il ſera la force & vous ſerez le bras.

Les eaux fortes reçoivent divers noms ; elles

Autre Exemple.

N'attribuez point à mon genie l'ouvrage que vous vantez tant ; vous eſtes le Dieu qui a inſpiré la Sybille.

Exemple de NE.

NE cultivez point le corps, c'eſt vne terre de malediction.

Autre Exemple.

Ne vous eſtonnez pas ſi l'autel d'Apollon eſtoit le ſeul que Pithagore adoroit. Cet autel ne recevoit point de victimes.

Autre Exemple.

Ne parlez de Dieu qu'avec beaucoup de retenuë ; il eſt impoſſible d'en bien parler. Et les Egyptiens qui reconnoiſſoient ſon incomprehenſibilité, ne commençoient leurs ſolemnitez que par les mots ſuivans : *O tenebres, ô tenebres, ô tenebres.*

Autre Exemple.

Ne faites jamais de vœu, ſi vous ne voulez tenir la choſe que vous promettrez. La choſe voüée, dit S. Baſile, eſt de telle nature, qu'elle paſſe en nature de debte.

Autre exemple.

Ne vous fiez point à voſtre ſageſſe, dit vn Ancien, Iupiter trouble l'eſprit de ceux dont il veut détruire la fortune.

Autre Exemple.

Ne croire que ce qui plaiſt, & ne croire que ce qui trompe, eſt ſouvent vne meſme choſe.

Autre Exemple.

Ne dites point que la grace vous manque ; Dieu employe, comme dit Plotin, toutes ſortes de

machines pour nous élever au ciel.

Autre Exemple.

Ne vous eſtonnez pas ſi cette bonne année deſeſpere Selonte ; ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les vſuriers peſtent contre les temps favorables ; & qu'ils n'ont point de plus grande infelicité que la felicité publique.

Autre Exemple.

Ne vous eſtonnez pas ſi quelque éclatante que ſoit Caliſte, elle aime vn More. L'on deſire quelquefois le contraire de ce qu'on eſt : la colombe blanche cherche le pigeon noir : la terre aride demande le temps pluvieux.

Autre Exemple.

N'eſtes vous point de ces eſprits curieux & groſſiers ; de ces eſprits qui ſont ardens à interroger & qui ſont lents à comprendre ?

Autre Exemple.

Ne déliberons point davantage, le moyen de chaſſer l'Eſpagnol ſe preſente. Paris qui eſt deſabuſé court aux places, crie aux armes : Et pour peu qu'on entretienne ſon ardeur, les ennemis qui ont fondé leurs eſperances ſur ſa rebellion, ſeront plus refroidis qu'animez, ſeront plus diſpoſez à ſonner la retraite que l'attaque.

Autre Exemple.

Ne tardons plus à faire cette viſite ; plus l'on remet à voir les gens de bien, & plus l'on panche à voir les méchans.

Autre Exemple.

Ne vous eſtonnez pas s'il parle de ce Prelat comme de l'aſſemblage de toutes les vertus ; comme de l'amas de toutes les perfections. Il a veu ſa prudence dans le reglement de ſa maiſon ; Il a veu ſa juſtice dans le choix de ſes officiers ; Il a veu ſa moderation

dans

dans la ſimplicité de ſa table ; Il a veu ſa modeſtie dans la petiteſſe de ſon train ; & il a veu ſa vigilance dans la promtitude de ſes viſites.

Autre Exemple.

N'eſt-ce pas raiſonner comme raiſonnent les Medecins ? Il a peu de dents, donc il ne vivra gueres. Vn grand Auteur neanmoins diſputant contre Cardan, combat cette conſequence ; & il allegue pour appuy les exemples d'Auguſte, de Foreſtus, & de quelques autres : mais quoy que la concluſion dont il s'agit ne ſoit pas neceſſaire, elle eſt fort probable, puis qu'vne nature debile a beſoin d'eſtre ſoulagée par la premiere alteration des alimens. Que le petit nombre de dents briſe mal les viandes ; & que ce petit nombre eſt vn ſigne, ou du defaut de la matiere ſeminale, ou du vice de la faculté formatrice.

Auguſte qui avoit peu de dents, vécut environ ſoixante & ſeize ans. Foreſtus qui en avoit encore moins, paſſa l'âge d'Auguſte.

Autre Exemple.

Ne vous eſtonnez point des expreſſions de ſa lettre, quand l'amitié a l'ardeur de l'amour, elle en a le langage.

Autre Exemple.

Ne vous imaginez pas que la Medecine ait peu d'étenduë, elle renferme la Phiſiologie, l'Hygienie, la Semiotique, la Pathologie & la Therapeutique. La Phiſiologie traite des élemens & des temperamens des parties ; & des humeurs des facultez & des eſprits. L'Hygienie qui dit quelque choſe de l'air, donne la connoiſſance des alimens & des breuvages ; du ſommeil & de la veille ; du mouvement & du repos ; des excremens & des paſſions. La Semiotique s'occupe à l'entour des ſignes. La Patho-

logie discourt des maladies ; des causes des maladies & des symptomes. Enfin la Therapeutique parle des simples & des degrez, des compositions & des choses.

Il eust falu pour tomber pleinement, finir par l'Hygienie : mais si l'on eust suivy icy la regle de la plenitude, l'on eust peché contre l'ordre des traitez.

Autre Exemple.

Ne prétendez pas que je cede bassement les premiers honneurs : si ma naissance est abjecte, ma vie est irreprochable : si mon sang est vil, mes actions sont nobles : si mon corps est roturier, mon ame est damoiselle.

Exemple de N'H.

N'HABITONS ny les bois ny les rivages : pour peu que les forests soient agitées elles sifflent : pour peu que les mers soient meuës, elles grondent.

Exemple de N I.

N'IMITONS point les plantes potageres, c'est a dire, n'attendons point comme elles à produire sur le tard quelque chose d'agreable : Elles sont assurées de plaire aux yeux des hommes sur le déclin de leur vigueur, & nous sommes incertains de plaire aux yeux de Dieu sur le déclin de nostre âge.

Autre Exemple.

Nicole Gille en ses Annales marque vn ressentiment digne de nostre nation. Il rapporte, parlant de Boniface, que sur ce que par vne lettre qu'il

avoit écrite, il prétendoit que Philippe le Bel le reconnût pour ſon Seigneur ſpirituel & temporel, les Eſtats de France ordonnerent que ſes Ambaſſadeurs ſeroient barboüillez ; Qu'en cet eſtat ils ſeroient conduits dans vn tombereau juſqu'à la grande place du Palais ; & que là ils ſeroient expoſez aux dériſions du peuple.

Exemple de NO.

NOs ſoldats ſe plaignent de la ſeverité qu'on exerce envers eux ; & ils ne conſiderent pas que leurs fautes ne ſont pas petites ; & que les moindres fautes des ſoldats Romains eſtoient chaſtiées par le baſton.

Autre Exemple.

Nos Rois n'eſtant pas comme les anciens Tyrans, qui pour augmenter leur Domaine impoſoient des crimes, donnent aux enfans des criminels, ce que la loy adjuge aux Souverains.

Autre Exemple.

Nos aumônes deviennent des fonds ; nos offrandes deviennent des treſors.

Autre Exemple.

Nos iniquitez ſont legeres quand l'amour propre les balance ; & elles ſont grandes quand la charité les peſe.

Autre Exemple.

Nous vivons ſouvent dans le meſme eſtat que nous naiſſons. Nous naiſſons dans l'ingratitude & dans la rebellion : nous vivons ſouvent dans la méconnoiſſance & dans la revolte.

Autre Exemple.

Nous devons beaucoup à nos enfans. Et c'eſt ce

qui a fait dire à vn grand homme, que nous eſtions plus criminels lors que nous leur donnions la mort, que nous n'eſtions pieux lors que nous leur conſervions la vie.

Autre Exemple.

Nos enfans nous doivent eſtre chers, je l'avouë : Mais enfin comme la fortune contribuë plus à la perte qu'au ſalut, je tiens avec vn Sage, qu'on leur doit laiſſer plus de pudeur que d'or.

Autre Exemple.

Nous ne voulons pas que les penſées ſoient pointuës, nous voulons qu'elles ſoient fortes. Nous ne voulons pas que les mots ſoient éclatans, nous voulons qu'ils ſoient purs. Nous ne voulons pas que les termes ſoient ſpecieux, nous voulons qu'ils ſoient convenables. Nous ne voulons pas enfin que les expreſſions ſoient empoulées, nous voulons qu'elles ſoient énergiques.

Exemple de NV.

N'VSEZ que le moins que vous pourrez des ingrediens de la Pharmacie ; les meſmes compoſitions qui attaquent, alterent ; & les meſmes remedes qui combattent affoibliſſent.

Autre Exemple.

Nul ne peut bien repreſenter les merveilles du Paradis que celuy qui les a veuës. Mais ſi S. Paul qui les a veuës ne les peut exprimer, qui les exprimeroit ?

Exemple de NY.

N'Y A-T-IL PAS ſujet de s'eſtonner qu'vne experience trompeuſe ait ſouvent plus de cre- qu'vne ſageſſe infaillible ; qu'il y ait je ne ſçay nbien de gens qui s'aſſurent ſur la conduite d'vn ote, & qu'il n'y ait preſque perſonne qui ſe re- ſur la providence d'vn Dieu ?

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par O.

L'on peut commencer par

OA	OH	OR
OB	OL	OS
OC	OM	OT
OD	ON	OV.
OE	OP	
OF	OQ	

Exemple de OA.

O ADAM! que vous commiſtes de pechez, dans le moment que vous pechaſtes!

Autre Exemple.

O agreable arreſt! Ie ſouffriray avec joye, puis que je ſouffriray pour mon Dieu. Mais ma joye eſt imparfaite, je vous regarde comme des iniques, je vous conſidere comme des idolatres. Et le meſme amour qui me fait embraſſer le martyre, me fait deteſter voſtre aveuglement.

Exemple de OB.

OBSERVEZ les diverſes manieres d'écrire de Felonte, vous ne perdrez pas voſtre temps;

Elles ſont exactes, & elles ne ſont point affectées ;
Elles ſont ſeveres, & elles ne ſont point piquantes ;
Elles ſont relevées, & elles ne ſont point obſcures ;
Elles ſont pompeuſes, & elles ne ſont point boufies ;
Elles ſont ſimples, & elles ne ſont point baſſes.

Autre Exemple.

Obſervez les loix, elles ſont les chefs-d'œuvres de la prudence, & quelque douceur qu'il y ait quelquefois à les violer, reſſouvenez vous qu'il vaut mieux recevoir des loüanges que des reproches ; qu'il vaut mieux entendre des panegyriſtes, que des accuſateurs.

Exemple de OC.

OCCVPEZ-VOVS aux bonnes choſes. La Nature ne vous a fait de beaux dons que pour vous engager à faire de beaux projets, & vous ne pouvez ſans injuſtice choquer vne ſi juſte fin.

Autre Exemple.

O chair que tu es indigne de noſtre amour ! tu veux qu'on te préfere à l'eſprit ! Hé ne ſeras-tu pas vn jour l'aliment des vers, le ſujet de la pourriture, l'infection des tombeaux ?

Autre Exemple.

O Ciel où ſont vos foudres ? ô terre où ſont vos abyſmes ? le Soleil doit-il éclairer les monſtres ? l'enfer doit-il épargner les ſcelerats ?

Autre Exemple.

Ockam irrité de ce que le Pape Iean vingt-deuxiéme avoit reduit ſon Ordre à la beſace, alla en Allemagne vers l'Empereur Louis ; & là vne méchante penſée le gagna de telle ſorte, que pour plaire à l'Empereur qui eſtoit excommunié, il écrivit contre le ſaint Siege.

Exemple de O D.

O DIEV quelle eſtrange avanture ! Ma vertu devient mon crime, & ce que le ciel recompenſe, le Prince le punit.

Autre Exemple.

O déteſtable doctrine ! Hé ſi l'on devoit en toutes choſes ſuivre la nature, en quel lieu la chaſteté ſeroit-elle pratiquée ?

Exemple de O E.

O ESTRANGE opinion ! ô effroyable dogme ! Et ſi l'eſprit particulier venoit de Dieu, quelle ſeureté y auroit-il en Dieu meſme ?

Autre Exemple.

O envieux que vous eſtes foibles ; les plus grandes fortunes meritent-elles les moindres inquietudes, & ce qui doit perir doit-il faire voſtre perte ?

Exemple de O F.

O FAVEVR que tu es éclatante ! ô faveur que tu es freſle ! je ne voy rien de plus pourſuivy ; & je ne conçoy rien de plus inquietant.

Autre Exemple.

Offrez à Dieu ce qui n'appartient qu'à Dieu : mais offrez-luy de ſi bon cœur voſtre cœur, que les circonſtances de voſtre preſent luy ſoient plus conſiderables que voſtre preſent meſme.

Exemple

Exemple de OG.

O GRACE ! que vous eſtes admirable ! tous vos attraits ſont des détachemens ; toutes vos entrées ſont des victoires ; toutes vos touches ſont des metamorphoſes.

Exemple de OH.

O HOMME qui te vantes d'eſtre au deſſus des beſtes & qui vis en beſte ! As-tu bonne grace de mettre en ligne de compte ta naiſſance, & de ne conſiderer pas tes ordures ; de faire eſtat de ton extraction, & de paſſer ſous ſilence tes ſaletez ? Ne ſçais-tu pas qu'on n'eſt noble que par certains contracts qui ſe paſſent entre Dieu & les hommes ; entre les particuliers & les Souverains : & que comme dans ces contracts nous ne ſommes faits nobles qu'à condition que nous vivrons noblement, ces contracts ſont nuls dés que leurs conditions ſont inobſervées.

Autre Exemple.

O hommes qui m'écoutez, écoutez moy attentivement : je ſeray bien trompé ſi je ne vous détrompe.

Exemple de OL.

O LE bon Chreſtien ! il a cent mille écus de rente, & il donne cent piſtoles aux pauvres : n'eſt-ce pas là l'effet d'vne grande charité ?

Autre Exemple.

Olaus, quelque grave qu'il ſoit, me ſemble ſuſpect, lors qu'il dit que le foudre laiſſe ſur les montagnes de Suede, cent ouvrages merveilleux. Il eſt vray que le foudre fait d'eſtranges choſes, qu'il a des vertus admirables: mais qui s'imagineroit qu'il fuſt artiſan en vn endroit, & qu'il ne le fuſt pas en vn autre : qu'il euſt pris la Suede pour ſon attelier, & que là il fiſt des ſtatuës & des trophées, des pyramides & des grottes?

Autre Exemple.

O la plaiſante invention, peut-on eſtre bonne à ſon amant, & eſtre bonne à ſoy-meſme?

Exemple de OM.

O MORT que tu es douce! ô mort que tu es cruelle! C'eſt toy qui ſauves : c'eſt toy qui damnes: c'eſt toy qui procures le Paradis : c'eſt toy qui attires l'Enfer.

Autre Exemple.

O mortels que vos actions ſont indignes de l'immortalité! Vous ne penſez qu'aux honneurs, qu'aux plaiſirs, qu'aux richeſſes, & vous ne conſiderez pas que les honneurs gonflent, que les plaiſirs abrutiſſent, & que les richeſſes corrompent; que IESVS-CHRIST a vécu dans la baſſeſſe, dans la mortification & dans la pauvreté; & que ceux qui veulent eſtre les compagnons de ſa gloire, doivent eſtre les imitateurs de ſa vie.

Exemple de ON.

ON s'eſt laiſſé ouvrir la veine; on s'eſt laiſſé épuiſer le ſang: Et tant s'en faut que ſur le poinct de la défaillance on ſe ſoit emporté, qu'on a prié pour le deſſillement du Prince & pour la converſion du Miniſtre.

Autre Exemple.

On juge ordinairement des cauſes par le cours ordinaire des effets. Et comme l'on auroit tort d'eſtimer la fievre, quoy qu'elle ait fait quelquefois de belles cures, l'on n'auroit pas raiſon auſſi d'eſtimer la colere, quoy qu'elle ait fait quelquefois de belles actions.

Autre Exemple.

On doit conſiderer quatre choſes dans le chemin qu'vne armée doit tenir: l'on y doit conſiderer la breveté, il y a des occaſions qui dépendent d'vn moment: l'on y doit conſiderer la facilité, ceux qui ſont fatiguez ſont comme hors de combat: l'on y doit conſiderer la ſeureté, vne embuſche eſt capable de ruiner vne armée: l'on y doit conſiderer enfin la commodité, beaucoup de choſes ſont neceſſaires en vne marche.

Autre Exemple.

On doit s'accommoder à la repreſentation des choſes effroyables; la crainte des maux, dit vn Ancien, & la frequente penſée de la mort, ſont comme incompatibles.

Autre Exemple.

On peut dire qu'en ce genre d'écrire, Ariſte & Felonte ſont égaux; & que ſi Ariſte eſt cauſe que Felonte n'eſt pas le premier, Felonte eſt cauſe auſſi

le courage seconde la justice, il n'y a point de renfort plus redoutable.

qu'Ariste n'est pas le seul.

Autre Exemple.

On commande le bien, on défend le mal; si bien qu'on peut pecher & en ne faisant pas ce qu'on doit, & en faisant ce qu'on ne doit pas.

Autre Exemple.

On lit quelquefois dans les astres ce qui doit prochainement arriver. La perte du dernier Roy de Perse fut pronostiquée par vne défection de lune. La mort d'Auguste fut signifiée par vne éclipse de soleil; & le combat fameux qui accorda Charles-Quint avec le Duc de Saxe, fut marqué au ciel par vne couleur de sang.

Autre Exemple.

On dit qu'il y avoit dans le Sanctuaire du Temple de Ierusalem, vne pierre sur laquelle on avoit gravé le grand Nom de Dieu: que celuy qui eust pû retenir ce Nom eust pû faire des merveilles; & que les Prestres qui apprehendoient que la vertu de faire des choses extraordinaires, n'eust pû estre de dangereuse consequence, avoient fait mettre aux costez de la porte du Sanctuaire deux lions d'airain, qui par miracle rugissoient si épouventablement que troublant ceux qui sortoient du lieu saint, ils leur faisoient tout oublier. Mais les Romains qui devinrent maistres de Ierusalem, devinrent maistres des lions: ils ravagerent le Temple, & quoy que quelques-vns d'entre eux eussent leu, & retenu le Nom dont il s'agit, l'Histoire ne nous rapporte point qu'ils eussent fait des actions surnaturelles.

Autre Exemple.

On déclare à son Immensité qu'elle sera dans la circonference d'vn corps: on déclare à sa Puissance qu'elle n'agira qu'avec vn bras infirme: on déclare à son Eternité qu'elle sera sujette au temps: on

déclare à ſa Sageſſe qu'elle ſera accuſée de folie : on déclare à ſa Souveraineté qu'elle ſubira la loy des Tribunaux : mais il jette ſes penſées ſur nos deſordres & ſur nos foibleſſes : il conſidere que ſon Pere eſt juſte, & que l'homme eſt execrable : que ſon Pere eſt infiny, & que l'homme eſt impuiſſant. Et comme dans les conſiderations qu'il a, il ne voit point de moyens plus propres pour ſauver le monde, que celuy de prendre chair humaine ; il eſtime tellement l'amour qu'il a pour nous, que quelque honteux que ſoit l'expedient qui luy eſt propoſé, il l'accepte.

Exemple de OP.

OPERES, élevez vos enfans au Seigneur, vous ne ſçauriez leur rendre vn plus grand témoignage de pere, que de leur donner la connoiſſance de leur Pere celeſte.

Autre Exemple.

Operez voſtre ſalut avec tremblement, il n'y a point d'homme, quelque vertueux qu'il ſoit, qui ſoit innocent devant l'innocence meſme.

Exemple de OQ.

OQVE la vertu eſt aimable ! ô que le vice eſt horrible ! que l'Empereur Severe avoit raiſon de dire, qu'il aimoit mieux eſtre ſerviteur des bons, que Seigneur des méchans.

Autre Exemple.

O que ta victoire ſeroit douce ſi elle eſtoit veritable ! Alcide te cede quand elle dort, & elle

te rebute quand elle veille.

Autre Exemple.

O que le Senat d'Athenes dit vn jour vn beau mot ! Il fit chaſtier vn enfant qui avoit enlevé d'vn Temple vne lame d'or : Et ſur ce qu'à raiſon de l'âge on s'eſtonnoit de la ſeverité dont l'on avoit vſé, il dit qu'en quelque âge qu'vn homme pût eſtre, il ne pouvoit faire vn ſacrilege innocent.

Autre Exemple.

O que les beſtes ſont heureuſes ! Elles naiſſent, comme dit vn Ancien, avec vn flambeau qui les éclaire, avec vn livre qui les inſtruit, avec vne tablature qui les regle.

Autre Exemple.

O que le conſeil que donne ſaint Iean Chryſoſtome aux ames peureuſes, me ſemble digne d'vn grand Pere ! Ne craignez point, dit-il, la mortification, & vous ne craindrez point le jugement ; ne craignez point la penitence, & vous ne craindrez point l'enfer.

Autre Exemple.

O que les pauvres ſont de grands banquiers, ils font paſſer de la terre au ciel les biens qu'ils reçoivent.

Autre Exemple.

O qu'il eſt méchant Archer ! il tourne toûjours le dos à ſon but.

Exemple de OR.

ORIGENE croyoit ſans doute que Dieu avoit plus de miſericorde que de juſtice, puis qu'il tenoit qu'enfin le diable ſeroit heureux : mais quoy que le premier ſentiment ſoit veritable, il ne

s'enſuit pas que l'autre le ſoit. Comment accorder le bonheur de ſatan avec la malediction des Ecritures ? L'eſprit de Dieu eſt-il capable de contradiction ? Et ſi ceux qui perſeverent dans le mal ſont exclus du Paradis, quelle apparence y auroit-il que celuy qui eſt auteur du mal meſme, ſortiſt de l'enfer ?

Autre Exemple.

Origene, ſelon S. Epiphane, fut reduit ou à ſouffrir des embraſſemens deshonneſtes, ou à rendre des honneurs injuſtes. Mais quoy que l'horreur qu'il avoit pour la ſodomie l'euſt fait reſoudre à choquer l'vnité de Dieu, il combattit ſa reſolution, & il retarda de telle ſorte l'effet qu'on en attendoit, qu'il fut enfin forcé par l'importunité des Preſtres d'encenſer les Idoles.

Exemple de OS.

OSEZ-VOVS bien paroiſtre icy, vous qui avez perdu le reſpect qu'on doit aux Deciſions des Papes & aux Exemples des Saints ? Allez, retirez-vous ; voſtre eſprit n'eſt remply que d'impoſtures, & voſtre bouche n'eſt pleine que de blaſphêmes.

Autre Exemple.

Oſez tout avec le Tout-puiſſant, celuy qui a pour Seigneur le Dieu des armées, a pour ſoy le Dieu des victoires.

Autre Exemple.

Oſtez-moy de peine : Trouve-t-on du plaiſir à ne voir que des yeux foudroyans, & à n'entendre que des bouches deſeſperantes ? Pour moy je ne conçoy pas qu'il y ait lieu d'en trouver. Mais ſi bien éloigné de paſſer des heures agreables auprés d'vne inhumaine, la lumiere naturelle nous perſuade qu'on en

passe de tres-fâcheuses, que pourriez-vous alleguer qui pût excuser la honte de vostre servitude? Croyez-moy, faites effort, quittez Valerie : toutes les bonnes fortunes ne sont pas à Paris. Il y a des filles en nos quartiers qui écoutent & qui plaisent : Et si les brunes ont droit de préference chez-vous, nous avons cent brunettes qui gagneront vostre inclination.

Exemple de OT.

OTOY qui flétris les plus belles actions, sçache que l'envie sera chastiée ; & qu'encore qu'elle soit vn enfer en cette vie, elle trouvera vn enfer en l'autre monde.

Autre Exemple.

Othon n'avoit pas tort d'estre sur ses gardes, tous les prétendus successeurs sont des ennemis.

Exemple de OV.

OV ont ils pris ce qu'ils disent des Champs Elisées, si ce n'est de ce que nous disons du ciel Empyrée ? Où ont-ils pris ce qu'ils disent du Tribunal de Minos, si ce n'est de ce que nous disons, aprés l'Ecriture, du Siege des dernieres Assises ? Où ont-ils pris enfin ce qu'ils disent de l'Acheron, si ce n'est de ce que nous disons du Purgatoire ?

Autre Exemple.

Ou Aristote n'a pas sacrifié aux Manes d'Hermias, ou il a crû que l'ame estoit immortelle.

Autre Exemple.

Oubliez les injures, ressouvenez-vous des bien-

faits : il y a de la gloire à étouffer ſon reſſentiment : il y a de la honte à exciter ſon ingratitude.

Autre Exemple.

Ou Ariſtote cite mal, ou les premiers Peintres eſtoient bien peu induſtrieux, puis que ſelon l'Auteur que je rapporte, ils mettoient au bas des portraits le nom des originaux.

Autre Exemple.

Ouvre les yeux Paris ; vois tu ces campagnes fumantes ? ce ſont les reſtes de ta rebellion, ce ſont les reliques de ton opiniâtreté.

Autre Exemple.

Ou n'entreprenez plus les gens, ou liſez S Baſile : c'eſt dans ce Pere qui a traité de la raillerie, qu'on apprend de quel air il en faut vſer pour en faire l'aſſaiſonnement du diſcours, & le haut goût de la converſation.

Autre Exemple.

Où trouverez vous qu'il ſoit permis de poignarder les Tyrans ? Ne ſont-ils pas les oingts du Treshaut ? Ne ſont ils pas les Lieutenans de Dieu ? Et ſi on ne les peut aimer comme les images de ſa Bonté, ne les doit on pas reſpecter comme les images de ſa Puiſſance ?

Autre Exemple.

Où eſt le temps que les premiers miroirs eſtoient des fontaines ? ô que le luxe a bien changé les choſes !

Autre Exemple.

Ou voſtre diviſion eſt neceſſaire, ou voſtre concluſion ne l'eſt pas. Que voſtre diviſion ſoit neceſſaire, on ne le peut ſoûtenir, puis que vous ne reconnoiſſez pour cauſes de la ſuppreſſion des mois que la groſſeſſe du ſang, que l'étroiteté des vaiſſeaux, ou que la petiteſſe de la nourriture : & qu'il eſt conſtamment vray que la ſuppreſſion du ſang

menſtruel peut provenir encore de la purgation des hemorroïdes, de la chaleur de l'amarry, & de la foibleſſe des facultez.

Autre Exemple.

Où penſez vous qu'il ſoit? il eſt en vn pais où le ſoleil n'éclaire que des ſables & des épines.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par P.

L'on peut commencer par

PA	PI	PR
PE	PL	PV
PH	PO	PY.

Exemple de PA.

PAR où commenceray-je pour bien commencer ſes louanges? L'art veut qu'on débute par les actions mediocres, & qu'on finiſſe par les actions excellentes: Mais quand toutes les actions ſont admirables, à quelles d'entre elles doit-on donner le rang? Il me ſemble pour ne point faire de mécontens, que les aînées doivent devancer les cadettes: & que comme dans l'Hiſtoire la primauté des temps commence le recit, dans le panegyrique la primauté des actions doit commencer les éloges.

Autre Exemple.

Pauvre homme! le poids des années vous affaiſſe, & la chaleur de l'amour vous hauſſe le pouls.

Exemple de PE.

PERICLES ménageoit le ſang des hommes: Auſſi diſoit-il quelquefois qu'il n'eſtoit pas des ſoldats comme des branches; que les branches taillées revenoient, mais que les ſoldats tuez ne revenoient point.

Autre Exemple.

Peu ſçavent beaucoup, & beaucoup s'imaginent qu'ils ne ſçavent pas peu.

Autre Exemple.

Peut-on eſtre ſon amant & eſtre ſon ennemy? Peut-on reſſentir ſa puiſſance & exciter ſa colere?

Autre Exemple.

Pecher & mourir, dit vn grand Pere, eſt vne meſme choſe; cependant l'on a de la haine pour la mort, & de l'amour pour le peché.

Autre Exemple.

Penſez-vous que la peau ne ſerve qu'au ſentiment? elle ſert encore à la défenſe, à la chaleur, & à la liaiſon.

Exemple de PH.

PHILOSOPHES opiniaſtres, qui ne conſultez que voſtre propre eſprit; repreſentez vous que les Pauls & les Denis ont eſté doctes & fidelles; que les Peres de l'Egliſe ont eſté l'vn & l'autre; & qu'aprés ces illuſtres exemples, il n'y a point de honte à mortifier ſa raiſon & à captiver ſon entendement.

Autre Exemple.

Philinius, ſelon Plutarque, vivoit d'vne eſtrange

sorte, il ne donnoit à son corps que du lait.

Autre Exemple.

Philon compare en quelque façon la justice des hommes avec la justice de Dieu ; la justice des hommes, dit cet Hebreu, establit les bourreaux, la justice de Dieu entrône les tyrans.

Exemple de PI.

PIERRE Damien rapporte deux circonstances qui sont dignes de la reflexion d'vn Chrestien : Il dit que durant le sacre des Empereurs Grecs, vn Officier portoit d'vne main vne Vrne où il y avoit des cendres, & portoit de l'autre vn vaisseau où il y avoit des étoupes brûlantes : que les cendres representoient le vil estat où l'on voyoit les cadavres, lors que les tombeaux les avoient dissous : & que les étoupes brûlantes representoient le déplorable estat où l'on voyoit les esprits, lors que les grandes Assises les avoient condamnez.

Autre Exemple.

Pinser le luth est quelque chose, mais le pinser comme Gaultier, est quelque chose de divin.

Exemple de PL.

PLINE a travaillé à sa gloire lors qu'il a travaillé à la gloire de Trajan.

Autre Exemple.

Pleust à Dieu que ma fortune correspondist à ma tendresse ! je ferois largesse des largesses du ciel ; & tant que je serois au monde, les pauvres auroient sujet d'apprehender que je n'y fusse plus.

Autre Exemple.

Platon disoit que l'art de gouverner les peuples venoit plûtost de l'inspiration des Dieux, que du travail des hommes.

Autre Exemple.

Platine, l'historien des Papes, loue l'Empereur Antonin le Pieux, de ce qu'il faisoit plûtost la guerre pour conserver que pour acquerir; & il rapporte qu'ayant souvent en memoire les tendresses de Scipion, il disoit souvent qu'il aimoit mieux conserver vn citoyen que de perdre mille ennemis.

Autre Exemple.

Pline ne se divertit-il point, lors qu'il rapporte qu'vn enfant naissant en vn temps de guerre, rentra dans le lieu d'où il estoit sorty? Il me semble que les enfans ne sçavent ce que c'est que des differends qui agitent les Estats, & que quand ils le sçauroient, ils ne seroient pas plus heureux dans vn ventre que dans le monde.

Autre Exemple.

Plotin, selon Eunapius, receut les honneurs divins: mais il acquit ces honneurs par des moyens surnaturels. Et le serpent qui parut au pied de son lit lors qu'il expira, fut vn des effets de sa magie.

Autre Exemple.

Platon condamnoit avec raison les Atheniens, de ce qu'en leurs sacrifices ils vsoient de chants lugubres. Comme la bonté départ les faveurs, la joye doit faire les actions de graces. Et comme Dieu est infiniment heureux, l'on fait quelque chose d'indecent lors qu'on l'honore avec des accens funestes.

Autre Exemple.

Plus nous nous épargnerons, dit Tertullien, & moins Dieu nous épargnera.

Autre Exemple.

Plaiſante diviſion ! Caligule parlant de ſes Bibliotheques, donnoit à l'vne le nom d'épée, parce qu'elle apprenoit comment il faloit faire le tyran ; & il donnoit à l'autre le nom de poignard, parce qu'elle enſeignoit de quelle façon il faloit défendre la tyrannie.

Autre Exemple.

Platon ne reconnoiſſoit pour principes de toutes choſes, que Dieu, la matiere & l'idée : Mais ſi pour recevoir de nouvelles formes la matiere a beſoin d'eſtre diſpoſée, d'où vient que ce grand homme ne reconnoiſt que trois principes ?

Exemple de PO.

POVRQVOY penſez-vous que les Egyptiens ajuſtoient leurs cheveux en forme de couronne ? c'eſtoit parce qu'ils croyoient que l'ame qui reſide principalement dans le cerveau, avoit vne durée infinie ; & qu'ils vouloient repreſenter l'infinité de ſa durée par vne figure qui n'a point de fin.

Autre Exemple.

Pour vn Prince diſſimulé comme Tybere, il faloit vn Hiſtorien penetrant comme Tacite.

Autre Exemple.

Pourquoy vous remercier, vous qui eſtes née bienfaiſante ? Doit-on remercier le ſoleil de ce qu'il éclaire ? Doit-on remercier la terre de ce qu'elle ſoûtient le genre humain ? Doit-on remercier le printemps de ce qu'il produit des violettes ?

Autre Exemple.

Pour connoiſtre l'âge des chevaux, il faut prendre garde aux dents, à la corne, à la queuë, & aux barres.

Autre Exemple.

Pour ménager ſa reputation, il faut ouvrir les oreilles & fermer la bouche.

Autre Exemple.

Pour peu que vous conſideriez de quelle façon j'ay traité Ricimere, vous trouverez, je m'aſſure, que mon mécontentement eſt juſte, & que ma colere eſt raiſonnable. Ie ne l'ay ſeulement pas comblé d'honneurs, je l'ay comblé de biens. Et quoy que quelques complots qu'il ait faits contre mon Eſtat, je n'aye pas eu ſujet d'apprehender ſon ingratitude; j'ay eſté ſi bon en ſon endroit, que pour l'obliger à avoir de meilleures penſées, & à former de meilleurs deſſeins, j'ay meſme conſenti à ſon mariage. A voſtre avis, quelles plus grandes marques d'amitié pouvois-je luy donner, que de luy donner ma fille? Y a-t-il rien de plus proche que ſon ſang? & peut-on en eſtre plus prodigue que de le faire paſſer d'vne maiſon Imperiale à je ne ſçay quelle maiſon? Cependant tant s'en faut qu'il ait eſté touché des excés de ma bienveillance, qu'il a employé toutes ſes adreſſes pour corrompre mes Officiers, pour gagner mes voiſins, pour attirer mes ennemis, & pour faire de mon Empire le plus ſanglant theatre du monde. Iugez de là quel il eſt, quel il peut eſtre, & à quels dangers je m'expoſerois, ſi retirant mes troupes qui ſont en eſtat de fondre ſur luy, je me repoſois ſur ſa ſimple foy. Vous me direz peut-eſtre, que Ricimere eſt rentré en ſoy-meſme, & qu'il eſt de la grandeur d'vn Prince de conſiderer moins le crime que le repentir: la premiere propoſition eſt douteuſe, l'autre ne reçoit point de doute. Mais pour vous montrer que je fais grand eſtat de l'entremiſe d'vn homme de voſtre vertu, & que contre ce que la juſtice exige de mes armes,

armes, il me reſte encore de l'affection pour mon gendre, joignez la réponſe à l'interceſſion, cautionnez Ricimere, & je luy donneray non ſeulement la paix qu'il me demande, mais encore tout ce que vous me conſeillerez. Ie me perſuade que s'il faiſoit de nouveaux progrés au deſavantage du bien de mes affaires, vous ſeriez le premier à porter la confuſion ſur le front de ce déloyal, & que bien éloigné de l'appuyer, vous m'aideriez par vos ſages conſeils à le reduire à la raiſon.

Antheme Empereur d'Occident fit a peu prés cette réponſe à S. Epiphane.

Autre Exemple.

Pour bien concevoir la matiere, il la faut conſiderer, ſans ce quoy elle peut exiſter, & ſans ce quoy elle ne peut eſtre. Si on la conſidere ſans ce quoy elle peut exiſter; on ne la conſiderera ny chaude ny froide, ny noire ny blanche, ny mole ny dure, parce qu'elle peut eſtre ſans ce qui ne l'eſtablit pas: & que la chaleur, la froideur, la blancheur, la noirceur, la moleſſe & la dureté, ſont des eſtres qui luy ſurviennent. Si on la conſidere ſans ce quoy elle ne peut eſtre; on la conſiderera comme étenduë, comme figurée, comme diviſible, comme impenetrable, parce qu'elle ne peut eſtre ſans ce qui l'établit; & que l'étenduë, la modicité, la diviſibilité & l'inconfuſion ne luy ſurviennent pas: mais ſi les proprietez découlent de l'eſſence qui eſt en la matiere la ſource des proprietez; c'eſt ſans doute ce qui maintient les parties les vnes hors des autres, puis que ce qui maintient les parties les vnes hors des autres, eſt le principe de la modicité, de la diviſibilité & de l'inconfuſion; que les objets ſenſibles ſeroient infigurables, s'il n'y avoit point d'étenduë, que les eſtres corporels ſeroient indiviſibles, s'il n'y

avoit point de dimenſion ; que les choſes materielles ſeroient confonduës, s'il n'y avoit point de diſtance.

Exemple de PR.

PRIEZ & repriez, car la priere eſt vn encens qui eſt agreable à Dieu.

Autre Exemple.

Preſcilles qui eſtoit la nourrice de Caligule, eſtoit vne horrible femme. L'Hiſtoire dit qu'elle nourriſſoit de lait & de ſang ſes nourriſſons ; & que pour contenter ſon humeur cruelle elle démembroit quelquefois de petits enfans.

Autre Exemple.

Praxitelle apprit vn jour à ſes dépens que toutes les femmes n'eſtoient pas ſottes. Ce ſculpteur vn peu troublé de vin, dit vn jour qu'il donneroit à ſa maiſtreſſe la plus belle ſtatuë qu'il eut, ſi ſa maiſtreſſe avoit le jugement aſſez bon pour la remarquer. Et il ne s'engagea de cette ſorte, que parce qu'aux boutiques où tout eſt admirable, il faut avoir des yeux artiſtes pour diſtinguer le plus du moins : mais ſur vn faux bruit il crût que ſon attelier eſtoit brûlé ; & dans ſa créance, qui acheva de l'enyvrer, il regretta tellement la perte de ſa Venus, qu'inſtruiſant ſans y penſer, la Dame qu'il aimoit, il la porta le lendemain à faire vn juſte jugement.

Autre Exemple.

Prés le fleuve Brigade vn ſerpent prodigieuſement hardy affronta l'armée Romaine. Et je ne rapporterois pas icy ce que dit l'Hiſtoire, ſi vn grand Hiſtorien, qui eſt Tite-Live, ne m'apprenoit avec les autres Auteurs, que la beſte dont je viens de

parler avoit plus de cent pieds de longueur, qu'elle étouffa par le battement de ſa queuë la pluſpart de ceux qui l'approcherent, qu'elle engloutit meſme quelques ſoldats, & que les autres ſoldats qui la tuerent, ne feignirent point de dire, qu'ils avoient eu plus peur d'elle que de Carthage.

Autre Exemple.

Priez Dieu que Dieu m'écoute favorablement; ſi mes ſouhaits ſont accomplis, vos ſouhaits ſeront ſuperflus.

Exemple de PV.

PVISQVE vous enviez mes recompenſes, enviez mes ſervices; celuy qui veut recueillir doit ſemer.

Autre Exemple.

Puiſez toutes choſes dans les grandes ſources; on parle hardiment lors qu'on parle original.

Exemple de PY.

PYRRHVS ne ſe contenta pas de vouloir qu'on enterraſt les morts, il voulut voir à terre ceux qu'il avoit veu debout; & dés qu'il vit qu'ils eſtoient tombez la teſte en avant: *O Dieux*, s'écria-t-il, *que mes ſoldats ne ſont-ils des Romains! je ſerois bien-toſt maiſtre de tout le monde.*

Autre Exemple.

Pyrrhus qui acheta cherement la victoire qu'il avoit remportée ſur Lucinus, dit aux Carentins qu'il avoit eſté plus vaincu que vainqueur; & que s'il remportoit encore vne ſemblable victoire, il ſeroit contraint de retourner ſeul en Epire.

L'ON NE PEVT commencer vne periode par le Q, qu'on ne ſe ſerve de l'V.

Exemple.

QVoy vous voulez aller du pair avec les Princes? Hé ne ſçavez vous pas que voſtre naiſſance eſt vile, & que voſtre fortune eſt naiſſante; que vous eſtes des pigmées bouffis, & des potirons orgueilleux?

Autre Exemple.

Quoy que le credit me manque, j'eſpere, Meſſieurs, que la force de mes raiſons contrebalancera la multitude de mes ennemis; & qu'eſtant ſoûtenu par la juſtice de ma cauſe & par l'integrité de mes luges, la fin de mes remonſtrances ſera la fin de mes inquietudes.

Autre Exemple.

Quand Denys de Syracuſe vouloit aveugler les gens, il les tenoit long-temps dans les cachots, & il les expoſoit enſuite aux rayons du ſoleil.

Autre Exemple.

Quand l'on a ſouvent pour objet des choſes blanches, l'on devient comme aveugle: la pluſpart des ſoldats de Zenophon ayant eu long-temps pour objet des monceaux de neige, devinrent ce que je viens de dire.

Autre Exemple.

Quand Dieu veut retirer les peuples de leur abattement, il employe quelquefois des prodiges. Quelque-temps avant la mort de Domitian, il parut divers signes au ciel ; & vne corneille mesme qui estoit dans le Capitole, dit hautement en Grec : *Tout ira bien, tout ira bien.*

Autre Exemple.

Qu'on face tout ce qu'on voudra, nostre consentement ne choquera jamais nostre devoir : Et s'il faut perir dans le sein de la France, nous nous ensevelirons avec honneur sous les ruines de ce vaste Empire.

Autre Exemple.

Quoy qu'on mette l'estime vniverselle au rang des choses impossibles, deux livres ont esté vniversellement estimez, & ces deux livres sont l'Alphabet & les Elemens d'Euclide.

Autre Exemple.

Qui multiplie la Divinité la détruit, & c'est ce que j'ay fait voir dans ma Metaphysique.

Autre Exemple.

Quand l'on enseigne que la Nature divine est commune aux trois personnes, l'on ne veut pas dire, dit le Concile de Florence, qu'elle soit divisée en chaque personne ; l'on veut dire seulement qu'elle est singulierement vne en chacune ; & si la Nature divine est commune & singuliere, c'est parce qu'elle est au Pere, au Fils, & au S. Esprit, & qu'elle est sans division toute en toutes, & toute en chaque personne.

Autre Exemple.

Quelques-vns attribuent le livre des trois Imposteurs à Machiavel ; & quelques autres à Erasme ; Quelques vns l'attribuent à l'Aretin, & quelques

autres à Ochin ; enfin quelques-vns l'attribuent à Postel, & quelques autres à Muret.

Autre Exemple.

Quand les paroles ne sont pas précedées de la prudence, elles sont suivies du repentir.

Autre Exemple.

Qui peut bien écrire & n'avoir pas de science ? La Philosophie, dit Ciceron, n'est-elle pas aussi-bien la mere des belles paroles que des belles pensées ?

Autre Exemple.

Que nos mécontens fassent tant qu'ils voudront de nouvelles entrepriſes, ils vous donneront plûtost du divertissement que du travail, de l'exercice que de la peine.

Autre Exemple.

Quand on ne tâcha de nous deshonorer que par des impostures, nous nous contentâmes de la memoire de nos actions ; nous nous satisfimes du souvenir de nos services : mais quand nous vîmes qu'on vouloit obtenir de la violence, ce qu'on ne pouvoit obtenir de la justice ; qu'on vouloit reduire vn vieux corps à la honteuse neceſſité de dépendre de ses inferieurs, nous nous roidîmes contre la force ; nous nous soûlevâmes contre la faveur ; nous nous mîmes enfin en estat, ou de passer le pas, ou de conserver le devant.

Autre Exemple.

Que la continence vienne au secours de la virginité ; que ceux qui ne peuvent estre vierges soient chastes.

Autre Exemple.

Que ce Saint estoit ignorant, ou que vous estes abusez ! Que ce Martyr estoit simple, ou que vous estes imprudens ! mais le ciel icy prend party, & en approuvant celuy que je loüe, il condamne ceux qui le mépriſent.

Autre Exemple.

Que diſiez-vous grand Roy, quand vous fuſtes reduit dans vn cachot ? La rigueur de voſtre diſgrace tira-t-elle de voſtre bouche quelque parole indecente ? Accuſaſtes-vous le ciel d'injuſtice ? Fiſtes-vous des imprécations contre les infidelles ? Ha mon interrogation eſt injurieuſe : vn eſprit touché d'enhaut ne dit que ce que le S. Eſprit inſpire : Vous vous repreſentaſtes qu'il y avoit vne volonté ſouveraine, à laquelle tous les évenemens ſe rapportoient : que pour des raiſons ſecrettes, mais tres-juſtes, les meilleurs deſſeins avoient quelquefois de fâcheuſes ſuites. Et dans vos belles reflexions, vous vous compoſaſtes de telle ſorte, qu'on peut dire ſans mentir, que vous adorâtes les myſteres de la Providence, & que vous receûtes comme de la main de Dieu ce qui venoit de la main de ſes ennemis.

Autre Exemple.

Quelles loix ſont plus excellentes, ou celles qui défendent les mauvaiſes actions, ou celles qui puniſſent meſme les mauvaiſes penſées ? Il me ſemble que mon interrogation eſt ridicule, que ma demande eſt puerile ; les choſes parlent d'elles-meſmes : mais s'il eſt clair que les dernieres défenſes ſoient plus ſaintes que les premieres, avec quel front peut-on ſe plaindre du Nouveau Teſtament ? IESVS-CHRIST qui eſt venu au monde pour ſauver les hommes, ne devoit-il pas combattre toutes les foibleſſes de la Nature ? Et comme ſes promeſſes ſurpaſſent infiniment les promeſſes de Moiſe, ſes loix ne devoient-elles pas eſtre extremement ſeveres ?

Autre Exemple.

Quelle eſtrange foibleſſe ! Pindare paliſſoit à la veuë des éclipſes.

Autre Exemple.

Qui ne ſçait qu'il s'agit icy des vertus de Pompée ; & qu'en vn ſujet extremement vaſte, il eſt plus mal-aiſé de finir que de commencer ?

Autre Exemple.

Quand la terre eſt oiſive elle n'engendre que de mauvaiſes herbes ; Quand l'eau eſt ſans mouvement, elle n'exhale que de mauvaiſes vapeurs ; Quand l'air eſt ſans agitation, il n'eſt imbu que de mauvaiſes qualitez ; Quand l'entendement eſt ſans employ, il n'eſt remply que de mauvaiſes penſées.

Autre Exemple.

Qu'on défende tant qu'on voudra celuy d'entre eux que je pourſuis, je ne ſuis pas dans la diſpoſition de changer de deſſein : j'ay peſé ſes paroles, j'ay obſervé ſes actions, & j'ay reconnu enfin qu'il n'eſtoit pas en eſtat de ſe reconnoiſtre.

Autre Exemple.

Quoy que de tout temps nous ayons précedé Ariſte, noſtre obeïſſance ſecondera voſtre volonté ; & nous préférerons toûjours la ſatisfaction de vous contenter à l'honneur de nous maintenir.

Autre Exemple.

Que ne peut point l'artifice ? Pline rapporte que du temps du Triumvirat il y avoit à Rome vn dragon apparent, qui donnoit la chaſſe aux oiſeaux. Et le meſme Auteur qui ſemble avoir obſervé toutes choſes, dit auſſi que pendant quelques jours que Claude celebroit, l'on voyoit en la meſme Ville des tuiles peintes, qui en faiſoient accroire aux pigeons.

Autre Exemple.

Quand vous médirez je vous le pardonneray, pourveu que vous médiſiez de la mediſance.

Autre

Autre Exemple.

Quand je loüe ce Romain, je loüe tous les Heros de Rome. Il eſtoit deſintereſſé comme Fabrice, & ſecret comme Pompée; Il eſtoit religieux comme Metelle, & continent comme Scipion; Il eſtoit vigilant comme Marius, & hardy comme Marcelle; Il eſtoit humain comme Lucius, & infatigable comme Ceſar. Enfin il eſtoit patient comme Naſique, & conſtant comme Scevole.

Autre Exemple.

Qu'il arriva vne eſtrange famine quelque-temps aprés la mort de Robert Roy de France! la famine dont j'entends parler dura trois ans, & elle fut ſi horrible, qu'on trouva dans vne cahuette prés de Maſcon quarante-huit teſtes de femmes.

Autre Exemple.

Que les monumens publics ne diront-ils point de voſtre miniſtere? Les affaires du Royaume ont-elles jamais eſté plus floriſſantes? Les armes du Prince ont-elles jamais eſté plus glorieuſes? Le repos des peuples a-t il jamais eſté plus aſſuré? L'adminiſtration des finances a-t-elle jamais eſté plus deſintereſſée? L'exercice de la Religion a-t-il jamais eſté plus exact? Les fonctions de la juſtice ont elles jamais eſté plus libres?

Autre Exemple.

Quelle gloire de piller tout le monde? les voleurs ne ſont-ils pas dans la nature humaine, ce que les loups ſont dans la nature beſtiale?

Autre Exemple.

Que vous ſemble-t il du pain que partageoient les Macedoniens, lors qu'ils prenoient vne femme? Je croy avec pluſieurs Interpretes, que les Macedoniens qui eſtoient vn peuple ſobre, vouloient apprendre par leur coûtume que la ſimplicité devoit

regner dans les familles, & qu'à moins de la pratiquer les familles tomboient bien-toſt dans la miſere.

Autre Exemple.

Quelque innocent qu'on ſoit, l'on n'eſt pas toûjours exemt des maux que meritent les crimes. Adam tranſgreſſe la défenſe du Seigneur, tous les hommes naiſſent enfans d'ire. Sodome & Gomorre tombent dans l'abomination, les enfans ſont confondus avec les coupables. Pharaon abuſe des graces du ciel, il n'y a point d'Egyptien qui n'ait ſon fleau. Achas peche, ſa famille eſt lapidée. David écoute ſa concupiſcence, la pluſpart d'Iſrael perit. Enfin Ieroboam devient indigne du rang qu'il tient, Dieu éteint ſa race.

Autre Exemple.

Qu'il eſtoit aimé! Certes quand il prioit pour le peuple, il ſembloit qu'il liaſt la puiſſance de Dieu.

Autre Exemple.

Quelle bizarerie? la pluſpart des femmes rougiſſent de leurs défauts, & vous rougiſſez de vos perfections.

Autre Exemple.

Que chacun ſe meſle de ſon meſtier; la Loy doit eſtre interpretée par les Iuges; l'Ecriture doit eſtre expliquée par l'Egliſe.

Autre Exemple.

Quoy que la peinture repreſente les objets, elle a cét avantage ſur la nature qu'elle peut faire en quelque façon un beau portrait d'vn vilain original.

Autre Exemple.

Que les peuples d'Hyrcanie ont d'averſion pour la terre! on les enſevelit dans les dogues qu'ils elevent, & l'on appelle ces dogues, *des chiens ſepulcraux.*

Autre Exemple.

Quoy que Quintilien compare le langage à la

monnoye ; & qu'il veüille dire que comme le cours autorise la monnoye, la coûtume doit autoriser le langage ; je trouve que les defauts du style ne sont pas moins sujets à la correction que les autres defauts ; & que pourveu qu'en la place de l'vsage l'on mette d'excellentes façons d'écrire, l'on ne doit point faire difficulté d'inventer des phrases.

Autre Exemple.

Quoy des actions secrettes vous en ferez vn scandale public ? Hé les poissons qui ont des organes pour engendrer, ne frayent jamais qu'à l'ombre des cavernes !

Autre Exemple.

Quoy que les Bacchantes qui estoient troublées de vin n'eussent chacune qu'vn morceau de Penthée, elles croyoient avoir Penthée tout entier. Quoy que les Philosophes aussi qui sont comme enyvrez de présomption, n'ayent chacun que quelques rayons de la verité, ils croyent avoir la verité toute entiere.

Autre Exemple.

Qui feroit estat de cet homme ? ses fins sont trop hautes, ses moyens sont trop foibles, sa conduite est trop brusque.

Autre Exemple.

Quelques imitateurs que nous soyons, l'on deshonore nos copies lors qu'on leur oppose leurs originaux, & c'est peut estre pour l'impossibilité qu'il y a d'imiter parfaitement les choses, qu'vn grand Peintre Italien ne vouloit jamais tirer sur le naturel

Autre Exemple.

Quand vous travaillerez à sa gloire, vous travaillerez a son immortalité ; vos écrits n'ont rien de fragile, & ils seront encore en nature, lors que les marbres seront en poussiere,

Autre Exemple.

Qui ne les craindroit ? ils ont la couleur paſle & les yeux enfoncez ; les joües creuſes & les lévres retirées ; les ventres plats & les membres tremblans.

Autre Exemple.

Qu'il ne faſſe point fort ſur ſon extraction ; la Nobleſſe, dit vn Pape, rend ſouvent les ames roturieres.

Autre Exemple.

Que penſez-vous ce que c'eſt que l'art de conduire les ames ? Vn grand Homme dit que c'eſt l'art des arts, & la ſcience des ſcienees.

Autre Exemple.

Que les Aſtrologues, dont parle Guillaume de Paris chez le Cardinal Aliaco, connoiſſoient mal les cauſes de la diverſité des cultes ; ils diſoient que comme les Iuifs eſtoient opiniaſtres & amateurs du Samedy, ils devoient leur Religion aux influences de Saturne ; que comme les Turcs eſtoient luxurieux & amateurs du Vendredy, ils devoient leur Religion aux influences de Venus ; & que comme les Chreſtiens eſtoient zelez & amateurs du Dimanche, ils devoient leur Religion aux influences du Soleil.

Autre Exemple.

Quoy que le ciel ſoit le diſtributeur des victoires, & qu'il regarde de bon œil les avantages de ceux qu'il favoriſe ; neanmoins les Parthes eurent vn noble ſentiment de la Divinité, lors qu'ils firent vne loy, par laquelle il eſtoit défendu de conſacrer aux Dieux les armes des ennemis ; & qu'ils allegueront pour raiſon, qu'il eſtoit à croire que les Dieux mépriſoient les dépoüilles des lâches.

Autre Exemple.

Quittez ces occupations ſombres & inutiles,

l'araignée qui ne cherche que les lieux relants & tenebreux, eſt dans les Ecritures le portrait de vos ſemblables.

Autre Exemple.

Qu'eſt-ce que la flaterie ? il n'eſt pas mal-aiſé de répondre, c'eſt, comme dit vn Ancien, la guenon de l'amitié.

Autre Exemple.

Quoy oppoſer Ariſte à Felonte ? Ha c'eſt mettre vn lievre devant vn lion ; c'eſt mettre vne poule devant vn coq ; c'eſt mettre vn agneau devant vn loup.

Autre Exemple.

Que de promtitude, que de ſens ! vraiment je ne penſois pas que le jugement qui va ordinairement à pas comptez, duſt ſuivre vn ſi grand feu.

Autre Exemple.

Quoy que l'Ecriture ſoit vn Teſtament, l'on peut dire qu'elle n'eſt pas toûjours bien claire, ce n'eſt pas qu'en ſoy l'Ecriture ne ſoit vne lumiere, Dieu l'a dictée, mais c'eſt, comme dit l'Apoſtre, que la lumiere divine eſt comme inacceſſible ; & que la pluſpart des choſes tiennent de la nature de leur principe.

Autre exemple.

Que le jeûne altere ! c'eſt vne verité conſtante, la chaleur qui a peu d'occupation a bien-toſt conſumé les reſtes de la nourriture ; & comme aprés avoir conſumé les reſtes de l'aliment, elle attaque l'humide radical, il arrive de là que les parties deviennent comme ſeches, & que de la ſechereſſe des parties naiſt la ſoif.

Autre Exemple.

Quand je conſidere Pepin à confeſſe, je rougis de l'immodeſtie de nos penitens. Ce Prince regar-

doit le confessionnal comme le lieu des amendes honorables ; & dans ce regard il ne l'abordoit jamais que les pieds nuds.

Autre Exemple.

Qu'en de certaines choses les Anciens estoient ridicules ! Ils refusoient des alliances pour vne obscurité qui paroissoit en l'air ; pour vn corbeau qui croassoit. Ils differoient des voyages pour vne bellette qui venoit à la rencontre ; pour vn vautour qui tiroit vers l'Occident : Ils negligeoient vne occasion pour vne victime mal saine, pour vn poulet peu affamé.

Autre Exemple.

Que n'avez-vous point fait ? le diray-je ? ouy, vostre modestie ne sera pas cruë ; Vous avez vaincu l'opiniastreté ; Vous avez confondu la médisance, & pour dire tout en peu de mots, vous avez plongé le poignard du zele jusques dans le sein de l'heresie.

Autre Exemple.

Quelle apparence y a-t-il que le Firmament soit semé de lunettes ? cependant quelques-vns ont crû que les étoilles estoient des yeux : & que c'estoit par elles comme par des instrumens à longue veuë, que Dieu observoit tout ce que les hommes faisoient.

Autre Exemple.

Quelque lecture que j'aye, je ne suis pas assez éclairé pour vous oster hors de peine : Ie vous diray pourtant que le nom de Huguenot est attribué par quelques-vns à Iean Hus, que quelques autres l'ont referé à quelques heretiques qui défendirent les descendans d'vn de nos Rois contre la Maison de Guise, & que quelques autres enfin l'ont rapporté à vne méchante monnoye, qui fut faite sous le regne de Hugues Capet.

Autre Exemple.

Quand on dit que tout pecheur eſt ignorant, l'on ne veut pas dire que ceux qui pechent ne connoiſſent pas la nature du peché, l'on veut dire qu'ils ne connoiſſent pas toute la laideur du mal.

Autre Exemple.

Quelque fin que ſoit le razoir il a quelquefois beſoin de pierre; quelque fin auſſi que ſoit l'eſprit il a quelquefois beſoin de conſeil.

Autre Exemple.

Qu'il eſt puerile de vanter la Nobleſſe du ſang! tous les ſangs, dit vn Ancien, ne ſont-ils pas de meſme couleur?

Autre Exemple.

Qu'il ne ſe défende point de l'aimer, il y a de la gloire à aimer les choſes aimables.

Autre Exemple.

Que la fortune a des reſſorts bien cachez! Leontius fit l'horoſcope d'Athenais; & comme quelque naufrage qu'Athenais deuſt faire, ſon pere avoit remarqué qu'elle ſeroit Imperatrice; il luy laiſſa ſi peu de choſe, que contrainte de repreſenter à la ſœur de Theodoſe, la rigueur de Leontius, elle trouva enfin dans le cœur d'vn Prince l'affection d'vn époux.

Autre Exemple.

Quels Prelats! quels Eveſques! ceux dont j'entends parler marchent avec pompe, traitent avec profuſion, & il ſemble à voir leurs meubles, leur dorure & leur argenterie, qu'ils ayent deſſein de braver la modeſtie de IESVS-CHRIST, la ſimplicité de S. Pierre, & d'introduire le faſte dans le College des Apoſtres.

Autre Exemple.

Quelques Hiſtoriens aſſurent que l'eau d'vne fontaine en Lorraine devint vn jour du ſang, &

qu'on prit le prodige que je rapporte comme vne prediction du schisme qui arriva entre Benoist huictiéme & Gregoire Antipape.

Autre Exemple.

Quelques Chrestiens pour sauver l'honneur du Fils de Dieu, ont dit chez S. Iean Damascene, que IESVS-CHRIST avoit esté formé dans l'espace qui est proche du cœur ; & qu'il estoit sorty du costé de la Vierge : mais quoy que le Fils de Dieu comme homme n'ait pas eu de progeniteur, il est constant qu'il a eu vne veritable Mere, & qu'à l'exception du peché, il a esté sujet à toutes les circonstances de la nature humaine.

Autre Exemple.

Quoy que quelques Payens, chez S. Augustin & chez Arnobe, avoüent que IESVS-CHRIST ait fait des miracles, ils ne font point d'estat de ce qu'ils avoüent ; Ils disent que IESVS-CHRIST estant en Egypte, étudia sous les Prestres du lieu ; qu'il apprit d'eux tous les secrets de la magie, & que s'il entreprit hardiment toutes choses, ce fut parce qu'il avoit esté persuadé de sa bonne fortune. Mais qui croira que celuy qui a esté l'épouvante des faux oracles, en ait esté le disciple ; que celuy qui a esté l'ennemy du mauvais esprit en ait esté l'écolier ; que celuy qui a esté le censeur d'vne science pernicieuse en ait esté le professeur ?

Autre Exemple.

Quel spectacle pour Dieu ? quelle joye pour les Anges ? quel exemple pour les Evesques ? quelle leçon pour les fidelles ?

Autre Exemple.

Quoy que la beauté du corps ait quelquefois pour compagne la beauté de l'ame ; l'vne est quelquefois si ouvertement sollicitée qu'elle efface l'autre ; &

lors que cela arrive, l'on peut dire à ceux qui abuſent de l'eſprit, ce que Socrate diſoit à ceux qui abuſoient de la meſme choſe ; que des eſtres vierges ils en faiſoient des ſubſtances impures.

Autre Exemple.

Que la fortune l'eleve à l'Empire, elle n'égalera jamais par les faveurs qu'elle luy fera, les faveurs que le ciel luy a faites.

Autre Exemple.

Quintilien a donné des préceptes excellens, mais il ne les a donnez qu'aux beaux eſprits : Ceux qui n'ont point de genie, dit ce grand homme, ne doivent point lire mes ouvrages ; ils ont part aux écrits de la Rhetorique, comme les terres ſteriles en ont aux livres de l'agriculture.

Autre Exemple.

Que l'homme conſidere fortement qu'il eſt au monde comme pour ſervir de ſpectacle à Dieu, aux Anges & aux Saints ; & il compaſſera tellement ſes actions, qu'il ne fera rien qui ſoit indigne du lieu d'où on le regarde.

Autre Exemple.

Que le précepte qui dit, *Connois toy toy-meſme*, contient vne excellente morale : Diogene le rapporte à Thales, Platon le refere à l'Oracle de Delphes, Ovide l'attribuë à Pythagore, Auſone le renvoye à Chylon : mais ſans nous mettre en peine qui l'a donné, portons nos penſées ſur la nobleſſe de noſtre ame & ſur la roture de noſtre corps : Et puis que noſtre ame doit eſtre la maiſtreſſe, & que noſtre corps doit eſtre le valet ; tirons de l'extrême oppoſition de nos parties les motifs de noſtre commandement & de noſtre ſervitude, les raiſons de noſtre empire & de noſtre ſujetion.

Autre Exemple.

Quoy que j'aye eu du desavantage avec vous, je ne me suis jamais plaint de mon infortune. Vous m'avez battu avec de belles armes; & si les épines de vostre dialectique ont fait mes blessures, les fleurs de vostre éloquence ont fait mes consolations.

Autre Exemple.

Quoy que selon la doctrine ordinaire les agens qui sont totalement semblables aux sujets, ne fassent dans les mesmes sujets aucune alteration, l'experience nous fait voir que deux tisons proches l'vn de l'autre & également allumez augmentent leur flâme, que deux flambeaux dans vn mesme espace & également lumineux augmentent leur clarté, & que deux mains jointes ensemble & également chaudes augmentent leur chaleur.

Quand l'on dit, *augmentent leur flâme, &c.* c'est comme si l'on disoit dans la reduction, *ont plus de flâme que s'ils estoient separez, éloignez, &c.*

Autre Exemple.

Qui doute que Dieu ne puisse faire ce que la nature abhorre? puis qu'il peut aneantir ce qu'il a creé; qu'il a creé l'air, & que sans toucher aux vases étroitement bouchez, il peut detruire ce que les vases contiennent.

Autre Exemple.

Qui doute que la graisse n'humecte, n'échauffe & ne conserve? N'a-t-elle pas la vertu d'amolir les parties? Ne rend-elle pas la chaleur qu'elle reçoit? & si elle empesche par son humidité que les parties ne se sechent, n'empesche-t-elle pas par sa glutinosité, que les humeurs estrangeres ne s'introduisent?

Autre Exemple.

Quand on vous honore, on vous rend justice, & quand vous honorez, vous faites grace.

Autre Exemple.

Quand la nature s'oublie, l'art ne doit pas s'oublier.

Autre Exemple.

Que voſtre ame raiſonnable ne devient-elle ſenſitive ? les meſmes ardeurs qui allument mon cœur allumeroient le voſtre, & je verrois dans vos yeux les feux qui brillent dans les miens.

Autre Exemple.

Quelque changement qui puſt arriver en vous, je me perſuade qu'il y reſteroit toûjours quelque choſe de touchant ; & je penſe que quand meſme vous ſeriez convertie en dragon, j'aimerois vos griffes & vos écailles.

Autre Exemple.

Que la faveur que je vous demande ne faſſe point voſtre inquiétude. En matiere d'amour ce qui n'eſt point ſceu & ce qui n'eſt point, eſt vne meſme choſe.

Autre Exemple.

Quelle apparence y a t-il que j'aye toûjours eſté la cauſe de vos inquiétudes, & que je n'aye jamais eſté la cauſe de voſtre maigreur ? que vous ayez eſté toûjours comme enſevely dans les déplaiſirs de mon abſence, & que vous ayez conſervé juſques à mon retour le meilleur viſage du monde ?

Autre Exemple.

Qui ne ſeroit embaraſſé dans les extrémitez où je me trouve ? ſi je vis, je verray toûjours la cruelle qui me mépriſe, & ſi je meurs je ne verray plus la beauté qui me ravit : ſi je vis, je verray toûjours les yeux qui m'intimident, & ſi je meurs je n'entendray plus la voix qui m'enchante. Enfin ſi je vis, je verray toûjours la bouche qui me deſeſpere, & ſi je meurs je n'oiray plus les diſcours qui me charment.

Autre Exemple.

Quand l'on penſe fortement aux gens, l'on témoigne qu'on y penſe.

Autre Exemple.

Que dira-t-on ſi l'on vous voit avec vne fille malfaite ? L'on dira, répondit galamment Oronte, qu'il y a des jours heureux & des rencontres favorables.

Autre Exemple.

Quand vous ne tiendriez compte de voſtre perſonne, on ne vous negligeroit pas ; la nature ne vous a pas negligée.

Autre Exemple.

Quoy ! Alcimene, vous ne vous contentez pas de m'affliger par voſtre départ, vous voulez encore me faire ſouffrir par voſtre défiance ! Ha c'eſt donner le dernier coup à vn eſprit qui ſuccombe ! Ha c'eſt lancer le dernier trait à vn cœur qui expire !

Autre Exemple.

Quoy que vous vous connoiſſiez en femme, il ne s'enſuit pas que toutes vos élections ſoient juſtes : il y a difference entre la teſte & le cœur ; tous ceux qui ont l'eſprit délicat n'ont pas toûjours les inclinations dédaigneuſes.

Autre Exemple.

Qui doute que je ne puiſſe connoiſtre vne partie de mon eſſence, puis que de ma penſée, d'où j'ay conclu que j'exiſtois, je puis conclure que je ſuis quelque choſe qui penſe, & par conſequent quelque choſe de ſpirituel.

Autre Exemple.

Quelques irregularitez ſe ſont gliſſées dans quelques vnes de mes Periodes ; je ne ſerois pas homme ſi j'eſtois impeccable : mais outre que dans mon Iournal de converſation j'obſerveray toutes mes regles, j'oſeray dire que mon *errata* eſt ingenieux ;

qu'il eſt plus conſiderable par les reparations qu'il contient, que par les fautes qu'il indique.

Autre Exemple.

Qu'il l'a bien connu, qu'il l'a bien penetré, lors qu'il l'a conſideré comme vne langueur favorable, comme vn mécontentement obligeant, comme l'honneur de la choſe deſirée, & comme le ſupplice de la choſe deſirante.

Ie parle du deſir.

Autre Exemple.

Qui n'eſt pas digne de communier tous les jours, dit vn grand Pere, eſt indigne de communier toutes les Paſques: mais où trouvera-t-on des corps ſi mortifiez & des ames ſi ſeraphiques, des vertus ſi rigides & des diſpoſitions ſi ſaintes?

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par R.

L'on peut commencer par

RA RI RV.
RE RO

Exemple de RA.

RAPPORTEZ les choſes comme elles ont eſté ; la fidelité eſt le caractere de l'Hiſtorien.

Autre Exemple.

Rarement trouve-t-on en vn Capitaine, vn grand feu & vn grand ſens, vn grand courage & vne grande retenuë.

Exemple de RE.

RESSOVVENEZ-VOVS, peres, que vous eſtes des Predicateurs particuliers & des Apoſtres domeſtiques ; & que ſi vous negligez l'inſtruction de vos enfans, vous répondrez de voſtre negligence.

Autre Exemple.

Remarquez que les trois ſubſiſtences en Dieu rendent les perſonnes incommunicables ; que le Pere comme Pere ne peut eſtre le Fils, que le Fils comme Fils ne peut eſtre le S. Eſprit, que le ſaint Eſprit comme S. Eſprit ne peut eſtre ny le Pere ny le Fils ; mais remarquez auſſi que les trois ſubſiſtences ou relations ne rendent pas l'eſſence incommunicable, que les trois perſonnes ſont vn en vnité de nature, & que ſi cette doctrine eſtoit fauſſe il y auroit pluralité de Dieux.

Autre Exemple.

Retirez-vous d'icy, profanes, il faut eſtre Saint pour entrer dans le Sanctuaire.

Autre Exemple.

Regardons ce que nous pouvons faire ; la meſure de nos richeſſes doit eſtre la regle de nos aumônes.

Autre Exemple.

Reduire les Sectes à la doctrine Chreſtienne, c'eſt reduire les choſes imparfaites à la perfection.

Autre Exemple.

Repreſentez vous que l'Ecriture a divers ſens, & qu'il ne faut pas eſtre peu habile homme pour la démeſler ; quelle a vn ſens litteral, & que ce ſens conſiſte en vne verité ſimple ; qu'elle a vn ſens étyologique, & que ce ſens conſiſte en vne verité raiſonnée ; qu'elle a vn ſens moral, & que ce ſens conſiſte en vne verité pratiquée ; qu'elle a vn ſens parabolique, & que ce ſens conſiſte en vne verité voilée ; qu'elle a vn ſens analogique, & que ce ſens conſiſte en vne verité relative ; qu'elle a enfin vn ſens anagogique, & que ce ſens conſiſte en vne verité future.

Autre Exemple.

Repreſentez-vous que le ſens allegorique a eu ſes figures dans l'eſtat de la Loy, & qu'il a ſes réalitez

dans l'eſtat de la Grace ; que le ſens moral a eu ſes veritez dans IESVS-CHRIST, & qu'il a ſes pratiques dans les Chreſtiens ; que le ſens anagogique a ſes figures dans l'eſtat de la Grace, & qu'il aura ſes réalitez dans l'eſtat de la gloire.

Autre Exemple.

Reſſouvenez-vous, je vous prie, de ce que dit Herophile, que les contre temps ne ſont gueres moins perilleux dans la Medecine que dans la Politique, & que les meſmes remedes qui ſont des preſens des Dieux, lors qu'ils ſont donnez par des doctes ; ſont des preſens d'ennemy, lors qu'ils ſont donnez par des ignorans.

Exemple de RI.

RIEN n'eſt plus ſenſible à vn goulu que la pauvreté ; Rien n'eſt plus ſenſible à vn fier que la roture ; Rien n'eſt plus ſenſible à vn laſcif que l'impuſſance. *Autre Exemple.*

Rien que Dieu, c'eſt ma deviſe : celuy qui recherche encore quelque autre choſe, recherche le bien au delà du bien meſme.

Exemple de RO.

ROÜILLARD qui eſtoit de Melun, a fait vn fort beau diſcours de la nudité des pieds, & ſi vous ne croyez pas que cette nudité ait eſté pratiquée par des perſonnes conſiderables, liſez l'Auteur que je vous rapporte, & vous verrez qu'elle a eſté embraſſée par les anciens Philoſophes & par les Prophetes, par IESVS-CHRIST & par les Apoſtres.

Autre

Autre Exemple.

Rome qui chaſſa les Rois ne chaſſa pas la Royauté, elle la retint en la perſonne des Dictateurs & des Conſuls.

Autre Exemple.

Robin que quelques-vns croyent le chef des Nominaux, fut le premier qui enſeigna par queſtions la premiere partie de la Philoſophie.

La Metaphyſique commence le cours chez quelques-vns, & la Logique le commence chez quelques autres. Robin fut le premier qui traita la Logique par queſtions.

Autre Exemple.

Robert Roy de France fut ſollicité de quitter la parente qu'il avoit épouſée : mais quelque excommunié qu'il devinſt, il euſt toûjours vécu avec elle, s'il n'euſt conſideré comme vne horrible menace, le monſtre qu'elle mit au monde.

Exemple de RV.

RVINEREZ-VOVS le peuple ? vous ruinerez le commerce. Ruinerez-vous le commerce ? vous ruinerez enfin l'épargne ?

Autre Exemple.

Ruinerez-vous toûjours la veuve & l'orphelin ? ne donnerez vous point de bornes à voſtre convoitiſe ? Ha le ciel eſt vn bien permanent, & ce n'eſt point par les biens periſſables qu'on acquiert les biens eternels.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par S.

L'on peut commencer par

SA	SI	SV
SC	SO	
SE	ST	

Exemple de SA.

SAINT Bernard appuye ce que vous enseignez ; il tient que la discretion est languissante quand elle n'est pas animée de la charité : & que la charité est imprudente quand elle n'est pas dirigée par la discretion.

Autre Exemple.

Sa Puissance surmonte le nombre : Son Immensité triomphe du lieu : Son Eternité est au dessus des temps : Sa Vie brave la mort : Sa Sagesse rit de nostre ignorance : Sa Hauteur confond nos esprits : Sa Force domte les demons : Son Eclat efface toutes les splendeurs. Enfin, selon S Bernard, il n'y a que l'amour de Dieu qui surmonte Dieu.

Autre Exemple.

Sans la prudence toutes les autres vertus sont comme vn ciel sans intelligence, vn flambeau sans lumiere, vn corps sans yeux, & vn vaisseau sans bousole.

Autre Exemple.

Saint Louïs trouvant pluſieurs cadavres à la campagne aidoit à les enſevelir, & quoy qu'il ne fuſt pas bien fort, l'hiſtoire dit qu'il en porta quelques-vns ſur ſon dos.

Autre Exemple.

Sa volonté ſeule eſt la regle de ſes actions, & ſa bonté ſeule eſt la regle de ſa volonté.

Autre exemple.

Saint Gregoire de Nazianze a eu raiſon de dire que la Trinité eſt la premiere des Vierges. L'eſſence Divine eſt vierge, elle ſe communique ſans mélange aux trois Perſonnes; & les Perſonnes divines ſont pareillement vierges; elles ſont ſans confuſion vne meſme Eſſence.

Autre Exemple.

Saint Louïs ne ſe contentoit pas d'avoir les oreilles ouvertes aux avis qu'on luy donnoit, il avoit le cœur diſpoſé à faire ce qu'il devoit faire: Et pour marque de ce que j'avance, il receut de ſi bonne part la hardieſſe qu'on eut de reprendre ſa maniere de jurer, qu'il ne jura plus par ſon nom.

Autre Exemple.

Saint Louïs qui ſe confeſſoit tous les Vendredis, ſe faiſoit fuſtiger tous les meſmes jours; & lors qu'il ſentoit que ſon Confeſſeur l'épargnoit, il avoit tant d'amour pour la penitence, qu'il faiſoit ſigne qu'on redoublaſt les coups.

Autre Exemple.

Saint Loup fait vne reſignation qui ſauve la ville de Troye. Cet Eveſque va en habit Pontifical au devant d'Attila; & à la rencontre il luy demande humblement quel il eſt, *Ie ſuis*, dit Attila, *le fleau de Dieu*, Le fleau de Dieu? répondit le ſaint Homme. Helſi cela eſt, qui peut vous reſiſter? Venez donc,

le fleau de mon Dieu, venez, & faites ce que Dieu vous ordonne. Le Barbare fut touché de ces paroles, il sentit je ne sçay quoy en luy-mesme qui adoucit sa ferocité, & dans les secrettes émotions il épargna la Ville. *Autre Exemple.*

Saint Basile qui fut menacé du bannissement, de la perte des biens, & mesme du supplice, dit au Prefet: Hé d'où me chasseras tu, si tout le monde est mon asyle! Hé de quel bien me priveras tu, si je porte tout sur moy! Hé par quel appareil m'épouvanteras tu, si mon corps extenué est plus mort que vivant! Quelle audace, dit le Prefet, quelle insolence? Est-ce ainsi qu'on parle aux Officiers de l'Empereur? Peut-estre, répondit S Basile, n'as-tu jamais eu en teste des Chrestiens resolus: mais si tu as eu quelque chose à démesler avec eux, tu as pû reconnoistre que nous sommes tantost doux & tantost aigres; qu'en ce qui regarde nostre interest particulier nous sommes humbles, & qu'en ce qui regarde la cause de Dieu nous sommes fiers.

Autre Exemple.

Sçachez avant toutes choses, que la bassesse de vostre naissance aggrave l'insolence de vostre action; & qu'encore qu'en matiere civile la condition des parties ne change pas l'espece des causes, en matiere criminelle les circonstances de la personne changent la nature des crimes.

Autre Exemple.

Saint Augustin ne dit pas sans raison dans les livres de sa doctrine, que pour bien entendre la Bible il faut entendre toutes choses. L'Histoire est répanduë dans les livres de Iosué, des Iuges, de Ruth, & des Rois, dans les livres d'Esdras, de Iudith, d'Esther, & des Machabées. La Politique est renfermée dans le Pentateuque. La Dialectique paroist

dans Iob & dans l'Ecclesiaste. La poesie éclate dans les Pseaumes, dans les Cantiques, & dans les Lamentations. La morale est visible dans les Proverbes. Le fondement des grandes veritez regne dans les Evangelistes; Enfin l'art Epistolaire est pareillement observé dans les Epistres de S. Paul.

Autre Exemple.

Saint Augustin est vostre garand, vous dites que IESVS-CHRIST comme la seconde Personne de la Trinité, est l'exemplaire sur lequel Dieu a reglé les effets de sa Puissance; & il dit que le Fils de Dieu est l'Art du Pere, que c'est sur luy comme sur vne sagesse infaillible qu'il a fondé l'ordre de ses ouvrages.

Exemple de SC.

SCAVEZ-VOVS à qui nous ressemblons? nous ressemblons à la mer; la mer dans le calme laisse tomber à fond les choses qu'elle avoit élevées dans la tempeste; nous abandonnons aussi dans le refroidissement les personnes que nous avons élevées dans la passion.

Autre Exemple.

Sçavez-vous ce que doivent faire ceux qui nomment aux Evesches? ils doivent observer, dit S. Gregoire le Grand, ceux que Dieu y appelle, afin qu'en les élisant ils élisent ceux que Dieu a éleus.

Autre Exemple.

Sçavez-vous pourquoy elle supporte les defauts de mes lettres? c'est qu'elle sçait que je l'estime, que je l'honore, & qu'avec vne eloquence triviale j'exprime vne affection extraordinaire.

Exemple de SE.

SEVREZ-VOVS des plaisirs du monde : qui embrasse la volupté embrasse la servitude.

Autre Exemple.

Ses crimes sont si grands qu'ils ne peuvent estre defendus que par des crimes.

Autre Exemple.

Seneque a écrit des superstitions du Paganisme ; mais le livre qu'il en a fait n'est pas venu jusques à nous : cependant quelque mépris qu'il fasse des fausses devotions, il veut qu'on considere plus ce qui touche le peuple que ce qui touche les Dieux.

Autre Exemple.

Ses principes sont certains, ce sont les veritez relevées : Son objet est incomparable, c'est Dieu : Sa fin est perfectionnante, c'est la beatitude : Ses moyens sont relevez, ce sont les graces.

I'entends parler de la Theologie pratique.

Autre Exemple.

Ses saillies sont toûjours meilleures que ses reflexions ; & il ressemble en cela à Protogene, qui ajoûtoit autant de defauts à ses ouvrages, qu'il faisoit de retranchemens.

Autre Exemple.

Ses graces ne font point de grace, elles veulent des victimes.

Autre Exemple.

Selon le sens de vôstre lettre, je voy bien que vous n'estes pas de mon sentiment : mais aprés tout vous deviez tomber d'accord que les femmes avoient moins de chaleur que les hommes. Il est honteux à vous qui faites profession de les servir, d'alleguer

qu'elles croiſſent à veuë d'œil, qu'elles éjaculent promtement, qu'elles abondent en ſang, qu'elles paroiſſent ſans teſticules, qu'elles ont le pouls ſoudain, qu'elles ſentent peu la rigueur des hyvers, qu'elles ne ſont pas veluës, & qu'elles entrent facilement en colere. Ce n'eſt pas les honorer, c'eſt les entreprendre; ce n'eſt pas les défendre, c'eſt les pouſſer; ce n'eſt pas les combler de loüanges, c'eſt les couvrir d'opprobres. Les femmes ont les principes de la vie fort debiles, & elles arrivent d'autant plûtoſt à la perfection, qu'elles vieilliſſent plus promtement: ſi bien qu'on peut dire que la nature chez elles veut joüir de bonne heure de l'âge floriſſant; & que ç'a eſté en veuë de l'impatience qu'elle a d'achever ſes ouvrages feminins, que quelques Philoſophes l'ont moins conſiderée comme vigoureuſe que comme prevoyante, l'ont moins regardée comme forte que comme precipitée. Quoy qu'on tienne que nous ayons autant de chaleur que de ſang, l'abondance du ſang aux femmes eſt crüe & indigeſte: & elle eſt meſme ſi froide, dit Florus chez Plutarque, que durant les monſtruës les femmes ſont froidureuſes. Ce n'eſt pas ſans raiſon que les teſticules des femmes ſont cachez, ils devoient tirer quelque chaleur du dedans du corps; & il euſt eſté perilleux d'expoſer au froid des parties qui ſont comme froides. Quand les arteres qui ſont petites, reçoivent quelque oppreſſion, il faut neceſſairement, ou qu'elles ſoient amplement dilatées, ou qu'elles ſoient frequemment émeuës: mais que peut vne chaleur debile? tire-t'on des ſoulagemens notables des qualitez languiſſantes? Si chaque choſe ſouffre moins de ſon ſemblable que de ſon cõtraire, il ne faut pas s'eſtonner ſi les femmes qui ſont froides reſiſtent long-temps au froid: Diſons plus, les

causes agissent selon la disposition des sujets: Et comme les eaux qui ne sont point rarefiées par la chaleur du feu sont difficilement prises; la raison veut que les corps qui ne sont point attendris par la chaleur du temperament, soient difficilement gelez. Athrylatus ne raisonnoit pas toûjours juste, il croyoit que la grande chaleur dissipoit la matiere du poil: & que puis que les femmes n'estoient pas veluës, elles estoient grandement chaudes. Ie ne répondray point comme l'on fait ordinairement, que les femmes ont la chair douce & grassette; & que la chair n'est douce & grassette, que parce que la froideur la compacte: la chair des femmes est molle, & la molesse qui ne tient pas moins du liquide que du dur, n'a pas les pores étroitement serrez. Ie diray seulement que la chaleur est la cause impulsive du poil, que les parties les plus chaudes sont ordinairement fort veluës; que le poil tombe à mesure que la chaleur déperit, & que comme à raison de l'humidité les vins perdent plus facilement leur force dans le corps des femmes que dans celuy des vieillards; la chaleur perd plus facilement son activité dans le corps des femmes que dans celuy des hommes. Enfin les femmes qui ne connoissent pas trop bien la nature des injures, font souvent d'vne petite faute vne grande offense; & quoy qu'elles n'ayent pas beaucoup de courage, elles accoûtument tellement leurs esprits acres à courir aux environs du cœur, qu'elles semblent estre par la violence du temperament, ce qu'elles ne sont que par la foiblesse de l'esprit. Il me semble, Monsieur, que je n'ay pas mal repris en peu de mots les points que vous avez marquez, & que je pourrois mesme me contenter des raisons que je viens de donner: mais les autoritez & les experiences décident soûverainement

ment la queſtion, & elles ſont trop à ma bien ſeance pour les negliger. Hipocrate tient que le teſticule gauche contribuë beaucoup à la generation des femelles; & les païſans meſmes qui veulent avoir des geniſſes, lient le teſticule droit des taureaux. Ne penſez pas que le ſentiment d'Hipocrate & la pratique des villageois, ayent pour fondement des imaginations frivoles: elles ſont fondées & ſur des raiſons anathomiques & ſur des obſervations journalieres. La ſemence du teſticule droit eſt engendrée d'vn ſang pur, elle tient du tronc de la veine cave. La ſemence du teſticule gauche eſt engendrée d'vn ſang ſereux, elle tient de la veine émulgeante: & les évenemens confirment tellement icy la doctrine des Medecins, qu'il arrive rarement qu'ils varient: Si ſelon que la matiere à plus ou moins de chaleur, la vertu formatrice a plus ou moins d'activité, il eſt évident que les femelles n'ont pas tant de chaleur que les maſles, puis qu'il faut plus de temps pour former les filles que pour former les garçons; que les filles ne ſont ordinairement formées qu'au quarantiéme jour; & que les garçons ſont ordinairement formez au dernier jour du mois. Voulons-nous juger du ſexe de l'enfant? prenons garde aux agitations du fœtus & au temps qu'elles fatiguent les ventres, & nous trouverons que les mouvemens des garçons ſont vigoureux, & que les mouvemens des filles ſont foibles: que les mouvemens des garçons ſont drus, & que les mouvemens des filles ſont rares: que les mouvemens des premiers ſont hâtifs, & que les mouvemens des autres ne le ſont pas. Où la chaleur eſt plus forte, les lochies ſont moins copieuſes, & il arrive du principe que je mets en avant, que la ſortie des enfans eſt inégalement incommode: que celle des garçons n'eſt pas ſuivie de grandes vuidanges, &

que celle des filles eſt ſuivie de grandes purgations. Vne chaleur debile ne peut conſumer les humiditez ſuperfluës : les humiditez ſuperfluës ſont les moleſſes de la chair : la chair des femmes eſt plus molle que celle des hommes : la chaleur des vns eſt donc plus foible que celle des autres. Ceux qui combattent noſtre opinion diſent enfin, que des beſtes raviſſantes les femelles ſont plus redoutables que les maſles ; & ils rapportent meſme avec Macrobe, que quand autrefois l'on vouloit conſumer promtement dix cadavres d'hommes, on les accompagnoit d'vn cadavre de femme. Mais pour ne point confondre l'ordre des choſes, les tygreſſes, les ourſes & les lionnes ne ſont furieuſes que quand il s'agit de la defenſe de leurs petits ; & à parler proprement, elles ont plus d'amour que de vigueur, plus de tendreſſe que de courage. Et quant à ce qui regarde la derniere objection, il ſuffit de répondre que les ſeuls corps gras eſtoient employez à la conſommation des corps maigres ; & que comme l'abondance de la graiſſe ne provient que de la debilité de la chaleur, il euſt eſté plus avantageux à nos adverſaires de laiſſer Macrobe que de le produire icy.

Dans mon Iournal de converſation je défendray la chaleur des femmes.

Exemple de S I.

S'Il n'a point fait tous ſes efforts, n'eſt-ce pas vn mauvais amy ? & s'il a fait tout ſon poſſible, n'eſt ce pas vn foible protecteur ?

Autre Exemple.

S'ils oſoient toucher aux choſes ſaintes, ils trou-

veroient de la tiedeur dans S. François, & de la froideur dans S. Bernard.

Autre Exemple.

S'ils ſont tous amans, il ne faut pas s'eſtonner s'ils ſont tous ingenieux ; l'amour eſt le pere des inventions ; & il trouve ſouvent des choſes que le bel eſprit meſme ne trouve point.

Autre Exemple.

Si Euphorbe renaſquit en Pitagore, l'on peut dire que Iovinian reſſuſcita en Vigilance.

Autre Exemple.

Sil eſt rare de trouver des animaux apparemment ſemblables, qui ayent de l'averſion les vns pour les autres, il ne faut pas s'eſtonner s'il y a vne inimitié entre le loup & le mouton, puis que le loup a l'haleine aſpre, & que le mouton a l'haleine douce : que le loup a le poil rude & piquant, & que le mouton a la laine molle & frisée : que le loup a la chair longue & puante, & que le mouton a la chair courte & agreable : que le loup eſt farouche & ſolitaire, & que le mouton eſt privé & accoſtable : que le loup eſt ingrat & cruel, & que le mouton eſt reconnoiſſant & humain.

Autre Exemple.

Si la prodigalité vuide les coffres, il ne faut pas que l'iniquité les rempliſſe.

Autre Exemple.

Si ſelon le témoignage de Mariot, vn arbre renverſé dans l'eau prend racine & nourriture, il eſt évident que le ſuc des plantes ne circule pas moins que le ſuc des animaux.

Autre Exemple.

Si l'on ne fait point d'eſtat des ſterilitez du corps, quel mépris ne doit-on pas faire des ſterilitez de l'ame ?

Autre Exemple.

Si nous naiſſons ignorans, c'eſt afin, dit vn grand perſonnage, qu'eſtant excitez par la curioſité naturelle, à nous élever à la connoiſſance de Dieu, nous conſiderions la connoiſſance que nous acquerons comme noſtre ouvrage; & qu'eſtant amoureux de l'idée que nous aurons formée, nous penſions frequemment à la choſe qui luy aura ſervy d'objet.

Autre Exemple.

S'il éclate vous n'éclaterez point; les étoilles ſont inviſibles en la preſence du ſoleil.

Autre Exemple.

Si la cauſe de ma diſgrace eſt la cauſe de voſtre faveur, je conſidere mes defauts comme quelque choſe d'avantageux; & je feray tout mon poſſible pour les entretenir.

Autre Exemple.

Si Dieu fait plus d'eſtat de la pratique du bien que de la connoiſſance du bien meſme, il ne faut pas s'eſtonner, dit Philon Iuif, s'il aime mieux eſtre nommé le Dieu des vertueux, que le Dieu des éclairez; le Dieu des Saints, que le Dieu des ſçavans.

Sans la polyonimie la cheute de cette periode euſt eſté affamée.

Autre Exemple.

Si les beſtes dévorantes eſtoient auſſi fecondes que les autres beſtes; les ours, les tygres, les lions couvriroient la terre, & il arriveroit enfin que le monde ne ſeroit qu'vne Afrique étenduë, mais outre que Dieu a voulu que les beſtes feroces euſſent de l'averſion pour les attroupemens, & par conſequent qu'elles puſſent eſtre facilement ſurmontées, il a voulu encore qu'elles fuſſent comme ſteriles; & que la lionne, par exemple, qui eſt de tous les deſerts l'animal le plus redoutable, ne portaſt en toute

la vie, & qu'vne fois & qu'vn lionceau.

Autre Exemple.

Si l'animal a eſté l'objet auquel la diviſion a eſté rapportée, la diviſion eſt juſte, parce que les choſes le compoſent, l'offenſent, ou le conſervent; que les choſes qui le compoſent, comme ſont les élemens, les humeurs, les eſprits, ſont naturelles; que les choſes qui l'offenſent comme ſont les cauſes des maladies, les maladies & les fâcheux accidens qui ſurviennent, ſont contre nature; & que les choſes qui le conſervent, comme ſont les alimens, les clyſteres, les vomitifs, ſont non-naturelles.

Autre Exemple.

Si leur mépris n'eſt pas honteux, c'eſt parce que leur eſtime n'eſt pas honneſte.

Autre Exemple.

S'il eſt court en belles œuvres, il eſt prolixe en bonnes actions.

Autre Exemple.

Si ſelon le ſentiment de Fernel, les eſprits animans ſont comme des flâmes; l'on a raiſon de dire qu'ils naiſſent de la chaleur naturelle & de l'humide radical, puis que la flâme vient de la chaleur du feu & de l'onctuoſité du combuſtible: & qu'à proprement parler elle n'eſt qu'vne petite humeur embraſée.

Autre Exemple.

Si l'Empire Romain, quelque tyrannique qu'il fuſt, a porté heureuſement ſes armes chez la pluſpart des peuples, ne vous en eſtonnez pas, dit S. Auguſtin, ç'a eſté pour punir le crime des nations.

Autre Exemple.

Si vn homme âgé eſt auſſi vigoureux qu'vn homme qui ne l'eſt pas, il doit ſelon nature obſerver le jeûne: mais les Medecins tiennent que la vigueur

d'vn vieil homme eſt vne illuſion.

Autre Exemple.

Si toutes les maladies ſont attachées à quelques parties du corps, l'on peut tirer la difference des maladies de la difference des parties : que ſi les parties ſont ſimilaires ou organiques, & que les vnes & les autres ſubſiſtent par la continuité des particules qui les compoſent, il eſt évident qu'il n'y a en general que trois genres de maladies, qu'il n'y a que les ſimilaires, que les organiques & que les communs.

Autre Exemple.

Si Herodote eſt digne de créance, les Medes ont eſté les premiers peuples qui ont battu monnoye, & qui ont trafiqué.

Autre Exemple.

Si quelque riches que nous ſoyons nous ſommes les mendians du ciel, ayons ſoin des mal traitez de la fortune, ils ſont envers nous ce que nous ſommes envers Dieu.

Autre Exemple.

Si Lampridius eſt veritable, qu'il ſe paſſa vn beau combat entre la modeſtie de l'Empereur Severe & la reconnoiſſance du Senat ! L'Empereur qui fut preſſé par les Peres de prendre vn ſurnom avantageux, répondit que les mots devoient avoir du rapport avec les choſes, & que comme l'on trouveroit eſtrange qu'vn homme qui ne ſeroit pas trop religieux, priſt le nom de Metellus, l'on trouveroit eſtrange auſſi qu'vn Prince qui n'eſtoit pas trop moderé prit le nom d'Antonin.

Autre Exemple.

Si vn Iardinier ne reçoit pas peu de joye lors qu'il voit les fruits des arbres qu'il a plantez, quel plaiſir ne reçoit point vn homme qui voit le ſuccés des enfans qu'il a inſtruits ?

Autre Exemple.

Si l'on ne peut accorder les cordes d'vn luth ſans art, il eſt évident qu'on ne peut accorder les contrarietez du monde ſans prudence.

Autre Exemple.

Si la connoiſſance eſt vne des cauſes du ris, d'où vient qu'au quarantiéme jour les enfans jettent des ſoûris, & que dans les maladies du cerveau les phrenetiques jettent des éclats de rire ? L'ame qui eſt comme noyée dans l'abondance des humeurs a-t-elle quelque lumiere ? l'eſprit qui a perdu l'ordre des images dans les troubles de la memoire, a-t-il quelque rayon ?

Autre Exemple.

Si c'eſt vn grand crime, dit Tite-Live, de témoigner faux contre les moindres particuliers ; quel crime n'eſt-ce point de rendre faux témoignage contre les nations ?

Autre Exemple.

Si S. Thomas diſtribuë juſtement les épithetes, faites en ſorte que voſtre orgueilleux liſe S. Benoiſt : l'Ange de l'Ecole l'appelle par excellence, le Docteur de l'humilité.

Autre Exemple.

Si le cœur des Rois eſt entre les mains de Dieu, le cœur des peuples eſt entre les mains des Rois : & comme Dieu fait le deſtin des Rois, les Rois font le deſtin des peuples.

Autre Exemple.

Si vous avez de bonnes nouvelles dépeſchez-moy promtement, vous ferez vn auſſi bon office que ſi vous donniez de l'eau fraiſche à vn homme extremement alteré.

Autre Exemple.

Si le temps a augmenté ſes années, il n'a pas

augmenté ſes defauts : elle eſt plûtoſt vne vieille laideur qu'vne vieille femme.

Autre Exemple.

Si au lieu de vous recréer par mes lettres je vous importune, ne les recevez pas comme des divertiſſemens, recevez-les comme des hommages.

Autre Exemple.

Si vous m'honorez de quelque bienveillance, voſtre affection eſt bien obſcure, je ne l'apperçoy pas.

Autre Exemple.

Si l'Empereur Theodoſe commit vn grand peché, il fit vne grande penitence ; il portoit, comme on dit, le ſac & la cendre ; & quand il prioit, qui eſtoit vne action qu'il faiſoit tres-ſouvent, il ne ſe contentoit pas de prier toûjours debout, il prioit continuellement courbé.

Autre Exemple.

Si je n'execute pas bien ce que je vous propoſe, propoſez-vous ce que je vous conſeille. L'art eſt moins fautif que l'artifice, & il y a moins de hazard à obſerver les regles qu'à ſuivre les exemples.

Autre Exemple.

Si la choſe dont vous parlez eſt vn lieu, il faut du moins qu'elle ait trois conditions ; il faut qu'elle ſoit réelle, qu'elle ſoit concave, & qu'elle ſoit pleine. Il faut qu'elle ſoit réelle, parce que le lieu correſpond aux parties de la choſe contenuë, & que le rien qui n'a point de parties ne peut correſpondre à ce qui eſt diviſible : il faut qu'elle ſoit concave, parce que le lieu doit environner quelque choſe, & que pour eſtre environnant il faut qu'il ait la ſeconde condition que j'ay poſée : il faut enfin qu'elle ſoit pleine, parce que le lieu, comme j'ay déja dit, doit correſpondre aux parties de la choſe contenuë, & que pour correſpondre aux parties de la

choſe contenuë, il faut qu'il ſoit occupé.

Autre Exemple.

S'il faloit punir le mal par le mal, celuy qui voudroit avoir ce qui ne luy appartiendroit pas, devroit eſtre privé de ce qui luy appartiendroit; mais quelle ſeroit la morale qui preſcheroit l'injuſtice, qui conſeilleroit la violence, qui enſeigneroit qu'vn méchant exemple fuſt vne bonne regle?

Autre Exemple.

Si le temps, comme dit vn grand homme, eſt l'ame de la gueriſon, qui perd l'occaſion perd le malade.

Autre Exemple.

Si le ruiſſeau doit perir quand la ſource eſt tarie; l'amour qui vient de l'amour, doit mourir quand le premier amour ne vit plus.

Autre Exemple.

Si c'eſt eſtre foible que de ſe plaindre avant que le mal arrive, c'eſt eſtre ſtupide que de ne ſe plaindre pas lors qu'il eſt arrivé.

Autre Exemple.

Si l'amour dépendoit entierement de la connoiſſance, deux perſonnes égales en lumiere aimeroient également vn meſme objet: mais puis que l'égalité des connoiſſances n'eſt pas toûjours ſuivie de l'égalité des affections, il eſt évident que l'inclination contribuë quelquefois à la naiſſance de l'amour, & que comme l'inclination eſt aveugle, on peut aimer avec quelque ſorte d'aveuglement.

Autre Exemple.

Si l'Iſle de Salamine fut comme couverte des cendres de Solon, afin qu'eſtant comme ſanctifiée des reliques de ce grand homme, elle fuſt plus reſpectable aux ennemis; qu'elle inſpiration de reſpect ne devez vous point attendre des cendres de ceux

lumiere, vn corps ſans yeux, & vn vaiſſeau ſans bouſſole.

qui ont embraſſé les exactitudes de l'Evangile, & qui ont meſme pour amy dans le ciel, l'Auteur du ciel meſme ?

Autre Exemple.

S'l'on veut guerir la playe, il la faut ſonder.

Autre Exemple.

Si ſelon la nouvelle doctrine, l'étenduë, la matiere & l'eſpace ſont vne meſme choſe, il s'enſuit que Dieu ne peut faire du vuide : mais Dieu qui a creé toutes choſes ne peut-il pas aneantir l'air d'vne chambre & empeſcher la ſucceſſion de l'air ; & s'il le peut, ne peut-il pas y avoir des eſpaces ſans corps, & des eſtenduës ſans matiere ? Que ſi l'eſſence des choſes ne peut exiſter, que les choſes qu'elle conconſtituë n'exiſtent, n'eſt il pas clair que l'eſtenduë, la matiere & l'eſpace ſont quelque choſe de different, puis qu'à l'exception des choſes contradictoires, Dieu peut faire tout ce qui n'implique point de contradiction, & qu'il n'implique point de contradiction, qu'vne étenduë de chambre devienne vne privation de corps.

Exemple de SO.

SONT-CE de veritables devots ? ils ont le viſage abattu & le cœur gonflé ; ils ont la contenance modeſte & l'eſprit ambitieux.

Autre Exemple.

Son eſprit eſt bienfaiſant, & il l'eſt de telle ſorte, qu'on peut dire, ſans mentir, que le refus d'vne courtoiſie luy eſt vn langage inconnu.

Autre Exemple.

Solon ayant eſtably l'égalité entre les Citoyens, fut aimé des nobles & haï des roturiers, parce

que l'égalité estoit geometrique, & que le peuple pensoit qu'elle fust arithmetique.

Autre Exemple.

Socrate estoit en quelque chose de mon humeur, il n'aimoit que le souper.

Autre Exemple.

Son style n'est ny dur comme celuy de Tacite, ny arrondy comme celuy d'Isocrate, ny coulant comme celuy de Quinte-Curse.

Autre Exemple.

Son autorité ne fait point de mécontens, elle n'a point de bornes lors qu'il faut obliger, & elle n'a point d'étenduë lors qu'il faut nuire.

Exemple de ST.

STEMBERG qui s'arrestoit ridiculement aux articles de la Grammaire, estoit vn si maigre railleur qu'il me fait pitié; il disoit, parlant de la Trinité, qu'il n'estoit pas certain de quel sexe elle estoit; qu'il pensoit neanmoins que comme elle estoit le Pere, le Fils & le S. Esprit, elle estoit plus masle que femelle.

Autre Exemple.

Strabon & Diodore Sicilien, nous apprennent que le climat & le temperament ont quelque chose de bizarre; qu'il y a des païs où les plus vieux hommes ne passent pas quarante ans; & que dans les païs qui abondent si fort en funerailles, il y a des hommes qui vivent de pouls.

Exemple de SV.

SVONS, travaillons, accoûtumons-nous à la peine ; Les charons ont les mains dures ; Les porte-fais ont les reins forts ; Les valets de pied ont les jambes alaigres ; Les baſteliers ont les bras ſouples.

Autre-Exemple.

Sur quels exemples voulez-vous que je me forme ? prononcez, j'attends voſtre reſolution : & à peine ſeray-je informé des Orateurs qui vous plaiſent, que j'en feray toute mon étude.

Exemple de SY.

SYLLA & Ceſar eſtoient admirables en cent choſes, & ſur tout en le chyromancie.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par T.

L'on peut commencer par

TA	TI	TV
TE	TO	
TH	TR	

Exemple de TA.

TANT que Germanicus fut vivant, les vices de Tybere furent assoupis.

Autre Exemple.

Tant qu'il y aura des hommes, il y aura des infirmes.

Autre Exemple.

Tacite mépriſe comme moy, ceux qui pour parvenir aux grandeurs du monde, font des actions ſerviles; & parlant d'Othon qui faiſoit des actions baſſes, pour faire vn jour des commandemens abſolus, il ne feint point de dire qu'il faiſoit le valet pour faire le maiſtre.

Autre Exemple.

Tacite, Suetone, & quelques autres Hiſtoriens, rapportent que Veſpaſien guerit par ſa ſalive & par ſon pied, ceux que Serapis luy envoya: mais

Vespasien qui pour des raisons politiques vouloit passer pour vn homme extraordinaire, vit secretement Apolonius ; & ce fut de cét insigne magicien qu'il apprit à fasciner les yeux.

Autre Exemple.

Tachmas envoya par son Ambassadeur de fort beaux presens à Solyman ; & entre les presens qu'il luy fit, il y avoit vne fourmi qui estoit de la grandeur d'vn mediocre chien.

Autre Exemple.

Tacite represente en Tybere vn Prince bien singulier. Il n'aimoit pas, dit l'Historien, les vertus eclatantes, parce qu'elles faisoient paroistre ses vices plus odieux, & qu'elles pouvoient les détrôner. Il n'aimoit pas non plus les vices notables, parce qu'encore qu'ils fissent paroistre ses vices moins estranges, ils estoient capables de corrompre la jeunesse de Rome, & de la rendre incapable de quelque chose de bon.

Exemple de T E.

TEL le pense au Louvre qu'il le voit sur la frontiere.

Autre Exemple.

Tertullien ajoûte qu'il est plus difficile d'estre continent que d'estre martyre ; de vivre toûjours avec la chasteté, que de mourir vne fois pour la chasteté mesme.

Autre Exemple.

Tel a la diction fort juste comme Bucanan, qui a, comme cet Auteur, les sentimens fort deraisonnables.

Autre Exemple.

Tertullien déclamant contre les filles de son siecle, dit qu'elles estoient extremement vaines, & que comme elles alloient au confessionnal en habit de Reine, il sembloit que par vne penitence insolente elles vouluſſent pratiquer vne humilité orgueilleuse.

Autre Exemple.

Tel est comme plein de vin, qui fait des réponses pleines de sens : Ce que je dis icy est ce que dit Plutarque : mais quoy que cet Auteur prenne pour preuve Philippes de Macedoine, je tiens que son exemple est faux, & qu'il le doit plus à la flaterie qu'à la verité.

Autre Exemple.

Tertullien, S. Cyrille, S. Athanase, & S. Bernard, ont crû que IESVS-CHRIST avoit vne mine assez basse, & que dans la volonté qu'il avoit eu de s'aneantir, il avoit d'autant plus affecté la laideur, que la laideur est vn defaut qu'on ne peut cacher. Medine qui est du sentiment des Peres que je viens de citer, dit que IESVS-CHRIST avoit vn temperament loüable, & vn exterieur difforme ; & que sa saintetè qui refusa les graces du dehors, ne refusa ces ornemens que parce qu'ils font pecher. Origene qui semble n'estre icy ny pour la beauté ny pour la laideur, dit que IESVS-CHRIST voulant gagner les hommes changeoit souvent de visage ; & qu'il estoit aux yeux, ce que la manne estoit aux appetits. Mais quoy que ces autoritez soient considerables, je m'arreste à Isaïe, à S. Luc, à S. Cyprien, & à sainte Brigide ; & je tiens avec eux que IESVS CHRIST n'estoit pas moins charmant par les agrémens du corps, que par les beautez de l'esprit. Isaïe l'appelle l'Ange des Faces, & il ne

l'appelle de la sorte, selon vn grand Interprete, que parce qu'il avoit le plus bel air du monde. Saint Luc le traite d'Homme agreable, d'Homme bien fait: & il dit en termes exprés, qu'il croissoit en âge, en sagesse & en graces. Saint Cyprien assure qu'il estoit doux, qu'il estoit attrayant, & que c'eust esté en vain qu'on l'eust orné de la pourpre. Enfin sainte Brigide rapporte qu'il estoit l'admiration de tous les yeux, & qu'encore qu'on ne puisse pas bien juger de la beauté d'vn homme dans le temps qu'il naist, il paroissoit beau à la mammelle.

Autre Exemple.

Tertullien a fait trois livres des Spectacles, & il en condamne la veuë; Arcade & Honorius condamnent la mesme chose, & ils ne faisoient point difference entre les comediens & les corrupteurs.

Exemple de TH.

THEOLOGIENS, croyez moy, étudiez les controverses; il est honteux que dans ces sortes de disputes la plusart des Docteurs tiennent le tacet; que ceux qui devroient estre soûtenans soient auditeurs; que ceux qui devroient estre toute langue soient ordinairement toute oreille.

Autre Exemple.

Thomas Murneus entreprend la censure de la doctrine curieuse: & quand le cinquantiéme mensonge de Luther tombe sous sa veuë, il le trouve si effronté, que le considerant comme le premier en ordre de noirceur, il le represente sous la figure d'vne couronne.

Autre Exemple.

Theopompe dit qu'il vaut mieux laisser à ses enfans

enfans vn Empire reglé qu'vn grand Empire.

Exemple de TI.

TIRER de ſon invention le ſujet de ſes pieces, c'eſt reſſembler à l'araignée qui tire de ſon fonds la matiere de ſes ouvrages.

Autre Exemple.

Tite qui ſçavoit, dit Ioſeph, que tous les hommes eſtoient ambitieux, dit vn jour à ſes ſoldats comme abattus, que les ames de ceux qui mouroient l'épée à la main eſtoient miſes parmy les aſtres, & que celles de ceux qui mouroient ſans honneur eſtoient enſevelies dans les tenebres.

Autre Exemple.

Tite-Live rapporte vne coûtumne que nos Capitaines devroient quelquefois pratiquer: Il dit que dans les combats où la victoire eſtoit douteuſe, les Romains jettoient leurs enſeignes à la teſte des ennemis, & que dés qu'ils les voyoient entre les mains de ceux qu'ils vouloient reduire à la raiſon, ils faiſoient de ſi puiſſans efforts pour les ravoir, qu'ils ne trouvoient ordinairement point de bataillons qu'ils n'éclairciſſent.

Exemple de TO.

TOVTE ame qui cherche Dieu, dit vn grand Theologien, doit reconnoiſtre qu'avant qu'elle le cherchaſt, elle en eſtoit recherchée.

Autre Exemple.

Tout change, tout paſſe; & vn Philoſophe a eu raiſon de dire, que celuy qui eſtoit au deſſus de

l'inconſtance eſtoit au deſſus de la nature.

Autre Exemple.

Tous les grands Princes ont toûjours eu aupres d'eux de grands Philoſophes.

Autre Exemple.

Tout ce qui branſle ne tombe pas, vn' ſi grand corps tient à plus d'vn cloud.

Autre Exemple.

Toutes les choſes ſont en Dieu, & elles y ſont en trois manieres; elles y ſont comme en leur cauſe exemplaire, Dieu les moule; elles y ſont comme en leur cauſe efficiente, Dieu les produit; & elles y ſont comme en leur cauſe finale, Dieu les détermine.

Autre Exemple.

Toutes les fois, dit Herodote, que les Babyloniens vouloient goûter les douceurs du mariage, ils ſe mettoient dans des parfums; & aprés qu'ils les avoient goûtées, ils avoient tant d'horreur de ce qui s'eſtoit paſſé, qu'ils ſe mettoient dans le bain.

Autre Exemple.

Toutes les œuvres des méchans ne ſont pas méchantes: il y a des actions moralement bonnes; & quoy que les actions dont j'entends parler ne meritent pas la poſſeſſion du ciel, elles n'encourent pas la haine de Dieu.

Autre Exemple.

Tous les hommes ne ſont pas capables de ſe laiſſer gagner aux charmes de la parole, mais tous les hommes ſont capables de ſe laiſſer vaincre à l'éloquence des preſens.

Autre Exemple.

Tous ceux qui ont le mieux reuſſi en petit, ſont Calicrates, Mermecides, & Alumnus; le premier figuroit des fourmis, le deuxiéme repreſentoit des

cheveux, & le dernier burinoit des discours.

Autre Exemple.

Toute nostre religion, dit vn Moderne, se rapporte à deux choses; elle se rapporte à la foy & à l'action; à la soûmission de l'exterieur, & à la reduction de l'appetit.

Autre Exemple.

Tous les Maistres ne sont pas de bons disciples; il y a des langues barbares & des oreilles grossieres; des doctes confus & des ignorans stupides.

Autre Exemple.

Tous ceux qui ont déclamé contre les émistiches ne les ont pas évitez. Hierôme le Peripateticien qui a écrit contre ces mesures, est tombé dans les vices qu'il a repris; & Isocrate qui a condamné ces mesmes defauts est tombé dans les pechez de Hierôme.

Exemple de TR.

TRIER les paroles & ne trier pas les raisons, c'est faire plus d'estat de l'écorce que de la seve, de l'accident que de la substance, du colory que du dessein, du corps que de l'ame.

Autre Exemple.

Trismegiste qui divise l'Vnivers à sa mode, dit qu'il y a vn monde Archetique, vn monde Angelique, vn monde Celeste, & vn monde Sublunaire; que le premier monde est exemt d'imperfection; que le second monde a quelques defauts; que le troisiéme monde a beaucoup de manquemens, & que le dernier monde est tres-imparfait.

Autre Exemple.

Trismegiste ne pouvoit entendre parler de ceux

qui nioient l'exiſtence d'vn Dieu ; & pour exprimer ſon horreur il diſoit que l'atheïſme eſtoit la ſouveraine maladie de l'ame.

Exemple de TV.

TV te trompes lors que tu préſumes tout de tes ouvrages : il n'y a rien de ſi bizarre que le jugement des hommes : le merite n'eſt pas toûjours reconnu : & comme les enfans du corps, quelques bonnes qualitez qu'ils poſſedent, ſont ſujets à la mauvaiſe fortune ; les enfans de l'eſprit, quelques belles qualitez qu'ils ayent, ſont ſujets au mauvais ſort.

Autre Exemple.

Tu es délicat en livre, & je ſuis difficile en lecteur : tu cherches des Auteurs ſublimes, & je cherche des curieux conſommez.

Autre Exemple.

Tu nous menaces des peines infernales, & tu vis comme s'il n'y avoit point d'enfer : quelles mœurs ? quelle édification ? n'eſt-ce pas porter le calme où l'on a porté la terreur ? n'eſt-ce pas aſſurer par ſon exemple ceux qu'on a épouvantez par ſes diſcours ?

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par V.

L'on peut commencer par

VA	VI	VO
VE	VN	VS

Exemple de V A.

VANTEZ tant qu'il vous plaira la franchiſe, celuy qui ſe découvre s'expoſe, & celuy qui s'expoſe ſe hazarde.

Autre Exemple.

Varon qui rapporte toutes les ſuperſtitions payennes à l'Aſtrologie, nous apprend qu'en Alexandrie on faiſoit vne levée ſur les Aſtrologues, & qu'on appelloit la taxe d'vn mot Grec, qui ſignifioit les derniers des ſots.

Autre Exemple.

Varon a crû que tous les liévres eſtoient hermaphrodites, mais l'experience nous a fait voir qu'il y avoit des maſles entre eux qui n'eſtoient pas femelles: Que ſi ſelon la remarque de Bodin tous les Hebreux mettoient les liévres ſous le genre feminin, c'eſt parce qu'on trouve plus de doubles natures parmi les liévres que parmi les autres animaux,

& que le plus regle quelquefois les genres.

Exemple de V E.

VEVX-TV eſtre chaſte ? ſois auſtere ; ce qui mortifie les ſens, reprime les aiguillons ; ce qui extenuë le corps, affoiblit la concupiſcence.

Autre Exemple.

Verra-t-on toûjours les grands voleurs dans les grandes charges ? le peuple ne changera-t-il point de condition ? O qu'il eſt difficile d'eſtre retenu & d'eſtre miſerable ; d'oppoſer vne patience continuelle à vne continuelle tyrannie !

Exemple de V I.

VIVONS dans les délices, la nature veut que nous mourions dans les douleurs : Et puis que la vie a fort peu d'étenduë, reparons par la grandeur du plaiſir la brieveté des années.

Autre Exemple.

Vivons dans les auſteritez ſi nous voulons vivre vn jour dans la beatitude : Ceux qui veulent la fin doivent vouloir les moyens ; le bonheur de l'ame dépend de la mortification des ſens ; & il eſt impoſſible d'eſtre éclatant de gloire & d'eſtre couronné de roſes.

Autre Exemple.

Vigilance eſtoit ennemy des Reliques, & outre qu'il appelloit Cendriers ceux qui en faiſoient eſtat : il attribuoit à la magie les miracles qui ſe faiſoient aux tombeaux.

Autre Exemple.

Vigenere en ſon Traité du ſel, dit que l'eau,

l'air & le feu ſont inſeparables les vns des autres : & il allegue pour raiſon, que ſi l'air eſtoit ſeparé du feu ; le feu qui prend comme nourriture de l'air, ſeroit incontinent éteint : que ſi l'eau eſtoit ſeparée de l'air, toute la nature deviendroit en feu ; & que ſi le feu eſtoit ſeparé de l'eau, l'eau qui eſt comme ſuſpenduë par la legereté du feu & de l'air, couvriroit toute la terre : mais la pluſpart de ces propoſitions ſont fauſſes, & c'eſt vne verité qui eſt aſſez manifeſte dans mon Traité des Elemens.

Autre Exemple.

Viſages d'ambre qui n'attirez que des hommes de paille, oſez-vous comparer vos yeux ſombres à nos yeux brillans ; voſtre teint de cire à noſtre teint d'albaſtre ? Ha ſi nous nous emportons, nous irons dans vos ſales, dans vos chambres & dans vos cabinets, & trouvant là les miroirs qui vous flatent, nous les reduirons en vn ſi étrange eſtat, qu'ils ne pourront plus entretenir vos erreurs.

Exemple de VN.

VN jour de triſteſſe efface plus d'agréemens, qu'vn mois de joye ne fait revenir de graces.

Autre Exemple.

Vn homme genereux eſt plus touché de ce qu'on luy ſouhaite, que de ce qu'on luy donne.

Autre Exemple.

Vn Anglois voyant Louis le Gros éloigné des ſiens, prit incontinent la bride de ſon cheval, & penſant avoir fait capture il cria fort haut, Le Roy eſt pris : mais à peine le Roy luy eut-il répondu qu'aux échecs le Roy ſortoit toûjours bague ſauve,

qu'il l'abattit d'vn coup de maſſuë.

Autre Exemple.

Vne certaine herbe porte trois feüilles, & Cardan rappporte que dés qu'elle eſt dans l'eau elle devient ſi reſſerrée qu'il ſemble qu'elle n'en ait plus qu'vne.

Autre Exemple.

Vn preſent fait de mauvaiſe grace à vn miſerable, eſt comme vn grain graveleux qui eſt offert à la famine.

Autre Exemple.

Vne Eſpagnolle borgneſſe donnoit de l'amour à toute l'Eſpagne, & ſur ce qu'vn de nos Rois parut eſtonné de ce que n'ayant qu'vn œil elle avoit tant d'amans: Ha, répondit Antoine Perres, autrefois Secretaire d'Eſtat de Phillippes deuxiéme, ſi elle avoit deux ſoleils, elle embraſeroit tout le monde.

Autre Exemple.

Vn autre que moy n'auroit peut-eſtre pas la hardieſſe de diſputer contre vous: mais l'éclat de la reputation ne m'ébloüit point, je ne redoute que la verité; & lors que je combats ſous elle, je ne fais point difference entre l'ennemy que j'ay en teſte, & l'ennemy que j'ay ſous les pieds.

Autre Exemple.

Vn de nos Rois ne fit rien, auſſi fut-il ſurnommé le *Nihil fecit*.

Autre Exemple.

Vn Mathematicien qui avoit perdu tout ſon bien, fut plaiſamment conſolé: Il alla vn jour dans vn bois pour ſe pendre; & comme appercevant au pied d'vn arbre vne terre fraiſchement remuée, il fut curieux de ſçavoir la raiſon de ce qu'il voyoit. Le bonheur luy en voulut tant qu'il trouva vn treſor

L'vſurier

L'vſurier qui penſoit de temps en temps à l'or qu'il avoit enfoüy, alloit auſſi de temps en temps au lieu où eſtoit ſon cœur: mais comme enfin au lieu de trouver vn treſor, il trouva vne corde; l'hiſtoire dit qu'il prit la corde, & qu'enfin il trouva la mort où le Mathematicien avoit trouvé la vie.

Autre Exemple.

Vn peuple qui a accoûtumé d'obeïr à des lions, a mauvaiſe grace d'obeïr à vne biche.

Autre Exemple.

Vn certain Legat en France fit bien voir qu'il ſe mocquoit de ſoy-meſme. Dupleix qui me donne lieu de dire ce que je dis, rapporte que lors que ce Legat entra dans Paris, il jetta des ſoûris ridicules; & qu'au lieu de donner ſa benediction au Nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, il dit en la donnant: *Que ceux qui veulent eſtre deceus le ſoient.*

Autre Exemple.

Vne fille laide qui eſtoit ſur le poinct d'épouſer vn homme qu'elle ne pouvoit ſouffrir, fit vne reflexion qui me ſemble ſolide. Helas parens, s'écria-t-elle, que vous eſtes cruels! Vous voulez que je faſſe penitence des fautes de la nature, & vous ne conſiderez pas que la nature veut que je refuſe ce que voſtre commandement veut que j'accepte.

Autre Exemple.

Vn vieillard qui n'avoit pû obtenir vne grace de l'Empereur Adrien, fit noircir ſes cheveux; & dans ſon déguiſement il redemanda la meſme choſe: mais l'Empereur qui avoit l'œil fin, luy dit fort ſpirituellement qu'il demandoit ce qu'on avoit refuſé à ſon pere.

Quelques-vns attribuent cette réponſe à la Courtiſane Lays.

Autre Exemple.

Vn mensonge n'est pas toûjours ce que vous pensez ; Il y en a vn qui fait tort à l'honneur, & qui est dit préjudiciable ; Il y en a vn autre qui flate la superbe, & qui est dit vain ; Il y en a vn autre qui exagere quelques defauts innocens, & qui est dit railleur ; Il y en a vn autre qui rapporte des contes faits à plaisir, & qui est dit divertissant ; Il y en a vn autre enfin, ou qui procure quelque avantage, ou qui prévient quelque disgrace, & qui est dit officieux.

Autre Exemple.

Vn Prince, quelque favorisé qu'il ait esté, doit épargner l'honneur des Dames, vne faveur publiée coûta la vie à vn Duc de Milan.

Autre Exemple.

Vn Roy de Scythie disoit souvent que la vertu estoit la seule chose qui meritoit la preéminence, qu'à proprement parler il n'y avoit que les actions qui distinguassent les hommes, & que quand il ne faisoit rien de considerable, il ne faisoit point difference entre luy & son palfrenier.

Autre Exemple.

Vn Ambassadeur Turc qui s'estonna de ce qu'on ne voyoit pas tant de fols dans les ruës de Florence, qu'on en voyoit dans le Grand-Caire, receut vne réponse fort indecente : Vous ne devez pas vous estonner, luy dit Laurens de Medicis, de ce que nos fols ne paroissent pas en si grand nombre que les vostres ; & en luy montrant des Monasteres, Voilà, poursuivit-il, les lieux où on les enferme.

Autre Exemple.

Vn tres-mechant Prince fit vn jour vne tres-bonne Ordonnance. Neron considerant que les

P

Marchands de bled eſtoient trop intereſſez, voulut qu'ils vinſſent au marché de tres-grand matin, & qu'ils vendiſſent leur bled tout debout.

Autre Exemple.

Vn Cordelier de noſtre temps qui avoit eſté meſpriſé par vn Profeſſeur en Philoſophie, qui n'eſtoit pas trop bon Philoſophe, me dit vn mot dont je me reſſouviendray toûjours : l'avouë, me dit-il, que celuy dont vous me parlez attache beaucoup d'oreilles : mais comme la memoire eſt la ſervante de l'entendement, il ne faut pas s'eſtonner ſi quand le maiſtre n'eſt pas à la maiſon la ſervante fait du bruit.

Autre Exemple.

Vn bouc en colere, dit Volateran, tua Cracias de ce qu'il l'avoit veu aux priſes avec vne chevre.

Autre Exemple.

Vn enfant qui eſt provenu d'vn mariage qu'on peut conteſter, peut eſtre tenu pour legitime, non ſeulement tant avant la procedure qui combat le mariage qu'aprés la Sentence qui déclare le mariage invalide : mais il faut, dit Panorme, que ceux dont l'enfant eſt provenu n'ayent pas eſte imbus des circonſtances qui doivent accompagner les nopces, & qu'ils n'ayent pas eſté en âge d'eſtre ſuffiſamment informez des meſmes circonſtances.

Autre Exemple.

Vn cheval pour eſtre bon, doit avoir je ne ſçay combien de bonnes qualitez, mais entre les autres il doit avoir le front étoile & l'encolure longuette, la teſte levée & les yeux gros, la bouche écumante & les nazeaux incarnats : Il doit avoir encore les pieds creux & les reins forts, le colle large & la croupe ronde, les crins longs & la queuë touffuë. Enfin outre qu'il ne doit eſtre ny grand ny petit, ny

ouvert, ny ſerré, il doit avoir encore la verge petite & les genitoires retrouſſez, le flanc releve, & les cuiſſes déchargées, l'action noble & le marcher ſuperbe.

Autre Exemple.

Vn Prince n'eſt pas peu aiſe lors qu'eſtant ambitieux on le regarde comme la maiſtreſſe roüe de tous les mouvemens qui arrivent en ſon Eſtat. Pierre de Breſay Grand Seneſchal de Normandie, rencontrant vn jour Louïs onziéme qui eſtoit monté ſur vne haquenée, luy dit d'vn air enjoüé qu'il ne connoiſſoit point de beſte qui fuſt plus forte que celle ſur laquelle eſtoit ſa Majeſté. Le Roy qui ſçavoit à peu prés ce qu'il luy vouloit dire, luy demanda en riant ſurquoy il fondoit la force de ſa haquenée; La choſe parle d'elle-meſme, répondit le Seneſchal, elle porte voſtre Majeſté & tout ſon Conſeil.

Autre Exemple.

Vne lecture d'vn moment m'apprit n'agueres que la douleur dépendoit de quatre choſes: qu'elle dépendoit d'vn ſujet, d'vn inſtrument, d'vne action, & d'vn reſultat: mais ne définit-on pas mieux la douleur, lors qu'on enſeigne que c'eſt vn ſentiment fâcheux, que quand on dit que c'eſt vn effet qui naiſt de ce qui agit, & de ce qui reçoit? & ne ſuffit-il pas pour bien définir les choſes, de rapporter le genre prochain & la difference ſpecifique?

Exemple de VO.

VOvs avez condamné le refus que j'ay fait de vos offres, mais quand vous ſçaurez de quel air il a offert les choſes, j'oſe croire que mon luge changera mon défenſeur, & qu'il s'étendra plus

ſur mes loüanges qu'il ne s'eſt évaporé ſur mon invective.

Autre Exemple.

Voulez vous avoir de l'eſtime pour la vertu & du mépris pour la volupté, conſiderez la difference des lieux où elles ſe trouvent, elle eſt conſiderable: On trouve la vertu ſous la ſimplicité, & la volupté ſous le luxe: On trouve la vertu ſous la maigreur, & la volupté ſous l'embon-point: On trouve la vertu ſous la craſſe, & la volupté ſous le fard. On trouve la vertu dans les huttes, & la volupté dans les palais: On trouve la vertu dans les tentes, & la volupté dans les bains: On trouve la vertu dans les Temples, & la volupté dans les cabarets. Enfin il n'y a rien de plus oppoſé que leurs exercices & que leurs retraites; que leurs actions & que leurs rendez-vous.

Autre Exemple.

Vous voulez paſſer pour vn arbriſſeau & vous eſtes vn cedre, qui croira voſtre humilité?

Autre Exemple.

Vous faites des plaintes lors que vous devez faire des remerciemens; la meſme fortune qui vous a enlevé quelques-vnes de vos rentes, vous a ravy quelques-vnes de vos ſuperfluitez, & vous la devez plûtoſt conſiderer comme officieuſe, que comme deſobligeante.

Autre Exemple.

Voſtre Eminence peut m'elever à l'Epiſcopat, mais quelque puiſſante qu'elle ſoit, elle ne peut en me donnant la mitre, me donner ce que la mitre demande.

Autre Exemple.

Vous n'avez pas deſſein d'eſtre crue; & ce qui me fait parler ainſi, c'eſt que vous vous exprimez

ſi bien, lors que vous dites que vous ne pouvez vous exprimer, que vous perſuadez le contraire de ce que vous dites.

Autre Exemple.

Voulez-vous braver le ſiecle? oppoſez le monde au monde, il ne peut eſtre plus ſolidement combattu que par ſes propres foibleſſes.

Autre Exemple.

Voulez-vous bien donner? liſez du Moulin, il y a parmy ſes écrits vn Traité des Donations.

Autre Exemple.

Vous avez agy en homme de bien, vne miſere honneſte eſt préferable à vne proſperité honteuſe.

Autre Exemple.

Vous voulez que j'accepte cette dignité, & vous l'avez refuſée, pourquoy feray-je ce que vous n'avez pas fait? Il me ſemble que vos actions icy ont plus de poids que vos paroles; & que je dois par conſequent plus déferer à voſtre exemple qu'à voſtre ſollicitation.

Autre Exemple.

Vous vous plaignez de ſa nation; hé où la perfection regne-t elle? ne ſçavez vous pas que l'Eſpagnol eſt hautain, & que l'Egyptien eſt leger; que l'Africain eſt deſloyal, & que l'Anglois eſt fier; que le Grec eſt cauteleux, & que l'Italien eſt traiſtre; que le François eſt bruſque, & que l'Allemand eſt brutal?

Autre Exemple.

Vous l'avez loüé, je l'avoue, mais vous ne l'avez loüé qu'à demy; vous avez ſeulement dit qu'il avoit le cœur bon, vous pouviez dire encore qu'il n'avoit pas le ſens mauvais.

Autre Exemple.

Vous avez eu raiſon, Madame, de douter de mon retour: il eſt mal aiſé de conſerver ſa vie & de perdre voſtre preſence.

Autre Exemple.

Vous dites que je ne vous vois point; hé pourquoy s'en plaindre, voit on la Divinité qu'on ſert?

Autre Exemple.

Volateran qui eſtoit Cardinal ſous Alexandre ſixiéme, aſſeure avoir veu à Rome vne fille qui le lendemain de ſes nopces fut changée en homme.

Autre Exemple.

Vous parlez toûjours de vos actions, mais qui ſçait vos motifs? L'intention, comme dit vn Ancien, n'eſt-elle pas vn ſecret?

Autre Exemple.

Voyez, je vous prie, comment ce malheureux déclame contre les Temples, cependant l'Ecriture les appelle la Porte du ciel, le Sanctuaire des Saints, le Tabernacle du Seigneur, la Maiſon d'Oraiſon. Encore s'il ne les condamnoit que parce que Dieu ne peut eſtre meſme reſſerré dans les bornes de l'vnivers, il donneroit quelque bon ſentiment de ſa perſonne, puis que reconnoiſſant l'Immenſité que nous enſeignons, il pourroit faire de tous les lieux des lieux d'adoration: mais tant s'en faut qu'il improuve les Temples dans la veuë des Mages de Perſe, qu'il ne les combat que parce qu'il ne conſidere que ce qui allume ſa concupiſcence, & qu'il n'adore que ce qui flate ſes ſens. Que ne vous reſſouvenez-vous, dit il, aprés Euſtachius, de ce que dit voſtre S. Paul, vous ne ſeriez pas ſi ardent à vous trouver aux Egliſes. Il eſt vray que Dieu, à proprement parler, n'habite pas dans le materiel des Temples, & qu'il aime incomparablement mieux l'humilité

des cœurs, que la magnificence des édifices : mais quoy qu'il faſſe grand eſtat des Temples vivans, il a pour agreable les Temples inanimez : & l'on ne doutera point de la verité de mon ſentiment, ſi l'on conſidere avec Nicephore, que Conſtantin Auguſte qui fut aſſez avare & aſſez ſacrilege pour faire tranſporter de Rome à Conſtantinople les tuiles d'airain du Temple de noſtre Dame, trouva la mort où il croyoit retrouver la ſanté; & que Dieu ne permit contre toute ſorte d'apparence, que ce Prince fut aſſaſſiné dans vn bain, que pour punir par le ſang l'injure qu'il avoit faite à Marie. Ie ne tiens compte de répondre à ceux qui nous diſent que Minutius, Arnobe & Lactance, parlent peu des Temples; les Chreſtiens eſtoient alors perſecutez, & ils ne s'aſſembloient nuitamment qu'en des lieux ſoûterrains. Ie ne tiens compte encore de répondre à ceux qui nous objectent qu'anciennement il n'y avoit qu'vn Temple en chaque Province, les mêmes Chreſtiens eſtant perſecutez, eſtoient en petit nombre, & ils eſtoient alors ſi foibles en leur créance, qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils priaſſent en vn lieu où la multitude des fidelles & la force des exemples puſſent faire d'heureux progrés dans les eſprits. Du temps du Pape Dionyſius, l'on diviſa le peuple Chreſtien en Paroiſſes, & l'on vit alors des Egliſes non ſeulement en chaque Ville, mais encore en chaque quartier. Le grand nombre des lieux d'Oraiſon n'eſt pas de petite efficace; Numa fit dreſſer des Autels dans toutes les rues de Rome; & ſes Hiſtoriens aſſeurent qu'il n'affecta cette action, qu'afin qu'à la rencontre de tant de lieux ſaints, le peuple devinſt plus retenu.

Autre Exemple.

Vous n'enſeignez rien qui ne ſoit approuvé,

quand vous dites que comme eſtre aimé eſt recevoir en quelqu'vn vn bel eſtre ; Marie a receu & reçoit tous les jours vne belle naiſſance, puis qu'elle a eſté aimée dans les idées de Dieu comme vne favorite ; qu'elle a eſté cherie dans les conſiderations de ſainte Anne comme vne creature miraculeuſe ; qu'elle a eſté aimée dans le cœur de IESVS-CHRIST comme vne Mere ; qu'elle eſt cherie dans les Saints comme vne Bienfaictrice ; qu'elle eſt aimée dans les Anges comme vne Perſonne ſurexcellente ; & qu'elle eſt cherie dans les hommes comme vne Advocate. Mais ſi les diverſes qualitez que je viens d'étaler exigent de nous divers mouvemens, qui ſe défendra de conſiderer la Vierge ? Ne luy devons-nous pas noſtre cœur en qualité de Favorite ? ne luy devons-nous pas nos admirations en qualité de Creature miraculeuſe ? ne luy devons-nous pas nos tendreſſes en qualité de Mere ? ne luy devons-nous pas nos affections en qualité de bienfaictrice ? ne luy devons-nous pas nos éloges en qualité de Perſonne ſurexcellente ? ne luy devons-nous pas enfin nos reconnoiſſances en qualité d'Advocate ?

Autre Exemple.

Vous dites que je peſte bien-toſt contre voſtre éloignement, je ne ſçay pas quelle raiſon vous avez de me dire ce que vous me dites : Tenez bon compte, je vous prie, du temps que vous m'avez quitté, & du jour que je vous ay écrit : Et tant s'en faut que vous m'accuſiez d'impatience, que vous trouverez que mes ardeurs ſont comme muettes, & que mes plaintes ſont comme pareſſeuſes.

Autre Exemple.

Voulez-vous que je ſois ſon écho ? je le veux :

il y a plaiſir à rapporter les choſes obligeantes. Ariſte dit qu'il eſtime plus vne fleur de voſtre jardin que toutes les raretez de voſtre palais ; & qu'il aimeroit mieux avoir dans ſes mains les lys de voſtre ſein, que d'avoir dans ſes armes les lys de voſtre Duc.

Autre Exemple.

Voſtre bonté eſt pour moy mal placée ; elle eſt dans voſtre jugement, pleuſt au ciel qu'elle fuſt dans voſtre volonté.

Autre Exemple.

Voſtre amour eſt monſtrueux, & vous voulez qu'il engendre vn autre amour : avez-vous veu des monſtres feconds ?

Autre Exemple.

Vous voulez qu'on me tire, je n'en ſuis pas d'avis : La vertu, comme diſoit Ageſile, eſt l'ouvrage des vertueux : Le portrait eſt l'ouvrage du Peintre. Quand l'on n'a fait que des actions heroïques, il eſt indécent de laiſſer vne reſſemblance, on laiſſe vne belle memoire : & quand l'on n'a fait que des actions communes, il eſt honteux de laiſſer vn memorial, on laiſſe vne mauvaiſe odeur.

Autre Exemple.

Vous avez toûjours dit avec Vaugelas, que dans l'Oraiſon les verbes eſtoient comme la chaux, & que les autres parties eſtoient comme le ſable.

Autre Exemple.

Vous nommez bien les choſes, quand vous dites qu'vne ſotte coûtume eſt vne vieille erreur.

Autre Exemple.

Vous eſtes en ce cela fort définitif, l'amour des amis n'eſt qu'vn flus & reflus de bons offices.

Autre Exemple.

Voulez-vous le bien connoiſtre ? voyez-le en

particulier, c'eſt là où la diſſimulation leve le maſque.

Autre Exemple.

Voulez vous plaire? ioyez complaiſant, c'eſt le meilleur conſeil que vous puiſſiez ſuivre.

Autre Exemple.

Voyez de quelle air elle prie Dieu, peut-on mieux faire l'hypocrite?

Autre Exemple.

Voit-on, direz-vous, des Prelats chicaneurs? ouy certes l'on en voit: Miles Eveſque de Chartres, pria Louïs onziéme qui vouloit l'accorder avec ſon Chapitre, non ſeulement de n'y plus penſer, mais meſme de luy vouloir donner à vuider pour ſes menus plaiſirs, trois ou quatre cens procés; & ce malheureux Eveſque jugeant des autres par ſoy-meſme, voulut dans ſon teſtament que ſon tombeau fuſt tellement élevé, que ſes Chanoines ne puſſent marcher ſur ſon corps.

Autre Exemple.

Vous la reveſtez d'vn voile de malice pour la rendre odieuſe, & vous faites en cela comme Neron, qui couvrant les Chreſtiens de peaux de beſtes, vouloit qu'ils fuſſent dévorez par les lions.

Autre Exemple.

Voulez-vous ſçavoir comment vn Pere de l'Egliſe appelle la poëſie? il l'appelle le vin desdemons.

Autre Exemple.

Vous dites qu'il eſt trop bien fait pour avoir la teſte bien faite: je ne voy pas pourquoy vous le dites. Alcibiade, Auguſte, Veſpaſien, Tite, Philippe le Bel, Edoüard, & Iſmaël, eſtoient tout enſemble & tres-beaux & tres-ſpirituels.

Autre Exemple.

Vous ne douterez point, Igenie, du deſſein que

j'ay formé à voſtre avantage, ſi vous conſiderez les avantages que vous avez au deſſus des autres. Vit on jamais vn œil ſi brillant, & vne bouche ſi vermeille; vn teint ſi vif & vne proportion ſi juſte? L'Empereur qui croyoit que la fille prendroit feu, ne fut pas peu ſurpris, lors qu'il vit qu'elle parut inſenſible aux témoignages d'affection qu'elle avoit receus; & que bien éloignée d'y correſpondre, elle n'affecta que des geſtes dédaigneux, & que des regards menaçans. Mais il recourut à l'artifice des paroles, & à la pompe des promeſſes; & fondant particulierement ſon eſperance & ſur ſon âge & ſur ſa grandeur, il ne parla d'abord que de tout ce qui gagne ordinairement le ſexe. D'où vient, Igenie, que ma paſſion vous choque, & que ma recherche vous irrite? Ne ſuis-je pas jeune? ne ſuis je pas abſolu? & ne pouvez-vous pas trouver en noſtre mariage tout ce qui peut flater les ſens, & tout ce qui peut borner l'ambition? Ie ſçay ce que vous eſtes & ce que je ſuis, répondit bruſquement Igenie, & quand ma maiſon qui compte pourtant entre ſes Anceſtres les plus grands de l'Empire, me permettroit preſentement de prétendre vn trône, la fortune n'auroit point d'appas dignes de mes inquietudes; & je verrois ſans émotion ce que les autres regardent avec avidité. Eſt-il poſſible, dit l'Empereur, que vous penſiez à ce que vous dites? Non je ne le penſe pas; vne fille recueillie parleroit d'vne autre maniere. Que peut vn homme? repartit la vierge. Que ne peut point, dit l'Empereur, vn homme qui voit tous les hommes au deſſous de luy? Il ne peut, répondit-elle, que les choſes qui paſſent, & il ne les doit encore qu'à celuy qui ne paſſe point. Croyez-moy, Igenie, ne repaiſſez plus voſtre ame de penſées chimeriques, & rentrant en vous meſme

agréez vn Monarque qui vous rendra la plus heureuſe du monde. Mes ſujets ſeront vos eſclaves ; toutes les graces partiront de vos mains ; vous diſpoſerez de mes finances, & pour dire tout en peu de mots, Igenie, l'Imperatrice & ma Maiſtreſſe ſeront vne meſme choſe. Quoy que dans l'Eſtat où je ſerois j'vſaſſe bien du pouvoir que vous me donneriez ſur voſtre perſonne, ſur vos peuples, & ſur vos treſors, il eſt conſtant que comme idolatre je ne ferois rien pour mon ſalut, puis que la grace me manqueroit, & que la grace eſt la ſource des veritables vertus : mais dans l'eſtat où je ſuis je n'agis qu'en vertu du veritable Dieu : le Dieu homme qui a répandu ſon ſang pour noſtre rachat, preſide dans mon cœur ; & c'eſt par la douce violence des ardeurs qu'il me communique, que je regne ſur la chair, ſur le monde, & ſur le diable. Voyez donc, je vous prie, ſi j'aurois bonne grace d'écouter la fortune, de changer de condition, de preferer vn commandement inutile à vne ſouveraineté ſalutaire. L'Empereur qui eſtoit agité de diverſes penſées, regarda ſes mignons, & eſtant impatient de ſçavoir ce qu'il devoit attendre, il leur demanda ce qu'ils penſoient de ce qu'ils venoient d'ouir. Ie penſe, Seigneur, dit vn d'entre eux, que les dernieres réponſes qu'on vous a faites, viennent d'vn eſprit perdu, & qu'elles ont eſté inſpirées par vn certain Dieu fantaſtique, que quelques gens appellent le Chriſt. L'objet que j'adore, dit Igenie, devroit eſtre l'objet de voſtre adoration : il n'eſt ny d'argent ny de cuivre, de marbre ny de bronze, il eſt d'vne nature imcomprehenſible ; & outre qu'en créant le monde, il a creé la matiere de vos idoles ; il aneantira quand il voudra vos idoles meſmes. Quels crimes ? Quels blaſphêmes ?

Gardes, dit l'Empereur, qu'on se saisisse d'Igenie, & qu'on s'asseure de sa personne. Comme l'Empereur qui n'estoit pas informé de toutes choses, ne sçavoit pas le pouvoir qu'avoit la foy sur les Chrestiens, il crut que la Vierge souffriroit impatiemment les rigueurs d'vn cachot ; & qu'enfin sous esperance de mariage elle deviendroit accessible : mais quoy qu'en huit jours de prison elle eust souffert des maux assez considerables, tant s'en faut qu'elle fust ébranlée que dans les touches extraordinaires qu'elle ressentoit elle devint insupportable à l'Empereur. Hé bien la jeune fille, luy dit le Tyran, serons-nous encore indignes de vostre alliance ? Plus l'on combat mes desseins & plus l'on affermit mes resolutions : Quoy vous mépriserez toûjours mes offres ? Ie seray toûjours vierge. Quoy vous negligerez toûjours nos Temples ? Ie seray toûjours Chrestienne. Ha Igenie, changez de langage : si je suis vostre Amant, je suis vostre Empereur ; & si je dois beaucoup à vos charmes, je dois encore davantage à nos Dieux. Ie ne pense pas, dit la Vierge, à ce que les hommes me préparent ; je ne pense qu'à ce que IESVS-CHRIST me reserve ; & quand il s'agira de signaler ma foy par ma constance, je regarderay les apprests de mon supplice comme les instrumens de mon bonheur. L'Empereur n'eut pas plûtost perdu l'esperance qu'il perdit l'humanité ? Ie pensois, luy dit-il, qu'aprés avoir eu loisir de considerer meurement les choses, vous seriez touchée de mon affection, & que par vn retour d'esprit vous reprendriez la religion de vos peres : mais puis que vous estes ingrate, que vous estes impie, il faut que l'Empereur soit vengé, & que les Dieux soient satisfaits. Qu'on la mene au rendez-vous des courtisanes, qu'on la dépoüille en

ce lieu ; & que là elle ſoit expoſée aux yeux de tous les Romains : Qu'on luy arrache les cheveux ; qu'on luy coupe la langue, & qu'on luy déracine les ongles : Qu'on luy déchire les flancs ; qu'on luy brûle les aiſſelles, & qu'on luy tenaille le ſein ; & pour contenter pleinement ma juſte indignation, qu'on l'écorche, qu'on la grille, & qu'on la démembre. Quelque conſtante que fuſt Igenie, elle entendit avec effroy les ordres de ſon martyre, mais elle recouvra promtement ſa tranquillité, & renouvellant en ſecret les promeſſes qu'elle avoit faites à IESVS-CHRIST, elle devint vn ſpectacle digne des Anges & de Dieu.

Exemple de VS.

VSONS bien de nos appetits, l'amour neceſſaire doit eſtre la fin de l'amour libre.

Autre Exemple.

Vſez juſtement de la puiſſance que Dieu vous a donnée : vn Prince n'eſt pas tout-puiſſant pour tout entreprendre.

EN COMBIEN DE façons l'on peut commencer vne periode par X par Y & par Z.

L'on peut commencer par

XE.

Par

YA YR YT.
YE YS YV

Et par

ZE.

Exemple de XE.

XENOPHON a exactement écrit de l'Oeconomie; & le livre qu'il en a fait a esté traduit par l'Orateur Romain.

Exemple de YA.

YA-T-IL à redire aux articles de nostre creance? que Calvin paroisse: que Calvin parle: nous

nous ſommes en eſtat de l'écouter ; & ſi dans la diſpute il nous preſſe, il nous convainc, qu'il ſoit aſſeuré que nos loüanges honoreront ſa doctrine, & que noſtre converſion couronnera ſa victoire.

Autre Exemple.

Y a-t-il rien de plus doux que la complaiſance ? Y a-t-il rien de plus touchant que la ſoûmiſſion ? cependant vous mépriſez vn homme qui a toûjours approuvé ce que vous avez fait, & qui a toûjours fait ce que vous avez approuvé.

Autre Exemple.

Y a-t-il jamais eu vne ruſe plus ſurprenante que celle dont l'on vſa devant Vtrect ? Les Eſpagnols ſe cacherent derriere des femmes, & ils s'ajuſterent de telle ſorte, qu'à la faveur du deſſous de leurs aiſſelles ils firent grand feu.

Autre Exemple.

Y a-t-il des Princes plus jaloux que les Empereurs Turcs ? la Sultane eſt-elle malade ? elle paroiſt devant le Medecin le viſage voilé ; le Medecin taſte-t-il le pouls de la Sultane ? il ne le luy taſte que ſous vne creſpe ?

Autre Exemple.

Y a-t-il jamais eu vn Eveſque plus doux que l'Eveſque de Geneve ? Ce Prelat vouloit qu'on ménageaſt tant qu'on pourroit la vie des animaux parfaits, & conformément à l'averſion qu'il avoit pour le ſang, il tenoit que c'eſtoit du moins vn peché veniel que de tuer par plaiſir la moindre beſte.

Autre Exemple.

Y a-t-il jamais eu vn Empereur plus ſordide que celuy qui prit Rhodes ? l'Hiſtoire dit qu'il s'occupoit en temps de paix à faire des ſouliers, & que de l'argent qui provenoit de ſon travail il en faiſoit acheter des vivres.

Exemple de Y E.

YEST-ON ſpirituel ? Y eſt-on curieux ? & pour dire tout en peu de mots, y eſt-on ſupportable ?

Exemple de Y R.

YRESPIRE-T-ON le parfum des prez ? Y goûte-t-on la douceur des fruits ? Y entend-on le fredon des flageolets ?

Exemple de Y S.

YSERONS-NOVS bien receus ? le regal correſpondra-t-il au compliment ? la reception ſera t-elle auſſi ardente que la ſemonce ?

Exemple de Y T.

YTROVVE-T-ON des Precieuſes ? Y entend-on des Reformatrices ?

Exemple de Y V.

YVERREZ-VOVS les dernieres beautez de la nature ? Y découvrirez-vous les derniers efforts de l'art ?

Exemple de ZE.

ZENOCRATE n'a pas mal rencontré à mon avis, lors qu'il a dit qu'vne clef d'or ouvroit toutes ſortes de ſerrures.

Autre Exemple.

Zelez indiſcrets ! devots imprudens ! vous voulez que les derniers Chreſtiens faſſent ce que faiſoient les premiers fidelles, & vous ne conſiderez pas que les ardeurs ſont amorties, que les tranſports ſont éteints, & que pour faire revivre l'ancienne ſeverité, il faudroit faire renaiſtre l'ancienne reſignation.

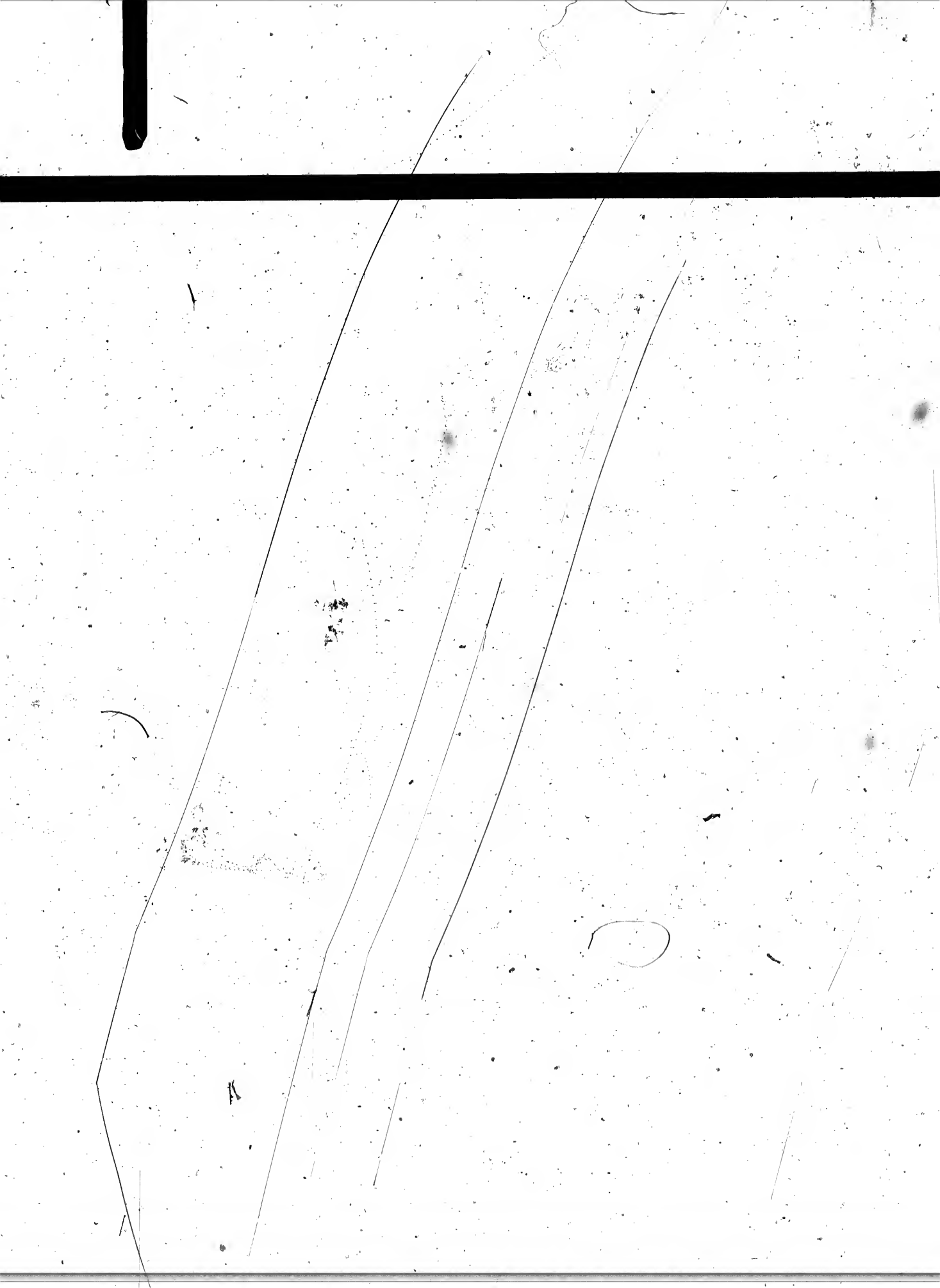
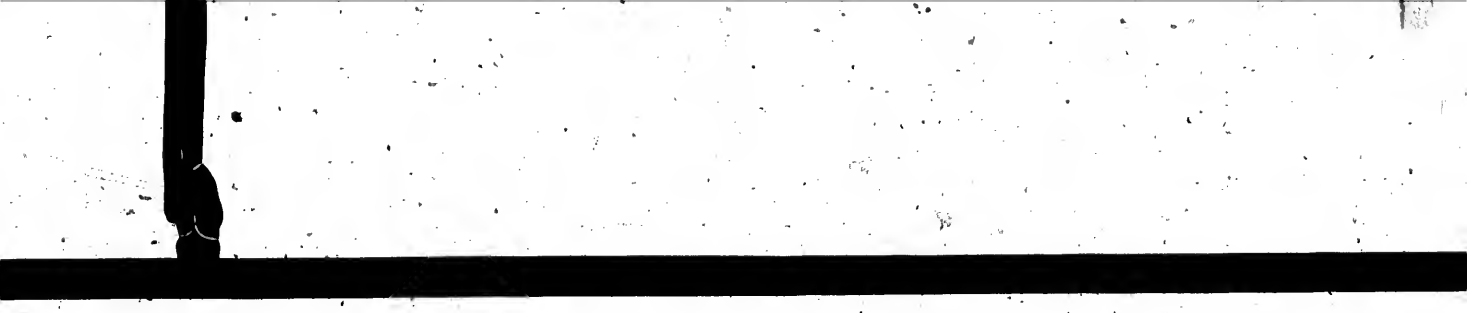
Exemple de ZO.

ZOPYRVS avoit exactement étudié les viſages, & il avoit l'inſpection ſi heureuſe, qu'il jugeoit de la qualité des mœurs par la qualité des lineamens.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ſes Lettres Patentes données à Paris le dix-huitiéme Decembre 1663. Signées CADET, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, a permis au ſieur BARY, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, *La Rhetorique Françoiſe*, & ce pendant le temps & eſpace de dix ans : Avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de contrefaire ledit Livre, ſur peine de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts ; ainſi qu'il eſt plus au long contenu eſdites Lettres.

Et ledit ſieur BARY a cedé & tranſporté ſon droit de Privilege à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en jouir pendant le temps porté par iceluy, ſuivant l'accord fait entre eux.

Acheué d'imprimer le 2. Ianvier 1665.